



UNIL | Université de Lausanne

Unicentre

CH-1015 Lausanne

<http://serval.unil.ch>

Year : 2014

Le développement de l'espace de culte en Grèce centrale et dans le Péloponnèse entre l'Helladique Récent HIB et le Géométrique Récent

Orsi Ilaria

Orsi Ilaria, 2014, Le développement de l'espace de culte en Grèce centrale et dans le Péloponnèse entre l'Helladique Récent HIB et le Géométrique Récent

Originally published at : Thesis, University of Lausanne

Posted at the University of Lausanne Open Archive <http://serval.unil.ch>

Document URN : urn:nbn:ch:serval-BIB_OD66A26FF3E54

Droits d'auteur

L'Université de Lausanne attire expressément l'attention des utilisateurs sur le fait que tous les documents publiés dans l'Archive SERVAL sont protégés par le droit d'auteur, conformément à la loi fédérale sur le droit d'auteur et les droits voisins (LDA). A ce titre, il est indispensable d'obtenir le consentement préalable de l'auteur et/ou de l'éditeur avant toute utilisation d'une oeuvre ou d'une partie d'une oeuvre ne relevant pas d'une utilisation à des fins personnelles au sens de la LDA (art. 19, al. 1 lettre a). A défaut, tout contrevenant s'expose aux sanctions prévues par cette loi. Nous déclinons toute responsabilité en la matière.

Copyright

The University of Lausanne expressly draws the attention of users to the fact that all documents published in the SERVAL Archive are protected by copyright in accordance with federal law on copyright and similar rights (LDA). Accordingly it is indispensable to obtain prior consent from the author and/or publisher before any use of a work or part of a work for purposes other than personal use within the meaning of LDA (art. 19, para. 1 letter a). Failure to do so will expose offenders to the sanctions laid down by this law. We accept no liability in this respect.

FACULTÉ DES LETTRES

INSTITUT DE SCIENCES DE L'ANTIQUITÉ

« Le développement de l'espace de culte en Grèce centrale et dans le Péloponnèse entre
l'Helladique Récent IIIB et le Géométrique Récent »

THÈSE DE DOCTORAT

présentée à la
Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne
pour l'obtention du grade de Docteur ès lettres

par

Ilaria Orsi

Directeur de thèse : Prof. Karl Reber

Co-directeur de thèse : Prof. Elisabetta Villari

VOL. I

IMPRIMATUR

Le Décanat de la Faculté des lettres, sur le rapport d'une commission composée de :

Directeurs de thèse :

Monsieur Karl Reber

Professeur, Faculté des lettres, Université de Lausanne

Madame Elisabetta Villari

Professeure, Université de Gênes, Italie

Membres du jury :

Madame Sandrine Huber

Professeure, Université de Lorraine, Nancy, France

Monsieur Alexander Mazarakis Ainian

Professeur, Université de Thessalie, Volos, Grèce

autorise l'impression de la thèse de doctorat de

MADAME ILARIA ORSI

intitulée

**Le développement de l'espace de culte en Grèce centrale et dans le Péloponnèse
entre l'Helladique Récent IIIB et le Géométrique Récent.**

sans se prononcer sur les opinions du candidat / de la candidate.

La Faculté des lettres, conformément à son règlement, ne décerne aucune mention.

Lausanne, le 10 octobre 2014


François Rosset
Doyen de la Faculté des lettres

Sommaire

Ringraziamenti	9
Résumé	11
Abréviations	12
1 INTRODUCTION	14
1.1 Préambule	14
1.2 Objet de la recherche : l'espace de culte.....	18
1.3 Définition des perspectives	19
1.4 État de la recherche	20
2 STRUCTURE, METHODE D'ANALYSE ET TRAITEMENT DES SOURCES	26
2.1 Structure et définition de limites géographiques	26
2.2 Limites chronologiques et questions terminologiques.....	27
2.3 Méthode d'analyse	29
2.3.1 Méthode d'analyse appliquée pour l'histoire du peuplement et pour l'état des lieux concernant les espaces de culte	29
2.3.2 Méthode appliquée pour l'analyse de cas d'étude.....	31
2.4 Traitement des sources.....	32
2.4.1 Introduction	32
2.4.2 Les données archéologiques : élaboration d'une méthode de traitement .	32
2.4.3 Pour une analyse anthropologique des données iconographiques.....	40
2.4.4 Les sources écrites	42
3 ANALYSE	48
3.1 Phocide et Phthiotide	48
3.1.1 Introduction	48
3.1.2 Aperçu géographique.....	49
3.1.3 Histoire du peuplement.....	49
3.1.3.1 Préambule.....	49
3.1.3.2 HR IIIB et HR IIIC.....	50
3.1.3.3 Submycénien et Protogéométrique.....	52
3.1.3.4 Géométrie	53
3.1.4 Les espaces de culte.....	54
3.1.4.1 Les espaces de culte au Géométrique : état des lieux	55
3.1.4.2 Cas particulier : l'Antre Corycien	55
3.1.5 Étude de cas : les sanctuaires de Delphes.....	56
3.1.5.1 Introduction et historique des recherches.....	56
3.1.5.2 Présentation des données.....	57
3.1.5.3 Interprétation	60
3.1.6 Étude de cas : Le sanctuaire d'Apollon à Abaé	66
3.1.6.1 Introduction et historique des recherches.....	66
3.1.6.2 Présentation des données.....	67
3.1.6.3 Interprétation	71
3.1.7 Conclusions	76
3.2 Béotie	78
3.2.1 Introduction	78
3.2.2 Aperçu géographique.....	78
3.2.3 Histoire du peuplement.....	79
3.2.3.1 Préambule.....	79
3.2.3.2 HR IIIB et HR IIIC.....	80

3.2.3.3	Submycénien et Protogéométrique.....	83
3.2.3.4	Géométrie	83
3.2.4	Les espaces de culte.....	84
3.2.4.1	Les espaces de culte à la fin de l'Age du Bronze : état des lieux.....	84
3.2.4.2	Les espaces de culte au début Submycénien et au Protogéométrique : état des lieux	86
3.2.4.3	Les espaces de culte à la période Géométrique : état des lieux.....	87
3.2.5	Conclusions	87
3.3	Attique	89
3.3.1	Introduction	89
3.3.2	Aperçu géographique.....	89
3.3.3	Histoire du peuplement.....	90
3.3.3.1	Préambule.....	90
3.3.3.2	HR IIIB et HR IIIC.....	90
3.3.3.3	Submycénien et Protogéométrique.....	92
3.3.3.4	Géométrie	93
3.3.4	Les espaces de culte.....	94
3.3.4.1	Les espaces de culte à la fin de l'Age du Bronze : état des lieux.....	94
3.3.4.2	Les espaces de culte au Submycénien et au Protogéométrique : état des lieux	94
3.3.4.3	Les espaces de culte au Géométrique : état des lieux	95
3.3.5	Étude de cas : l'Acropole d'Athènes	97
3.3.5.1	Introduction et historique des recherches.....	97
3.3.5.2	Présentation des données.....	97
3.3.5.3	Interprétations.....	99
3.3.6	Étude de cas : le sanctuaire de Déméter et Kore à Eleusis	102
3.3.6.1	Introduction et historique des recherches.....	102
3.3.6.2	Présentation des données.....	102
3.3.6.3	Interprétation	104
3.3.7	Étude de cas : le sanctuaire de Zeus au Mont Hymette	106
3.3.7.1	Introduction et historique des recherches.....	106
3.3.7.2	Présentation des données.....	107
3.3.7.3	Interprétation	108
3.3.8	Conclusions	111
3.4	Les îles argo-saroniques.....	113
3.4.1	Introduction	113
3.4.2	Aperçu géographique.....	113
3.4.3	Histoire du peuplement.....	114
3.4.3.1	Préambule.....	114
3.4.3.2	HR IIIB et HR IIIC.....	115
3.4.3.3	Submycénien et Protogéométrique.....	117
3.4.3.4	Géométrie	118
3.4.4	Les espaces de culte.....	118
3.4.4.1	Les espaces de culte à l'HR IIIB-C : état des lieux.....	118
3.4.4.2	Les espaces de culte au Premier Age du Fer : état des lieux.....	118
3.4.5	Étude de cas : le sanctuaire d'Aphaïa à Egine	119
3.4.5.1	Introduction et historique des recherches.....	119
3.4.5.2	Présentation des données.....	120
3.4.5.3	Interprétation	121
3.4.6	Étude de cas : le sanctuaire de Poséidon à Kalaureia (Poros)	126
3.4.6.1	Introduction et historique des recherches.....	126

3.4.6.2	Présentation des données.....	127
3.4.6.3	Interprétation	129
3.4.7	Conclusions	133
3.5	La Corinthie	134
3.5.1	Introduction	134
3.5.2	Aperçu géographique.....	134
3.5.3	Histoire du peuplement.....	135
3.5.3.1	Préambule.....	135
3.5.3.2	HR IIIB et HR IIIC.....	135
3.5.3.3	Submycénien et Protogéométrique.....	138
3.5.3.4	Géométrique	139
3.5.4	Les espaces de culte.....	140
3.5.4.1	Les espaces de culte mycéniens : état des lieux	140
3.5.4.2	Les espaces de culte au Submycénien et au Protogéométrique : état des lieux	142
3.5.4.3	Les espaces de culte au Géométrique : état des lieux	142
3.5.5	Étude de cas : le sanctuaire de Poseidon à Isthmia.....	146
3.5.5.1	Introduction et historique des fouilles.....	146
3.5.5.2	Présentation des données.....	147
3.5.5.3	Interprétation	148
3.5.6	Étude de cas : le sanctuaire de Déméter et Kore à Acrocorinthe	151
3.5.6.1	Introduction et historique des fouilles.....	151
3.5.6.2	Présentation des données.....	151
3.5.6.3	Interprétation	152
3.5.7	Conclusions	155
3.6	Argolide	157
3.6.1	Introduction	157
3.6.2	Aperçu géographique.....	158
3.6.3	Histoire du peuplement.....	158
3.6.3.1	Préambule.....	158
3.6.3.2	HR IIIB et HR IIIC.....	159
3.6.3.3	Submycénien et Protogéométrique.....	163
3.6.3.4	Géométrique	166
3.6.4	Les espaces de culte.....	168
3.6.4.1	Les espaces de culte à l'HR IIIB et à l'HR IIIC : état des lieux	169
3.6.4.2	Les espaces de culte en Argolide au Submicénien et au Protogéométrique : état des lieux	176
3.6.4.3	Les espaces de culte au Géométrique : état des lieux	177
3.6.5	Étude de cas : Le sanctuaire du Mont Kynortion	179
3.6.5.1	Introduction et historique des recherches.....	179
3.6.5.2	Présentations des données	180
3.6.5.3	Interprétation	181
3.6.6	La redécouverte du passé : le culte des ancêtres	183
3.6.7	Le culte héroïque d'Agamemnon à Mycènes	185
3.6.8	Conclusions	186
3.7	Arcadie.....	188
3.7.1	Introduction	188
3.7.2	Aperçu géographique.....	188
3.7.3	Histoire du peuplement.....	189
3.7.3.1	Préambule.....	189
3.7.3.2	HR IIIB et HR IIIC.....	190

3.7.3.3	Submycénien et Protogéométrique.....	192
3.7.3.4	Géométrie	193
3.7.4	Les espaces de culte.....	193
3.7.4.1	Espaces de culte à la période mycénienne : état des lieux	194
3.7.4.2	Espaces de culte géométriques : état des lieux.....	194
3.7.5	Etude de cas : le sanctuaire d'Athéna Aléa à Tégée.....	196
3.7.5.1	Introduction et historique de fouilles	196
3.7.5.2	Présentations des données	198
3.7.5.3	Interprétation	200
3.7.6	Etude de cas : le sanctuaire de Zeus au Mont Lykaion	202
3.7.6.1	Introduction et historique des fouilles.....	202
3.7.6.2	Présentation des données.....	203
3.7.6.3	Interprétation	204
3.7.7	Conclusions	204
3.8	La Laconie	206
3.8.1	Introduction	206
3.8.2	Aperçu géographique.....	206
3.8.3	Histoire du peuplement.....	207
3.8.3.1	Préambule.....	207
3.8.3.2	HR IIIB et HR IIIC.....	207
3.8.3.3	Submycénien et Protogéométrique.....	208
3.8.3.4	Geométrie	209
3.8.4	Les espaces de culte.....	210
3.8.4.1	Les espaces de culte au Géométriques : état des lieux.....	210
3.8.5	Etude de cas : le sanctuaire d'Apollon à Amykles	211
3.8.5.1	Introduction et historique des fouilles.....	211
3.8.5.2	Présentation des données.....	212
3.8.5.3	Interprétation	215
3.8.6	Etude de cas : le Ménélaion.....	217
3.8.6.1	Introduction et historique des fouilles.....	217
3.8.6.2	Présentation des données.....	217
3.8.6.3	Interprétation	219
3.8.7	Conclusions	220
3.9	La Messénie	221
3.9.1	Introduction	221
3.9.2	Aperçu géographique.....	221
3.9.3	Histoire du peuplement.....	222
3.9.3.1	Préambule.....	222
3.9.3.2	HR IIIB et HR IIIC.....	222
3.9.3.3	Submycénien et Protogéométrique.....	225
3.9.3.4	De la fin du Protogéométrique au Géométrique Moyen	226
3.9.3.5	Géométrie Récent.....	227
3.9.4	Les espaces de culte.....	227
3.9.4.1	Les espaces de culte à la fin de l'Age du Bronze : le cas du palais de Pylos	227
3.9.5	Les lieux de culte pendant le Premier Age du Fer. Le cas des unités IV-1 et IV-5 à Nichoria	230
3.9.5.1	Présentation des données.....	230
3.9.5.2	Interprétation	232
3.9.6	Les espaces de culte en Messénie au Géométrique Récent : état de lieux	234

3.9.7	Conclusions	235
3.10	La Grèce occidentale : Achaïe, Élide, Etolie-Acarnanie.....	237
3.10.1	Introduction.....	237
3.10.2	Aperçu géographique.....	237
3.10.3	Histoire du peuplement.....	238
3.10.3.1	Préambule.....	238
3.10.3.2	HR IIIB et HR IIIC.....	238
3.10.3.3	Submycénien et Protogéométrique.....	241
3.10.3.4	Géométrie	242
3.10.4	Les espaces de culte	243
3.10.4.1	Les espaces de culte à l'HR IIIB-HR IIIC : état de lieux.....	243
3.10.4.2	Les espaces de culte au Géométrique : état des lieux	244
3.10.5	Etude de cas : le sanctuaire de Zeus à Olympie.....	246
3.10.5.1	Introduction et historique des recherches.....	246
3.10.5.2	Présentation des données.....	247
3.10.5.3	Interprétation	250
3.10.6	Etude de cas : la zone du sanctuaire d'Apollon à Thermos.....	252
3.10.6.1	Introduction et historique des recherches.....	252
3.10.6.2	Présentation des données.....	253
3.10.6.3	Interprétation	256
3.10.7	Conclusions.....	260
3.11	Îles ioniennes méridionales	261
3.11.1	Introduction.....	261
3.11.2	Aperçu géographique.....	261
3.11.3	Histoire du peuplement.....	262
3.11.3.1	Préambule.....	262
3.11.3.2	HR III B et HR IIIC.....	262
3.11.3.3	Submycénien et Protogéométrique.....	264
3.11.3.4	Géométrie	265
3.11.4	Les espaces de culte	266
3.11.5	Etude de cas : les vestiges du premier Âge du Fer dans le sanctuaire d'Apollon à Aetos.....	266
3.11.5.1	Présentation des données.....	266
3.11.5.2	Interprétation	267
3.11.6	Etude de cas : le sanctuaire de la « grotte » de Polis	268
3.11.6.1	Introduction et historiques de recherches.....	268
3.11.6.2	Présentation des données.....	269
3.11.6.3	Interprétation	271
3.11.7	Conclusions.....	275
4	Bilan : Les espaces de culte de l'Helladique Récent IIIB au Géométrique Récent entre abandons, nouvelles fondations, reprises et permanences.....	276
4.1	Préambule	276
4.2	Les abandons de la fin de l'Age du Bronze	277
4.2.1	Les abandons de la fin de l'Helladique Récent IIIB.....	278
4.2.2	Helladique Récent IIIC : réaménagements et abandons.....	280
4.3	La période géométrique : nouvelles fondations cultuelles.....	282
4.4	Reprises et permanences	285
4.4.1	Introduction	285
4.4.2	Ruptures dans la séquence archéologique : essai d'interprétation	285
4.4.2.1	Préambule.....	285
4.4.2.2	Des réutilisations fortuites.....	286

4.4.2.3	Des reprises idéologiques.....	286
4.4.2.4	Entre mémoire collective et actes archéologiquement non détectables. Hypothèses d'interprétation pour les sanctuaires d'Apollon au Mont Kynorthion, d'Aphaïa à Egine, d'Apollon et d'Athéna à Delphes	288
4.5	Continuité dans la séquence archéologique : essai d'interprétation	291
4.5.1	Remarques préliminaires	291
4.5.2	Espaces à vocation cultuelle bâtis et insérés dans un habitat	293
4.5.3	Espaces à vocation cultuelle en dehors des habitats, occupant une position stratégique, d'accès facile.....	296
4.5.4	Espaces à vocation cultuelle à l'écart de tout habitat contemporain, d'accès assez difficile	298
4.6	Évolution de pratiques cultuelles	300
4.6.1	Préambule	300
4.6.2	Le dépôt d'offrandes non périssables	301
4.6.3	Le sacrifice animal et le repas communautaire	302
4.6.4	La libation.....	303
5	Conclusions	304
5.1	Les développements de l'espace de culte en Grèce centrale et au Péloponnèse : quelques comparaisons avec d'autres études.....	307
5.2	Perspectives de recherche	309
6	Bibliographie	312

Ringraziamenti

La mia gratitudine sincera va a tutti coloro che, nel corso di questi anni, mi hanno aiutato con preziosi consigli, critiche, osservazioni.

Innanzitutto desidero ringraziare il Direttore di tesi, Prof. Karl Reber, che mi ha concesso l'opportunità di intraprendere questo lavoro, stimolando la mia criticità, ispirando nuove idee e mettendo generosamente e pazientemente a disposizione la sua competenza.

Un sentito grazie alla Codirettrice, Prof. Elisabetta Villari, per i consigli, l'incoraggiamento e l'entusiasmo dimostrato nei confronti della mia tesi e, in generale, del mio percorso formativo.

I membri della giuria di tesi, Prof. Sandrine Huber e Prof. Alexandros Mazarakis Ainian, hanno incrementato con le loro ricerche il mio interesse verso l'archeologia del culto, e suggerito piste metodologiche preziose. Hanno inoltre decisamente contribuito a migliorare e ad affinare il mio lavoro grazie ad osservazioni e rettifiche acute, dalla struttura ai dettagli. Il debito nei loro confronti è davvero grande.

Un particolare ringraziamento ai ricercatori che hanno illuminato il mio cammino. In Grecia : Prof. Rainer Felsch et Prof. Wolf-Dietrich Niemeier, che nell'agosto 2010 mi hanno permesso di visitare il sito di Kalapodi, prodigandosi in spiegazioni e innescando un dibattito appassionante ; Prof. Catherine Morgan, che mi ha ricevuta nell'estate 2013 per discutere sugli ultimi sviluppi della ricerca archeologica alle isole ionie e a Itaca in particolare, e le cui opinioni sono state fondamentali ; PhD Stavros Vlizon, per la presentazione del sito dell'Amyklaion e per l'interessante scambio di opinioni relativamente all'archeologia del culto. Grazie anche a PhD Antonia Livieratou, che mi ha gentilmente permesso di leggere la sua tesi di dottorato sul passaggio tra la fine dell'Età del Bronzo e la Prima Età del Ferro in Argolide e in Grecia centrale. In Svizzera : Thierry Theurillat e PhD Samuel Verdan, per le avvincenti discussioni, per i consigli, gli incoraggiamenti e per tutti gli spunti di riflessione conseguenti ; Prof. Cathy Trümpy e Prof. Rudolph Wachter, per le delucidazioni riguardanti il greco miceneo e, in

particolare, le corrispondenze lessicali relative alla religione. In Italia : PhD Caterina Pittera, per avermi aiutato più volte a “vederci chiaro” e, in generale, per il suo indispensabile sostegno morale.

Un enorme grazie a Aline Andrey ; Margot Daepfen ; Audrey Eller ; Aline Johner ; Pauline Maillard ; Sarah Réal ; PhD Anne-Bérengère Rocher. Senza la loro revisione linguistica, senza le loro opinioni scientifiche e senza la loro amicizia questa tesi, in questa forma, non esisterebbe.

Grazie anche a Francesca Bancheri, compagna di avventure in terra greca, lettrice instancabile di Omero, amica sincera.

Esprimo la mia gratitudine nei confronti di Prof. Leila El-Wakil, mentore del programma “Starting Doc” e di Pauline de Montmollin, Chrystel Jeanbourquin e Zinaida Vasilyeva, per tutti gli scambi di opinione nell’ambito di tale programma.

Senza l’appoggio morale e l’incoraggiamento della mia famiglia e senza l’allegria e l’affetto dei miei amici, vicini e lontani, non sarei mai riuscita a portare a compimento questo lavoro.

Infine, il grazie più grande va a PhD Luigi Bozzo, inesauribile fonte di energia, per la sua pazienza, il suo aiuto pratico nelle innumerevoli revisioni, la sua precisione : *love is to share !*

Il compimento del presente lavoro è stato possibile grazie al finanziamento di :

FONDATION POUR DES BOURSES D’ÉTUDE ITALO-SUISSES ;
FONDATION ERNA HAMBURGER ;
FONDATION SUISSE DE FEMMES DIPLÔMÉES DES UNIVERSITÉS ;
SUBVÉNTION ÉGALITÉ DEE L’UNIVERSITÉ DE LAUSANNE ;
BOURSE DE LA SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE VAUDOISE.

Résumé

Notre travail s'insère dans un vaste courant de recherche qui concerne le développement du phénomène religieux en Grèce entre la période mycénienne et l'époque archaïque et qui touche non seulement à l'archéologie, mais aussi à l'histoire de la religion et à la linguistique. Avant de présenter l'objet d'étude choisi (l'espace de culte) et de définir nos perspectives, il nous semble pourtant nécessaire de tracer les lignes principales relatives au débat déclenché par les théories de continuité ou de rupture et aux développements plus récents (premier chapitre).

Dans le deuxième chapitre, nous illustrerons la structure de notre travail et nous présenterons la méthode élaborée et les sources utilisées pour retracer l'évolution des lieux culturels au fil du temps. Dans ce but, le recensement et l'analyse de ceux-ci sur la base de principes fondamentaux de l'archéologie du culte sera complémentaire à l'examen de leurs rapports avec le territoire environnant entre l'Helladique IIIB et le Géométrique Récent.

Cette approche sera appliquée à l'analyse de contextes régionaux considérés (troisième chapitre) et nous permettra d'avancer de nouvelles hypothèses concernant la fréquentation et dans la destination des espaces de culte de la Grèce centrale et du Péloponnèse durant la période considérée (quatrième et cinquième chapitre).

Abréviations

- AA* - Archäologischer Anzeiger
AD - Archaeologikon Deltion
AE - Archaïologike Ephemeris
AAA - Archaïologika Analecta ex Athenon
AION - *ArchStAnt* Istituto Universitario Orientale (Napoli). Dipartimento di Studi del Mondo Classico e del Mediterraneo Antico. Annali di Archeologia e Storia Antica
AJA - American Journal of Archaeology
AncW – The Ancient World
Anodos- Anodos. Studies of Ancient World
Antiquity- Antiquity. A Quartely Review of Archaeology
AnzWien - Anzeiger der österreichischen Akademie der Wissenschaften in Wien
AR - Journal of Hellenic Studies, Archaeological Reports
Archaeology – Archaeology. A Magazine Dealing with the Antiquity of the World
ASAtene - Annuario della Scuola Archeologica di Atene e delle Missioni Italiane in Oriente
AW – Antike Welt. Zeitschrift für Archäologie und Kulturgeschichte
BAR – British Archaeological Reports
BCH - Bulletin de Correspondance Hellenique
BICS - Bulletin of the Institute of Classical Studies of the University of London
Boreas – Boreas. Münstersche Beiträge zur Archäologie
BSA - Annual of the British School of Athens
CQ - Classical Quarterly
DossArch - Dossiers de l'archéologie (Les)
EchCl - Echos du monde classique / Classical Views
EJA - European Journal of Archaeology
Enalia Annual – Enalia. Annual. English Edition of the Hellenic Institute of Marine Archaeology
Eranos – Eranos. Acta philologica Suecana
Ergon - To Ergon tis Archaïologikis Etairias
Hesperia – Hesperia. Journal of the American School of Classical Studies at Athens
JAAR - Journal of American Academy of Religion
JAS - Journal of Archaeological Science
JdI - Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Instituts
JFA - Journal of Field Archaeology
JHS – Journal of Hellenic Studies
JMA - Journal of Mediterranean Archaeology
JPR - Journal of Prehistoric Religion
Kadmos – Kadmos. Zeitschrift für vor-und frühgriechische Epigraphik
Kernos – Kernos. Revue internationale et pluridisciplinaire de religion grecque antique
LakSpoud - Lakonikai Spoudai
LIMC- Lexicon iconographicum mythologiae classicae
MDAI - Mitteilungen des Deutschen archäologischen Instituts, Athenische Abteilung
MH - Museum Helveticum : schweizerische Zeitschrift für klassische Altertumswissenschaft = Revue suisse pour l'étude de l'antiquité classique
Numen - Numen. International Review for the History of Religion

OJA - Oxford Journal of Archaeology
ÖJh - Jahreshefte des österreichischen archäologischen Instituts in Wien
OpAth - Opuscula Atheniensi
Pallas – Pallas. Revue d'études antiques
Prakt - Praktika tis en Athenais Arkaiologikis Etaireias
PCPS - Proceedings of the Cambridge Philological Society
Polis – Polis. Revista de ideas y formas politicas de la antiguedad clasica
PP – La parola del passato
PPS - Proceedings of the Prehistoric Society
QUCC – Quaderni Urbinati di Cultura Classica
RA - Revue Archéologique
RAL - Rendiconti della Classe di Scienze morali, storiche e filologiche dell'Accademia dei Lincei
REG - Revue d'études grecques
SIMA - Studies in Mediterranean Archaeology
SMEA - Studi micenei ed egeo-anatolici
TUAS- Temple University Aegean Symposium

1 INTRODUCTION

1.1 Préambule

Notre étude est focalisée sur l'espace de culte en Grèce centrale et au Péloponnèse de l'HR IIIB au Géométrique Récent. Elle aborde donc d'une perspective précise la problématique relative aux développements qui ont caractérisé le fait religieux grec à partir de la fin de l'Age du Bronze. Un intense débat oppose le concept de continuité à celui de rupture culturelle entre la religion mycénienne et celle propre à la Grèce archaïque : avant de présenter l'objet et les objectifs de notre recherche, nous en donnerons un aperçu des enjeux généraux.

C'est à partir du déchiffrement du linéaire B par M. Ventris et J. Chadwick (1951-1953¹) que la théorie de la continuité culturelle, basée sur un processus d'analogie lexicale, a commencé à se développer. En effet, au fur et à mesure des progrès effectués dans le domaine de la philologie mycénienne, l'existence d'une certaine correspondance entre les noms des divinités du panthéon de la Grèce antique et ceux attestés par les documents en linéaire B est de plus en plus évidente². De plus, et comme nous le verrons ensuite, la ressemblance lexicale ne semble pas s'arrêter aux appellations divines, mais touche aussi d'autres termes concernant la sphère du sacré³.

À côté de cela, il faut aussi tenir compte du poids d'une tendance de l'histoire de la religion grecque à interpréter les phénomènes religieux (ou au moins certains de leurs aspects) comme des essences fixes. M. Nilsson est le précurseur de ce courant⁴. En considérant les religions minoennes et mycénienne comme constituant un *unicum*, le chercheur allemand se prononçait en faveur d'une continuité des cultes et des lieux de

¹ M. Ventris en 1952 montre que les tablettes sont écrites en grec. Sa collaboration avec J. Chadwick permit de les déchiffrer.

² À propos de telle correspondance voir notamment : CHADWICK, 1958 ; GODART, SACCONI, 1996 ; GULIZIO, J., 2001, « *A-re* in the Linear B Tablets and the Continuity of Cult of Ares in the Historical Period », *JPR* 15, pp. 32-38 ; HALLAGER, E., VLASAKIS, M., HALLAGER, B., 1992, « New Linear B Tablets from Khania », *Kadmos* 31, pp. 61-87 ; RUIJGH, C., 1967, « Sur le nom de Poséidon », *REG* 80, pp. 6-16 ; STELLA, L., 1958, « La religione greca nei testi micenei », *Numen* 5, pp. 18-57 et récemment : PALAIMA, T., 2006, « Linear B Sources », in TRZASKOMA, S., SCOTT SMITH, R., BRUNET, S. (éds.), *Anthology of Classical Myths*, Indianapolis et Cambridge, pp. 333-339.

³ Voir pp. 42-45 et tableau 2.1.

⁴ NILSSON, 1927.

culte minoens/mycéniens dans la religion grecque. En particulier, il supposait des origines mycéniennes, selon lui confirmées par l'archéologie⁵, pour les sanctuaires de Delphes, Délos, Éleusis, Amyklai, Therapne, Kalaureia, d'Aphaia sur l'île d'Égine, d'Athéna à Mycènes, d'Héra à Tyrinthe et à Argos et il soutenait (et cela avant le déchiffrement du linéaire B) que plusieurs divinités grecques avaient des origines préhistoriques⁶.

Malgré les limites évidentes de ses interprétations, les théories de M. Nilsson ont eu le grand mérite d'avoir pour la première fois interprété la religion grecque dans une perspective évolutionniste, en explorant un lien potentiel entre les traditions classiques et un ancien substrat et d'avoir ainsi influencé les théories subséquentes d'autres historiens de la religion, comme, par exemple, B. Dietrich⁷.

Néanmoins, sur la base de recherches archéologiques plus modernes, il est évident que l'analyse des problématiques spécifiques aux sanctuaires mentionnés par M. Nilsson se révèle en réalité bien plus complexe.

En outre, les tablettes en linéaire B sont des documents épigraphiques et, comme tels, il faut les considérer à la fois en tant que textes et en tant qu'objets. Ainsi il est impératif de donner la même importance à la fois au contenu des formules et au contexte de leur découverte, en combinant le travail de l'archéologue et celui du philologue. Par rapport au contenu des formules, L. Bendall, entre autres⁸, rappelle qu'à la différence de certains textes religieux disponibles pour les sociétés du Proche-Orient Ancien, aucune information concernant la cosmogonie mycénienne, aucun texte documentant les rituels, aucune prière, aucune instruction sur le déroulement des pratiques ou sur le personnel du culte ne sont attestés⁹. Les tablettes sont donc des simples documents comptables et ne concèdent que des informations de type économique et/ou administratif. Il est évident que le phénomène religieux est bien plus complexe que cela. D'autres problèmes surgissent lorsque nous passons à l'examen des aspects archéologiques des tablettes, concernant leur contexte de découverte qui met en évidence une réalité spatiale et temporelle bien précise : en effet, elles ne documentent qu'un moment ponctuel de la période mycénienne, précèdent la destruction de la fin du HR IIIB. De

⁵ NILSSON, 1968[1950], p. 466.

⁶ NILSSON, 1968[1950], pp. 466-482.

⁷ DIETRICH, 1973 ; 1978.

⁸ Par exemple: GÉRARD ROUSSEAU, 1968 ; CHADWICK, J., 1988, *Linear B : a 1984 Survey*, Louvain-la-Neuve, pp. 192-202.

⁹ BENDALL, 2007, p. 1.

plus, elles ne sont retrouvées qu'à Mycènes, Tirynthe, Pylos, Thèbes, Cnossos et La Canée, centres principaux de la civilisation mycénienne à considérer toutefois comme des cas particuliers par rapport à une réalité bien plus articulée.

Enfin, pour les partisans de la théorie de la rupture il ne suffit pas de se baser sur la correspondance lexicale pour parler de continuité religieuse.

En résumant, les fondements méthodologiques sur lesquels ces chercheurs critiquent la thèse de la continuité et développent leur propre théorie sont les suivants :

- Le regard du chercheur qui essaie de comprendre le phénomène religieux préhistorique et protohistorique n'est jamais neutre, mais toujours influencé par la connaissance de certains éléments concernant le même phénomène à l'époque historique. L'interprétation des données archéologiques est donc trop souvent manipulée. Cette absence d'objectivité a été dénoncée entre autres par P. Darcque¹⁰.
- Il manque évidemment une méthode d'étude qui permette d'analyser de façon autonome pour chaque moment historique l'objet d'étude. Trop souvent le but est de vouloir montrer l'existence de continuité. Par conséquent, les possibilités interprétatives sont inévitablement restreintes. Par exemple, on risque d'ignorer complètement la problématique qui se développe autour de la perception et du regard vers le passé mycénien par les Grecs des siècles suivants avec tout ce que cela comporte¹¹.
- Dans le cas où les objets d'étude sont formellement semblables en ce qui concerne leur forme¹², on ne peut jamais être sûrs que leur signification ou leur perception ait été la même au fil du temps.
- Enfin, le contexte historique est fondamental pour la compréhension des phénomènes qui se produisent. Aucun élément n'a une valeur fixe en dehors de ce contexte, qui, en bonne, partie, détermine sa fonction.

C'est propre sur ce dernier postulat que C. Sourvinou Inwood articule une nouvelle approche : bien que certaines croyances et pratiques existent depuis l'époque préhistorique, elles ne sont pas pour autant à concevoir comme des essences immuables.

¹⁰ DARCQUE, 2005, pp. 296-298.

¹¹ ANTONACCIO, 1994, pp. 79-104 ; 1995 ; BERARD, 1982, pp. 89-105 ; COLDSTREAM, 1976 ; ROLLEY, 1977, pp. 131-146 ; 1983, pp. 109-114 ; WHITLEY, 1988, pp. 173-182.

¹² Nous nous référons aux vestiges d'époque géométrique ou archaïque et aux vestiges mycéniens.

En d'autres termes, le fait religieux est réélaboré en permanence en conséquence des développements sociaux et économiques¹³.

Cet avis est partagé à la fois par C. Morgan et O. Dickinson¹⁴. En particulier ce dernier, en évaluant les données archéologiques, est persuadé que très peu de sites ont survécu depuis l'Age du Bronze. Toutefois, il estime qu'envisager une continuité culturelle permet de percevoir les changements dans le phénomène religieux comme le résultat d'un processus interne à la culture grecque (et même constitutif) et non comme l'effet de l'intrusion à un très haut degré d'éléments étrangers.

Ces considérations contrastent avec l'antithèse « continuité vs rupture » et abordent le problème concernant l'origine et les développements de la religion grecque d'une perspective différente, basée plutôt sur le concept d'une mutation de son significat dépendant des changements historiques. Dans ce sens, et comme l'affirme P. Pakkanen, la notion de « continuité » n'est pas forcément en contradiction avec celle de « rupture ». Au contraire, les deux sont plutôt étroitement liées¹⁵. En citant la chercheuse finlandaise :

*« The system and the organisation of religion is closely connected with the relation between persistence and changes »*¹⁶.

Ainsi les modèles théoriques alternatifs à l'antithèse « continuité vs rupture » et plutôt basés sur les concepts d'évolution et de transformation représentent les développements de la recherche les plus récents. Ces nouvelles théories tiennent de plus en plus compte la nécessité de considérer le fait religieux comme un phénomène étroitement interconnecté aux transformations affectant les structures sociales, politiques et économiques.

Plusieurs réflexions récentes, concernant les développements des systèmes religieux propres à différentes zones de Grèce à partir de la fin de l'Age du Bronze et tout le long du Premier Age du Fer, ont suivi telle direction. Nous faisons spécialement référence aux recherches de M. Prent, qui a étudié les espaces et les pratiques de culte en Crète entre le Minoen Récent IIIC (1190-1070 av. J.-C.) et la période archaïque, d'A. Livieratou focalisée sur la comparaison entre l'Argolide et la Phocide ; de J. Mermoz qui a analysé la vie religieuse des Cyclades entre l'HR IIIC et l'époque archaïque, de F.

¹³ SOURVINOU INWOOD, 1989, p. 53.

¹⁴ MORGAN, 1999, pp. 369-372 ; DICKINSON, 2006, pp. 219-237.

¹⁵ PAKKANEN, 2001, p. 88.

¹⁶ *Ibidem*

Van der Eijnde et de M. Laughy, concentrés sur la relation entre sphère sociale et cultes en Attique à partir de la fin de la période mycénienne¹⁷.

1.2 Objet de la recherche : l'espace de culte

Malgré les nuances propres à chaque approche, toutes les travaux que nous venons de mentionner ont comme dénominateur commun l'analyse des espaces de culte, de leur mise en place, de leur évolution. L'espace de culte est d'ailleurs l'objet de la présente étude.

Le fait religieux est composé à la fois par des idées abstraites (les croyances et les concepts qui demeurent à la base des cosmologies, les valeurs propres d'une société ou d'un individu, etc.) et par des éléments concrets : les actes de culte¹⁸. La finalité de ces derniers est de créer une relation entre l'être humain et la puissance divine concernée et leur logique comportementale est habituellement ritualisée et bien codifiée¹⁹. Ces actes peuvent laisser des traces archéologiquement détectables dans l'espace où ils se sont déroulés et c'est donc grâce à l'analyse de celui-ci qu'il est éventuellement possible de reconstruire les dynamiques des gestes rituels générateurs²⁰.

Ce type d'approche, dont les démarches méthodologiques principales seront illustrées ci-après²¹, s'avère nécessaire pour toutes les périodes et pour tous les contextes géographiques.

¹⁷ LAUGHY, 2010 ; LIVIERATOU, 2011 ; MERMOZ, 2010 ; PRENT, 2005 ; VAN DER EIJNDE, 2010.

¹⁸ WRIGHT, 1995, pp. 341-342.

¹⁹ Selon E. KYRIAKIDIS (2007, pp. 292-294), le rituel est une activité cristallisée (et donc suivant des règles bien précises et, de plus, comme l'a dit C. Bell en 1997 répétitive, inchangée, formelle, traditionnelle et symbolique) qui présente une intention spéciale, commune à un groupe de personnes. Tout d'abord, le rituel ne peut pas faire abstraction de la société qui l'a produit et il en reflète même la mentalité.

²⁰ Cela fait l'objet de l'archéologie du culte. Entre plusieurs études, on citera : BARROWCLOUGH, D., MALONE, C., 2007, (éds.), *Cult in Context: Reconsidering Ritual in Archaeology*, Oxford ; BIEHL, P., BERTEMES, F., 2001, (éds.), *The Archaeology of Cult and Religion*, Budapest ; BRADLEY, R., 1998, *The Significant of Monuments. On the Shaping of Human Experience in Neolithic and Bronze Age Europe*, London ; BRUCK, J., 1999, « Ritual and rationality: some problems of interpretation in European archaeology », *EJA*, 2 (3), pp. 313-344 ; FOGELIN, L., 2007, « The Archaeology of Religious Ritual », *Annual Review of Anthropology*, 36, pp. 55-71 ; RENFREW, 1985 ; RICHARDS, C., THOMAS, J., 1984, « Ritual activity and structured deposition in later Neolithic Wessex », in BRADLEY, R., GARDINER, J. (éds.), *Neolithic Studies*, Oxford, pp. 189-218 ; ROWAN, Y., 2011, « Beyond Belief: the Archaeology of Religion and Ritual », *Archaeological Papers of the American Anthropological Association*, 21(1), pp. 1-10 ; SCHEID, J., 2000, « Pour une archéologie du rite », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, pp. 615-622 ; WHITLEY, D., HAYS GILPIN, K., 2008, *Belief in the Past: Theoretical Approaches to the Archaeology of Religion*, Walnut Creek.

²¹ Voir pp. 32-40.

Néanmoins, si le lieu sacré représentatif de la Grèce à l'époque de la πόλις (le *ἱερόν*²²), est traditionnellement marqué par des limites naturelles²³ ou artificielles²⁴, par la présence de l'autel monumental (*βωμός*²⁵), lieu de la *θυσία*, et véritable vecteur de l'organisation de l'espace du sanctuaire, et par celle du temple (*ναός*²⁶), abritant la statue de la divinité, de manière générale pour l'intervalle temporel et pour la zone prise en considération par notre étude, aucune structure architecturale définie et des rares installations fixes spécifiques ne précisent la vocation culturelle d'un espace de manière catégorique. Une telle absence de marqueurs renforce encore plus la nécessité d'analyser les espaces à la lumière des activités qui les ont affectés : et même, pour la période concernée cela se révèle indispensable pour les identifier et, par conséquent, pour en étudier les développements dans le temps²⁷.

1.3 Définition des perspectives

Le but de notre recherche est d'examiner les lieux de culte de la Grèce centrale et du Péloponnèse et leurs éventuelles modifications durant la période considérée à la lumière de la tendance actuelle visant à proposer un modèle alternatif à l'antithèse « continuité vs rupture », et plutôt basé sur les rapports intrinsèques existant entre tradition et nouveauté. Précisément nous nous proposons de vérifier les éventuelles spécificités de cette approche, pour arriver à définir de manière plus précise les processus variés qui ont affecté ces espaces entre l'HR IIIB et le Géométrique Récent.

²² Le terme *ἱερόν* est déjà documenté dans les tablettes en linéaire B.

²³ Par exemple une ligne côtière ou le flanc abrupt d'une falaise.

²⁴ Par exemple les bornes en pierre ou le *περίβολος*.

²⁵ À propos de l'autel, nous citerons notamment : AKTSELI, D., 1996, *Altäre in der archaischen und klassischen Kunst. Untersuchungen zu Typologie und Ikonographie*, Espelkamp ; ETIENNE, R., 1992, « Autels et sacrifices », in SCHACHTER, A., BINGEN, J. (éds.), *Le sanctuaire grec*, Genève ; ÉTIENNE, R., LE DINHAET, M.-T. (éds.), 1991, *L'espace sacrificiel dans les civilisations méditerranéennes de l'antiquité*, Lyon ; HOFFMANN, H., 1953, « Foreign Influence and Native Invention in Archaic Greek Altars », *AJA* 57, pp. 189-195 ; SAHIN, M., 1972, *Die Entwicklung der griechischen Monumentalaltäre*, Köln ; YAVIS, C., 1949, *Greek Altars. Origins and Typology, Including the Minoan-Mycenaean Offertory Apparatuses*, Saint Louis.

²⁶ Sur le temple voir, entre autres, les ouvrages suivantes : W. B. Dinsmoor., *The Architecture of Ancient Greece*, New York, 1950 ; W. Hege, G. Rodenwaldt, *Griechische Tempel*, Berlin, 1951 ; H. Koch, *Der griechische-dorische Tempel*, Stuttgart, 1951 ; K. Schefold, « Neues vom klassischen Tempel », *MH* 14 (1957), pp. 20-32 ; K. Kähler, *Der griechische Tempel*, Berlin, 1964 ; E. Drerup, *Griechische Baukunst in geometrischer Zeit*, Gottingen, 1969 ; G. Gruben, *Die Tempel der Griechen*, Darmstadt, 1976 ; R. Schmitt, *Handbuch zu den Tempeln der Griechen*, Lang, Frankfurt am Main, Berlin, Bern, New York, Paris, 1992.

²⁷ LEFÈBVRE, H. 1991, *The Production of Space*, Blackwell ; LOEW, M., 2008, « The Constitution of Space. The Structuration of Spaces Through the Simultaneity of Effect and Perception », *European Journal of Social Theory* 11(1), pp. 25-49 ; MARAN, 2009, pp. 9-10.

Un tel objectif sera atteint grâce à une analyse qui sera articulée autour de questionnements et de défis variés. Nous faisons référence à la définition de la nature des vestiges pour chaque période ; à la compréhension des éventuels changements dans la fonction d'un espace déterminé au fil du temps ; à l'évaluation de l'influence et des implications de la sphère politique et sociale et de ses modifications, à la lumière de l'organisation et du contrôle du territoire au fil du temps. Plus spécifiquement, dans quelles mesures les caractéristiques liées à la géomorphologie (la présence de cours d'eau et de sources, l'orographie, les particularités botaniques et/ou géologiques) et à l'exploitation du territoire (la mise en place et le développement des habitats, l'organisation de la viabilité, l'organisation et l'exploitation de la terre) dans les différents contextes régionaux ont influencé la mise en place, l'utilisation ou l'abandon d'un lieu de culte ? Et encore, que peut-on dire à propos des actes cultuels dans les différentes époques ? Et en étant donné que, comme nous l'avons dit, aucun repère architectural précis n'existe en général à connoter l'espace de culte, est-il possible de toute façon de se prononcer sur quelques éventuelles transformations formelles flagrantes ?

Une méthode d'analyse rigoureuse et inspirée de travaux précédents est bien évidemment requise. Avant de la présenter, il est néanmoins opportun de fournir un état de la question concernant l'espace de culte dans les différentes époques considérées.

1.4 État de la recherche

L'espace du culte en Grèce à la période palatiale mycénienne

J. Wright cite trois types principaux d'espaces de culte à la période palatiale : la salle du trône avec son foyer central, l'espace bâti et l'espace non bâti, donc en plein air, les deux derniers étant ou non dans l'habitat²⁸. Il crée ces catégories en se référant donc soit à leur situation, soit à leurs caractéristiques les plus manifestes (espaces bâtis ou non bâtis).

²⁸ WRIGHT, 1994, p. 37.

Si l'on veut inventorier de manière plus précise les sites à vocation religieuse pour l'HR IIB, le manque de critères de définition universels est particulièrement évident lorsqu'on parcourt les publications pertinentes. Le nombre de sites sur le continent et sur les îles grecques (à l'exclusion de la Crète) varie en effet de manière étonnante : par exemple, H. Whittaker dénombre cinq sanctuaires bâtis sur le continent et un sur l'île de Mélos ; B. Rutkowski vingt-deux sur le continent et six sur les îles et G. Marakas en répertoire seize sur le continent et quatre sur les îles²⁹. Cela dépend non seulement des progrès que l'archéologie du culte a accompli ces derniers temps, mais aussi des choix méthodologiques des auteurs : si certains (B. Rutkowski ou J. C. Van Leuven³⁰) utilisent une méthode très vague et imprécise, d'autres (E. Vermeule et O. Dickinson³¹) sont plus prudents, mais se dispensent d'énoncer les critères utilisés pour leur sélection. De plus, la majorité des archéologues (entre autres G. Gesell, J. C. Van Leuven, N. Marinatos, B. Rutkowski, G. Albers, H. Whittaker³²) continue à construire leur typologie en se basant sur la comparaison de sites précédemment définis par d'autres chercheurs comme ayant une destination culturelle, sans la remettre en question. Pour citer P. Darcque,

« ces chercheurs posent comme à priori ce qui devrait être l'objet même du débat. Pour eux, en effet, l'existence de lieux de culte est établie. Il est donc normal de rechercher leurs points communs »³³.

Une autre erreur méthodologique assez commune consiste en l'application de termes (et, par conséquent, de concepts) anachroniques par rapport aux vestiges mycéniens. Plusieurs fois, en effet, des définitions appliquées à la religion minoenne, à celle de la Grèce archaïque et classique³⁴ ou, même, à la tradition judéo-chrétienne³⁵, ont été utilisés. Tous ces malentendus s'expliquent par le fait qu'il demeure difficile d'identifier structurellement un sanctuaire mycénien et de distinguer l'activité culturelle de cette période de toute autre forme de fréquentation, car aucun élément architectural distinctif n'existe.

²⁹ WHITTAKER, 1997, pp. 163-183 ; RUTKOWSKI, 1986, pp. 17-18 ; MARAKAS, 2010, pp. 74-75.

³⁰ RUTKOWSKI, 1986 ; VAN LEUVEN, 1978, pp. 139-148 ; 1981, pp. 11-25.

³¹ VERMEULE, 1964 ; DICKINSON, 1994.

³² GESELL, 1985 ; VAN LEUVEN, 1978 ; 1981 ; MARINATOS, 1984 ; RUTKOWSKI, 1986 ; ALBERS, 1994 ; WHITTAKER, 1997.

³³ DARCQUE, 2005, p. 293.

³⁴ Par exemple, dans *Délos primitive et archaïque* (BEFAR 192, 1958, p. 90), H. Gallet de Santerre a employé le mot « temple » pour définir des évidences architecturales d'époque mycénienne.

³⁵ O. Negbi, dans *BSA* 83 (1988, p. 345), a employé le terme « chapelle royale » pour désigner les pièces 92 et 93 de l'édifice nord-est du palais de Pylos.

Préalablement à toute réflexion sur les sites culturels inventoriés pour l'HR IIIB et en nous réservant le droit de la rectifier si nécessaire pour chaque cas d'étude, nous avons choisi d'adopter la classification élaborée par J. Wright et de considérer donc comme espaces à vocation culturelle :

- 1) l'unité centrale des palais³⁶ ;
- 2) certains espaces bâtis insérés ou non dans les habitats ;
- 3) certains espaces en plein air soit inséré soit en dehors de l'habitat.

Par « unité centrale des palais », on entend l'ensemble constitué par la salle du trône et par ses annexes (le portique et le vestibule), interprétée généralement comme le siège du pouvoir du *wanax*, malgré le fait qu'aucune tablette en linéaire B n'indique le lien entre ce dernier et ces salles, qui, de plus, ne sont pas précisément définies en grec mycénien³⁷. A la lumière de cela, est-il légitime de concevoir ces unités comme des espaces de culte ? Plusieurs chercheurs les considèrent comme les places du déroulement de performances relatives à l'interaction sociale entre le détenteur du pouvoir (le *wanax*) et le reste de la population qui venait lui rendre visite, et diverses inscriptions en linéaire B attestent d'une corrélation marquée entre l'expression de l'autorité suprême et la sphère religieuse³⁸. Par conséquent, les implications culturelles de l'unité centrale du palais mycénien sont fort plausibles³⁹ : dans ce sens une séparation nette entre religieux et civil n'est pas évidente, étant donné que l'organisation sociale, économique et politique imprégnaient la sphère religieuse tant que cette dernière se superposait aux enjeux relatifs à la première⁴⁰. En nous réservant le droit de revenir sur le rapport existant entre les deux domaines, nous constatons ici que l'organisation, les aménagements spécifiques (nous faisons référence au grand foyer entouré des quatre colonnes au centre de la salle) et l'éventuelle présence d'un

³⁶ Nous avons choisi de ne pas utiliser le terme de *mégaron*, mais, plutôt, d'employer la définition d'« unité centrale du palais mycénien » pour des raisons bien précises. Le terme *mégaron* n'est pas attesté par les tablettes en linéaire B. Il apparaît pour la première fois dans les poèmes homériques (ROUGIER-BLANC, 2005, pp. 193-195) pour indiquer tantôt la maison en général, tantôt la salle à banquets, ou les palais et, seulement parfois, la maison de la divinité (DE ROY, 1948, pp. 525-537 ; KNOX, 1970, pp. 117-120 ; 1973, pp. 1-21 ; KORRES, 1971, pp. 202-203). Comme l'a déjà dit P. DARCQUE (1990, pp. 22-23), l'utilisation de ce mot pour définir le cœur architectural du palais mycénien est donc inappropriée.

³⁷ Selon L. PALMER (« Linear B Texts of Economics Interest », *Serta philologica aenipontana*, 1961, pp. 8-10 ; 1963, p. 182) le mot qu'en grec mycénien indiquait le palais était « *qa-si-re-wi-ja* ».

³⁸ Voir, par exemple, PY En 74.3.23 ; PY Eo 160.3 ; PY Eo 276.2 ; PY Eo 371.A ; PY Un 718.853.

³⁹ Ainsi que J. WRIGHT (1994), G. ALBERS (2001, pp. 32-34) et J. MARAN (2007 ; 2009, p.77) et ont insisté sur la fonction religieuse de la salle du trône ; au contraire, G. MYLONAS (1977, p. 75) et S. IAKOVIDIS (2004, pp. 14 ; 28-29) l'ont nié.

⁴⁰ Sur une approche fraîche concernant la juxtaposition (et non l'opposition) de l'espace civil et de l'espace religieux en Égée durant la période mycénienne, voir : BOEHM, MÜLLER CELKA, 2010.

programme décoratif permettent de identifier cet espace par rapport aux deux autres types d'espaces de culte de l'HR IIIB⁴¹. En effet, aucune particularité architecturale, ni aucun aménagement spécifique ne permettent de faire la distinction entre un édifice à vocation cultuelle et tout autre bâtiment à la destination différente. C'est surtout grâce à la présence de vestiges d'actes cultuels et éventuellement d'éléments iconographiques et/ou symboliques que l'archéologue peut identifier les sanctuaires mycéniens bâtis, comme par exemple le centre cultuel de Mycènes⁴².

Le manque d'éléments déterminants caractérise aussi, voire encore plus, les espaces de culte non bâtis, soit insérés dans un habitat soit en dehors. Encore une fois, c'est grâce aux traces laissées par les actes de culte dans le contexte qu'il nous sera possible de les identifier.

Les espaces de culte au Premier Age du Fer

L'absence d'éléments représentatifs et spécifiques (architecture, iconographie, symboles de la présence de la divinité⁴³) caractérise aussi en général les espaces de culte entre l'HR IIIC et le VIII^e siècle. Sur une telle tendance, confirmée d'ailleurs par les fouilles récentes, s'appuie la thèse proposée pour la première fois en 1987 par I. Morris⁴⁴. Selon le chercheur britannique, les lieux affectés par les pratiques religieuses ne sont pas déterminés, donc pas archéologiquement reconnaissables avant la deuxième moitié du VIII^e siècle, moment de l'apparition du *téménos*, bien distinct et pour ainsi dire coupé du territoire environnant et distinguable aisément grâce à des repères structuraux constitutifs précis⁴⁵. Autrement dit, selon cette thèse les actes cultuels peuvent se dérouler partout et en général ont une dimension privée.

L'étude de vestiges produits par les actes visant à mettre en relation l'être humain avec la puissance divine concernée a permis de dépasser ce dernier postulat. En effet, durant la période comprise entre la chute des palais et le moment de la « renaissance grecque »⁴⁶, en parallèle à des pratiques au caractère domestique, l'existence d'espaces

⁴¹ KYLIAN, 1981, pp. 48-59.

⁴² FRENCH, TAYLOUR, 2007 ; MOORE, TAYLOUR, 1999 ; MYLONAS, 1972.

⁴³ Nous nous référons au *xoanon*.

⁴⁴ MORRIS, 1987.

⁴⁵ MORRIS, 1987, p. 45.

⁴⁶ En ce qui concerne le concept de renaissance grecque voir spécialement : HÄGG (1983, pp. 208-210) ; SNODGRASS (2000[1971], pp. 416-436) et la bibliographie relative.

affectés par des cultes convoitant une participation communautaire est attestée, tant à l'intérieur de bâtiments qu'en plein air.

Cela ressort clairement du bilan fourni en 1997 par A. Mazarakis-Ainian⁴⁷.

Si pour les espaces en plein air toute considération concernant leur structure est, bien évidemment, vaine, pour les espaces bâtis des remarques s'imposent :

- les bâtiments qui abritent des actes cultuels n'ont pas un plan ni des dimensions spécifiques par rapport aux autres édifices contemporains comme ceux interprétés comme les demeures des leaders ou comme les salles de réunion de la communauté ;
- comme ces derniers, ils peuvent occuper, si insérés dans l'habitat, des positions dominantes et par exemple être au centre de l'agglomération ou en hauteur ;
- il n'est pas non plus possible de les reconnaître sur la base des installations aménagées à l'intérieur. En effet, les foyers, les banquettes, les puits, les caniveaux peuvent être liés à tout type d'activité, à vocation religieuse ou non.

Et c'est justement le rapprochement des fonctions religieuses et non religieuses qui est bien évidente au Premier Age du Fer. Néanmoins, ce fait n'est pas forcément exclusif de cette période : pour rappel, l'amalgame entre la sphère religieuse et la sphère sociale est aussi spécifique de la période mycénienne⁴⁸. De plus, comme C. Sourvinou Inwood l'a mis en évidence⁴⁹, l'interpénétration de ces deux fonctions est aussi évidente pour des périodes bien plus récentes. En conclusion, pour le Premier Age du Fer, l'existence de lieux affectés par des cultes communautaires est solidement attestée bien que, tout simplement, ceux-ci n'aient pas un caractère monumental.

Les dernières phases du VIII^e siècle sont traditionnellement conçues comme un moment fondamental non seulement pour la définition de la géographie sacrée du monde hellénique, mais aussi pour le développement de l'espace de culte vers la forme monumentale pour ainsi dire standardisée du *téménos* avec son autel, son temple et, éventuellement, ses autres édifices fonctionnels⁵⁰. Selon une telle conception, c'est à cette époque que la combinaison des deux éléments fondamentaux (démarcation de l'espace sacré et autel en pierre) commence à être établie. L'espace de culte hellénique semblerait donc devenir incontestablement avant tout le lieu de la *θυσία*.

⁴⁷ MAZARAKIS AINIAN, 1997, pp. 271-286.

⁴⁸ Voir pp. 22-23.

⁴⁹ SOURVINOU INWOOD, 1993, p. 9.

⁵⁰ COLDSTREAM, 2003[1977], p. 317 ; DE POLIGNAC, 1995[1984], pp. 33-34.

Dans quelle mesure l'archéologie confirme-t-elle tout cela ? Peut-on sans équivoque situer à cette époque l'apparition d'édifices à concevoir comme des temples, destinés à abriter la statue cultuelle de la divinité ? La vocation des bâtiments généralement interprétés comme temples doit encore une fois être définie sur la base d'autres éléments parce qu'aucun attribut architectural ne permet alors de définir leur destination. En conclusion, la prudence s'impose aussi pour le VIII^e siècle.

2 STRUCTURE, METHODE D'ANALYSE ET TRAITEMENT DES SOURCES

2.1 Structure et définition de limites géographiques

Dans le but d'analyser le développement de l'espace du culte de la fin de la période mycénienne à la fin de l'époque géométrique en Grèce centrale et au Péloponnèse, nous avons choisi de procéder selon un critère géographique. En général, nous focaliserons sur les districts régionaux de la Grèce contemporaine⁵¹. Quand nécessaire, nous les regrouperons en fonction de certaines analogies issues des contextes morphologique, environnemental et archéologique. En particulier, nous analyserons :

- la Phocide et la Phthiotide (périphérie de la Grèce centrale) ;
- la Béotie (périphérie de la Grèce centrale) ;
- l'Attique ;
- les îles argo-saroniques (périphérie de l'Attique) ;
- la Corinthie (périphérie du Péloponnèse) ;
- l'Argolide (périphérie du Péloponnèse) ;
- l'Arcadie (périphérie du Péloponnèse) ;
- la Laconie (périphérie du Péloponnèse) ;
- la Messénie (périphérie du Péloponnèse) ;
- l'Elide, l'Achaïe et l'Étolie-Acarnanie (périphérie de la Grèce occidentale) ;
- les îles ioniennes méridionales (périphérie des îles ioniennes).

Pour chacune de ces unités nous fournirons tout d'abord une synthèse concernant la morphologie du territoire, pour ensuite traiter de l'histoire du peuplement entre l'HR III B et le Géométrique Récent. Cette partie sera dotée de tableaux de peuplement, graphiques, catalogues bibliographiques détaillés et cartes qui constitueront les annexes groupés dans le volume n° 2.

⁵¹ Le territoire de la Grèce contemporaine est divisé en treize périphéries. Celles-ci englobent divers districts régionaux.

L'importance de cette étude préliminaire est évidente. En effet, non seulement elle permet de préciser le contexte général pour chaque époque considérée⁵², mais, de plus, elle ancre dans une perspective d'analyse territoriale (et donc sociétale⁵³) diachronique toute considération successive concernant les espaces de culte.

Nous donnerons ensuite un état de lieux de ces derniers à l'époque mycénienne, submycénienne, protogéométrique et géométrique. Associé avec l'histoire du peuplement, cela nous permettra d'évaluer les dynamiques d'essor, d'abandon ou de développement des lieux concernés par des pratiques religieuses dans les différentes régions considérées.

Enfin, nous focaliserons sur l'analyse de certains sanctuaires choisis comme cas d'étude en raison de leur état documentaire satisfaisant et de l'intérêt particulier de leurs problématiques spécifiques par rapport à celle, générale, de notre recherche : cela nous consentira, de plus, de faire le point relativement aux pratiques cultuelles et à leur évolution au fil du temps.

Un bilan issu de la comparaison entre les données procurées par l'état de lieux et celles établies à travers l'analyse de cas particuliers sera proposé en conclusion de chaque chapitre.

Subséquent à la partie analytique que nous venons d'illustrer, nous tracerons un bilan qui, prenant en compte de tous les espaces de culte mentionnés, nous permettra de mettre en évidence les tendances principales concernant leurs rapports avec le territoire environnant, leurs essors, leurs abandons, les diverses pratiques de culte de l'HR IIIB au Géométrique Récent.

2.2 Limites chronologiques et questions terminologiques

Notre étude considère la période comprise entre l'apogée de la civilisation mycénienne (XIII^e siècle av. J.-C.)⁵⁴, et la fin du VIII^e siècle, moment d'indiscutable renaissance pour le monde grec⁵⁵. Cet intervalle est subdivisé en phases dérivées de l'étude de styles

⁵² Nous faisons par exemple référence aux modalités d'établissement au fil du temps ; à l'éventuelle variation des coutumes funéraires ; à la continuité d'occupation, à l'abandon et à la réoccupation des sites.

⁵³ Cela parce que dans notre recherche, nous entendons le territoire comme l'ensemble des interactions entre les caractéristiques naturelles et culturelles de chaque zone.

⁵⁴ Voir, entre autres : DICKINSON, 1994, P. 251 ; WARDLE, WARDLE, 1997, p. 7.

⁵⁵ Voir, entre autres : COLDSTREAM, 2003[1977] ; DE POLIGNAC, 1995[1984] ; HÄGG, ASTRÖMS, 1983 ; SNODGRASS, 1977.

céramiques : l’Helladique Récent IIIB (HR IIIB) ; l’Helladique Récent IIIC (HR IIIC) ; le Submycénien (SM) ; le Protogéométrique (PG) et le Géométrique (G), sectionné en Géométrique Ancien (GA), Géométrique Moyen (GM) et Géométrique Récent (GR). Nos chapitres d’analyse tiendront compte de cette chronologie, détaillée dans le tableau suivant :

Période principale	Subdivisions	Datations absolues	Références
Age du Bronze Final	Helladique Récent III B (HR IIIB)	1340 – 1185/80	WARREN, HANKEY, 1989, p.169 ; DICKINSON, 1994, p. 19.
	Helladique Récent III C (HR IIIC) (Phase Post-Palatiale)	1185/80 – 1065	WARREN, HANKEY, 1989, p. 169 ; DICKINSON, 1994, p. 19.
	Submycénien (SM)	1065 – 1025	WARREN, HANKEY, 1989, p. 169 ; DICKINSON, 1994, p. 19.
Premier Age du Fer	Protogéométrique (PG)	1050/1025 – 900	DICKINSON, 2006, p. 23.
	Géométrique (G)	900 – 700	COLDSTREAM, 2003, p. 435.

Cela dit, il faut tenir compte du fait que surtout en ce qui concerne la période allant de l’HR IIIC au Géométrique Récent des importantes différences chronologiques existent entre les régions analysées. Elles concernent, par exemple, la phase submycénienne, de loin la plus controversée.

Le terme « Submycénien » a été introduit pour la première fois par T. Skeat en 1934⁵⁶, puis utilisé par W. Kraiker et V. Desborough pour définir la céramique et la culture relatives aux dernières phases de l’Age du Bronze en Attique⁵⁷, et récemment par F.

⁵⁶ SKEAT, T., 1934. *The Dorian in Archaeology*, London,

⁵⁷ MERMOZ, 2010, p. 453 ; KRAIKER, W., KÜBLER, K., 1939, *Kerameikos I. Die Nekropolen des 12. bis 10. Jahrhunderts*, Berlin, pp. 1-88 ; DESBOROUGH, 1964, pp. 17-20.

Ruppenstein qui, sur les pas de C. Styrenius⁵⁸, a fourni un aperçu détaillé de la céramique submycénienne dans le contexte funéraire du Kerameikos (Athènes)⁵⁹. Un débat sur la pertinence de ce terme existe : faut-il considérer le Submycénien comme une véritable phase chronologique bien distinguée de l'HR IIIC⁶⁰ ou, plutôt, comme un style de céramique caractérisant surtout le mobilier funéraire de seulement quelques régions de Grèce⁶¹ à la fin de l'HR IIIC⁶² ? Dans notre travail nous appliquerons plutôt la première théorie et nous analyserons donc le Submycénien comme une période bien distinguée par rapport à l'HR IIIC. Néanmoins, nous rappelons que le manque total (ou presque) de matériels submycéniens dans certaines zones ne veut pas forcément indiquer que celles-ci étaient complètement abandonnées vers le milieu du XI^e siècle, mais plutôt que les caractéristiques culturelles submycéniennes n'étaient pas adoptées. Des problèmes similaires émergent par rapport aux différences chronologiques régionales assignables aux phases protogéométrique et géométrique, notamment entre l'ensemble constitué par la Laconie, les îles ioniennes et les régions de la Grèce occidentale et le reste de la Grèce le montre clairement. En raison de cela, nous précisons, quand nécessaire, les questions chronologiques spécifiques à chaque contexte analysé.

2.3 Méthode d'analyse

2.3.1 Méthode d'analyse appliquée pour l'histoire du peuplement et pour l'état des lieux concernant les espaces de culte

Nous abordons la problématique relative à l'histoire du peuplement de zones considérées en partant de résultats de fouilles et de prospections⁶³ recensés dans les inventaires rédigés par R. Hope Simpson et O. Dickinson et par Th. Syriopoulos⁶⁴, et

⁵⁸ STYRENIUS, 1967.

⁵⁹ RUPPENSTEIN, 2007.

⁶⁰ Cela est l'opinion d'I. Lemos (2002) et de C. Morgan (1990, p. 235).

⁶¹ Cette phase est documentée en Attique, Béotie, Corinthe, Argolide, Phthiotide (Kalapodi), Messénie et Elide.

⁶² Cela est l'opinion de, entre autres, P. MOUNTJOY (1988, « LH IIIC versus Sub Mycenaean : the Kerameikos Pompeion Cemetery reviewed », *JdI* 103, pp. 1-33 ; 1999, p. 56) et de J. RUTTER (1978, « A Plea for the Abandonment of the Term Sub Mycenaean », *TUAS* 3, pp. 58-65).

⁶³ Le fait d'avoir considéré soit les résultats des fouilles (systématiques ou d'urgence) soit ceux des prospections comporte inévitablement un certain degré d'inhomogénéité dans les données à disposition. Consciente de ce problème méthodologique, nous avons décidé de spécifier une telle différence dans les tableaux et pour chaque site considéré.

⁶⁴ HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, SYRIOPOULOS, 1983-1984.

en intégrant ceux-ci avec les actualités publiées dans le *Journal of Hellenic Studies*, dans les *Archaeological Reports*, dans l'*Archaeologikon Deltion*, dans les *Chroniques du Bulletin de Correspondance Hellénique* et dans les ouvrages spécifiques à chaque zone.

Nous avons inventorié les informations archéologiques à disposition dans des tableaux qui, équipés d'un catalogue bibliographique et de trois cartes (la première regroupe l'HR IIIB et l'HR IIIC ; la deuxième le Submycénien et le Protogéométrique ; la troisième le Géométrique Ancien, Moyen et Récent)⁶⁵, réalisées à partir de *Google Maps*, sont construits en classifiant les vestiges en six catégories⁶⁶ :

- habitat ;
- tombe(s) isolée(s) ;
- nécropole⁶⁷ ;
- céramique⁶⁸ ;
- espace de culte ;
- autre⁶⁹.

D'après ces tableaux, nous avons élaboré des graphiques en colonne qui montrent les ensembles de données et leurs variations d'un point de vue diachronique.

L'état des lieux relatif aux espaces de culte de chaque zone est rédigé à partir de l'étude effectuée par A. Mazarakis-Ainian⁷⁰ et des informations publiées dans les *Archaeological Reports*, les *Archaeologikon Deltion* et dans le *Bulletin de Correspondances Hellénique* et intégré au fur et à mesure avec d'autres informations issues de publications spécifiques à chaque région.

⁶⁵ Les catalogues bibliographiques ne sont pas destinés à inventorier toutes les références existantes pour chaque site mentionné. Ils sont plutôt à entendre comme des outils de consultation qui couronnent les notions classifiées dans les tableaux de peuplement.

⁶⁶ Chaque site est numéroté de la même manière dans le tableau, dans le catalogue bibliographique et dans les cartes. Dans le texte chaque site mentionné est suivi par son numéro correspondant.

⁶⁷ Avec le mot "nécropole" nous entendons un ensemble funéraire constitué par plusieurs tombes.

⁶⁸ La catégorie "céramique" est dans ce contexte utilisée pour indiquer les vestiges constitués par une quantité variable de tessons de céramique généralement retrouvés lors de ramassage de surface et jamais associés à des structures bâties.

⁶⁹ Pour "autre" nous entendons toute œuvre architecturale ayant une finalité technologique, comme une digue ou tout autre aménagement hydraulique, une muraille, ou les infrastructures routières et en général tout ce qui ne peut pas être classifié dans les catégories mentionnées précédemment (par exemple les épaves ou les trouvailles métalliques isolées).

⁷⁰ MAZARAKIS AINIAN, 1997.

2.3.2 Méthode appliquée pour l'analyse de cas d'étude

Parmi les espaces de culte géométriques recensés, nous en avons identifié certains qui, particulièrement bien documentés et présentant des vestiges datés de la fin de la période mycénienne (XIII^e -XII^e siècle av. J.-C.), du Géométrique Récent (deuxième moitié du VIII^e siècle) et éventuellement des siècles intermédiaires (XI^e, X^e, IX^e siècle av. J.-C), se sont avérés particulièrement pertinents pour le développement de notre recherche.

La compréhension de la nature de tels vestiges pour chaque période est fondamentale pour formuler nos interprétations sur les rapports entre les différents moments de fréquentation des espaces en question. Dans ce sens, nous prendrons avant tout en considération les données archéologiques de la période mycénienne. Si ces dernières sont interprétables comme des traces produites par des actes culturels, il sera possible de réfléchir sur la fonction (religieuse ou pas) de l'espace analysé pendant les siècles intermédiaires, dans le but de comprendre son développement au fil du temps.

Lorsque l'occupation d'un espace peut être assignée à des activités culturelles pour la période intermédiaire aussi, nous évaluerons en détail les changements et les constantes qui l'ont affectés, bien qu'une continuité de pratique ne correspond pas forcément à une continuité de croyance.

Au contraire, si aucune trace n'est attestée pour la période intermédiaire, plusieurs possibilités s'esquissent : entre celles-ci, il faut tenir compte de l'éventualité d'une continuité d'occupation non détectable archéologiquement car l'action culturelle n'a pas laissé des traces ou l'espace a fait l'objet remaniements (terrassment, nivellement) qui ont oblitéré des données. Nous pensons, par exemple, à diverses activités comme les danses, les prières, les chants ou les processions.

L'association des méthodes que nous venons d'illustrer nous permettra d'évaluer les développements de l'espace de culte au fil du temps, à la lumière des importants changements sociaux, culturels et économiques qui ont affecté la Grèce pendant la période considérée.

2.4 Traitement des sources

2.4.1 Introduction

En étudiant les expressions culturelles du passé, l'archéologue, à la différence de l'ethnologue, ne peut pas recourir à l'observation directe des comportements humains. Cela est vrai aussi pour les actions culturelles : pour arriver à les reconstruire, l'archéologue ne peut rien faire sinon prendre en compte les différents types de sources :

- 1) les sources écrites relatives aux activités religieuses, à leur déroulement, à leur signification sociale ;
- 2) les sources iconographiques documentant les croyances et/ou les pratiques⁷¹;
- 3) les données archéologiques.

Bien évidemment, chacune de ces démarches demande une méthode d'analyse particulière afin de livrer des informations précises. Chaque type de source est évidemment complémentaire aux autres, bien que l'on observe encore une certaine tendance à considérer les sources textuelles comme les plus fiables, à cause de leur nature explicite⁷².

2.4.2 Les données archéologiques : élaboration d'une méthode de traitement

Ph. Bruneau et R. Laffineur ont postulé que les vestiges matériels, soit en raison de leur universalité soit du fait de leur nature primaire et objective, peuvent être considérés comme les conditions *sine qua non* de l'interprétation des phénomènes religieux du passé⁷³. Toutefois, les deux chercheurs n'ont explicité aucun protocole méthodologique pour une telle interprétation.

Le grand mérite de C. Renfrew est celui d'explicitier pour la première fois les normes à la base du processus de déduction que chaque archéologue doit entreprendre pour identifier les actions génératrices de vestiges, et cela en particulier pour les contextes culturels. En effet, dans le domaine de l'archéologie du culte grec, avant la sortie en 1985 de « *The Archaeology of cult. The Sanctuary at Phylakopi* », la recherche était davantage encline à formuler des conclusions qu'à élaborer et déclarer une méthode

⁷¹ Ici nous nous référons, par exemple, aux représentations de la divinité ou d'épisodes mythiques.

⁷² LAFFINEUR, 1988, p. 129.

⁷³ BRUNEAU, 1974, pp. 33-42 ; LAFFINEUR, 1988, pp. 129-140.

cohérente et solide pour l'analyse des données⁷⁴. Ceci dépendait aussi du fait que l'attention était surtout concentrée sur les phénomènes religieux d'époque archaïque et classique, sur leurs manifestations monumentales et sur les témoignages littéraires s'y rapportant⁷⁵.

En étudiant le sanctuaire de Phylakopi, C. Renfrew ne disposait ni de ces derniers ni d'indices monumentaux clairement référentiels à la sphère religieuse : seule l'interprétation correcte et systématique des traces archéologiques pouvait donc constituer une base pour déchiffrer la fonction de l'espace fouillé et comprendre le déroulement des activités qui y prenaient place. En postulant que la finalité primaire de l'acte cultuel est celle de créer une relation directe entre les êtres humains et les puissances divines (ou héroïques), le chercheur anglais a isolé deux caractéristiques particulières à la base d'un tel comportement. La première concerne les dispositifs mis en place pour créer la disposition de l'être humain à une telle relation⁷⁶ ; la deuxième concerne la caractérisation d'une telle relation, évidemment asymétrique, à sens unique : la vénération de la divinité et de son pouvoir.

Il s'ensuit que l'espace où le comportement religieux se déroule présente des traits qui, même s'ils ne sont pas forcément universels, sont certainement généraux et nécessaires à toute réflexion plus spécifique⁷⁷. En particulier :

- la mise en place des dispositifs est nécessaire à la focalisation de l'attention pour atteindre la disposition mentale essentielle au culte, c'est-à-dire, la communication avec le transcendant ;
- l'espace où les actes cultuels se déroulent est une « zone liminale » (**fig. 3.1**), à la frontière entre le monde terrestre et le monde transcendantal⁷⁸ ;
- la divinité est évoquée dans ce même espace (par exemple à travers d'un symbole, d'une représentation, d'un objet particulier) ;
- le culte comporte la participation de l'être humain à travers des actes cultuels.

A partir de cela, C. Renfrew élabore une liste, qu'il juge lui-même incomplète et sélective⁷⁹, de ce qu'il nomme « *correlates behaviour* »⁸⁰ et que l'on peut comprendre

⁷⁴ Entre autres on citera, en suivant Colin Renfrew, Arthur Evans et Martin Nilsson.

⁷⁵ PRENT, 2005, p. 13.

⁷⁶ Par exemple, dans un culte extatique, la danse, la musique, l'utilisation de substances et dans un culte contemplatif le silence et la solitude.

⁷⁷ RENFREW, 1994, p. 51.

⁷⁸ A ce propos C. Renfrew introduit la notion de « *liminal space* ».

⁷⁹ RENFREW, 1985, p. 19.

⁸⁰ RENFREW, 1985, pp. 19-20.

comme des comportements créés par l'attitude religieuse de l'être humain. La plupart d'entre eux reflète les traces archéologiquement détectables laissées par les actes culturels. Plus spécifiquement, certains se réfèrent à la mise en place des dispositifs nécessaires à cibler l'attention des participants au culte⁸¹. D'autres au fait que l'espace choisi est liminal⁸². D'autres encore à la présence de la puissance divine⁸³, ou, enfin, à la participation active de l'être humain dans la relation asymétrique avec la divinité⁸⁴.

Néanmoins et malgré le travail de C. Renfrew, plusieurs problèmes s'esquissent quand nous cherchons à interpréter la nature et la fonction des traces archéologiques, puisque l'intention qui permet de distinguer un acte religieux d'un acte profane n'est archéologiquement pas décelable. Cependant, nous rappelons le postulat suivant : il est possible d'envisager la destination culturelle d'un espace si l'ensemble des trouvailles et leur rapport avec le contexte de découverte n'est pas explicable autrement à la lumière des connaissances qui regardent tous les aspects de la société en question. Cependant, nous ne donnerons pas crédit à certains raisonnements trop simplistes et malheureusement très communs dans la littérature archéologique, selon lesquels tout ce qui paraît étrange, exotique, ou démesurément riche répond de la sphère culturelle⁸⁵.

⁸¹ N° 1 : *Ritual may take place in a spot with special, natural associations : e.g. a cave, a grove of trees, a spring, a mountain top* ; n°2 : *Alternatively, it may take place in a special building set apart from sacred function* ; n° 3 : *It may involve both conspicuous public display, and hidden exclusive mysteries, whose practice will be reflected in the architecture* ; n°4 : *Worship will involve prayer and special movements – gestures of adorations – and this may be reflected in the iconography of decorations or images* ; n°5 : *The ritual may employ various devices for inducing religious experience, such as dance, music and drugs* ; n° 6 : *The structure and the equipment used may employ a number of attentions – focusing devices, reflected in the architecture and in the movable equipment.*

⁸² En plus de critères n° 1, n°2 et n° 3 (voir note précédente), nous faisons référence au critère n° 13 (*The sacred area is likely to be rich in repeated symbols - redundancy*) et au critère n° 16 (*Concepts of cleanliness and pollution may be reflected in the facilities and maintenance of the sacred area*).

⁸³ En plus de critères n° 1 (voir note n° 72) et n° 13 (voir note précédente), nous faisons référence aux critères suivants : n° 7 (*The association with the omnipotent power (S) may be reflected in the use of a cult image of that power, or its aniconic representation*) ; n° 14 (*The symbols used will often relate iconographically to the deities worshiped and to their associated myth. In particular specific animal symbolism (of real or mythical animals) may be employed, particular animals related to specific deities or powers*) ; n° 15 (*The symbolism used may relate to that seen also in funerary ritual, and in other rites of passage*) ; n° 17 (*Great investment of wealth may be reflected both in the equipment used and in the offerings made*) ; n° 18 (*Great investment of wealth and resources may be reflected in the structure itself and its facilities*).

⁸⁴ N° 8 : *The chosen place will have special facilities for the practice of ritual, e.g. altars, benches, pools or basins of water, hearths, pits for libation* ; n° 9 : *The sacrifice of animals or human may be practised* ; n° 10 : *Food and drink may be brought, and possibly consumed as offerings or burnt/poured away* ; n° 11 : *Other material object maybe brought and offered (votives). The act of offering may entail breakage*; n° 12 : *Special portable equipment may be employed in the cult practice, e.g. special receptacles, lamps etc..*

⁸⁵ Ce raisonnement est bien évidemment, influencé par des courants de pensée contemporains et donc anachroniques par rapport à l'objet de la recherche.

Nous soulignons plutôt qu'une connaissance approfondie de la société étudiée constitue sans aucun doute le meilleur atout pour la compréhension de la manifestation même.

La distinction est encore plus malaisée lorsque nous sommes face à des cultes domestiques comportant la participation d'un petit groupe de personnes dans un contexte d'habitat. En effet, il peut s'avérer très difficile de distinguer dans les données archéologiques d'un espace domestique, les traces référentielles à des actes religieux de celles résultant des activités de la vie quotidienne. Pour aboutir au repérage, à la détermination et à l'analyse d'un espace affecté par des pratiques religieuses ayant une dimension domestique, il faudra procéder à des comparaisons entre les différents contextes de découverte (par exemple entre toutes les maisons sensées avoir hébergé ce type d'activité) et évaluer les données à la lumière de connaissances sur le symbolisme, l'apparat ou le déroulement des pratiques culturelles communautaires effectuées au sein de la même société.

La méthodologie de C. Renfrew a été acceptée ou critiquée, mais constitue encore un pilier pour toute étude sur l'archéologie culturelle. E. Konsolaki l'applique dans son analyse du sanctuaire mycénien d' Ay. Konstantinos sur la côte orientale de la péninsule de Méthane (Argolide)⁸⁶. C. Pilafidis-Williams réélabore la liste des critères⁸⁷, en critiquant certains points et remarque par exemple que tous les critères de C. Renfrew ne se situent pas sur le même plan d'importance⁸⁸; elle introduit ainsi la notion de critères primaires et secondaires⁸⁹.

Sa liste est adoptée par C. Morgan dans son étude concernant les phases les plus anciennes du sanctuaire de Poséidon à Isthmia (Corinthe)⁹⁰. La chercheuse invite cependant à ne pas considérer les « *correlates behaviour* » tout simplement comme une liste de vérification. Elle conseille plutôt de se concentrer sur la relation entre les différentes catégories de données⁹¹, soit entre le comportement rituel et les autres

⁸⁶ KONSOLAKI, 2002, pp. 25-36.

⁸⁷ PILAFIDIS WILLIAMS, 1998, pp. 121-134.

⁸⁸ Selon son opinion, il paraît très dangereux de se baser sur l'étude d'un seul sanctuaire, et, de plus, d'un sanctuaire bâti, pour fixer des références valables et applicables dans l'étude de n'importe quel sanctuaire, y compris ceux qui se présentent comme des espaces en plein air dépourvus de constructions (et c'est aussi propre cette faute de structure qui peut permettre de les identifier), caractérisés par une notable pauvreté de matériels et, par conséquent, particulièrement difficiles à identifier.

En outre, certains points décrivent la même pratique dans des différentes typologies de sanctuaires (par exemple les critères 1 et 2, les critères 8 et 12, les critères 9 et 10 et les critères 17 et 18).

⁸⁹ PILAFIDIS WILLIAMS, 1998, pp. 124-125.

⁹⁰ MORGAN, 1999, pp. 298-304.

⁹¹ Colin Renfrew avait déjà souligné ce point, fondamental à toute analyse archéologique, en affirmant que « *single indications are rarely sufficient in themselves* ». (RENFREW, 1985, p. 15).

formes de comportement propres à la société que les a produites, en étudiant les témoignages archéologiques provenant des habitats, des nécropoles et des autres sanctuaires dans une perspective synchronique. De plus, elle propose également d'appliquer de tels critères aux *Dark Ages*, une opinion également défendue par M. Prent et G. Marakas⁹².

Ce postulat demeure à la base de la méthode que nous avons élaborée et que nous présentons ci-dessous.

Comme nous l'avons déjà affirmé⁹³, un espace de culte est un lieu où la relation entre l'homme et la divinité se produit et se développe. Cette relation est mise en place grâce à la participation de l'être humain aux actes cultuels. Pour le monde grec, ces derniers peuvent être listés comme suit :

- la déposition d'offrandes ;
- la libation ;
- le sacrifice ;
- le chant et la récitation de prières ;
- la procession et la danse.

Notre but ici n'est pas celui de présenter un état de la recherche concernant ces pratiques et leurs développements au fil du temps, mais plutôt celui de réfléchir sur la nature des vestiges archéologiques qu'ils produisent. A ce propos, il faut d'abord remarquer que, tandis que les deux premiers actes peuvent être détectés archéologiquement car ils produisent de vestiges matériels, les deux derniers peuvent éventuellement être détectés de façon indirecte, à travers l'iconographie et l'organisation de l'espace où ils sont mis en place.

Les offrandes déposées en l'honneur d'une puissance divine, les véritables « *gifts to the gods* »⁹⁴ ayant le but d'attirer les faveurs de la divinité ou de la remercier, peuvent être organiques (préparations culinaires ; morceaux de viande crue ; huile ; miel ; fleurs, végétaux et grains ; tissus et peaux d'animaux ; encens et autres aromates) ou inorganiques (minéraux ; objets variés). Les premières peuvent laisser des restes

⁹² PRENT, 2005, p. 13 ; MARAKAS, 2010, pp. 7-14.

⁹³ Voir p. 18.

⁹⁴ BURKERT, 1985, p. 68 ; LINDERS, NORDQUIST, 1987 ; OSBORNE, 2004, pp. 2-3.

éventuellement détectables grâce aux analyses palynologiques, carpologique et aux études des charbons de bois⁹⁵.

Les offrandes inorganiques, par contre, sont en général plus facilement repérables et constituent souvent un bon indice pour illustrer la vocation culturelle de l'espace où ils se trouvent. Dans plusieurs cas, il s'agit d'objets ayant des caractéristiques qui excluent toute fonction utilitaire : c'est le cas, par exemple, des figurines et des statuettes dans les contextes culturels mycéniens⁹⁶, des objets miniatures (par exemple des pots⁹⁷) ou, encore, des objets incommensurablement grands (par exemple les trépieds ou les épingles⁹⁸), ou encore, d'objets portant une inscription dédicatoire ou une représentation d'une figure divine ou héroïque.

Dans d'autres cas, par contre, ce sont des objets communs que l'on peut retrouver aussi dans d'autres contextes (des bijoux, des pots en céramique ou en métal, des armes) qui, comme l'a souligné entre autres et tout dernièrement S. Verdan, perdent leur signification de base pour en acquérir une nouvelle, celle d'offrandes⁹⁹. L'analyse combinée de leurs caractéristiques et du contexte de découverte (voir plus bas) permettra de les interpréter comme des offrandes ou, au contraire, comme des objets d'usage commun.

La libation (en grec ancien « *σπονδή* ») est un type particulier d'offrande qui comporte le coulage d'une substance liquide et qui accompagne souvent les sacrifices et les repas communautaires¹⁰⁰. Elle est archéologiquement détectable grâce à la présence d'installations fixes (comme des *bothroi* ou des caniveaux) ou mobiles (comme des vases particuliers, par exemple les *rhyta*) nécessaires pour l'accomplir¹⁰¹.

⁹⁵ En ce qui concerne les analyses de restes végétaux, voir notamment : TZEDAKIS, Y., MARTLEW, H., 2002, *Minoan and Mycenaean Flavours of their time*, Athènes, p. 190.

Les peaux animales dédiées dans les sanctuaires ont pu être détectées grâce à la présence d'éléments osseux tels que les griffes (EKROTH 2007, p. 257).

⁹⁶ FRENCH, 1971 ; 1981. En suivant l'approche sceptique exprimée par P. Darcque (2005), nous considérerons les figurines et les statuettes comme des offrandes seulement quand d'autres éléments nous permettront d'envisager une vocation culturelle de l'espace où elles se trouvent.

⁹⁷ Avec cela nous ne voulons pas affirmer que les pots miniatures sont à interpréter exclusivement comme des offrandes. Leur possible fonction utilitaire (ils pouvaient être utilisés pour contenir des petits fruits, des graines de raisin...) ne doit jamais être exclue a priori.

⁹⁸ DE POLIGNAC, [1984] 1995.

⁹⁹ VERDAN, 2013, p. 213.

¹⁰⁰ BRUIT ZAIDMANN, SCHMITT PANTEL, 2007[1992], p. 30.

¹⁰¹ MAZARAKIS AINIAN, 1997, p. 281.

Le sacrifice grec par excellence est la *θυσία*¹⁰², qui consiste en l'abattage par égorgement d'un ou plusieurs animaux et au partage de ceux-ci entre les hommes et les puissances divines concernées¹⁰³. Elle laisse des traces bien précises : ossements entièrement ou partiellement calcinés ou carbonisés¹⁰⁴. Pour mieux comprendre le rapport entre l'état particulier des ossements et les actes générateurs, il faut rappeler la dynamique de cette pratique. Après sa consécration, l'animal est égorgé et ses viscères sont enlevés. Puis le *magéiros* sépare la partie des dieux de la partie des hommes. La première, constituée par les fémurs, les vertèbres caudales et le sacrum dépourvus de leur viande, est brûlée sur l'autel ; la deuxième, constituée par le reste de l'animal, est distribuée entre les participants, et en général consommée lors du repas communautaire subséquent¹⁰⁵. Il en résulte que les ossements directement exposés aux flammes (la partie des dieux) sont archéologiquement bien distinguables de tout autre ossement car ils ont subi un contact direct et pendant un intervalle de temps prolongé avec le feu (et sont donc entièrement ou partiellement calcinés ou en bonne partie au moins carbonisés). Dans l'idéal, il sera donc assez facile de distinguer entre les restes sacrificiels et les restes du repas communautaire toujours suivant la *θυσία*¹⁰⁶. Néanmoins, comme l'a affirmé, entre autres, A. Mazarakis Ainian, tous les ossements calcinés ne sont pas à interpréter comme les vestiges de la *θυσία* et une certaine prudence s'impose¹⁰⁷.

L. Bruit Zaidmann et P. Schmitt Pantel ont à juste titre défini la *θυσία* comme « *un sacrifice sanglant alimentaire* »¹⁰⁸, prélude d'un repas communautaire comportant la

¹⁰² Voir notamment : BURKERT, 1983, pp. 1-7 ; 1985, pp. 55-57 ; 1987[1972] ; DETIENNE, VERNANT, 1989 ; HERMARY, A. *et al.*, 2004 « Sacrifice. Les sacrifices dans le monde grec », in *Thesaurus cultus et rituum antiquorum*, vol. 1, Los Angeles, pp. 65-68 ; 110-118 ; GEORGOUDI, 2005 ; PARKER, 2011, pp. 124-170 ; RUDHARDT, 1992, pp. 257-271.

¹⁰³ Les récents travaux de G. EKROTH (2013, 2008, 2007) et de S. HUBER (2013) demeurent fondamentaux pour toute prospective de recherche concernant la typologie des espèces sacrifiées et la sélection de parties dans les sanctuaires grecs d'époque géométrique et archaïque. En particulier, leurs recherches sur les ossements ont complété, incrémenté et même en partie révolutionné certains a priori basés sur l'étude des sources littéraires et iconographiques.

¹⁰⁴ EKROTH, 2009 ; 2013, p. 26 ; STUDER, CHENAL VELARDE (2003, p. 177).

¹⁰⁵ Voir p. 39.

¹⁰⁶ En réalité, faire la distinction entre les restes sacrificiels et les restes d'un repas s'avère parfois plus complexe, si l'on considère que parfois les deuxièmes peuvent être balayés dans le foyer et ainsi être exposés au contact direct avec le feu (MAZARAKIS-AINIAN, 1997, p. 283).

¹⁰⁷ « *Caution is recommended for the litter of an ordinary dinner which has been swept into the hearth, and a building which has been involved in an intense conflagration, will contain burnt bones as well* ». MAZARAKIS AINIAN, 1997, p. 283.

¹⁰⁸ BRUIT ZAIDMANN, SCHMITT PANTEL, 2007[1992], p. 23.

consommation de la chair de l'animal sacrifié¹⁰⁹. D'autres types de sacrifices existent dans le monde grec : nous faisons en particulier référence à l'holocauste, où la victime animale est complètement (ou presque¹¹⁰) brûlée sur le feu et qui ne comporte donc pas la consommation de la chair par la communauté des hommes¹¹¹.

En outre, non tous les sacrifices sont animaux : des aliments divers peuvent être détruits par les flammes de l'autel en l'honneur de la puissance divine concernée et dans ce cas on parlera de sacrifices non sanglants¹¹².

Enfin, une réflexion à propos du repas communautaire (en grec ancien « *δειπνός* », dont la racine est attestée en grec mycénien¹¹³) s'impose.

F. van der Eijnde a mis au point une démarche concernant son identification dans les contextes archéologiques¹¹⁴. Selon le chercheur néerlandais, les paramètres indispensables à ce propos sont constitués par la quantité consistante et par la qualité remarquable de la vaisselle de cuisine et de banquet, éventuellement rituellement cassée, ainsi que par la quantité des restes alimentaires, végétales ou animales (ossements en général non calcinés et peu carbonisés).

Plus compliqué est de déterminer son éventuelle portée culturelle. Concernant la Grèce archaïque et classique, la consommation collective de viandes, en général bouillies et/ou grillées¹¹⁵, constitue pour ainsi dire l'étape finale de la *θυσία* et s'inscrit pleinement parmi les actions ritualisées qui prennent place dans l'espace du sanctuaire. Néanmoins, son but n'est pas celui de créer un lien entre les hommes et la divinité, mais, plutôt, celui de ratifier la dimension communautaire, au travers de la pratique festive¹¹⁶.

Si l'on passe à considérer les périodes pré archaïques, il est évident que le poids des implications religieuses du repas festif varie selon chaque contexte et qu'il n'est pas toujours archéologiquement manifeste.

Doit-on donc s'appuyer uniquement sur les traces laissées par la *θυσία* et par la déposition d'offrandes pour établir la fonction culturelle d'un espace ?

¹⁰⁹ BRUIT ZAIDMANN, SCHMITT PANTEL, 2007[1992], p. 28. Concernant le lien étroit entre la *θυσία* et le repas communautaire subséquent, voir aussi : DETIENNE, VERNANT, 1979.

¹¹⁰ Dans ce sens on parlera de moirocauste.

¹¹¹ EKROTH, 2002, pp. 217, 228 ; PARKER, 2011, pp. 144-150.

¹¹² PATERA, 2012, pp. 34-35.

¹¹³ Voir tableau 2.1.

¹¹⁴ VAN DER EIJNDE, 2010, pp. 45-50.

¹¹⁵ Voir notamment : EKROTH, 2008, pp. 95-98 et bibliographie relative.

¹¹⁶ DIETLER, 2001, p. 65 ; HAYDEN, 2001, p. 28 ; FOX, 2012, p. 4.

Comme nous l'avons déjà dit, seulement l'analyse combinée entre les trouvailles et leur contexte pourra établir s'il s'agit bien d'un espace à vocation cultuelle.

Et en ce qui concerne l'analyse du contexte, nous avons identifié des conditions fondamentales.

En premier lieu il faut toujours considérer l'espace analysé au regard du territoire environnant et, en particulier, la géomorphologie de la zone, des éléments naturels spécifiques et à son lien avec l'habitat, les nécropoles, les tombes contemporaines ou plus anciennes¹¹⁷.

Ceci dit, il faudra considérer l'organisation et les aménagements, qu'il s'agisse d'un lieu en plein air ou d'un bâtiment. Nous faisons ici référence à l'existence d'éventuelles représentations de la puissance divine concernée à travers des statues et/ou des peintures; à l'organisation particulière de l'espace, éventuellement marqué par des éléments précis ; à la profusion de symboles distinctifs.

Enfin, il faudra analyser la présence ou l'absence d'installations qui peuvent être fonctionnelles aux pratiques cultuelles, comme par exemple les autels, les foyers, les banquettes, les fosses, les plateformes et les bassins. La présence de ces installations dans un contexte qui répond aux qualités requises que nous venons d'exposer, est indice de vocation cultuelle, plus particulièrement encore si ces structures contiennent des matériaux précieux.

2.4.3 Pour une analyse anthropologique des données iconographiques

L'articulation orale et écrite du langage, ainsi que la perception et la fabrication des images sont des actes symboliques, individuels ou collectifs, et spécifiques à l'être humain. C'est à travers elles que ce dernier représente sa vision du monde dans le but de la montrer à ses contemporains. De plus, l'homme lui-même peut être considéré comme un véritable lieu des images car lui seul peut les percevoir, les interpréter ou les investir d'une signification en les rendant des supports de connaissance¹¹⁸.

¹¹⁷ En d'autres mots, si des vestiges interprétables comme cultuels se trouvent à l'écart par rapport à toute habitat et/ou nécropole et/ou tombe et éventuellement occupent des emplacements géographiquement particuliers (on pense par exemple aux sommets de montagnes) la possibilité qu'il s'agit d'un espace de culte est à considérer.

¹¹⁸ « *L'homme est une créature imaginante; l'homme créé à l'image et à la ressemblance ne peut pas vivre sans images.* ». BÉRARD, Cl., 2007, « On y voit rien: du bon usage des erreurs », *Pallas*, 75, p. 267.

C'est autour de cette étroite et essentielle relation que se développe le concept d'analyse anthropologique des images qui, selon notre opinion, devrait être de plus en plus prise en compte par les archéologues quand ils se trouvent face à des représentations figuratives¹¹⁹. Cela, en effet, permettrait de les interpréter comme les traces tangibles et visibles de la vision du monde des individus des sociétés anciennes.

L'image, intangible, existe toujours d'une part par rapport au *médium*, qui lui est tangible, qui la véhicule, et d'autre part par rapport au sujet qui la regarde¹²⁰. Sans le *médium*, en effet, l'image n'est pas visible et n'a pas raison d'être sans la présence de l'observateur. Au travers de l'étude des caractéristiques du *médium*, nous pouvons situer une image dans un contexte spatio-temporel et social précis. Toutefois, la perception d'une image ancienne par des archéologues modernes ne correspondra pas à la perception qu'en avaient ses observateurs contemporains. Et cela, bien évidemment, peut être à la base d'erreurs d'interprétation qui investissent spécialement le milieu de l'archéologie du culte.

Les documents figuratifs constituent une clé de lecture relativement directe pour certains aspects de la vie religieuse, dont les vestiges matériels n'enregistrent pas le souvenir. Ils peuvent nous renseigner sur les gestes rituels des cérémonies (dont par exemple la danse ou la procession), sur leur déroulement et fournir des informations utiles pour comprendre certains aspects abstraits du phénomène religieux (épisodes mythiques, apparat symbolique, hiérarchie entre les divinités)¹²¹.

Nous considérons donc que toutes types de documents figuratifs doivent être traités comme des objets archéologiques dépendant de leur contexte, qu'il s'agisse de *médiums* tridimensionnels (les figurines, les statuettes, les statues¹²² ou les *rhyta* zoomorphes¹²³) ou bidimensionnels (les fresques et les peintures murales des palais¹²⁴, les iconographies

¹¹⁹En ce qui concerne les fondements de l'anthropologie des images et leurs applications en relation à la Grèce Ancienne, voir notamment : BELTING, 2004[2001] ; 2005 ; BÉRARD, 1983 ; 1984 ; BÉRARD, Cl., BRON, Ch., POMARI, A., 1987, *Images et société en Grèce Ancienne : l'iconographie comme méthode d'analyse : actes du colloque international, Lausanne, 8-11 février 1984*, Lausanne ; FREEDBERG, M., 1991, *The Power of Images : Studies in the History and Theory of Response*, Chicago ; LISSARAGUE, Fr., 1986, « Un regard sur l'imagerie grecque », *L'Homme* 97-98, pp. 347-352 ; 1987, *Un flot d'images : une esthétique du banquet grec*, Paris ; 1999, *Vases Grecs. Les Athéniens et leurs images*, Paris ; LISSARAGUE, Fr., SCHNAPP, A., 1981, « Imagerie des Grecs ou Grèce des imagiers ? », *Le Temps de la Réflexion* 2, pp. 275-297 ; VIDAL NAQUET, P., 2002, *Fragments sur l'art antique*, Paris.

¹²⁰ BELTING, 2004, p. 10 ; 2005. Pour une introduction au système visuel humain voir : MUSKETT (2007, pp. 12-17) et bibliographie relative.

¹²¹ LAFFINEUR, 1988, p. 137.

¹²² FRENCH, 1971, pp. 101-187 ; 1981, pp. 173-178.

¹²³ KOEHL, 2006.

¹²⁴ Voir notamment : BLAKOLMER, F., 2010, « La peinture murale dans le monde minoen et mycénien : distribution, fonctions des espaces, déclinaison du répertoire iconographique », in BOEHM, I., MÜLLER CELKA, S. (éds.), *Espace civil, espace religieux en Egée durant la période mycénienne*, Lyon, pp. 147-

sur vases et en général toute représentation non plastique). Mais les images narrent aussi, à la manière des textes, des histoires que l'archéologue déchiffre sur la base d'une certaine idéologie qu'il se fait de la société qui les a produites. Ceci s'illustre particulièrement dans l'interprétation des symboles¹²⁵.

2.4.4 Les sources écrites

Commençons par citer un paradoxe : en ce qui concerne la disponibilité de sources écrites, notre étude a dû se confronter à la fois avec le manque total et avec la profusion de celles-ci. Notre but ici est de présenter, en adoptant un critère chronologique, la méthode que nous avons élaborée et appliquée pour chaque type de document textuel, épigraphique ou littéraire et les problématiques relatives. Nous prendrons aussi en considération l'absence de témoignages écrits pour la période allant du XII^e siècle à la première moitié du VIII^e.

Sources épigraphiques datées de l'HR IIIB

Nous avons déjà signalé le fait que les tablettes et les sceaux en linéaire B mentionnent des noms de divinités correspondant à ceux du panthéon de la Grèce antique¹²⁶. En outre, en consultant le *Diccionario Micénico* et en vérifiant également le *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*¹²⁷, nous nous sommes aperçue que d'autres termes mycéniens relatifs à la sphère religieuse coïncident avec ceux du grec ancien (voir tableau 2.1)¹²⁸ et, d'autre part, cela a été déjà remarqué entre autres par L. Stella, J.

172 ; ; CAMERON, M., 1960, « New restorations of Minoan frescoes from Knossos », *BICS* 17, pp. 163-6 ; IMMERWAHR, 1990 ; LANG, 1969 ; MACCALLUM, L., 1987, « Frescoes from the Throne Room at Pylos : A New Interpretation », *AJA*, 91, (2), pp. 267-328. Pour Mycènes, voir notamment : MOORE, A., TAYLOR, W., *The Room with Fresco Complex*, Well Built Mycenae Fasc. 11 ; NIEMEIER, W. D., 1988, « The 'Priest King' Fresco from Knossos. A New Reconstruction », in FRENCH, E., WARDLE, K. (éds.), *Problems in Greek Prehistory. Papers presented at the Centenary Conference of the British School of Archaeology at Athens*, Bristol, pp. 235-244 ; PETERSON, S., 1981, *Wall Paintings in the Aegean Bronze Age: The Procession Frescoes*, (Phd Thesis, University of Minnesota), p. 1 ; REHAK, P., 1992, « Tradition and Innovation in the Fresco from Room 31 in the 'Cult Centre' at Mycenae », in LAFFINEUR, R., CROWLEY, L. (éds.), *EIKON. Aegean Bronze Age Iconography: Shaping a Methodology, Proceedings of the 4th International Aegean Conference, University of Tasmania, Hobart, Australia, 6-9 April 1992*, Liège, pp. 39-62 ; WARDLE, K., « Mycenae: Research and Publication », in *The Room with Frescos Complex*. <http://artsweb.bham.ac.uk/aha/kaw/Mycenae/mycenaerwfresco.htm>, consulté le 11 août 2014.

¹²⁵ RENFREW, 1985, pp. 13-14.

¹²⁶ Voir p. 14.

¹²⁷ AURA-JORRO, ADRADOS, 1985 ; 1999 ; CHANTRAINE, 1968-1980.

¹²⁸ Dans le tableau 3.1 nous avons classifié les principales correspondances lexicales entre le grec mycénien et le grec ancien par rapport à la sphère religieuse. Le critère de choix que nous avons adopté

Chadwick, L. Baumbach, M. Gérard-Rousseau, J. Hooker, M. Lejeune, F. Adrados, S. Hiller et P. Carlier¹²⁹. Le problème de méthode présenté par un rapprochement de ce type tourne autour du rapport entre la sphère religieuse et les autres aspects de la société mycénienne : dans quelle mesure la religion pénètre la politique, l'économie ou la vie quotidienne¹³⁰? Nous avons des raisons de croire qu'elle jouait un rôle très important et par conséquent il est assez complexe de déterminer des critères afin de sélectionner les vocables ayant une valeur sémantique clairement culturelle. En particulier, les substantifs qui se réfèrent à des objets ou à des espaces peuvent (ou ne peuvent pas) se rapporter à la sphère du sacré¹³¹.

Et encore, les tablettes enregistrent certaines informations relatives au déroulement de cérémonies religieuses et plus particulièrement leurs approvisionnements, leur coût et leurs équipements. Des pratiques culturelles y sont parfois mentionnées : nous nous référons à la déposition d'offrandes et au repas communautaire¹³².

Concernant le premier acte, la tablette « Tn 316 » de Pylos répertorie différentes typologies d'offrandes destinées à des divinités (« *Po-ti-ni-ja* », « *Di-wo* », « *E-ra* », « *Po-si-da-i-jo* », « *I-pe-me-de-ia* ») et, même, à des héros ou *daimones* (le « héros-Thricée », le « Chef de la maison »¹³³) en circonstances exceptionnelles, pendant un mois spécifique du calendrier sacré¹³⁴. Et encore, les sceaux retrouvés à Cnossos (série « *Ws* »), à Pylos (« série *Wr* »), à Mycènes (« série *Wt* ») et à Thèbes (« série *Wu* ») ne

est restrictif : nous n'avons pris en considération que les termes dont l'interprétation a été acceptée à l'unanimité par la communauté des mycénologues.

¹²⁹ STELLA, 1958, pp. 18-57 ; CHADWICK, 1958 ; BAUMBACH, 1979 ; GÉRARD-ROUSSEAU, 1968 ; HOOKER, J., 1990, « Cult personnel in the Linear B texts from Pylos », in BEARD, M., NORTH, J., *Pagan Priest. Religion and Power in the Ancient World*, London, pp. 157-174 ; LEJEUNE, M., 1960, « Prêtres et prêtresses dans les documents mycéniens », in *Hommage à George Dumezil*, Bruxelles, pp. 129-139 ; ADRADOS, F., 1972, « Les institutions religieuses mycéniennes », in RUIPEREZ, M. (éd.) *Acta Mycenaea*, Salamanque, pp. 170-203 ; HILLER, S., 1981, « Mykenische Heiligtümer : das Zeugnis der Linear B-Texte », in HÄGG, R., MARINATOS, N. (éds.), *Sanctuaries and Cults in the Aegean Bronze Age : proceedings of the First International Symposium at the Swedish Institute in Athens, 12-13 May, 1980*, Stockholm, pp. 95-125 ; CARLIER, P., 1987, « Palais et sanctuaires mycéniens », in LÉVI, E. (éd.), *Le système palatial en Orient, en Grèce et à Rome. Actes du colloque de Strasbourg, 19-22 juin 1985*, Strasbourg, pp. 255-282.

¹³⁰ BOHEM, MÜLLER CELKA, 2010 ; DUHOUX, 2010.

¹³¹ A ce propos deux exemples nous viennent à l'esprit : le terme « *e-ka-ra* » peut se référer à un foyer ayant des fonctions culturelles, mais aussi simplement domestiques ; le terme « *te-me-no* » indique une portion de territoire coupée du reste, mais tandis que dans les tablettes elle est une possession du *wanax*, en grec ancien avec le mot *τέμενος* on fait référence à une superficie de propriété de la divinité.

¹³² Sur la problématique relative aux implications religieuses du repas communautaire, voir p. 39.

¹³³ PALAIMA, 2004a, p. 99.

¹³⁴ PALAIMA, T., 1999, « Kn 02-Tn 316 », in DEGER-JALKOTZY, S., HILLER, S., PANAGL, O. (éds.), *Floreat Studia Mycenaea. Akten des X. Internationalen Mykenologischen Colloquiums*, Salzburg, Wien, pp. 437-461 ; SACCONI, A., 1987, « La tavoletta di Pilo Tn 316: una registrazione di carattere eccezionale? », in KILLEN, J., MELANA, J., OLIVER, J.-P. (éds.), *Studies in Mycenaean and Classical Greek Presented to John Chadwick (Minos 20-22)*, Salamanca, pp. 551-556.

documentent aucun théonyme, mais sont à concevoir comme des authentifications attachés à des objets destinés à être offerts lors d'une cérémonie particulière¹³⁵.

Relativement aux mentions du déroulement du repas communautaire, nous estimons particulièrement intéressants les articles de Th. Palaima et d'A. Sacconi¹³⁶. Le premier discute en général la nature des informations présentes dans la totalité des tablettes avant de se focaliser sur le dossier de Pylos ; la deuxième se concentre surtout sur les séries Av, Fq, Ft, Gp, Gf de Thèbes, qui mentionnent les offrandes d'orge aux divinités, les animaux sacrés, le personnel de culte, avant de passer aux parallèles avec d'autres documents trouvés ailleurs (par exemple avec Cn F51 ; Mc Fu 711 ; Py Fn). Les deux chercheurs arrivent à la même conclusion : les animaux mentionnés dans les tablettes sont aussi destinés, en partie, à la préparation de banquets communautaires célébrés durant des fêtes religieuses particulières. Et J. Killen confirme cela d'après l'étude des tablettes de Knossos et des sceaux de Thèbes que nous avons déjà mentionnées auparavant¹³⁷.

Enfin, est-ce que le sacrifice d'animaux est aussi attesté ? Aucune tablette ne le montre de façon claire. Effectivement, c'est seulement en construisant un parallèle avec l'iconographie du sarcophage d'Ay. Triada que L. Godart interprète les taureaux *a-ko-ro-we-i* (« de couleur uniforme ») cités dans la tablette KN Ch 7100 comme « *des animaux destinés à des sacrifices lors de cérémonies funéraires* »¹³⁸. Il déduit enfin, par l'association des noms d'animaux de couleur uniforme avec les noms de divinités, que le sacrifice animal était pratiqué aussi en contexte cultuel (et donc pas seulement funéraire) et cela d'après PY Cn 3, PY Cn 418, PY Cn 1287, PY Jn 829, PY Jo 438, certaines tablettes de la série Un (Pylos) et celles de la série Ch de Cnossos. Notre

¹³⁵ PALAIMA, T., 1987, « Mycenaean Seals and Sealings in their Economic and Administrative Contexts », in ILIEVSKI, P., CREPAJAC, L. (éds.), *Tractata Mycenaea. Proceedings of the Eight International Colloquium on Mycenaean Studies*, Skopje, pp. 249-266 ; PALAIMA, T., 1996, « Sealings as Links in an Administrative Chain », in FERIOLI, P., FIANDRA, E., FISSORE, G. (éds.), *Administration in Ancient Societies. Proceedings of Session 218 of the 13th International Congress of Anthropological and Ethnological Sciences, Mexico City*, Torino, pp. 37-66 ; PALAIMA, T., 2000, « The Paleogeography of Mycenaean Inscribed Sealings from Thebes and Pylos, Their Place within the Mycenaean Administrative System, and their Links with the Extra-Palatial Sphere », in MÜLLER, W. (éd.), *Minoisch-mykenische Glyptik: Stil, Ikonographie, Funktion. V Internationales Siegel-Symposium, Marburg*, Berlin, pp. 219-238.

À propos des nodules de Thèbes voir : PITEROS, OLIVIER, MELENA, 1990 ; KILLEN, J., 1992, « Observations on the Thebes Sealings », in OLIVIER, J. (éd.), *Mykenaiika. Actes du IX Colloque international sur les textes mycéniens et égéens organisé par le Centre de l'antiquité grecque et romaine de la Fondation hellénique des recherches scientifiques et l'École française d'Athènes*, Athènes, pp. 365-380.

¹³⁶ PALAIMA, 2004b ; SACCONI, 2001.

¹³⁷ KILLEN, J., 1994, « Thebes Sealings, Knossos Tablets and Mycenaean State Banquet », *BICS* 39, pp. 67-84.

¹³⁸ GODART, 1999, p. 250.

opinion à ce sujet est mitigée : pour trouver les preuves de l'existence de la pratique sacrificielle pendant l'époque mycénienne il vaudrait mieux interroger, comme on le verra prochainement, les données archéologiques plutôt que les tablettes.

Cela dit, il est important de remarquer que les tablettes en linéaire B mentionnent, mais sans l'expliquer, le déroulement des pratiques. En outre, elles ne donnent aucune information sur l'organisation de l'espace du culte, ou sur la cosmogonie de la civilisation mycénienne. Elles sont des documents purement économiques, de plus liés à un contexte bien précis : les archives des centres de pouvoir principaux. En conclusion, en général, elles ne s'avèrent guère utiles à la réflexion sur les espaces de culte entre l'apogée de la civilisation mycénienne et la fin du Géométrique.

Le manque total de documentation écrite caractérise les XII^e, XI^e, X^e, IX^e et la première moitié du VIII^e siècles, c'est-à-dire presque la totalité de la période considérée par notre étude.

Sources littéraires de la deuxième moitié du VIII^e siècle : les poèmes homériques¹³⁹. L'*Illiade* et l'*Odyssée* constituent une mine d'informations concernant le déroulement de certains actes culturels (sacrifices, libations, prières) et leurs emplacements (en général en plein air)¹⁴⁰. Toutefois quand le chercheur décide de les utiliser en tant que sources, plusieurs paramètres doivent être remis en question. Tout d'abord et en ce qui concerne notre recherche, il faut mentionner le problème de la temporalité. Si désormais la datation de la composition des poèmes homériques dans la deuxième moitié/fin du VIII^e siècle est semble-t-il acceptée¹⁴¹, la problématique relative à la datation du contexte historique représenté reste encore débattue. Avant la sortie de *The World of Odysseus* en 1954¹⁴², la tendance, fortement influencée par les découvertes archéologiques effectuées par H. Schliemann, était celle de rattacher le

¹³⁹ La composition écrite des poèmes homériques serait datée généralement à la deuxième moitié du VIII^e siècle. A ce propos, voir : CRIELAARD, 1995, p. 201 ; FOX, 2012, p. 99) ; JANKO, R., 1992, *Homer, Hesiod and the Hymns*, Cambridge, pp. 195-200, 228-231 ; WEST, M., 1988, « The Rise of Greek Epic », *JHS* 108, pp. 151-172. Selon certains chercheurs (NAGY, G., 1992, « Homeric Questions », *Transactions of the American Philological Association* 122, pp. 42-45, 49-52 ; SEAFORD, R., 1994, *Reciprocity and Ritual : Homer and Tragedy in the Developing City-State*, Oxford, pp. 147, 150-151). La dernière mise en forme de l'*Illiade* et de l'*Odyssée* daterait de la fin du VI^e siècle.

¹⁴⁰ Voir, par exemple : *Il.*, I, 40-41 ; 65-67 ; 315-317 ; 447-449 ; 458-470 ; *Il.*, II, 400-431 ; *Il.*, VI, 257-258 ; 286-311 ; *Il.*, IX, 174-178 ; *Il.*, X, 284-294 ; 578-579 ; *Il.*, XI, 727-729 ; *Il.*, XVI, 225-248 ; *Od.*, III, 5-41 ; 418-463 ; *Od.*, IV, 759-766 ; *Od.*, VII, 179-181 ; *Od.*, XII, 353-365 ; *Od.*, XIII, 24-26 ; 50-56 ; *Od.*, XIV, 414-438.

¹⁴¹ Voir note n° 139.

¹⁴² FINLEY, 2002 [1954].

monde des poèmes homériques à la période mycénienne. Suite à la publication de l'ouvrage de M. Finley, par contre, les chercheurs ont identifié Homère comme le « poète des *Dark Ages* »¹⁴³, décrivant la société grecque de la fin de l'HR IIC (S. Hood¹⁴⁴), du X^e siècle (M. Finley, O. Dickinson¹⁴⁵), du IX^e siècle ou du début du VIII^e (B. Qviller, K. Raaflaub, E. Cook¹⁴⁶), voire d'un univers contemporain de la composition des poèmes au VIII^e siècle (I. Morris J.-P. Crielaard, K. Raaflaub, B. Powel, H. Van Wees¹⁴⁷).

La dernière possible lecture concernant la temporalité de la société homérique a été proposée par A. Mazarakis-Ainian¹⁴⁸. Ce dernier a souligné l'impossibilité de référer tous les aspects du monde des poèmes à une seule époque : c'est plutôt une sédimentation de différents moments qu'il faut envisager. En particulier, si certains passages semblent en effet décrire des éléments propres à la période mycénienne, d'autres sont référables aux X^e et IX^e siècles et d'autres encore au Géométrique Récent, c'est-à-dire au moment de la première rédaction. A cela il faut rajouter les éléments fantastiques, fruits de la distorsion interprétative du passé¹⁴⁹.

Notre étude adopte cette approche qui rend assez difficile l'utilisation d'Homère en tant que source pour l'interprétation des vestiges archéologiques que nous analyserons. En effet, il faudra faire un travail pour ainsi dire archéologique à travers le texte, pour essayer de comprendre jusqu'à quel point nous pouvons faire confiance à Homère¹⁵⁰.

Sources littéraires et épigraphiques postérieures au VIII^e siècle : diverses sources épigraphiques et littéraires datées d'après le VIII^e siècle (et en particulier aux époques archaïque, classique, hellénistique et, même, romaine) peuvent être considérées comme constituant un répertoire informatif sur les traditions culturelles et les récits

¹⁴³ DICKINSON, 1986.

¹⁴⁴ HOOD, S., 1995, « The Bronze Age Context of Homer », in CARTER, J., MORRIS, S. (éds.), *The Ages of Homer : a Tribute to Emily Vermeule*, Austin, pp. 25-32.

¹⁴⁵ FINLEY, 2002 [1954] ; DICKINSON, 1986.

¹⁴⁶ COOK, E., 2004, « Near Eastern Sources for the Palace of Alkinoos », *AJA* 108, pp. 43-77 ; QVILLER, B., 1981, « The Dynamics of Homeric Society », *Symbolae Osloenses* 56, pp. 109-155 ; RAAFLAUB, K., 1997, « Homeric Society », in MORRIS, I., POWELL, B. (éds.), *A New Companion to Homer*, Leiden, pp. 624-648.

¹⁴⁷ CRIELAARD, 1995 ; MORRIS, 1986 ; RAAFLAUB, K., 2006, « Historical Approaches to Homer », in DEGER-JALKOTZY, S., LEMOS, I. (éds.), *Ancient Greece : from the Mycenaean Palaces to the Age of Homer*, Edimburgh, pp. 449-462 ; POWELL, B., 1991, *Homer and the Origin of the Greek Alphabet*, Cambridge ; VAN WEES, H., 1992, *Status Warriors: War, Violence and Society in Homer and History*, Amsterdam.

¹⁴⁸ MAZARAKIS AINIAN, 2000.

¹⁴⁹ FOX, 2012, p. 100 ; LUCE, 2010, p. 10.

¹⁵⁰ Pour un approche de ce type, voir : LATACZ, J., 2000-, *Homers Ilias Gesamtkommentar : [auf der Grundlage der Ausgabe von Ameis-Hentze-Gauer (1868-1913)]*, München.

mythologiques. Elles peuvent nous renseigner sur les légendes concernant les fondations des sanctuaires, sur les liens entre ces derniers, les puissances divines et les héros concernés, sur les raisons idéologiques à la base de la constitution de certains actes cultuels spécifiques. Même si nous mentionnerons les traditions principales concernant nos cas d'étude reportées par les auteurs anciens, nous ne le considérerons pas, à cause de leur datation tardive, en tant que sources historiques fiables. Seules les sources épigraphiques datées du VII^e siècle et retrouvées à l'emplacement des sanctuaires auxquels elles se réfèrent clairement seront prises en considération, en raison de leur proximité chronologique avec les vestiges concernés par l'étude.

3 ANALYSE

3.1 Phocide et Phthiotide

3.1.1 Introduction

Les unités périphériques modernes de la Phocide et de la Phthiotide constituent le véritable cœur de la Grèce continentale. Comme l'a expliqué A. Livieratou, cette zone, avec ses cols, ses routes et ses fleuves, a toujours représenté un véritable carrefour entre la Thessalie, au nord, la Béotie et le nord du Péloponnèse, au sud-est et au sud, l'Eubée à l'est et l'Étolie et les îles Ioniennes, à l'ouest¹⁵¹ : une telle position est fondamentale pour comprendre le développement historique, et en particulier culturel, du territoire concerné.

En comparant la division régionale contemporaine avec celle de la Grèce archaïque et classique, il résulte que la Phthiotide actuelle comprend non seulement le territoire de la Phthiotide Ancienne, mais aussi une bonne partie de celui de la Locride Opuntia¹⁵², de l'Ainis et de la Malis ; la Phocide actuelle comprend le territoire de la Phocide Antique, mais aussi celui de la Doride et une partie de celui de la Locride Ozolie. Néanmoins, dans la discussion qui suit nous ne considérerons pas de telles distinctions territoriales anciennes, car elles ne correspondent à aucune réalité politique, sociale ou culturelle pour la période allant de l'HR IIIB au Géométrique Récent¹⁵³.

A la fin de l'Age du Bronze, ce territoire, toujours caractérisé, d'après les données archéologiques à disposition¹⁵⁴, par des différences culturelles assez marquées entre le nord et le sud, est une zone périphérique par rapport aux centres de pouvoir mycéniens de la Béotie voisine. Nous observerons ici comme cela a influencé son histoire et en particulier la mise en place de lieux de culte par rapport aux développements qui ont concerné les structures territoriales.

¹⁵¹ LIVIERATOU, 2006, pp. 97-101.

¹⁵² La zone de Larymna est aujourd'hui englobée dans l'unité périphérique de la Béotie.

¹⁵³ LIVIERATOU, 2006, p. 97.

¹⁵⁴ Voir notamment : MORGAN, 2003, p. 24-25.

3.1.2 Aperçu géographique

Couvrant une superficie totale d'environ 6560 km², le territoire concerné s'étend entre le Golfe de Corinthe, au sud, et le Golfe d'Eubée, au nord-est. Il touche au nord la Thessalie, à l'ouest l'Étolie-Acarmanie et l'Eurytanie, à l'est la Béotie et la Mégaride.

Plusieurs unités géographiques se distinguent :

- le Céphise et ses nombreux affluents drainent la plaine la plus étendue de la région, qui s'étend aussi en Béotie et qui est flanquée au nord par le massif du Kallidromon, qui atteint les 2000 m ;
- au sud de la vallée du Céphise, le massif du Parnasse (2457 m) avec son extension méridionale, le Kirphis, constitue la marque distinctive d'une région caractérisée par des reliefs montagneux qui atteignent le Golfe de Corinthe en se séparant en de nombreuses vallées étroites ;
- enfin, des petites plaines côtières sont situées soit le long du Golfe d'Eubée (c'est le cas de la plaine d'Atalanti) soit le long du Golfe de Corinthe (c'est le cas de la plaine d'Itéa).

Des passages et des cols permettent de connecter ces différentes zones : entre autres, nous citons la vallée du Pleistos, qui relie le massif du Parnasse à la plaine côtière d'Itéa et la vallée de l'Assos, qui raccorde la plaine d'Atalanti à la vallée du Céphise.

3.1.3 Histoire du peuplement

3.1.3.1 *Préambule*

Dans le compte rendu concernant le peuplement entre l'HR IIIB et le Géométrique Récent, nous ferons appel aux travaux de synthèse et aux publications de fouilles récentes : dans les dernières décennies, en effet, la connaissance de ces régions a progressé de manière considérable et les données sont désormais plus précises par rapport à l'époque où R. Hope Simpson et O. Dickinson rédigeaient leur inventaire sur les sites de l'Age du Bronze¹⁵⁵. Par exemple, les synthèses de Ph. Dakoronia fournissent un panorama sur la Phocide et l'ancienne Locride entre la fin de l'Age du Bronze et le Premier Age du Fer¹⁵⁶ ; S. Müller a recueilli les données qui concernent la Phocide à

¹⁵⁵ HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979.

¹⁵⁶ DAKORONIA, PH., 1991, « Late Helladic III, Submycenaean and Protogeometric Finds in the Spercheios Valley », in KASE *et al.*, *The Great Isthmus Corridor Route. Explorations of the Phokis-*

l'époque mycénienne¹⁵⁷ ; J.-M. Luce a fait de même pour la Phocide et la Phthiotide à l'Age du Fer¹⁵⁸ ; enfin A. Livieratou a étudié la transition entre l'Age du Bronze et l'Age du Fer dans ces régions¹⁵⁹.

Tout dernièrement, de plus, plusieurs chercheurs ont présenté des études ponctuelles sur diverses problématiques concernant la Grèce centrale lors de colloques de Volos¹⁶⁰.

Parmi les publications des fouilles récentes, nous mentionnons celles relatives au sanctuaire d'Apollon d'Abaé à Kalapodi, cas d'étude important pour notre problématique, ainsi que l'ouvrage concernant la zone autour du Pilier des Rhodiens, à Delphes¹⁶¹, essentielle pour comprendre les enjeux du sanctuaire d'Apollon Pythien au Premier Age du Fer.

3.1.3.2 HR IIIB et HR IIIC

À la fin de l'Age du Bronze, le territoire en question se trouve à la limite nord-ouest du monde mycénien¹⁶². Cette position à l'écart est sans doute à la base de certains traits culturels spécifiques de la périphérie mycénienne, notamment l'absence d'une organisation sociale et économique centralisée autour d'un palais¹⁶³. Néanmoins, une relation avec un des sièges du pouvoir mycénien en Béotie, très probablement Orchomène (3.2.43), est fort probable, bien que la nature de celle-ci (politique, économique, administrative ou, tout simplement, culturelle) est loin d'être déterminée¹⁶⁴. En premier lieu, ce constat se base sur des considérations géographiques : la Phocide et la Phthiotide sont traversées par des passages naturels fondamentaux pour connecter la Béotie avec l'ouest (parmi ceux-ci, par exemple, nous faisons référence à

Doris Expedition. Volume I, Dubuque, pp. 70-73 ; 1993, « Homeric Towns in East Lokris. Problems of Identification », *Hesperia* 62, pp. 115-127 ; 1994, « Spercheios Valley and the Adjacent Area in Late Bronze Age and Early Iron Age », in DE COURT, B., HELLY, B., GALLIS, K. (éds.), *La Thessalie. Quinze années de recherches archéologiques, 1975-1990. Bilans et perspectives. Actes du colloque international. Lyon, 17-22 Avril 1990*, Athens, pp. 233-242 ; 1996, « Mycenaean East Lokris », in DE MIRO, E., GODART, L., SACCONI, A. (éds.), *Atti e Memorie del Secondo Congresso Internazionale di Micenologia. Roma-Napoli, 14-20 ottobre 1991. Vol. terzo. Archaeologia*, Roma, pp. 1167-1173 ; 2006, « Early Iron Age Elite Burials in East Lokris », in LEMOS, I., DEGER-JALKOTZY, S. (éds.), *Ancient Greece from the Mycenaean Palaces to the Age of Homer*, Edinburgh, pp. 483-504.

¹⁵⁷ MÜLLER, 1992, pp. 489-490.

¹⁵⁸ LUCE, 2011.

¹⁵⁹ LIVIERATOU, 2006 ; 2009.

¹⁶⁰ Voir notamment : DAKORONIA, 2012, pp. 975-988 ; DAKORONIA, KOUNOUKLAS, 2012 ; KOTSONAS, 2009, pp. 1051-1065 ; KOUNOUKLAS, 2009 ; LIVIERATOU, 2009 ; 2012 ; PAPADOPOULOS, KONTORLI-PAPADOPOULOS, 2009, pp. 897-912 ; PAPA KONSTANTINOY, SIPSE, 2009, pp. 1029-1042,

¹⁶¹ LUCE, 2008.

¹⁶² DARCQUE, 1996 ; LIVIERATOU, 2006, p. ; MÜLLER, 1992 ; NIEMEIER, 1991.

¹⁶³ NIEMEIER, 1991, p. 138.

¹⁶⁴ LIVIERATOU, 2006, pp. 211, 214.

la haute vallée du Céphise), ainsi que pour relier le Golfe d'Eubée au Golfe de Corinthe (par exemple, la zone-couloir située au sud entre le Mont Parnasse et le Mont Ghiona et, plus au nord, celle située entre le Mont Kallidromos et le Mont Oite) ; un quelconque contrôle de telles routes de la part du centre palatial le plus proche est vraisemblable¹⁶⁵. En outre, selon B. Eder une telle hypothèse serait supportée par la distribution d'une typologie particulière de sceaux en verre en Phocide, qui témoigneraient des intenses connexions politiques, sociales et économiques entre cette zone et le palais d'Orchomène¹⁶⁶.

D'après les données archéologiques issues de prospections, de fouilles d'urgence et de sauvatage et de fouilles systématiques, à l'HR IIIB deux modèles de peuplement s'imposent en Phocide. Le système, typique des régions alpestres¹⁶⁷, qui permet d'exploiter le territoire selon la saison et dont l'économie est basée sur l'élevage justifie la présence de sites de hauteur de grande taille, comme Delphes (3.1.5) et comme la butte fortifiée de Kastrouli-Arachova (3.1.11). Le schéma plus standardisé par rapport au modèle mycénien conventionnel (habitats implantés près de collines bien défendables et surplombant des plaines fertiles) est attesté dans la plaine d'Itéa, dans la vallée du Pléistos et, en Phthiotide, dans la vallée du Céphise et dans la plaine d'Atalanti, où des sites côtiers, par exemple Livanantes-Kinos (3.1.43) et Ay. Nikolaos-Skala (3.1.30), sont également attestés¹⁶⁸.

Dans la zone du Golfe d'Antikyra, les sites les mieux documentés sont Médéon (3.1.15), probablement le plus important de ce secteur à cette époque, Antikyra-Palatia (3.1.2) et Kastro Stenou (3.1.10). Glas (3.1.8) et Krisa (3.1.14) ont produit les traces les plus importantes en ce qui concerne le Golfe d'Itéa¹⁶⁹.

Après la chute de la société palatiale, le nombre des sites d'habitats baisse d'un tiers (**tableau 3.1 ; carte 3.1.1**). Cependant, une distinction s'impose entre ceux qui sont localisés dans la zone septentrionale et ceux établis au sud. Parmi ces derniers, on note une certaine décadence, tandis que les premiers sont en général caractérisés, surtout pendant les dernières phases de l'HR IIIC, par une étonnante prospérité. Quelques exceptions, cependant, existent : dans la plaine d'Atalanti les sites de Mitrou (3.1.47) et

¹⁶⁵ LIVIERATOU, 2006, pp. 213-215.

¹⁶⁶ EDER, 2007, spécialement p. 39.

¹⁶⁷ MÜLLER, 1992, pp. 451-452.

¹⁶⁸ LIVIERATOU, 2006, pp. 157-160 ; 167-168 ; MÜLLER, 1992, p. 451.

¹⁶⁹ LIVIERATOU, 2006, pp. 192-194.

de Livanantes-Kino (3.1.43), florissant jusqu'au milieu de l'HR IIIC, commencent vers la fin de cette phase à perdre partiellement leur importance pour se transformer peu à peu en sites ruraux ; les sites de Delphes (3.1.5) et de Médéon (3.1.15), au sud, continuent à être occupés et à montrer signes de prospérité¹⁷⁰. Comme Ph. Dakoronia a l'observé¹⁷¹, la plaine du Céphisse correspond d'une certaine façon à un îlot de prospérité dans un contexte de pauvreté. Cela est bien représenté aux nécropoles d'Élatée-Alonaki (3.1.33), de Skoteiniani (3.1.54) et de Vaghia à Kalapodi (3.1.38), qui montrent une augmentation de sépultures et qui ont livré un mobilier riche et abondant.

3.1.3.3 Submycénien et Protogéométrique

Comme dans le reste de la Grèce, la phase submycénienne (**carte 3.1.2**) est connue principalement grâce à l'archéologie funéraire. Durant la transition entre la fin de l'Age du Bronze et le Premier Age du Fer (HR IIIC/Submycénien) des nouveautés affectent ce milieu : la pratique de la crémation s'impose et les sépultures individuelles supplantent les tombes collectives, à chambre, utilisées auparavant¹⁷².

Néanmoins les nécropoles mycénienes continuent en général et surtout dans la zone septentrionale à être utilisées : dans ce sens il suffit de citer les cas, dans la vallée du Céphise, d'Élatée-Alonaki et de Skoteiniani¹⁷³.

En comparant les données concernant cette époque avec celles de l' HR IIIB-C, il en résulte que des sites funéraires attestés avec certitude à l'HR IIIC, dix - Agnandi (3.1.22), Amphikleia-Teichi (3.1.24), Atalanti-Spartia (3.1.27), Delphes (3.1.5), Elatée-Alonaki (3.1.33), Itéa-Kéramos (3.1.9), Médéon (3.1.15), Modi (3.1.48 ; 3.1.49), Skoteiniani (3.1.54), Smyxi (3.1.55), Sventza Megaplatanos (3.1.57) et Moulki (3.1.17)- sont encore utilisés. A Tithronion (3.1.59), l'HR IIIC n'est pas documenté. En conclusion, nous pouvons dire qu'à l'exception du Golfe d'Itéa, une certaine continuité caractérise la Grèce centrale entre l'HR IIIC et le Submycénien.

¹⁷⁰ LIVIERATOU, 2006, pp. 240-241.

¹⁷¹ DAKORONIA, 2003.

¹⁷² La modalité de sépulture en tombes collectives, à chambre, emblématique de l'Age du Bronze et abandonné en Attique, en Béotie, en Locride, en Etolie, en Acarnanie et dans une grande partie du Péloponnèse à partir du Submycénien, est encore attesté. A ce propos, voir : LUCE, 2011, p. 310.

¹⁷³ Pour Elatée au Submycénien, voir : AD 41, 1986, pp. 65-88 ; AD 42, 1987, pp. 231-234 ; AD 43, 1988, pp. 229-232 ; AD 45, 1990, p. 185 ; AD 46, 1991, pp. 196-198 ; AD 54, 1999, pp. 368-369 ; BCH 114, 1990, p. 771 ; BCH 116, 1992, p. 886 ; BCH 117, 1993, p. 829 ; DAKORONIA, 2004 ; DEGER-JALKOTZY, 1990 ; DEGER-JALKOTZY, DAKORONIA, 1992. Pour Skoteiniani au Submycénien, voir : LUCE, 2011, p. 319 ; DASIOS, 1992, n° 18.

Le Protogéométrique (**carte 3.1.2**) se caractérise en général par une certaine continuité culturelle avec la période précédente¹⁷⁴. L'économie est toujours en grande partie basée sur le pastoralisme, mais l'agriculture est aussi une importante ressource dans les vallées du Céphise et de ses affluents.

Néanmoins, en ce qui concerne les coutumes funéraires, à côté de la confirmation de la tendance à abandonner les tombes à chambres en faveur de sépultures individuelles¹⁷⁵, d'autres changements importants se produisent. À partir du X^e siècle la crémation connaît un étonnant développement, par exemple dans les nécropoles d'Antikyra-Palatia, de Médéon et dans celles d'Elatée-Alonaki et de Lamia (**3.1.41**).

En général, tandis que la vallée du Céphisse est caractérisée par un déclin général, les zones côtières (Golfe d'Eubée et Golfe de Corinthe) sont marquées, au contraire, par une certaine reprise et prospérité. Les sites doubles se multiplient et, en général, il ne s'agit pas de nouvelles fondations, mais d'une réoccupation après une période plus ou moins longue d'abandon, comme dans le cas de Kastro Stenou (fréquenté après un abandon au Submycénien) et d'Antikyra-Palatia.

3.1.3.4 Géométrie

Le IX^e siècle ne présente aucun grand bouleversement par rapport au X^e siècle. Comme l'écrit J.-M. Luce, «*continuité et continentalité paraissent les deux points marquants*»¹⁷⁶.

Le VIII^e siècle, par contre, amène des innovations.

En ce qui concerne les contacts entre cette zone et le reste de la Grèce, on note une ouverture vers le sud, et en particulier vers Corinthe qui, à partir du début du Géométrique Récent, est en train de s'affirmer en tant que puissance commerciale¹⁷⁷: à Médéon, Amphissa (**3.1.1**) et Delphes, le mobilier céramique comprend un grand pourcentage de productions corinthiennes puis peu à peu les productions de Thapsos

¹⁷⁴ LUCE, 2011, pp. 305-330.

¹⁷⁵ LIVIERATOU, 2006, p. 268.

¹⁷⁶ LUCE, 2011, p. 312.

¹⁷⁷ Voir pp. 139-140.

deviennent majoritaires. Au contraire, les importations du reste de la Grèce centrale et les productions locales diminuent sensiblement¹⁷⁸.

Ce phénomène est graduel et ne concerne pas uniquement la céramique : à Delphes les objets en bronze (trépieds, statuettes) ont des points communs avec les productions de l'Isthme, mais cela reste difficile à déterminer avec certitude¹⁷⁹.

Par rapport aux habitats, peu de données existent à documenter leurs caractéristiques et leur organisation. Des traces d'occupation sont repérées, par exemple, à Ambryssos (3.1.23), Delphes (3.1.5), Antikyra-Palatia (3.1.2), Daulia (3.1.4), Distomo-Skistè Odos (3.1.6) et Zéméno (3.1.20), et il est intéressant de noter que, à contre-tendance avec l'époque protogéométrique, la plupart d'entre eux se trouve au sud du Mont Parnasse. Tandis qu'à Delphes, Antikyra, Médéon et Skistè Odos il y a continuité avec la phase protogéométrique, Daulia, Ambryssos et Zéméno sont réoccupées après une certaine période : Daulia et Zéméno sont abandonnées de la fin de l'HR IIIB au Géométrique et Ambryssos de la fin de l'HR IIIC au Géométrique.

Enfin, côté pratiques funéraires, à partir du Géométrique Récent, la crémation semble la plus répandue, mais, comme dans le cas des nécropoles de Médéon ou d'Antikyra, l'inhumation persiste ; les anciennes nécropoles continuent donc à être fréquentées.

3.1.4 Les espaces de culte

Aucun site, à l'exception de Delphes et Kalapodi, n'a livré de traces d'activité culturelle pour la période mycénienne, ni pour les premières phases du Premier Age du Fer (Submycénien et Protogéométrique). Conformément à la structure de la recherche, nous présenterons donc un état des lieux concernant les espaces de culte à la période géométrique, pour ensuite nous concentrer sur les cas du sanctuaire oraculaire de Delphes et du sanctuaire d'Apollon d'Abaé à Kalapodi. Ces deux sites sont les seuls à avoir livré des vestiges plus ou moins référencés au domaine culturel entre la fin de l'Âge du Bronze et la fin de la période géométrique.

¹⁷⁸ LUCE, 2011, pp. 312-313.

¹⁷⁹ LUCE, 2008, pp. 402-407 ; 412.

3.1.4.1 Les espaces de culte au Géométrique : état des lieux

Comme dans d'autres régions de la Grèce continentale, plusieurs sanctuaires en Phocide et en Phthiotide sont fondés au Géométrique Récent. Cela dit, il faut tenir en compte que dans plusieurs cas l'ancienneté des fouilles et la conséquente imprécision documentaire ne permettent pas d'aboutir à des conclusions assurées.

Pendant la première moitié du siècle dernier, C. Karouzos découvre dans le sanctuaire de Déméter à Polydroson (**3.1.18**) des objets en bronze (des épingles et des fibules) que P. Themelis interprète comme offrandes datées du Géométrique Récent¹⁸⁰. Cela constituerait la preuve de la vocation cultuelle de l'espace à partir de la deuxième moitié du VIII^e siècle. Un cas assez similaire peut être présenté par le *téménos* d'Athéna Kranaia à Elatée (**3.1.34**), où les fouilles de la fin du XIX^e siècle ont mis au jour un tesson de céramique daté du Géométrique (Récent ?) ainsi que des objets en bronze (figurines représentant des chevaux et des oiseaux, une ou deux fibules). Faut-il considérer ces objets comme des offrandes funéraires ou, plutôt, comme faisant partie du dépôt de fondation du sanctuaire ? Malheureusement, l'ancienneté des fouilles ne nous permet pas de répondre à ces questions¹⁸¹.

Un panorama aussi incertain caractérise au Géométrique la géographie sacrée de la partie la plus orientale du territoire considéré, c'est-à-dire celui qui correspond à la Locride orientale. Nous faisons en particulier référence aux objets en métal retrouvés à Anavra (**3.1.25**) et à Tithronion (**3.1.59**) : dans les deux cas, il n'est pas clair s'il s'agit de dépôts liés à des contextes sacrés ou à des contextes funéraires¹⁸².

3.1.4.2 Cas particulier : l'Antre Corycien

L'Antre Corycien (**3.1.3**) est situé en correspondance du versant méridional du Mont Parnasse (**fig. 3.1.1**)¹⁸³. Entre 1971 et 1972 il a fait l'objet d'une fouille dirigée par P. Amandry et par J.-P. Michaud¹⁸⁴.

La grotte a abrité, au moins à partir de la période classique, le culte des Nymphes et de Pan¹⁸⁵, mais les traces archéologiques repérées remontent au Néolithique Récent, à la

¹⁸⁰AD 27, 1972, pp. 384-388, pl. 324 ; BCH 52, 1928, p. 484 ; THEMELIS, 1983, pp. 226-228.

¹⁸¹MAZARAKIS AINIAN, 1997, p. 312.

¹⁸²MAZARAKIS AINIAN, 1997, p. 311.

¹⁸³BCH 96, 1972, p. 907 ; BCH Suppl. 7, 1981 ; BCH Suppl. 9, 1984 ; MAZARAKIS AINIAN, 1997, p. 312 ; MORGAN, 1990, p. 130 ; ROLLEY, 1979, p. 48 ; THEMELIS, 1983, pp. 222 sqs.

¹⁸⁴AMANDRY, P., 1981, « L'exploration archéologique de la grotte », BCH Suppl. 7, pp. 75-93.

période mycénienne et au Géométrique Récent. Peut-on donc supposer une destination cultuelle de cet espace pour la période concernée par notre thèse ? De la période mycénienne datent seulement les tessons de céramique et une seule figurine en terre cuite¹⁸⁶. Malgré la connotation spéciale (liminale) de la grotte, cela ne nous paraît pas suffisant pour avancer des conclusions sur la vocation du lieu qui, par ailleurs, pouvait être un simple refuge pour les bergers qui fréquentaient avec leurs troupeaux les pentes du Parnasse. Après d'une césure temporelle couvrant le Submycénien, le Protogéométrique et le Géométrique Ancien et Moyen, le mobilier du Géométrique Récent témoigne de la reprise de la fréquentation : deux bagues, deux oiseaux sur un anneau, un cheval en bronze et quelques spirales (aussi en bronze), des fragments céramiques dont probablement certains vases faits à la main, peuvent constituer l'ensemble d'offrandes déposées dans un but cultuel. Or, si pour l'époque historique les témoignages littéraires, épigraphiques et iconographiques¹⁸⁷ confirment que la grotte est le sanctuaire de Nymphes et de Pan, aucun document ne clarifie l'identité des puissances divines concernées pour la période géométrique. En conclusion nous affirmons que les vestiges mycéniens (non cultuels) et ceux du Géométrique Récent (cultuels, mais non forcément référents aux cultes attestés à l'époque historique) n'ont aucun rapport spécifique.

3.1.5 Étude de cas : les sanctuaires de Delphes

3.1.5.1 *Introduction et historique des recherches*

Partageant l'avis d'A. Schnapp-Gourbeillon¹⁸⁸, nous estimons que les difficultés majeures dans l'approche du site du sanctuaire oraculaire de Delphes entre la fin de l'Age du Bronze et le Premier Age du Fer sont liées soit au poids idéologique du site à l'époque historique, soit à l'ancienneté de « la Grande Fouille » qui démarre sous la direction de l'Ecole Française d'Athènes, à la fin du XIX^e siècle, plus précisément en

¹⁸⁵ARISTINOOS, *Hymne à Apollon*, voir : COLIN, G., *FD III 2*, p. 191 ; AUDIAT, J., *FD II*, p. 73-74 ; ESCHYLE, *Euménides*, vv. 22-23 ; EURIPIDE, *Bacchantes*, v. 559 ; PAUSANIAS, *Description de la Grèce*, X, 32, 2 ; PLUTARQUE, *Sur les oracles de la Pythia*, I, 394 ssq ; SOPHOCLE, *Antigone*, vv. 1126-1130 ; STRABON, *Géographie*, IX, 3, 1. En ce qui concerne les documents iconographiques, voir : AMANDRY, 1984, pp. 402-403.

En tant que refuge il est cité par HERODOTE (*Histoires*, VIII, 36).

¹⁸⁶ LERAT, 1984.

¹⁸⁷ Voir note n° 185.

¹⁸⁸ SCHNAPP-GOURBEILLON, 2002, p. 234.

1893, pour se terminer en 1903. Dès lors, le site a uniquement fait l'objet de sondages ponctuels dont les résultats ont été publiés dans la série *Fouilles de Delphes*.

Si les phases mycénienne du site ont été récemment réétudiées par S. Müller¹⁸⁹, les sondages conduits sous la direction de J.-M. Luce¹⁹⁰ entre 1990 et 1992, dans la zone de l'Aire du Pilier des Rhodiens, demeurent fondamentaux pour tout raisonnement concernant les phases du Premier Age du Fer, car ces travaux ont démontré que le site est occupé sans interruption pendant les XI^e, X^e et IX^e siècles. La réflexion qui suit se base en grande partie sur les conclusions du chercheur français et de la chercheuse suisse, bien qu'elle intègre aussi les informations issues de comptes rendus de fouille plus anciens et d'ouvrages concernant les premières phases du site.

3.1.5.2 Présentation des données

Delphes à l'HR IIIB-C

Le site de Delphes présente des traces de fréquentation déjà à partir de l'HR I : cela est attesté par quelques objets, mais aucun vestige architectural n'a été décelé avant la période mycénienne¹⁹¹.

À partir de la fin de l'HR IIIB et jusqu'à l'HR IIIC, il était très probablement l'habitat le plus important et prospère de la région¹⁹². À la fin de l'Age du Bronze, il occupe environ 16000 m² et l'on peut distinguer trois zones principales (**fig. 3.1.2**) :

- le « village mycénien », localisé près de l'angle nord-oriental du sanctuaire ;
- les vestiges de la zone comprise entre la terrasse du temple d'Apollon et le mur oriental du péribole ;
- les vestiges localisés à l'extérieur du sanctuaire, à l'est des thermes¹⁹³.

Dans l'état actuel de l'exploration, les tombes se situent au sud-ouest du péribole occidental et à l'est du sanctuaire d'Athéna Pronaia (Marmaria).

Comme l'écrit S. Müller, l'emplacement de nombreuses sources d'eau est sans doute fondamental pour la première installation¹⁹⁴. Dans ce sens, étant donné que les imposants travaux de terrassement préalables à la construction du sanctuaire d'Apollon

¹⁸⁹ MÜLLER, 1992.

¹⁹⁰ LUCE, 2008.

¹⁹¹ BOMMELAER, LAROCHE, 1991, p. 14 ; MÜLLER, 1992, p. 458.

¹⁹² Le site ne présente aucun signe de destruction entre l'HR IIIB et l'HR IIIC. (LIVIERATOU, 2006, p. 476-477 ; MÜLLER, 1992, pp. 461, 463.

¹⁹³ MÜLLER, 1992, p. 455.

¹⁹⁴ MÜLLER, 1992, p. 457.

ont profondément altéré la formation géomorphologique, il paraît logique de supposer que le ravin creusé par la source Kerna sépare à l'ouest l'habitat de la nécropole : cela pourrait trouver une confirmation archéologique dans le mur daté entre la fin de l'HR IIIA et le début de l'HR IIIB, orienté nord-ouest/sud-est et découvert en 1990 dans les niveaux les plus anciens de la *cella* du temple d'Apollon¹⁹⁵. Il pourrait s'agir d'un mur de soutènement en ligne avec le flanc du ravin ayant la fonction de protéger et d'isoler le village¹⁹⁶.

Delphes au Submycénien, au Protogéométrique et au Géométrique Ancien

Pour les périodes submycénienne et protogéométrique, les campagnes de fouilles conduites par l'Ecole Française d'Athènes entre 1990 et 1992 dans l'Aire du Pilier des Rhodiens¹⁹⁷ (**fig. 3.1.3**) ont clarifié l'occupation du site, invalidant la théorie de C. Morgan qui niait la possibilité d'une occupation à Delphes au X^e siècle¹⁹⁸.

En vérité, L. Lerat et P. Amandry avaient déjà découvert du matériel daté du Premier Age du Fer (en particulier du Submycénien et du Protogéométrique) entre le mur polygonal et le *bouleuterion*, et à l'est du sanctuaire¹⁹⁹. Il s'agissait surtout de tessons de céramique, en partie publiés²⁰⁰, mais aussi d'une inhumation apparemment submycénienne²⁰¹.

Cependant, ce sont plutôt les fouilles récentes conduites sous la direction de J.-M. Luce qui ont enfin documenté de façon certaine la période en question. Dans la zone du Pilier des Rhodiens (**fig. 3.1.4**), au-dessus d'une couche de colluvions datée de l'HR IIIC²⁰², un four (B 199 -**fig. 3.1.4 ; fig. 3.1.4 bis**) de forme circulaire, avec une ouverture sommitale et entièrement construit en terre, se situe sur un rocher²⁰³. Dans le sol cendreuse associé, les archéologues ont retrouvé une meule (n° 307), des graines, des noyaux d'olives carbonisés et des ossements calcinés (ou brûlés ?). Les tessons céramiques (surtout de la vaisselle de table, dont des *skyphoi*, des tasses, des vases de

¹⁹⁵ BCH 115(2), 1991, pp. 688-690.

¹⁹⁶ BCH 115(2), 1991, p. 689 ; LIVIERATOU, 2006, p. 475.

¹⁹⁷ AD 47, 1992, pp. 220-221 ; BCH 115, 1991, pp. 691-700 ; BCH 116, 1992, pp. 685-704 ; BCH 117, 1993, pp. 619-631, LUCE, 2008.

¹⁹⁸ MORGAN, 1990, pp. 107-113.

¹⁹⁹ LUCE, 2008, p. 133 ; LERAT, L. « Fouilles de Delphes, à l'est du grand sanctuaire (1950-1957) », BCH 85, 1961, pp. 352-357.

²⁰⁰ LERAT *et al.*, 1991, pp. 20-21.

²⁰¹ LUCE, 2008, p. 26.

²⁰² En ce qui concerne la fouille de l'Aire du Pilier des Rhodiens, un seul tesson (R92 G061.1) date du Submycénien.

²⁰³ LUCE, 2008, p. 24.

cuisine, de transport et de stockage et une *oenochoe*²⁰⁴) ont permis de dater l'ensemble que nous venons de décrire du Protogéométrique (plus spécifiquement de la première moitié du X^e siècle).

De la fin du X^e siècle et du IX^e siècle datent les différents remblais au-dessus du four: il s'agit, selon J.-M. Luce, de traces correspondant à des niveaux d'habitat qui montrent que Delphes était occupée pendant le Premier Age du Fer²⁰⁵. Plus spécifiquement, cela est attesté par les trouvailles : quelques fragments de tuiles, de la vaisselle de table (*skyphoi*, tasses, vases de cuisine, de stockage et de transport)²⁰⁶.

Delphes au Géométrique Moyen Récent

Au début du VIII^e siècle, d'importantes transformations affectent le site.

L'habitat²⁰⁷, avec ses vestiges considérés à ce jour « *parmi les plus importants du continent grec* »²⁰⁸, est désormais une grande agglomération qui, étalée sur des terrasses, ne semble pas présenter une organisation spatiale précise et dont les maisons, très simples, sont constituées en général par des salles de forme carrée, rectangulaire ou irrégulière qui ne communiquent jamais entre elles²⁰⁹.

Mais surtout, c'est du tout début du VIII^e siècle que date, en lien avec l'apparition des premières offrandes en bronze (trépieds, figurines)²¹⁰, la mise en place du sanctuaire d'Apollon²¹¹ qui, d'après la localisation de ces dernières, se situe au sein de l'espace du village. S'il comportait un ou plusieurs bâtiments, ceux-ci n'étaient caractérisés par aucun signe particulier par rapport aux autres maisons contemporaines (et à ce propos nous nous demandons s'il est légitime de parler déjà de *naos*)²¹².

Autour de 730 av. J.-C., un incendie causé probablement par un tremblement de terre détruit le village²¹³. Ce dernier est en partie réoccupé, mais, encore une fois, en l'état actuel des recherches il est impossible de dire quel était son rapport avec la zone

²⁰⁴ LUCE, 2008, pp. 133-159.

²⁰⁵ LUCE, 2008, pp. 26-28.

²⁰⁶ LUCE, 2008, pp. 127-159.

²⁰⁷ Sur l'habitat de Delphes à l'époque géométrique, voir : AMANDRY, 1950 ; L. LERAT, « Fouilles de Delphes (1934-1935). Rapport préliminaire », *RA*, 1938, pp. 183-227 ; HANSEN, E., « Les abords du trésor de Siphnos à Delphes », *BCH* 84(2), 1960, pp. 387-433 LUCE, 2010 ; VATIN, 1965, pp. 899-907.

²⁰⁸ LUCE, 2002, p. 49.

²⁰⁹ LUCE, 2008, pp. 86, 93 ; MAZARAKIS AINIAN, 1997, p. 252.

²¹⁰ LUCE, 2008, pp. 197-202 ; MORGAN, 1990, pp. 126-127 ; 137-146 ; ROLLEY, 1969 ; 1977 ; 1979.

²¹¹ LUCE, 2008, p. 437 ; MORGAN, 1990, p. 108 ; ROLLEY, 1977 ; 1983, pp. 109-114 ; 1990, pp. 8-12.

²¹² LUCE, 2008, p. 439.

²¹³ LUCE, 2008, p. 438 ; MORGAN, 1990, p. 127.

destinée au culte²¹⁴, attesté par la présence d'objets en bronze ayant une claire fonction votive²¹⁵.

C'est seulement à la fin du VII^e ou au début du VI^e siècle que l'espace du sanctuaire est enfin monumentalisé avec la construction du premier temple²¹⁶.

3.1.5.3 Interprétation

La découverte de matériel d'époque mycénienne sous les grands sanctuaires d'Apollon (**fig. 3.1.5**)²¹⁷ et d'Athéna Pronaia à Marmaria (**fig. 3.1.6**)²¹⁸ est, selon les premiers fouilleurs, la preuve incontournable de l'ancienneté des lieux cultuels, ancienneté d'ailleurs évoquée par la tradition littéraire.

En effet, certains objets semblent de quelque manière reliés avec la sphère religieuse. Dans la zone du « village mycénien », P. Perdrizet retrouve six *rhyta* coniques en céramique datés de l'HR IIIA et de l'HR IIIB ; l'extrémité inférieure d'un *rhyton* en forme de tête de lion daté du Minoen Récent I (XVI^e siècle av. J.-C.) ; un fragment de la partie supérieure d'un *rhyton* en pierre ; environ 60 fragments de figurines en terre cuite, animales et féminines (en « *phi* » et « *psi* ») ; au moins quatre fragments de statuettes animales (dont la statuette d'un taureau datée de l'HR IIIA-B) et un fragment d'une probable statue²¹⁹.

Au sanctuaire d'Athéna Pronaia (Marmaria), R. Demangel découvre une statuette animale, ainsi que des sceaux et des perles en verre, des fusaiöles en stéatite et en terre cuite, et un dépôt votif contenant 175 figurines féminines (dont vingt complètes) datées entre l'HR IIIB et l'HR IIIC. Six d'entre elles présentent un trou à la base du cou, probablement pour leur suspension ; trente ont été retrouvées sur une pierre plate²²⁰.

Selon les archéologues, les vestiges découverts sont la confirmation de l'ancienneté du culte delphique qui remonterait à l'époque préhistorique. En allant encore plus loin, P. Perdrizet soutenait que :

²¹⁴ MORGAN, 1990, p. 129.

²¹⁵ LUCE, 2008, pp. 199-202.

²¹⁶ Concernant la problématique relative à la datation du premier temple, voir : MORGAN, 2003, p. 123 et note n° 74. Le *terminus ante quem* pour la construction du premier temple est fixé à la moitié du VI^e siècle.

²¹⁷ PERDRIZET, 1908, pp. 1-19.

²¹⁸ DEMANGEL, 1926, pp. 5-36.

²¹⁹ PERDRIZET, 1908.

²²⁰ DEMANGEL, 1926.

« La haute antiquité que le mythe attribuait à l'oracle pythique permettait de prévoir que, sous les ruines de la période historique, des fouilles complètes découvrirait des vestiges de la période préhistorique. Les cultes de Gé, Poseidon, du héros Pyrros, qui persistèrent, plus ou moins atrophies, à côté du culte triomphant d'Apollon, paraissent a priori dater d'une époque très reculée. Les fouilles ont confirmé pleinement ces prévisions »²²¹.

En effet, la tradition littéraire est presque unanime pour affirmer qu'Apollon est le successeur de Gé et de Thémis dans l'appartenance de l'oracle de Delphes²²². Selon Diodore (*Bibliotheca historica*, XVI, 26), Eschyle (*Euménides*, vv. 1-8) et Plutarque (*De Pythiae oraculis*, 17, 402 D), Thémis, en tant que fille, prend la place de Gé, sa mère, tandis qu'Eschyle (*Prométhée enchaîné*, vv. 209-210) et Aristinoos (*Péan*²²³) citent les deux comme présentes au même moment.

Strabon (*Géographie*, IX, 3, 11), en citant Ephore, nous informe que Thémis et Apollon possèdent l'oracle en même temps. Selon la version d'Eschyle (*Euménides*, vv. 1-8), Apollon s'empare de l'oracle de façon pacifique, sans tuer Python²²⁴, tandis que Pausanias (*Description de la Grèce*, X, 5, 5-6), Euripide (*Iphigénie en Tauride*, vv. 1234 sq.) et Apollodore (*Bibliothèque*, 1, 4) citent le meurtre du monstre. Un poème attribué à Musée mentionne en qualité de détenteur Poséidon, en association avec Gé. Seul Pindare (*Scholia Pythica*) identifie Nuktos (la Nuit) comme première détentrice de l'oracle.

Ces récits concernent la possession de l'oracle. Si nous passons maintenant à ceux relatifs à la progression de la monumentalisation de l'espace sacré, les informations trouvent leur racines, encore une fois, dans le mythe. Selon Pausanias (*Description de la Grèce*, X, 5, 9-13) et Pindare (*Péan*, XI, 58-99), le premier temple d'Apollon à Delphes est une cabane en laurier ; le deuxième est bâti par les abeilles avec leur propre cire et les plumes des oiseaux ; le troisième, en bronze, est bâti par les hommes selon Pausanias et par les dieux selon Pindare ; le quatrième, mentionné seulement par

²²¹ PERDRIZET, 1908, p. II.

²²² Gé est l'autre nom de Gaia.

²²³ COLIN, G., 1909-1913, *Inscriptions du trésor des Athéniens*, FD III 2, n° 191.18, pp. 213-214.

²²⁴ Python est le serpent gardien ancestral de Delphes. Il est mentionné par la première fois dans *l'Hymne homérique à Apollon*. Pour plus de détails, voir : FONTENROSE, J., 1980, *Python. A study of Delphic Myth and its Origins*, Berkeley, Los Angeles, London.

Pausanias, est en pierre et est construit par les deux architectes mythiques Trophonios et Agamedes²²⁵.

Il est évident que les interprétations des anciens fouilleurs des vestiges d'époque préhistorique de Delphes sont conditionnées par la volonté de trouver des preuves archéologiques correspondant à la tradition littéraire. En effet, aucune inscription ne prouve l'ancienneté du culte et si nous interrogeons l'archéologie, aucun indice matériel n'atteste l'existence d'un espace cultuel bien précis avant le tout début du VIII^e siècle²²⁶. Dans la zone du sanctuaire d'Apollon, la stratigraphie est perturbée par les travaux de terrassement préalables à la construction des temples de la fin du VII^e siècle ou du début du VI^e siècle²²⁷ et du IV^e siècle, qui ont causé la perte de toute information relative au contexte des objets mycéniens que P. Perdrizet a identifiés comme liés à la sphère religieuse. Sans connaître le contexte, il est impossible de se prononcer en faveur ou contre l'existence d'un espace de culte préhistorique, de ses caractéristiques, de son rôle social²²⁸.

Le même raisonnement s'impose pour les statuettes mycéniennes du sanctuaire de Marmaria : L. Lerat²²⁹ déclare qu'il s'agit d'un assemblage enterré à l'époque géométrique. D'après cela, il est impossible de déchiffrer leur fonction originelle, qui pouvait être cultuelle (et dans ce cas éventuellement référent à des cultes domestiques) ou funéraire.

Doit-on donc abandonner l'hypothèse de l'existence d'un lieu de culte pré-Apollinien à Delphes pour l'époque mycénienne ? Malheureusement, nous ne pouvons pas répondre à cette question. Nous pouvons simplement avancer des hypothèses, en sortant du domaine archéologique pour considérer le contexte géographique et environnemental du site.

Le site, considéré à l'époque historique comme le nombril sacré du monde, est en réalité d'accès difficile. On ne passe pas par Delphes, on va à Delphes. Pour y aller il faut

²²⁵ D'autres auteurs mentionnent, sans trop s'y attarder, un ou plusieurs temple(s) mythique(s) : ARISTOTE (*La philosophie*, fr. 3) ; STRABON (*Géographie*, 9.421) ; PHILOSTRATE (*Vie d'Apollonios de Tyane*, 6.10-11). Pour une analyse approfondie des récits, voir : SOURVINOU-INWOOD, Ch., 1979, « The Myth of the First Temples at Delphi », *CQ* 29(2), pp. 231-251.

²²⁶ LUCE, 2011, p. 437 ; ROLLEY, 1990, pp. 8-12 ; 1983, pp.109-114 ; 2002, pp. 273-279 ; MORGAN, 1990, p. 108.

²²⁷ Voir p. 60.

²²⁸ Voir la méthode que nous avons élaborée préalablement à nos analyses.

²²⁹ LERAT, 1957, p. 708.

grimper de la plaine qui s'étend jusqu'au Golfe de Corinthe, marquée par les cours du Pleistos et du Hylaithos, jusqu'à la mi-montagne, pour atteindre les 600 m d'altitude. Plus haut, les plateaux du Parnasse et du Kirphis n'offrent rien d'autre que des pâturages qui s'étendent jusqu'aux montagnes.

Si pour l'HR IIIB, l'habitat est un parmi d'autres de la région, à partir de l'HR IIIC et jusqu'à son expansion géométrique, il acquiert de plus en plus d'importance comparé à ses voisins, notamment dans la plaine. Pourquoi un site si reculé augmente-t-il autant en taille et en richesse ? Pourquoi devient-il le siège d'un culte si important ? Cela peut provenir d'une certaine sacralité du lieu liée à des éléments environnementaux spécifiques. Nous pensons en particulier à l'eau jaillissant des sources, nécessaires à la subsistance de l'économie bergère, typique de toute région montagnarde. Les principales sont Castalie, à l'est du sanctuaire d'Apollon, Cassôtis et Kerna, sur le site-même.

J.-M. Luce a avancé cette même hypothèse, mais en partant d'un angle plutôt littéraire. En reprenant le dossier de tradition littéraire relative à l'ancienneté du culte et en considérant les analyses archéobotaniques récentes²³⁰, il propose d'envisager que le lieu de culte oraculaire avant la fondation du sanctuaire d'Apollon (fin du IX^e siècle) soit localisé près de la source Castalie, qui jaillit à l'emplacement du ravin des Phédriades (**fig. 3.1.7**).

Si aujourd'hui Castalie n'est rien de plus qu'un petit ruisseau, elle est encore abondante au XIX^e siècle, avant le tremblement de terre de 1870²³¹. En jetant un coup d'œil aux sources littéraires, Pausanias définit ses eaux :

“πιεῖν ἤδὲ καὶ λοῦσθαι καλόν” (*Description de la Grèce*, X, 8, 9).

À son époque, l'importance de Castalie par rapport à la tradition du culte et à l'histoire du sanctuaire est négligeable, mais les sources d'époque archaïque lui attribuent un rôle de premier plan. Euripide (*Ion*, vv. 95-97) nous informe que Ion avait invité les serveurs du temple à se rendre, tôt le matin, à Castalie ; il nous dit encore que les filles dédiées à Apollon en route pour le sanctuaire disaient ne pas encore avoir été consacrées par le

²³⁰ LUCE, 1999.

²³¹ Cela est documenté par le dessinateur et archéologue anglais E. Dodwell et par son compagnon de voyage, S. Pomardi ; par le peintre et architecte anglais W. Gell (à Delphes en 1801-1802 et en 1805-1806) ; par le français L. Dupré (1819) ; par Robineau et Motte ; par le dessin, probablement bien plus réaliste, de Stanfield, reproduction d'un croquis de W. Page (1820) ; par le dessin de l'Allemand J. M. Wittmer (1833) et par celui de l'architecte français A. M. Chenaverd (1843).

bain dans les eaux de la source (*Phoenices*, vv. 222-225). Dans *Iphigénie en Tauride* (vv. 1, 2, 3, 4 sq.), Euripide situe le meurtre de Python près de la source.

Selon l'*Hymne homérique à Apollon* (v. 245), l'intention du dieu était de fonder à Delphes un temple et un bois sacré. C'est dans ce bois que le dieu aurait tué Python (vv. 360-361).

A propos de ce bois, il faut rappeler que le site est occupé comme habitat de façon continue de la fin de l'Age du Bronze jusqu'à la fondation du sanctuaire. Or, en l'état actuel des recherches et en grande partie à cause de la perte d'informations causée par les travaux de construction des deux temples successifs, nous ne pouvons affirmer que du bois n'était pas utilisé au sein de l'habitat, et cela même si des analyses palynologiques montrent que le site était déboisé jusqu'au dernier quart du IV^e siècle²³².

L'*Hymne homérique à Apollon* (vv. 300-304) précise encore que le bois était localisé près de la source aux belles eaux, (« κρήνη καλλίρροος »). Castalie ?

Les recherches ont confirmé que les rivages de cette dernière étaient caractérisés par une végétation luxuriante, qui, sans doute, se serait distinguée dans le milieu de steppe.

Toujours selon l'*Hymne*, le bois, la source et le temple étaient adjacents. Archéologiquement une telle proximité n'est pas attestée.

Pausanias (*Géographie de la Grèce*, X, 8, 8) nous informe qu'il y avait une forêt près de la partie découverte du gymnase d'Alexandre le Grand ; ce gymnase, en effet, se trouve un peu plus bas par rapport à la source Castalie, dans les alentours de laquelle P. De la Coste-Messelière et R. Flacelière²³³ avaient identifié les bases de deux statues dédiées l'une à Gé, la *πρώτομαντις*²³⁴, et l'autre à Thémis.

Cela semble relier les données archéologiques bien que tardives (les dédicaces sur les bases des deux statues datent du V^e siècle av. J.-C.²³⁵), la tradition littéraire et l'élément naturel. L'association de la source avec les deux puissances divines féminines nous renvoie directement au mythe relatif à la succession des détentrices de l'oracle avant Apollon et reprend la théorie, déjà proposée par A. P. Oppé, selon laquelle la source Castalie serait « *the true chasm* »²³⁶. Plus précisément, le chercheur estime que l'existence de la fissure oraculaire sous la *cella* du temple d'Apollon ne serait qu'une invention postérieure, ayant pour but de rajouter du mystère à l'oracle.

²³² LUCE, 2008, p. 368.

²³³ DE LA COSTE MESSELIÈRE, FLACELIÈRE, 1930, pp. 283-295.

²³⁴ ESCHYLE, *Euménides*, v. 2.

²³⁵ DE LA COSTE MESSELIÈRE, FLACELIÈRE, 1930, p. 292.

²³⁶ OPPÉ, A., 1904, « The Chasm at Delphi », *JHS* 24, pp. 214-240.

Cet argument nous paraît fort dangereux, parce qu'il se base en grande partie sur les mythes référés par des textes bien plus tardifs par rapport à la période que nous analysons.

Sans vouloir ici complètement refuser la thèse de J.-M. Luce, nous identifierons plutôt Castalie comme une des sources (et pas forcément comme « La source ») importante pour comprendre la préhistoire du sanctuaire²³⁷.

Pour conclure, si pour la période considérée la continuité d'occupation du site en tant qu'habitat est confirmée, aucune preuve archéologique solide ne corrobore les spéculations concernant la permanence culturelle entre la fin de l'Age du Bronze et le moment (début VIII^e siècle) de l'apparition des premières offrandes en bronze dans l'espace du *téménos* d'Apollon. Toutefois, le fait de n'avoir pas déniché des traces assurées d'activité culturelle ne signifie pas que la population de Delphes n'accomplit aucune pratique religieuse. Plus que refléter la réalité, cela dépendrait plutôt des limites de la recherche archéologique, conditionnée soit à Marmaria soit au sanctuaire d'Apollon par les bouleversements successifs ainsi que (à Marmaria) par les contraintes occasionnées par les limites de la concession archéologique. Les cultes d'Apollon et d'Athéna s'insèrent au VIII^e siècle dans un contexte d'habitat certainement affecté par des cultes. En plus de pratiques domestiques, il est possible aussi d'envisager des manifestations communautaires qui avaient lieu parmi les maisons de l'habitat et éventuellement à l'emplacement des sources et des cours d'eau, car ces éléments naturels, avec la végétation associée, constituaient en effet des marques extraordinaires et persistantes dans le paysage environnant et, en même temps, des ressources essentielles pour une économie basée très probablement en grande partie sur l'élevage²³⁸. En accord avec A. Livieratou, nous estimons que la pratique de ces cultes pourrait avoir été perçue comme une référence commune par la population du village et de ses environs et pourrait avoir contribué à la permanence de l'habitat et à l'incrément de sa prospérité²³⁹. Dans ce sens il faut donc concevoir l'histoire culturelle du site de Delphes entre la fin de l'Age du Bronze et le Premier Age du Fer comme le postulat fondamental à la création des conditions nécessaires à la mise en place de cultes géométriques d'Apollon et d'Athéna.

²³⁷ Voir p. 57.

²³⁸ MÜLLER, 1992, p. 452.

²³⁹ LIVIERATOU, 1996, p. 229.

3.1.6 Étude de cas : Le sanctuaire d'Apollon à Abaé

3.1.6.1 Introduction et historique des recherches

Le sanctuaire d'Apollon d' Abaé est localisé près du village de Kalapodi, à 14 km environ d'Atalanti, en Phthiotide. Il occupe une position stratégique, près de l'importante route de communication qui raccordait le Golfe d'Eubée, au nord, au Golfe de Corinthe, au sud, en passant par le col de Hyampolis avant de rejoindre la vallée du Céphise (**fig. 3.1.8**)²⁴⁰.

Des fouilles y sont entreprises par le *Deutsches Archäologisches Institut* à partir de 1972, de 1972 à 1982 sous la direction de R. Felsch et de 2004 jusqu'à aujourd'hui sous la direction de W. D. Niemeier.

R. Felsch, d'après une inscription, avait identifié le sanctuaire avec celui d'Artémis Elaphebolos et Apollon, localisé sur le territoire de la *polis* de Hyampolis²⁴¹ ; W. D. Niemeier, grâce à l'étude d'une inscription mentionnant Apollon sur une base de statue retrouvée en 2007 lors du nettoyage des murs de l'église voisine de la Dormition de la Vierge et aux correspondances avec le texte du Periégète²⁴², a récemment avancé l'hypothèse qu'il s'agirait plutôt du *téménos* oraculaire d'Apollon d'Abaé, mentionné par Pausanias²⁴³.

Un tel constat a bien évidemment influencé le réexamen non seulement des objets votifs découverts dans les différents niveaux, mais aussi du rapport entre sanctuaire et territoire pour les phases protogéométrique, géométrique et archaïque, notamment au sujet de l'organisation de la région et de ses *poleis*.

De plus, si d'après les travaux des années 70-80, il en résultait que le lieu avait été fréquenté sans interruption à partir de l'HR IIIC et jusqu'à l'époque impériale romaine²⁴⁴, le sondage effectué en 2005 sous les niveaux de l'HR IIIC près de la zone orientale du temple méridional a livré une couche datée de l'HR III A2/B et a démontré donc que l'espace en question était déjà fréquenté (en tant que lieu de culte ?) avant l'HR IIIC. Dans les couches encore plus anciennes, les fouilleurs ont même retrouvé de

240 Comme S. Müller l'affirme, ce territoire « n'apparaît pas comme une région isolée et cloisonnée, mais au contraire comme une zone carrefour entre le Péloponnèse et la Grèce du Nord, dotée de bonnes communications internes ». MÜLLER, 1992, p. 453.

241 FELSCH, SIEWERT, 1987, pp. 681-687.

242 AR, 2004-2005, p.56.

243 Pausanias, *Description de la Grèce*, X, 35, 1-4.

244 D'après R. FELSCH (1987) la fondation du sanctuaire à l'HR IIIC est un signe du changement social et religieux éventuellement en relation avec l'arrivée de nouveaux groupes de population, pas forcément de culture mycénien.

la céramique mynienne et un sceau minoen, qui provenait de Crète par la voie maritime qui la reliait à l'Eubée, à la Locride et à la Thessalie²⁴⁵. Ces nouvelles découvertes sont à la base du travail d'interprétation qui vise à comprendre la préhistoire du sanctuaire et le véritable début de l'activité culturelle à Kalapodi, ainsi que les enjeux relatifs aux transformations dans l'organisation de l'espace, dans le déroulement des pratiques religieuses et, plus en général, dans le rôle du sanctuaire pendant les différentes époques.

La réflexion qui suit est basée essentiellement sur les ouvrages relatifs aux résultats des premières campagnes (Kalapodi I et Kalapodi II) et sur les comptes rendus des fouilles récents publiés dans le *Jahresberichte des Deutschen Archäologischen Instituts*, dans l'*Archaeological Reports* et dans le *Bulletin de Correspondance Hellénique*²⁴⁶. Si la documentation très récente permet une interprétation beaucoup plus sûre des données archéologiques, les découvertes de prochaines années obligeront certainement à remettre en question les théories élaborées auparavant.

3.1.6.2 Présentation des données

Préambule :

Pour présenter les données archéologiques relatives à la fin de l'Âge du Bronze et aux périodes submycénienne, protogéométrique et géométrique dans l'espace du sanctuaire, nous ferons référence aux vestiges du temple classique nord (ou temple A), fouillé par R. Felsch, et à celle du temple archaïque sud (ou temple B), encore en cours d'investigation (**fig. 3.1.9**).

Kalapodi à l'Age du Bronze

Dans la zone méridionale du sanctuaire, dans l'espace des vestiges du temple archaïque B, les fouilles ont mis en lumière une séquence archéologique allant de l'HR IIIA jusqu'à 480 av. J.-C., moment de la destruction du temple archaïque par les Perses²⁴⁷.

²⁴⁵ NIEMEIER, 1986.

²⁴⁶ Heureusement, nous avons eu l'opportunité de visiter le site en cours de fouille en août 2010. Cette expérience nous a permis de comparer les enjeux théoriques et les problématiques pratiques et de restituer une histoire plus ou moins cohérente du sanctuaire.

²⁴⁷ Des vestiges d'un temple romain existent à l'est du temple B.

Les premières traces bâties datent d'après la céramique associée de l'HR IIIA²⁴⁸ (phase 1- **fig. 3.1.10, en gris foncé**) : un sol en argile associé à des fondations en gros blocs en calcaire, conservées sur une longueur de 9 m et une largeur de 4,50 m, a été dernièrement (2011-2012) mis au jour dans la zone orientale du temple B²⁴⁹. De la même période datent deux blocs en calcaire et une plateforme en blocs de taille²⁵⁰, situés à l'intérieur du temple B. La « phase 1 » se termine à la fin de l'HR IIIA2 : de nombreux objets (tessons de *kylikes*, cratères et coupes, perles en faïence et en verre, 24 sceaux en stéatite, en verre et en fluorite, deux fragments d'une figurine en terre cuite de grandes dimensions) sont déposées sur ses ruines.

Toujours dans la zone du temple B, une construction en argile en forme de fer de cheval, sur laquelle les fouilleurs ont trouvé les fragments d'une grande figurine et une plateforme en pierres à côté de laquelle se trouvait une mâchoire de brebis (ou de chèvre), date de l'HR IIIB (phase 2- **fig. 3.1.11, en gris foncé**)

Une plateforme presque carrée (3,80 x 3,50 m) située à l'est des temples A et B couverte par des couches cendreuse mélangées à des ossements animaux date de l'HR IIIC (phase 3- **fig. 3.1.12**) et est utilisée jusqu'au début de l'époque géométrique²⁵¹. De la même phase est une couche sous le temple B contenant plusieurs objets tels que neuf fragments d'une figurine en forme de taureau, une figurine en forme d'oiseau contenant des grains²⁵², des fragments de cratères montrant des guerriers, un amulette d'époque néolithique en forme de grenouille, des tessons de coupelles et de *kylikes*²⁵³.

Des *pithoi* brisés et des tuiles ont fait supposer aux fouilleurs l'existence d'une pièce probablement destinée au stockage des denrées alimentaires et à la préparation des repas, immédiatement au nord du temple B, sous les fondations du *pteron* du temple nord²⁵⁴.

En ce qui concerne la zone septentrionale du sanctuaire, si la céramique est datée à partir de la période mycénienne²⁵⁵, les traces architecturales les plus anciennes datent seulement de l'époque géométrique²⁵⁶, mais les travaux de terrassement préliminaires à

²⁴⁸ Comme nous l'avons déjà dit, la découverte de tessons de céramique datés de l'Helladique Moyen, ainsi que d'un sceau minoen, fait supposer aux fouilleurs que le lieu était déjà fréquenté à cette époque-là.

²⁴⁹ <http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/3056/>

²⁵⁰ LEMOS, 2012, p. 20.

²⁵¹ AR, 29, 1982-1983, p. 32.

²⁵² AR, 52, 2005-2006, p. 69.

²⁵³ AR, 53, 2006-2007, p. 42.

²⁵⁴ AR, 54, 2007-2008, p. 48.

²⁵⁵ FELSCH, 2007, pp. 5-6.

²⁵⁶ FELSCH, 2007, pp. 8-10.

la construction du temple archaïque ont probablement perturbé la séquence archéologique.

Kalapodi à l'époque submycénienne et protogéométrique

Pour la période submycénienne les couches de cendres qui couvrent la plateforme de forme presque carrée datée de l'HR IIIC et située à l'est des temples A et B (voir plus haut) témoignent de l'utilisation de telle structure, qui semble par contre abandonnée à partir de la seconde moitié du IX^e siècle²⁵⁷.

Dans la zone du Temple B, un bâtiment à abside de 12 m de longueur pour 4,50 mètres de largeur, orienté est/ouest²⁵⁸ et entouré d'une rangée de poteaux en bois soutenant le toit date du Protogéométrique (phase 4, **fig. 3.1.13, en vert et orange**)²⁵⁹. Deux épingles en fer et une boucle de ceinture en bronze sont retrouvées devant le mur à abside lors de la fouille de 2011²⁶⁰.

Kalapodi du Géométrique Ancien au Géométrique Moyen

Au IX^e siècle (phase 5 - **fig. 3.1.13**), les fondations du bâtiment à abside de la phase 4 sont renforcées et le nouvel édifice conserve le plan à abside, l'orientation est/ouest et les techniques de construction du précédent. Une structure en pierres pourvue d'une fosse centrale est repérée près du côté oriental. Cette phase perdure jusqu'au Géométrique Moyen.

Dans la zone du temple A, les traces d'un foyer, placé dans une fosse délimitée au sud par une structure en bois et au nord par un mur, ont été repérées. Quatre ou cinq foyers se sont superposés et au sommet se trouve l'*eschara* d'époque archaïque²⁶¹.

Kalapodi au Géométrique Récent

Le « temple »²⁶² de la phase 6 (**fig. 3.14, en bleu clair**) date du Géométrique Moyen (800 av. J.-C. environ) et il est utilisé jusqu'au Géométrique Récent : il s'agit d'un

²⁵⁷ AR, 29, 1982-1983, p. 32.

²⁵⁸ LEMOS, 2012, p. 19.

²⁵⁹ <http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/3056/>

²⁶⁰ <http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/2625/>

²⁶¹ FELSCH, 2007, pp. 8-9.

²⁶² Nous avons décidé de mentionner entre guillemets le mot temple quand utilisé par les fouilleurs pour mentionner les bâtiments qui précèdent les temples archaïque et classique (sud et nord), parce que nous estimons assez risqué de l'utiliser par rapport à une structure géométrique.

bâtiment en briques crues sur fondations en pierres, dont le plan global et les dimensions précises restent méconnues, avec accès sur le côté oriental²⁶³. Une base en calcaire et une planche en bois carbonisé près du côté oriental de l'édifice sont interprétées par les fouilleurs comme étant les traces du *xoanon*.

Le « temple » de la phase 6 est remplacé au Géométrique Récent (vers la fin du VIII^e siècle) par un édifice plus vaste, le « temple » de la phase 7 (**fig. 4.1.15, en rose**), qui est utilisé jusqu'au 580 av. J.-C. Il s'agit d'un bâtiment à abside en briques crues sur fondations en pierres d'environ 20 m x 6 m pourvu, dans son côté occidental, d'un adyton en forme de Π ouvert à l'est²⁶⁴.

Près de ses fondations les fouilles ont mis au jour plusieurs offrandes, notamment en métal (armes, bijoux), datées de la phase immédiatement précédente et interprétées par les fouilleurs comme le dépôt de fondation du « temple » de la phase 7²⁶⁵.

A l'ouest se trouve une structure en forme de « Π » ouverte sur son côté oriental. Il s'agirait de l'*adyton*, siège selon les fouilleurs de l'oracle d'Apollon d'Abaé. En face de cette structure, une base en calcaire est retrouvée et à l'est une *eschara* a livré une quantité considérable d'ossements animaux calcinés. Ce bâtiment est détruit autour de 580 av. J.-C.

Sous le temple A, les archéologues ont retrouvé un sol qui présente des traces de combustion ainsi que des briques désintégrées qui peuvent suggérer l'existence d'une construction en briques crues (un temple ?) datée également du Géométrique Récent.

C'est seulement à partir de l'époque proto-archaïque que les premières structures en pierre interprétables comme des temples font leur apparition : nous nous référons aux temples A et B, contemporains et datés du début ou de la première moitié du VII^e siècle²⁶⁶. Ils seront remplacés par deux autres temples à l'époque archaïque, détruits à leur tour pendant l'invasion des Perses. Seul le temple nord sera reconstruit à l'époque classique.

²⁶³ Son côté occidental est recouvert par les fondations du temple d'époque archaïque.

²⁶⁴ LEMOS, 2012, p.19.

²⁶⁵ *Ibidem*.

²⁶⁶ Le *terminus post quem* est constitué par la céramique de la fin du VIII^e siècle.

3.1.6.3 Interprétation

Pourquoi, à partir de l'analyse des vestiges datés de l'HR IIIA2/B et de l'HR IIIC, les chercheurs sont-ils venus à supposer l'existence d'un sanctuaire mycénien ? Quels sont les indices qui ont permis d'envisager la continuité de fréquentation et de destination pendant le Premier Age du Fer et jusqu'à l'époque archaïque ? Que pouvons-nous dire sur les pratiques cultuelles et leur évolution tout au long des siècles ? Et sur la puissance divine détentrice du *téménos* ?

Malgré la précision des fouilles et de la documentation, ces questions demeurent en grande partie encore ouvertes.

W. D. Niemeier interprète les vestiges architecturaux datés de l'HR IIIA comme les traces du « *Tempel 1* ». Il lui attribue donc une nature religieuse. Par rapport à cela, nous avançons encore quelques doutes basés essentiellement sur les limites méthodologiques de la fouille : l'espace restreint de cette dernière ne permet en effet pas d'aboutir à une compréhension solide de la fonction de l'espace à cette époque-là.

De plus, l'état de conservation des structures (de maigres traces de fondations à l'est, un sol, deux blocs en calcaire et une plateforme) est à notre avis trop détérioré pour accepter sans aucune réticence l'interprétation proposée par les fouilleurs. En particulier, nous considérons que l'emploi du terme « temple » pour les fondations en calcaire est à la fois anachronique et inadéquat. En outre, il nous paraît assez hasardeux d'interpréter en tant que base d'autel les deux blocs en calcaire et la plateforme en tant que table de sacrifices. Aucun élément associé (ossements animaux, cendre) n'est à notre connaissance mentionné comme argument à cette hypothèse.

Quant aux objets retrouvés sur les ruines de l'HR IIIA, à côté de formes céramiques surtout attribuables à la consommation de liquides, on trouve des perles et des sceaux : cela, il est vrai, pourrait montrer une certaine solennité de l'espace en question qui aurait pu être convoité par les représentants de l'élite de la région. Néanmoins, une mise en perspective des données dans un' étude globale concernant la zone de Kalapodi à l'HR IIIA pourrait invalider telle hypothèse.

Mais réfléchissons maintenant à la fonction de ce lieu pour la période qui nous concerne.

À l'HR IIIB l'association de la mâchoire de mouton avec la plateforme nous suggère, en accord avec les fouilleurs, d'interpréter cette dernière comme une table destinée au dépôt d'offrandes. De plus, la construction en argile en forme en fer de cheval a été

interprétée comme un autel, et cela d'après ses similitudes avec l'autel du « temple Gamma » de Mycènes²⁶⁷.

La fonction cultuelle est assurée pour la phase suivante (HR IIIC) par la typologie des trouvailles (figurines en terre cuite, bijoux, armes et formes céramiques ouvertes), mais aussi par les aménagements et leur contexte (plateforme associée aux cendres et aux ossements animaux et au nombre de *pithoi*). A l'écart des habitats, ce lieu était à notre avis destiné en premier lieu à la rencontre, à la consommation de repas communautaires²⁶⁸, et en deuxième à la déposition d'offrandes.

D'après les formes céramiques repérées et la quantité de cendres sur la plateforme dans la zone orientale du sanctuaire, les pratiques liées à la préparation et à la consommation de repas communautaires continuent vraisemblablement pendant les périodes submycénienne et protogéométrique.

Au Géométrique Ancien, ces activités se déplacent dans la zone septentrionale du sanctuaire, plus spécifiquement près de l'*eschara* archaïque du temple A.

C'est au Géométrique Moyen que des changements importants sont mis en place ; la présence du *xoanon* serait un indice clair pour identifier l'édifice de la phase 6 comme temple. De plus, d'après l'analyse quantitative du mobilier, on note qu'à partir de la fin du IX^e / début du VIII^e siècle les objets en bronze tels que bijoux, armes, trépieds²⁶⁹, déjà présents à Kalapodi aux phases précédentes²⁷⁰, deviennent beaucoup plus nombreux. En lien avec une tendance générale soulignée par beaucoup de chercheurs²⁷¹, cela reflète la volonté de transférer plus que jamais les biens prestigieux, auparavant surtout destinés aux contextes funéraires environnants, dans la place des dieux, qui devient ainsi le lieu de l'affichage des richesses, au détriment des nécropoles voisines, parfois même abandonnées.

Néanmoins, à côté de ces innovations, il faut envisager la permanence de la consommation de repas communautaires et de la pratique du sacrifice animal, par ailleurs documentés par la présence d'ossements calcinés et non calcinés²⁷².

²⁶⁷ A propos de l'espace cultuel de Mycènes à l'HR IIIB, voir p. 169.

²⁶⁸ La présence de la nappe phréatique peut aussi faire penser à l'existence de rituels de purification ou à la mantique, mais en l'état actuel des recherches nous ne pouvons rien dire de sûr à ce sujet.

²⁶⁹ FELSCH, 2007, p. 554.

²⁷⁰ FELSCH 1999, 165–6

²⁷¹ COLDSTREAM, 2003[1977], p. 316 ; DE POLIGNAC, 1995, pp. 27-32 ; MORRIS, 2000, pp. 276-277 ; SNODGRASS, 1986, pp. 62-63 ; WHITLEY, 2001, pp. 144-146.

²⁷² FELSCH *et al.*, 1980, p. 65 ; STANZEL, 1991, tableau n° 48.

Sur l'évolution du rôle social de l'espace au fil du temps, nous savons, d'après la littérature et l'épigraphie, que le sanctuaire en examen jouissait d'une réputation internationale à l'époque historique : il est fréquenté par Crésus (VI^e siècle av. J.-C.), par Mardonios (V^e siècle av. J.-C.) et par les empereurs romains²⁷³. À partir du début de l'époque archaïque, il est le sanctuaire extra-urbain de la *polis* d'Abaé ainsi que le sanctuaire national des Phocidiens : à ce propos, P. Ellinger le considère comme le rempart symbolique de la frontière de la région, le « *centre de gravité légendaire* »²⁷⁴.

Pour mieux comprendre les enjeux avant l'époque historique, nous pouvons uniquement nous baser sur l'étude des offrandes et de la céramique, en les confrontant avec les indices archéologiques du territoire environnant. Selon le matériel de l'HR IIC, nous envisageons une fréquentation élitaires, également documentée par l'iconographie. Les scènes de guerriers représentées sur les tessons des cratères renvoient au concept d'autocélébration.

Placé dans une région densément occupée²⁷⁵, d'une quelconque manière placée dans l'orbite d'influence mycénienne et plus spécifiquement du centre palatial d'Orchomène²⁷⁶, mais au même temps un peu à l'écart par rapport à un pouvoir politique principal et, par conséquent, peu touchée par l'effondrement de ce dernier, le sanctuaire semble être à l'HR IIC un espace stratégique de rencontre pour les représentants de la zone, détenteurs d'une richesse confirmée par les nécropoles d'Élatée, de Skotineianè et de Kalapodi. Ces notables géraient aussi l'organisation d'un territoire assez réduit en taille, non forcément connoté en tant qu'unité politique, mais positionné autour de la route-couloir qui reliait le Golfe d'Eubée à la vallée du Céphisse. En citant C. Morgan, « *the shrine serve to articulate relations between communities within a fairly narrow geographical radius* »²⁷⁷.

Il est donc avant tout, un lieu de réunion, où nous pouvons supposer la gestion territoriale, sociale et économique de cette zone-carrefour. Plus spécifiquement, comment exploiter les ressources hydrauliques de la région ? Comment contrôler les voies et les cols montagnards stratégiques pour le commerce et pour l'élevage ? À côté de ces discussions, ces rencontres sont aussi des moments de partage et probablement de fête communautaire : des ossements animaux (dont un grand pourcentage d'animaux

²⁷³ Cela est démontré par deux inscriptions sur des bases de statues qui mentionnent Septime Sévère et Constantin ; Hadrien y fit même construire un temple.

²⁷⁴ ELLINGER, 1987, p. 93.

²⁷⁵ Voir paragraphe relatif au tableau de peuplement pour l'HR IIC.

²⁷⁶ Voir p. 81.

²⁷⁷ MORGAN, 2003, p.114.

sauvages), des graines et des céramiques (beaucoup de formes ouvertes telles que les cratères, les coupelles, les bols) ont été retrouvés pendant les campagnes de fouilles.

Il est plus difficile de déterminer si déjà à l'HR IIIC, ces repas étaient précédés par des sacrifices animaux. M. Stanzel a montré que les ossements présentant des traces de combustion à cette époque (mais aussi au Protogéométrique) sont plus rares que pendant les périodes suivantes²⁷⁸.

Il nous paraît donc opportun de considérer avec beaucoup de prudence l'éventualité de l'existence du sacrifice par le feu à Kalapodi entre la fin de l'Age du Bronze Récent et le début de l'époque géométrique, même s'il est désormais accepté qu'il était déjà pratiqué à la même époque au palais de Pylos (9.) et à Ay. Konstantinos (6.)²⁷⁹.

Pendant les périodes submycénienne et protogéométrique, selon l'étude du mobilier, l'idée du lieu en tant qu'espace de rencontre semble avoir perduré. Si nous nous référons aux données archéologiques, il est toutefois important de constater qu'à partir de la seconde moitié du X^e siècle, les ossements animaux deviennent de moins en moins nombreux (même si la proportion entre animaux sauvages et animaux domestiques reste à peu près la même, tout comme les restes végétaux)²⁸⁰.

Par contre, à partir du IX^e siècle²⁸¹, il pourrait avoir acquis une dimension moins circonscrite et locale : la céramique de provenance ou imitation eubéenne montre l'existence de contacts avec les régions environnantes, spécialement la Locride, la Béotie et l'Eubée et au VIII^e siècle même avec la Corinthie et les Cyclades²⁸². Il est toutefois difficile de déterminer si l'espace était effectivement fréquenté par des gens venant de loin ou si les objets étrangers étaient utilisés par les habitants de la région.

Mais qui était la puissance divine détentrice de cet espace ? Dernièrement, W. D. Niemeier a démontré qu'il s'agissait d'Apollon d'Abaé, divinité oraculaire, et cela certainement depuis l'époque archaïque²⁸³. En laissant ici à côté la problématique relative à la corrélation entre le sanctuaire et la polis d'Abaé (hypothèse de Niemeier) ou, plutôt, de Hympolis (Hypothèse de Felsch et en admettons qu'Apollon soit effectivement la puissance principale à Kalapodi, il reste néanmoins très compliqué de

²⁷⁸ STANZEL, 1991.

²⁷⁹ HAMILAKIS, KONSOLAKI, 2004 ; ISAAKIDOU, HALSTEAD, DAVIS, STOCKER, 2002.

²⁸⁰ MORGAN, 2003, p. 118.

²⁸¹ Voir p. 64.

²⁸² FELSCH, 1980, p. 48 ; 1987, pp. 41-49 ; MORGAN, 2003, p. 119.

²⁸³ Voir p. 66.

déterminer le moment précis de l'établissement de son culte dans le sanctuaire. Quelques indices issus de l'archéologie doivent cependant être considérés : les carapaces de tortues, retrouvées dans les couches pré-archaïques, peuvent en effet suggérer l'existence du culte d'Apollon, si nous nous basons sur l'*Hymne homérique à Hermès*. Ce texte décrit avant tout l'invention de la lyre par le jeune Hermès à partir d'une carapace de tortue (vv.24-28 ; 41-54)²⁸⁴.

Puis il raconte l'épisode concernant le don de la lyre à Apollon par Hermès en change de la garde des troupeaux, lors de la réconciliation entre les deux puissances divines (vv. 490-492)²⁸⁵.

De plus, le lien entre Apollon et la fonction primaire de l'espace comme lieu de rencontre, il faut mentionner le rôle que le dieu a parfois par rapport aux assemblées²⁸⁶. Néanmoins, la typologie des offrandes (en particulier les armes, qui suggèrent la présence d'une divinité liée à la guerre ou à la chasse, et les bijoux, qui suggèrent la présence d'une divinité féminine) ainsi que le grand pourcentage d'ossements d'animaux sauvages (monde de la chasse), peuvent en effet constituer des preuves de la présence d'Artémis qui, selon R. Felsch, est à considérer comme la puissance divine plus ancienne²⁸⁷. La présence des deux temples (A et B) pousse en effet à imaginer la coexistence de deux puissances divines, mais en l'absence de tout document écrit

²⁸⁴ « Ἑρμῆς τοι πρότιστα χέλυν τεκτίνατ' αἰοιδόν· // ἦ ρά οἱ ἀντεβόλησεν ἐπ' αὐλείησι θύρησι // βοσκομένη προπάροιθε δόμων ἐριθηλέα ποίην, // σαῦλα ποσὶν βαίνουσα // (...) ἐνθ' ἀναπηρώσας γλυφάνῳ πολιοῖο σιδήρου // αἰὼν' ἐξετόρησεν ὄρεσκώοιο χελώνης. // ὡς δ' ὀπότε ὠκὺ νόημα διὰ στέρνοιο περήση // ἀνέρος, ὃν τε θαμειαὶ ἐπιστροφῶσι μέριμναι, // ἦ ὅτε δινηθῶσιν ἀπ' ὀφθαλμῶν ἀμαρναί, // ὡς ἄμ' ἔπος τε καὶ ἔργον ἐμήδετο κύδιμος Ἑρμῆς. // πῆξε δ' ἄρ' ἐν μέτροισι ταμῶν δόνακας καλάμοιο // πειρήνας διὰ νῶτα διὰ ῥινοῖο χελώνης. // ἀμφὶ δὲ δέρμα τάνυσσε βοδὸς πραπίδεςσιν ἐῆσι // καὶ πήχεις ἐνέθηκ', ἐπὶ δὲ ζυγὸν ἤραρεν ἀμφοῖν, // ἐπτα δὲ θηλυτέρων οἴων ἐτανύσσατο χορδάς. // αὐτὰρ ἐπεὶ δὴ τεῦξε, φέρων, ἐρατεινὸν ἄθυρμα, // πλήκτρῳ ἐπειρήτιζε κατὰ μέρος· ἦ δ' ὑπὸ χειρὸς // σμερδαλέον κονάβησε ».

Trad. Franç (J. Humbert, Paris, Les Belles Lettres, 1967) : « Hermès sut le premier fabriquer un instrument de musique avec la tortue qu'il rencontra sur la porte de la cour cependant que, d'un pas nonchalant, elle passait devant la demeure l'herbe fleurie. (...). Alors, retournant la bête, avec un burin de fer mat il arracha la moelle de vie à la tortue des montagnes. Comme une pensée rapide travers le cœur d'un homme qui hantent de pressants soucis, ou comme on voit tourner les feux d'un regard, ainsi le glorieux Hermès méditait à la fois des paroles et des actes. Il tailla des tiges de roseau à la juste mesure, et les fixa en traversant dans le dos l'écaille de la tortue. Puis, avec l'intelligence qui est la sienne, il étendit sur le pourtour une peau de bœuf, adapta deux bras joints par une traverse, et tendit sept cordes harmonieuses en boyau de brebis. Après avoir si vite construit l'aimable jouet, il en éprouvait les cordes tour à tour, avec un plectre ; et sous ses doigts la cithare rendait un son formidable »

²⁸⁵ « καὶ τοι ἐγὼ δώσω ταύτην, Διὸς ἀγλαὴ κοῦρε· // ἡμεῖς δ' αὐτ' ὄρεός τε καὶ ἵπποβότου πεδίοιο // βουσί νομούς, Ἐκάεργε, νομεύσομεν ἀγραύλοισιν ».

Trad. Franç : « Je vais même te donner cette lyre, noble fils de Zeus ; alors nous, Archer, nous ferons paître des bœufs agrestes sur la montagne, et dans la plaine qui nourrit les cheveux ».

²⁸⁶ REBER, 2012 ; DETIENNE, 2009, pp. 85-133 ; pour le protecteur de la ville, voir p. 124 ; pour le protecteur des assemblées, voir pp. 126-133 ; GRAF, F., 2009, *Apollo*, London, NewYork, pp. 114-115.

²⁸⁷ FELSCH, 1998, pp. 219-224.

contemporaine à la période analysé mentionnant les divinités toute supposition peut être mise en question.

Cela dit, le sanctuaire oraculaire de Kalapodi entre la fin de l'Age du Bronze et le Premier Age du Fer est, à notre avis, un lieu de rencontre et de partage festif, un espace stratégique pour la mise en place des réunions entre les représentants des communautés de la région sous l'égide d'une ou plusieurs puissances divines. On se rencontrait, on discutait, on partageait un repas, et tous ces actes sociaux étaient probablement rythmés par des gestes cultuels, tels que le sacrifice et les autres pratiques votives en l'honneur de la divinité. Les rencontres festifs à Kalapodi ont sans aucun doute, à côté de, nous l'osons dire, leur primaire signification sociale, depuis l'HR IIIC une valence religieuse devient encore plus manifeste à partir du Géométrique Moyen, avec la mise en place du xoanon est le signe incontestable de la fonction cultuelle du lieu.

3.1.7 Conclusions

D'après l'analyse de la géographie et du peuplement des différences assez nettes ressortent entre la zone septentrionale et la zone méridionale de la région. La première, connue surtout grâce à l'archéologie funéraire, ne semble pas marquée par des épisodes de rupture majeurs pendant la transition Age du Bronze / Age du Fer ; la deuxième semble par contre plus affectée par les changements conséquents à la fin de la civilisation mycénienne. Malgré le manque relatif d'informations concernant l'archéologie religieuse (exception faite pour les deux cas d'étude, seulement trois sont les sites qui ont livré des vestiges d'activité cultuelle)²⁸⁸, nous pouvons suivre les développements cultuels propres à chacune de ces deux entités à travers de deux sanctuaires que nous avons choisi en tant que cas d'étude : celui de Delphes, au sud, et celui de Kalapodi, au nord. Par rapport à la préhistoire du premier, nous pouvons avancer seulement des hypothèses fondées plus sur les caractéristiques naturelles du lieu que sur des réalités attestées archéologiquement. Néanmoins, il est important de constater que le site se distingue pour continuité d'occupation et, même, par une certaine prospérité, dans le panorama de déclin général caractérisant les sites autour du Golfe d'Itéa à partir de l'HR IIIB, et cela malgré son emplacement montagnard, à l'écart de toute route de communication.

²⁸⁸ Voir pp. 55-56.

Les phases les plus anciennes du sanctuaire de Kalapodi sont par contre bien documentées et, d'après l'analyse du contexte environnemental et archéologique, il semble que sa position stratégique est à percevoir comme une sorte d'étincelle pour sa fréquentation en tant que lieu de réunion et de culte, à partir de la fin de l'Age du Bronze.

3.2 Béotie

3.2.1 Introduction

Avec la Phocide et la Phthiotide, la Béotie constitue le véritable cœur de la Grèce centrale ce qui a certainement influencé ses développements historiques et culturels déjà pendant la transition entre la fin de l'Age du Bronze et le Premier Age du Fer.

En plus d'une telle particularité géographique, cette région a livré un nombre important d'inscriptions en linéaire B : cette donnée confirme son rôle de centre du pouvoir mycénien, de la même manière que l'Argolide et la Messénie, au Péloponnèse. Si, comme nous le montrerons dans les paragraphes suivants, le contexte relatif à l'époque mycénienne est relativement prospère, les données archéologiques relatives à la période successive à la chute de la société palatiale indiquent un fort déclin dans le nombre de sites.

Compte-tenu des éventuelles limites de la recherche archéologique (et nous nous référons, par exemple, au manque de documentation et à l'inhomogénéité des données entre les fouilles et les campagnes de prospection), notre intention est de vérifier de quelle manière cela peut avoir influencé les développements des espaces de culte, leur mise en place, leur organisation, de l'HR IIIB au Géométrique Récent.

3.2.2 Aperçu géographique

La Béotie moderne occupe une superficie de 2580 km² et correspond à la partie centrale de la Grèce centrale. Elle s'étend du Golfe de Corinthe, au sud, au Golfe d'Eubée, au nord, et de l'Attique, à l'est, à la Phocide et à la Phthiotide, à l'ouest. Ses limites occidentales et sud-orientales sont marquées par de hautes montagnes : le massif d'Hélicon, à l'ouest, la sépare de la Phocide et le massif constitué par le Cithéron et le Parnès, au sud-est, de l'Attique et de la Mégaride. Sa limite nord-occidentale avec la Phocide, localisée dans la vallée du Céphise, est moins bien définie. Exception faite des zones de frontières avec l'Attique, la Mégaride et la Phocide, le territoire de la Béotie est en général collinaire (48,5 %) ou plat (40 %) ; les vallées du Céphise, du Melas et de l'Asopos ainsi que les plaines de Thèbes, de Thespieae et de Skourta constituent des unités fertiles.

Des fleuves et des lacs marquent le paysage béotien : les rivières principales sont le Céphise, le Melas et l'Asopos ; en ce qui concerne les lacs, si le Likéri et le Paralimni existent encore à nos jours, les deux dépressions karstiques de Domvraina/Thisvi et du bassin de Copais sont aujourd'hui drainées²⁸⁹.

3.2.3 Histoire du peuplement

3.2.3.1 *Préambule*

Pour tracer l'histoire du peuplement en Béotie de l'HR IIIB au Géométrique, nous nous sommes encore une fois basée sur l'inventaire rédigé par R. Hope Simpson et O. Dickinson²⁹⁰, sur celui rédigé par K. Syriopoulou²⁹¹ et sur les résultats des fouilles récentes dans les *Archaeological Reports*, *Archaeologikon Deltion* et *Bulletin de Correspondance Hellénique*. .

De plus, nous avons pris en compte les données issues des campagnes de prospection extensive et intensive, en particulier : « *Topography and Population of Ancient Boiotia* », au caractère extensif, effectuée sous la direction de J. Fossey ; « *The Boeotia Survey* », sous la direction de J. Bintliff et A. Snodgrass dans la zone comprise entre Thisbe, Thespie et Aliartos ; « *The Eastern Boeotia Archaeological Project Survey* », dans la plaine comprise entre Thèbes et le Golfe Eubéen ; « *The Archaeological Reconnaissance of Uninvestigated Remains of Agriculture* », dans la plaine de Gla ; « *The Skourta Plain Survey* » ; « *The Eastern Boeotia Archaeological Project* »²⁹².

²⁸⁹ FARINETTI, 2011, pp. 47-55 ; PHILIPPSON, A., 1951, « Das östliche Mittelgriechenland und die Insel Euboea », in PHILIPPSON, A. (éd.), *Die Griechischen Landschaften. Eine Landeskunde*. Frankfurt am Main, 1951.

²⁹⁰ HOPE-SIMPSON, DICKINSON, 1979.

²⁹¹ SYRIOPOULOU, 1983-1984.

²⁹² FOSSEY, 1988 ; MUNN, M., 1989, « New light on Panakton and the Attic-Boiotian frontier », in Von Beister H. *et al.*, (éds.), *Boiotika. Vorträge vom 5. Internationalen Bötien-Kolloquium zu Ehren von Professor Dr. Siegfried Lauffer, Institut für Alte Geschichte, Ludwig-Maximilians-Universität, München, 13.-17. Juni 1986*, München, pp. 231-244 ; MUNN, M., ZIMMERMANN MUNN, M., 1990, « On the frontiers of Attica and Boiotia : the results of the Stanford Skourta Plain project », in SCHACHTER, A., (éd.), *Essays in the topography, history and culture of Boiotia*, Montreal, pp. 33-40 ; BINTLIFF, J., 1985, « Greece IV : The Boeotia Survey », in MACREADY, S., THOMPSON, F., (éds), *Archeological Field Survey in Britain and Abroad*, Leiden, pp. 196-216 ; BINTLIFF, J. *et al.*, 2010, « Testing the Hinterland : the Work of the Boeotia Survey -1989-1991- in the Southern Approaches to the City of Thespieae », Leiden, ; <http://www.narcis.nl/research/RecordID/OND1302842/Language/en> ; <http://web.uvic.ca/~bburke/EBAP/>; <http://www.umbc.edu/aroura/> ; ARAVANTINOS, V. *et al.*, 2012, « Eastern Boeotia Archaeological Project 2007-2009 », in MAZARAKIS AINIAN, A. (éd.), *ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΚΟ ΕΡΓΟ ΘΕΣΣΑΛΙΑΣ ΚΑΙ ΣΤΕΡΕΑΣ ΕΛΛΑΔΑ 3*, Volos, pp. 945-953.

Les actes de colloques de Volos, consacrés à l'archéologie de la Thessalie et de la Grèce centrale, ont été pareillement considérés au fur et à mesure²⁹³.

La récente mise à jour de données effectuée par E. Farinetti constitue une récapitulation essentielle, un outil de recherche diachronique et une source précieuse pour son appareil critique²⁹⁴.

3.2.3.2 HR IIIB et HR IIIC

A l'HR IIIB, les habitats de la Béotie sont le plus souvent situés en hauteur (**tableau 3.2 ; carte 3.2.1**) et, au moins à partir des dernières phases de la période, fortifiés. Cela dit, que peut-on exprimer à propos du contrôle et de l'exploitation du territoire ?

Selon R. Buck, durant la période mycénienne, la Béotie était divisée en quatre zones, chacune contrôlée par un centre principal²⁹⁵ :

- Gla (**3.2.20**), dans la zone du bassin du Copaïs ;
- Orchomène (**3.2.43**) au sud-ouest du même bassin ;
- Thèbes (**3.2.58**), entre le Golfe de Corinthe et la ville moderne de Thèbes ;
- Eléon (**3.2.17**) ou Kastro Lykovouni (**3.2.27**), entre Thèbes (**3.2.59**) et Aulis (**3.2.8**).

Cette hypothèse n'est attestée par aucun document épigraphique. Seul un site, en effet, a livré un ensemble considérable de documents en linéaire B²⁹⁶ : Thèbes (**3.2. 58**), habité à partir de l'HR I-II et fortifié entre l'HR IIIA et l'HR IIIB²⁹⁷. Ici, les vestiges architecturaux identifiés comme faisant partie du complexe nommé « *Maison de Kadmos* » ont été interprétés, malgré une stratigraphie confuse, comme le complexe palatial du centre béotien et donc comme le siège du pouvoir économique, administratif et religieux, étant donné la richesse et la sophistication de l'architecture et des décorations ainsi que l'abondance de tablettes et de sceaux présentant des inscriptions en linéaire B²⁹⁸.

²⁹³ MAZARAKIS AINIAN, 2009 ; 2012.

²⁹⁴ FARINETTI, 2011.

²⁹⁵ BUCK, 1979, pp. 38-39.

²⁹⁶ ARAVANTINOS, GODART, SACCONI, 1995 ; 2001 ; 2002 ; 2003 ; ARAVANTINOS, DEL FREO, GODART, 2005 ; DEGER-JALKOTZY, S., PANAGL, O., 2006, *Die Neuen Linear B-Texte aus Theben*, Wien ; JAMES, S., 2002-2003[2006], « The Thebes Tablets and the Fq series: A Contextual Analysis », *Minos*, pp. 397-418

²⁹⁷ ARAVANTINOS, 1988 ; 1991 ; 1995, p. 615 ; 2010, p. 53-54.

²⁹⁸ DAKOURI HILD, 2001 ; 2005 ; ARAVANTINOS, 2001 ; 2006 ; 2010, p. 56, note n° 40.

A l'HR IIIB, Thèbes contrôlait la vallée de l'Asopos, la zone autour du lac Hylike, celle de Thespies (3.2.59), de Thisbe-Palaiokastro (3.2.60), de Tanagra (3.2.56), d'Eleon (3.2.17), ainsi que le littoral béotien sur le Golfe de Corinthe et la bande côtière septentrionale, avec les ports d'Anthedon Mandraki (3.2.6) et d'Aulis (3.2.8)²⁹⁹. En conséquence de cela, ce centre était un partenaire important dans les commerces avec la Corinthie, l'Eubée et même avec la Crète, Chypre et les côtes du Proche Orient³⁰⁰.

Néanmoins, à la période concernée, Thèbes n'est pas le seul centre important de la région : à Orchomène (3.2.43) et à Gla (3.2.20), localisés dans la zone du bassin du Copais, plusieurs indices archéologiques révèlent le prestige des deux sites³⁰¹. Si l'absence de documents en linéaire B pourrait nous faire exclure ces deux lieux de la panoplie des centres principaux du pouvoir, il faut souligner qu'un tel manque pourrait simplement dépendre des limites actuelles des découvertes archéologiques³⁰².

En particulier, il semble que l'élite d'Orchomène, centre fortifié de grandes dimensions, contrôlait la zone nord-ouest de la Béotie, ainsi que la Phthiotide orientale et la bande côtière occidentale du Golfe d'Eubée³⁰³. Les arguments archéologiques qui viennent supporter un tel postulat sont multiples : selon, notamment, V. Aravantinos³⁰⁴, la tombe à *tholos* monumentale (le « trésor de Minyas »³⁰⁵) pourrait prouver, même toute seule, la présence d'une haute hiérarchie au palais d'Orchomène, dont l'existence a été, de plus, déduite à partir de fragments de peintures murales de l'HR IIIB retrouvés dans la zone de l'église de Skripou³⁰⁶. Les importants travaux de drainage du bassin du Copais ainsi que l'absence de tout autre centre remarquable par sa taille et/ou son organisation dans la région s'inscrivent également dans les preuves concernant la suprématie du site (en

²⁹⁹ ARAVANTINOS, 1995, p. 617 ; 210, pp. 59-60.

³⁰⁰ ARAVANTINOS, 1995, pp. 616-617 ; HUERTLEY, W., 1923-1925, « Notes on the Harbours of South Boeotia and Sea-Trade between Boeotia and Corinth in Prehistoric Times », *BSA* 26, pp. 38-45.

³⁰¹ IAKOVIDIS, S., 1998, « Gla, Orchomène et l'assèchement mycénien du Kopais : Conferenza Comparetti : (Roma, 13 febbraio 1998) », *RAL*, pp. 281-308. En ce qui concerne spécifiquement Orchomène, voir notamment : DICKINSON, 1994, pp. 78, 91) ; SPYROPOULOS, Th., IOANNIDOU-KARETSOU, A., 1972, « Αρχαιότητες και μνημεία Βοιωτίας-Φθιώτιδος », *AD*, 27, pp. 307-325 ; SPYROPOULOS, Th., IOANNIDOU-KARETSOU, A., 1973, « Αρχαιότητες και μνημεία Βοιωτίας-Φθιώτιδος », *AD*, 28, pp. 247-283. En ce qui concerne spécifiquement Glas, voir notamment : IAKOVIDIS, 1983, pp. 91-107 ; *Γλας. Ανασκαφή* 1955-1961, Athènes, 1989 ; *Γλας. Ανασκαφή* 1981-1991, Athens, 1998 ; *Gla and the Kopais in the 13th Century B.C.*, Athens, 2001.

³⁰² MIDDLETON, 2010, p. 6.

³⁰³ Voir p. 73.

³⁰⁴ ARAVANTINOS, 2010, p. 69.

³⁰⁵ PELON, O., 1976, *Tholoi, tumuli et circles funéraires*, Paris, pp. 233-237 ; SPYROPOULOS, Th., 1974, *ArchAnAnth* 7, pp. 313-325 ; *AD* 28, 1973, pp. 259-263.

³⁰⁶ BULLE, 1908, pp. 71-85 ; SPYROPOULOS, 1974, pp. 316-323 ; *BCH* 1975, pl. 111-113 ; *AD* 1972, pp. 258-263.

analyse) dans la zone³⁰⁷. Par conséquent, le site fortifié de Gla doit être considéré comme une forteresse construite, contrôlée et gérée par Orchomène, dans le cadre du programme concernant l'exploitation de la zone du Copaïs³⁰⁸.

A l'HR IIIB, les coutumes funéraires béotiennes sont assez variées : la pratique de l'inhumation est attestée soit dans des tombes simples, surtout du type à puits et à ciste, soit dans des tombes multiples, du type à chambre. En ce qui concerne la présence de tombes monumentales, il nous paraît intéressant de signaler la grande *tholos* de l'HR IIIB à Orchomène, ainsi que un petit groupe de tombes à chambre, dont fait partie celle retrouvée sur la colline de Megalo Kastelli³⁰⁹, retrouvée dans les hauteurs immédiates de Thèbes.

Comme le montre le **graphique 3.2**, une diminution drastique du nombre des sites caractérise l'HR IIIC et a été mise en évidence déjà par J. Fossey³¹⁰ : d'après ses campagnes de prospection, au caractère, nous le rappelons, extensif, seulement les 50% des sites montrent des traces archéologiques pour la période post-palatiale. Bien que les prospections intensives de « *The Boeotia Survey* » aient partiellement modifié les résultats de J. Fossey, des signes de destruction (traces d'incendie) sont évidents dans les habitats principaux de la Béotie. Thèbes, Glas et Orchomène sont détruits entre la fin de l'HR IIIB et le début de l'HR IIIC (1225-1190 av. J.-C.)³¹¹. Simultanément, le site d'Eutresis (**3.2.19**) est abandonné, mais sans présenter aucune trace de destruction.

La réoccupation de ces sites à l'HR IIIC est attestée par l'existence de plusieurs tombes à chambre, dont certaines (par exemple celles de Thèbes et d'Eleon) documentant la prépondérance de la pratique de la crémation, mais aucun habitat n'a été pour le moment repéré³¹².

³⁰⁷ ARAVANTINOS, 2010, p. 69.

³⁰⁸ IAKOVIDIS, 2003

³⁰⁹ ARAVANTINOS, 2010, p. 69.

³¹⁰ FOSSEY, 1988.

³¹¹ MIDDLETON, 2010, pp.15, 39-40 ; NUR, A., CLINE, E., 2000, « Poseidon's Horses : Plate Tectonics and Earthquakes Storms in the Late Bronze Age Aegean and Eastern Mediterranean », *JAS* 27, pp. 46-63 ; IAKOVIDIS, 1983, p. 105 ; 1990, p. 610 ; SHELMERDINE, 2001, p. 372.

³¹² SCHNAPP GOURBEILLON, 2002, p. 94.

3.2.3.3 Submycénien et Protogéométrique

En général, la Béotie a été fortement touchée par la vague de destruction de la fin de la période mycénienne palatiale. Malgré les éventuelles limites de la documentation à disposition, le panorama archéologique pour les phases submycénienne et protogéométrique dénote une carence considérable relativement aux sites d'habitats et s'intéresse presque exclusivement, comme par ailleurs dans le reste de la Grèce continentale, aux contextes funéraires. Des exceptions à cette tendance sont constituées par Orchomène (3.2.43), Kastro Topolia (3.2.28) et Thèbes, où des trouvailles isolées peuvent témoigner la fonction domestique des deux sites³¹³.

Comme le montrent le **tableau 3.2** ; le **graphique 3.2** et la **carte 3.2.2**, des tombes submycénienne et protogéométriques isolées, assez pauvres en mobilier associé et abritant des inhumations, ont été fouillées à Thèbes et à Orchomène. A Thèbes, elles sont creusées dans les murs mycéniens du palais, près de la Porte d'Electre³¹⁴. Datent aussi du Protogéométrique les tombes abritant des inhumations fouillées à Paralimni (3.2.45) et à Tachi (3.2.55) et celles abritant des crémations à Vranezi Kopaidos (3.2.61)³¹⁵.

3.2.3.4 Géométrie³¹⁶

En Béotie, la pénurie de traces archéologiques observée pour les XI^e et X^e siècles caractérise aussi le Géométrique Ancien et Moyen de manière assez flagrante (**tableau 3.2** ; **graphique 3.2**). Elle s'inscrit dans la tendance que J. Fossey et G. Gauvin ont définie comme :

« *Un processus continu de réduction du nombre de sites s'échelonnant sur l'Helladique Récent IIIC, le Protogéométrique et le Géométrique Ancien et Moyen* »³¹⁷.

³¹³ FARINETTI, 2011, p. 293, 305-306, 363-364.

³¹⁴ AD 1917, pp. 25-31.

³¹⁵ LEMOS, 2012, p. 204.

³¹⁶ D'après COLDSTREAM, 2003 : Géométrique Ancien en Béotie : 875 av. J.-C. / 825 av. J. C. ; Géométrique Moyen en Béotie : 825 av. J.-C. / 740 av. J.-C. ; Géométrique Récent en Béotie : 740 av. J. C. / 690 av. J.-C.

³¹⁷ FOSSEY, J., GAUVIN, G., 1990, « *Mali en Béotie du sud : un site des Dark Ages* », in FOSSEY, J., (éd.), *Papers in Boiotian Topography and History*, Amsterdam, pp. 93-99.

Au Géométrique Récent les données archéologiques montrent en revanche que plusieurs sites connus pour la fin de l'Age du Bronze sont réoccupés en tant qu'habitats (**voir tableau 3.2 ; graphique 3.2 ; carte 3.2.1 ; 3.2.3**) : nous faisons référence, notamment, à Anthedon-Mandraki (**3.2.6**), Chéronée (**3.2.12**), Haliartos (**3.2.21**), Koroneia (**3.2.33**), Platée (**3.2.49**), Thespies (**3.2.59**).

Plusieurs sites en Béotie nous informent sur les coutumes funéraires relatives à cette époque : nous faisons référence notamment à Agoriani-Ay. Paraskevi (**3.2.1**), Akontion (**3.2.3**), Aliko-Anc. Siphai (**3.2.5**), Hypathon-Tourleza (**3.2.23**), Lithares (**3.2.35**), Tachi (**3.2.55**), Tanagra (**3.2.56**) et Vranezi Kopaidos (**3.2.61**). En général, à l'exception de Vranezi qui a livré des crémations, il s'agit d'inhumations avec mobilier incorporé soit associées dans des ensembles funéraires soit isolées.

3.2.4 Les espaces de culte

3.2.4.1 Les espaces de culte à la fin de l'Age du Bronze : état des lieux

Toute réflexion relative aux espaces ayant une probable vocation cultuelle à la période mycénienne en Béotie s'articule autour des sites de Thèbes, d'Orchomène et de Gla et est limitée à l'HR IIIB.

Concernant Thèbes et Orchomène, nous pouvons seulement avancer des hypothèses construites à partir de données épigraphiques et de parallèles avec les autres centres palatiaux de l'Argolide et de la Messénie. En effet, dans l'état actuel des recherches, les éléments archéologiques indicatifs d'une pratique religieuse ne sont, à notre avis, pas suffisants.

Une exception pourrait être représentée par la zone du *téménos* d'Héraclès, au sud-est de la Cadmée : les fouilles y ont mis au jour quatre figurines en terre cuite datées de la période mycénienne et placées dans des cavités rocheuses. Selon V. Aravantinos, elles pourraient être en effet interprétées comme des offrandes cultuelles dédiées durant l'HR IIIB³¹⁸.

Plus en général, plusieurs tablettes (série « Of ») et les nodules (classe « Wu ») des archives de Thèbes enregistrent des animaux destinés, dans plusieurs cas, à être consommés lors de cérémonies impliquant des repas communautaires sur une large

³¹⁸ ARAVANTINOS, 1995, p. 619.

échelle et ayant des implications tant sociales que religieuses³¹⁹. Même si les emplacements et les caractéristiques de telles actions rituelles restent inconnus, nous pouvons déduire que, à l'instar de cas similaires³²⁰, aussi dans la zone contrôlée par Thèbes, l'économie de fêtes impliquant le déroulement d'activités culturelles est donc intégrée dans la structure de gestion du centre principal.

En revanche, le site d'Orchomène n'a livré aucun document épigraphique pour la fin de l'Age du Bronze. Néanmoins, comme nous l'avons souligné³²¹, il était à l'HR IIIB le siège du pouvoir économique et administratif pour le secteur nord-occidental de la Béotie ainsi que pour la Phthiotide orientale et pour une partie de la côte méridionale du Golfe d'Eubée. Etant donné que les centres du pouvoir mycénien avaient des fonctions religieuses établies, il est par conséquent probable qu'Orchomène était un siège culturel important, avec un ou plusieurs espaces destinés aux pratiques religieuses, même si aucun vestige archéologique ne permet de le documenter.

Une situation différente ressort de l'étude du site de Gla. Comme nous l'avons précédemment indiqué³²², le site fortifié (**fig. 3.2.1a**) est à interpréter comme un satellite d'Orchomène, impliqué dans les imposants travaux de drainage du bassin du Copais et dans l'exploitation agricole de la zone.

Le mur cyclopéen qui entoure la citadelle dispose de quatre portes d'accès et englobe un ensemble de trois enceintes communicantes. L'enceinte septentrionale entoure un complexe administratif et résidentiel, pourvu d'une salle décorée avec des peintures murales, mais dépourvue de trône et de foyer central. L'enceinte méridionale (**fig. 3.2.1b**) inclut deux longs bâtiments parallèles interprétés comme des magasins et d'autres pièces avec une fonction principale de type militaire (par exemple des maisons de garde) ou domestique. Concernant ce dernier complexe, S. Iakovidis donne une interprétation exclusivement utilitaire³²³. Néanmoins, plusieurs éléments pourraient

³¹⁹ ARAVANTINOS, 1995, p. 618 ; KILLEN, 1992 ; 1994 ; PITEROS, CHR., OLIVER, J.-P., MELANA, J.L., 1990, « Les inscriptions en Linéaire B des nodules de Thèbes (1982) : La fouille, les documents, les possibilités d'interprétation », *BCH* 114, pp. 103-184.

³²⁰ Nous faisons surtout référence à Mycènes, Tirynthe et Pylos.

³²¹ Voir pp. 73, 81.

³²² Voir p. 82.

³²³ IAKOVIDIS, S., 1998, *Γλας. Ανασκαφή 1955-1961*, Athens, 1989 ; *Γλας. Ανασκαφή 1981-1991*, Athens.

évoquer aussi une fonction cérémoniale, et éventuellement religieuse, de l'ensemble architectural. Selon E. Borgna³²⁴,

*« alcuni aspetti risultano (...) ambigui se considerati nel quadro di un'interpretazione pratico-utilitaria e tra questi rientra la presenza degli affreschi »*³²⁵.

En effet, plusieurs éléments semblent suggérer une destination cérémoniale de l'enceinte méridionale, notamment la présence d'aménagements et de décorations particuliers et de matériel associé. En particulier, les parois de pièces du complexe « A » ainsi que les pavements du complexe « B » sont couverts de plâtre, les pièces « E » et « Z » présentent une décoration à demi-colonne, les caniveaux à l'intérieur des salles « A » et « H » ne peuvent pas vraiment être, d'après le fouilleur S. Iakovidis, concrètement fonctionnelles à l'écoulement des eaux³²⁶. Tous ces éléments paraissent en effet excessifs pour des magasins.

En passant à l'analyse du mobilier céramique associé, il est intéressant de constater que la vaisselle de mense et de banquet est bien plus représentée que celle de stockage. De plus, des objets particuliers (nous faisons référence à l'œuf d'autruche dans « H 5 » et à la carapace de tortue dans « Z 4 ») ont été retrouvés au sein du complexe.

En conclusion, une fonction cérémoniale de l'enceinte méridionale de la citadelle de Gla est à notre avis fort probable, mais, en l'état actuel des connaissances, nous ne pouvons pas spécifier dans quelle mesure les cérémonies évoquées par l'ensemble constitué par les caractéristiques structurales et architecturales et par le mobilier associé avaient des implications religieuses.

3.2.4.2 Les espaces de culte au début Submycénien et au Protogéométrique : état des lieux

Très peu de vestiges existent en Béotie concernant la mise en place d'espaces de culte aux XI^e et X^e siècles.

³²⁴ BORGNA, 2009-2010.

³²⁵ BORGNA, 2006-2007, p. 176.

³²⁶ IAKOVIDIS, 2001, p. 53.

Au Kabeiron, sanctuaire situé quelque kilomètres à l'ouest de Thèbes, des figurines en métal, retrouvées parmi le mobilier (tessons de céramique et figurines en métal) géométrique, datent des dernières phases de la période protogéométrique et par conséquent suggèrent une fondation pré-géométrique pour cet espace de culte³²⁷.

3.2.4.3 Les espaces de culte à la période Géométrique : état des lieux

Plusieurs sites ont livré de vestiges d'activité cultuelle pour la période géométrique.

A Thèbes, les sanctuaires d'Apollon Ismenios et celui d'Héraclès sont mis en place au Géométrique Récent.

Le premier est localisé sur une colline située au sud-est de la Cadmée, dans une zone déjà occupée par un ensemble funéraire à la période mycénienne³²⁸. Selon A. Keramopoulos, le *téménos* abritait déjà à la période géométrique un bâtiment en bois et briques crues sur fondation en *poros*, interprétable comme un temple³²⁹. Comme l'affirme A. Mazarakis Ainián³³⁰, le manque d'une publication détaillée d'une telle structure empêche de confirmer ou de démentir de telles conclusions.

Les fondations des sanctuaires d'Athèna à Haliartos (3.2.21), d'Apollon Ptoios à Perdikovrysi-Ptoion (3.2.46), celui d'Artémis à Aulis (3.2.8), le sanctuaire extra-urbain à Akraiphnion (3.2.4) et probablement celui d'Artémis Grotera à Kastro Mavrovouni (3.2.30) datent aussi du Géométrique Récent. Les premiers moments de vie de ces espaces de culte sont documentés parfois par la présence de vestiges architecturaux (à Haliartos et éventuellement à Aulis), mais le plus souvent par la présence d'objets en métal ou en terre cuite interprétés comme des offrandes³³¹.

3.2.5 Conclusions

Les données à disposition montrent que la césure conséquente à la chute de la civilisation mycénienne palatiale de l'HR IIIB touche aussi le domaine religieux.

³²⁷ MAZARAKIS AINIÁN, 1997, p. 313, note n° 408.

³²⁸ FARINETTI, 2011, p. 364 ; <http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/3063/>.

³²⁹ AD 3 1917, pp. 66-79.

³³⁰ MAZARAKIS AINIÁN, 1997, p. 313.

³³¹ *Ibidem*.

En effet, même si aucun vestige archéologique précis ne permet de documenter la présence formelle d'espaces à claire vocation culturelle, la destruction de centres de pouvoir principaux correspond aussi à l'expiration de leur rôle de leadership dans le domaine culturel.

Si aucun vestige culturel n'existe pour la période submycénienne, le Protogéométrique est représenté seulement par les figurines en métal retrouvées dans le sanctuaire du Kabeiron, dans les environs immédiats de Thèbes.

Comme dans le reste de la Grèce centrale et du Péloponnèse, c'est durant le Géométrique, et surtout ses dernières phases, qu'a lieu le moment du véritable essor : la multiplication de dépôts aux fonctions votives claires, contenant des offrandes en bronze et en terre cuite, en témoigne.

Dans le panorama concernant les développements des espaces de culte entre la fin de l'Age du Bronze et le début de l'Age du Fer en Béotie, nous pouvons donc nous prononcer en faveur d'une rupture manifeste.

3.3 Attique

3.3.1 Introduction

Commençons par une réflexion méthodologique : toute tentative de compréhension des développements des espaces de culte et de leur rapport avec le territoire de l'Attique de l'HR IIIB au Géométrique Récent doit s'émanciper des catégories propres de la religion athénienne des époques postérieures. Il est donc nécessaire de faire table rase des a priori liés à la suprématie incontestée d'Athènes en tant que puissance culturelle, politique et économique et du binôme « fait religieux – institution de la *polis* »³³², par ailleurs récemment déjà mis en cause, même pour la période classique³³³.

Etant donné qu'aucun document écrit n'existe pour les époques concernées par notre étude, seule l'analyse des données archéologiques relatives à chaque site et leur mise en contexte dans le territoire nous permettra de déterminer, au moins en partie, les changements qui ont affecté les cultes et leurs espaces et, plus généralement, la géographie sacrée de l'Attique, ainsi que d'évaluer les relations et les implications existantes entre religion, organisation et identité sociale.

3.3.2 Aperçu géographique

Le territoire de l'Attique comprend la péninsule qui s'étend jusqu'au Cap Sounion entre le Golfe Saronique, au sud-ouest, et le Canal d'Eubée, au nord-est ainsi que la zone de jonction entre cette péninsule et la Corinthie, (correspondant à l'Ancienne Mégaride³³⁴). A l'ouest, son territoire est montagneux : les massifs du Cithéron et du Parnès marquent sa limite avec la Béotie et s'étendent de la côte septentrionale et jusqu'au Golfe de Corinthe. Dans la péninsule, le Mont Hymette sépare la plaine d'Athènes, drainée par l'Éridanos, de la Mésogée, qui s'étale du versant sud de l'Hymette au Cap Sounion et qui est drainée principalement par le fleuve Ilissos.

³³² Voir notamment : BURKERT, W., 1995, « Greek Poleis and Civic Cults: Some Further Thoughts », in HANSEN, M., RAAFLAUB, K. (éds.), *Studies in the Ancient Greek Polis*, Stuttgart, pp. 201-210. ; PARKER, R., 2004a, « Controlling Religion: Greece », in JOHNSTON, I., *Religions of Ancient World : A Guide*, Cambridge, p. 571 ; 2004b, « Religion and Politics », in JOHNSTON, I., *Religions of Ancient World : A Guide*, Cambridge, p. 556 ; SOURVINOU INWOOD, CH., 1988, « Further Aspects of Polis Religion », *AnnArchStorAnt* 10, p. 297 ; 1990, « What is Polis Religion ? », in MURRAY, O., PRICE, S. (éds.), *The Greek City : From Homer to Alexander*, Oxford, New York, p. 259 ; YUNIS, H., 1988, *A New Creed: Fundamental Religious Beliefs in the Athenian Polis and Euripidean Drama*, pp. 19-28.

³³³ LAUGHY, 2010, pp. 3-8.

³³⁴ PAUSANIAS, *Description de la Grèce*, I, 39-44.

3.3.3 Histoire du peuplement

3.3.3.1 *Préambule*

Pour tracer l'histoire du peuplement en Attique de l'HR IIIB au Géométrique, nous nous sommes encore une fois basée sur les inventaires rédigés par R. Hope Simpson et O. Dickinson et par Th. Syriopoulos³³⁵ et sur les résultats des fouilles récentes publiés en *Archaeological Reports*, *Archaeologikon Deltion* et dans le *Bulletin de Correspondance Hellenique*.

De plus, nous avons pris en compte de données issues de la campagne de prospection « *The Stanford Skourta Plain Project* », mise en place dans la partie nord-occidentale de la région³³⁶.

Les synthèses présentées dans les travaux de thèse de M. Laughy et de F. van den Eijnde concernant les rapports entre les cultes et la société attique entre la fin de l'Age du Bronze et l'époque archaïque ont largement contribué à clarifier et compléter le cadre³³⁷.

3.3.3.2 *HR IIIB et HR IIIC*

S. Privitera a récemment souligné que ni la perception de l'Attique en tant qu'unité territoriale et administrative, ni son rapport d'étroite subordination économique, administrative et culturelle avec Athènes ne semblent établis à la fin de l'Age du Bronze³³⁸. Selon le chercheur, il faut considérer l'Attique de la fin de l'Age du Bronze comme un territoire où les interactions commerciales, culturelles et sociales entre plusieurs centres se produisent, sans une hiérarchie définie ou un contrôle d'un site principal. Aucun archive de tablettes en linéaire B n'a été en effet découvert à l'acropole d'Athènes³³⁹, à cette époque l'habitat le plus étendu de la région, par ailleurs entouré par un mur de fortification cyclopéen. Néanmoins, une telle absence reflèterait, selon notre opinion, la perte de données archéologiques causée par les nombreux

³³⁵ HOPE-SIMPSON, DICKINSON, 1979 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984.

³³⁶ Voir p. 79.

³³⁷ LAUGHY, 2010 ; VAN DEN EIJNDE, 2010.

³³⁸ PRIVITERA, 2013.

³³⁹ Nous estimons que les archives de tablettes sont les indicateurs valables pour attester la suprématie politique, administrative et économique d'un centre sur le territoire environnant.

aménagement successifs, plutôt qu'une réalité historique incontestable. Si un centre principal de pouvoir économique, administratif et religieux existait, il était probablement localisé sur l'acropole fortifiée (3.3.8), et, plus spécifiquement, dans la zone de l'Erechthéion (fig. 3.3.1)³⁴⁰.

Toutefois, dans l'état actuel des connaissances, il est impossible de déterminer avec précision si et comment ce centre contrôlait le territoire environnant. Eventuellement, l'étude des données issues des contextes funéraires de la région entre l'HR II et l'HR III A/B pourrait suggérer une centralisation des ressources à Athènes à partir de l'HR III. Si, en effet, des tombes à *tholos* datées de l'HR II ont été mises au jour à Acharnai-Menidi (3.3.1), à Thorikos (3.3.51) et à Marathon (3.3.28) (fait qui confirmerait, selon C. Thomas, un modèle économique où plusieurs élites avaient accès aux biens des différentes zones de la région³⁴¹), cette typologie de sépulture disparaît, exception faite pour le site d'Acharnai-Menidi, à partir de l'HR IIIA. Cela pourrait être un signe du déclin de la périphérie simultanément à la valorisation d'Athènes en tant que centre économique principal³⁴².

Malgré l'absence de traces indiquant une destruction violente, le passage entre l'HR IIIB et l'HR IIIC est marqué en Attique par une considérable diminution du nombre des sites. En effet, seulement environ un tiers des sites montre une continuité dans l'occupation (graphique 3.3 ; carte 3.3.1). Cela est le cas, par exemple, d'Athènes et d'Eleusis (3.3.17) et, en ce qui concerne les nécropoles, de Perati (3.3.44)³⁴³, où la pratique de la crémation supplante celle de l'inhumation³⁴⁴, de Markopoulo (3.3.29), de Spata-Magoula (3.3.49), de Velanideza-Ay. Sotiros (3.3.54), de Voula-Alyki (3.3.55) et de Vourvatsi (3.3.23)³⁴⁵.

³⁴⁰ IAKOVIDIS, 1962, pp. 101-104 ; 173-178 ; 1983, pp. 73-90. Plus en général, sur Athènes à la période mycénienne, voir notamment : IAKOVIDIS, 2006 ; MOUNTJOY, 1995.

³⁴¹ THOMAS, C., 1995, « The Components of Political Identity in Mycenaean Greece », in LAFFINEUR, R., NIEMEIER, W. D. (éds.), *POLITEIA. Society and States in the Aegean Bronze Age. Proceedings of the 5th International Conference, University of Heidelberg, 10-13 April 1994*, Liège, p. 354.

³⁴² VAN DER EIJNDE, 2010, p. 310.

³⁴³ GALANAKI, 2012.

³⁴⁴ DICKINSON, 1994, p. 231 ; IAKOVIDIS, 1980 ; SNODGRASS, 2000[1971], p. 189.

³⁴⁵ AD 56-59, 2001-2004, pp. 330-331, 345.

3.3.3.3 Submycénien et Protogéométrique

Le Submycénien et le Protogéométrique en Attique sont connus surtout grâce à l'archéologie funéraire.

En ce qui concerne Athènes (**fig. 3.3.2**), ce sont les nécropoles et les tombes isolées du Céramique (**3.3.12**), de l'Agora (**3.3.10**), de l'Aréopage (**3.3.9**), des zones de Makrigianni et d'Hérode Attique qui documentent la période submycénienne³⁴⁶. En général, elles attestent d'un important changement qui a lieu pendant le XI^e siècle : nous faisons référence à la propagation des sépultures individuelles (les tombes à ciste remplacent les tombes à chambre)³⁴⁷.

Une telle coutume continue tout au long du Protogéométrique, moment où la pratique de la crémation, déjà attestée de manière épisodique à l'HR IIIC, devient la modalité la plus commune pour les sépultures d'individus adultes, tandis que l'inhumation continue à être exercée pour les enfants. En ce qui concerne Athènes, tandis qu'une bonne partie des tombes protogéométriques se situent dans les nécropoles déjà utilisées auparavant (Céramique, Acropole et Agora), d'autres sont rassemblées en nouveaux petits groupes autour de l'acropole³⁴⁸.

En dehors d'Athènes, le Submycénien n'est pas attesté en Attique.

La phase avancée du Protogéométrique est documentée à Nea Ionia-Nemesi (**3.3.37**), à Anavyssos (**3.3.3**), à Eleusis (**3.3.17**), à Marathon (**3.3.28**), à Acharnai-Menidi (**3.3.1**), au Mont Merenda (**3.3.33**), au Mont Hymette (**3.3.32**), à Oropos (**3.3.38**) et à Thorikos (**3.3.51**)³⁴⁹. Il s'agit surtout de sépultures isolées. Seuls les sites d'Eleusis, Oropos et Thorikos ont livré des traces référables à des contextes d'habitat datables aux toutes dernières phases de cette période (**tableau 3.3 ; carte 3.3.2**)³⁵⁰.

Mais la deuxième moitié du X^e siècle n'est pas seulement caractérisée par l'établissement de nouveaux habitats : comme nous le constaterons prochainement, ce moment voit aussi la mise en place de quelques lieux de culte³⁵¹.

³⁴⁶ LEWARTOWSKI, 1995 ; MOUNTJOY, 1998,; RUPPENSTEIN, 2007 ; E. SMITHSON, « "Submycenaean" and LH IIIC Domestic Deposits in Athens », *AJA* 81, 1977, pp. 78-79 ; STYRENIUS, 1967.

³⁴⁷ MORRIS, 1987, p. 18.

³⁴⁸ LEMOS, 2002, p.198 ; MORRIS 1987, p. 64 ; VAN DER EIJNDE, 2010, p. 312.

³⁴⁹ LAUGHY, 2010, p. 26 ; LEMOS, 2002, pp. 231-232.

³⁵⁰ En ce qui concerne Oropos l'abondance de fragments de céramique (surtout coupes, amphores, hydries, *skyphoi*) prouve que l'habitat a été établi à la fin du Protogéométrique. Voir notamment : MAZARAKIS AINIAN, 2012, p. 126 ; 2006-2007, p. 81 ; 2002, p. 171 ; 1998, pp. 179, 181 ; 184-188.

³⁵¹ VAN DER EIJNDE, 2010, p. 327.

Cette reprise graduelle, qui touche non seulement Athènes, mais aussi le reste de la région, est confirmée, de plus, par la présence de céramique athénienne en dehors de l'Attique³⁵².

3.3.3.4 Géométrie ³⁵³

Une certaine continuité avec la phase précédente est confirmée en Attique au Géométrique Ancien et Moyen. Plus spécifiquement, une bonne partie des nécropoles protogéométriques continuent à abriter des sépultures tout au long de cette phase. Ceci est vérifié pour Athènes (**fig. 3.3.1**), où les groupes de tombes du Céramique, de Odos Kriezis et de la zone de l'Erechthéion sont utilisés sans discontinuité pendant le Géométrique³⁵⁴, et pour Anavyssos (**3.3.3**), Eleusis (**3.3.17**), Marathon (**3.3.28.**), Mont Merenda (**3.3.33**) et Thorikos (**3.3.51**)³⁵⁵.

Cela est aussi vrai pour certains habitats, en particulier pour Athènes, Eleusis et Thorikos (**tableau 3.3 ; graphique 3.3 ; carte 3.3.3**), malgré le fait qu'en l'état actuel il est difficile de se prononcer sur leurs organisations.

Au Géométrique Récent, le nombre de sites augmente de façon considérable et plusieurs centres abandonnés à la fin de la période mycénienne sont à nouveau réoccupés (**tableau 3.3 ; graphique 3.3 ; carte 3.3.3**).

En outre, la structure des habitats est pour cette période mieux connue. En particulier, Oropos (**fig. 3.3.3 ; fig. 3.3.4**) a fait l'objet de fouilles récentes et systématiques qui ont livré d'importantes informations concernant son organisation. Au Géométrique Récent, l'habitat est étendu et comprend des bâtiments à abside (comme l'édifice « Θ »), ovales (par exemple l'édifice « A ») et circulaires (comme l'édifice « ΣΤ »), en briques crues sur fondations en pierres, généralement orientés nord-sud et parfois pourvus d'installations telles que banquettes et foyers. Des périboles entourent souvent les édifices qui, par conséquent, sont comme groupés dans des enceintes qui, selon le fouilleur A. Mazarakis Ainian, représenteraient les enclos d'unités familiales qui

³⁵² VAN DER EIJNDE, 2010, p. 328 ; DESBOROUGH, 1952.

³⁵³ D'après COLDSTREAM, 2003, : Géométrique Ancien en Attique : 900 av. J.-C. / 850 av. J.-C. ; Géométrique Moyen en Attique : 850 av. J.-C. / 760 av. J. C. ; Géométrique Récent en Attique : 760 av. J.-C. / 700 av. J.-C.

³⁵⁴ WHITLEY, 1991.

³⁵⁵ LAUGHY, 2010, p. 27 ; MORRIS 1987, pp. 64, 79-81, 218-219, fig. 17c ; WHITLEY 1991, pp. 55, 199, 202-55, 199, 203.

peuvent être rapprochés de l'*oikos* décrit dans les poèmes homériques³⁵⁶. Des telles cellules sociales coïncidaient très probablement avec des clans parentaux qui détenaient les richesses : en particulier, cela est confirmé par la coexistence dans le même enclos d'une zone destinée aux activités métallurgiques, certainement fortement rentables, et de l'édifice à abside « Θ », à la destination domestique assurée, dans le secteur central de l'habitat

Il faudra toutefois attendre les études concernant, entre autres, les sites de Merenda, Anavyssos, Trachones et Eleusis pour mieux comprendre les autres modèles d'habitats possibles et, plus en général, le peuplement de l'Attique à la période géométrique.

En ce qui concerne les coutumes funéraires, la pratique de l'inhumation des individus adultes remplace de manière presque complète celle de la crémation³⁵⁷. L'inhumation est, par contre, encore pratiquée pour les enfants³⁵⁸.

Enfin, comme nous aurons l'occasion de montrer par la suite, le Géométrique Récent est, en ligne avec le reste de la Grèce, un moment capital dans la définition de la géographie sacrée, avec la fondation de plusieurs espaces de culte, soit à Athènes soit dans le reste de la région.

3.3.4 Les espaces de culte

3.3.4.1 Les espaces de culte à la fin de l'Age du Bronze : état des lieux

Aucun lieu de culte n'est attesté avec certitude pour la fin de l'Age du Bronze. Néanmoins, des espaces qui pourraient éventuellement avoir eu, notamment, des fonctions religieuses ont été repérés sur l'acropole d'Athènes et à Eleusis. Nous y reviendrons lors de l'analyse de ces deux cas d'étude³⁵⁹.

3.3.4.2 Les espaces de culte au Submycénien et au Protogéométrique : état des lieux

Nous avons vu que, en dehors d'Athènes, où le Submycénien est connue exclusivement grâce à l'archéologie funéraire, cette période n'est pas attestée en Attique. Aucune trace d'activité culturelle n'a donc été repérée pour cette phase.

³⁵⁶ MAZARAKIS AINIAN, 2012, p. 126.

³⁵⁷ LAUGHY, 2010, p. 32.

³⁵⁸ *Ibidem*.

³⁵⁹ Voir pp. 97-98, 102-103.

Comme l'a montré dernièrement P. van der Eijnde³⁶⁰, certains espaces de culte attestés avec certitude à partir du Géométrique ont livré du mobilier daté de la deuxième moitié du X^e siècle. C'est le cas des sanctuaires de Zeus au Mont Hymette (3.3.32) et au Mont Parnès (3.3.35), d'Apollon Delion à Port Rafti (3.3.44)³⁶¹, d'Artémis Mounichia au Pirée (3.3.43)³⁶² et d'Artémis à Brauron (3.3.14).

A l'exception du Mont Hymette et, très probablement, du Mont Parnès³⁶³, la fonction culturelle de tels espaces à partir de la période protogéométrique est loin d'être attestée avec certitude et cela à cause de la typologie des traces archéologiques issues, le plus souvent, de contextes stratigraphiques incertains et consistant exclusivement en tessons de céramique³⁶⁴. Si cette fonction est prouvée, il faudrait concevoir cette époque comme fondamentale pour la définition de la géographie sacrée de la région et, selon F. van der Eijnde, éventuellement comme un symptôme du début de la colonisation interne de l'Attique depuis Athènes, processus qui continuera jusqu'à la période classique³⁶⁵.

3.3.4.3 Les espaces de culte au Géométrique : état des lieux

Nous voulons présenter ici un état des lieux concernant les espaces de culte établis à la période géométrique. Dans ce but, nous avons décidé de les regrouper selon des critères communs.

- Sanctuaires post-géométriques qui ont livré du matériel daté du Géométrique.

Dans cette catégorie nous avons inclus les sanctuaires qui, attestés avec certitude seulement de la période archaïque, ont livré aussi, dans les couches plus anciennes ou hors contexte stratigraphique, du mobilier (surtout des fragments de céramique) daté du Géométrique. Cela ne signifie pas forcément qu'ils existaient en tant que *téméne* déjà au Géométrique, les vestiges correspondants pouvant en effet aussi se référer à des contextes d'utilisation différents.

³⁶⁰ VAN DER EIJNDE, 2010, pp. 306 ; 313 ; 318.

³⁶¹ Le site est fréquenté de la période mycénienne jusqu'à l'époque chrétienne, mais à l'état actuel des recherches la nature des vestiges de la fin de l'Age du Bronze n'est pas claire (MAZARAKIS AINIAN, 1997, p. 317).

³⁶² À l'exception de quelques figurines datées de la fin de l'Age du Bronze, les premières terres cuites votives datent du Géométrique Récent.

³⁶³ Voir pp. 106-111.

³⁶⁴ MAZARAKIS AINIAN, 1997, pp. 315-317.

³⁶⁵ VAN DER EIJNDE, 2010, p. 327.

En Attique c'est le cas du sanctuaire de Némésis à Rhamnus (3.3.47) ; du petit sanctuaire au sud du temple d'Artémis Tauropolis à Loutsa (3.3.26), de la grotte de Nymphes d'Anavyssos (3.3.3) et du sanctuaire classique de Dionysos à Kato Kiphisia (3.3.20).

- **Sanctuaires établis à la période Géométrique.**

A la différence des espaces de culte classifiés dans la catégorie précédente, les vestiges géométriques (non seulement tessons de céramique, mais aussi objets en bronze et structures bâties) repérés à l'emplacement de ces sanctuaires constituent les preuves de leur existence en tant que tels à partir de la période géométrique. Nous faisons référence à la Maison Sacrée (Académie de Platon, Athènes)³⁶⁶, datée du Géométrique Récent ainsi qu'au bâtiment ovale, daté du Géométrique Moyen, situé dans la nécropole de l'Aréopage (Athènes)³⁶⁷, les deux très probablement fonctionnels au déroulement de pratiques cultuelles funéraires ; au sanctuaire d'Athéna Pallinis à Pallini (3.3.40), où les figurines en terre cuite interprétées comme offrandes datent à partir du Géométrique Moyen ; au sanctuaire de Poséidon au Cap Sounion (3.3.48), où le culte démarre très probablement au Géométrique Récent ; à la « Maison Sacrée » d'Éleusis (3.3.17) qui abritait très probablement un culte héroïque³⁶⁸.

Et encore, au *téménos* d'Apollon au Mont Merenda (3.3.33), au sanctuaire (probablement de Zeus) au Mont Tourkovouni (3.3.36) et aux sanctuaires localisés près des sommets du Mont Agrieliki (3.3.31) et du Mont Pani (3.3.34)³⁶⁹. Dans tous ces cas, divers éléments particuliers suggèrent leur vocation religieuse depuis les premiers moments : le contexte environnemental, isolé par rapport à tout habitat contemporain et marqué par un élément naturel frappant (le sommet des montagnes), mais aussi parfois (par exemple à Athènes, à Éleusis et au Mont Tourkovouni) des structures architecturales et d'autres installations (notamment des foyers) associés aux trouvailles (ossements, céramique de table et de banquet, objets en métal).

- **Sanctuaires géométriques situés à proximité de lieux déjà fréquentés à la période mycénienne**

Ces sanctuaires sont mis en place dans des espaces déjà utilisés à la fin de l'Age du Bronze (habitat, nécropole).

³⁶⁶ Pour la mise à jour de la bibliographie, voir : VAN DER EIJNDE, 2010, p. 106.

³⁶⁷ Pour la mise à jour de la bibliographie, voir : VAN DER EIJNDE, 2010, p. 114.

³⁶⁸ Pour la mise à jour de la bibliographie, voir : VAN DER EIJNDE, 2010, p. 174.

³⁶⁹ En ce qui concerne les sanctuaires de Zeus au Mont Hymette, voir pp. 106-111.

C'est le cas des sanctuaires d'Athéna Polias sur l'acropole d'Athènes (3.3.8)³⁷⁰, de Déméter et Kore à Éleusis (3.3.17)³⁷¹ et du sanctuaire rural de Kiapa Thiti (3.3.22), situé à l'emplacement d'une forteresse mycénienne datée de l'HR II³⁷².

Dans ces cas, le choix de l'emplacement peut être considéré casuel ou bien déterminé par des motivations idéologiques.

- **Cultes géométriques rendus aux tombes mycéniennes**

Des cultes (déposition d'offrandes, éventuellement consommation de repas) sont rendu à partir du Géométrique Moyen dans le cas de la tombe elliptique de Thorikos datée de l'HR II (3.3.51) et du Géométrique Récent dans le cas de la *tholos* de Acharnai-Menidi datée de l'HR IIIA2/B (3.3.1).

3.3.5 Étude de cas : l'Acropole d'Athènes

3.3.5.1 *Introduction et historique des recherches*

La compréhension du rapport entre les vestiges les plus anciens attribuables au culte d'Athéna, datés du Géométrique Récent, et les traces de la fin de l'Age du Bronze/début de l'Age du Fer, demeure fondamentale pour tracer l'histoire religieuse de l'acropole d'Athènes. Malheureusement, à cause des aménagements postérieurs, il est impossible de déchiffrer la séquence archéologique et, par conséquent, soit de repérer le moment exact de la mise en place du *téménos* soit de comprendre les liens possibles entre les différentes époques. Néanmoins, il paraît important d'exposer les hypothèses plausibles relatives à la préhistoire d'un site absolument fondamental pour la religion attique.

3.3.5.2 *Présentation des données*

La fin de l'Age du Bronze :

Comme nous l'avons déjà mentionné³⁷³, l'acropole d'Athènes, entourée depuis l'HR IIIB par des fortifications cyclopéennes, est très probablement à la fin de l'Age du Bronze le siège d'un centre palatial du type de ceux de l'Argolide et donc au cœur du pouvoir du *wanax* (fig.3.3.1). Toutefois, aucun vestige de celui-ci n'est conservé et, par

³⁷⁰ Voir pp. 97-101.

³⁷¹ Voir pp. 102-106.

³⁷² Les tessons de céramique les plus anciens datent du Géométrique Moyen.

³⁷³ Voir pp. 90-91.

conséquence, toute hypothèse concernant l'existence d'un culte connecté au palais et à ses résidents demeure spéculative.

Néanmoins, un probable espace de culte a été identifié dans le « Bastion de Nike », qui fait partie des fortifications mycéniques. Près de la partie inférieure de sa structure en forme de tour, une cavité, soutenue par une colonne et laissée ouverte, a été interprétée comme un lieu sacré à cause de traces d'un foyer³⁷⁴.

Le début du Premier Age du Fer : le Submycénien et le Protogéométrique :

La phase submycénienne, sur l'acropole d'Athènes, est représentée par quatorze tombes modestes à ciste situées à ouest et à nord de l'Erechthée (4) ; dans la zone du musée de l'acropole (4), au sud-ouest du Parthénon (4) et au sud des Propylées (2). Toutes, sauf une, abritent des sépultures enfantines³⁷⁵. Comme l'a dit J. Hurwit, d'après l'analyse de la céramique associée, la pauvreté du mobilier pousse à envisager l'existence d'un habitat assez pauvre, plutôt que d'un centre de contrôle géré par un leader politique et, éventuellement, religieux³⁷⁶. Néanmoins, telle interprétation est, bien évidemment conditionnée par la pénurie des données à disposition qui caractérise aussi le Protogéométrique. Les données relatives au X^e siècle se limitent, encore une fois, presque exclusivement³⁷⁷ au domaine de l'archéologie funéraire, avec deux tombes situées sur la pente sud-ouest de l'acropole et cinq dans la zone de l'Odéon d'Hérode Atticus³⁷⁸. Une autre nécropole protogéométrique a été détectée à proximité de l'acropole, côté mer³⁷⁹. Néanmoins, il est impossible de déterminer si celles-ci abritaient les sépultures d'individus qui habitaient l'acropole.

Le Géométrique Ancien et Moyen

Avec seulement deux tessons de céramique pour le Géométrique Ancien et aucun pour le Géométrique Moyen, ces périodes sont encore moins représentés que les précédentes³⁸⁰. Cela, nous le rappelons, peut dépendre des perturbations causées par les aménagements successifs.

³⁷⁴ VAN DER EIJNDE, 2010, pp. 310-311.

³⁷⁵ STYRENIUS, 1967, pp. 22-23 ; 31.

³⁷⁶ HURWIT, 1999, p. 88.

³⁷⁷ Quelques tessons de céramiques ont été mis au jour surtout dans la zone de Klepsydra. Voir : HURWIT, 1999, p. 88, note n° 18 ; 19.

³⁷⁸ STYRENIUS, 1967, pp. 52-55 ; 87-88 ; 91.

³⁷⁹ BROUSKARI, 1980.

³⁸⁰ GRAEF, LANGLOTZ, 1909, pl. 10, n. 272 ; COLDSTREAM, 1968, p. 13 ; GAUSS, W., RUPPENSTEIN, F., 1998, « Die Athener Akropolis in der frühen Eisenzeit », *MDAI* 113, p. 44.

Le Géométrique Récent

A partir du milieu du VIII^e siècle on note une augmentation considérable de la quantité de mobilier. En particulier, plus de 1000 fragments de céramique référables à des formes soit ouvertes soit fermées ont été retrouvés lors de la fouille de 1888 dans le *Perserschutt*, c'est-à-dire entre le côté méridional du Parthénon et le mur « de Cimon »³⁸¹. Parmi ceux-ci, seule une centaine de pièces a été publiée³⁸². Environ 70 fragments de trépieds en bronze (surtout pieds, anses, figurines) et quelques figurines en bronze indépendantes datent aussi de la deuxième moitié du VIII^e siècle³⁸³. Les objets en terre cuite, surtout les plaques et boîtes peintes (onze exemplaires au total), sont de la fin du VIII^e siècle³⁸⁴.

La question concernant les éventuels aménagements architecturaux demeure problématique : les deux bases de colonnes en *poros* découvertes à l'intérieur de la *cella* du temple du VI^e siècle peuvent en effet dater soit, d'après la comparaison avec le cas de Dreros³⁸⁵, du VIII^e siècle soit, ce qui est le plus probable, du VII^e³⁸⁶. Dans les deux cas, elles constituent les vestiges bâtis les plus anciens après ceux de l'Age du Bronze.

3.3.5.3 Interprétations

La tradition littéraire place l'origine du culte d'Athéna dans la nuit des temps, dans un univers mythique plutôt que historique. Sa mise en place serait, selon plusieurs auteurs, étroitement connectée à la lutte entre la déesse et Poséidon pour la possession de l'Attique, qui aurait eu lieu pendant le royaume du légendaire Cécrops³⁸⁷. Si cet épisode est mentionné par des sources assez tardives par rapport à l'époque considérée par notre étude, les premières citations de l'acropole en tant qu'espace religieux d'Athéna et d'Erechthée se trouvent dans les textes homériques³⁸⁸. Néanmoins, il a été avancé que

³⁸¹ GRAEF, LANGLOTZ, 1909, p. 23.

³⁸² HURWIT, 1999, p. 89.

³⁸³ Pour les trépieds, voir : TOULOUPIA, 1972 ; COLDSTREAM, 1977, p. 338 ; 2003, pp. 126-129 ; WEBER, 1971.

³⁸⁴ HURWIT, 1999, pp. 90-91.

³⁸⁵ VAN DER EIJNDE, 2010, p. 99.

³⁸⁶ *Ibidem*.

³⁸⁷ HÉRODOTE, *Histoires*, 8.55 ; APOLLODORE, *Bibliothèque*, 3.14.1 ; PAUSANIAS, *Description de la Grèce*, 1.24.3 ; HYGINUS, *Fabulae*, 164.

³⁸⁸ HOMÈRE, *Iliade*, II, vv. 546-549 ; *Odyssée*, VII, vv. 78-81.

celles-ci sont des interpolations postérieures à la première rédaction des poèmes et dateraient du VI^e siècle av. J.-C.³⁸⁹.

Plusieurs chercheurs, vraisemblablement conditionnés par les récits anciens, se sont prononcés pour une continuité entre l'occupation de la fin de l'Age du Bronze et les phases successives et en faveur d'une racine mycénienne de la vénération à l'acropole. Des nuances existent : certains arrivent jusqu'à conjecturer une permanence de la sacralité du lieu autour de la divinité du palais (A-te-na-po-ti-ni-ja ?) qui, après la chute du pouvoir mycénien, serait devenue la puissance divine poliade, Athéna³⁹⁰ ; d'autres considèrent plutôt que l'espace en analyse a subi, dans un moment non précisé, une transformation, en devenant, de siège du pouvoir du *wanax*, le centre religieux communautaire des Athéniens³⁹¹.

Cependant, l'analyse de données archéologiques ne supporte pas de telles interprétations, même dans leurs tournures les plus nuancées car non seulement aucune vestige d'activité culturelle n'a été mis au jour pour la période comprise entre la fin de l'Age du Bronze et le milieu du VIII^e siècle, mais, de plus, même les signes de simple fréquentation deviennent extrêmement rares pour le Protogéométrique et le Géométrique Ancien et Moyen³⁹². Nous souscrivons à l'objection légitime que le fait de n'avoir pas retrouvé des traces ne signifie pas forcément qu'aucune activité ne se déroulait entre le début du IX^e siècle et le milieu du siècle suivant comme l'a déjà fait P. van der Eijnde³⁹³, en citant J. Hurwit :

*« It is unlikely that the churning could have been so selective as to wipe out virtually the entire archaeological record of the tenth-, ninth-, and early eighth-century Acropolis (had one existed) but not that of the late eighth-century Acropolis »*³⁹⁴.

³⁸⁹ ANTONACCIO, 1994, pp. 88-89 ; KRON, U., 1976, *Die zehn attischen Philenheroen*, pp. 33-37 ; LAUGHY, 2010, p. 216 ; MYLONAS, 1966, p. 136 ; PARKER, R., 1996, *Athenian Religion. A History*, Oxford, New York, p. 19 ; SEAFORD, U., 1994, *Reciprocity and Ritual*, Oxford, pp. 144-54 ; 183 ; VAN DER EIJNDE, 2010, p. 92 ; WEST, B., 1988, *A Commentary on Homer's Odyssey*, Oxford, New York, p. 38, n. 15 ; WILAMOWITZ-MOELLENDORF, 1884, *Homerische Untersuchungen*, Berlin, p. 247.

³⁹⁰ EHRENBERG, V., 1965, *Der Staat der Griechen*, Zürich, p. 19.

³⁹¹ DE POLIGNAC, 1995, p. 84.

³⁹² Voir p. 98.

³⁹³ VAN DER EIJNDE, 2010, p. 346.

³⁹⁴ HURWIT, 1999, p. 89.

De plus, au Géométrique Récent se produit une augmentation inédite de données archéologiques. Or, si la signification votive de la céramique peut être mise en cause³⁹⁵, et si la datation douteuse des deux bases de colonnes en *poros* met en question l'hypothèse de l'existence d'un bâtiment ayant une éventuelle fonction cultuelle pour le Géométrique Récent³⁹⁶, le nombre exceptionnel de trépieds en bronze (un *unicum* en Attique pour cette époque), ainsi que les plaques en terre cuite ne laissent, à notre avis, aucun doute concernant la destination religieuse de l'acropole à partir du milieu du VIII^e siècle.

En somme, tout semble suggérer que le culte d'Athéna sur l'acropole d'Athènes est établi à partir du Géométrique Récent et, par conséquent, aucun lien ne semble à première vue exister avec l'Age du Bronze et les pratiques religieuses relatives, dont presque aucune trace ne persiste³⁹⁷. Néanmoins, les murs cyclopéens construits à l'HR IIIB constituent une importante empreinte architecturale mycénienne visible tout au long du Premier Age du Fer. Quelle signification assument-ils au fil du temps ? Selon A. Snodgrass³⁹⁸, dans un premier temps (au Submycénien et au Protogéométrique), ils continuent d'être utilisés pour leur fonction défensive, en donnant abri, en cas de danger, aux autochtones qui vivaient dans les différents hameaux dispersés dans le territoire de la capitale grecque. Mais leur fonction protectrice n'a plus raison d'exister, selon notre opinion, à partir du Géométrique, moment où Athènes est désormais devenue incontestablement le centre le plus riche et puissant de l'Attique³⁹⁹. En ayant perdu leur utilité primaire, les fortifications de l'acropole restent tout de même un signe architectural important et visible qui crée un lien idéologique avec le passé, comme dans les cas des sanctuaires de Kiapha Tithi, d'Eleusis ou des cultes rendus aux tombes préhistoriques de Menidi et de Thorikos⁴⁰⁰.

³⁹⁵ HURWIT, 1999, p. 90.

³⁹⁶ Voir p. 99.

³⁹⁷ Voir pp. 97-98.

³⁹⁸ SNODGRASS, 1980, p. 31.

³⁹⁹ VAN DER EIJNDE, 2010, pp. 343-355.

⁴⁰⁰ Voir p. 97.

3.3.6 Étude de cas : le sanctuaire de Déméter et Kore à Eleusis

3.3.6.1 *Introduction et historique des recherches*

Eleusis est situé dans une plaine sur la côte méridionale de l'Attique, à 22 km à l'ouest d'Athènes. Le sanctuaire de Déméter et Kore est localisé entre la pente orientale de l'acropole et le mur de fortification oriental.

Comme nous le verrons ensuite, les données archéologiques datent le début du culte, à l'emplacement du *Télésterion* archaïque et classique, du Géométrique Récent. Néanmoins, déjà en 1883, D. Philios et A. Skias découvrent des couches préhistoriques au-dessous des vestiges du *Télésterion*⁴⁰¹. Les recherches menées au début des années 30 par K. Kourouniotis et par G. Mylonas confirment une occupation mycénienne de la zone⁴⁰².

Dans les paragraphes qui suivent, nous présenterons les données concernant les vestiges datés entre l'HR III A et le Géométrique Récent, dans la tentative de comprendre leurs relations.

3.3.6.2 *Présentation des données*

La zone du Télésterion à la période mycénienne

Eleusis est occupée à partir de l'Helladique Ancien II (2900-2500 av. J.-C.), mais c'est surtout à l'Helladique Récent et, plus en particulier, à la période mycénienne que les traces archéologiques relatives à l'habitat deviennent bien plus solides. Elles se concentrent dans la zone du sanctuaire et à proximité de l'acropole et de ses pentes, tandis que la nécropole est localisée à l'ouest de l'habitat⁴⁰³. En ligne avec la problématique de notre recherche, nous nous concentrerons sur les vestiges mycéniens de la première zone.

Dans la zone du *Télésterion*, les fouilleurs ont mis en lumière plusieurs structures, datées de l'HR II/ IIIA (**phase 1**) à l'HR IIIB/C (**phase 2**) (**fig. 3.3.5**).

⁴⁰¹ *Prakt*, 1883, p. 50 ; *Prakt*, 1884, p. 64-65 ; 76.

⁴⁰² *AR*, 1982-1983, p. 10 ; *AD* 13, 1930/1931, pp. 17-30 ; *AD* 14, 1931/1932, pp. 1-18 ; *AD* 15, 1933/1935, pp. 32-33 ; *AJA* 37, 1933, p. 274 ; *Prakt*, 1981, p. 155 ; KOURONIOTIS, K., 1934, *Ελευσίς. Οδύγος*, Athens, p. 1934 ; 1935, « Das eleusinische Heiligtum von der anfänge bis zur vorperikleischen Zeit », *Archiv für Religionswissenschaft* 32, pp. 63-66 ; MYLONAS, 1961.

⁴⁰³ MYLONAS, 1961.

À la **phase 1 (fig. 3.3.6)** datent les murs de ce que les chercheurs ont appelé « *mégaron B* », positionné à l'intérieur d'un espace équivalent à une cour cloisonnée, au moins au nord et au sud, par des murs⁴⁰⁴. Il s'agit d'un édifice de 5,7x10 m, divisé en deux pièces principales : un vestibule *in antis* de deux mètres de profondeur, ouvert à l'est, et une salle plus grande (5,7x7 m), présentant deux colonnes dans l'axe longitudinal et surélevée de presque 1,30 m par rapport à la cour. Sur le mur méridional du vestibule, les fouilleurs ont découvert une fresque avec la représentation d'un œil humain qui regarde vers l'intérieur de l'édifice⁴⁰⁵.

Le vestibule est connecté à la cour grâce à deux escaliers (le premier, partiellement conservé, se trouve au sud ; le deuxième, non conservé, se serait trouvé au nord) positionnés de chaque côté d'une plateforme carrée. Entre cette plateforme et l'escalier méridional, les fouilles ont mis au jour une portion de caniveau émergent au sud, à distance du mur méridional qui entoure la cour. Dans ce caniveau, des ossements carbonisés de brebis, chèvres et porcs, ainsi que des fragments de céramique (*alabastra* et gobelets, datés de l'HR IIIA) ont été découverts⁴⁰⁶.

Trois groupes de figurines datés de la période mycénienne ont aussi été découverts : le premier est repéré dans une couche dans la cour au sud du « *mégaron B* » ; le deuxième et le troisième se trouvaient dans les environs immédiats du caniveau.

À la **phase 2 (fig. 3.3.7)**, les pièces nommées « B 1 », « B 2 » et « B 3 » ont été rajoutées sur le côté septentrional du « *mégaron B* ».

L'ensemble que nous venons de décrire a été utilisé de façon continue jusqu'à la fin de la période mycénienne⁴⁰⁷.

La zone du Télésterion au Submycénien et au Protogéométrique

Aucun vestige daté du Submycénien n'a été repéré. Les quelques tessons de céramique datés des dernières phases du Protogéométrique découverts sous le mur E1, très probablement Subgéométrique⁴⁰⁸, n'ont jamais été publiés.

⁴⁰⁴ CUCUZZA, 2006, p. 62

⁴⁰⁵ COSMOPOULOS, 2003, p. 4 ; CUCUZZA, 2006, p. 64.

⁴⁰⁶ CUCUZZA, 2006, p. 64.

⁴⁰⁷ MYLONAS, 1932, p. 285.

⁴⁰⁸ VAN DER EIJNDE, 2010, p. 155.

La zone du Télésterion du Géométrique au Subgéométrique

La phase géométrique s'avère, en revanche bien plus féconde. En particulier vers la fin du VIII^e siècle, deux installations sont mises en place : nous faisons référence à l'aménagement de la terrasse entourée par le péribole englobant les édifices mycéniens (**fig. 3.3.8**) et au bûcher sacrificiel « α », datés entre les dernières phases du Géométrique Récent et le Subgéométrique⁴⁰⁹.

Le mur courbé E3, conservé sur une longueur de 5,50 m date, d'après les tessons de céramique associés (deux anses – l'une en forme de tête de griffon, l'autre en forme d'oiseau - retrouvés à cinq centimètres du sol de la pièce B1 ainsi que d'autres tessons associés, mentionnés par K. Kouroniotes et J. Travlos) au plus tôt de 735 av. J.-C.⁴¹⁰. Il avait pour fonction de supporter la terrasse semi-circulaire installée autour du « mégaron B » et de ses annexes.

Au tout début du VII^e (et donc durant la phase Subgéométrique) datent E1, E2, E4, E5, fragments qui font partie d'un mur de terrassement⁴¹¹ (Il manque plusieurs choses dans cette phrase, As-tu voulu dire : « E1, E2, E4, E5 ainsi que des fragments faisant partie d'un mur de terrassement datent du tout début du VII^e. » ?).

Le bûcher sacrificiel « Alpha » était situé contre le mur E1 et donc à l'entrée de la terrasse⁴¹² : les objets associés (tablettes votives, figurines en terre cuite, bijoux, plaques en or, fragments de lampes et céramique⁴¹³), mélangés avec des cendres et du charbon, datent du Géométrique Récent au début du VI^e siècle⁴¹⁴. Le mobilier le plus ancien date du dernier quart du VIII^e siècle : il s'agit de tessons d'*oenochosés*, de figurines en terre cuite et de bijoux en or⁴¹⁵.

3.3.6.3 Interprétation

Avant de réfléchir sur le rapport entre les vestiges de la fin de l'Age du Bronze et ceux du Géométrique Récent, il paraît opportun de considérer la problématique concernant la fonction du « mégaron B » à l'époque mycénienne.

⁴⁰⁹ MAZARAKIS AINIAN, 1997, p. 148.

⁴¹⁰ AD, 1933-1935, pp. 32-33 ; DARCQUE, 1982, p. 599 ; MAZARAKIS AINIAN, 1997, p. 149 ; VAN DER EIJNDE, 2010, p. 153.

⁴¹¹ MAZARAKIS AINIAN, 1997, p. 148 ; NOACK, 1927, p. 9.

⁴¹² MAZARAKIS AINIAN, 1997, p. 148.

⁴¹³ Ce mobilier a été étudié par K. KOKKOU VYRIDIS dans le cadre de sa thèse de doctorat.

⁴¹⁴ VAN DER EIJNDE, 2010, p. 156.

⁴¹⁵ Voir note n° 413.

La présence de la représentation murale fait supposer qu'il avait une fonction spéciale. Jusqu'à aujourd'hui, en effet, les fresques et les peintures murales datées de la période mycénienne ont toujours été découvertes soit dans des palais, soit dans des édifices ayant fonctions cultuelles. De plus, le plan du bâtiment est assez particulier : dans une sorte de *climax*, les deux rampes d'escaliers donnent un accès au vestibule qui précède la pièce principale, dans la direction du regard indiqué par la représentation de l'œil⁴¹⁶. Pour ces raisons, et en désaccord avec P. Darcque⁴¹⁷, nous croyons que le « mégaron B » avait un rôle non ordinaire. Cependant sa fonction cultuelle n'est pas assurée. Il aurait pu être la résidence principale de l'habitat et un tel cas a déjà été suggéré par A. Mazarakis-Ainian⁴¹⁸.

Dans cette hypothèse, comment interpréter l'aménagement du caniveau de la fin de l'Age du Bronze et les matériels (ossements, tessons de céramique, figurines en terre cuite) retrouvés près de celui-ci et dans ses immédiats alentours ? Ce sont les études conduites récemment par M. Cosmopoulos sur les objets retrouvés par K. Kourouniotis et G. Mylonas qui peuvent nous aider à répondre à cette question⁴¹⁹. Aucun élément, il est vrai, ne peut être interprété comme ayant uniquement une fonction cultuelle. Tous, y compris les figurines en terre cuite, peuvent en effet exister soit dans des contextes d'habitat, soit dans des contextes funéraires soit dans d'autres, spécifiquement cultuels⁴²⁰. Mais à la lumière des particularités architecturales, une interprétation cultuelle de l'espace, évidemment « *a building set apart* »⁴²¹ à l'HR IIIA-B et des objets associés, est tout à fait légitime. Dans ce sens, les *alabastra* peuvent très bien être associés à la pratique de la libation, documentée aussi, par exemple, dans la pièce « Γ-Γ1 » du centre cultuel de Mycènes⁴²² ; les ossements et la vaisselle à boire et à manger au déroulement de fêtes ; les figurines à la déposition d'offrandes.

Le « mégaron B » et ses annexes sont avant tout un complexe architectural distingué parmi les maisons de l'habitat d'Eleusis à l'HR IIIA/B/C qui a abrité des actes rituels et, éventuellement, cultuels. Néanmoins, dire à qui étaient adressées telles pratiques (aux

⁴¹⁶ Voir note n° 413.

⁴¹⁷ Par rapport à la structure du « mégaron B », le chercheur français affirme qu'exception faite pour les murs du péribole entourant la cour, aucun élément particulier caractérisant cet espace ne subsiste. En particulier, le vestibule *in antis* caractériserait d'autres édifices en Attique ; la plateforme entre les escaliers serait plutôt une structure de soutènement pour le sol de la pièce principale ; les escaliers seraient simplement des éléments indispensables dans la pratique pour passer de la cour à l'édifice B. Voir : DARCQUE, 1981, pp. 600-601.

⁴¹⁸ MAZARAKIS AINIAN, 1997, p. 347.

⁴¹⁹ COSMOPOULOS, 2003.

⁴²⁰ FRENCH, 1971, pp. 107-108 ; 1981a, p.173 ; RENFREW, 1985, pp. 417-419.

⁴²¹ RENFREW, 1985, p. 19.

⁴²² CUCUZZA, 2006, p. 70.

habitants du « mégaron » ? à quelque puissance divine ?) est impossible. Plus spécifiquement, il est à notre avis hors de question d'interpréter avec certitude, en suivant les théories de K. Kourouniotis et de G. Mylonas⁴²³, les vestiges mycéniens comme le « pré-Télésterion »⁴²⁴ de Déméter et Kore. Aucun élément archéologique, en effet, n'existe en faveur de cela et par rapport à l'ancienneté du culte des déesses à Eleusis, nous pouvons nous baser seulement sur les témoignages littéraires bien plus tardifs⁴²⁵, et l'interprétation reste alors très fragile⁴²⁶.

Après la phase mycénienne, une césure dans l'occupation de l'espace en question semble se produire : seulement quelques tessons de céramique inédits, nous l'avons dit, peuvent éventuellement indiquer que le site était fréquenté à la fin du Protogéométrique, mais la nature et les modalités d'une telle fréquentation restent impossible à définir, à cause de la ténuité des traces. Néanmoins, nous savons qu'Eleusis est occupée à la période protogéométrique (voir **tableau 3.3**, **carte 3.3.2**) et il nous semble assez vraisemblable d'envisager un sentiment de fascination chez ses habitants envers des vestiges mycéniens dans la zone du *Télésterion*. La volonté de créer une connexion avec les ruines du passé, à partir du milieu du VIII^e siècle, en faisant se dérouler les premières pratiques cultuelles à l'emplacement du « mégaron B » semble indiscutable⁴²⁷. Si dans un premier temps seule la construction du mur E3, qui crée une sorte de protection de la zone des vestiges mycéniens, documente cette attitude religieuse, peu après et plus précisément vers la fin du VIII^e / début du VII^e siècle, la typologie du matériel (mobilier, charbon et cendres) dans le bûcher sacrificiel « Alpha » documente de manière explicite la pratique de la déposition d'offrandes destinées à être brûlées, dont le destinataire reste cependant inconnu.

3.3.7 Étude de cas : le sanctuaire de Zeus au Mont Hymette

3.3.7.1 *Introduction et historique des recherches*

Le massif du Mont Hymette, culminant à 1026 mètres d'altitude, surplombe d'un côté la plaine d'Athènes, situé au nord-est de cette dernière, et de l'autre la Mésogée, qui se

⁴²³ KOUROUNIOTIS, 1933 ; MYLONAS, 1961.

⁴²⁴ MYLONAS, 1958.

⁴²⁵ HOMÈRE, *Hymne à Déméter*, v. 268-274 ; APOLLODORE, *Bibliothèque*, III, 14,7.

⁴²⁶ Voir pp. 46-47.

⁴²⁷ MAZARAKIS AINIAN, 1997, p. 147 ; VAN DER EIJNDE, 2010, pp. 150-157.

trouve à l'est (**fig. 3.3.9**). Le *téménos* de Zeus est localisé à environ 400 m en contrebas du au sommet et s'organise autour d'une dépression naturelle assez profonde.

Le site, fouillé en 1923 et 1924 par C. Blegen et en 1939 et 1940 par R. Young⁴²⁸, et publié en 1976 par M. Langdon⁴²⁹, est identifié comme le sanctuaire de Zeus grâce à plusieurs fragments de céramique datés à partir du VII^e et portant l'inscription de son nom⁴³⁰. Plus spécifiquement, M. Langdon pense qu'il s'agit du *temenos* de Zeus Ombrios⁴³¹, cité par Pausanias⁴³². Notre réflexion sur la mise en place et sur l'évolution du culte dans cet espace particulier se base sur l'analyse des matériels (en majeure partie des tessons de céramique) retrouvés hors stratigraphie⁴³³, mélangés à une masse considérable de cendres et d'ossements animaux carbonisés. Ces matériels datent de la fin de l'Age du Bronze au VI^e siècle. Des considérations concernant les caractéristiques naturelles du lieu doivent également être prises en compte.

3.3.7.2 Présentation des données

L'HR IIIB-C

Hors d'un contexte stratigraphique précis, les fouilles ont mis au jour 76 fragments de céramique datés de l'HR I à l'HR IIIC. En ce qui concerne les exemplaires datés de la période mycénienne, les formes les plus représentées sont le bol (quatre exemplaires datés de l'HR IIIB à l'HR IIIC) et la kylix (deux exemplaires de l'HR IIIB)⁴³⁴.

Vestiges submycéniens et protogéométriques

Un bol date du XI^e siècle⁴³⁵. Des fragments de céramique (au nombre de 69) sont attribuables à des formes ouvertes (cratères et *kantharos*) et fermées (*oenochoe*) de qualité ordinaire et datent des dernières phases du Protogéométrique⁴³⁶.

⁴²⁸ YOUNG, 1940, pp. 1-9.

⁴²⁹ LANGDON, 1976.

⁴³⁰ LANGDON, 1976, pp. 3-7, 9-50 ; BLEGEN, C., 1934, « Inscriptions on Geometric Pottery from Hymettos », *AJA*, 38, pp. 10-28 ; YOUNG, 1940, pp. 1-9.

⁴³¹ L'épicièle "Ombrios" définie Zeus en tant que puissance divine liée à la pluie.

⁴³² PAUSANIAS, *Description de la Grèce*, I, 32, 2.

⁴³³ LANGDON, 1976, pp. 51.

⁴³⁴ *Ibidem*, pp. 53-55.

⁴³⁵ LANGDON, 1976, p. 55.

⁴³⁶ LANGDON, 1976, pp. 55-56.

Vestiges géométriques

Chaque phase de la période géométrique est représentée, mais c'est au Géométrique Récent que la quantité de céramique augmente de façon considérable. La catégorie la plus représentée est encore celle relative à la vaisselle à boire, assez ordinaire en ce qui concerne sa qualité : dix tasses, une amphore et deux onchoés datent du Géométrique Ancien ; dix-neuf onchoés, deux *kantharoi*, dix tasses et 65 *skyphoi* du Géométrique Moyen ; 71 chopes, treize *kantharoi*, 67 *oenochosés*, un cratère, 136 tasses et 76 *skyphoi* du Géométrique Récent⁴³⁷.

La séquence céramique, la présence d'une figurine de cheval en terre cuite ainsi que d'objets en métal montrent que le lieu est fréquenté tout au long du VII^e siècle⁴³⁸.

Il est probable, mais loin d'être assuré, que trois structures (**fig. 3.3.10 ; fig. 3.3.11 ; fig. 3.3.12**) bâties découvertes datent de la période géométrique. Nous les présenterons ci-dessous même si le manque de stratigraphie associée nous empêche de les utiliser en tant que données sûres permettant d'étayer nos interprétations.

La première (A) consiste en deux murs parallèles conservés sur une longueur de 4,80 m, localisés au nord-ouest de la dépression⁴³⁹. L'absence de cendres, d'ossements animaux et de matériaux votifs associés met fortement en cause l'interprétation donnée par C. Yavis, qui la concevait comme un autel.

La deuxième (B) est située immédiatement à l'ouest de la dépression. Il s'agit d'une construction carrée (5,80 X 5,80 m) dont l'épaisseur des murs varie entre 2 m (murs oriental et septentrional) et 0,80 m (murs méridional et occidental), interprétée par les fouilleurs comme une salle à manger (**fig. 3.3.11**).

La dernière (C) est une structure circulaire de 2,80 m de diamètre, délimitée par des murs, qui se trouve à l'intérieur de la dépression et à l'intérieur de laquelle a été repérée une partie des matériaux, surtout des ossements et de la céramique (**fig. 3.3.12**).

3.3.7.3 Interprétation

A quel moment date donc la fondation du sanctuaire de Zeus au Mont Hymette ? Sans une stratigraphie de référence précise, nous ne pouvons pas faire appel aux structures bâties géométriques, par ailleurs assez précaires, pour répondre à une telle question.

⁴³⁷LANGDON, 1976, pp. 56-67.

⁴³⁸LANGDON 1976, p. 70-71.

⁴³⁹MAZARAKIS AINIAN, 1997, p. 143.

D'après les données épigraphiques, il est certain que le *téménos* de Zeus existe au moins à partir du VII^e siècle, mais selon M. Langdon, sa mise en place est bien plus ancienne et se situe à la fin du Protogéométrique. Son argument se base sur la séquence ininterrompue de la céramique qui démarre à partir de la deuxième moitié du X^e siècle (69 formes repérées) et qui continue avec une substantielle homogénéité dans les formes pour toute la période concernée par notre étude, jusqu'à aboutir, au Géométrique Récent, à une augmentation exponentielle du nombre d'exemplaires (294 formes repérées). Tels vestiges sont à déchiffrer, selon le fouilleur, comme les traces archéologiques laissées par la déposition d'offrandes mise en place à partir de la fin du Protogéométrique. Le caractère assez simple et ordinaire des exemplaires indiquerait le *status* des dédicants : il s'agirait de paysans qui offrent leur propre vaisselle à Zeus Ombrios, pour le prier par rapport à la pluie. Selon son raisonnement, de telles dépositions sont individuelles et déconnectées par rapport à une éventuelle mise en place d'un culte communautaire⁴⁴⁰. D'autres alternatives d'explications peuvent être envisagées, malgré l'absence de toute trace assurée d'une quelconque installation fixe ou mobile pour ces périodes⁴⁴¹.

Les fragments de vaisselle sont retrouvés, nous avons dit, mélangés à une grande quantité de cendres et à des ossements animaux montrent des signes de combustion. Dans les carnets de fouille de C. Blegen et de R. Young, aucune allusion quant à l'état de conservation, à la typologie de ces ossements, ni aux animaux les plus représentés par ceux-ci, ni aucune hypothèse concernant leur datation n'est mentionnée. Sont-ils les traces archéologiques des pratiques sacrificielles entreprises à partir des derniers moments du Protogéométrique ? Ou, plutôt, sont-ils les résidus de repas communautaires ? Sans une analyse détaillée, cela est impossible à déterminer, mais il faut tout de même tenir compte du fait que la vaisselle n'est pas la seule typologie de matériel existant au Mont Hymette. Néanmoins, l'association des vases destinés à la préparation et à la consommation de boissons ou de produits alimentaires (cratères, pour le mélange du vin et de l'eau, *oenochoés*, pour verser des liquides, tasses et *skyphoi*, pour contenir boissons et aliments⁴⁴²) avec les restes animaux peut suggérer la pratique de la consommation de repas, probablement pendant des occasions bien précises.

⁴⁴⁰ LANGDON, 1976, pp. 76-78.

⁴⁴¹ Nous avons déjà mentionné le problème relatif à la datation des structures bâties.

⁴⁴² HOWE, T., BRANN, E. (« Linear B and Hesiod's Breadwinners », *Transactions and Proceedings of the American Philological Association*, 89, 1958, p. 49, n. 24) suggèrent que la grande proportion de tasses et de *skyphoi* dans les contextes protogéométrique et géométrique et la pénurie de plats peut indiquer que les premiers étaient utilisés aussi comme des bols pour contenir les aliments.

D'après l'analyse du contexte environnemental du site, la nature cultuelle de ces rencontres nous paraît évidente. Avant tout, en effet, les caractéristiques naturelles du lieu semblent créer des conditions particulières accentuant son possible rôle d'espace liminal⁴⁴³ : comme l'affirme P. van der Eijnde, les conditions météorologiques au sommet du Mont Hymette, d'où il est possible de visualiser l'entier de la plaine d'Athènes, peuvent changer de manière brusque et spectaculaire ; de plus, la dépression pourrait en effet faire office de dispositif nécessaire permettant de focaliser l'attention des participants vers le ciel (de l'intérieur de la dépression il est possible, paraît-il, de voir seulement des roches et le ciel) pour atteindre la disposition mentale nécessaire au culte⁴⁴⁴.

Et encore, sa distance avec les sites les plus proches de la plaine d'Athènes et de la Mésogée qui ont livré des traces de fréquentation pour le Protogéométrique et pour le Géométrique (Athènes, Koropi, Trachones, Vari, Voula, Vouliagmeni⁴⁴⁵) est considérable, particulièrement si nous tenons compte du dénivellement de 1000 mètres environ. Il est pourtant envisageable que ceux qui y accédaient étaient motivés par un fort sentiment religieux.

En conclusion, même sans vouloir ici aborder la problématique relative au culte de Zeus en tant que puissance divine de la pluie, nous déduisons qu'à partir de la fin du Protogéométrique, le Mont Hymette est effectivement fréquenté en tant que lieu de culte⁴⁴⁶.

Cela dit, comment expliquer la présence de tessons de céramique datés de l'Helladique Récent (12 formes en total) et du Submycénien (une forme) ? Sont-ils déjà connectés à l'activité cultuelle ? En tenant aussi compte de l'écart temporel de plus d'un siècle existant entre ce mobilier et les tessons datés de la fin du Protogéométrique, nous estimons que la proportion excessivement réduite des exemplaires en comparaison du nombre de spécimens protogéométriques et géométriques ne permet pas ni de nier cette possibilité, comme l'a fait M. Langdon⁴⁴⁷, ni, d'autre part, de l'affirmer.

Aucune structure bâtie n'a été repérée en association avec les tessons de la fin de l'Age du Bronze, et, de plus, le nombre de ces derniers est trop faible pour permettre de

⁴⁴³ Voir p. 33.

⁴⁴⁴ VAN DER EIJNDE, 2010, p. 192.

⁴⁴⁵ Voir l'état des lieux que nous avons proposé par rapport au peuplement et à la distribution des sites en Attique pendant le Protogéométrique et le Géométrique.

⁴⁴⁶ La publication complète du sanctuaire de Zeus au Mont Parnès, en cours d'élaboration par L. Palaiokrassa, pourra fournir des intéressants parallèles et, éventuellement, des nouvelles interprétations.

⁴⁴⁷ LANGDON, 1976, p. 75.

définir la fonction du site en question pour ces époques. La position du site, exposé aux intempéries, et la pénurie des vestiges nous poussent quand même à exclure qu'il s'agissait d'un habitat et à considérer plutôt la possibilité qu'il était fréquenté de manière sporadique. Mais la nature de telles fréquentations reste inconnue et, par conséquence, il est impossible de se prononcer sur l'éventualité d'une persistance culturelle entre la fin de l'Age du Bronze et le Premier Age du Fer.

3.3.8 Conclusions

Deux tendances relatives à la mise en place des espaces de culte en Attique sont acceptées : pour la période comprise entre les dernières phases du Protogéométrique et le Géométrique Moyen, on assiste à une installation graduelle, alors qu'au Géométrique Récent on constate un véritable boom.

Toutes les deux s'insèrent dans un tableau général de reprise économique substantielle documentée par l'augmentation progressive du nombre des habitats, des ensembles funéraires et des tombes partout dans la péninsule.

Dans le cas d'Eleusis (3.3.17), Mont Merenda (3.3.33), Brauron (3.3.14), Thorikos (3.3.51) et Marathon (3.3.28), il est possible d'envisager une probable revendication territoriale de la part des communautés locales qui sont encore, au moins partiellement, indépendantes du contrôle et de la gestion d'Athènes.

Néanmoins, pour d'autres cas, il nous semble possible de déchiffrer la volonté d'Athènes, qui commence au X^e siècle à s'affirmer en tant que puissance économique dominante, à établir un certain type de contrôle centralisé soit sur le territoire environnant⁴⁴⁸, soit au travers de l'intégration dans sa sphère d'influence d'espaces de culte déjà existants (comme dans le cas du Mont Hymette -3.3.32- ou du Mont Parnès-3.3.35, à la limite entre le territoire de l'Attique et le territoire de la Béotie), soit au travers de la mise en place de nouveaux (il manque un mot), comme dans le cas de Pallini (3.3.40), à la limite de la Mesogéa⁴⁴⁹ ; de Kiapha Thiti (3.3.22), contrôlant les cols entre la plaine de Vari et les plaines de Lamprai⁴⁵⁰ et de Port Rafti (3.3.44).

En conclusion, nous avons d'un côté la définition de la géographie sacrée autour de l'émergence progressive d'Athènes en tant que centre de pouvoir et de contrôle, de l'autre l'affirmation d'autres entités locales autour de cultes particuliers. Un point

⁴⁴⁸ VAN DER EIJNDE, 2010, p. 337.

⁴⁴⁹ VAN DER EIJNDE, 2010, p. 337.

⁴⁵⁰ LAUGHY, 2010, p. 80.

commun existe entre ces deux tendances : les seuls rapports existants entre les espaces de culte fondés pendant l'Age du Fer et les vestiges de l'Age du Bronze sont, d'après les données archéologiques à disposition, construits *a posteriori* dans la volonté de créer un lien avec le passé et cela soit dans le cas d'Eleusis, soit dans le cas de l'acropole d'Athènes, soit dans le cas du sanctuaire rural de Kiapha Thiti qui n'a pas été choisi en tant que cas d'étude car les traces mycéniennes datent de l'HR II.

3.4 Les îles argo-saroniques

3.4.1 Introduction

Nous avons choisi d'inclure dans cette étude une réflexion sur les développements qui, de l'HR IIIB au Géométrique Récent, ont intéressé les espaces de culte situés sur les îles argo-saroniques. Il sera intéressant, en effet, d'établir quelles caractéristiques historiques et culturelles elles partagent avec les régions côtières de l'Attique et de l'Argolide, de par leur proximité géographique. A côté de cela, des particularités et des spécificités liées à leur préhistoire culturelle pourront ressortir, étant donné le rôle exceptionnel qu'elles ont joué, depuis l'Age du Bronze Ancien, dans les rapports entre le Péloponnèse et l'Attique et entre la Crète, les Cyclades et le continent grec.

En ce qui concerne la thématique de notre thèse, nous analyserons en détail les cas du sanctuaire d'Aphaïa (sur l'île d'Egine) et du sanctuaire de Poséidon à Kalaureia (sur l'île de Poros), qui présentent des traces de fréquentation à partir de la période mycénienne.

3.4.2 Aperçu géographique

L'archipel argosaronique comprend les îles et les îlots du Golfe Saronique (Salamine, Egine, Poros, Psyttaleia), qui se trouvent à la fois le long de la côte sud-est de l'Argolide et dans le Golfe Argolique (Hydra, Dokos, Spetses, Ypsili, Spetsopoula, Trikeri et Parapola)⁴⁵¹.

Salamine, avec ses 95 km² de superficie, est la plus grande île ainsi que la plus proche du continent, séparée de l'Attique par un bras de mer de seulement 2 km. Son territoire est assez plat : ses reliefs atteignent au maximum 365 mètres d'altitude (Mt Mavrovuni). Elle se caractérise par la présence d'une végétation luxuriante et ses côtes sont agrémentées de nombreuses plages⁴⁵².

⁴⁵¹ Nous avons choisi, en suivant VLACHOPOULOS (2006), de mentionner seulement les îles et les îlots qui ont livré des traces d'activités anthropiques pour l'antiquité.

⁴⁵² BÜRCHNER, in PAULY-WISSOWA, I A, 1920, c. 1831, s. v. *Salamis* ; LOLOS, 2006, pp. 176-181.

Egine (87 km²) occupe une position centrale et donc stratégique par rapport aux routes maritimes dans le Golfe Saronique. Des plaines fertiles se situent au nord-ouest de l'île, tandis que la zone du sud-est est montagneuse⁴⁵³.

Poros (31 km²) se trouve immédiatement au sud d'Egine, séparée de la côte de l'Argolide par 200 mètres de mer. Aujourd'hui deux îles (Sphairia au sud et Kalaureia au nord) reliées grâce à un isthme étroit constituent Poros, dont le territoire est vallonné. Le Mont Vigla, le plus haut, atteint l'altitude de 358 mètres⁴⁵⁴. Le petit îlot rocheux de Modi est situé au sud-est de Poros.

L'îlot rocailleux de Psyttaleia (0, 375 km²) se situe entre la péninsule de Kynosoura et le Pirée.

Avec une superficie de 52 km², Hydra est localisée entre Poros et Spetses⁴⁵⁵. Son territoire est montagneux et le Mont Eros culmine à 592 m d'altitude.

Spetses, plutôt petite, (27 km²) se situe directement devant Porto Cheli (**3.6.46**), localité de la côte sud-orientale de l'Argolide. Dokos, entre Hydra et la côte d'Ermione (**3.6.26**), est plus petite encore que Spetses.

D'une manière générale, les îlots qui se trouvent dans le Golfe d'Argos se distinguent par leur environnement rocailleux.

3.4.3 Histoire du peuplement

3.4.3.1 *Préambule*

L'histoire du peuplement dans l'archipel des îles argo-saroniques entre l'HR IIIB et le Géométrique Récent sera tracée à partir des inventaires de R. Hope Simpson et O. Dickinson et de Th. Syriopoulos, des informations publiées dans *Archaeological Reports*, *Archaiologikon Deltion* et dans le *Bulletin de Correspondances Hellenique* et de plusieurs articles que nous citerons à fur et à mesure⁴⁵⁶.

⁴⁵³ WELTER, 1938 ; SIMANTONI BOURNIA, 2006a, pp. 182-189 ; WALTER, H., 2001, *The People of Ancient Aegina. 3000-1000 BC.*, Athens.

⁴⁵⁴ SIMANTONI BOURNIA, 2006, pp. 190-191.

⁴⁵⁵ LOLOS, 2006, pp. 192-194.

⁴⁵⁶ HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984.

3.4.3.2 HR IIIB et HR IIIC

A la fin de l'Age du Bronze, seules les îles les plus grandes montrent des signes d'occupation (**voir tableau 3.4 ; carte 3.4.1**).

A Salamine, peuplée sans interruption à partir du Néolithique Récent, c'est l'habitat de Kanakia (**3.4.21**), situé sur la côte méridionale et fouillé de façon systématique par l'Université de Ioannina dans les années 2000, qui se révèle être le centre mycénien le plus important, avec les vestiges sur l'acropole, interprétés par le fouilleur I. Lolos comme le palais d'Ajax⁴⁵⁷, ses villages satellites et ses deux ports naturels. D'après les données archéologiques, il semble que Kanakia exerçait une suprématie non seulement sur l'étendue du territoire de Salamine, mais aussi, probablement, sur la totalité de l'archipel et cela jusqu'à l'HR IIIC, moment de son abandon (1190-1150 av. J.-C.). Concernant les sépultures, plusieurs nécropoles (abritant surtout des tombes à chambre) ont été fouillées : la plus importante est celle de la Grotte d'Euripide, à Peristeria (**3.4.23**).

Durant l'Age du Bronze Récent, Egine est l'un des carrefours les plus importants de la Mer Egée grâce à sa position géographique stratégique, au cœur des routes maritimes entre la Grèce centrale, le Péloponnèse et les Cyclades. Cela est bien attesté par le matériel archéologique : la communauté produisait et distribuait surtout de la céramique simple⁴⁵⁸ et des meules⁴⁵⁹, et consommait des biens étrangers importés.

L'habitat de Kolonna (**3.4.3**), localisé sur un promontoire de la côte occidentale a été objet de plusieurs campagnes de fouille entreprises à partir de 1811 et jusqu'en 2007, qui ont permis de s'assurer de son occupation continue pendant l'Age du Bronze Récent.

Entre 2000 et 2006 les fouilles menées par l'Université d'Athènes à Portes-Lazarides (**3.4.6**) ont mis à jour les vestiges d'un habitat et de six tombes déjà en partie excavées entre 1979 et 1980. Selon la séquence céramique, l'habitat aurait été constitué entre la

⁴⁵⁷ AR 52, 2004-2005, pp. 10-11.

⁴⁵⁸ GAUSS, W., KIRIATZI, E., 2011, « Pottery Production and Supply at Bronze Age Kolonna, Aegina : An Integrated Archaeological and Scientific Study of a Ceramic Landscape », *Ágina Kolonna, Forschungen und Ergebnisse 5. Contributions to the Chronology of the Eastern Mediterranean. Österreichische Akademie der Wissenschaften* 19.

⁴⁵⁹ RUNNELS, C., 1981, *A Diachronic Study of Economic Analysis of Millstones from the Argolid*, Phd. Thesis, Indiana University, Indiana, pp. 68-71.

fin du XVII^e siècle et le début du XVI^e siècle, il aurait eu son apogée pendant le XIV^e et XIII^e siècle et il aurait été abandonné au début du XII^e siècle⁴⁶⁰.

En outre, les nécropoles de Windmil Hill (3.4.9) située près de l'habitat de Kolonna, de Perdika (3.4.5) et de Kylindra (3.4.4) témoignent par leur riche mobilier de prospérité et de contacts commerciaux abondants de la communauté insulaire pour la période concernée⁴⁶¹.

A Modi, les fouilles ont révélé un habitat mycénien près de Liontari (3.4.18) ; il s'agit d'un site fortifié, pour lequel on peut retracer d'importants échanges commerciaux avec la Crète.

La position d' Hydra, juste en face des côtes de l'Argolide, aura sans doute attiré les élites qui contrôlaient le territoire de cette dernière. En particulier, selon Y. Lolos, les détenteurs du pouvoir auraient été les promoteurs de la construction des infrastructures hydrauliques importantes de Bisti, dans la baie d'Ay. Nikolaos (3.4.10)⁴⁶². De plus, le chercheur grec soutient qu'un superviseur provenant de l'Argolide était logé selon toute probabilité dans le grand complexe architectural de Stani tou Nyklioti (3.4.16)⁴⁶³. En tous cas, le plus important habitat mycénien était celui de Choritsa (3.4.11), fortifié, surplombant la baie de Vlychos et contrôlant le bras de mer qui sépare l'île du continent. Les tombes ont été localisées et fouillées à Kamini, près de Choritsa (3.4.13), Palamida (3.4.15) et Episkopi (3.4.12).

La connaissance de cette phase dans les autres îles de l'archipel est limitée par la carence de publications. A Poros des tessons de céramique d'époque mycénienne ont été découverts à l'emplacement du sanctuaire de Poséidon (3.4.19)⁴⁶⁴. A Dokos, un habitat mycénien de dimensions considérables a été fouillé au Cap Myti Kommeni (3.4.1). A Spetses, trois sites étaient occupés : celui au Cap d'Ay. Marina (3.4.30), et celui au Cap de Ay. Paraskevi (3.4.31) qui étaient fondés à l'Helladique Ancien II ; celui d'Ay. Anargyroi (3.4.29) était occupé seulement à partir de l'époque mycénienne. Dernièrement E. Konsolaki-Giannopoulou a investigué un site mycénien daté de l'HR IIIB-HR IIIC et localisé sur la côte occidentale de l'îlot de Modi, près de Liontari (3.4.18). Il s'agit d'un habitat fortifié qui a été interprété, surtout d'après la présence de

⁴⁶⁰ AR 26, 1979-1980, p. 19 ; BCH 128-129, 2004-2005, p. 1301.

⁴⁶¹ WALTER, 2001 ; FITTON, L., 2009, (éd.), *The Aigina Treasure*, London.

⁴⁶² LOLOS, 2006b, p. 194.

⁴⁶³ *Ibidem*.

⁴⁶⁴ Voir pp. 127-128.

poterie de production crétoise, comme une escale maritime à fort vocation commerciale⁴⁶⁵. Cela est en effet confirmé par la présence de l'épave mercantile datée de l'HR IIIC, naufragée près de la côte septentrionale de Modi (3.4.17)⁴⁶⁶. Le mobilier céramique appartenant à la cargaison comprend en plus d'exemplaires (surtout des jarres et des hydries) de production grecque, des *pithoi* de production cyprite⁴⁶⁷.

3.4.3.3 Submycénien et Protogéométrique

Après la chute de la société palatiale mycénienne, les îles se dépeuplent progressivement, mais considérablement durant l'HR IIIC (**graphique 3.4**), et les îlots plus petits, par exemple Modi, ne sont probablement plus fréquentés que pour le cabotage.

Néanmoins, à Salamine on retrouve des vestiges. Si au sud, Kanakia est désertée et un nouvel habitat est fondé dans l'intérieur des terres, au plateau de Ginani (3.4.20), c'est au nord que la recherche archéologique est fructueuse. Nous nous référons en particulier à la nécropole de Naustathmos (3.4.22), fouillée à la fin du XIX^e siècle qui, associée à un habitat encore méconnu, a livré à peu près une centaine de tombes à ciste contenant principalement des inhumations, mais aussi des crémations⁴⁶⁸.

A Egine, et en particulier sur le site de Kolonna, une coupure archéologique existe pour la période submycénienne, mais déjà à partir de la fin du X^e siècle les indices archéologiques suggèrent une réoccupation assez importante ainsi que, d'après la céramique, des contacts avec l'Attique, Corinthe, Argos et la Béotie. En particulier, l'habitat de Kolonna a livré des structures architecturales ainsi que des sépultures enfantines datées du Protogéométrique⁴⁶⁹.

À Poros, malgré la présence de tessons de céramique protogéométrique dans la zone du sanctuaire de Poséidon, aucune structure ni aucune tombe ne prouve l'éventuelle occupation au Submycénien et au Protogéométrique.

⁴⁶⁵ AR 50, 2003-2004, p. 13.

⁴⁶⁶ <http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/1414/> ; <http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/2321/>.

⁴⁶⁷ AGOURIDIS, 2013.

⁴⁶⁸ STYRENIUS, 1962 ; WIDE, 1910.

⁴⁶⁹ AR 50, 2003-2004, pp. 11-12 ; AR 51, 2004-2005, p. 12.

3.4.3.4 Géométrie

Dans l'état actuel des recherches, les informations concernant la période géométrique sont assez lacunaires. Il est toutefois intéressant de noter que les sites de la phase précédente continuent à être occupés : c'est notamment le cas de Kolonna à Egine et du site au plateau de Ginani, à Salamine. En ce qui concerne Egine, d'après l'étude de la céramique il est évident que les contacts avec l'Attique, Corinthe, la Béotie et Argos, déjà existants pendant la période protogéométrique se poursuivent tout au long du Géométrique. Aucune production locale de céramique fine n'est connue pour cette période.

Concernant les espaces de culte, c'est au Géométrique que les données archéologiques attestent la fondation d'une partie des sanctuaires de l'archipel.

3.4.4 Les espaces de culte

3.4.4.1 *Les espaces de culte à l'HR IIIB-C : état des lieux*

A l'exception de sanctuaire d'Aphaïa (3.4.7) et de Zeus à Kalaureia (3.4.19), aucun site n'a livré des traces catégoriques transférables au déroulement d'actes cultuels pour la fin de l'Age du Bronze. Cela dit, il est probable que des espaces à vocation religieuse existaient à Kanakia (3.4.21), à l'habitat de Cap Kolonna (3.4.3) et à l'habitat situé sur le Mont Oros (3.4.8). Dans le premier cas, en particulier, les fouilleurs attribuent une destination cultuelle au bâtiment daté entre la fin de l'HR IIIB et l'HR IIIC et situé au sud-est de l'acropole. Toutefois, la proximité avec le cénotaphe de la même époque fait pencher plutôt vers un culte funéraire⁴⁷⁰. Dans l'état actuel des connaissances, nous nous limitons à accepter cette interprétation.

3.4.4.2 *Les espaces de culte au Premier Age du Fer : état des lieux*

Comme pour le reste de la Grèce, la période de monumentalisation des sanctuaires dans l'archipel des îles Argo-Saroniques se situe entre la fin de la période géométrique et la fin de l'époque archaïque. Cependant, les nouvelles fondations occupent souvent des espaces déjà utilisés auparavant.

⁴⁷⁰ <http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/2642/>.

En ce qui concerne Egine, l'île dont la géographie du sacré est mieux connue, c'est le cas du sanctuaire d'Apollon à Cap Kolonna, où les premiers vestiges liés au culte du dieu-archer datent de la période géométrique, même si, selon H. Welter, des activités cultuelles (non forcément liées à cette puissance divine) se déroulaient déjà en plein air au Protogéométrique ou, même, au Submycénien⁴⁷¹. La fondation du sanctuaire de Zeus Hellanios au Mont Oros, à l'emplacement des ruines de l'habitat mycénien, remonte également à l'époque géométrique : les fragments de la statue décrite par K. Pilafidis-Williams ne sont pas suffisants à notre avis, pour assurer l'existence d'un lieu de culte mycénien au Mont Oros, qui sera monumentalisé seulement à l'époque pergaménienne (III^e-II^e siècle av. J.-C.)⁴⁷².

3.4.5 Étude de cas : le sanctuaire d' Aphaïa à Egine

3.4.5.1 *Introduction et historique des recherches*

Le sanctuaire d'Aphaïa est localisé au sommet du promontoire situé à l'angle nord-oriental de l'île d'Egine, à peu près à 15 minutes de chemin du village moderne d'Ay. Marina (**carte 3.4.3, fig. 3.4.1**).

Le site est exploré pour la première fois en 1811 par H. von Hallerstein, C. R. Cockerell, J. Foster et J. Linkh. Ils retrouvent les sculptures du fronton, aujourd'hui conservées à la Glyptothek de Munich⁴⁷³. En 1894 l'archéologue grec B. Stais ouvre un petit sondage : une partie du péribole oriental est ainsi découvert. Cependant, c'est seulement en 1901 qu'une campagne de fouilles systématiques est entreprise sous la direction d'A. Furtwängler et d'H. Thiersch⁴⁷⁴. Entre 1964 et 1979 le site est fouillé par D. Ohly⁴⁷⁵. Les campagnes de fouilles effectuées entre 1979 et 1981 par les Allemands demeurent encore inédites.

Les premières structures, notamment l'autel et le premier probable temple en briques crues sur fondation de pierres, remontent au VII^e siècle, mais c'est seulement à partir du

⁴⁷¹ AAA, 1980, pp. 85-87.

⁴⁷² PILAFIDIS WILLIAMS, 1995, pp. 229-234.

⁴⁷³ WÜNSCHE, R., 1977, *Studien zur äginetischen Keramik der frühen und mittleren Bronzezeit*, München, Berlin.

⁴⁷⁴ FURTWÄNGLER, 1906.

⁴⁷⁵ AA 1970, p. 49 ; AA 1971, p. 505.

premier quart du VI^e siècle qu'est édifié le premier temple en pierre, remplacé après sa destruction (510 av. J.-C.) par un second.

Cependant, une grande quantité d'objets bien plus anciens a été mise au jour sous la terrasse orientale du sanctuaire archaïque pendant les campagnes de fouilles (**fig. 3.4.2**). Une telle concentration a amené plusieurs chercheurs (entre autres A. Furtwängler, J. Harland, G. Welter et D. Ohly⁴⁷⁶) à supposer que l'endroit commence à être fréquenté au plus tard à la fin de l'HR IIIA. La publication de ces matériels est parue en 1998⁴⁷⁷. Cette découverte soulève, bien évidemment, la question de l'éventualité d'un culte remontant aux âges préhistoriques.

3.4.5.2 Présentation des données

L'Helladique Récent

Même si une partie des objets datés de l'Age du Bronze retrouvés par Furtwängler ont été perdus à la fin de la Deuxième Guerre Mondiale, en considérant les informations recueillies par l'archéologue allemand ainsi que celles livrées par les fouilles entreprises entre 1966 et 1979 par D. Ohly, il est désormais certain que la majeure partie du mobilier de l'Age du Bronze a été retrouvée dans la zone orientale du site, soit déposée au-dessus du rocher naturel, soit enfouie dans les anfractuosités naturelles du terrain⁴⁷⁸.

C. Pilafidis-Williams a divisé les objets en trois catégories:

1) Les figurines et les statuettes en terre cuite

L'inventaire dénombre 47 figurines en « phi », trois figurines du type de « transition »⁴⁷⁹, 113 en « psi », dix-huit figurines de *kourotrophoi* (**fig. 3.4.3**), 79 têtes en terre cuite, 89 fragments relatifs à des parties du corps humain, 125 figurines animales (entières ou fragmentaires) dont un importante pourcentage de bovidés; 26 têtes d'animaux, 24 exemplaires de chariots miniaturisés; six exemplaires représentant le couple de cheval et cavalier, six fragments de cornes animales, 62 fragments de pattes animales, neuf exemplaires représentant des personnages assis en trône, deux modèles de bateaux miniaturisés, treize statuettes diversement fragmentées.

2) La céramique

⁴⁷⁶ FURTWÄNGLER, 1906, p. 470 ; OHLY, 1986 ; WELTER, 1938.

⁴⁷⁷ PILAFIDIS WILLIAMS, 1998.

⁴⁷⁸ PILAFIDIS WILLIAMS, 1998, pp. 162-165.

⁴⁷⁹ Il s'agit de formes hybrides impossibles à classer dans une catégorie précise.

C. Pilafidis-Williams a classifié le mobilier céramique selon leur époque. Pour l'Age du Bronze Moyen elle a remarqué la prédominance presque absolue des formes fermées. Pour l'Age du Bronze Récent, elle a noté une augmentation de formes ouvertes. En général les exemplaires représentés se répartissent entre alabastres, marmites, jarres, gourdes, vases annulaires, coupelles de forme variée, *kylikes*, un unique fragment de cratère, bols, vases miniaturisés, *rhyta* zoomorphes (**fig. 3.4.4**).

3) Autre mobilier

Dans cette catégorie sont classifiés les objets en métal⁴⁸⁰, les sceaux (33 exemplaires au total) et les perles de faïence, datés entre l'HR IIIA2 et l'HR IIIC⁴⁸¹.

Le Submycénien, le Protogéométrique et le Géométrique

Aucune trace archéologique ne subsiste pour les périodes submycénienne et protogéométrique. Exception faite pour les matériels mycéniens que nous venons de mentionner, les objets les plus anciens retrouvés au sanctuaire sont les tessons de céramique datés du Géométrique Ancien, repérés, eux aussi, en dessous de la terrasse orientale. Les deux figurines de taureaux en terre cuite ainsi que les deux vases miniatures retrouvés mélangés aux matériels mycéniens et aux tessons de céramique du Géométrique Ancien remontent, eux, au Géométrique Récent⁴⁸².

3.4.5.3 Interprétation

Ainsi que nous l'avons exposé, la quantité et la qualité du matériel mycénien ont amené les fouilleurs à supposer que le lieu était déjà fréquenté à la fin de l'Age du Bronze. Et la théorie de C. Pilafidis-Williams partage cette même perspective : selon la chercheuse, l'origine du culte d'Aphaïa est à rechercher à la fin de la période mycénienne.

Il est désormais clair que les objets mycéniens font en réalité partie du dépôt de fondation du sanctuaire archaïque (ou éventuellement du lieu de culte du Géométrique Récent dont toute information est perdue) et qu'ils ne se trouvent absolument pas en situation de déposition primaire : à ce propos, il faut noter que leur état est fragmentaire

⁴⁸⁰ La chercheuse a inséré dans cette catégorie les fragments d'un casque qui présente des parallèles très marqués avec un exemplaire retrouvé dans la tombe 5 de la nécropole d'Ay. Ioannis à Cnossos (Crète) et avec un exemplaire retrouvé dans la « Cuirass Tomb » à Dendra (Argolide).

⁴⁸¹ Pour un' étude complète des objets en bronze, voir : M. MAAS, AA, 1984, p. 263. Pour un' étude complète des sceaux, voir : I. PINI, AA, 1987, p. 413. Pour un' étude complète des perles de faïence, voir : DE SALVIA, F., « Egina, Tempio di Aphaia XVIII. Nuovi Aegyptiaca ed altri oggetti votivi », AA, 8, pp. 1-10.

⁴⁸² PILAFIDIS WILLIAMS, 1998, p. 4.

et qu'ils sont mélangés aux matériels datés du Géométrique⁴⁸³. La question de leur origine demeure donc ouverte. C. Pilafidis-Williams est persuadée du fait qu'ils ont été récupérés d'un espace de culte de la fin de l'Age du Bronze qui existait à l'emplacement du sanctuaire d'Aphaïa. Cette conclusion repose tant sur l'observation du caractère assez intrigant des objets mycéniens, que sur la réflexion concernant le contexte topographique qui n'a révélé aucune nécropole ni aucun habitat existant à l'époque mycénienne dans les alentours⁴⁸⁴. Il serait également impossible, selon la chercheuse, de supposer l'existence d'une décharge de déchets : les objets sont plutôt précieux et la distance depuis les habitats du Cap Kolonna (3.4.3) ou de Portes-Lazarides (3.4.6) trop longue (carte 3.4.1)⁴⁸⁵. Et encore, les caractéristiques naturelles du lieu sont assez particulières : surplombant le Golfe Saronique (fig. 3.4.5), il permet en premier lieu d'apercevoir clairement le Mont Oros (fig. 3.4.6), le plus haut relief de l'île où, rappelons-le, se trouvait un habitat à la période mycénienne. En second lieu, il présente des fissures dans le rocher naturel, assez similaires à celles des sanctuaires de sommet minoens⁴⁸⁶, potentiellement utilisables pour la récolte de l'eau pluviale et, éventuellement, pour la pratique d'ablutions rituelles. En outre, selon C. Pilafidis Williams il est difficile (mais pas impossible) d'imaginer qu'au Géométrique Récent les fondateurs du sanctuaire soient allés ramasser figurines, vases et sceaux dans les anciennes tombes de Windmil Hill (3.4.9), de Perdika (3.4.5) ou de Kyindra (3.4.4), ou dans les anciennes maisons de Kolonna (3.4.3) ou de Portes-Lazarides (3.4.6) pour les amener et les enfouir à l'emplacement du sanctuaire.

L'existence d'un espace de culte en plein air, en un lieu surélevé, où les habitants de l'île célébraient certains rites particuliers, qui, probablement, comportaient principalement le dépôt d'offrandes votives, est donc fort envisageable.

Néanmoins, plusieurs objections sont admissibles.

Avant tout, en l'absence d'informations relatives au contexte de déposition original, il est impossible de se prononcer irrévocablement en faveur ou en défaveur de l'hypothèse de la nature cultuelle des objets. Par exemple, il est désormais clair que les figurines en terre cuite se retrouvent aussi dans des contextes d'habitats ou dans des tombes et que leur interprétation varie en fonction du contexte de découverte. De plus, il nous paraît

⁴⁸³ PILAFIDIS WILLIAMS, 1998, p. 4.

⁴⁸⁴ Voir paragraphe relatif au peuplement des îles argo-saroniques à la fin de l'Age du Bronze.

⁴⁸⁵ PILAFIDIS WILLIAMS, 1998, p. 134.

⁴⁸⁶ RUTKOWSKI, 1986, p. 203.

fort hasardeux de considérer les fragments de céramique retrouvés comme des traces de la pratique du repas communautaire ritualisé, même si les formes les plus représentées (coupelles, *kylikes*, cratère) semblent en effet suggérer une fonction conviviale : aucune trace de foyer ou de toute autre installation concernant la préparation et la consommation de repas n'est attestée pour la fin de l'Age du Bronze.

Selon notre opinion, de plus, il apparaît comme tout à fait concevable d'imaginer qu'au moment de la fondation du sanctuaire d'Aphaïa, les constructeurs aient récupéré les objets les plus précieux, et probablement liés à un culte préhistorique bien précis, et encore bien enraciné dans le milieu culturel de l'île, des habitats ainsi que des nécropoles mycéniennes. En conclusion, face au manque d'informations relatives au contexte, l'existence d'un lieu de culte mycénien précédent le sanctuaire d'Aphaïa est probable, mais pas assurée et cela même si plusieurs indices signalent que le culte de la divinité plongeait ses racines dans une tradition bien plus ancienne.

A ce propos, il faut rappeler que malgré l'existence d'une inscription en linéaire B retrouvée à Thèbes et mentionnant un sacrifice d'une brebis au sanctuaire nommé « a2-pa-a2-de » (le sanctuaire d'Aphaïa ? Plus précisément, le sanctuaire d'Aphaïa de l'île d'Egine ?)⁴⁸⁷, aucune autre mention de cette puissance divine n'est faite avant l'époque hellénistique et, si l'on exclut l'inscription dédicatoire (« ΑΦΑΙ ») sur un tesson daté du V^e siècle et retrouvé dans le *téménos* d'Apollon à Bassae (7.), en Arcadie⁴⁸⁸, son culte ne semble pas avoir été pratiqué en dehors d'Egine.

Aphaïa apparaît très tard dans les sources littéraires : les premiers auteurs qui proposent un récit mythique concernant cette divinité sont Callimaque, Pausanias et Antoninus Liberalis⁴⁸⁹.

D'après les variantes il en résulte que :

- Selon la version d'Antoninus Liberalis, Britomartis, la fille de Zeus et de Karne, voulait rester vierge et éviter tout contact avec les hommes. Éduquée en Phénicie par les filles du dieu Erasinus, elle voyage à Céphalonie (où elle avait son propre culte sous le nom de Λαορρία) et en Crète (où, sous le nom de Diktyнна, elle recevait aussi des sacrifices). Lors de son séjour sur l'île, le roi Minos tombe

⁴⁸⁷ ARAVANTINOS, V., 1990, « The Mycenaean Inscribed Sealings from Thebes : Problems of Content and Function » in PALAIMA, T. (éd.), *Aegean Seals. Sealings and Administration. Proceedings of the NEH Dickson Conference of the Program in Aegean Scripts and Prehistory of the Department of Classics, University of Texas at Austin, January 11-13 1989*, *Aegeum* 5, pp. 154, 158 (note n°5), 167 ; SCHACHTER, A., 1996, « Costruzione e sviluppo dell'ethnos beotico », *QUCC* 52, pp. 7-28.

⁴⁸⁸ COOPER, F., 1996, *The Temple of Apollo Bassitas: The architecture*, Princeton, pp. 63-64.

⁴⁸⁹ CALLIMAQUE, *Hymne* III, vv. 189-203 ; PAUSANIAS, *Description de la Grèce*, II, 30, 3 ; ANTONINUS LIBERALIS, *Metamorphoses*, 40, 1-4.

amoureux d'elle. Elle s'enfuit alors avec des pêcheurs jusqu'à Egine. Après avoir reçu des avances du pêcheur Andromedes, elle se met à courir dans la forêt et elle arrive à l'endroit du sanctuaire, où elle disparaît.

- Selon la variante de Callimaque, tandis qu'elle fuyait Minos, elle tombe dans la mer et est sauvée par les filets des pêcheurs. C'est pourquoi elle reçoit des Kydoniens le nom de « Dyktinna », c'est-à-dire « la maîtresse des filets de pêche ».
- Selon Pausanias la crétoise Britomartis, très dévouée à Artémis, après sa fuite, sa chute en mer et son sauvetage, est nommée déesse par Artémis et est honorée en Crète sous le nom de Dyktinna et à Egine (où selon cette version elle apparaît et disparaît⁴⁹⁰) sous celui d'Aphaïa.

Malgré les différences existant entre ces récits, plusieurs similitudes importantes existent.

Tout d'abord, le protagoniste est toujours une figure féminine vouée à la virginité. Comme dans le cas d'Artémis, cette caractéristique est très probablement étroitement liée à la propitiation d'une fertilité naturelle qui concerne soit l'agriculture soit les êtres humains. Selon C. Pilafidis-Williams, ce fait trouverait une confirmation archéologique dans la présence des dix-huit (et ce nombre peut paraître effectivement étonnant si on considère que seul le site de Mycènes a livré plus d'exemplaires de ce type pour la même époque) figurines de *kourotrophoi*, considérés comme un symbole redondant de la fertilité de la femme, de la naissance et du soin de l'enfant.

De plus, chacun des trois récits lie la figure d'Aphaïa à l'île de Crète, ainsi qu'à un voyage maritime à travers la Mer Egée. Les figurines en terre cuite de vaisseaux, retrouvées à l'emplacement du sanctuaire peuvent en effet constituer la preuve archéologique du culte préhistorique de cette déesse. Or, il est notoire que des florissants et fréquents contacts commerciaux entre les îles Argo- Saroniques, la Crète et, même, Chypre sont attestés, pour la fin de l'Age du Bronze, par plusieurs découvertes archéologiques : nous faisons référence à l'épave de Cap d'Iria et à celle de Modi, les deux submergées à l'HR IIIC, ainsi qu'au site de Kanakia à Salamine⁴⁹¹. Dans

⁴⁹⁰ Cela, selon certains philologues, serait à la base de son nom à Egine, si on considère que le nom « Aphaïa » dérive du verbe « φαίνω ».

⁴⁹¹ En ce qui concerne l'épave de Cap d'Iria, voir notamment: AGOURIDIS, 1999 ; 2003 ; KYROU, 2003 ; LOLOS, 2003 ; PENNAS, LOLOS, 1991 ; PHELPS, LOLOS, VICHOS, 1995 ; 1999 ; VICHOS, LOLOS, 1997. En ce qui concerne l'épave de Modi, voir notamment : AGOURIDIS, 2013 ; <http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/2321/> ; <http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/1414/>. En ce qui concerne le mobilier chypriote à l'habitat de Kanakia, voir : LOLOS, 2003.

les trois cas, le mobilier (céramique, mais aussi, dans le cas de Kanakia, lingots en cuivre) est de production helladique, crétoise et chypriote. En revenant aux modèles de vaisseaux, il paraît intéressant de constater que les plus anciens apparaissent en Égypte, au Moyen-Orient et à Chypre⁴⁹², escale important lors de routes maritimes entre le monde égéen et le Proche Orient. Faut-il donc envisager la présence d'interactions non seulement commerciales, mais, même, culturelles entre les habitants du Golfe Saronique, la Crète, Chypre et, éventuellement le Proche Orient ? En ce qui concerne le domaine religieux, plusieurs historiens des religions anciennes ont écrit à propos des interdépendances entre les cultes de la Mer Méditerranée⁴⁹³. Néanmoins, dans le cas d'Aphaïa, nous estimons assez risqué de retracer le profil et les origines d'une divinité préhistorique à partir de la comparaison entre le matériel archéologique de la fin de l'Age du Bronze et les informations étiologiques des mythes transcrits seulement à l'époque hellénistique.

Cela dit, devant nous prononcer à propos du rapport entre les vestiges mycéniens et la mise en place du *téménos* à la période géométrique, nous estimons que les arguments en faveur de l'existence d'un culte préhistorique au promontoire nord-est d'Égine sont effectivement assez forts, bien que pas certains.

En ce qui concerne une éventuelle continuité, il faut quand même remarquer qu'aucune trace archéologique n'a été attestée pour la période intermédiaire : est-ce que ce fait dépende simplement de l'état imprécis de la documentation de fouilles anciennes ? Cette question reste ouverte et d'autres possibilités s'esquissent. Par exemple, un'oblitération des niveaux plus anciens pourrait être subséquente aux travaux préalables à la mise en place des temples en pierre d'époque archaïque. Là encore, il faut toujours considérer la possibilité que le lieu ait continué à être fréquenté avec des buts culturels, mais que des telles fréquentations n'aient pas laissé des traces. De plus, en admettant une désertion du site entre l'HR IIIC et le Géométrique, nous pouvons envisager que la mémoire du culte d'Aphaïa pourrait avoir été transmise à travers une tradition culturelle bien enracinée dans l'imaginaire collectif des habitants de l'île.

⁴⁹² ROMERO RECIO, M., 2000, *Cultos marítimos y religiosidad de navegantes en el mundo griego antiguo*, Madrid, p. 7, note n° 45.

⁴⁹³ Voir, entre autres : BURKERT, 1992 ; WEST, 1997.

3.4.6 Étude de cas : le sanctuaire de Poséidon à Kalaureia (Poros)

3.4.6.1 Introduction et historique des recherches

Le sanctuaire de Poséidon à Kalaureia se trouve sur un plateau situé entre les collines d' Ay. Elias et celles de Vigla à 200 m d'altitude et presque à un kilomètre à l'intérieur de la côte nord-est de l'île⁴⁹⁴ (**fig. 3.4.7**). Sa position géographique permet de contrôler visuellement au nord la péninsule de Méthane, les îles d'Angistri et d'Égine et, par beau temps, même la côte méridionale de l'Attique et la côte sud-est de l'Argolide (**fig. 3.4.7bis**). Si aujourd'hui le territoire environnant le site est recouvert par une forêt de pins, les analyses palynologiques et dendrologiques effectuées en 2003 par M. Ntinou ont montré qu'il était autrefois caractérisé essentiellement par des oliviers et des caroubiers⁴⁹⁵.

Connu surtout pour avoir été le siège de l'amphictyonie de Kalaureia⁴⁹⁶ et pour avoir accordé l'asile à Démosthène qui s'y suicide en 322 après J. C., cité parmi d'autres par Strabon, Pausanias et Plutarque⁴⁹⁷, les premiers témoignages modernes sur son compte remontent aux XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles. Ils se trouvent dans les comptes rendus de voyageurs comme G. Wheler, A. Åkerhielm, R. Chandler, W. Gell et E. Dodwell⁴⁹⁸. Il faut toutefois attendre la fin du XIX^e siècle pour que le site soit fouillé par une équipe de chercheurs suédois. Les travaux démarrent en 1894, sous la direction de W. Dörpfeld, S. Wide et L. Kjellberg⁴⁹⁹ et de l'architecte S. Kristenson, mais leur durée est brève, du fait de la construction de la ferme de la famille Makris à l'emplacement du sanctuaire à la fin du siècle dernier⁵⁰⁰. Pendant les années 30 G. Welter⁵⁰¹, archéologue allemand, réétudie une partie des vestiges, mais les fouilles reprennent seulement en 1997 avec le *Swedish Institute of Athens*, sous la direction de B. Wells qui y travaille

⁴⁹⁴ Aujourd'hui Poros se présente comme formée par l'ensemble de deux îles : Spheria, qui correspond à la moderne ville de Poros, et Kalaureia, la plus vaste, mais la moins habitée.

⁴⁹⁵ <http://www.kalaureia.org>

⁴⁹⁶ *Inscriptiones Graecae* IV 842 ; STRABON, *Géographie*, VIII. 16.14 (374).

⁴⁹⁷ STRABON, *Géographie*, VIII.6.14 ; PAUSANIAS, *Description de la Grèce*, I.8.2-3 ; II.33.3-5 ; PLUTARQUE, *Vie de Démosthène*, 29-30 ; PLUTARQUE, *Vie de Phocion*, 26. 2 ; 29. 1 ; PLUTARQUE, *Oeuvres Morales*, 846 E-F ; PSEUDO DÉMOSTHÈNE, *Epistules*, 2. 19-20.

⁴⁹⁸ WHELER, G., 1682, *A Journey into Greece*, London, ; CHANDLER, R., 1817, *Travels in Asia Minor and Greece II*, London ; GELL, W., 1810, *The Itinerary of Greece, with a commentary on Pausanias and Strabo, and an account of the Monuments of Antiquity at present existing in that country, compiled in the years 1801, 2, 5, 6 etc.* London ; DODWELL, E., 1821, *Views in Greece, with thirty colored plates*, London.

⁴⁹⁹ S. Wide et L. Kjellberg, « Ausgrabungen auf Kalaureia », *MDAI* 20, 1985, pp. 296-326 ; Wells *et al.*, 2003, pp. 33-35.

⁵⁰⁰ WELLS *et al.*, 2003, p. 34.

⁵⁰¹ G. Welter, *Troizen und Kalaureia*, Berlin, 1941.

jusqu'en 2006⁵⁰². En plus de clarifier l'organisation et le fonctionnement de l'espace en question (qui se présente comme un ensemble de plusieurs bâtiments, parmi lesquels on note le temple de la divinité principale, Poséidon – **fig. 3.4.8**), ses relations avec la *polis*⁵⁰³, les aspects propres de l'archéologie du culte, étudiés en particulier par A. Alexandridou, P. Pakkanen⁵⁰⁴, ces campagnes ont eu le mérite de révéler ses phases les plus anciennes et d'alimenter ainsi toute réflexion concernant la mise en place du culte. A ce propos, B. Wells a récemment soutenu l'hypothèse, déjà proposée par V. Desborough, F. Kiechle, J. Coldstream et W. Burkert⁵⁰⁵, selon laquelle cet événement doit être fixé au X^e siècle⁵⁰⁶. Sur la base de ces données récentes, nous développerons notre réflexion concernant la préhistoire du sanctuaire de Poséidon.

3.4.6.2 Présentation des données

Les vestiges de l'Age du Bronze

De la céramique d'époque mycénienne mêlée à une petite quantité de tessons du Géométrique Récent sont retrouvés à l'intérieur du *temenos*⁵⁰⁷, déjà durant la campagne de fouilles de 1894. En particulier, les archéologues⁵⁰⁸ avaient repéré sous le temple un dépôt qui contenait de la céramique, des bijoux et un scarabée daté du début de la XVIII^e dynastie (et donc entre 1550 et 1292 av. J.-C.)⁵⁰⁹. De tels objets sont interprétés soit comme la preuve de l'existence d'une amphictyonie préhistorique⁵¹⁰, soit comme les traces d'une activité cultuelle⁵¹¹, soit comme faisant partie d'une déposition secondaire⁵¹².

Les fouilles récentes ont confirmé l'occupation du site à l'époque mycénienne : des vestiges sont mis au jour dans les différentes zones et en particulier à l'ouest du péribole, en connexion avec le « *building C* », le « *building D* » (édifice construit vers la

⁵⁰² PETTINEN, WELLS, *et al.*, 2010, pp. 89-141 ; PETTINEN, WELLS *et al.*, 2008, pp.31-129 ; WELLS, PETTINEN *et al.*, 2005, pp. 127-215 ; WELLS, PETTINEN, BILLOT, 2004, pp. 29-87 ; WELLS, 2007, pp. 337-347.

⁵⁰³ Cela est un des buts principaux du programme de recherche « *The sea, the city and the God* ».

⁵⁰⁴ ALEXANDRIDOU, A., 2013, « Archaic Pottery and Terracotta from the Sanctuary of Poseidon at Kalaureia », *OpAth* 6, pp. 81-150 ; PAKKANEN, 2007.

⁵⁰⁵ DESBOROUGH, 1952, p. 215 ; KIECHLE, 1963, p. 30 ; COLDSTREAM, 1968, p. 441 ; BURKERT, 1985.

⁵⁰⁶ WELLS, 2011.

⁵⁰⁷ Spécifiquement dans sa zone orientale et à l'emplacement du temple de Poséidon.

⁵⁰⁸ WIDE, KJELLBERG, 1895, p. 297 ; WELTER, 1941, pp. 10, 50.

⁵⁰⁹ PENDLEBURY, J., 1930, *Aegyptiaca*, p. 67.

⁵¹⁰ WIDE, S., KJELLBERG, L., 1895, *Ausgrabungen im Kalaureia*, p. 287.

⁵¹¹ HÄGG, 2003, pp. 333-335.

⁵¹² WELTER, G., 1941, *Troizen und Kalaureia*, Berlin, p. 47.

fin du IV^e siècle, ayant probablement abrité des banquets, lié à un culte non encore identifié, mais certifié dans sa fonction par la découverte d'un autel dans la cour et construit sur les restes d'autres édifices plus anciens) et dans la zone « H », qui se trouve au sud-est du temple de Poséidon (**fig. 3.4.8**)⁵¹³.

En particulier, une structure bâtie et datée, grâce aux tessons de céramique grossière et fine (coupes, bols, une cruche à col étroit, de production presque entièrement mycénienne)⁵¹⁴, de la fin de la période mycénienne (HR IIIC) a été découverte dans la tranchée fouillée directement à l'ouest du péribole. Il s'agit de trois murs de fondation, conservés sur une hauteur de une à quatre assises de pierres, qui appartenaient très probablement au même édifice, car ils sont liés par la maçonnerie et présentent la même technique de construction avec de gros blocs (0,5 X 0,3 m) de calcaire. Aucune trace de matériel suggérant l'existence d'une terrasse n'a été observée.

Près de l'angle sud-ouest de la tranchée, les fouilleurs ont découvert un rocher soutenu par des pierres de plus modestes dimensions : une telle installation a été interprétée comme un autel.

Parmi les trouvailles associées se distinguent des fragments de coupes et coupelles, un vase en bronze et trois petits disques d'or, probablement utilisés comme bijoux ou parures de vêtements ainsi que, mélangés à une couche de terre grasse, noire et cendreuse autour de l'installation que nous venons de décrire, des ossements fragmentaires, dont l'un présentant des traces de combustion, une dent et des mollusques⁵¹⁵.

Entre Submycénien et Géométrique Récent

Aucune donnée archéologique relative à la phase submycénienne n'a été retrouvée.

Les phases les plus anciennes du Premier Age du Fer sont représentées par deux petits fragments de *skyphoi* protogéométriques retrouvés dans les fondations du « bâtiment D » (**fig. 3.4.8**), mélangés à des tessons datés au Géométrique Récent et au Subgéométrique.

Le grand col d'amphore décoré retrouvé lors de la campagne de 2007 au sud du « building D » date du Géométrique Ancien⁵¹⁶ et les tessons découverts pendant la

⁵¹³ De la zone « H » provient aussi une figurine en bronze de type « Reshef », datée à la fin de l'Age du Bronze, mais en déposition secondaire.

⁵¹⁴ WELLS *et al.*, 2003, pp. 43-49 ; WELLS, 2011, p. 212.

⁵¹⁵ WELLS, 2011, p. 212.

⁵¹⁶ WELLS, 2011, p. 212.

campagne de fouille de 1999 dans la tranchée ouverte près de l'angle nord-est du même bâtiment remontent au Géométrique Moyen⁵¹⁷.

En ce qui concerne la période du Géométrique Récent, les fouilleurs avaient retrouvé en 1894 déjà plusieurs tessons de céramique à l'intérieur du péribole, dont un fragment d'un grand cratère. Plusieurs figurines en bronze (représentants surtout des animaux) conservées aujourd'hui au Musée Archéologique National d'Athènes datent également de la même époque.

L'abondance de matériaux (soit tessons de céramique soit restes de poissons de roche et coquillage) localisés dans la zone du bâtiment « D » et dans la zone « H », pour cette époque a amené l'équipe de B. Wells à identifier un' activité importante dans la zone du sanctuaire.

3.4.6.3 *Interprétation*

Faut-il en déduire qu'au sanctuaire de Poséidon à Kalaureia des actes cultuels se déroulaient déjà à l'HR IIIC ? Une telle possibilité n'est pas à écarter⁵¹⁸.

Selon B. Wells, l'installation en pierre en association avec les restes organiques est à interpréter comme un « *house altar* »⁵¹⁹, et les objets en métal comme des offrandes attestant un statut élitaires des habitués : il s'agirait donc d'un lieu de culte mycénien.

Selon notre opinion, l'association des restes organiques avec la couche cendreuse, l'installation en pierre et les formes céramiques qui consistent en grande partie en vaisselle à boire peut facilement être interprétée comme les traces archéologiques laissées par une activité concernant la préparation et la consommation de repas communautaires qui, selon B. Wells, avaient lieu, déjà à la fin de l'Age du Bronze, sous l'égide de Poséidon, puissance divine attestée par les tablettes en linéaire B⁵²⁰. Notamment perçu comme le dieu de la mer, des sources et des eaux souterraines, il est important de rappeler que Poséidon manifeste sa puissance aussi par sa capacité à

⁵¹⁷ WELLS *et al.*, 2003, pp. 60-63 ; WELLS, 2011, p. 212.

⁵¹⁸ WELLS, 2003, p. 49.

⁵¹⁹ AKERSTROM, 1986, pp. 201-209.

⁵²⁰ Et principalement par celles retrouvées à Pylos qui, dans certains cas et hormis des documents de caractère simplement économique, nous livrent des enseignements sur certains aspects du culte de Poséidon, en particulier liés à la déposition d'offrandes. Pour les attestations de Poséidon à la période mycénienne, voir : DOYEN, 2011 ; CHIRASSI COLOMBO, I., 1968, « Poseidaon-Enesidaon nel pantheon miceneo », dans *Atti e memorie del 1° Congresso Internazionale di micenologia. Roma 27 settembre- 3 ottobre 1967 (Igr , 25)*, Roma, t. II, pp. 945-991 ; SCHILARDI, D., 1998, « The Prehistoric Cult of Poseidon in the Peloponnese : The Case of Pylos, Helike and Methana », in KATSONOPOULOU, D., SOTER, S., SCHILARDI, D. (éds.), *Helike II. Ancient Helike and Aigialeia. Proceedings of the Second International Conference. Aigion, 1-3 Decembrer 1995*, Athènes, pp. 267-281.

provoquer les tremblements de terre au point que son rôle de dieu marin est un ajout assez récent⁵²¹. Ce rapport avec les séismes est documenté par des épiclèses bien précises : γαίαχος, δαμασίχθων, έλασίχθων, έλελίχθων, έννοσίγαιος, έννοσίδας, έννοσίχθων, κινητήρ γᾶς ou γαίης, σεισίχθων. De la lecture des tablettes en linéaire B, nous ne tirons aucun indice qui nous permette de mieux comprendre les caractéristiques et le rôle de « Po-si-da-o ». Son lien avec la terre semble plutôt lié à l'imposition foncière et non aux éléments naturels, la seule exception, probablement, étant constituée par le lien explicite avec les sources⁵²².

Cependant, aucun indice archéologique ou épigraphique n'existe à ce propos à Kalareia pour la période concernée et il nous paraît assez hasardeux d'interpréter la seule figurine représentant un cheval retrouvée dans la couche n°2 de la tranchée à l'ouest du péribole comme symbole de la divinité. Or, il est vrai qu'à partir du VI^e siècle les sources littéraires et l'iconographie⁵²³ semblent insister sur le lien entre le dieu et les chevaux. En effet, parfois, Poséidon revêt l'aspect d'un cheval et son nom est associé à l'épiclèse « Ἴππιος ». Dans cette acception, il génère, en union le plus souvent avec Déméter, un fils étalon immortel. Ce mythe est attesté en Arcadie et Béotie (où Poséidon et Déméter génèrent Arion⁵²⁴), en Thessalie et en Attique (où Poséidon et Terre génèrent Skyphios⁵²⁵) et en Corinthie (où Poséidon et Méduse génèrent Pégase⁵²⁶). En outre, au sujet du récit de la querelle entre Poséidon et Athéna pour la possession de l'Attique, une variante tardive atteste que le premier crée un cheval⁵²⁷.

Toutefois, des figurines de cheval mycéniennes ont été retrouvées soit dans des contextes domestiques, soit dans des contextes funéraires⁵²⁸, ce qu'empêche de les considérer comme une preuve catégorique de la présence d'un sanctuaire de la divinité.

⁵²¹ SCHACHERMEYR, F., 1950, *Poseidon und die Entstehung des griechischen Götterglaubens*, Munich.

⁵²² CHIRASSI COLOMBO, 1967, p. 966.

⁵²³ NADAL, E., 2005, « Poséidon Hippios, les chevaux et les cavaliers à travers la céramique », in GARDEISEN, A. (éd.), *Les équidés dans le monde méditerranéen antique. Actes du Colloque organisé par l'École française d'Athènes, le Centre Camille Jullian et l'UMR 5140 du CNRS. Athènes, 26-28 novembre 2003*, Athènes, pp. 111-135.

⁵²⁴ PAUSANIAS, *Description de la Grèce*, VIII, 25, 4-10 ; DOYEN, 2011, pp. 37-40 ; JOST, 1985, pp. 25-27.

⁵²⁵ BACCHYLIDE, *Ode*, XIV, v. 10 ; PINDARE, *Pythique*. IV, v. 138 ; 246 a. ; DOYEN, 2011, pp. 40-41.

⁵²⁶ HESIODE, *Théogonie*, vv. 274-286 ; PAUSANIAS, *Description de la Grèce*, VIII, 25, 8 ; PINDARE, *Olympiques*, XIII, vv. 63-92 ; DOYEN, 2011, pp. 41-43.

⁵²⁷ DOYEN, 2011, pp. 55-57 ; SERVIUS, *Comm. À Virgile, Géorgiques*, I, v. 12 ; LACTANCE PLACIDE, *Comm. A Stace, Thébaïde*, VII, 184-185 ; XII, 632-634 ; MYTHOGRAPHES DU VATICAN, I, 2 ; II, 142 (Kulcsár) ; III, 5, 4 (Bode).

⁵²⁸ FRENCH, 1971, pp. 162-163.

Il nous semble donc très risqué de repousser les origines du culte de Poséidon à Kalaureia jusqu'à l'époque mycénienne. Nous croyons plutôt que la puissance divine en question a été introduite au VIII^e siècle, comme dans le cas du sanctuaire de Poséidon à Nikoleika (Achaïe)⁵²⁹.

Selon B. Wells⁵³⁰, la séquence presque complète des traces archéologiques datables de la fin de la période mycénienne et jusqu'au Géométrique Récent suggère une continuité de fréquentation possible dans le sanctuaire, et plus spécifiquement dans la zone du « *building D* ». Les caractéristiques de l'aménagement et des traces de la fin de l'Age du Bronze, comme nous venons de le dire, ont porté la chercheuse jusqu'à supposer l'existence d'une nette continuité d'utilisation à but cultuel.

D'après l'analyse des données, ce dernier postulat nous paraît fort improbable, et cela à cause de l'insuffisante concentration de matériel pour le Premier Age du Fer et à cause de sa déposition en général secondaire. Bien plus encore, c'est le manque d'indications relatives à l'éventuel contexte d'organisation de l'espace qui nous laisse sceptique par rapport à ce point.

Il faut toutefois reconnaître qu'il est difficile d'interpréter comme simple fruit du hasard le choix de l'emplacement pour la fondation, vers le milieu du VIII^e siècle, du *temenos* de Poséidon.

En résumant, le sanctuaire est fondé en relation géographique avec les anciens vestiges mycéniens dans un endroit qui, d'après les données archéologiques, a continué à être fréquenté, même si, à notre avis, de façon sporadique, pendant le Premier Age du Fer. Si une telle sporadicité de fréquentation correspond à la pénurie des données liées aux îles argo-saroniques pendant le Submycénien et le Protogéométrique, comment peut-on essayer de reconstruire la vie du lieu en question avant la fondation du *temenos* au VIII^e siècle ?

Notre interprétation à ce propos s'inspire en partie par la lecture de l'article de L. Breglia⁵³¹ : la chercheuse italienne, citant les travaux de F. Vian et de R. Schumacher⁵³², mentionne, en se basant surtout sur les données issues de la tradition littéraire, les liens et les connexions très anciens (même mycéniens) entre différents centres sacrés liés à la

⁵²⁹ Voir p. 245.

⁵³⁰ WELLS *et al.*, 2011, p. 214.

⁵³¹ BREGLIA, 2005, pp. 18-33.

⁵³² VIAN, F., 1952, « Génies des passes et des défilés », *RA*, 39, pp. 129-155 ; SCHUMACHER, R., 1993, « Three related sanctuaries of Poseidon », in MARINATOS, N., HÄGG, R. (éds.), *Greek Sanctuaries. New Approaches*, London/New York, pp. 62-87.

puissance de Poséidon, soit dans le Péloponnèse (notamment Taenaron, Lerna et Kalaureia), soit dans la zone de la Béotie, de l'Eubée et de la Thessalie (notamment Onchestus, Geraestus et Aemonia). Ces centres faisaient partie d'une sorte de pré-amphictionie.

Tenu compte de cette possible explication, nous ne voulons pas pousser notre interprétation jusqu'à une identification tellement précise des centres connectés, surtout parce que dans l'état actuel aucun indice archéologique ne le supporte, mais nous croyons qu'à la base de la constitution du sanctuaire de Poséidon à Kalaureia demeure cette idée de point de rencontre. Néanmoins, nous estimons que, suite aux bouleversements de la fin de la période mycénienne l'île de Poros est fréquentée par les représentants des communautés environnantes (et nous nous référons en particulier aux communautés qui habitaient la Corinthie, la Mégaride, la péninsule d'Akte et, plus en général, l'Argolide nord-orientale, la Béotie et les îles voisines) qui s'y rendaient pour se réunir et discuter des problématiques liées à la circulation, à la gestion des ressources et à la protection du golfe dans un moment historique délicat. Très probablement, de telles réunions, inspirées par des exigences fonctionnelles liées par exemple à l'économie et au contrôle de la région du Golfe, étaient caractérisées aussi par une signification religieuse, dont les implications précises restent difficiles à déterminer avec sûreté. Des réminiscences du rôle de l'île comme épicode des routes maritimes entre les côtes de l'Argolide et la Crète, la Béotie et l'Attique et le Péloponnèse, ait perduré au sein des communautés voisines.

Avec la lente mais progressive reprise démographique, économique et culturelle à l'époque protogéométrique, Poros aurait été fréquentée à nouveau par les pêcheurs, les marins et les commerçants qui la concevaient probablement comme point de repère lors de leurs voyages. Le souvenir de son ancienne fonction sociale, économique et politique étant encore vivant, il n'est pas illogique de supposer que ces voyageurs fréquentaient aussi le site du sanctuaire, antique lieu des réunions.

Si, d'après les données archéologiques, il est impossible d'inférer le but de telles fréquentations, il est toutefois légitime de supposer qu'elles étaient dictées par la volonté de créer un lien avec le passé mycénien, avec les anciens détenteurs du pouvoir sur le Golfe, conçus, aux yeux des navigateurs protogéométriques et du Géométrique Ancien et Moyen, comme des sortes d'ancêtres mythiques.

Vers le milieu du VIII^e siècle seulement, à l'époque de la florissante reprise des commerces, la fonction premièrement religieuse du lieu devient évidente. Celui-ci est

clairement le *téménos* de Poséidon qui, comme le suggère L. Breglia, aurait été, avant d'être le dieu de la mer ou de la terre, une puissance divine impliquée dans le développement pacifique d'une communauté⁵³³. Et l'idée d'harmonie, de paix (et il faut rappeler que le nom le plus ancien de Poros est « Irène »), aurait été à la base de la création de l'amphictionie connue pour l'époque historique qui, comme son modèle mycénien, conviait les représentants des régions des alentours.

3.4.7 Conclusions

En l'état actuel de connaissances, à la différence d'autres contextes régionaux, l'archipel des îles Argo-Saroniques ne semble offrir aucun exemple précis, exhaustif et irréfutable d'espace de culte pour la fin de l'Age du Bronze. De plus, la rareté des indices quant à leur fréquentation au tout début du Premier Age du Fer (XI^e et X^e siècles) porterait à supposer, au moins du premier regard, qu'une telle coupure aurait investi aussi le domaine cultuel. Néanmoins, l'absence de vestiges ne signifie pas forcément abandon et les lacunes archéologiques doivent donc être considérées avec beaucoup de prudence, compte tenu du fait que plusieurs gestes cultuels ne laissent pas de traces détectables.

Un tel a priori méthodologique ressort aussi lors de l'analyse de deux cas d'étude choisis.

Si dans le cas du *temenos* de Poséidon à Kalaureia les données archéologiques semblent indiquer qu'une spécification de la fonction religieuse de l'espace est mise en place entre la période mycénienne et le Géométrique ; dans le cas du sanctuaire d'Aphaïa, des arguments assez forts nous poussent à soutenir la thèse de l'existence d'un lieu de culte à la fin de l'Age du Bronze, bien qu'aucun indice précis allant dans ce sens n'a été repéré et ne permet d'envisager une éventuelle continuité de la tradition cultuelle, bien que non archéologiquement manifeste.

⁵³³ BREGLIA, 2005, p. 23.

3.5 La Corinthie

3.5.1 Introduction

L'importance stratégique de la Corinthie est évidente : à cheval entre le Péloponnèse et la Grèce centrale, elle forme un couloir entre le sud (l'Argolide) et le nord (la Béotie et l'Attique) ainsi qu'entre l'ouest (le Golfe de Corinthe) et l'est (le Golfe Saronique).

À la fin de l'Âge du Bronze, la région est périphérique par rapport aux centres palatiaux du pouvoir mycénien⁵³⁴. À partir du Géométrique Récent, Corinthe « la riche » s'affirme en tant que puissance commerciale et coloniale⁵³⁵. La période comprise entre ces deux époques sera la toile de fond du développement de notre problématique concernant la mise en place et le développement des espaces de culte.

Les recherches de C. Morgan au sanctuaire de Poséidon à Isthmia, celles de N. Bookidis à celui de Déméter et Kore à l'Acrocorinthe s'avèrent fondamentales pour notre raisonnement.

3.5.2 Aperçu géographique

Avec une superficie totale de 2290 km², la Corinthie s'étend du Golfe de Corinthe (à l'ouest) au Golfe Saronique (à l'est) et occupe l'extrême partie nord-orientale du Péloponnèse et la zone sud-occidentale de l'isthme de Corinthe, qui relie la péninsule du Péloponnèse à l'Attique.

Pour la fin de l'Age du Bronze/début de l'Age du Fer, il est difficile d'indiquer ses frontières de façon précise et cela à cause du fait que cette région est parfois considérée par les auteurs anciens comme une extension de l'Argolide⁵³⁶. En particulier, ses limites au sud-est avec la région d'Epidaure et au sud avec Argos ne sont pas claires⁵³⁷. Au sud-ouest, elle est délimitée par le cours du Némée et au nord-est par les Monts Geraneia qui la séparent de la Mégaride, zone qui aujourd'hui fait partie de la région administrative de l'Attique⁵³⁸.

⁵³⁴ Pour la définition du concept de « périphérie mycénienne », voir : DEGER JALKOTZY, 1995, p. 374.

⁵³⁵ SALMON, 1984.

⁵³⁶ Entre autres, voir : PAUSANIAS, *Description de la Grèce*, II, 1, 1 ; STRABON, *Géographie*, VIII, 6.

⁵³⁷ MORGAN, 1999, p. 467.

⁵³⁸ <http://www.brynmawr.edu/archaeology/NVAP/Geog.htm>

Le Mont Phokas (873 m), au sud-ouest, est le relief le plus haut de la région, suivi par l'Acrocorinthe (575 m)⁵³⁹. Le sol de la Corinthie est labouré par des nombreux ravins et les plateaux surélevés sont marqués par la présence de falaises escarpées et par des flancs érodés et caverneux⁵⁴⁰.

Les fleuves sont très rares et leur débit est trop clairsemé pour permettre l'irrigation des terres. Entre ceux-ci, seuls le Némée, le Levkon et le Longopotamos constituent des sources hydriques d'une certaine importance.

3.5.3 Histoire du peuplement

3.5.3.1 *Préambule*

Seules la vallée de Némée et la zone orientale de la région ont fait l'objet d'inspections de surface intensives⁵⁴¹. La péninsule de Perachora a été investiguée avec une modalité à mi-chemin entre les méthodes intensives et extensives⁵⁴². Le reste de la région a été exploré de façon extensive par, entre autres, C. Blegen, K. Gebauer et J. Wiseman⁵⁴³. Cela comporte, bien évidemment, une inhomogénéité dans les données à disposition.

3.5.3.2 *HR IIIB et HR IIIC*

Comme nous l'avons dit dans l'introduction, à l'HR IIIB la Corinthie est une région périphérique par rapport aux sièges du pouvoir mycénien. En effet, aucun centre palatial

⁵³⁹ PHILIPPSON, A., 1959, *Die griechischen Landschaften* III, Frankfurt, pp. 71-92 ; SALMON, 1984, pp. 1-7 ; SAKALLARIOU, M., FARAKLAS, N., 1971, *Corinthia-Cleonai*, Athens, pp. 2-12 ; 47-58.

⁵⁴⁰ À ce propos, Strabon (*Géographie*, VIII, 6, 23) décrit comme cela la Corinthie : « Χώραν δ' ἔσχεν οὐκ εὐγεων σφόδρα, ἀλλὰ σκολιάν τε καὶ τραχεῖαν, ἀφ' οὗ πάντες ὀφρυσέοντα Κόρινθον εἰρήκασι καὶ παροιμιάζονται "Κόρινθος ὀφρυᾶ τε καὶ κοιλαίνεται". ». Trad. franç. (A. Tardieu) : « En revanche, son territoire a toujours été médiocrement fertile, comme on pouvait s'y attendre, avec un sol aussi accidenté et aussi âpre que l'est celui de la sourcilleuse Corinthe : c'est là, on le sait, l'épithète consacrée pour cette ville, témoin le proverbe : Sourcilleux et rampant, comme Corinthe ».

⁵⁴¹ Pour une bibliographie complète concernant l'archéologie dans la vallée de Némée, voir : <http://www.brynmawr.edu/archaeology/NVAP/Index.htm>. En ce qui concerne la Corinthie orientale, voir : CARAHER, W., NAKASSIS, D. PETTEGREW, D., 2006, « Siteless Survey and Intensive Data Collection in an Artifact-Rich Environment : Case Studies from the Eastern Corinthia, Greece », *JMA* 19.1, pp. 7-43 ; TARTARON, T. *et al.*, 2006, « The Eastern Korinthia Archaeological Survey: Integrated Methods for a Dynamic Landscape », *Hesperia* 75.4, pp. 453-523 ; GREGORY, T., 1994, « From Kleonai to Agios Vasilios: Journey through an Ancient Landscape », in DOUKELLIS, P., MENDONI, L. (éds.), *Structures rurales et sociétés antiques. Actes du colloque de Corfou, 14-16 mai 1992*, Paris, pp. 355-358.

⁵⁴² MORGAN, 1999, p. 347 ; FOSSEY, J., 1990, « The Perachora Peninsula Survey », *EchCl*, 34, pp. 201-211.

⁵⁴³ BLEGEN, 1921 ; 1928 ; 1930 ; GEBAUER, K., « Forschungen in der Argolis », *Jdl* 54, pp. 267-294 ; WISEMAN, J., 1976, *The Land of Ancient Corinthians*, Göteborg.

n'y est découvert et les habitats fouillés (**tableau 3.5 ; carte 3.5.1**) ont en général des dimensions modestes par rapport aux centres principaux de la voisine Argolide⁵⁴⁴. Ces derniers contrôlaient probablement au moins en partie le territoire de la région examinée, même si très peu de documents textuels et de données archéologiques corroborent cette hypothèse⁵⁴⁵. Seul un passage de l'*Iliade* (*Il.* 2, vv. 569-576) nous informe du contrôle militaire qu'Agamemnon exerçait sur Corinthe et Kleonai à l'occasion de la guerre de Troie⁵⁴⁶. Dans ce passage, Homère fait référence à un contrôle bien précis : celui que le prince exerçait sur les forces militaires maritimes au moment précis de la guerre de Troie. D'après cela, il est impossible de dire si cette suprématie a aussi une valeur économique, administrative et religieuse. De plus, nous avons déjà énoncé les problèmes méthodologiques qui se présentent par rapport à l'utilisation des poèmes homériques en tant que source historique⁵⁴⁷.

En considérant les données archéologiques et plus précisément les productions céramiques⁵⁴⁸, une certaine autonomie de la Corinthie ressort pour l'HR IIIB. En effet, la majorité des exemplaires repérés, par exemple, à Isthmia (**3.5.22**), à Anc. Corinthe (**3.5.15**), à Gonia (**3.5.20**) et à Korakou (**3.5.28**) est de production locale, même si on note, surtout par rapport aux dernières phases de la période, une certaine similarité stylistique avec les spécimens de l'Argolide.

⁵⁴⁴ Nous faisons référence à Mycènes, Tirynthe et Midéa.

⁵⁴⁵ La tablette « Ad 921 » retrouvée à Pylos mentionne un toponyme (*ko-ri-to*) qui a été interprété (Ventris, Chadwick, 1973, p. 472) comme Corinthe. Cependant la distance entre Pylos et la Corinthie rend douteuse l'hypothèse d'un contrôle du premier sur la deuxième.

⁵⁴⁶ HOMÈRE, *Iliade*, vv. 569-576 :

« οἱ δὲ Μυκήνας εἶχον εὐκτίμενον ποτόλιθρον
ἀφνειὸν τε Κόρινθον εὐκτιμένας τε Κλεονάς,
(Ὀρνεῖας τ' ἐνέμοντο Ἀραιθυρέην τ' ἐρατεινὴν
καὶ Σικυῶν', ὄθ' ἄρ' Ἄδρηστος πρῶτ' ἐμβασίλευεν,
οἷ θ' Ὑπερησίην τε καὶ αἰπεινὴν Γονόεσσαν
Πελλήνην τ' εἶχον ἠδ' Αἴγιον ἀμφενέμοντο
Αἰγιαλὸν τ' ἀνὰ πάντα καὶ ἀμφ' Ἑλίκην εὐρεΐαν,
τῶν ἑκατὸν νηῶν ἦρχε κρείων Ἀγαμέμνων ».

Trad. Franç. (E. Barest):

« Les soldats de la belle Mycènes,
de l'opulente Corinthe, de la superbe Cléone;
ceux qui habitaient Ornée, la riante Aréthyrée,
et Sicyone où régna jadis Adraste;
ceux qui possédaient Hypéresie, la ville élevée de Gonoësse,
Pellène et les campagnes d'Égion
et d'Égiale et la vaste Hélice,
ont, pour commander les cent navires qu'ils ont amenés, le puissant Agamemnon, fils d'Atrée ».

⁵⁴⁷ Voir pp.42-44. Plus spécifiquement par rapport aux problématiques relatives à l'utilisation du « Catalogue des vaisseaux » en tant que source historique, voir : MORGAN, 1999, p. 349, n. 8.

⁵⁴⁸ MORGAN, 1999, pp. 351-352.

Toutefois, d'après l'étude du peuplement, une bonne partie des chercheurs suppose un contrôle direct de Mycènes sur la Corinthie⁵⁴⁹. Dans la zone méridionale cela, en effet, nous paraît fort probable : à l'époque concernée, le système routier est assez complexe et son entretien demande un effort organisationnel et économique trop élevé pour des petits centres comme ceux de la Corinthie méridionale, par exemple Kleonai (3.5.27) et Zygouries (3.5.43), mais raisonnable pour Mycènes.

Par contre, quelque perplexité existe par rapport à la zone septentrionale et en particulier pour le territoire de Corinthe, pour la péninsule de Perachora et pour l'isthme. D. Pullen et T. Tartaron sont persuadés du fait que cette partie de la région était depuis longtemps sous le contrôle d'un pouvoir local, probablement ayant siège à l'habitat fortifié de Korakou (3.5.28), s'inscrivant dans une stabilité « de longue durée »⁵⁵⁰.

Cependant à la fin de l'HR IIIB la construction du mur entre le Golfe Saronique et le plateau d'Isthmia est achevée⁵⁵¹. Et encore une fois, il paraît peu plausible que les communautés locales (et même Korakou) aient eu les ressources économiques nécessaires pour la construction d'une telle infrastructure. Il est plus vraisemblable de supposer que sa construction ait été commissionnée et financée par un centre de pouvoir de l'Argolide, soit Mycènes, soit Tirynthe ou encore les deux ensembles, et qu'elle s'inscrit dans le climat d'insécurité général qui caractérise le monde mycénien à la fin du XIII^e siècle.

En ce qui concerne l'archéologie funéraire, peu de nécropoles ont fait l'objet d'une étude systématique. Malgré cela, il paraît que la modalité de sépulture la plus répandue est celle de l'inhumation dans des tombes à chambre, documentée à Corinthe près de la maison de P. Lousa (3.5.15), à Kato Almyri (3.5.24) et à Zygouries (3.5.43).

Pour le passage entre l'HR IIIB et l'HR IIIC, les données archéologiques enregistrent un certain déclin : moins de la moitié des sites de l'HR IIIB présentent des traces pour l'HR IIIC (voir **tableau 3.5** ; **graphique 3.5**) : Acrocorinthe (3.5.1), Aetopetra (3.5.2), Alamannos (3.5.4), Ay. Kyriaki (3.5.10), Corinthe Anc. (3.5.15), Evraionisos (3.5.18), Kato Almyri (3.5.24), Korakou (3.5.28), Némée (3.5.33).

⁵⁴⁹ VERMEULE, E., 1987, « Baby Aigisthos and the Bronze Age », *PCPS* 33, pp. 132-138 ; SALMON, 1984, pp. 17-19 ; BINTLIFF, 1977, pp. 346-347.

⁵⁵⁰ PULLEN, TARTARON, 2007.

⁵⁵¹ MORGAN, 1999, pp. 362-365 ; BROONER, 1968.

Malgré cela, aucun élément ne permet d'envisager des destructions violentes⁵⁵².

3.5.3.3 Submycénien et Protogéométrique

Comme le montrent le **tableau 3.5** et le **graphique 3.5**, le Submycénien est très peu représenté en Corinthie. Seul Ancien Corinthe a livré des traces archéologiques considérables. Nous faisons référence au groupe de tombes découvert en 1970 près de la limite occidentale du forum romain : il s'agit d'un ensemble composé de trois inhumations enfantines en puits avec mobilier funéraire associé (objets en bronze et en fer)⁵⁵³. En ce qui concerne l'éventuel habitat, un foyer associé à cinq vases pourrait en effet dater à un moment compris entre les dernières phases du Submycénien et les premières phases du Protogéométrique⁵⁵⁴.

En général, la céramique montre des similitudes assez marquées avec les productions de l'Attique, de la Béotie et de l'Argolide et cela permet d'imaginer que des contacts existaient entre ces régions à cette époque⁵⁵⁵.

Même si la connaissance du Protogéométrique en Corinthie est aujourd'hui bien plus développée par rapport au moment de la publication de « *The Greek Dark Ages* »⁵⁵⁶, la pénurie des traces archéologiques reste assez conséquente (**tableau 3.5 ; graphique ; carte 3.5.2**).

Par exemple, dans la vallée de Némée aucune trace n'est repérée. En ce qui concerne les habitats, seul le site de l'Ancienne Corinthe a livré des informations par rapport au début de la période. Nous faisons référence, encore une fois, au foyer en argile, probablement inséré dans une petite hutte, et aux vases associés (trois *skyphoi*) qui datent entre la fin du Submycénien et le début du Protogéométrique⁵⁵⁷. A l'Acrocorinthe, des tessons de céramique protogéométrique sont retrouvés au sanctuaire de Déméter et Kore⁵⁵⁸.

⁵⁵² MORGAN, 1999, pp. 365-367.

⁵⁵³ LEMOS, 2002, p. 161 ; WILLIAMS, 1973, pp. 2, 14.

⁵⁵⁴ Voir plus en bas dans le texte.

⁵⁵⁵ DESBOROUGH, 1972, p. 69.

⁵⁵⁶ DESBOROUGH, 1972.

⁵⁵⁷ LEMOS, 2002, pp. 14, 140.

⁵⁵⁸ Pour le développement de la problématique relative à l'origine de ce sanctuaire, voir pp. 160-164..

Concernant le domaine de l'archéologie funéraire, des tombes à puits contenant des inhumations enfantines et des tombes à ciste sont fouillées à Corinthe Anc. (3.5.15)⁵⁵⁹. Près de Vello (3.5.42), sur la rive orientale de l'Ésope, une sépulture d'enfant contenant treize vases a été découverte⁵⁶⁰.

3.5.3.4 Géométrie

Aucun signe de bouleversement majeur ne marque le passage entre les dernières phases du Protogéométrique et le début du Géométrique Ancien ni entre ce dernier et le Géométrique Moyen (tableau 3.5 ; graphique 3.5 ; carte 3.5.3) : cela correspond au reste de la Grèce⁵⁶¹.

Les caractéristiques des habitats au Géométrique Ancien et Moyen ne sont pas relevées et cela en grande partie à cause des oblitérations dues aux aménagements postérieurs⁵⁶². Par contre, l'archéologie funéraire apporte plusieurs informations et aide à comprendre, au moins en partie, l'organisation sociale pendant ces phases. D'après l'inventaire des sites proposé par C. Morgan, il en résulte qu'au Géométrique Ancien trois nouveaux sites ont livré des inhumations : Mavrospelies (3.5.30), près de Aetopetra ; Zygouries (3.5.43) et probablement Perachora Skaloma (3.5.35). Concernant le Géométrique Moyen des tombes, probablement d'individus faisant partie des groupes élitaires⁵⁶³, sont découvertes à Athikia (3.5.5), Klenia (3.5.26) et Ay. Theodoroi-Krommyon (3.5.11)⁵⁶⁴.

Au début du Géométrique Récent, les données archéologiques illustrent des nouveautés. En ce qui concerne les habitats, les informations restent, malheureusement, très pauvres. Ancien Corinthe est incontestablement le centre le plus important de la région⁵⁶⁵ : pendant le VIII^e siècle, il continue à augmenter en taille et population (comme l'atteste la grande nécropole située au nord par rapport à l'habitat⁵⁶⁶) et il devient une importante

⁵⁵⁹ LEMOS, 2002, p. 161 ; MORGAN, 1999, p. 471 ; DICKEY, K., 1992, *Corinthian Burial Customs, ca. 1100-550 BC*, diss. Bryn Mawr College, app. III, A-134.

⁵⁶⁰ DESBOROUGH, 1972, p. 171 ; MORGAN, 1999, p. 469, n° 43.

⁵⁶¹ COLDSTREAM, 2003, pp. 25-106.

⁵⁶² LEMOS, 2002, p. 161 ; WILLIAMS *et al.*, 1973, pp. 2, 14.

⁵⁶³ MORRIS, 1987, p. 18.

⁵⁶⁴ Pour Athikia, voir : LAWRENCE, 1964 ; CHARITONIDES, 1957. Pour Klenia, voir : CHARITONIDES, 1955. Pour Ay. Theodoroi-Krommyon, voir : AR 1997-1998, p. 20 ; WISEMANN, 1976, pp. 17-20.

⁵⁶⁵ Les données sont, encore une fois, très pauvres et les publications relatives désormais anciennes. Voir notamment : COLDSTREAM, 2003, pp. 147-157 ; WEMBERG, 1960, pp. 246, 252 ; Williams *et al.*, 1971, pp. 3, 23.

⁵⁶⁶ COLDSTREAM, 2003, p. 392.

puissance commerciale : ses produits sont exportés jusqu'aux Cyclades, en Crète, en Grèce centrale, aux îles Ioniennes⁵⁶⁷.

3.5.4 Les espaces de culte

Après avoir défini le cadre géographique et historique de la Corinthie pour la période concernée par cette recherche, nous passons maintenant à l'analyse des données relatives aux espaces de culte. Nous fournirons à ce propos l'état des lieux des sanctuaires de la fin de l'Âge du Bronze et de la période géométrique. Nous nous concentrerons sur deux sanctuaires choisis en tant que cas d'étude : celui de Poséidon à Isthmia et celui de Déméter et Kore à Acrocorinthe.

3.5.4.1 *Les espaces de culte mycéniens : état des lieux*

Les seuls sites ayant de implications culturelles pour l'HR III sont Tsoungiza (Ancienne Némée)⁵⁶⁸ et Ay. Triada (**3.5.12**), dans la zone de Kleneis⁵⁶⁹.

En ce qui concerne Tsoungiza, les recherches entreprises par le *Nemea Valley Archaeological Project* dans l'habitat mycénien, ont permis de découvrir une décharge datée de l'HR IIIA2⁵⁷⁰. Elle contenait de la vaisselle (surtout des formes à boire et des formes destinées à la consommation d'aliments) à l'état fragmentaire, des figurines en terre cuite et des ossements animaux (dont 50% de bovins avec une prépondérance de crânes et de pattes et 50% de suinés, de chiens, d'ovidés, de caprinés, d'ânes et de cerfs). 25% des ossements présentent des traces de combustion, et une petite partie (4%) montre des signes de découpe interprétés comme fonctionnels pour l'extraction de la moelle⁵⁷¹. L'homogénéité des exemplaires de céramique présents dans le dépôt laisse supposer que la majorité de ceux-ci auraient été déposés à une occasion précise ou bien dans des intervalles de temps assez rapprochés⁵⁷².

⁵⁶⁷ COLDSTREAM, 2003, pp. 147-157 ; D'AGOSTINO, SOTERIOU, 1998 ; MORGAN, 2003, pp. 214-222.

⁵⁶⁸ DABNEY, HALSTEAD, THOMAS, 2004, pp. 197-215.

⁵⁶⁹ KILIAN, 1990.

⁵⁷⁰ Malgré le fait que dans notre thèse nous étudions la période comprise entre l'HR IIIB et le Géométrique Récent, nous avons choisi de prendre en considération ce site car nous l'avons considéré un cas particulièrement intéressant pour l'étude de pratiques culturelles à l'HR III.

⁵⁷¹ DABNEY, HALSTEAD, THOMAS, 2004, p. 200.

⁵⁷² DABNEY, HALSTEAD, THOMAS, 2004, p. 205.

La prédominance de formes destinées à la consommation et au service de substances liquides et d'aliments (surtout *kylikes* et tasses⁵⁷³) ainsi que la typologie des ossements (prédominance de carcasses de bovidés) renforce l'hypothèse qu'une rencontre festive impliquant la participation non seulement des habitants de Tsoungiza, mais aussi des gens des alentours soit à l'origine de ces traces : en effet, la présence de carcasses de bovidés fait envisager une participation massive, car la viande obtenue de l'abattage d'un bœuf suffit pour nourrir au moins 250 personnes. Nous rappelons à ce propos⁵⁷⁴ que les sites de Gonoussa (3.5.21), Kleonai (3.5.27), Zygouries (3.5.43), Klenia (3.5.26), Ay. Triada (3.5.12), Némée (3.5.33) et Phliou (3.5.37), situés au maximum à quinze kilomètres de Tsoungiza, ont livré de tessons de céramiques datés de l'HR IIIB. En l'état actuel, il est malheureusement impossible de déterminer si ces rencontres étaient réitérées suivant, éventuellement, un calendrier cyclique comportant la mise en place de fêtes dans plusieurs localités de la vallée de Némée (dont Klenies⁵⁷⁵) et si elles étaient d'une quelconque manière soumises au contrôle d'un centre tel que Mycènes ou Tirynthe. Si les recherches archéologiques confirmeront cela, il sera intéressant de proposer une étude autour d'un tel concept dans une région à l'écart des centres du pouvoir mycéniens principaux. En outre, il n'est pas possible de déterminer leurs implications spécifiquement culturelles et les questions concernant les motivations idéologiques à la base de leur mise en place restent sans réponse.

À Klenies, près de la chapelle d'Ay. Triada, A. Frickenhaus a prélevé⁵⁷⁶, lors d'un ramassage de surface, plus d'une centaine de figurines mycéniennes (surtout féminines, mais aussi des quadrupèdes et une figurine masculine), au moins un exemplaire de *rhyton*⁵⁷⁷ et des fragments de *kylikes* cassées intentionnellement qui selon K. Kilian datent de l'HR IIIB⁵⁷⁸. À cause de l'absence de vestiges relatifs à quelque habitat, tombe ou nécropole, R. Hägg s'est prononcé en faveur d'une interprétation culturelle de l'ensemble. Selon le chercheur suédois, il s'agirait de vestiges d'un sanctuaire mycénien en plein air, lieu de culte qu'il définit « populaire » daté aux phases intermédiaires de l'HR IIIB⁵⁷⁹.

⁵⁷³ DABNEY, HALSTEAD, THOMAS, 2004, p. 208.

⁵⁷⁴ Voir le tableau de peuplement et la carte relatifs au peuplement de la Corinthe à la période mycénienne.

⁵⁷⁵ En qui concerne les implications culturelles de ce site, voir plus en bas.

⁵⁷⁶ KARO, G., 1914, « Archaiologische Funde im Jahre 1913 », AA 29, p. 116.

⁵⁷⁷ Sur la pratique de libation en contexte mycénien, voir : HÄGG, 1990, pp. 177-184.

⁵⁷⁸ KILIAN, 1990, p. 190.

⁵⁷⁹ HÄGG, 1981, p. 39.

Plusieurs points demeurent obscurs à propos du site d'Ay. Triada : d'après le compte-rendu de G. Karo, par exemple, aucun indicateur ne permet de préciser la nature du contexte de découverte des objets. En effet, nous ne savons pas s'ils se trouvaient *in situ*, les rapports stratigraphiques étant irrémédiablement perdus. Or, comme dans les cas du dépôt au sanctuaire d'Aphaïa à Egine⁵⁸⁰, il nous paraît fort improbable d'envisager une raison autre que religieuse pour motiver la constitution de cet assemblage. Il s'agit, selon nous, d'une démarche cultuelle qui, pour l'homogénéité des matériaux impliqués, doit forcément dater de l'HR III B. En conclusion, en tenant aussi compte de l'isolement du lieu par rapport à tout habitat et aux nécropoles, la fonction religieuse de l'espace en question est en effet fort probable.

3.5.4.2 Les espaces de culte au Submycénien et au Protogéométrique : état des lieux

Aucun espace de culte n'est attesté pour la période submycénienne. Le seul site à avoir donné des traces interprétables comme cultuelles pour la période protogéométrique est Isthmia. Nous reviendrons sur ce cas d'étude par la suite.

3.5.4.3 Les espaces de culte au Géométrique : état des lieux

Sanctuaires dont la fondation est attestée avec certitude au Géométrique Moyen ou Récent : le cas particulier de l'Héraion de Pérachora.

La plupart des sanctuaires de la Corinthie sont fondés au Géométrique Récent, dans un contexte d'importants changements politiques, sociaux et économiques affectant la région⁵⁸¹, dont le plus important est l'ascension de Corinthe en tant que puissance commerciale.

Dans le territoire de la « *citée en gestation* »⁵⁸² de Corinthe, à côté des sanctuaires urbains (par exemple celui d'Apollon, monumentalisé vers 680 av. J. C.⁵⁸³, mais fondé, d'après les quelques fragments de trépieds en bronze recueillis, au Géométrique Récent⁵⁸⁴), et périurbains (par exemple le sanctuaire de Déméter et Kore à l'Acrocorinthe), des sanctuaires extra-urbains sont mis en place.

⁵⁸⁰ Voir pp. 119-125.

⁵⁸¹ MORGAN, 1999, p. 410.

⁵⁸² MORGAN, 1994, pp. 105-142.

⁵⁸³ MAZARAKIS AINIAN, 1997, p. 319 ; MORGAN, 1994, pp. 122-124.

⁵⁸⁴ AR 19, 1972-1973, p. 10 ; H. S. Robinson, « Excavations in Corinth : Temple Hill, 1968-1972 », *Hesperia*, 45, 1976, pp. 203-239 ; MORGAN, 1994, p. 127.

Nous faisons référence à l'Héraion de Pérachora (3.5.34), situé à l'extrémité de la péninsule qui ferme au nord le Golfe de Corinthe⁵⁸⁵, dans un emplacement défini par P. Horden et N. Purcell comme une zone d'interface entre la terre et la mer, entre la Corinthie et le territoire de la Phocide et de la Béotie, au nord⁵⁸⁶.

Les premiers vestiges référables à une activité cultuelle datent du Géométrique Moyen. Il s'agit de couches cendreuse associées à des tessons de céramique (vaisselle pour la préparation et la consommation de repas) et avec des bijoux en or, interprétés comme offrandes cultuelles. Selon H. Payne⁵⁸⁷, le premier bâtiment interprétable comme *váoç* (il se réfère à une structure avec abside en briques crues sur fondations en pierre⁵⁸⁸) apparaît dans le sanctuaire d'Héra Limenia⁵⁸⁹ vers 750 av. J.-C., mais aucun rapport stratigraphique ne l'atteste.

Dans son analyse du rapport entre les *poleis* naissantes et les sanctuaires situés aux limites de leur territoire, F. de Polignac conçoit l'Héraion de Pérachora comme une sorte d'avant-poste du territoire de la *polis* de Corinthe à l'ouest, tandis qu'à l'est le *téménos* de Poséidon à Isthmia a la même signification de sanctuaire de frontière⁵⁹⁰. Une telle théorie conçoit la perception d'un territoire en fonction des relations entre des pôles fondamentaux (*polis- téméne*), des sortes de mailles d'un réseau politique et religieux.

Bien que ce modèle se révèle tout à fait intéressant pour comprendre « l'évolution du paysage sacré » de la Corinthie à partir du Géométrique Récent, il ne résout pas la querelle relative aux origines de l'Héraion : est-ce qu'il faut envisager un contrôle corinthien de la péninsule de Pérachora même au moment de la fondation de l'espace de culte, c'est-à-dire au Géométrique Moyen ?

⁵⁸⁵ LEFÈVRE NOVARO, 2010, p. 42.

⁵⁸⁶ HORDEN, PURCELL, 2000, p. 455 ; MORGAN, 2003, p. 215.

⁵⁸⁷ PAYNE *et al.*, 1940, pp. 27-30.

⁵⁸⁸ MORGAN, 1999, p. 410 ; FAGERSTRÖM, 1988a, pp. 38-40 ; DRERUP, 1969, p. 28.

⁵⁸⁹ A propos de l'existence de deux *téméne* (l'un dédié à Héra Akraia, l'autre à Héra Limenia) dans l'espace examiné, si H. PAYNE (1940) se prononce en faveur de cette hypothèse, C. MORGAN (1999, p. 411) partage l'opinion de U. SINN (1992, pp. 209-232) et de R. Tomlinson (1969 ; 1977, pp. 197-202 ; 1990, pp. 321-346) qui traitent l'espace comme étant un sanctuaire unique avec les terrasses supérieures destinées à la déposition des offrandes et la zone du port abritant le *focus* de l'activité (sacrifice, consommation de repas).

⁵⁹⁰ DE POLIGNAC, 1995[1984], pp. 38-39.

Un passage de Plutarque fait mention de la gestion exercée auparavant par Mégare, *polis* traditionnellement opposée à Corinthe⁵⁹¹, dans la zone de l'isthme :

« τίς ὁ δορίζενος; » τὸ παλαιὸν ἡ Μεγαρίς ὄκειτο κατὰ κόμας, εἰς πέντε μέρη νενεμημένων τῶν πολιτῶν. ἐκαλοῦντο δ' Ἡραεῖς καὶ Πιραεῖς καὶ [p. 330] Μεγαρεῖς καὶ Κυνοσουρεῖς καὶ Τριποδίσκιοι »⁵⁹².

Trad. Franç. : « Dans l'ancien temps, la Mégaride était organisée en villages, les citoyens étant distribués en cinq districts qui s'appelaient Héraeis, Piraeis, Megareis, Kynosoureis et Tripodiskoi »⁵⁹³.

N. Hammond et R. Legon soutiennent que le district d'Héraeis correspondrait à la péninsule de Pérachora, étant donné qu'aucun culte d'Héra ne semble être attesté ailleurs dans la zone⁵⁹⁴.

Néanmoins, comme l'affirment entre autres J. Salmon et D. Lefèvre Novaro, aucune donnée archéologique ne permet de le confirmer. De plus, la source utilisée par Plutarque demeure inconnue⁵⁹⁵. Et encore, même en admettant que la zone était sous la gestion de Mégare « dans l'ancien temps », aucun passage ne spécifie la datation précise relative à ce moment.

D'après cela, nous concluons qu'aucun élément ne nous permet ni de confirmer ni de nier une fondation mégarienne pour l'espace de culte analysé. Au contraire, à notre avis des arguments existent en faveur d'un lien étroit, depuis le début, entre ce dernier et les corinthiens. Ceux-ci se basent en premier lieu sur des considérations géographiques. Comme le montre la **carte 3.5.3**, au Géométrique Moyen l'emplacement du sanctuaire est, d'après les données archéologiques à disposition, fort isolé : aucun habitat ni route ne sont détectés dans ses environs. Néanmoins sa situation, qui permet de visualiser l'entrée de la baie au fond de laquelle se trouvent Corinthe et, de l'autre côté du canal, la zone aujourd'hui occupée par la ville de Loutraki ainsi que la côte méridionale du Golfe, le rend stratégiquement très important et même fondamental pour cette ville. Cependant, il faut constater que le contrôle de la péninsule aurait été tout aussi stratégique pour toute autre puissance (par exemple Mégare) qui à l'occurrence avait voulu bloquer le commerce et les relations maritimes de Corinthe.

⁵⁹¹ LEFEVRE NOVARO, 2000, p. 55, note 89.

⁵⁹² PLUTARQUE, *Quaestiones Graecae*, 17 (295B).

⁵⁹³ Trad. Franç. : A. Picard, 1844, Paris.

⁵⁹⁴ HAMMOND, 1954 ; LEGON, 1981, pp. 60-70.

⁵⁹⁵ SALMON, 1972 ; LEFÈVRE NOVARO, 2000, p. 56.

C'est une mise en perspective qui permet d'avancer des hypothèses concernant la fondation de cet espace de culte et ses implications corinthiennes. A partir du Géométrique Moyen, des Corinthiens partent vers l'Occident en suivant des routes maritimes bien précises : ceci est documenté par la découverte de céramique corinthienne le long des côtes du Golfe de Corinthe, aux îles Ioniennes, en Epire et enfin en Italie méridionale⁵⁹⁶. Il est tentant d'imaginer, malgré l'absence d'une chronologie précise pour les premières phases du sanctuaire, qu'avant d'entreprendre le voyage, les Corinthiens déposaient des offrandes à l'avant-poste stratégique de leur cité, le *téménos* d'Héra qui, de plus, correspond au dernier lieu sûr pour leur navigation, vu qu'il est protégé des forts courants et des vents du golfe par la péninsule qui ferme la petite baie où le sanctuaire se trouve⁵⁹⁷.

Sanctuaires dont la fondation est attestée avec certitude au Géométrique Moyen ou Récent présentant des vestiges plus anciens

D'après la datation des objets interprétés comme offrandes, le petit sanctuaire de Galataki-Solygeia (3.5.19), probablement dédié à Déméter et Kore, semble avoir été fondé vers la fin du Géométrique Récent⁵⁹⁸. Il est isolé par rapport aux habitats contemporains, mais six tombes à chambre d'époque mycénienne suggèrent des connexions idéologiques mises en place au VIII^e siècle, entre sa fondation et ces vestiges anciens.

Sanctuaires dont la fondation au Géométrique Moyen ou Récent est probable, mais non assurée

Le moment précis de la fondation du sanctuaire d'Aphrodite à l'Acrocorinthe ne peut pas être déterminé, le matériel géométrique repéré à son emplacement étant constitué seulement de tessons de céramique et ne permettant donc pas d'identifier une éventuelle activité culturelle à cette époque ou précédemment⁵⁹⁹.

Une certaine ambiguïté existe aussi par rapport au moment précis de la fondation du sanctuaire de Zeus à Némée (3.5.33). Au-dessous de l'*heroon* archaïque, une phase définie pré-archaïque, et donc probablement géométrique est attestée par une couche

⁵⁹⁶ D'AGOSTINO, SOTERIOU, 1998 ; MALKIN, 1998, pp. 66-74 ; MORGAN, 1988, pp. 315-316 ; 1995, pp. 332 ; 2003, pp. 218-221.

⁵⁹⁷ LEFÈVRE NOVARO, 2000, p.43-44.

⁵⁹⁸ MAZARAKIS AINIAN, 1997, pp. 319-320 ; MORGAN, 1994, pp. 136-138.

⁵⁹⁹ MAZARAKIS AINIAN, 1997, p. 320.

contenant très peu de céramique, mais un grand nombre d'ossements animaux présentant des traces de combustion ainsi que des pierres brûlées. Dans les niveaux plus anciens de cette couche, les archéologues ont repéré des tessons de céramique datés de l'Age du Bronze et, même, du Néolithique. Il est donc difficile de déterminer si ces traces géométriques et mycéniennes sont liées au déroulement d'actes culturels⁶⁰⁰.

3.5.5 Étude de cas : le sanctuaire de Poseidon à Isthmia

3.5.5.1 *Introduction et historique des fouilles*

Le sanctuaire de Poséidon, *téménos* extra-urbain de Corinthe et à partir du VI^e siècle siège de jeux panhelléniques, est situé dans le plateau de forme triangulaire localisé entre le Golfe Saronique, à l'est, l'isthme de Corinthe, au nord, et le versant du Rachi, au sud-ouest.

Le site est repéré en 1952 par O. Broneer⁶⁰¹ et fouillé entre 1952 et 1967 par l'*American School of Classical Studies at Athens* et par l'Université de Chicago⁶⁰². Entre 1967 et 1976 a lieu la fouille des thermes romains, du mur et de la forteresse de Justinien et de la zone orientale du sanctuaire⁶⁰³. En 1989, une nouvelle campagne de fouille, ayant comme but de clarifier certaines problématiques relatives aux premières phases de vie du sanctuaire, est effectuée sous la direction d'E. Gebhard⁶⁰⁴.

Les principales constructions du sanctuaire (le premier temple et l'autel de Poséidon) datent de la période archaïque (**fig. 3.5.1**). Cependant, l'ensemble des vestiges archéologiques s'échelonnent de la fin de l'Age du Bronze Récent à la période romaine. Peut-on donc envisager une continuité de destination pour cet espace ? Plus spécifiquement, est-il légitime de soupçonner une continuité culturelle pour la période concernée par notre recherche ?

⁶⁰⁰ MAZARAKIS AINIAN, 1997, p. 320.

⁶⁰¹ BRONEER, O., 1953, « Isthmia Excavations, 1952 », *Hesperia* 22, pp. 182-195.

⁶⁰² BRONEER, O., 1955, « Excavations at Isthmia, 1954 », *Hesperia* 24, pp. 110-141 ; 1958, « Excavations at Isthmia, Third Campaign, 1955-1956 », *Hesperia* 27, pp. 1-37 ; 1959, « Excavations at Isthmia, Fourth Campaign, 1957-1958 », *Hesperia* 28, pp. 298-343.

⁶⁰³ CLEMENT, P., THORNE, M., 1974, « From the West Cemetery at Isthmia », *Hesperia* 43, pp. 401-411.

⁶⁰⁴ GEBHARD, E., HEMANS, F., 1992, « University of Chicago Excavation at Isthmia 1989 : 1 », *Hesperia* 61, pp. 1-77 ; 1998, « University of Chicago Excavation at Isthmia : II », *Hesperia* 67, pp. 1-73 ; GEBHARD, G. *et al.*, 1998, « University of Chicago Excavation at Isthmia 1989 : 3 », *Hesperia* 67, pp. 405-456.

La réponse à de telles questions sera élaborée en partant de comptes rendus de fouilles et de l'œuvre de C. Morgan concernant le passage entre la fin de l'Age du Bronze et le Premier Age du Fer⁶⁰⁵.

3.5.5.2 Présentation des données

Isthmia à l'HR IIIB et à l'HR IIIC

Dans l'espace du *téménos* de Poséidon et dans ses environs (zone du théâtre, zone du ravin à l'ouest du téménos, crête du Rachi - **fig. 3.5.2**), les fouilleurs ont repéré 619 tessons de céramique dispersés et datés en grande partie de l'HR IIIA à l'HR IIIC⁶⁰⁶. Il s'agit de formes ouvertes et fermées : *kylikes*, tasses, bols, amphores, coupes. Aucun exemplaire n'a été trouvé in situ⁶⁰⁷, les perturbations déterminées par les opérations de construction successives ayant oblitéré les niveaux relatifs aux vestiges préhistoriques. Les segments de la muraille ayant fonction défensive construite perpendiculairement au Golfe Saronique et un peu plus au sud par rapport à l'espace du sanctuaire datent de l'HR IIIB⁶⁰⁸.

Isthmia au Submycénien et au Protogéométrique

Aucun vestige daté du Submycénien n'est repéré dans le *téménos* ni dans ses environs. L'assemblage de terre, d'ossements animaux calcinés ou non calcinés, de cendres, de tessons de céramique, surtout des formes ouvertes (et surtout des *skyphoi* et des coupelles) repérée dans la zone orientale du sanctuaire datent du début du Protogéométrique (et en particulier autour de 1050 av. J.-C.)⁶⁰⁹. Des figurines en terre cuite (trois bateaux miniatures, un cheval, un taureau) et deux bijoux en bronze (une fibule et une épingle) datent des dernières phases du Protogéométrique⁶¹⁰.

Des vestiges protogéométriques sont aussi repérés dans les alentours, en particulier à la crête du Rachi.

⁶⁰⁵ MORGAN, 1999.

⁶⁰⁶ Certains, plus anciens, datent de l'Helladique Moyen et de l'HR I/II. À ce propos, voir: MORGAN, 1999, pp. 35-53.

⁶⁰⁷ MORGAN, 1999, p. 177.

⁶⁰⁸ AD 24, 1969, p. 84 ; AD 26, 1971, p. 105 ; BCH 95, 1971, p. 843 ; BLEGEN, 1920, p. 8 ; BROONER, 1953 ; 1955, p.142 ; 1966 ; 1968, pp. 25-35 ; HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 64 ; MORGAN, 1999, pp. 437-447.

⁶⁰⁹ GEBHARD, HEMANS, 1992, pp. 18-22 ; MAZARAKIS AINIAN, 1997, p. 97 ; MORGAN, 1999, pp. 431-432.

⁶¹⁰ MORGAN, 1999, p. 393.

Isthmia au Géométrique

Mélangés aux matériels protogéométriques de la zone orientale du *téménos*, les fouilles ont livré des objets en métal (épingles, figurines anthropomorphes, bagues) et des tessons de céramique (encore une fois surtout des formes ouvertes) datés du Géométrique Ancien et Moyen⁶¹¹.

Au Géométrique Récent, la terrasse orientale est mise en place (**fig. 3.5.1**). Proche de sa limite méridionale, se trouve une zone pavée (28x8 m), où une grande quantité de vaisselle de table et de banquet a été repérée. Dans la tranchée « 88-66 », les fouilleurs ont retrouvé une série de trous, probablement destinés à fixer des poteaux nécessaires pour supporter une structure amovible (une tente ?-**fig. 3.5.3**), associée à trois morceaux de bois carbonisés (les restes d'une table ?)⁶¹².

3.5.5.3 Interprétation

Malgré l'absence de structures bâties à l'HR IIIB-C et le fait que les objets datés de la fin de l'Age du Bronze ne sont pas en position primaire, les fouilleurs ont établi que le plateau (en particulier la zone du *téménos* de Poséidon, le stade, la zone de Rachi) a été occupé à la période mycénienne. Dans l'état actuel des recherches, il est impossible de déterminer les caractéristiques exactes d'une telle occupation : on ignore s'il y existait un véritable habitat concentré ou bien s'il y avait une série de petits hameaux⁶¹³. Cependant, aucun indice suggérant une quelconque activité cultuelle n'a été repéré : il paraît donc hors de question d'envisager un lien entre les vestiges mycéniens à Isthmia et le sanctuaire de Poséidon.

La pénurie extrême de données relatives à la période submycénienne fait supposer que l'habitat ou les hameaux de l'HR IIIB-C furent dépeuplés au XI^e siècle. Cela ne signifie pas forcément que la zone fut alors complètement désertée pour autant. Ainsi que dans d'autres cas (par exemple celui de la région d'Epidaure, en Argolide⁶¹⁴) nous pouvons plutôt supposer que sa fréquentation fut à cette période sporadique et n'aura pour cette raison produit aucun vestige archéologique.

⁶¹¹ MORGAN, 1999, pp. 448-449.

⁶¹² MORGAN, 2002 ; MAZARAKIS AINIAN, 1997, p. 97.

⁶¹³ MORGAN, 1999, pp. 177 ; 353 ; 375.

⁶¹⁴ Voir pp. 179-183.

Aux premières phases du Protogéométrique les activités au plateau reprennent : dans la partie orientale du *téménos* de Poséidon se concentre l'activité qui, selon C. Morgan et surtout en comparaison avec la précédente dispersion des matériels, fait envisager des implications spéciales pour la fréquentation du plateau et cela surtout d'après l'analyse des matériels repérés⁶¹⁵.

Etant donné qu'aucun habitat n'existe dans cette zone à cette époque, la présence en quantité de formes céramiques de table et de banquet ainsi que d'ossements semble avant tout liée à la préparation et à la consommation de repas qui impliquent une participation à grande échelle. Le lieu doit donc être conçu avant tout comme un espace de rencontre festif pour les gens des environs⁶¹⁶.

En effet, en analysant la morphologie de son territoire par rapport au reste de la Corinthie, des particularités ressortent. Il s'agit d'une plaine suffisamment étendue qui est à la fois facilement accessible et cependant relativement éloignée des habitats. Une telle plaine surplombant le Golfe Saronique permet, de plus, un certain contrôle de la mer. Elle est, de plus, placée au carrefour des routes reliant l'isthme avec la zone de Corinthe. Enfin, elle a un accès à l'eau potable, en étant située à proximité de la source de Kyras Vrisi.

Comme l'écrit A. Schnapp Gourbeillon⁶¹⁷, le plateau est en effet un site approprié pour la mise en place de réunions impliquant un assez grand nombre de participants.

A une époque où aucun pouvoir précis ne paraît dominer et où les trafics maritimes et terrestres de la région ne sont pas contrôlés par une entité de pouvoir précise, Isthmia pourrait être le site où les habitants de la région se rencontrent pour discuter ensemble des problématiques relatives à l'organisation du territoire et pour fêter. Selon notre hypothèse, ce serait donc autour d'une exigence sociale que le plateau d'Isthmia serait utilisé en ce moment-là. Cela dit, notre intention n'est pas de nier la nature religieuse de ces rencontres. L'état calciné d'une partie des ossements ainsi que la présence de quelques figurines en terre cuite peuvent en effet constituer les preuves d'actes culturels déjà pour les premières phases du Protogéométrique : nous pensons au sacrifice animal et à la déposition d'offrandes pour une puissance divine. Néanmoins, si nous nous basons sur les seules données archéologiques, il semblerait que c'est seulement dans un deuxième temps, précisément entre la fin du Protogéométrique et le début du

⁶¹⁵ MORGAN, 1999, p. 315.

⁶¹⁶ MORGAN, 1999, pp. 338-340.

⁶¹⁷ SCHANPP GOURBEILLON, 2002, p. 212.

Géométrique, que la pratique religieuse devient archéologiquement encore plus manifeste : les offrandes, constituées par les objets en métal et par les statuettes en terre cuite, deviennent pendant le Géométrique Ancien et Moyen de plus en plus nombreuses, jusqu'à aboutir à un pic au Géométrique Récent.

Cela dit, un constat méthodologique s'impose : tous les gestes cultuels, c'est-à-dire, nous le rappelons, visant à créer un lien avec la puissance divine concernée, ne laissent pas des vestiges archéologiques et toutes les informations relatives à des pratiques telles que la prière, la danse ou la procession sont irrémédiablement perdues. En conséquence, nous ne pouvons pas reconstituer l'ensemble des pratiques religieuses (leur poids dans les cérémonies, leur déroulement, l'identité de la puissance divine concernée⁶¹⁸) lors des rencontres à Isthmia pendant l'intervalle de temps considéré.

Ce qui, par contre, nous paraît évident c'est l'existence d'une étroite connexion entre le comportement social et le comportement religieux. En considérant le courant théorique qui considère l'événement festif à travers d'une approche anthropologique⁶¹⁹, nous proposons de dépasser la catégorisation trop nette entre « sacré » et « profane », « social » et « spirituel », en faveur d'une vision de la fête réitérée en tant que moment de la mise en scène d'actes communautaires, construits soit sur la base d'un patrimoine de croyances communes soit sur l'exigence de définir (ou de redéfinir) les rapports de pouvoir entre les individus et/ou les groupes, aussi à travers l'exhibition publique de richesses.

⁶¹⁸ Attesté en tant que puissance divine déjà par les tablettes en linéaire B (VENTRIS, CHADWICK, 1973, pp. 126, 276, 279-280, 286-288, 308-309, 311-312, 458-465, 478-480, 484 ; HOOKER, 1990 ; DOYEN, 2011), les premiers documents confirmant la présence de Poséidon en tant que propriétaire du *téménos* d'Isthmia remontent seulement à l'époque archaïque. Ces témoignages sont de nature soit iconographique soit littéraire. En ce qui concerne les premiers, il s'agit de modèles miniaturisés de bateaux déposés en tant que votifs, aux représentations de Poséidon avec trident et/ou avec dauphin, au relief en bronze montrant la divinité avec un dauphin, au trident en bronze miniaturisé, à la statuette en bronze de la divinité, à la *situla* en bronze avec inscription indiquant le nom de la puissance divine qui date du troisième quart du VI^e siècle (MORGAN, 1999, p. 340, n. 147).

En ce qui concerne les textes, il faut mentionner l'hexamètre anonyme qui mentionne Poséidon et Hélios en tant que divinités hostiles pour la suprématie sur le territoire de Corinthe, querelle résolue, selon la tradition (DIONE CHRYSOSTOME 37.2.2 ; Scholie à Apollonios Rhodios, *Argonautika*, 1.1165), avec la partition du domaine entre les deux (Hélios à Acro Corinthe et Poséidon à l'Isthme). Mais avant le VI^e siècle, aucun document écrit n'existe pour attester la présence de Poséidon à Isthmia. Seules des figurines en terre cuite de taureaux et de chevaux peuvent suggérer que, dès l'époque géométrique les fidèles déposaient des votifs en honneur de Poséidon, mais cela est loin d'être attesté avec certitude.

⁶¹⁹ DIETLER, HAYDEN, 2010 ; FOX, 2010 ; HAYDEN, 2001 ; VAN DER EIJNDE, 2010, pp. 45-46.

3.5.6 Étude de cas : le sanctuaire de Déméter et Kore à Acrocorinthe

3.5.6.1 *Introduction et historique des fouilles*

Le sanctuaire de Déméter et Kore à l'Acrocorinthe, situé à mi-chemin de la pente septentrionale de ce dernier (**fig. 3.5.4**), à 300 mètres environ au-dessus de la fontaine de Hadji Mustafa et mentionné pour la première fois par Pausanias⁶²⁰, a fait l'objet de plusieurs campagnes de fouilles conduites par l'*American School of Classical Studies at Athens* entre 1961 et 1975⁶²¹.

N. Bookidis et R. Stroud ont tracé l'histoire du sanctuaire de la fin de l'Âge du Bronze jusqu'à l'époque romaine⁶²². Notre réflexion concernant la problématique relative à la relation entre les vestiges mycéniens et les premières traces d'activité culturelle (fin Géométrique) se basera principalement sur leur travail.

3.5.6.2 *Présentation des données*

L'HR IIIB-C

Les vestiges les plus anciens remontent à l'HR IIIB. Il s'agit de quelques tessons de céramique et d'un fragment de figurine en « *psi* »⁶²³.

Les premières structures bâties datent de l'HR IIIC. Un bâtiment orienté est/ouest est composé par une pièce rectangulaire précédée par un vestibule à l'est⁶²⁴ et donne à l'ouest sur une cour. De la céramique fine et grossière, dont un petit pourcentage de céramique de cuisine, est repéré à proximité de cet édifice, détruit par un incendie à la fin de l'HR IIIC⁶²⁵. Des tessons datés de la période post-palatiale sont aussi découverts

⁶²⁰ PAUSANIAS, *Description de la Grèce*, II.4.6-7.

⁶²¹ AR, 8, 1961-1962, p. 7 ; AR 9, 1962-1963, p. 11 ; AR 11, 1964-1965, pp. 8-9 ; AR 12, 1965-1966, p. 7 ; AR, 15, 1968-1969, p. 10 ; AR, 16, 1969-1970, p. 11 ; AR, 17, 1970-1971, p. 10 ; AR, 18, 1971-1972, p. 8 ; AR 19, 1972-1973, p. 11 ; AR 20, 1973-1974, p. 8 ; BCH 86, 1962, pp. 693-694 ; BCH 87, 1963, pp. 726-727 ; BCH 88, 1964, p. 708 ; BCH 89, 1965, pp. 693-697 ; BCH 90, 1966, pp. 756-761 ; BCH 94, 1970, p. 953 ; BCH, 95, 1971, p. 851 ; BCH 96, 1972, p. 636 ; BCH 97, 1973, p. 293 ; BCH 98, 1974, p. 601 ; AD17, 1961-1962, p. 62 ; AD 18, 1963, p. 79 ; AD 19, 1964, p. 102 ; AD, 20, 1965, pp. 144-145 ; AD, 21, 1966, pp. 139-140 ; AD, 24, 1969, pp. 114-115 ; AD, 25, 1970, p. 161 ; AD, 26, 1971, pp. 95-96 ; AD, 27, 1972, p. 220 ; AD, 28, 1973, pp. 142-143 ; AD, 29, 1973-1974, pp. 253-254 ; STROUD, 1965 ; BOOKIDIS, FISHER, 1972 ; BOOKIDIS, FISHER, 1974.

⁶²² BOOKIDIS, STROUD, 1997.

⁶²³ RUTTER, 1979, p. 88.

⁶²⁴ Les vestiges décrits ne peuvent pas être définies avec précision, et cela à cause des réaménagements postérieurs. En particulier, le côté oriental a été perturbé par la construction de la rampe processionnelle (V^e siècle).

⁶²⁵ RUTTER, 1979, p. 370.

dans la zone avec l'*hestiatorion* classique « M-N : 25-26 », mélangés avec d'autres datés au Géométrique.

Les fouilles ont permis de découvrir aussi deux tombes : la première⁶²⁶, à ciste, est retrouvée, vide, sous l'édifice d'époque classique « M-N :19 » et est datée de l'HR IIC ; la deuxième, aussi vide, se trouve dans la zone de l'*hestiatorion* classique « M-N : 25-26 » et n'est pas encore datée de façon précise⁶²⁷.

Le Submycénien, le Protogéométrique et le Géométrique

Le bâtiment que nous venons de décrire n'a pas été reconstruit après l'incendie de la fin de l'HR IIC, mais cela n'exclut pas que la zone du sanctuaire n'est pas fréquentée pendant le Premier Age du Fer.

Les tessons de céramique de production locale (*oinochoe*, cratères, *skiphoi*, *protokotyles*, coupes) découverts dans plusieurs zones du sanctuaire et la tombe située 15 mètres à l'ouest par rapport à l'édifice mycénien datent du Submycénien et du Protogéométrique. Il s'agit d'une sépulture d'adulte en ciste. Derrière la tête les fouilleurs ont retrouvé une *oinochoe* datée au Protogéométrique Récent ou, éventuellement, au Géométrique Ancien⁶²⁸. Un peu plus à l'ouest, un puit abrite de la terre noire, des ossements et des tessons de céramique de la fin du Protogéométrique⁶²⁹. Au Géométrique Ancien et Moyen, le site est encore fréquenté, comme l'attestent les exemplaires de céramique locales fines et grossières (*kotilai*, coupes, *kiathoi*, *kalathoi*, hydrie et amphores, bols, *pithoi*) ou importées (surtout des productions argiennes et attiques) mis au jour par les fouilles, ainsi que les bijoux en métal. Plus spécifiquement nous faisons référence à 33 épingles, à sept fibules, à une bague qui proviennent de contextes assez perturbés.

3.5.6.3 Interprétation

Toute tentative de déchiffrer l'histoire de ce site entre la fin de l'Age du Bronze et le Premier Age du Fer ne peut pas faire abstraction des limites dues à son mauvais état de conservation. Les vestiges de la période mycénienne ont été détériorés en raison des aménagements architecturaux successifs et de l'importante inclination du terrain, exposé

⁶²⁶ RUTTER, 1979, pl. 92, a, b.

⁶²⁷ BOOKIDIS, STROUD, 1997, p. 14.

⁶²⁸ BOOKIDIS, FISHER, 1974, p. 286.

⁶²⁹ BOOKIDIS, STROUD, 1997, p. 15 ; PFAFF, 1999, pp. 116-118.

aux vents, et à des phénomènes tels que des glissements de terrain ou de l'érosion, ont intensément détérioré les vestiges de la période mycénienne⁶³⁰.

Compte tenu de cela, faut-il envisager un lien entre les traces de la fin de l'Âge du Bronze et le sanctuaire de Déméter et Kore, mis en place très probablement à la fin du VIII^e siècle ?

Si des traces archéologiques existent pour différents moments entre l'HR IIIB et le Géométrique Récent, une permanence de destination sacrée pour cet intervalle de temps est selon les fouilleurs à exclure. Etant donné l'impossibilité de définir la fonction du lieu à l'HR IIIB, la nature de l'édifice daté de l'HR IIIC est en effet probablement purement domestique : cela a été confirmé par J. Rutter d'après l'analyse des typologies céramiques associées (céramique de cuisine et de stockage) et d'après l'absence d'installations (autels, foyers, banquettes) et de matériaux (statuettes, figurines, ossements brûlés et/ou calcinés) en général caractérisant les contextes cultuels à la fin de l'Age du Bronze⁶³¹. Plus en particulier, selon le chercheur américain le bâtiment doit être interprété comme une des unités d'un hameau agricole, établi à l'Acrocorinthe à l'HR IIIC⁶³². Et en effet, malgré le fait qu'il soit aménagé sur le versant le plus escarpé et le plus battu par les vents septentrionaux, certains indicateurs environnementaux supportent cette hypothèse. J. Rutter relève en effet que:

*« There is a copious spring some two hundred meters downhill to the north at Hadji Mustafa, and in the area to the west of the site the earth cover is deep enough to support extensive olive groves. It is possible that in late Mycenaean times the earth deposit in the vicinity of the site itself may have been much deeper »*⁶³³.

En mettant en perspective les maigres données à disposition dans le panorama archéologique de la Corinthie post palatiale, nous nous demandons s'il ne faut pas imaginer le site en question comme la seule fraction archéologiquement détectable d'un habitat, plutôt que d'un hameau⁶³⁴. Ce dernier était établi en hauteur, dans une situation stratégique permettant de visionner le golfe, Corinthe en contrebas et la zone de l'isthme et, de plus, bien défendable. Bref, si des doutes subsistent, ils concernent l'extension de

⁶³⁰ RUTTER, 1979, p. 349.

⁶³¹ RUTTER, 1979, pp. 370-371.

⁶³² D'autres traces (trous de poteaux) référables à des structures bâties associées avec des tessons de céramique de l'HR IIIC ont été repérées à l'est du bâtiment de l'HR IIIC. (RUTTER, 1979, p. 388).

⁶³³ RUTTER, 1979, p. 389.

⁶³⁴ L'interprétation donnée par J. Rutter est à notre avis forte conditionnée par le contexte de la fouille ainsi que par le mauvais état de conservation de vestiges.

l'habitat dont le bâtiment de l'HR IIIC faisait partie, mais pas sa destination, évidemment domestique.

Le bâtiment est détruit par un incendie entre la fin de l'HR IIIC et le début du Submycénien et il n'est plus jamais rétabli⁶³⁵. Pour les périodes suivantes et jusqu'au Géométrique Récent, seulement deux tombes témoignent de la fréquentation du site⁶³⁶. Cela, bien évidemment, peut dépendre soit de l'extension limitée de la superficie fouillée, soit de la perte de toute information concernant les éventuelles structures d'habitat, due à l'utilisation de matériaux de construction périssables. Néanmoins, en l'état actuel des recherches, pour la période allant de l'HR IIIC au Géométrique, il n'y a aucun indice qui permet de supposer le déroulement d'un quelconque acte cultuel dans l'espace que nous sommes en train d'analyser.

C'est seulement entre la fin du VIII^e et le début du VII^e siècle que les données archéologiques témoignent de la mise en place d'un espace de culte : les bijoux et les trois exemplaires de vases miniatures (un *skyphos*, un *kotyle* et une amphore ou hydrie) sont à interpréter, étant donné l'absence de tombes contemporaines, comme des offrandes destinées à une (ou plusieurs) puissance(s) divine(s). Déméter et Kore ? Aucune inscription ni aucun document iconographique n'existent pour le confirmer. Néanmoins, une constatation s'impose : en traçant un parallèle avec le *Thesmophorion* à Erétrie, il en résulte que les deux lieux de culte, clairement voués aux deux mêmes divinités à partir de l'époque archaïque, occupent des positions assez similaires, étant à l'emplacement des pentes les plus escarpées de l'acropole eubéenne et de l'Acrocorinthe. On pourrait envisager qu'une telle caractéristique soit une marque spécifique de la mise en place du culte des deux déesses, éventuellement, pour le cas de l'Acrocorinthe, déjà à partir des dernières phases du Géométrique Récent. Une telle observation reste cependant une hypothèse qui mériterait d'être approfondie à travers l'étude diachronique de plusieurs cas relatifs aux fondations des espaces de cultes de Déméter et Kore en contexte grec.

⁶³⁵ RUTTER, 1979, p.

⁶³⁶ BOOKIDIS, FISHER, 1973, p. 288.

3.5.7 Conclusions

L'histoire culturelle de la Corinthie est, selon nous, le paradigme de l'inadéquation de l'antithèse « continuité vs rupture » pour décrire les développements des espaces religieux entre l'HR IIIB et le Géométrique Récent.

Dans l'état actuel des recherches, aucun site ne semble avoir été fréquenté dans un but culturel de façon continue depuis la fin de l'Age du Bronze à la fin de la période géométrique.

Les dépôts de Tsoungiza et d'Ay. Triada peuvent éventuellement témoigner du déroulement d'actes culturels, mais pour un moment précis (l'HR IIIA2 dans le premier cas et l'HR IIIB dans le deuxième); les vestiges mycéniens découverts aux emplacements des sanctuaires de Déméter et Kore à Acrocorinthe et de Poséidon à Isthmia n'ont très probablement aucun lien avec la sphère culturelle et sont plutôt à référer à des contextes domestiques.

Cependant, il n'est pas non plus logique d'adhérer à la théorie de la rupture. A ce propos, nous avons dit, par exemple, qu'Isthmia existe en tant qu'espace de culte depuis le Protogéométrique Ancien. A partir de cette époque, il est fréquenté de façon continue, même si quelques changements dans les pratiques ressortent d'après la pure analyse des données archéologiques au fil du temps⁶³⁷. Or, le sanctuaire se développe de façon considérable surtout à partir du Géométrique Récent : dans un premier temps, les offrandes augmentent en nombre et en richesse, et l'espace s'organise de mieux en mieux ; dans un deuxième temps (VII^e siècle), il se monumentalise. A la fin du Géométrique Récent, d'autres sanctuaires sont mis en place : l'Héraion de Perachora, le sanctuaire de Déméter et Kore à Solygeia et les sanctuaires urbains de Corinthe.

D'un côté, donc, il semble que les transformations sociales (et notamment l'essor des richesses engendré par l'affirmation de Corinthe en tant que puissance commerciale maritime) mises en place à partir du Géométrique Moyen/Récent ont modifié le panorama de la géographie religieuse et l'attitude culturelle de la Corinthie : non seulement une bonne partie des espaces de culte est fondée en ce moment, mais, de plus, telles fondations sont étroitement marquées par le transfert des richesses du domaine funéraire au domaine culturel, à travers des offrandes.

⁶³⁷ Voir pp. 148-150.

D'autre côté la mise en place d'un tel schéma a certainement nécessité, au moins dans le cas d'Isthmia, l'assimilation d'éléments du passé, notamment du tout début du Premier Age du Fer.

3.6 Argolide

3.6.1 Introduction

Avec ses trois centres palatiaux de Mycènes, Tirynthe et Midéa, l'Argolide a certainement joué un rôle central dans la réalité de la Grèce à la fin de l'Age du Bronze et un tel bagage culturel a certainement influencé son histoire.

En particulier, en étudiant la région dans le cadre de la problématique principale de notre étude, nous nous sommes aperçue que le poids de l'héritage mycénien (culturel, social) a de quelque façon conditionné plusieurs aspects concernant le culte. A ce sujet, il suffit de mentionner l'importance du rapport entre les emplacements des principaux lieux de culte à l'époque géométrique (par exemple, l'Héraion d'Argos ou les espaces de culte des divinités poliaides aux acropoles de Mycènes ou de Tirynthe) et les anciens vestiges préhistoriques (imposantes tombes à *tholos*, murs d'enceinte cyclopéens, constructions grandioses) qui marquaient le territoire avec leur apparence monumentale. En outre, comme plusieurs chercheurs l'ont démontré⁶³⁸, l'Argolide se révèle une source d'informations précieuse pour la connaissance du Submycénien, du Protogéométrique et du Géométrique Ancien en Grèce, vu que certains sites (et nous nous référons à Mycènes, à Tirynthe, à Argos, à Asinè et à Nauplie) présentent une fréquentation continue pendant toutes ces époques. De plus, les données archéologiques ne se limitent pas aux seuls contextes funéraires, mais s'étendent aussi aux habitats ; selon B. Wells⁶³⁹, il y a même des traces référables à des actes culturels à Asinè⁶⁴⁰.

Enfin, l'Argolide est un bon exemple pour la géographie du sacré en Grèce au Géométrique Récent et pour ses relations avec les *poleis* naissantes et, plus en général, avec l'organisation du territoire : d'après Fr. de Polignac⁶⁴¹, cela est pertinent surtout dans le cas d'Argos, avec ses sanctuaires urbains, péri et extra-urbains (l'Héraion).

⁶³⁸ Voir notamment : DESBOROUGH, 1964, pp. 72-84 ; 1952, pp. 204-211 ; 1972, pp. 161-170 ; 364-365 ; EDER, 1998, pp. 25-88 ; FOLEY, 1988 ; LEMOS, 2002, pp. 12-14 ; 21-22 ; 136-140 ; 157-160 ; SNODGRASS, 2000[1971], pp. 56-57 ; 124-125 ; 151-154 ; STYRENIUS, 1967, pp. 127-136.

⁶³⁹ WELLS, 1988, p. 265 ; 2002.

⁶⁴⁰ Voir p. 176.

⁶⁴¹ DE POLIGNAC, 1998, pp. 145-158.

3.6.2 Aperçu géographique

Le territoire de l'Argolide, au nord-est du Péloponnèse, correspond à la péninsule de 70 km de long, nommée Akte, qui s'étend dans la Mer Égée entre le Golfe d'Argos (au sud-ouest) et le Golfe Saronique (au nord-est), et à la plaine alluviale de forme triangulaire qui domine le Golfe d'Argolide, nommée Argeia. Sa superficie totale est de 2154 km².

L'Akte est une région montagneuse : plus d'un tiers de sa superficie totale est caractérisé par une altitude supérieure à 600 m, plusieurs sommets atteignent 1000 m ; la plaine d'Épidaure, au nord-est, peut être considérée comme la seule exception notable, avec sa superficie de 338 km². Ses reliefs, qui suivent la direction ouest/est, descendent directement jusqu'à la mer, les plaines côtières sont rares et de modestes dimensions: les ports sont donc rares et ne donnent accès qu'à des zones limitées au sud, à l'est, à l'ouest. Au nord, l'Akte est délimitée par un massif montagneux qui, au centre, atteint 1113 m d'altitude (Mont Megalovouni), avec une moyenne de 700 m. Ce massif la sépare de la plaine d'Argos à l'ouest et de la Corinthie au nord et à l'est⁶⁴².

L'Argeia a une superficie totale de 243 km²⁶⁴³. Elle est entourée par des collines aux flancs raides qui atteignent 400/700 m. Son réseau hydraulique couvre une superficie de 1167 km² et les cours d'eau principaux qui, bien évidemment, suivent la direction nord/sud et se jettent dans le Golfe d'Argos, sont l'Erasinos (pérenne), le Manessi et l'Inakhos, qui détermine en grande partie, avec ses dépôts sédimentaires, la topographie de l'Argeia. La côte est basse et caractérisée par la présence de plages de sable ou de galets.

3.6.3 Histoire du peuplement

3.6.3.1 *Préambule*

Le bilan des connaissances sur le peuplement de l'Argolide entre la période mycénienne et l'époque archaïque a fait l'objet de deux inventaires majeurs.

⁶⁴² En ce qui concerne le système hydraulique, comme toutes régions géologiquement caractérisées par une grande quantité de calcaire, les sources d'eau superficielles sont rares et les besoins sont garantis plutôt par des systèmes de drainage souterrains. Cependant il faut dire que très probablement les sources étaient plus communes dans l'antiquité qu'aujourd'hui.

⁶⁴³ ZANGGER, E., 1993, *The Geoarchaeology of the Argolid*, Berlin, pp. 17-22.

Nous faisons référence au catalogue rédigé par A. Foley, qui a répertorié la totalité des sites de la région, du Néolithique à l'époque romaine (état 1988), et à celui rédigé en 1994 par M. Jamenson, C. Runnels et T. van Andel, relatif aux sites de la partie la plus méridionale de la péninsule d'Akte, nommée Halias. Comme toujours, nous avons pris aussi en compte la mise au point publiée en 1979 par R. Hope Simpson et O. Dickinson⁶⁴⁴. Une part importante de la thèse d'A. Livieratou focalise sur le passage entre la fin de l'Age du Bronze et le début de l'Age du Fer en Argeia et a aussi été très utile pour la compréhension des enjeux principaux relatifs à ce moment de transition⁶⁴⁵. Dans l'objectif d'aboutir à un panorama global le plus complet possible, nous avons également intégré les résultats des fouilles plus récentes, publiées dans les *Archaeological Reports*, *Archaiologikon Deltion* et *Bulletin de Correspondance Hellénique*.

3.6.3.2 HR IIIB et HR IIIC

Le schéma de peuplement de la région s'esquisse pendant l'Age du Bronze Ancien : c'est à cette époque, en effet, que les sites les plus importants sont établis. De lors, la plupart est occupée sans interruption jusqu'au moins au HR IIIB⁶⁴⁶.

Des grandes différences subsistent entre la plaine argienne et la péninsule de l'Akte (**tableau 3.6 ; carte 3.6.1**).

A l'HR IIIB la plaine argienne est densément peuplée et caractérisée par des habitats situés près de ses limites et, dans la plupart des cas, en situation de hauteur. La hiérarchie de ces sites, ainsi que leur organisation, semble refléter pleinement le modèle proposé par N. Kourou⁶⁴⁷ : des acropoles fortifiées, sièges du pouvoir politique et des activités économiques et religieuses, contrôlaient non seulement les habitats directement dépendants (les *a-ste-a* des tablettes ?), mais aussi d'autres villages, bien plus modestes et nombreux (les *da-moi* des tablettes ?).

Or, comme P. Darcque l'a noté, il est difficile de déterminer l'identité des sites principaux de l'époque mycénienne⁶⁴⁸. Si J. Bintliff et Kl. Kilian considèrent qu'ils étaient cinq (Mycènes (**3.6.14**), Berbati (**3.6.4**), Prosymna (**3.6.19**), Dendra-Midéa (**3.6.6**), Tirynthe (**3.6.20**) selon le premier ; Mycènes, Dendra-Midéa, Tirynthe, Nauplie

⁶⁴⁴ FOLEY, 1988, pp. 171-199 ; JAMENSON *et al.*, 1994, pp. 415-538 ; HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, pp. 27-55.

⁶⁴⁵ LIVIERATOU, 2006.

⁶⁴⁶ HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 27.

⁶⁴⁷ KOUROU, 2003, pp. 71-90.

⁶⁴⁸ DARQUE, 1998, pp. 110-111.

(3.6.15) et Argos (3.6.2) selon le deuxième)⁶⁴⁹, du point de vue archéologique, seules Mycènes et Tirynthe possèdent à l'HR IIIA-B un palais important pourvu d'archives administratives⁶⁵⁰. Cela paraît conforme aux informations données dans le *Catalogue des Vaisseaux*⁶⁵¹. Enfin, selon le modèle du royaume d'Ougarit, P. Darcque propose d'envisager l'existence d'un seul centre principal pour l'Argolide : Mycènes⁶⁵².

Pour notre étude, nous considérons comme centres principaux ceux qui présentent à l'HR IIIB un palais ayant livré des tablettes en linéaire B⁶⁵³. Selon notre opinion, l'existence d'une ou plusieurs *tholos* peut signaler éventuellement l'existence d'une élite, mais pas forcément de personnes ayant des liens avec le pouvoir sur un territoire. Dans ce sens, nous ne retenons que Mycènes (3.6.14), Tirynthe (3.6.20) et Midéa (3.6.6). Les trois sites présentent une acropole fortifiée, qui correspond au complexe palatial, et une ville basse⁶⁵⁴. Ils se trouvent néanmoins en position privilégiée pour contrôler leurs propres ressources agricoles et celles alentours.

En ce qui concerne les autres sites d'habitat et les autres nécropoles, P. Darcque, en se basant sur l'inventaire de R. Hope Simpson et d'O. Dickinson, et en écartant ceux uniquement connus par prospections de surface, estime qu'ils étaient 17⁶⁵⁵.

Parmi les sites qui, en l'état actuel des recherches⁶⁵⁶, ont délivré des traces archéologiques importantes pour l'HR IIIB, nous rappelons Argos(3.6.2), avec son habitat probablement fortifié, dominé par les collines de Larissa et Aspis, et ses nécropoles (par exemple celle de Deiras, utilisée à partir de l'HR IIB⁶⁵⁷) et Asinè (3.6.3)⁶⁵⁸, relativement florissant à la période mycénienne palatiale et encore à l'HR IIIC, d'après les découvertes dans l'habitat et dans la nécropole de la colline de Barbouna, datées entre 1600 et 1100 av. J. C.).

⁶⁴⁹ BINTLIFF, 1977b, pp. 288-289, 345-347, cartes : 7A et 7B ; 367 ; 689-702 ; KILIAN, 1988, p. 297.

⁶⁵⁰ Pour archives administratives nous entendons un espace destiné au stockage des tablettes en linéaire B.

⁶⁵¹ HOMERE, *Iliade*, II., 484-780.

⁶⁵² Voir note n° 648.

⁶⁵³ Voir note n° 339.

⁶⁵⁴ Pour Mycènes à la période mycénienne, voir, entre autres: FRENCH, 2002 ; SHELMERDINE, 1997, pp. 541-542 ; TAYLOUR, FRENCH, WARDLE, 1981 ; FOLEY, 1988, pp. 188-190. Pour Tirynthe, voir : KILIAN, 1988 ; SHELMERDINE, 1997, p. 543. Pour Midéa, voir : SHELMERDINE, 1997, pp. 543-547 ; WALBERG, 1998 ; 1999b ; ÅSTRÖM, DEMAKOPOULOU, 1986, pp. 19-25.

⁶⁵⁵ DARCQUE, 1998, p. 109.

⁶⁵⁶ LIVIERATOU, 2006, pp. 47 ; 55.

⁶⁵⁷ *BCH*, 28, 1904, pp. 373-390 ; *BCH* 77, 1953, pp. 59-89 ; *BCH* 93, 1969, pp. 574-616 ; DESHAYES, 1966.

⁶⁵⁸ *AD*, 26, 1971, pp. 113-114 ; *AD* 27, 1972, pp. 231-233 ; FRÆDIN, 1924, pp. 213-226 ; GILLIS, 1996 ; HÄGG, HÄGG, 1975 ; PENTTINEN, 1996 ; SJÖBERG ; 2003 ; 2004.

Une vague de destruction affecte la région à la fin de l'HR IIIB et cela est particulièrement bien documenté à Mycènes et à Tirynthe⁶⁵⁹. Néanmoins, une certaine prospérité caractérise la région pendant l'HR IIIC⁶⁶⁰ : sans tenir compte des sites uniquement connus par des ramassages de surface⁶⁶¹, la proportion de ceux qui ne sont pas abandonnés à la fin du HR IIIB ou qui sont immédiatement reconstruits après les épisodes catastrophiques correspondrait à environs la moitié (**voir graphique 3.6**).

En particulier, comme J. Maran, entre autres, l'a noté⁶⁶², les trois acropoles de Mycènes, Tirynthe et Midéa, après les destructions de la fin de l'HR IIIB ont été partiellement reconstruites⁶⁶³ : les murs cyclopéens sont en partie restaurés, les architectures palatiales de Tirynthe et Midéa sont réutilisées et réinterprétées⁶⁶⁴. Néanmoins, nous sommes loin des gloires de la période palatiale. Ainsi, les parties basses des trois centres continuent à être occupées à l'HR IIIC, même si comme K. Kilian le mentionne pour la ville basse de Tirynthe⁶⁶⁵, elles n'ont plus l'étroite dépendance politique et économique qu'elles avaient avec les acropoles de la période d'apogée mycénienne.

Pour les autres sites documentés avec certitude au HR IIIB, l'archéologie atteste une continuité pour Asinè (qui ne présente aucun signe de destruction violente, mais qui, au contraire, est encore florissant à la période post-palatiale), Argos (qui ne présente aucun signe de discontinuité avec la phase précédente), pour les contextes funéraires de Chania (**3.6.5**) et de Phycia-Boliari (**3.6.17**) et éventuellement pour Nauplie (**3.6.15**)⁶⁶⁶. Cependant, continuité de fréquentation (ou réoccupation après une phase négligeable d'abandon) ne signifie pas continuité d'organisation dans la gestion du territoire. La disparation du système palatial (causée par une attaque extérieure ou par sa propre hypertrophie) pousse la population des petits habitats des alentours dans les centres principaux, comme à Tirynthe, à Asinè et probablement à Argos, qui semblent expérimenter une certaine prospérité et une augmentation démographique⁶⁶⁷.

⁶⁵⁹ A propos de la destruction à Mycènes, voir notamment : IAKOVIDIS, 1986, pp. 236-242 ; MOORE-TAYLOUR, 1999, p. 2 ; MOUNTJOY, 1976, pp. 77-80 ; MYLONAS, 1968b, pp. 11-27. A propos de la destruction à Tirynthe, voir notamment : KILIAN, 1979, p. 404 ; 1981, p. 192 ; 1982, p. 399.

⁶⁶⁰ MARAN, 2008, pp. 123-150 ; PAPADIMITRIOU, 2008, pp. 531-547.

⁶⁶¹ Nous faisons référence à Phycia-Ay. Georgios (**6.16**), Gymno Kastro (**6.7**) et Profitis Ilias (**6.18**).

⁶⁶² MARAN, 2008, p. 449.

⁶⁶³ En ce qui concerne Mycènes, voir spécialement : FRENCH, 2002, pp. 136-138. En ce qui concerne Tirynthe, voir : MARAN, 2001, pp. 113-122 ; 2003, pp. 223-224. En ce qui concerne Midéa, voir : MARAKAS, 2010, pp. 44-46 ; MARAN, 2001, p. 117 ; WALBERG, 1995, pp. 87-91 ; 1998 ; 2007.

⁶⁶⁴ Voir pp. 170-173..

⁶⁶⁵ KILIAN, 1988, p. 135.

⁶⁶⁶ POPHAM, 1994, p. 182 ; FOLEY, 1988, p. 253.

⁶⁶⁷ DARCQUE, 1998, p. 112 ; EDER, 1998, pp. 70-71 ; KILIAN, 1988, p. 134.

A l'HR IIIB, dans la péninsule de l'Akte, aucun centre palatial n'existe. A l'époque mycénienne palatiale, l'Akte est occupée par des habitats de dimensions variables édifiés près des hauts plateaux, parfois sur des anciens sites de l'Helladique Ancien, distribués de manière dense soit sur le littoral (ou à proximité), soit à l'intérieur des terres (**carte 3.6.1**). Bien évidemment, une hiérarchie entre les sites transparaît des données archéologiques. Par exemple, le site d'Ermione Magoula (**3.6.27**) a livré la plus grande quantité de céramiques mycéniennes qui, avec les vestiges architecturaux associés, témoignent de la taille considérable et de la richesse évidente de l'habitat. Néanmoins, l'Akte à l'HR IIIB était probablement administré par un des centres palatiaux situés plus au nord. Selon Homère, elle était sous le contrôle du roi d'Argos⁶⁶⁸. Cependant, M. Jameson, C. Runnels et T. van Andel⁶⁶⁹ soulignent qu'aucun indice précis ne nous permet d'établir une relation entre les habitats de la péninsule et les centres palatiaux de l'Argolide septentrionale : nous ne pouvons donc pas encore déterminer si les premiers étaient indépendants ou subordonnés à d'autres royaumes (Mycènes, Argos, Tirynthe, Midéa ou d'autres localisés en Attique ou Laconie ?).

Cela dit, faut-il en conclusion envisager l'existence d'une élite locale ? L'absence de *tholoi*, de tombes à puits ou à chambre ainsi que de fortifications suggèrent plutôt l'existence d'une relation de dépendance des centres en question envers une élite politique plus puissante. Nous pensons que celle-ci correspondrait à un ou plusieurs centres palatiaux de la plaine d'Argos.

A la fin de l'HR IIIB la plupart des sites est abandonnée suite à des causes inconnues. Si l'on exclut les sites qui n'ont livré que des tessons, nous identifions pour l'HR IIIC (**carte 3.6.1**) seulement l'habitat de Kandia (**3.6.31**), et, en ce qui concerne les tombes, seulement les sites de Palaia Epidauros (**3.6.44**), d'Ay. Ioannis (**3.6.23**) et probablement d'Ermione Magoula (**3.6.27**). Dans une tombe à *tholos* datée du XV^e siècle découverte à Kazarma (**3.6.32**) ont été repérées de vestiges de fréquentation (probable déroulement d'activités culturelles).

Une situation très différente semble donc caractériser les deux zones principales de l'Argolide à la fin de l'Age du Bronze.

⁶⁶⁸ HOMÈRE, *Iliade* II.559-578.

⁶⁶⁹ JAMESON *et al.*, 1994, p. 370.

3.6.3.3 Submycénien et Protogéométrique

Le Submycénien (**tableau 3.6 ; carte 3.6.2**) n'est représenté que par quelques sites de la plaine argienne. Bien évidemment, cela ne signifie pas que l'entier de la péninsule de l'Akte était déserte à cette époque, mais simplement que les indicateurs archéologiques (la céramique submycénienne) ne sont pas présents.

Il est intéressant de noter que les sites avec une continuité d'occupation dans les premières années de l'Age du Fer correspondent à ceux déjà importants dans les périodes précédentes ; il s'agit de Tirynthe (**3.6.20**), de Mycènes (**3.6.14**), de Nauplie (**3.6.15**), d'Asinè (**3.6.3**) et d'Argos (**3.6.2**).

En ce qui concerne les habitats, à Tirynthe des niveaux d'occupation sont identifiés dans la citadelle et dans la ville basse⁶⁷⁰ ; à Asinè, des fragments de céramique submycénienne ont été retrouvés soit dans la ville basse soit dans le secteur Karmaniola⁶⁷¹ ; à Argos, des vestiges submycéniens sont localisés aux pieds de Larissa (présence de tessons de céramique), à l'est de la ville moderne (présence de tessons de céramique associés à une structure en briques crues), ainsi qu'à l'est de la zone du musée, où un atelier pour la coupellation de l'argent est actif des dernières phases du Submycénien jusqu'aux premières du Protogéométrique⁶⁷².

Concernant les nécropoles, des tessons submycéniens ont été retrouvés dans des tombes à fosse et ciste à Nauplie (**3.6.15**)⁶⁷³, à Tirynthe, en dehors de la citadelle⁶⁷⁴ et à Mycènes, dans la citadelle⁶⁷⁵. Néanmoins c'est à Argos que l'archéologie funéraire relative à cette phase est la mieux documentée⁶⁷⁶. Nous faisons référence aux tombes à ciste fouillées dans la rue Tripoli⁶⁷⁷ ; à celles dans la zone du Musée⁶⁷⁸ ; à celles localisées dans la partie septentrionale de la ville moderne (et en particulier, dans la rue Gounari, dans la rue Herakleous et dans le terrain Vlachos-Flokos)⁶⁷⁹, et aux

⁶⁷⁰ LIVIERATOU, 2006, pp. 37, 353-354 et bibliographie relative.

⁶⁷¹ LIVIERATOU, 2006, pp. 407-408 et bibliographie relative.

⁶⁷² LIVIERATOU, 2006, pp. 374-375 et bibliographie relative.

⁶⁷³ HÄGG, 1974, p. 72 ; PITEROS, 1997, pp. 144-145.

⁶⁷⁴ LIVIERATOU, 2006, pp. 37, 353-354 et bibliographie relative.

⁶⁷⁵ LIVIERATOU, 2006, pp. 25, 325-326 ; 328-330 et bibliographie relative.

⁶⁷⁶ LIVIERATOU, 2006, pp. 384-385 et bibliographie relative.

⁶⁷⁷ AD, 18, 1963, p. 62 ; HÄGG, 1974, p. 26 ; KANTA, 1975 ; PITEROS, 2001, p. 114.

⁶⁷⁸ COURBIN, 1974, pp. 63, 70, 72-73 ; HÄGG, 1974, p. 26.

⁶⁷⁹ PAPADIMITRIOU, 2006 ; PITEROS, 1998, p. 111 ; PSYCHOGIOU, 1995, p. 96.

inhumations enfantines en amphore découvertes dans le Quartier des réfugiés, dans la zone du théâtre et dans le terrain Bakaloianis⁶⁸⁰.

Des vases clairement représentatifs de cette phase proviennent également des tombes à chambre de la nécropole d'Asinè⁶⁸¹.

Il est intéressant de noter que tous les sites funéraires que nous venons de mentionner correspondent aux nécropoles déjà utilisées auparavant, mais que le nombre de sépultures est en décroissance : cela peut être interprété comme la preuve d'un dépeuplement, bien qu'I. Morris avance plutôt l'hypothèse que le changement des coutumes funéraires et l'adoption de la pratique de l'incinération par la majorité de la population expliqueraient la pénurie de sépultures⁶⁸².

Comme dans le reste de la Grèce, le Protogéométrique est caractérisé par une augmentation de la population (signe de relative stabilité) et par des traits culturels régionaux très spécifiques⁶⁸³.

En général, comme le montrent le **tableau** et le **graphique 3.6** et la comparaison entre la **carte 3.6.1** et la **carte 3.6.2**, il est intéressant de noter qu'à côté des sites qui ont livré des traces déjà pour le Submycénien (Argos, Asinè, Mycènes, Tyrinthe, Nauplie), nous trouvons des traces de fréquentation dans certains sites abandonnés auparavant. C'est le cas de Lerna (**3.6.12**), délaissée à la fin de l'HR IIIB ; de Porto Cheli (**3.6.46**), fréquentée jusqu'à l'HR II et de nouveau au Protogéométrique ; de Kazarma (**3.6.32**), laissée à l'abandon à l'HR IIIC ; de Ermione (**3.6.26**), et de Sambariza Magoula (**3.6.48**), toutes deux délaissées à la fin du HR IIIB.

De plus, plusieurs progrès sont manifestes : côté productions, par exemple, la céramique s'améliore en technique et en décoration⁶⁸⁴ ; des évolutions dans le travail du métal sont aussi documentées par les données archéologiques⁶⁸⁵.

Néanmoins, concernant l'organisation structurale des habitats, nous n'avons qu'assez peu de références. En effet, sur certains sites, les phases suivantes ont perturbé les vestiges protogéométriques et l'utilisation du bois (plutôt que de la pierre) par les

⁶⁸⁰ HÄGG, 1974, pp. 26-27.

⁶⁸¹ HÄGG, 1974, pp. 47-51.

⁶⁸² MORRIS, 1987.

⁶⁸³ FOLEY, 1988, p. 159.

⁶⁸⁴ LEMOS, 2002, pp. 200-202.

⁶⁸⁵ LEMOS, 2002, pp. 101-134 ; DESBOROUGH, 1972, p. 165.

constructeurs a également influé sur le nombre de découvertes⁶⁸⁶. En Argeia, même si Tirynthe a livré des traces d'occupation localisées dans la partie la plus basse de la citadelle mycénienne et dans ses alentours immédiats⁶⁸⁷, les sites les plus représentatifs pour cette phase sont Argos et Asinè.

A Argos, les vestiges référables à l'habitat protogéométrique se localisent principalement au sud-est de la colline de Larisa⁶⁸⁸. Néanmoins, d'autres concentrations de vestiges protogéométriques (surtout des dépôts de céramique) sont dispersées au nord, à l'est, au sud-est et dans le centre de la ville : cela pourrait suggérer qu'il s'agissait d'un habitat organisé en différentes petites unités éparpillées⁶⁸⁹.

A Asinè, l'occupation protogéométrique est centralisée à l'est de l'acropole. Ce site est le seul à avoir livré des vestiges de constructions remarquables : nous pensons en particulier à la construction rectangulaire 70 Q-T, orientée nord-sud, qui semble avoir été construite au tout début du Protogéométrique sur une structure mycénienne et qui aurait été remplacée aux dernières phases du Protogéométrique par une ou deux constructions à absides⁶⁹⁰.

D'après ces données, il est néanmoins difficile de se prononcer sur l'organisation sociale de la région et, plus en particulier, de ses centres et de leurs rapports réciproques. En accord avec la thèse proposée par J. Whitley, nous envisageons des structures de contrôle faibles, voire très faibles, pour les sites de la plaine occupés de façon continue pendant les débuts du Premier Age du Fer à côté de structures instables occupées de façon sporadique⁶⁹¹. Le territoire ne semble donc ni coordonné ni hiérarchisé et, par conséquent, les infrastructures et les communications sont moins développées par rapport à la période mycénienne. D'après cela, côté économie, il nous paraît raisonnable d'envisager une augmentation de l'activité pastorale au détriment de l'agriculture et donc une forme d'exploitation du territoire moins sédentaire.

Au contraire, les contextes funéraires nous fournissent beaucoup plus d'informations : en ce qui concerne les coutumes relatives à la sépulture, l'inhumation individuelle est la pratique la plus commune, exception faite de quelques crémations attestées à Argos⁶⁹².

⁶⁸⁶ LEMOS, 2002, pp. 12-14 ; 21-22 ; 136-140 ; 157-160.

⁶⁸⁷ LEMOS, 2002, p. 130.

⁶⁸⁸ HÄGG, 1974, p. 89.

⁶⁸⁹ FOLEY, 1988, p. 25.

⁶⁹⁰ LIVIERATOU, 2006, pp. 410-413 et bibliographie relative.

⁶⁹¹ WHITLEY, 1991, pp. 341-365.

⁶⁹² LEMOS, 2002, p. 157.

Et c'est propre à ce dernier site qui a livré le plus grand nombre de tombes protogéométriques, même si aucune publication détaillée n'existe. Elles sont localisées au nord (dans les terrains Desminis, Theodoropoulou, Kotsiopoulou, Maroussis, Dagues, Poulou, dans la rue Herakleus et dans la rue Diomidous), à l'ouest (dans la rue Kophiniotou, dans le terrain Karabelas) et au sud (dans la rue Tripoli, dans le Quartier de Réfugiés, dans la zone de l'Ancienne Agorà, dans les terrains Bakaloianis, Chatzixenophon et Tripoleos) de la ville moderne, dans la zone du marché moderne et autour de la place Saint Pierre⁶⁹³, ainsi que dans la Deiras⁶⁹⁴. Dans plusieurs cas, on constate une continuité d'utilisation manifeste de ces tombes entre les phases submycénienne et protogéométrique.

A Asinè, la nécropole principale (qui compte environs 45 tombes, surtout du type à ciste, mais aussi à puits) se situe dans la partie basse de la ville, mais des tombes sont aussi insérées dans l'habitat, dans la zone de Karmaniola (et en particulier au nord et à l'est des bâtiments à abside)⁶⁹⁵, sur la colline de Barbouna et près de la route entre l'acropole mycénienne et la ville moderne⁶⁹⁶. Une tombe à ciste est fouillée dans le *dromos* d'une tombe à chambre d'époque mycénienne.

A Tirynthe, les trois nécropoles principales se situent au sud et au sud-ouest de la citadelle. Des tombes (à ciste ou à puits) sont découvertes au nord-est et à l'ouest de la citadelle. À Philaki six tombes, parfois avec des inhumations doubles, datées au Protogéométrique sont fouillées dans les ruines de maisons mycénienes⁶⁹⁷. A Mycènes les tombes protogéométriques, groupées ou isolées, ont été retrouvées soit sur l'acropole soit autour de cette dernière⁶⁹⁸.

3.6.3.4 Géométrie

Le Géométrie est caractérisé en Argolide par une importante relance culturelle et démographique⁶⁹⁹ : de nouveaux habitats sont créés et plusieurs sites, abandonnés

⁶⁹³ LIVIERATOU, 2006, pp. 386-395 et bibliographie relative.

⁶⁹⁴ DESHAYES, 1966.

⁶⁹⁵ WELLS, 1983.

⁶⁹⁶ PERSSON *et al.*, *Asine*, 1938, pp. 144-145.

⁶⁹⁷ LEMOS, 2002, p. 233 ; PAPADIMITRIOU, 2003, pp. 713-728

⁶⁹⁸ BSA 49, 1954, pp. 259-260 ; BSA 51, 1956, pp. 129-139 ; BSA 68, 1973, pp. 94-98 ; DESBOROUGH, 1954, pp. 259-260 ; 1955, pp. 240-241 ; 1973, pp. 91-92. PAPADIMITRIOU, 1954, p. 265 ; TAYLOUR, 1981, pp. 36 ; 40.

⁶⁹⁹ A. Snodgrass (1980, pp. 28-29) envisage même qu'au cours du VIII^e siècle, la population d'Argos se serait multipliée par sept.

pendant une longue période, sont réoccupés (**tableau 3.6 ; carte 3.6.3**). De même, les sites qui existaient déjà auparavant, deviennent encore plus importants⁷⁰⁰.

Plus précisément, si cette reprise est progressive à la fin du Protogéométrique/début du Géométrique, c'est à partir du dernier quart du IX^e siècle qu'elle s'accélère pour aboutir, au VIII^e siècle, dans une véritable renaissance⁷⁰¹, caractérisée par la fondation de nouveaux habitats et sanctuaires.

Pour les habitats, il est intéressant de noter qu'une grande partie d'entre eux existait déjà auparavant. Si certains furent réoccupés après une période d'abandon, d'autres présentent des signes de continuité avec la phase protogéométrique. À l'exception de Kandia (**3.6.31**)⁷⁰², où les murs cyclopéens d'époque mycénienne furent partiellement reconstruits, aucun habitat ne présente de fortifications ; cela peut être considéré comme un indice important de stabilité et de puissance de la région pendant cette époque⁷⁰³. Malheureusement, à cause des perturbations dues aux phases suivantes et de la fragilité des œuvres architecturales, le plus souvent construites en briques crues sur fondations en pierre, nous ne disposons pas en l'état actuel d'un inventaire complet et exhaustif des bâtiments d'époque géométrique en Argolide⁷⁰⁴.

La suprématie culturelle et économique d'Argos, dont l'habitat géométrique est concentré dans la partie sud-occidentale de la ville moderne⁷⁰⁵, sur le reste de l'Argéa est évidente, d'après le mobilier archéologique (céramique, métal, sceaux), les ateliers de production d'objets en bronze et en fer⁷⁰⁶, ainsi que les riches offrandes (bronze, or, céramique, sceaux) déposées à partir du Géométrique Moyen à l'Héraion de Prosymna (**3.6.19**)⁷⁰⁷.

Asinè a livré de nombreux restes architecturaux pour la période concernée : la « terrasse géométrique » sur l'acropole a fourni les fondations de plusieurs maisons, dont une maison au plan presque carré (5 x 4 m) mentionnée, entre autres, par A. Mazarakis Ainian⁷⁰⁸, ainsi qu'une rue pavée⁷⁰⁹. Dans la ville basse, les vestiges architecturaux géométriques sont ténus et dispersés, en général bâtis de façon anarchique. Aux pieds de

⁷⁰⁰ FOLEY, 1988, pp. 26-29.

⁷⁰¹ Voir notamment : COLDSTREAM, 2003[1977], pp. 109-192.

⁷⁰² FOLEY, 1988, pp. 187-188.

⁷⁰³ FOLEY, 1988, p. 28.

⁷⁰⁴ COLDSTREAM, 2003[2003], p. 303.

⁷⁰⁵ AUPERT *et al.*, 1978, p. 783 ; FOLEY, 1988, p. 27.

⁷⁰⁶ Par exemple celui qui se trouve aux pieds de la colline de Larissa, qui est daté au Géométrique Récent et qui a été fouillé à la fin des années cinquante par les archéologues français. Voir : BCH 83, 1959, p. 755.

⁷⁰⁷ FOLEY, 1988, p. 26 ; COLDSTREAM, 2003[1977], p. 145.

⁷⁰⁸ MAZARAKIS AINIAN, 1997, p. 255.

⁷⁰⁹ PERSSON *et al.*, 1938, pp. 39 sqs.

la colline de Barbouna, les fouilleurs ont toutefois remarqué la présence d'un bâtiment en pierre, probablement absidial⁷¹⁰, avec un foyer. Un autre édifice, probablement en relation avec des rituels funéraires, a été découvert sur la même colline⁷¹¹.

A Mycènes, tandis que la nécropole est localisée dans la ville basse⁷¹², un habitat de dimensions modestes occupe l'acropole : même si aucune publication ne le traite en détail, A. Wace suppose qu'il s'agissait de huttes, installées dans la cour de l'ancien palais⁷¹³. A Tirynthe, l'habitat géométrique est localisé dans la ville basse, tandis que les tombes se trouvent concentrées et sur l'acropole et dans la ville basse⁷¹⁴.

Concernant les coutumes funéraires, les données archéologiques montrent une constance avec la période précédente : l'inhumation individuelle (en ciste ou en *pithos* et, en moindre mesure, en fosse) est encore la règle, même si quelques cas de crémation existent à Asinè, Nauplie et Argos⁷¹⁵.

Les fouilles, souvent d'urgence, effectuées dans ce dernier site par le Service Archéologique Grec et, jusqu'en 1996, par l'Ecole Française d'Athènes ont mis au jour plusieurs groupes de tombes dispersés dans les différentes zones de la ville moderne et souvent à l'emplacement des ensembles funéraires protogéométriques, par exemple, autour de la place St. Pierre⁷¹⁶, dans la zone du cimetière moderne⁷¹⁷, près de l'Hôpital Régional⁷¹⁸, ainsi que dans plusieurs quartiers situés au nord et au sud de la ville⁷¹⁹.

3.6.4 Les espaces de culte

Nous analyserons ici l'évolution des espaces cultuels en Argolide, leurs emplacements, leurs significations. Peut-on envisager une certaine continuité de fréquentation de ces derniers de la période mycénienne à la fin de l'époque géométrique ? En allant plus loin, peut-on supposer (et si oui dans quelle mesure) la permanence de certaines pratiques

⁷¹⁰ COLDSTREAM, 2003[1977], p. 145.

⁷¹¹ HÄGG, 1983, p. 193.

⁷¹² FOLEY, 1988, p. 190.

⁷¹³ WACE, 1949, p. 24.

⁷¹⁴ FOLEY, 1988, p. 198.

⁷¹⁵ COLDSTREAM, 2003[1977], p. 145 ; VERDELIS, 1963, p. 55, n. 110 ; COURBIN, 1974, pp. 115 sqs.

⁷¹⁶ BCH 122, 1998, p. 757.

⁷¹⁷ BCH 123, 1999, p. 680.

⁷¹⁸ AD 56-59, 2001-2004, pp. 45-46.

⁷¹⁹ Pour les fouilles récentes, voir spécialement : AD 55, 2000, pp. 165-166 ; 261-262 ; AD 56-59, 2002-2004, pp. 32-33. Pour les fouilles plus anciennes, voir : FOLEY, 1988, pp. 200-217.

religieuses et, même, de leurs destinataires ou, plutôt, faut-il se prononcer à faveur d'une drastique rupture ?

Comme dans le reste de la Grèce continentale, la définition de la géographie du sacré pour l'époque historique intervient en grande partie à la fin de la période géométrique. Cependant, nous essayerons de montrer que des liens subtils existent avec le passé, même si parfois ils ne sont pas détectables par l'archéologie.

3.6.4.1 Les espaces de culte à l'HR IIIB et à l'HR IIIC : état des lieux

Pour la période mycénienne (et en particulier pour l'HR IIIB) les espaces de culte en Argolide couvrent les trois typologies individualisées entre autres par J. Wright⁷²⁰.

À côté des unités principales des palais de Mycènes, de Tirynthe et de Midéa, sièges du pouvoir politique et religieux du *wanax*⁷²¹, l'archéologie a en effet attesté la présence de centres culturels bâtis et insérés dans les habitats et d'espaces de culte isolés.

En ce qui concerne les premiers, nous faisons référence au centre culturel de Mycènes (**fig. 3.6.1**) ; à la zone de la « terrasse 9 » située contre le mur de fortification de l'acropole de Midéa ; aux pièces 7, 117, 110 et 110a de la ville basse de Tirynthe (**fig. 3.6.2**) ; et encore, aux pièces A et B dans le quartier du Potier à Berbati (**fig. 3.6.3**) ; à l'espace de culte bâti « A » inséré dans l'habitat d'Ay. Konstantinos, sur la péninsule de Méthane (**fig. 3.6.4**) ; à la Maison G (et en particulier à la pièce XXXII) dans la ville basse d'Asine, datée de l'HR IIIC (**fig. 3.6.5**)⁷²².

En ce qui concerne les deuxièmes, nous faisons référence au site de Profitis Ilias (**3.3.18**)⁷²³, près du village moderne d'Ay. Adrianos dans les environs immédiats de Tirynthe, dont la publication est malheureusement peu détaillée, et à celui situé au Mont Kynorthion (**3.6.42**), sur lequel nous reviendrons⁷²⁴. Dans les deux cas, nous sommes face à des espaces de culte en connexion directe avec la topographie naturelle (une

⁷²⁰ Voir p. 22.

⁷²¹ *Ibidem*.

⁷²² Pour le centre culturel de Mycènes, voir notamment : FRENCH, 1981; FRENCH, TAYLOUR, WARDLE, 2007 ; MOORE, TAYLOUR, 1999 ; MYLONAS, 1972 ; WARDLE, 2003. Pour Midéa, voir : DEMAKOPOULOU, 2001 ; WALBERG, 2007. Pour Tirynthe, voir : KILIAN, 1990 ; SHELMERDINE, 1997. Pour Berbati, voir : AKERSTROM, 1988. Pour Ay. Konstantinos, voir : KONSOLAKI YANNOPOULOU, 2001 ; 2002 ; 2004. Pour la « Maison G » d'Asine, voir : HÄGG, 1981 ; SJOBERG, 2004, p. 39 ; STYRENIUS, 1998 ; SHELMERDINE, 1997, p. 574.

⁷²³ KILIAN, 1990, pp. 190-194 ; MARAKAS, 2010, pp. 67-68 ; PROTONOTARIOU-DEILAKI, 1963, pp. 65-66.

⁷²⁴ Voir pp. 179-183.

grotte dans le premier cas, une situation en hauteur et la présence de l'eau dans le deuxième), mais également fournis de structures bâties.

Les espaces de culte au Mont Kynorthion, à Berbati, à Ay. Konstantinos, à Profitis Ilias, ainsi que l'unité centrale du palais de Mycènes sont abandonnés à la fin de l'HR IIIB et seulement le premier, comme nous le verrons ensuite, sera ré-fréquenté avec des finalités cultuelles, bien que seulement à partir de la période géométrique.

La pièce XXXII de la « Maison G » d'Asine, bâtiment aux fonctions domestiques et très probablement publiques, est fréquentée en tant qu'espace de culte entre l'HR IIIC Moyen et l'HR IIIC Récent⁷²⁵.

Les unités centrales des palais de Tirynthe et de Midéa, le centre cultuel de Mycènes, la zone de la terrasse 9 à Midéa et les pièces 110 et 117 dans la ville basse de Tirynthe sont entièrement ou partiellement réaménagés à l'HR IIIC. Doit-on envisager la permanence de leur fonction cultuelle pour la période post-palatiale ?

Unités centrales des palais de Tirynthe et de Midéa : réaménagements de l'HR IIIC

En cherchant à définir la fonction principale des unités centrales des palais de Tirynthe et Midéa à l'HR IIIB, nous dirions qu'il faut avant tout les concevoir comme les sièges du pouvoir du *wanax*. Leur position de relief dans les citadelles, leur organisation planimétrique et le binôme constitué par le trône et le foyer central dans la salle du trône attestent leur rôle actif dans la mise en place des interactions sociales à travers des cérémonies ritualisées. En revanche, leur fonction religieuse a été remise en cause à plusieurs reprises⁷²⁶. En effet, aucune trace archéologique ne permet de garantir une nature cultuelle évidente (c'est-à-dire visant à créer un lien avec une ou plusieurs puissance(s) divine(s)) comprenant des actes performés dans la salle du trône et dans ses annexes (court, portique, vestibule). Si nous acceptons la théorie de l'« *hearth wanax ideology* » proposée par J. Wright⁷²⁷, qui conçoit la relation spatiale entre le trône et le foyer comme un reflet de l'implication du *wanax* dans des rituels fortement connectés à la sphère religieuse à travers de l'élément symbolique du foyer central, nous dirions que les unités centrales des palais de Tirynthe et Midéa (et, par extension, de tous les palais

⁷²⁵ D'AGATA, 1996 ; HÄGG, 1981, pp. 91-94 ; SJOBERG, 2004.

⁷²⁶ Voir notamment : MYLONAS, 1977, p. 75 ; IAKOVIDIS, 2004, pp. 14, 28-29. Voir aussi p. 22.

⁷²⁷ WRIGHT, 1994, pp. 198-199.

mycénien) sont à concevoir comme les espaces principaux pour l'accomplissement du pouvoir économique, administratif et politique, aux fortes implications religieuses.

La vague de destruction de la fin de l'HR IIIB causa l'effondrement des citadelles de l'Argolide et, bien entendu, des unités centrales des palais. Néanmoins, en relation avec le début de l'HR IIIC, des bâtiments ont été construits sur les ruines des anciennes salles du trône à Tirynthe et à Midéa (**fig. 3.6.6 ; fig. 3.6.7**)⁷²⁸. Ce fait ne semble pas le fruit du hasard : plusieurs caractéristiques suggèrent, en effet, que nous sommes face à des opérations idéologiques très importantes.

Dans le cas de Tirynthe, le bâtiment T, découvert en 1884 par H. Schliemann et W. Dörpfeld⁷²⁹, est construit à l'HR IIIC dans la partie orientale des ruines de l'unité centrale du palais (**fig. 3.6.6**). De ce dernier, il se différencie par ses proportions plus allongées (21 x 7 m contre 24,80m x 12,30 m pour l'ancienne unité centrale), l'organisation de l'espace bipartite (et non tripartite) avec un porche presque carré au sud et une salle allongée au nord avec deux colonnes alignées dans l'axe longitudinal et l'absence de grand foyer central.

Les fouilles conduites sous la direction de Kl. Kilian⁷³⁰, ont eu le mérite de confirmer la datation post-mycénienne du bâtiment déjà suggérée par C. Blegen sur la base de similitudes avec la « Maison L » de Korakou⁷³¹, et, par conséquent, d'invalider les théories qui interprétaient le bâtiment comme le temple d'Héra, daté de l'époque géométrique ou archaïque⁷³². Celles-ci reposaient en partie sur la présence d'éléments architecturaux archaïques *in situ* (dont par exemple un chapiteau dorique) et surtout sur les objets retrouvés dans deux dépôts votifs, le « *bothros* », à l'est de la porte située entre la cour 30 et la cour de la pièce 29 du palais mycénien, et le dépôt localisé près d'un angle du mur méridional de la citadelle, datés d'après le mobilier associé (statuettes en terre cuite, vaisselle miniature et petites offrandes votives en argile) du

⁷²⁸ MARAN, 2001, pp. 113-122 ; 2003, pp. 223-224 ; 2008, pp. 123-150 ; WALBERG, 2007.

⁷²⁹ DÖRPFELD, 1885.

⁷³⁰ MARAN, 2000.

⁷³¹ BLEGEN, 1921, pp. 130-134.

⁷³² SCHLIEMANN, DÖRPFELD, 1885, p. 214 ; FRICKENHAUS, 1912, pp. 2-13 ; GERCKE, P. *et al.*, 1975, « Tiryns-Stadt 1971 : Graben H » in JANTZEN, U. (éd.), *Tiryns. Forschungen und Berichte. Band VIII*, Mainz, p. 98 ; KARO, G., 1934, *Führer durch Tiryns*, Athens, p. 48 ; LORIMER, H., 1950, *Homer and the Monuments*, London, p. 435 ; MÜLLER, K., 1930, *Tiryns III*, Augsburg, pp. 213-215 ; MYLONAS, 1966, p. 51 ; NILSSON, 1968, pp. 475-479 ; WRIGHT, J. 1982, « The Old Temple Terrace at the Argive Heraeum and the Early Cult of Hera in the Argolid », *JHS* 102, p. 196. Pour le compte rendu complet de la querelle autour de la datation du bâtiment T, voir : MARAN, 2000, pp. 3-4 ; MAZARAKIS AINIAN, 1997, p. 160.

début du Géométrique Récent⁷³³. Les caractéristiques de certaines statuettes retrouvées dans les dépôts ont suggéré aux chercheurs qu'elles étaient dédiées à Héra en tant que puissance divine protectrice des femmes (et surtout de leur fertilité), des enfants, du mariage, de la famille, de la fécondité de la nature.

Grâce au travail de Kl. Kilian et aux réflexions de J. Maran, la tendance est plutôt de distinguer les dépôts en fosses de la fréquentation du bâtiment T, évidemment édifié peu après la destruction de la fin de l'HR IIIB, d'après la réutilisation d'éléments de la structure précédente (certains murs, le sol, les escaliers en face du portique, la base du trône) qui, autrement, dans le cas d'une édification géométrique, auraient été cachés par un cumul de débris⁷³⁴. L'analyse au carbone 14 de fragments en bois conservés dans les deux trous le long de la salle principale a de plus confirmé une datation remontant à l'HR IIIC⁷³⁵.

Comme le montre J. Maran, la construction du bâtiment T est investie d'une forte continuité idéologique avec la phase précédente, continuité matériellement représentée par l'utilisation de l'ancienne cour et de sa plateforme (qui a désormais une forme carrée) et la conservation de l'ancien trône, autour duquel fut construite la nouvelle salle⁷³⁶. Cependant, l'emplacement désormais visible du trône, ainsi que l'absence du foyer central à l'intérieur montrent que certaines choses ont changé : selon C. Thomas et G. Conant, la première modification peut être symptomatique du fait que la distance entre le détenteur du pouvoir et les autres (je ne comprends pas qui sont ces « autres ») s'est désormais raccourcie⁷³⁷. L'absence du foyer central est aussi à percevoir comme une importante modification dans le système de la performance du pouvoir dans cet espace à l'HR IIIC.

Dans le cas de Tirynthe nous constatons une continuité concernant la symbolique du pouvoir dans l'espace occupé par l'unité centrale du palais à l'HR IIIB et par le bâtiment T à l'HR IIIC⁷³⁸, mais nous ne pouvons pas dire si une telle continuité affectait aussi les éventuelles dynamiques culturelles : aucun vestige d'acte religieux n'a été enregistré par H. Schliemann et W. Dörpfeld relativement à l'HR IIIC.

⁷³³ MAZARAKIS AINIAN, 1997, p. 160.

⁷³⁴ MAZARAKIS AINIAN, 1997, p. 160.

⁷³⁵ MARAN, 2001, p. 114.

⁷³⁶ MARAN, 2001, p. 119.

⁷³⁷ THOMAS, CONANT, 1999, p. 29.

⁷³⁸ En ce qui concerne les développements successifs dans cet espace, voir pp. 178-179.

Des conditions un peu différentes affectent en revanche l'unité centrale de l'acropole de Midéa (3.6.7).

Après la destruction de la citadelle à la fin de l'HR IIIB, un nouveau bâtiment est édifié sur les ruines de l'ancienne unité centrale du palais à l'HR IIIC. Il conserve les mêmes proportions allongées et la même orientation est-ouest que son prédécesseur, mais des nouveautés s'imposent. Le foyer central entouré par quatre colonnes est éliminé et remplacé par trois colonnes en enfilade positionnées le long de l'axe central⁷³⁹. De plus, une niche, à l'intérieur de laquelle les fouilleurs ont retrouvé trois pommeaux d'épées datés de l'HR IIIA, un collier en faïence, des fragments d'une kylix, des ossements et des dents animaux (mouton, chèvre, bœuf, porc) et un morceau de silex, est creusée près de son angle sud-oriental⁷⁴⁰.

A l'extérieur, une deuxième niche contenant des fragments de céramique datés de l'HR IIIC a été retrouvée à l'est de la plateforme de l'HR IIIB, positionnée près de l'entrée⁷⁴¹. Comme dans le cas de Tirynthe, nous sommes face à un phénomène de réutilisation d'un espace encore perçu comme important, mais, dont les implications sociales et même éventuellement culturelles sont, d'après les données archéologiques issues de fouilles récentes de Midéa, bien plus évidentes pour l'HR IIIC qu'à Tirynthe. En effet, si les ossements animaux sont à interpréter comme les traces laissées par le déroulement d'événements festifs autour du partage d'aliments et de boissons, l'assemblage des objets repérés dans la niche à l'intérieur suggère, à notre avis, qu'il s'agit d'un dépôt religieux et cela à cause du mélange d'objets particuliers tels que les pommeaux d'épées et le collier en faïence accompagnant les ossements et les dents : s'il s'agissait du trésor d'un notable qui fréquentait ce lieu, pourquoi associer au mobilier prestigieux des restes d'animaux ?

Si le bâtiment « T » ne présente aucun signe de destruction relativement à la fin de l'Age du Bronze, aucune trace de fréquentation n'existe à Midéa après l'HR IIIC.

Le centre cultuel de Mycènes, la terrasse 9 de Midéa et le centre religieux de la ville basse de Tirynthe entre HR IIIB et HR IIIC : de cas de continuité culturelle

D'autres réutilisations affectent à l'HR IIIC les espaces culturels de l'HR IIIB de trois centres palatiaux de l'Argolide.

⁷³⁹ WALBERG, 1996, pp. 25-28 ; 31.

⁷⁴⁰ WALBERG, 1996, p. 30.

⁷⁴¹ WALBERG, 1997-1998, pp. 78-79.

Le centre cultuel de Mycènes, dont la vocation est assurée par l'association d'installations particulières (banquettes, tables pour offrandes, caniveaux fonctionnels à la pratique de la libation, autels) et de mobilier exceptionnel (statuettes et statues, objets précieux), est localisé sur le versant sud-ouest de la citadelle et est détruit à la fin de l'HR IIIB. Il comprenait le « temple », le *mégaron*, la Maison Gamma et la *Room with Fresco Complex* (**fig.3.6.1**)⁷⁴². C'est sur ses vestiges, et en particulier sur ceux de la *Room with Fresco Complex*, qu'à l'HR IIIC un nouveau complexe aux fonctions culturelles claires s'installe (**fig. 3.6.8**). L'ensemble est composé de différentes unités : certaines d'entre elles (la salle A et la salle B) sont construites *ex novo* au dessus des structures de l'HR IIIB (les pièces 38 et 36), d'autres réutilisent les murs des salles de l'HR IIIB en élevant le niveau du sol (salles 24, 25 et 28)⁷⁴³. Si la superposition des vestiges de l'HR IIIC sur celles de l'HR IIIB peuvent indiquer une certaine permanence dans la conception et dans l'organisation de l'espace, la combinaison d'installations particulières telles que foyers, banquettes et tables avec du mobilier spécial tel que les fragments d'un coffret en ivoire, des perles discoïdes, des broches en stéatite, des outils en bronze, une calotte hémisphérique (probablement un pommeau de poignard) en or avec décoration en relief⁷⁴⁴, et des ossements d'animaux atteste la fonction cérémoniale et culturelle du nouveau complexe qui, donc, est dans un rapport de continuité avec celle de ce lieu à l'HR IIIB. Toutefois, malgré une telle constance religieuse dans la fonction de cet espace, un changement important a eu lieu : d'après les nouvelles structures construites à l'emplacement de la Rampe Processionnelle, qui à l'HR IIIB connectait le centre cultuel au palais⁷⁴⁵, et surtout d'après l'absence de ce dernier nous déduisons, en accord avec A. Livieratou, que les démarches religieuses ont acquis à la période post-palatiale un caractère autonome, étant donné que le centre du pouvoir politique de la citadelle, la salle du trône, est désormais manquant⁷⁴⁶.

Durant l'HR IIIB, la zone de la terrasse 9 de la citadelle de Midea est clairement fréquentée dans des finalités culturelles : cela a été démontré par G. Walberg, en fonction du mobilier mis au jour. Des couches datées de l'HR IIIC témoignent une continuité dans l'utilisation de cette zone et, en particulier, des pièces 2, 8 et 9 après la destruction

⁷⁴² MYLONAS, 1981; 1983, pp. 127-150 ; FRENCH, 1981; MOORE, TAYLOUR, 1999.

⁷⁴³ LIVIERATOU, 2006, pp. 322-324 ; 2011, pp. 147-148 ; TAYLOUR, 1981, pp. 37-53.

⁷⁴⁴ TAYLOUR, 1981, pp. 36 ; 40.

⁷⁴⁵ MYLONAS, 1966, pp. 109-110 ; 1970, pp. 119-120 ; 1971, pp. 152-153 ; 1981, pp. 309-310.

⁷⁴⁶ LIVIERATOU, 2011, p. 148.

de la fin de l'HR IIIB et jusqu'au milieu de l'HR IIIC⁷⁴⁷. Bien qu'aucune structure bâtie n'ait été repérée relativement à la période post-palatiale, la présence de figurines en terre cuite et de bijoux a fait supposer aux fouilleurs que la zone a continué à être fréquentée dans des buts culturels, même après la destruction de la fin de l'HR IIIB et jusqu'au milieu de l'HR IIIC⁷⁴⁸.

Cela dit, la documentation la plus complète concernant la permanence de la fonction culturelle dans les centres du pouvoir de l'Argolide entre l'HR IIIB et l'HR IIIC est représentée par le cas du centre culturel de la ville basse de Tirynthe (**fig.3.6.9**)⁷⁴⁹. A proximité de la fraction occidentale du mur de fortification, se trouvait, à l'HR IIIB, un complexe culturel instauré dans les casemates de la structure cyclopéenne⁷⁵⁰. Sa nature religieuse est assurée non seulement par la présence, devant la casemate 7, de deux dépôts contenant des figurines en terre cuite, les fragments d'un *rhyton* et un vase miniature, mais aussi par les installations dans la *Haus VI* (foyer recouvert de plâtre, aménagement de tuiles interprété comme un autel domestique)⁷⁵¹. Le complexe est détruit à la fin de l'HR IIIB, mais durant l'HR IIIC un nouveau bâtiment est construit sur les ruines. Celui-ci présente quatre phases de construction : la salle 119, la salle 117, la salle 110 et la salle 110a. La fonction culturelle est confirmée, encore une fois, par l'association des aménagements tels que le foyer (salle 119) et la banquette positionnée le long du mur oriental des pièces 117, 110 et 110a avec des objets (comme les figurines en terre cuite) aux connotations très probablement votives, et, surtout, par la présence de statues féminines de grandes dimensions⁷⁵².

En étudiant les trois cas dans une perspective diachronique, deux points communs ressortent : si d'un côté la permanence culturelle avec la phase précédente est attestée malgré l'épisode de destruction de la fin de l'HR IIIB, d'un autre côté aucune trace archéologique ne prouve une continuité dans l'utilisation entre l'HR IIIC et le Premier Age du Fer.

⁷⁴⁷ WALBERG, 1998, p. 138.

⁷⁴⁸ WALBERG, GIERING, 1998, p. 82.

⁷⁴⁹ CULTRARO, 2005, p. 14.

⁷⁵⁰ KILIAN, 1981, pp. 49-53 ; 1988, pp. 142-145.

⁷⁵¹ KILIAN, 1981, 1982, pp. 399-403 ; 1983, pp. 303-307.

⁷⁵² LIVIERATOU, 2006, pp. 352-353.

3.6.4.2 Les espaces de culte en Argolide au Submicénien et au Protogéométrique : état des lieux

Un panorama bien moins riche caractérise l'archéologie du culte en Argolide au début de l'Age du Fer et en particulier au Submycénien et au Protogéométrique. Or, la problématique générale relative à l'identification de la première phase en dehors des contextes funéraires explique bien le manque total d'informations concernant les espaces sacrés au XI^e siècle. En revanche, pour le Protogéométrique, le site d'Asinè a livré des informations⁷⁵³.

Ici, les traces d'une activité cultuelle datées du Protogéométrique ont été identifiées sur la parcelle nommée Karmaniole, à l'est de la colline de Barbouna et au nord de celle Kastraki, en relation avec l'édifice à abside (« bâtiment C »,) découvert lors des campagnes de fouilles du début des années 70⁷⁵⁴.

Selon B. Wells, il s'agirait d'un espace pour la pratique de sacrifices animaux : le sol est composé d'une couche de terre très grasse, résultat de la décomposition des restes organiques, et un grand *pithos*, dont la moitié supérieure était remplie de tessons de céramique (déjà brisés au moment du dépôt) et d'ossements animaux (chèvre, mouton, porc et bœuf) mélangés à de l'argile carbonisée, a été trouvé quelques mètres plus au nord du bâtiment à abside d'époque protogéométrique⁷⁵⁵. La zone adjacente au *pithos* est également caractérisée par la présence de terre brûlée. Selon ces données, il est probable d'envisager que le grand *pithos* recueillait les ossements des victimes animales et les récipients en céramique rituellement cassés après l'utilisation⁷⁵⁶.

La relation entre ces actes et le bâtiment C est, selon B. Wells, évidente. Néanmoins, nous ne pouvons pas non plus spéculer à propos de l'éventuel caractère religieux de l'édifice C, très peu d'objets étant *in situ*⁷⁵⁷.

⁷⁵³ Nous reviendrons sur les hypothèses relatives à la continuité de fréquentation du bâtiment « T » sur l'acropole de Tirynthe lors du Premier Age du Fer et jusqu'à la période géométrique dans le paragraphe consacré à l'état des lieux concernant les espaces de culte au Géométrique, voir pp. 178-179.

⁷⁵⁴ MAZARAKIS AINIAN, 1997, pp. 68-70.

⁷⁵⁵ LEMOS, 2002, pp. 136-138 ; MAZARAKIS AINIAN, 1997, p. 69 ; WELLS, 1983, pp. 43-51, 88-90.

⁷⁵⁶ LEMOS, 2002, p. 221 ; MAZARAKIS AINIAN, 1997, p. 297.

⁷⁵⁷ MAZARAKIS AINIAN, 1997, p. 70.

3.6.4.3 Les espaces de culte au Géométrique : état des lieux

A la fin du VIII^e siècle (et donc au Géométrique Récent), la majorité des sanctuaires de l'Argolide sont établis⁷⁵⁸. Bien évidemment, à ces fondations s'en ajouteront d'autres à partir de l'époque archaïque, mais pour la problématique de notre recherche, nous nous limiterons à considérer les espaces de culte du Géométrique Récent. Relativement à ceux-ci, nous avons choisi de présenter un état des lieux en suivant un critère géographique.

Argos et ses environs

En ce qui concerne la ville d'Argos, c'est du Géométrique Récent que datent les fondations des sanctuaires urbains d'Athéna Polias⁷⁵⁹, de Zeus Larisaios et d'Apollon Pythaios, près de Deiras⁷⁶⁰. En l'état actuel, nous n'avons aucune information relativement à une éventuelle fondation géométrique pour le sanctuaire d'Apollon Lycéen, situé, selon Pausanias, dans l'*agora*⁷⁶¹.

Dans le territoire environnant, l'Héraion a sans doute été, depuis sa fondation, le principal lieu de culte de la zone. Situé aux marges de la plaine, en position surélevée et dominante, à 8 km environ au nord-est de la ville d'Argos et à mi-chemin entre cette dernière et Mycènes, ce sanctuaire a été fondé vers la fin du Géométrique Moyen/début du Géométrique Récent à Prosymna, site déjà occupé à l'époque mycénienne par un habitat et sa nécropole⁷⁶². Aucun indice archéologique ne permet d'envisager l'idée d'une possible persistance d'activité culturelle entre la fin de l'Age du Bronze et le Premier Age du Fer, mais comme l'a affirmé C. Antonaccio :

« *The presence of chamber tombs, though, must not have been coincidental in the choice of the site* »⁷⁶³.

⁷⁵⁸ HÄGG, 1992, p. 10.

⁷⁵⁹ HONDIUS, J., VOLLGRAPH, W., 1928, « Epigramma atticum », *Mnemosyne* 56, pp. 315-328 ; *BCH* 54, 1930, p. 480 ; ROES, A., 1953, « Fragments de poterie géométrique trouvés sur les citadelles d'Argos », *BCH* 77, pp. 90-104, pls. 24 -28 ; *BCH* 79, 1955, p. 314 ; FOLEY, 1988, p. 140 ; HÄGG, 1992, p. 11 ; MAZARAKIS AINIAN, 1997, p. 321 ; DE POLIGNAC, 1998, p. 145.

⁷⁶⁰ VOLGRAFF, W., 1956, *Le sanctuaire d'Apollon Pythéen à Argos*, Paris ; FOLEY, 1988, pp. 140 sqq. ; HÄGG, 1992, p. 11 ; MAZARAKIS AINIAN, 1997, p. 321.

⁷⁶¹ PAUSANIAS, *Description de la Grèce*, II, 19,3.

⁷⁶² La date de sa fondation reste encore controversée. Pour plus de références voir : COLDSTREAM, 1968, p. 405 ; DE POLIGNAC, 1994, p. 8 ; MAZARAKIS AINIAN, 1997, p. 321 ; SNODGRASS, 1971, p. 277.

⁷⁶³ ANTONACCIO, 1994, p. 94.

Les tombes en effet auront probablement exercé un certain attrait sur les fondateurs du nouveau sanctuaire, véritable symbole de l'hégémonie territoriale d'Argos à l'époque géométrique et rempart de la civilisation (et de l'identité) argienne⁷⁶⁴.

Mycènes et ses environs

A Mycènes, le temple d'Athéna sur l'acropole (VI^e siècle av. J.-C.) était très probablement précédé par un sanctuaire en plein air à la période géométrique⁷⁶⁵. N. Verdelis a découvert un autre sanctuaire tout près de la Maison du Merchant d'huile : il s'agit d'un petit bâtiment isolé à abside, orienté nord/sud et compartimenté en plusieurs pièces daté du VIII^e siècle. L'interprétation religieuse est selon le fouilleur confirmé par la découverte de pots miniature et figurines animales en terre cuite⁷⁶⁶.

A Aspra Chomata, 1 km au nord de la citadelle, l'autel dédié à Enyalos semble avoir été fondé à la fin de la période géométrique⁷⁶⁷.

Tirynthe et ses environs

La construction du bâtiment « T » (**fig. 3.6.6**) sur l'acropole de Tirynthe datant clairement de l'HR IIIC, il reste à déterminer si et comment il a continué à être utilisé par la suite. Mais établir sa durée de vie s'avère une tâche assez complexe, vu que, lors des fouilles d'H. Schliemann et de W. Dörpfeld, les tessons de céramique repérés à l'intérieur du bâtiment n'ont pas été récoltés⁷⁶⁸. Néanmoins, les deux archéologues nous informent du fait qu'aucun signe de destruction violente datable soit de la période de transition située entre la fin de l'Age du Bronze et le début de l'Age du Fer (fin de l'HR IIIC) soit des premières phases de l'Age du Fer ne semble affecter la construction en question⁷⁶⁹. Celle-ci est donc restée visible parmi les constructions de la citadelle pendant le Submycénien et le Protogéométrique et ressortait probablement parmi les autres bâtiments bien plus modestes⁷⁷⁰, bien qu'à l'état de ruine⁷⁷¹.

Les premiers objets, interprétés comme des offrandes, retrouvés dans le *bothros* situé à l'est entre la cour 30 et la cour de la pièce 29 du palais mycénien datent à partir de 750

⁷⁶⁴ DE POLIGNAC, 1994, pp. 55-56.

⁷⁶⁵ WACE, 1949, p. 210.

⁷⁶⁶ VERDELIS, 1962 ; 1963.

⁷⁶⁷ *Prakt*, 1965, p. 95 ; 1966, p. 111-114 ; ANTONACCIO, 1995, p. 53.

⁷⁶⁸ MAZARAKIS AINIAN, 1997, p. 161.

⁷⁶⁹ DÖRPFELD, 1885, p. 214.

⁷⁷⁰ Comme l'a dit A. Livieratou (2006, p. 354), le fait qu'aucune structure bâtie n'ait été conservée à l'intérieur de la citadelle pour les périodes concernées dépend très probablement des matériaux de construction et des bouleversements datant des époques hellénistique et romaine.

⁷⁷¹ MAZARAKIS AINIAN, 1997, p. 161.

av. J.-C. environ et ont été compris comme les premières dédicaces à Héra⁷⁷², dont le culte est attesté pour les périodes successives non seulement par les sources⁷⁷³, mais aussi par une inscription d'époque classique⁷⁷⁴. D'après cela, en effet, il est vraisemblable que la mise en place du culte de la déesse à Tirynthe se situe au tout début du Géométrique Récent et, dans le cas d'un culte dans un lieu clos, nous partageons l'avis d'A. Mazarakis Ainian qui considère le bâtiment « T », très probablement au moins partiellement restauré, comme le siège possible du culte.

A **Asinè**, la fondation du sanctuaire d'Apollon Pythaios, sur le sommet de la colline de Barbouna, date très probablement du Géométrique Récent⁷⁷⁵.

Le reste de l'Argolide

Pour la partie la plus méridionale de la péninsule d'Akte, le sanctuaire d'Apollon à Porto Cheli (**3.6.46**), suburbain, est fondé à la fin du VIII^e siècle⁷⁷⁶.

Concernant les sanctuaires ruraux, la fondation des sanctuaires de Zeus et Héra sur le Mont Arachnaion (**3.6.41**), jouant le rôle de barrière naturelle entre la plaine argienne et l'Argolide orientale date probablement de l'époque géométrique, comme celle du sanctuaire d'Apollon Maleatas sur le Mont Kynorthion.

Pour le premier cas, il suffit de mentionner les deux structures (probablement les autels de Zeus et Héra mentionnés par Pausanias⁷⁷⁷) datées du Géométrique Récent et placées au sommet de la montagne⁷⁷⁸. Pour le second cas, nous renvoyons au paragraphe suivant.

3.6.5 Étude de cas : Le sanctuaire du Mont Kynortion

3.6.5.1 Introduction et historique des recherches

Le sanctuaire du Mont Kynortion, situé sur la pente occidentale de ce dernier, à approximativement 7 km de la côte septentrionale de l'Argolide, est le seul site dans

⁷⁷² MAZARAKIS AINIAN, 1997, p. 161.

⁷⁷³ Voir, par exemple, PAUSANIAS, *Description de la Grèce*, II.17.5 ; VIII, 46.2.

⁷⁷⁴ MAZARAKIS AINIAN, 1997, p. 161, note n° 1147.

⁷⁷⁵ FOLEY, 1988, pp. 142-143.

⁷⁷⁶ KALPAXIS, 1976, pp. 28, 119 ; MAZARAKIS AINIAN, 1985, pp. 42-43.

⁷⁷⁷ PAUSANIAS, *Description de la Grèce*, II. 36. 2.

⁷⁷⁸ GADLOU, 2002, p. 41 ; LANGDON, 1976, pp. 107-108 ; MAZARAKIS AINIAN, 1997, p. 322 ; RUPP, 1976, pp. 261-268

cette région, à l'exception de centres palatiaux, à présenter des traces de fréquentation religieuse à l'HR IIIB et à être ensuite réoccupé en tant que sanctuaire d'Apollon Maleatas à la fin du Géométrique Moyen⁷⁷⁹.

Les campagnes de fouilles conduites par J. Papadimitriou⁷⁸⁰, après la Deuxième Guerre Mondiale (1948-1951), et par V. Lambrinoudakis⁷⁸¹, dans la seconde moitié des années 70, ont eu le mérite de mettre au jour, sous le temple classique d'Apollon, des vestiges datés des périodes archaïque, géométrique et mycénienne. En particulier, les campagnes de fouille de V. Lambrinoudakis ont sondé la colline de manière systématique et ont montré qu'elle était déjà fréquentée à partir de l'HA II et jusqu'à l'Helladique Récent (et donc pendant toute la période mycénienne)⁷⁸². La réflexion suivante se développe autour de la tentative de comprendre le rapport entre les traces mycéniennes et les traces géométriques, en tenant en compte de la lacune archéologique existante pour la période intermédiaire (HR IIIC-Géométrique Ancien).

3.6.5.2 Présentations des données

Les vestiges mycéniens

En ce qui concerne les vestiges de l'HR IIIB (**fig. 3.6.10**), V. Lambrinoudakis a découvert un grand foyer en plein air d'une superficie de 90 m², situé sur la grande terrasse en forme de pi grec⁷⁸³, et localisé dix mètres plus bas par rapport à l'habitat de la même période⁷⁸⁴. Dans les couches correspondantes, cendreuse, noires et grasses⁷⁸⁵, le chercheur grec a récupéré non seulement des ossements animaux (surtout de bovidés et ovidés), mais aussi des tessons de céramique grossière, de tasses de type Vapheio, des fragments de rhyton et des coupes à pied ainsi que des figurines en terre cuite (bovidés,

⁷⁷⁹ Les fouilles ont montré que le lieu était déjà occupé à l'Helladique Ancien. Au sommet de la colline se trouvent les restes de plusieurs édifices, dont un constitué par des pièces rectangulaires et deux avec un plan à abside. Dans leurs environs ont été trouvées trois sépultures de la même époque. De l'Helladique Moyen datent plusieurs tessons de céramiques, mais aucun vestige architectural n'a été découvert.

⁷⁸⁰ *Prakt*, 1948, pp. 90-111 ; *Prakt* 1949, pp. 91-99 ; *Prakt* 1950, pp. 194-202 ; *Prakt* 1951, pp. 204-212 ; Papadimitriou, 1949.

⁷⁸¹ *Prakt* 1974, pp. 93-101 ; *Prakt* 1975, pp. 162-175 ; *Prakt* 1976, pp. 202-209 ; *Prakt* 1979, pp. 187-194 ; *Ergon*, 1978, p. 40 ; 1979, p. 20 ; LAMBRINOUDAKIS, 1987- 1988.

⁷⁸² LAMBRINOUDAKIS, 1981, pp. 59-65.

⁷⁸³ LAMBRINOUDAKIS, 1981, p. 59.

⁷⁸⁴ LAMBRINOUDAKIS, 1981, p. 63.

⁷⁸⁵ LAMBRINOUDAKIS, 1988, pp. 13-14.

chevaux, figurines humaines) et d'armes en bronze (épées, poignards, fers de lance, doubles haches).

En ce qui concerne les structures, datent de cette période une cour pavée et des vestiges de bâtiments assez endommagés⁷⁸⁶.

Vestiges géométriques

Le mobilier attribuable à cette deuxième phase date de la fin du Géométrique Moyen/début du Géométrique Récent. Il s'agit de tessons de céramique retrouvés par I. Papadimitriou et par V. Lambrinoudakis sous les fondations du temple classique et dans la zone adjacente à l'autel archaïque. Celui-ci est la structure la plus ancienne de cette phase.

Il est composé par une construction en pierres de forme elliptique (**fig.3.6.11**), de 8 m², et se trouve en dessous de l'autel monumental classique et au dessus du foyer en plein air mycénien⁷⁸⁷. Autour de cela se développe la problématique relative au rapport entre les vestiges préhistoriques et le sanctuaire historique. Est-ce qu'il existe un lien entre les deux phases? Si oui, de quel type ?

3.6.5.3 Interprétation

D'après les données archéologiques, nous pensons, en accord avec V. Lambrinoudakis, que l'espace en question avait à la période mycénienne une vocation culturelle. En particulier, nous interprétons comme offrandes votives les figurines en terre cuite et les armes en bronze et cela à cause du relatif isolement du lieu par rapport à l'habitat contemporain. De plus, le foyer associé aux ossements témoignerait à notre avis du déroulement de repas communautaires, mais nous ne pouvons pas dire s'ils avaient lieu après des actes sacrificiels, car il n'existe pas d'étude détaillée des ossements.

En ce qui concerne le rôle social et le statut du sanctuaire, son emplacement (près d'un habitat, sans y être inséré) ainsi que la typologie de certaines offrandes (par exemple, les doubles haches et la céramique) peuvent suggérer, si on suit la théorie de R. Hägg, une fréquentation élitaires, mais aussi de fortes influences culturelles crétoises⁷⁸⁸.

⁷⁸⁶ LAMBRINOUDAKIS, 1981, p. 63.

⁷⁸⁷ LAMBRINOUDAKIS, 2004, p. 214.

⁷⁸⁸ HÄGG, 1981, pp. 35-39.

Néanmoins, nous pensons qu'il est prématuré de se prononcer sur ce sujet sans avoir pris connaissance de la publication de l'habitat de la même époque (HR IIIB), encore en cours d'étude.

Nous rappelons que les dernières traces de fréquentation de l'Age du Bronze datent de la fin de l'HR IIIB. Entre l'époque mycénienne et 750 av. J.-C., il n'existe aucune trace archéologique qui supporte la thèse d'une fréquentation continue (religieuse ou autre). Cependant, il paraît assez improbable que le sanctuaire d'Apollon Maleatas ait été fondé à cet endroit précis par hasard et à notre avis, deux hypothèses s'esquissent :

- A la fin du Géométrique Moyen et en relation avec le repeuplement de la région d'Épidaure, les anciens vestiges cultuels sont découverts et le nouveau culte est fondé au même endroit.

Cela nous paraît fort improbable : le sanctuaire d'Apollon Maleatas est construit précisément sur l'emplacement de l'ancien lieu de culte (l'autel archaïque, comme déjà dit, est directement positionné sur le foyer mycénien) et non près des ruines de l'ancien village, comme le sanctuaire abandonné à la fin de l'HR IIIB.

Il est vraiment difficile de croire qu'après quatre siècles, les fondateurs du nouveau lieu de culte aient trouvé les anciens vestiges et fait la différence entre l'habitat et le sanctuaire. Cela est encore moins crédible si l'on considère la présence envahissante de la végétation : I. Papadimitriou mentionne un espace « *recouvert presque en totalité par les broussailles et les arbustes sauvages* »⁷⁸⁹. Un hasard donc ?

- Nous avançons plutôt l'hypothèse selon laquelle le souvenir du caractère sacré du lieu, fortement influencé par le contexte naturel environnant (notamment la source d'eau voisine d'Ay. Anna), a perduré dans la mémoire collective des bergers qui fréquentaient le Mont Kynortion et transmise de génération en génération pendant trois siècles.

À la fin du GM, en relation avec la fondation des nouveaux centres (notamment Vassa, Agios Leonidas, Agios Georgios et Epidaure), et aussi en lien avec l'élaboration d'une nouvelle organisation politico-sociale et économique propre à l'époque géométrique, le lieu est réfréquenté, mais aussi signalé par le dépôt d'offrandes, et, plus tard, par la construction de l'autel. Selon A. Gadolou, il

⁷⁸⁹ PAPADIMITRIOU, 1949.

devient même le centre religieux de la région, avec un rôle crucial dans le développement de la communauté locale⁷⁹⁰.

Aucun élément archéologique, il est vrai, ne supporte cette théorie et il paraît en effet difficile de définir de façon concrète une continuité non manifeste liée à la mémoire collective pendant un si grand laps de temps.

D'autre part, il faut tenir compte du fait que de nombreux actes humains ne laissent aucune trace archéologique.

En conclusion, c'est probablement l'idée d'une continuité non archéologiquement attestée, mais liée au souvenir de la sacralité du lieu et à ses particularités environnementales (comme par exemple la source d'eau), plutôt qu'au déroulement des pratiques, à leur organisation et à leur destinataire (et nous rappelons qu'Apollon est « le grand absent » dans les tablettes en linéaire B)⁷⁹¹.

3.6.6 La redécouverte du passé : le culte des ancêtres

Nous tenons à présenter ici un phénomène qui est très représentatif du sentiment religieux de la population de l'Argolide à la fin de l'époque géométrique et qui peut nous éclairer sur le rapport entre sphère politico-sociale et sphère religieuse : le dépôt d'offrandes géométriques dans des tombes d'époque mycénienne.

Nous faisons référence aux dépôts dans les tombes XIV, XVII et XIX de la Deiras (Argos), dans quinze tombes à Prosymna, dans neuf *tholoi* et deux tombes à chambre à Kalkani et dans des tombes des cercles A e B à Mycènes.

Le ravin de Deiras se situe entre les collines de Larissa et d'Aspis (**fig. 3.6.12**). À l'époque mycénienne, il hébergeait les tombes à chambre de l'élite locale, taillées dans la pierre friable et découvertes grâce aux campagnes de fouille de W. Volgraff au début du siècle dernier et de J. Deshayes en 1954, 1955 et 1958⁷⁹².

Certaines d'entre elles sont utilisées pendant une période prolongée, même après l'HR III C. C'est le cas, par exemple, des tombes XVII et XIV⁷⁹³. Si une telle continuité d'utilisation peut avoir été motivée par des raisons de commodité, des causes différentes demeurent à la base du phénomène relatif au dépôt d'objets datés du Géométrique

⁷⁹⁰ GADLOU, 2002, p. 41.

⁷⁹¹ Pour un parallèle avec le cas du sanctuaire de Delphes, voir pp. 288-291.

⁷⁹² DESHAYES, 1966 ; VOLGRAFF, 1904.

⁷⁹³ DESHAYES, 1966, p. 54.

Récent, qui concerne sans doute les tombes XIV, XIX et XVII⁷⁹⁴. En particulier, nous faisons référence aux huit vases subgéométriques placés sous de la voûte contre le mur nord de la chambre de la tombe XIV ; au dépôt subgéométrique et archaïque (vases et tessons) de la tombe XVII ; aux deux figurines féminines assises datées du subgéométrique et retrouvées à l'entrée du *dromos* de la tombe XIX⁷⁹⁵.

Ce phénomène affecte probablement aussi les neuf *tholoi* de Mycènes⁷⁹⁶, deux des tombes à chambre de Kalkani⁷⁹⁷, et les tombes des cercles A et B.

Pour les *tholoi*, malgré l'absence de séquence stratigraphique précise, des tessons datés depuis le Géométrique Récent ont été découverts dans les *dromoi* ou dans les chambres⁷⁹⁸. A Kalkani, dans les tombes 222 et 522 des objets ont été déposés à partir du Géométrique Récent, tout comme dans les cercles « A » et « B »⁷⁹⁹.

À Prosymna, sur un total de cinquante tombes mycénienne étudiées par C. Blegen, quinze ont livré du matériel d'époque postérieure, à relier au culte des ancêtres. Treize d'entre elles ont livré des objets (surtout des cratères, des gobelets, des cruches, des *hydrai*) datés du Géométrique Récent⁸⁰⁰.

Ces objets ne sont ni associés à des sépultures contemporaines ni à un habitat voisin et ils sont donc interprétés comme les traces du culte des ancêtres⁸⁰¹.

La fonction du lieu donc change totalement et cette nouvelle tendance n'existait pas du tout aux époques antérieures. Le chercheur qui s'apprête à analyser l'évolution du phénomène religieux en Grèce pour l'époque concernée doit tenir compte de cette volonté de la population de l'Argolide de créer un lien avec le passé héroïque⁸⁰², même si en l'occurrence nous ne sommes pas face à des cultes héroïques précis, car toutes les tombes sont anonymes.

⁷⁹⁴ HÄGG, 1974, p. 32.

⁷⁹⁵ ANTONACCIO, 1995, pp. 19-20 ; DESHAYES, 1966, pp. 5-6, 51, 53-54, pl. 57.1, 57.2, 57.3, 57. 5, 57. 7 ; FOLEY, 1988, p. 105.

⁷⁹⁶ BSA 25, pp. 312 ss.

⁷⁹⁷ Prakt 1952, p. 470.

⁷⁹⁸ ANTONACCIO, 1995, pp. 32-41.

⁷⁹⁹ ANTONACCIO, 1995, p. 47 ; FOLEY, 1988, p. 151 ; MYLONAS, 1957, p. 171 ; WACE, 1932, pp. 31-34 ; WHITLEY, 1988.

⁸⁰⁰ AE 1937, pp. 377-390 ; BLEGEN, 1921.

⁸⁰¹ ANTONACCIO, 1994, pp. 90-92 ; 1995, pp. 12-65 ; CAVANAGH, MEE, 1978, p. 32 ; DESHAYES, 1966, pp. 45-46 ; HÄGG, 1987, pp. 93-99 ; 1988, p. 12 ; SNODGRASS, 1980, pp. 37-40 ; 1982, pp. 107-119 ; WHITLEY, 1988, pp. 173-182 .

⁸⁰² ANTONACCIO, 1994, pp. 74-104 ; COLDSTREAM, 1976, pp. 8-17.

De plus, *omne ignoto pro magnificum est*⁸⁰³: il est facile d'imaginer l'attrait et le respect que les sépultures monumentales et grandioses de l'Argolide mycénienne peuvent exercer sur les habitants de l'époque géométrique, aux coutumes funéraires plus simples. À ce propos, nous rappelons que les sépultures en *tholos* ou les tombes à chambre deviennent obsolètes en Argolide à la fin de l'Age du Bronze.

En intégrant les théories proposées par Cl. Bérard, F. De Polignac et A. Snodgrass, nous estimons que ces pratiques font absolument partie intégrante du processus d'élaboration de l'idéologie et de la réalité de l'Argolide du VIII^e siècle av. J.-C., qui, sociologiquement, a vécu le passage d'une société pastorale, en partie semi-nomade, à une société sédentaire, où la politique de la *polis* et le concept de territoire deviennent de plus en plus importants dans l'organisation de la région⁸⁰⁴.

3.6.7 Le culte héroïque d'Agamemnon à Mycènes

Le regard conscient vers un passé mythique de mieux en mieux connu par la diffusion des poèmes homériques demeure aussi à notre avis à la base des cultes rendus aux héros. Cependant, plusieurs particularités les distinguent du culte des ancêtres que nous venons d'analyser. Avant tout, ils ne sont pas anonymes mais au contraire adressés à des ancêtres bien précis, les héros locaux ; en suite, ils ne sont jamais associés aux tombes antérieures, mais ont lieu dans des bâtiments qui les sont dévolus.

En Argolide, c'est l'Agamemnoneion à Mycènes⁸⁰⁵ qui abrite le culte du héros mycénien par excellence. Situé à environ 1 km de l'acropole de Mycènes, sur la rive gauche de la rivière Chaos, il a connu deux phases de construction principales : archaïque et hellénistique, et a été identifié grâce à deux inscriptions sur des céramiques⁸⁰⁶. Son établissement, comme le prouvent les offrandes du dépôt de fondation, date au Géométrique Récent, même s'il n'est pas encore certain qu'il abritait le culte du héros depuis le début⁸⁰⁷.

⁸⁰³ SNODGRASS, 1982.

⁸⁰⁴ BÉRARD, 1982, pp. 89-105 ; DE POLIGNAC, 1995, pp. 127-151 ; SNODGRASS, 1982, pp. 107-119.

⁸⁰⁵ MAZARAKIS AINIAN, 1997, p. 332 ; ANTONACCIO, 1995, pp. 147-152.

⁸⁰⁶ COOK, 1953, pp. 65-66 ; fig. 38, J3.

⁸⁰⁷ A cause de la présence de plusieurs terres cuites féminines, N. Marinatos (1953, pp. 87-88) pense que pendant ses premières phases le sanctuaire était dédié à Héra.

Dans l'affirmative, il faudrait s'interroger sur l'éventuel lien entre la fondation du culte et l'histoire de Mycènes à la fin du Géométrique Récent. J. Coldstream⁸⁰⁸ met l'accent sur les enjeux politiques de ce culte : plus spécifiquement, l'Agamemnoneion peut être conçu comme la réponse de la ville de Mycènes à la croissante hégémonie argienne sur la région et sur l'Héraïon, comme une volonté de se légitimer, au moins sur un plan idéologique, pour contrebalancer le pouvoir, de plus en plus envahissant, de la *polis* voisine, tout cela autour de la figure du héros chanté, entre autres, par Homère.

3.6.8 Conclusions

D'après une première analyse, nous ne pouvons pas considérer l'hypothèse d'une continuité pour ce qui concerne la géographie du sacré, l'organisation des espaces cultuels et, plus en général, la religion en Argolide entre la fin de la période mycénienne et la fin de l'époque Géométrique.

Apparemment, en effet, tous les sanctuaires fondés au Géométrique n'ont aucun lien avec les lieux de culte de l'HR IIIB et HR IIIC. Cela semble refléter une tendance générale commune dans toute la Grèce. De même, la pénurie de vestiges référables à une activité cultuelle pour le Submycénien, le Protogéométrique et le Géométrique Ancien s'inscrit dans la problématique de la non-connaissance des espaces religieux du Premier Age du Fer. La seule trace d'activité religieuse que les archéologues ont été capables de repérer pour l'époque protogéométrique (à Asinè) est parfois interprétée comme un culte domestique. Néanmoins, nous estimons trop réductif de se limiter à une vision d'ensemble, sans considérer les nuances que chaque cas d'étude peut apporter : en effet, c'est à partir de là qu'il peut être possible de reconstruire une possible histoire des espaces de culte pendant la période étudiée. Avant tout, il faut noter que, même si de nouveaux sanctuaires y sont fondés dès le début du Géométrique Récent, tous les lieux des cultes officiels de la fin de l'Age du Bronze, insérés dans les habitats des principaux centres de pouvoir de l'époque (Mycènes, Tirynthe et Midéa), cessent d'exister entre la fin de l'HR IIIB et la fin de l'HR IIIC. Aucun sanctuaire ne sera établi sur l'acropole de Midéa. Les nouveaux sanctuaires d'Athéna près des acropoles de Mycènes et probablement de Tirynthe sont fondés au Géométrique Récent à proximité des anciennes ruines de l'acropole, sans connexion avec les centres du pouvoir religieux précédents. La situation des anciennes ruines monumentales avait très probablement aux

⁸⁰⁸ COLDSTREAM, 2003[1977], pp. 347-348.

yeux des habitants du Géométrique Récent donné une solennité sacrée aux lieux en question. Les nouvelles communautés, embryons déjà bien développés des futures *poleis* archaïques, ont sans doute cherché un endroit rempli de symbolisme et d'histoire pour y établir leurs sanctuaires communautaires.

La situation est un peu différente pour les lieux de culte non insérés dans un habitat, placés stratégiquement dans le territoire, en lien avec une particularité naturelle comme le sommet d'une montagne, un col, l'isthme d'un promontoire, la proximité de cours ou de sources d'eau. Nous sommes persuadées que les caractéristiques géographiques sont fondamentales dans l'installation des lieux de culte, que soit à l'Age du Bronze (lieux de culte près de la grotte du Profitis Elias et du Mont Kynortion) ou à l'Age du Fer (sanctuaires d'Apollon Maleatas sur le Mont Kynortion et de Zeus et Athéna sur le Mont Arachnaion).

Dans le cas de l'Héraion d'Argos, par contre, les raisons de son emplacement sont à rechercher, à notre avis, dans la position stratégique à mi-chemin entre Argos et Mycènes et dans la présence de tombes mycéniennes.

3.7 Arcadie

3.7.1 Introduction

Dans la compréhension des enjeux et des problématiques historiques (et, plus précisément, relatifs à l'histoire religieuse) de l'Arcadie entre l'HR IIIB et la fin du VIII^e siècle, deux éléments semblent au premier regard en contradiction.

Nous faisons référence d'un côté à la pénurie de données archéologiques pour la fin de l'Age du Bronze et le Premier Age du Fer, surtout dans la partie occidentale de la région et par rapport à d'autres régions du Péloponnèse. D'un autre côté, à l'étonnante richesse du patrimoine traditionnel local (les récits, les mythes) qui plonge ses racines dans la période pré-archaïque et qui demeure à la base de la réputation de la région en tant que lieu idyllique au long des siècles.

La méconnaissance archéologique de la région est en grande partie le résultat d'un cercle vicieux : si peu de traces existent, il ne vaut pas la peine d'enquêter davantage ; si l'on n'enquête pas davantage peu de traces sont mises en lumière⁸⁰⁹. Au-delà de ces limites méthodologiques, il faut toutefois reconnaître que son relatif isolement géographique a déterminé le développement d'une tradition culturelle autochtone englobant non seulement le *corpus* mythologique, mais aussi, par exemple, le dialecte, très similaire au grec du linéaire B⁸¹⁰.

Nous considérerons l'histoire culturelle pré-archaïque de l'Arcadie en tenant compte principalement de données archéologiques fournies par les fouilles et par les prospections⁸¹¹ : en particulier, nous présenterons les cas du sanctuaire d'Athéna Aléa à Tégée, et le cas du sanctuaire de Zeus au Mont Lykaion, qui a livré des importants vestiges datant de la période mycénienne, s'insérant pleinement dans notre problématique principale.

3.7.2 Aperçu géographique

L'Arcadie couvre une superficie de 4419 km² et correspond à la partie centrale du Péloponnèse. Elle partage ses frontières au nord avec l'Achaïe et la Corinthie, à l'est

⁸⁰⁹ PARKER, 2008, p. 4.

⁸¹⁰ ØSTBY, 2007, pp. 1-2 ; BURELLI BERGESE, 1995, pp. 61-89 ; CHADWICK, VENTRIS, 1973, pp. 68-69 ; pp. 73-75. Plus en particulier, sur le dialecte arcadien, voir : DUBOIS, L., 1986, *Recherches sur le dialecte arcadien*, Louvain-le-Neuve.

⁸¹¹ SALAVOURA, 2005 ; HOWELL, 1970.

avec l'Argolide, au sud avec la Laconie, au sud-ouest avec la Messénie, à l'est avec l'Elide. Si l'Arcadie contemporaine est reliée à la mer Egée par l'étroite bande côtière aujourd'hui appelée « Kynourie »⁸¹², la région historique dont nous discutons ici ne possédait aucun accès à la mer⁸¹³.

Son territoire, à une altitude moyennement élevée, se caractérise par de nombreuses petites vallées, plateaux et plaines (comme celles de Megalopolis, de Mantinée, de Tégée, de Caphyae, d'Orchomenos, de Nestani et de Loukas) entourés par des collines et des montagnes qui, atteignant des altitudes considérables, l'isolent du reste du Péloponnèse. Au nord-ouest, le Mont Kilini-Ziria (2376 m) et le Mont Helmos-Aroania (2355 m) la séparent de l'Achaïe ; à l'est les Monts Argo-arcadiens la séparent de l'Argolide, alors qu'au sud, les flancs du Taygète et du Parnon marquent la limite entre l'Arcadie et les régions de la Laconie et de la Messénie ; au nord-ouest le Mont Lambia la sépare de l'Elide⁸¹⁴.

3.7.3 Histoire du peuplement

3.7.3.1 *Préambule*

La seule prospection à caractère extensif qui fournit un inventaire de sites pour l'Arcadie orientale est entreprise à la fin des années 60 par R. Howell⁸¹⁵. Malgré les limites méthodologiques évidentes, elle reste, avec l'inventaire de R. Hope Simpson et O. Dickinson⁸¹⁶, une source essentielle pour toute étude concernant le peuplement de la fin de la période mycénienne aux dernières phases du Géométrique. Dans les paragraphes qui suivent, ainsi que dans le tableau de peuplement (**tableau 3.7**) et dans les cartes (**cartes 3.7.1 ; 3.7.2 ; 3.7.3**), nous intégrerons les données fournies par ces deux recensements avec ceux livrés par les prospections à caractère intensif accomplies à partir des années 80⁸¹⁷. Les résultats des fouilles principales publiées dans les

⁸¹² Durant l'Antiquité l'Arcadie ne possédait pas de ligne de côte. La plaine côtière de Kynourie faisait partie du territoire de l'ancienne Laconie.

⁸¹³ PAUSANIAS, *Description de la Grèce*, VIII ; VOYATZIS, 1995, p. 281.

⁸¹⁴ PAUSANIAS, *Description de la Grèce*, VIII ; HOWELL, 1970, pp. 79-81 ; 85 ; 88 ; SALAVOURA, 2005, pp. 35-37.

⁸¹⁵ HOWELL, 1970.

⁸¹⁶ HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, pp. 75-84.

⁸¹⁷ Nous faisons référence à la prospection effectuée dans les zones de Mégalopolis (AR 27, 1981-1982, p. 24 ; AR 28, 1982-1983, p. 28 ; AR 29, 1983-1984, p. 26 ; LLOYD, J. *et al.*, 1985, « The Megalopolis Survey in Arcadia : Problems of Strategy and Tactics », in S. MACREADY, F. THOMPSON, (éds.),

Archaeological Reports, le *Bulletin de Correspondance Hellénique* et dans l'*Archaeologikon Deltion* seront également pris en compte par notre état de lieux.

Les développements des recherches archéologiques mises en place à partir des années 80 ont apporté plus d'informations sur le peuplement de l'Arcadie entre la fin de l'Age du Bronze et le VIII^e siècle : la thèse de C. Parker concernant la transition entre la fin de l'Age du Bronze et l'Age du Fer en Arcadie en donne un aperçu exhaustif⁸¹⁸.

3.7.3.2 HR IIIB et HR IIIC

Par rapport aux centres mycéniens de la culture et du pouvoir, l'Arcadie occupe une position périphérique. Son territoire est probablement inclus dans la sphère d'influence d'un ou de plusieurs des centres palatiaux voisins⁸¹⁹, mais il est difficile, en l'état actuel des recherches, d'évaluer l'identité de ceux-ci, ainsi que la valeur effective de ces relations⁸²⁰.

Ce qui par contre est certain c'est qu'aucun des sites inventoriés n'a livré des tablettes en linéaire B : aucune archive administrative n'a donc été repérée et sans un tel élément, il est impossible de prouver l'existence d'un centre palatial standard, siège du pouvoir politique, économique, administratif et religieux.

Par conséquent, l'hypothèse, basée surtout sur la mention de la localité dans le *Catalogue des bateaux* et dans l'inscription égyptienne de Kom-el-Hettam datée du XIV^e siècle⁸²¹, selon laquelle Tégée correspondrait à l'épicentre d'un éventuel royaume mycénien, est loin d'être prouvée⁸²². Non seulement aucune tablette n'y a été repérée, mais, même, il n'existe aucune trace documentant la présence d'un palais. Les quelques tombes à *tholos* retrouvées dans le site voisin d'Analipsis-Vourvoura (3.7.2), ainsi que la construction de la digue sur le lac Takka (3.7.19) ne constituent pas non plus des

Archaeological Field Survey in Britain and Abroad, London, pp. 217-224) ; de Phereos et Lousoi (TAUSEND K., ERATH G. 1999, *Pheneosund Lousois. Untersuchungen zu Geschichte und Topographie Nordostarkadiens*, Frankfurt am Main, New York), de Partheni (AR 44, 1997-1998, p. 34 ; AR 45, 1998-1999, p. 34) ; de Tégée (ØDEGARD, 2005 ; 2008) ; de la vallée d'Asée (FORSEN, FORSEN, 2003).

⁸¹⁸ PARKER, 2008.

⁸¹⁹ Nous faisons référence à Mycènes, Tirynthe et Midéa en Argolide, à Pylos en Messénie et éventuellement à Thérapnés, à Pellana et à Ay. Vassilios en Laconie.

En ce qui concerne la céramique, des éléments importés ou cherchant à imiter les productions argiennes et laconiennes cohabitent d'après les contextes d'Analipsi-Vourvoura (3.7.2) et de Palaiokastro (3.7.32) avec les productions locales. Cela ne veut pas forcément dire que la région était sous le contrôle argien ou laconien, mais plutôt nous informe sur les échanges culturels et commerciaux de la région.

⁸²⁰ SALAVOURA, 2005, pp. 35-48.

⁸²¹ HOMERE, *Iliade*, II.603-11. Pour l'inscription voir : BURELLI BERGESE, 1995, p. 13, n. 16.

⁸²² BURELLI BERGESE, 1995, pp. 14-16 ; ØSTBY, 2006, p. 2.

preuves permettant d'étayer la supposition relative à l'existence d'un siège du pouvoir palatial dans la région de Tégée.

L'imposant édifice rectangulaire exploré dernièrement sur la colline de Mygdalia (3.7.30) correspond, selon les fouilleurs, à la maison du chef de la zone, mais l'absence de tout indice épigraphique, encore une fois, ne nous permet pas d'avancer des parallèles entre ce cas et les centres palatiaux principaux du Péloponnèse.

L'hypothétique schéma de peuplement de la région pour l'HR IIIB et pour l'HR IIIC, surtout valable pour sa partie orientale, est conforme à la morphologie du territoire, en grande partie montagneux⁸²³ : d'un côté les habitats sont placés en hauteur, sur les collines surplombant les plaines (cela est le cas, par exemple, de Dhimitsana (3.7.8), de Karvouni-Sfakovouni (3.7.13), de Kionia-Anc. Stymphalos (3.7.16), de Pikernis-Gortsouli (3.7.36) à l'HR IIIB et éventuellement de Palaiokastro-Ay. Sotira (3.7.32) à l'HR IIIC), d'un autre côté, le pastoralisme saisonnier est instauré sur les versants⁸²⁴.

Au nord de la région, la plupart des sites qui ont livré du mobilier céramique pour cette période (par exemple, entre autres, Artemision-Ay. Ilias (3.7.4), Kandhila-Bikiza (3.7.12) et Anc. Orchomène (3.7.3)) se localise dans la haute vallée du Vouraike, où le sol est particulièrement fertile, malgré le climat plutôt rigoureux en hiver⁸²⁵.

Dans les parties occidentale, centrale et méridionale de l'Arcadie, la densité des sites semble très faible (carte 3.7.1). Cela dépend du manque de données archéologiques disponibles actuellement pour ces zones⁸²⁶.

En ce qui concerne l'archéologie funéraire, les tombes monumentales à *tholos* et à chambre abritant des sépultures multiples coexistent avec les tombes à ciste et à puits abritant des sépultures individuelles dans les sites de Palaiokastro-Palaiopyrgos (3.7.32) et de Analipsi-Vourvoura (3.7.2).

La vague de destruction qui à la fin de l'HR IIIB affecte les centres palatiaux mycéniens en Argolide et en Messénie ne semble pas avoir touché l'Arcadie. Il est raisonnable de penser que cela n'est pas allogène à l'absence de centre palatial mycénien. Aucun signe de l'effondrement du pouvoir mycénien n'existe à proprement parler, mais, d'après le

⁸²³ HOWELL, 1970 ; SALAVOURA, 2005, pp. 35-47.

⁸²⁴ Des exceptions concernant ce schéma peuvent exister : nous pensons par exemple au site de plaine de Psili Vrysi-Vationia (3.7.38), qui a livré de tessons de céramique.

⁸²⁵ SALAVOURA, 2005.

⁸²⁶ SALAVOURA, 2005 ; HOWELL, 1970.

tableau 3.7 et le **graphique 3.7**, nous remarquons que la plupart des sites fréquentés à l'HR IIIB ne semblent pas perdurer à l'HR IIIC.

Selon E. Salavura, l'Arcadie post-palatiale est à concevoir comme une zone de passage et de refuge pour les gens qui, venant de l'Argolide et de la Messénie, y passaient sans s'y arrêter, préférant peut-être s'installer en Elide et en Achaïe⁸²⁷. Seul Palaiokastro fait exception à la règle. La nécropole, située en localité de Palaiopyrgos (**3.7.32**), bien que déjà fréquentée auparavant (et, plus spécifiquement, à partir de l'HR IIA⁸²⁸), connaît son *floruit* à l'HR IIIC : les tombes à chambre abritent des inhumations multiples en continuité avec les coutumes funéraires mycéniennes, alors que les matériaux associés attestent de l'existence d'une communauté prospère, dont l'habitat n'est pas encore précisément localisé⁸²⁹. Les épées du type « NAUE II » retrouvées à Palaiokastro-Palaiopyrgos montrent, de plus, des importantes connexions avec la Messénie et la Laconie⁸³⁰.

3.7.3.3 Submycénien et Protogéométrique

La pénurie de données archéologiques caractérise les phases submycénienne et protogéométrique (**carte 3.7.2**). Par conséquent, il est difficile de se prononcer sur l'organisation et les développements de la région à ce moment. En particulier, en ce qui concerne le Submycénien, les quelques fragments de céramique repérés dans la nécropole de Palaiokastro-Palaiopyrgos (**3.7.32**), et considérés par Th. Spyropoulos comme représentatifs de cette phase⁸³¹, sont datés de l'HR IIIC par P. Mountjoy⁸³². À notre avis, cela reflète la problématique générale qui se développe autour de la notion même de Submycénien⁸³³.

Le Protogéométrique (**carte 3.7.2**) est documenté surtout par des découvertes dispersées : un fragment de céramique a été identifié à Khotoussa-Ay. Georgios (**3.7.15**), dans la plaine d'Orchomène ; un autre à Pikernis-Gortsouli (**3.7.36**), dans la plaine de Mantinée et à Melia (**3.7.26**), dans la région de Mantinée) ; un vase a été

⁸²⁷ SALAVURA, 2005.

⁸²⁸ DEMAKOPOULOU, 2007, P. 161.

⁸²⁹ DEMAKOPOULOU, CROUWEL, 1998, p. 281.

⁸³⁰ DEMAKOPOULOU, 2007 ; DEMAKOPOULOU, CROUWEL, 1998, pp. 269-283.

⁸³¹ SPYROPOULOS, 1996, pp. 22-32.

⁸³² MOUNTJOY, 1999.

⁸³³ Voir pp. 28-29.

retrouvé dans une tombe à *tholos* près d'Palaiochori-Aléa (3.7.31), mais sa datation est loin d'être sûre. De plus, les tombes protogéométriques de Kato Asea-Palaiokastro (3.7.14) et de Priolithos (3.7.37) ne sont pas encore entièrement publiées⁸³⁴. C'est pourquoi il est impossible de tracer un tableau définitif sur la situation politique, économique et sociale de la région au X^e siècle.

Cependant, des fragments de céramique retrouvés dans un *bothros* au-dessous du *pronaos* du temple classique dans le sanctuaire d'Athéna Aléa à Tégée (3.7.40) peuvent attester des contacts avec d'autres régions du Péloponnèse, notamment la Laconie et l'Argolide⁸³⁵.

3.7.3.4 Géométrie

Cette phase (carte 3.7.3), comme la précédente, est documentée par les découvertes de surface et par l'archéologie funéraire, qui attestent de la prédominance de l'incinération individuelle (par exemple à Melia (3.7.26) et à Analipsis-Vorvoura (3.7.2), où, de plus, une tombe à *tholos* mycénienne a livré du mobilier du Géométrique Récent⁸³⁶). Néanmoins, en ce qui concerne un panorama complet des coutumes funéraires, il faut encore attendre la publication intégrale des sépultures en *pithos* découvertes dans la plaine de Mantinée, de celles de Bougrianou (3.7.6) et de Kompegadhi (3.7.17).

Dans l'état actuel des recherches, les traces archéologiques relatives à cette période proviennent surtout des sanctuaires et datent en général des dernières phases du Géométrique.

3.7.4 Les espaces de culte

Le panorama archéologique que nous venons d'esquisser constitue la trame de fond de nos réflexions concernant la mise en place et les développements des espaces de culte entre la fin de l'Age du Bronze et le Premier Age du Fer.

Quels sont les moments les plus prolifiques quant à la fondation de ces derniers ? Y a-t-il des cas de possible fréquentation continue de ceux-ci depuis l'HR IIIB ? Peut-on, si c'est le cas, envisager la continuité d'une fréquentation (religieuse) de ces sites et, en même temps, déchiffrer les mutations potentielles tout au long de leur histoire ? Et

⁸³⁴ PARKER, 2008, p. 180.

⁸³⁵ VOYATZIS, 1994, pp. 65-69.

⁸³⁶ Voir p. 196.

enfin, malgré le fait que les données à disposition pour la période considérée sont assez limitées, est-il possible de mettre en contexte les sites religieux au fil du temps ?

3.7.4.1 *Espaces de culte à la période mycénienne : état des lieux*

En l'état actuel de recherches, un seul site a livré des traces d'activité cultuelle pour la fin de l'Age du Bronze.

En 2010 à Petrina (**3.7.34**) (Monastiriako Rema Ambelakiou Petrinas), les fouilles effectuées par la V^e Ephorie ont identifié un autel associé à un dépôt votif, dont les objets (figurines en « phi » en « psi » et figurines animales, perles en terre cuite et en pierre, fragments décorés de *kylikes*, *skyphoi* et phiales) sont datés entre l'HR IIIA et l'HR IIIC⁸³⁷. Nous n'avons pas d'informations nécessaires pour analyser plus en détail le site et nous nous limiterons donc à accepter l'interprétation religieuse donnée par les fouilleurs.

3.7.4.2 *Espaces de culte géométriques : état des lieux*

A l'exception des sanctuaires d'Athéna Aléa à Tégée (**3.7.40**) et de Zeus au Mont Lykaion (**3.7.29**)⁸³⁸, qui ont livré des vestiges pour le Protogéométrique et pour le Géométrique Ancien et Moyen et malgré l'état généralement incomplet des fouilles et des publications, il est évident que plusieurs sanctuaires d'Arcadie sont fondés vers la fin du VIII^e siècle. Cela est en général indiqué par la présence de dépôts d'offrandes comprenant, en particulier, du mobilier en métal (spécialement figurines, épingles et fibules) et des pots miniature à l'emplacement de *téméne* qui seront ensuite (en général au VI^e siècle) monumentalisés⁸³⁹.

L'inventaire qui suit tient compte de certaines différences qui caractérisent les espaces de culte d'époque géométrique en Arcadie.

⁸³⁷ http://www.yppo.gr/0/anaskafes/pdfs/LTH_EPKA.pdf

<http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/2431/>

⁸³⁸ Voir pp. 196-204.

⁸³⁹ PARKER, 2008, p. 104.

Sanctuaires qui présentent des structures bâties ou des traces d'installations éventuellement culturelles datées du Géométrique Récent :

Dans le sanctuaire rural d'Artémis Hemera à Lousoi (3.7.21), aux pieds des Monts Chelmos (Arcadie septentrionale), de nombreux objets en métal (surtout figurines en bronze et fibules), interprétés comme des offrandes, ainsi que des tessons de céramique (surtout référables à des *skyphoi*), des pots miniatures et des figurines en terre cuite suggèrent de dater sa fondation à la fin du VIII^e siècle⁸⁴⁰. Aucune structure bâtie datée du Géométrique Récent n'est repérée, mais la zone cendreuse identifiée à l'est du *Bouleutérion* pourrait représenter la trace d'un foyer ou, éventuellement, d'un autel⁸⁴¹.

Dans le sanctuaire d'Asclépios à Gortys (3.7.9), des tasses géométriques surtout de production corinthienne sont retrouvées à côté d'un mur daté de la même époque⁸⁴².

Sanctuaires fondés au Géométrique Récent qui ne présentent aucun vestige de structure bâtie ni aucune trace de tout autre aménagement culturel pour cette époque :

Du Géométrique Récent datent les objets en métal (surtout fibules et épingles) retrouvés dans les sanctuaires d'Athéna à Alipheira (3.7.1) et d'Apollon Epikourios à Bassai (3.7.5), tous deux situés dans la zone du sud-ouest de l'Arcadie⁸⁴³.

Les petits objets en métal et les tessons de céramique (surtout datés à partir de dernières phases du Géométrique Récent) dans les niveaux les plus profonds des sanctuaires d'Artémis Knakeatis à Mavriki près du sommet du Psili Korfi (3.7.25), d'Apollon Parrhasios à Kretea (3.7.18), d'Aphrodite Erykine au Mont Aphrodision (3.7.28), de Poséidon ou Aphrodite à Anc. Orchomène (3.7.3) et (mais cela est moins sûr) de Poséidon Hippios à Petrovouni (3.7.35) datent aussi de la fin du Géométrique Récent et suggèrent une fréquentation culturelle à partir de ce moment-là⁸⁴⁴.

⁸⁴⁰MAZARAKIS-AINIAN, 1997, p. 326 ; VOYATZIS, 1994, pp. 36-37.

⁸⁴¹MITSOPOULOS-LEON, 1997, pp. 57-64 ; MITSOPOULOS-LEON, LADSTATTER, 1996, pp. 40-46 ; PARKER, 2008, p. 111.

⁸⁴²PARKER, 2008, p. 113.

⁸⁴³MAZARAKIS AINIAN, 1997, p. 327 ; VOYATZIS, 1994, pp. 37-43 ; YALOURIS, 1979, pp. 91-94.

⁸⁴⁴ Pour les objets géométriques au sanctuaire d'Artémis à Mavriki voir : K. ROMAIOS in *AE* 2, 1952, pp. 26-27 ; pour ceux du sanctuaire d'Apollon Parrhasios à Kretéa voir : KOUROUNIOTES, 1903 ; JOST, 1985, pp. 185-186 ; VOYATZIS, 1990, pp. 43-44 ; 1999, pp. 38-39. Pour les objets du sanctuaire d'Aphrodite Erykine au Mont Aphrodision, voir : MAZARAKIS AINIAN, 1997, p. 326. Pour celui de Déméter ou Artémis à Pikerni Gortsouli, voir : COLDSTREAM, 1968, p. 407 ; 1977, p. 156 ; VOYATZIS, 1990, pp. 87-89, 205, 220-222. Pour Orchomène, voir : BLUM, PLASSART, 1914, pp. 81, 88 ; VOYATZIS, 1995, p. 278 ; 1990, pp. 32-33. Pour le sanctuaire de Poséidon Hippios à Petrovouni, voir : MAZARAKIS AINIAN, 1997, pp. 326-327.

Sanctuaires mis en place au Géométrique Récent qui ont également livré du mobilier plus ancien :

Dans la vallée d'Aséa, et plus spécifiquement sur la colline d'Ay. Ilias (3.7.42), un sanctuaire fondé, d'après l'abondant mobilier, au Géométrique Récent, est mis au jour. Du mobilier (surtout des fragments de céramique) daté du Protogéométriques et de la période mycénienne (et surtout de l'HR IIIC) est découvert à l'emplacement de l'autel de cendres⁸⁴⁵.

Les dépôts retrouvés à Pikernis-Gortsouli (3.7.36) et datés du Géométrique Récent ont très probablement une fonction votive. De plus, ils se trouvent à l'emplacement d'un ancien habitat de la période mycénienne⁸⁴⁶.

Ces données correspondent à la situation générale du continent grec au Géométrique Récent, marquée par la diversification et la multiplication des objets sur les lieux de culte et par la prolifération de ces derniers⁸⁴⁷.

Du mobilier céramique daté du Géométrique a été repéré à l'intérieur de deux tombes à *tholos* d'époque mycénienne, l'une localisée à Palaiochori-Aléa (3.7.31), l'autre à Analipsis-Vourvoura (3.7.2):

Etant donné qu'un tel mobilier n'est associé avec aucune sépulture de la même période, il pourrait en effet constituer, selon plusieurs chercheurs, la preuve matérielle de la vénération des ancêtres mycéniens enterrés dans les deux tombes⁸⁴⁸.

3.7.5 Etude de cas : le sanctuaire d'Athéna Aléa à Tégée

3.7.5.1 Introduction et historique de fouilles

Le sanctuaire d'Athéna Aléa à Tégée (**fig. 3.7.1**) est situé dans la partie méridionale du plateau tégeo-mantinéen à 670 m d'altitude.

Pausanias en donne une description, en se concentrant surtout sur le temple classique, œuvre, selon l'auteur, de Skopas⁸⁴⁹. D'après les informations issues du texte du *Periégète*, au début du XIX^e siècle, E. Dodwell identifie le site en question dans les

⁸⁴⁵ PARKER, 2008, pp. 125-135.

⁸⁴⁶ PARKER, 2008, pp. 142-147.

⁸⁴⁷ DE POLIGNAC, 1995[1984].

⁸⁴⁸ ANTONACCIO, 1995, pp. 68-69 ; 869 ; COLDSTREAM, 1976, p. 12 ; PARKER, 2008, p. 108.

⁸⁴⁹ PAUSANIAS, *Description de la Grèce*, VIII, 45-53.

environs du village de Piali (aujourd'hui Aléa), à environ 8 km au sud-ouest de Tripoli⁸⁵⁰. Cependant, c'est seulement en 1879 que les fouilles démarrent sous la direction d'A. Milchöfer⁸⁵¹. Le temple dorique est alors découvert et identifié avec celui de Skopas⁸⁵².

Entre 1900 et 1902, les travaux de l'École française d'Athènes, sous la direction de G. Mendel, permettent de mettre au jour les fondations du temple au côté de nombreux fragments architecturaux, sculpturaux et épigraphiques. Dans les niveaux les plus bas, les fouilleurs découvrent un nombre considérable de petits objets en bronze et de tessons de céramique⁸⁵³.

En 1908 le relais passe aux Grecs: K. Rhomaios, en fouillant près de l'angle sud-occidental du temple, découvre le reste des fondations et repère au nord-est une grande quantité de tessons de céramique et d'objets en bronze datés du Géométrique⁸⁵⁴.

Les enquêtes reprennent de façon systématique, entre 1910 et 1913, sous la direction, cette fois, de Ch. Dugas (Ecole française d'Athènes) qui se préoccupe d'étudier non seulement le temple, mais aussi ses alentours et en particulier la zone de l'autel. En 1921 et en 1924, les résultats sont publiés⁸⁵⁵.

Après un intervalle de plusieurs décennies, c'est dans les années 70 (et, plus spécifiquement, en 1976 et 1977) que les investigations reprennent dans la zone au nord du temple, sous la direction de G. Steinhauer, du Service Archéologique Grec. Dans les niveaux les plus profonds, plusieurs objets géométriques sont découverts⁸⁵⁶. Ils confirment alors que la vie du sanctuaire a bel et bien démarré avant l'époque classique, corroborant ainsi les récits de Pausanias et d'Hérodote⁸⁵⁷, qui mentionnent tous deux un temple archaïque⁸⁵⁸.

L'intérêt pour les phases les plus anciennes du sanctuaire demeure à la base des dernières campagnes effectuées entre 1990 et 1994 par le *Norwegian Institute at Athens*, en collaboration avec l'École française d'Athènes, la *Scuola Italiana d'Atene* et le *Swedish Institute at Athens*.

⁸⁵⁰ DODWELL, E., 1819, *A Classical and Topographical Tour through Greece during the Years 1801, 1805 and 1806*, II, London.

⁸⁵¹ MILCHÖFER, 1880, pp. 52-69 ; DÖRPFELD, 1883, pp. 274-285.

⁸⁵² TREU, 1881, pp. 393-423.

⁸⁵³ VOYATZIS, 1990, p. 21.

⁸⁵⁴ *Prakt*, 1999, pp. 303-316.

⁸⁵⁵ DUGAS, 1921 ; DUGAS, 1924.

⁸⁵⁶ Ces fouilles ne sont pas encore publiées.

⁸⁵⁷ HÉRODOTE, *Histoires*, IX.70.3.

⁸⁵⁸ Et un examen des vestiges architecturaux mets en lumière par Ch. Dugas permet en effet d'identifier certaines parties du temple archaïque, daté à la fin du VII^e siècle.

C'est grâce aux résultats de ces campagnes que nous pouvons développer une réflexion concernant les premiers moments du sanctuaire et étoffer le rapport entre ses vestiges historiques et préhistoriques.

3.7.5.2 Présentations des données

HR IIIB et HR IIIC

Aucune structure bâtie datant de la fin de l'Age du Bronze n'a été repérée, mais du mobilier daté de l'HR III au Protogéométrique est découvert au-dessous de deux structures à abside, datées du Géométrique (voir plus en bas)⁸⁵⁹.

En ce qui concerne les trouvailles mycéniennes, il est opportun de mentionner, en plus de tessons de céramique, la figurine en terre cuite de type « psi » et la figurine animale datées de l'HR IIIC, les deux fragments de cruche à étrier datés par M. Voyatzis, l'un du tout début de l'HR IIIC et l'autre du Submycénien⁸⁶⁰.

Par rapport au Submycénien, deux fibules⁸⁶¹ proviennent de la zone du sanctuaire.

Protogéométrique, Géométrique Ancien et Géométrique Moyen

A l'emplacement du *pronaos* du temple classique, au-dessous des niveaux datés du Géométrique Récent (voir plus en bas), un *bothros* (duquel, malheureusement, nous ne connaissons pas encore les dimensions) est en partie fouillé. Huit différentes couches sont identifiées : la plus ancienne (couche 8) contient surtout des tessons de céramique protogéométrique (**fig. 3.7.2**) et du Géométrique Ancien, mélangés à des tessons mycéniens. La couche 7 est surtout caractérisée par la présence de céramique laconienne protogéométrique et par de la céramique géométrique. La couche 6 englobe tessons du Protogéométrique laconien, ainsi que du Géométrique Ancien et Moyen ; dans le niveau le plus haut on trouve une petite quantité de céramique datée du début du Géométrique Récent⁸⁶².

A partir de la couche 4, datée du Géométrique Moyen, les fouilleurs ont noté la présence d'ossements animaux carbonisés⁸⁶³, qui, à notre connaissance n'ont pas encore été publiés. Finalement, des pots miniatures, des petits objets en terre cuite (couronnes,

⁸⁵⁹ MAZARAKIS AINIAN, 1997, p. 81 ; SCHNAPP GOURBEILLON, 2002, p. 220.

⁸⁶⁰ VOYATZIS, 1990, pp. 64-65 ; 82-83 ; 210 ; 240 ; 158-160.

⁸⁶¹ Numéros d'inventaire : B 243 et B244.

⁸⁶² VOYATZIS, 2004, p. 189.

⁸⁶³ ØSTBY, 2006 ; VOYATZIS, 2005, pp. 468-472 ; 2004, p. 189, note n° 5 ; 1997, pp. 349-350.

figurines), en bronze (disques, bagues, plaques), en fer et en or et des perles en verre ont également été retrouvés dans le *bothros*.

En l'état actuel des recherches et grâce aux objets associés, nous pouvons affirmer que ce dernier a été utilisé entre le X^e siècle et le milieu du VIII^e siècle⁸⁶⁴.

Géométrie Récent

Au-dessous de la *cella* du temple classique, deux bâtiments orientés est-ouest et superposés l'un sur l'autre ont été découverts pendant les campagnes effectuées entre 1991 et 1994⁸⁶⁵. Il s'agit de deux constructions à abside en pisé, dépourvues de plinthe en pierre (**fig. 3.7.3**). Les seules traces qui ont permis de les identifier sont les vestiges des trous de poteaux qui, à une distance de ca. 70 cm/1 m l'un de l'autre, soutenaient les parois.

Le bâtiment le plus récent, qui englobe le plus ancien, mesure 4 m de largeur (3 m à l'intérieur) et 11,50 m de longueur et est daté de la fin du VIII^e siècle, comme le montre l'ensemble des matériaux (objets en bronze tels que bagues, épingles, petites perles, en os et en fer) retrouvés à l'intérieur (**fig. 3.7.4**). Il est détruit vers 680/670 av. J.-C. par un incendie, comme l'attestent les restes de cendres et de charbons⁸⁶⁶.

Le bâtiment le plus ancien mesure 2 m en largeur et 7-8 m en longueur et date entre le début de la deuxième moitié du VIII^e siècle (moment de sa construction) et la fin du même siècle, moment où il est détruit par un incendie⁸⁶⁷.

Dans le sol des deux édifices, des cavités contenant de la terre et quelques tessons de céramique ont été repérées. Si certaines (les plus grandes) doivent probablement être interprétées comme des traces de trous de poteaux nécessaires à la mise en place d'une enfilade de colonnes centrales pour subdiviser l'espace, d'autres (les plus petites) sont probablement à entendre comme éléments du mobilier, probablement des traces de trous de poteaux nécessaires à soutenir une ou plusieurs structure(s)⁸⁶⁸.

⁸⁶⁴ AR 41, 1994-1995, p. 14 ; MAZARAKIS AINIAN, 1997, p. 81 ; VOYATZIS, ØSTBY, NORDQUIST, 1995, p. 340.

⁸⁶⁵ AJA 95, 1991, p. 303 ; NORDQUIST, 1997, pp. 197-207 ; 1999, pp. 28-30 ; 2002, pp. 149-158 ; ØSTBY, 1994.

⁸⁶⁶ La période intermédiaire entre la destruction du deuxième bâtiment à abside et celle du premier temple (le temple archaïque) est probablement attestée par la plateforme en pierre qui se trouve au-dessous de la *cella* du temple classique ainsi que par les nombreux objets datés du VII^e siècle et retrouvés lors de différentes campagnes de fouille. En particulier nous faisons référence aux matériaux récupérés pendant les campagnes des années '90 dans la zone septentrionale du sanctuaire. À ce propos, voir : TARDITI, 2005, pp. 197-208.

⁸⁶⁷ NORDQUIST, TARDITI, 1994, p. 101.

⁸⁶⁸ AJA 97, 1993, p.347 ; AJA 98, 1994, p. 313 ; MAZARAKIS AINIAN, 1997, p. 81 ; NORDQUIST, TARDITI, 1994, p. 101.

En association avec ces deux constructions, une quantité considérable d'ossements d'animaux présentant des signes de combustion, mais très peu de marques de boucherie a été découverte : il s'agit surtout d'espèces domestiques, telles que, dans l'ordre, ovidés (moutons et agneaux), caprinés⁸⁶⁹, suidés (surtout porcelets), bovins, (surtout veaux), mais aussi sauvages,, bien que en faible partie, tels que chevreuils, cerfs et lièvres⁸⁷⁰. Pour les deux classes animales les plus représentées, les parts anatomiques les plus courantes sont les humérus, les radius, les cubitus et les métacarpes⁸⁷¹.

En ce qui concerne le mobilier, en plus d'une grande quantité de céramique fine décorée (formes soit ouvertes soit fermées) datée entre le Géométrique Récent et le Sub-géométrique, les fouilleurs ont découvert des pots miniatures, ainsi que plusieurs objets en terre cuite (dont des figurines représentant des chevaux et des oiseaux⁸⁷²), en bronze (dont des petits bijoux, par exemple une fibule en bronze, des bagues et des épingles ; des pendentifs en forme de grenade ; un pendentif en forme de tortue ; des figurines humaines et animales⁸⁷³), en fer, en os (dont une petite double hache et des petites perles), en plomb (bagues, couronnes miniaturisées, petites figurines), en or (dont un boucle d'oreille), un scarabée en fayence⁸⁷⁴.

Au-dessous du *pronaos* du temple classique, la fouille a mis en lumière les vestiges d'un atelier métallurgique daté au Géométrique Récent (720-700 ca.) : il s'agit d'une série de petits puits caractérisés par la présence d'argile brûlée et de charbon⁸⁷⁵. Plusieurs objets en métal y ont été trouvés : en plus des résidus de fabrication (surtout scories métalliques), nous faisons référence aux restes d'une petite enclume et aux quatre épingles en bronze retrouvées dans un puits.

3.7.5.3 Interprétation

Même si des traces archéologiques existent pour chaque période comprise entre l'HR IIIB et le Géométrique Récent, une destination culturelle continue de l'espace n'est pas

⁸⁶⁹ L'ensemble constitué par ovidés et caprinés constitue 80% dans le total des ossements représentés (VILA, 2000, p. 198). .

⁸⁷⁰ VILA, 2000.

⁸⁷¹ VILA, 2000, p. 201.

⁸⁷² VOYATZIS, 1990, pp. 240-242.

⁸⁷³ VOYATZIS, 1990, p. 269.

⁸⁷⁴ BCH 116, 1992, p. 860 ; MAZARAKIS AINIAN 1997, p. 81 ; NORDQUIST, 2002, p. 152 ; TARDITI, 2012.

⁸⁷⁵ MAZARAKIS AINIAN, 1997, p. 81 ; NORDQUIST, 1997.

assurée pour l'entier de l'intervalle temporel. Aucune donnée spécifique ne prouve la nature culturelle des vestiges mycéniens et submycéniens envisagée pour la première fois par Ch. Dugas⁸⁷⁶ : ils ne se trouvaient plus *in situ* et toute information sur leur contexte est par conséquent irrémédiablement perdue. Comme l'affirme M. Voyatzis :

« *it is thus not yet clear what sort of activity was going on at Tegea in the Late Bronze Age* »⁸⁷⁷.

En considérant que les tessons de céramique datés de l'Âge du Bronze retrouvés dans le *bothros* sont mélangés aux fragments du Protogéométrique et du Géométrique Ancien, il est possible d'expliquer leur présence de deux façons : soit celle-ci est fortuite, soit nous devons considérer que certains objets du passé étaient valorisés par leur ancienneté et donc conservés, un peu comme des reliques⁸⁷⁸.

Devant prendre position par rapport à la problématique relative à la mise en place d'un lieu de culte à l'emplacement du sanctuaire d'Athéna Aléa à Tégée, nous sommes persuadée qu'il faut remonter à l'époque protogéométrique.

En l'état actuel de connaissance, nous ne pouvons pas affirmer que la zone du sanctuaire de Tégée était occupée par un ou plusieurs habitats au début de l'Age du Fer. Mais, si c'est le cas, le *bothros* utilisé à partir du X^e siècle, pourrait être éventuellement interprété comme une décharge⁸⁷⁹ ? La présence d'objets précieux et exclusifs mélangés à l'intérieur nous poussent à écarter une telle possibilité et à envisager plutôt la possibilité que nous sommes face à un assemblage votif constitué par le déversement d'offrandes réitéré pendant différents moments entre le Protogéométrique et le début du Géométrique Récent et il nous paraît assez logique d'associer ces pratiques à un contexte cultuel, étant donné l'absence de tout vestige qui se réfère à une éventuelle demeure de chef, siège du pouvoir et des ressources économiques.

La présence d'ossements d'animaux non carbonisés et, à partir du Géométrique Moyen, carbonisés, nous fait aussi supposer que des repas communautaires étaient consommés lors d'occasions festives et religieuses, particulières. Celles-ci avaient probablement lieu en plein air jusqu'à la fin du Géométrique Moyen/début du Géométrique Récent,

⁸⁷⁶ DUGAS, 1921, pp. 335-340.

⁸⁷⁷ VOYATZIS, 2004, p. 188.

⁸⁷⁸ VOYATZIS, 1990, p. 271.

⁸⁷⁹ Les sites les plus proches qui ont livré du matériel (tessons de céramique) pour la fin de l'Âge du Bronze sont Vounon (3.7.44) et Thanas-Stoyia (3.7.41), respectivement à environ deux et cinq km du sanctuaire.

moment où la fosse est bouclée et les premières structures (l'atelier pour l'élaboration d'objets en métal et le premier édifice à abside) sont construites.

À partir de ce moment-là, l'espace est doté désormais de bâtiments, mais rien ne change par rapport à la nature de sa fonction, qui reste culturelle : cela est attesté par la présence d'objets en métal et en terre cuite, qui, selon M. Voyatzis et d'après l'analyse de leur iconographie, sont à interpréter comme offrandes dédiées à une puissance divine d'un côté liée à la fertilité naturelle et animale et, d'un autre côté, protectrice de la ville⁸⁸⁰. S'agit-il déjà de l'Athéna Aléa, attestée par les inscriptions d'époque classique⁸⁸¹ ? Encore une fois, faute de témoignages écrits pour la période en analyse⁸⁸², toute tentative de vouloir déterminer, à travers de l'iconographie des objets dédiés, l'identité de la puissance divine concernée reste assez vaine.

3.7.6 Etude de cas : le sanctuaire de Zeus au Mont Lykaion

3.7.6.1 *Introduction et historique des fouilles*

Au début du siècle dernier K. Kourouniotis (Société archéologique d'Athènes) fouille au Mont d'Ay. Ilias, localisé dans la partie sud-occidentale de l'Arcadie (zone de Megalopolis) et correspondant à l'ancien Mont Lykaion⁸⁸³.

Ses campagnes archéologiques mettent au jour une partie des vestiges du sanctuaire panhellénique de Zeus Lykaïos⁸⁸⁴, qui, selon la tradition littéraire, correspondrait même à son lieu de naissance⁸⁸⁵. En particulier, K. Kourouniotis découvre un tertre de cendres (de 30 m de diamètre) qu'il interprète comme un autel près du sommet méridional de la montagne, à 1382 m d'altitude (**fig. 3.7.5**)⁸⁸⁶.

Le Mont d'Ay. Ilias n'a pas fait objet d'autres investigations jusqu'en 1996, lorsque D. Romano y a conduit une recherche architecturale et topographique (**fig. 3.7.6**)⁸⁸⁷.

Cependant, c'est seulement en 2004 que le « *Mt. Lykaion Excavation and Survey Project* » a commencé, en proposant des nouvelles et stimulantes problématiques pour

⁸⁸⁰ VOYATZIS, 2004, p. 191 ; 1990, p. 269.

⁸⁸¹ JOST, 1985, pp. 368-370.

⁸⁸² La première inscription mentionnant Athéna date de la période archaïque. Voir : *BCH* 99, 1975, p. 439, n. 39 ; DUGAS, 1924, n. 58 ; JOST, 1985, p. 153 ; 369 ; *IG* V, 2 75.

⁸⁸³ KOUROUNIOTIS, 1903 ; 1904a ; 1904b ; 1905 ; 1909.

⁸⁸⁴ En ce qui concerne l'interprétation de l'épiclèse « *lykaïos* » voir : ZOLOTNIKOVA, 2005, pp. 105-106.

⁸⁸⁵ CALLIMAQUE, *Hymne à Zeus* ; PAUSANIAS, *Description de la Grèce*, VIII, 36.3 et VIII, 38.2.

⁸⁸⁶ KOUROUNIOTIS, 1904, pp. 161-162 ; 179-214.

⁸⁸⁷ ROMANO, 1997, p. 374 ; 2006.

arriver à mieux comprendre les origines et le développement du culte de Zeus dans cet espace de culte⁸⁸⁸.

3.7.6.2 *Présentation des données*

L'HR IIIB-C

En 2007, les chercheurs, fouillant dans la zone du tertre de cendres, ont repéré du mobilier daté de l'HR III, et, même, de l'Helladique Moyen et Ancien, ainsi que du Néolithique, associé à une quantité considérable d'ossements d'animaux (surtout fémurs, rotules et vertèbres caudales de caprins et ovins, en général calcinés⁸⁸⁹). En particulier, une quantité considérable de *kylikes* mycéniennes et plusieurs figurines animales (et au moins un fragment de figurine humaine) de la même période étaient soit posées directement sur le rocher vierge, soit mélangées, dans les couches supérieures, aux matériels plus récents⁸⁹⁰.

Les périodes protogéométrique et géométrique

Le grand tertre découvert par K. Kouroniotis est constitué par une couche cendreuse de 1,5 m d'épaisseur qui contient des ossements animaux (surtout, comme à la période mycénienne, fémurs, rotules et vertèbres caudales caprins et ovins) en grande pourcentage calcinés⁸⁹¹, des tessons de céramique (surtout datés du V^e et du IV^e siècle) et des objets en métal (dont des figurines humaines et animales en bronze, des couronnes en plomb, des couteaux en fer de monnaies). La majorité des matériels sont datés entre la fin du VIII^e et le IV^e siècle.

Néanmoins, dans les niveaux les plus anciens, une couche protogéométrique est identifiée. Elle englobe des fragments de céramique de production régionale et une double hache en fer.

⁸⁸⁸ Le projet est financé par l' University of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology, l' University of Arizona et le Service Archéologique Grec.

⁸⁸⁹ STARKOVICH, HODGINS, VOYATZIS, ROMANO, 2013.

⁸⁹⁰ ROMANO, VOYATZIS, 2010.

⁸⁹¹ Voir note n° 889.

3.7.6.3 *Interprétation*

Les fouilleurs se sont prononcés en faveur d'une interprétation culturelle des vestiges mycéniens. Cela nous paraît fort probable, surtout si nous prenons en considération le contexte environnemental. A cette période aucun habitat ni aucune nécropole n'existe dans les alentours du site qui, même, apparaît isolé et difficile d'accès. Cela, à notre avis, corroborerait l'interprétation religieuse donnée par D. Romano. La présence considérable de *kylikes* et d'ossements animaux suggère que des repas communautaires s'y déroulaient de la fin de l'Âge du Bronze, et, même, il a été tout dernièrement montré, grâce à l'analyse au radiocarbone sur les ossements calcinés, que des pratiques sacrificielles avaient très probablement lieu à partir de la fin de l'Âge du Bronze. Dans ce sens, les figurines en terre cuite pourront être interprétées comme des offrandes en l'honneur de la divinité concernée et les pratiques de commensalité comme subsidiaires à l'acte, fondamental, de rejoindre le sommet de la montagne pour prier et, éventuellement, pour déposer des offrandes.

La fréquentation du Mont Lykaion ainsi que sa vocation religieuse continuent très probablement sans aucune interruption après la période mycénienne, comme l'atteste l'archéologie⁸⁹².

La présence de Zeus au Mont Lykaion est attestée par l'iconographie seulement à partir du Géométrique Récent, comme, d'autre part, dans le cas du sanctuaire de Zeus au Mont Hymette, en Attique⁸⁹³, mais comme toujours, les questionnements relatifs à l'identité de la puissance divine concernée pour la période en question restent ouverts à cause du manque de documentation écrite et/ou iconographique.

3.7.7 Conclusions

D'après les données archéologiques à disposition, c'est au Géométrique Récent que se situe la fondation de la majeure partie de sanctuaires de l'Arcadie. Comme l'a remarqué C. Parker, en l'état actuel des connaissances il semble qu'il s'agisse en général de sites isolés par rapport aux habitats : cela pourrait en effet indiquer une nette définition de l'espace de culte par rapport aux contextes domestiques et, par conséquence, une

⁸⁹² A notre avis, le manque de matériels submycéniens est à mettre en relation avec la problématique générale concernant cette phase (voir pp. 28-29).

⁸⁹³ Voir pp. 106-111.

coupure marquée entre la sphère religieuse et la vie de tous les jours⁸⁹⁴. Si pour certains sites (par exemple pour les sanctuaires d'Artémis Knakeatis à Mavriki et d'Aphrodite Erykine au Mont Aphrodision, les deux situés près de sommets de montagnes et donc en effet, isolés) pour d'autres cela nous paraît fort probable. Nous estimons que les progrès futurs dans la connaissance de l'archéologie de la région au Premier Age du Fer pourront éventuellement invalider un tel constat.

La problématique concernant le manque d'informations relatives au contexte archéologique du Premier Age du Fer dans les alentours immédiats d'un espace de culte est évident aussi dans le cas du sanctuaire d'Athéna Aléa à Tégée. Faut-il le concevoir, pour ses premières phases de vie, comme un point de rencontre pour les gens de la plaine, à la manière d'Isthmia, d'Olympie et de Kalapodi⁸⁹⁵ ? Ou, encore plus loin, faut-il l'envisager comme une maille d'un réseau bien plus vaste, et à la limite, le connecter avec le système routier du Péloponnèse centrale ? Les résultats de futures prospections pourront répondre à de tels questionnements.

Ce qui par contre est assuré c'est que l'espace en question était fréquenté avec une finalité religieuse déjà à partir du Protogéométrique. Avec le sanctuaire de Zeus au Mont Lykaion, fréquenté en tant qu'espace de culte depuis la fin de l'Age du Bronze, ce cas d'étude vient donc à nuancer le tableau et à montrer que des pratiques visant à créer un lien entre la communauté des hommes et les puissances divines concernées sont mises en place dans de sites bien précis, bien avant de la deuxième moitié du VIII^e siècle.

Avant de conclure, il nous paraît important de mentionner le phénomène probable du dépôt d'offrandes mis en place au Géométrique Récent, dans les tombes à *tholos* mycéniennes de Palaiochori-Aléa et d'Analipsis-Vourvoura : il constitue un exemple de vénération des ancêtres, expression culturelle qui définit, même si à *posteriori*, un lien avec le passé.

⁸⁹⁴ PARKER, 2011, p. 149

⁸⁹⁵ Voir pp. 66-75, 146-150, 246-252.

3.8 La Laconie

3.8.1 Introduction

La connaissance archéologique de la Laconie est caractérisée par une forte hétérogénéité. Seulement la plaine de Sparte, et en particulier la zone de 70 km² comprise entre l'Eurotas et les contreforts du Parnon, a été investiguée de manière complète. Cela a forcément conditionné notre analyse sur le développement des espaces de culte de la fin de l'Age du Bronze au Géométrique Récent : à ce propos, nos deux cas d'étude (l'Amyklaion et le Ménélaion) se trouvent justement dans la plaine de Sparte. Des nouvelles recherches dans le reste de la Laconie pourraient modifier les données actuelles⁸⁹⁶.

3.8.2 Aperçu géographique

La région en examen correspond à la partie sud-orientale du Péloponnèse, située à l'est du Taygète⁸⁹⁷. Baignée à l'est, au sud et à l'ouest par la Mer Méditerranée, elle touche au nord l'Arcadie et au nord-ouest la Messénie. Ses limites septentrionales et nord-occidentales sont identifiées avec les collines au nord du Tanos et avec le massif du Taygète, qui la sépare de la Messénie⁸⁹⁸.

Son territoire est en grande partie montagneux : les massifs du Parnon, qui définit le paysage à l'est entre la zone de Dholiana et Cap Malea, et le massif du Taygète, qui s'étend à l'ouest entre le bassin de Megalopolis (Arcadie) et le Cap Matapan (péninsule du Magne), occupent les trois quarts de sa superficie. Entre ces deux chaînes montagneuses se situe la vallée alluviale de l'Eurotas qui, avec ses affluents, constitue la plaine la plus étendue et la plus fertile de la région. La plaine d'Helos, moins étendue, descend jusqu'à la côte.

⁸⁹⁶ Notre état de la recherche concernant la Laconie ne tient pas en compte, à cause de raisons pratiques, du récent travail de synthèse de T. Spyropoulos, édité en 2013.

⁸⁹⁷ Nous faisons référence à l'unité périphérique contemporaine.

⁸⁹⁸ CARTLEDGE, 1979, pp. 3-12.

3.8.3 Histoire du peuplement

3.8.3.1 *Préambule*

Pour la période concernée par notre étude, la Laconie est surtout connue grâce au travail de H. Waterhouse et de R. Hope Simpson⁸⁹⁹ et aux prospections archéologiques effectuées pendant les années 80 et 90, notamment la *Laconia Survey*, à caractère extensif, mis en place par la *British School at Athens* en collaboration avec les universités d'Amsterdam et de Nottingham entre 1983 et 1989, et le *Laconian Rural Sites Project*, projet à caractère intensif des universités de Liverpool et de Nottingham conduit entre 1992 et 1995⁹⁰⁰. Notre étude tient en compte de résultats de ces recherches en les intégrant avec les données des fouilles récentes.

3.8.3.2 *HR IIIB et HR IIIC*

Dans l'état actuel de la recherche, les sites qui ont livré des vestiges pour l'HR IIIB et IIIC sont en général connus grâce à des campagnes de prospection. Les seuls qui ont fait l'objet de fouilles systématiques sont l'Amyklaion (3.8.2) et le Ménélaion de Therapne (3.8.31) dans la plaine de Sparte, Ay. Stephanos (3.8.13) et Asteri-Karaousi (3.8.9) dans la plaine d'Helos, Pellanes-Spilies et Palaiokastro (3.8.35), au nord de la vallée de l'Eurotas, Anthochorion-Analipsis (3.8.3), à l'ouest de la vallée de l'Eurotas, Ay. Vasilios (3.8.14), dans la plaine de Githio, Epidaure Limera (3.8.20), situé sur la côte orientale et Geraki-Anc. Geronthrai (3.8.22), à l'est de la vallée de l'Eurotas.

D'après les données archéologiques à disposition, le modèle général de peuplement prévoit des habitats (dont certains avec une continuité d'occupation depuis l'Helladique Moyen⁹⁰¹) de dimensions variables, distribués de façon assez dense dans le territoire et concentrés près des côtes et des rivières. Certains sites correspondent probablement aux centres les plus importants de la région : nous faisons référence à Pellanes (8.35), au site du Ménélaion de Therapne (8.31), et à Ay. Vasilios (8.14). Dans tous ces cas, les fouilles ont mis au jour des habitats placés au sommet de collines pourvus de bâtiments remarquables pour leur taille, leur planimétrie et même, dans le cas de Pellanes et d'Ay.

⁸⁹⁹ WATERHOUSE, H., HOPE SIMPSON, R., 1960, « Prehistoric Laconia, I », *BSA* 55, pp. 67-107 ; 1961, « Prehistoric Laconia, II », *BSA* 66, pp. 114-175.

⁹⁰⁰http://archaeologydataservice.ac.uk/archives/view/laconia_ba_2004/ ; <http://www.liv.ac.uk/sace/research/projects/laconia.htm> ; CAVANAGH *et al.*, 2009 ; CAVANAGH, MEE, JAMES, 2005 ; CAVANAGH, MEE, 1998.

⁹⁰¹ C'est le cas de Kouphovouno (3.8.27), Amyklai (3.8.2), Vaphio-Palaiopyrgi (3.8.48), Ay. Vasilios (3.8.14), Ay. Stephanos (3.8.13).

Vasilios, décorés de fresques. Ces deux derniers sites ont de plus livré quelques tablettes en linéaire B⁹⁰², et il nous paraît donc légitime de supposer leur rôle dominant concernant la gestion économique et administrative du territoire environnant.

La hiérarchisation de la société laconienne à l'HR IIIB est encore plus claire d'après les données fournies par l'archéologie funéraire. À côté de la pratique commune de l'inhumation en tombes à chambre, isolées ou groupées, documentée, par exemple, à Skoura-Melathria (3.8.42), à Krokeai (3.8.29), à Tsasi (3.8.47), à Gythion-Mavrouni (3.8.25), à Pellanes (3.8.35), à Palaiochori-Kotroni (3.8.34), à Epidaure Limera (3.8.20) et à Kastri (3.8.26) sur l'île de Kythera, les sépultures dans des tombes à *tholos* (fouillées par exemple à Anthochorion-Analipsis – 3.8.3) peuvent être considérés les indices de la présence de groupes élitaires ayant accès aux anciennes tombes monumentales⁹⁰³.

L'HR IIIC est marqué par une diminution considérable du nombre de sites (voir **graphique 3.8**). Cela est très probablement conséquent à la vague de destruction de la fin de l'HR IIIB/début de l'HR IIIC, évidente, entre autres, sur le site du Ménélaion⁹⁰⁴. Toutefois, une certaine prospérité caractérise la région encore au XII^e siècle, qui s'avère un moment prospère pour les échanges commerciaux et culturels avec d'autres régions de la Grèce⁹⁰⁵.

Pour cette période, ce sont les nécropoles qui ont procuré la majorité des informations : nous nous référons en particulier à celle de Pellanes (constituée surtout par des tombes à chambre), et à celle d'Epidaure Limera (constituée exclusivement par des tombes à chambre⁹⁰⁶), les deux déjà utilisées à l'HR IIIB et donc caractérisée par une continuité avec la phase précédente⁹⁰⁷.

3.8.3.3 *Submycénien et Protogéométrique*

Jusqu'à récemment, la situation de la Laconie pour la période comprise entre le milieu du XII^e siècle et le milieu du X^e siècle était méconnue. L'absence de toute trace

⁹⁰² Au Ménélaion, les fouilles ont mis au jour des fragments de céramique gravés de symboles en linéaire B.

⁹⁰³ CARTLEDGE, 2002[1979], p. 58.

⁹⁰⁴ MIDDLETON, 2010, p. 14.

⁹⁰⁵ DEMAKOPOULOU, 2007 ; 1982.

⁹⁰⁶ DEMAKOPOULOU, 2007, pp. 162-165.

⁹⁰⁷ CARTLEDGE, 2002[1979], pp. 60-61.

archéologique pour le Submycénien et le Protogéométrique était perçue par les archéologues comme l'indice évident d'une rupture marquée, interprétée comme un abandon complet et conséquent à une invasion identifiée avec le récit de l'invasion des Doriens au Péloponnèse⁹⁰⁸.

Grâce aux derniers travaux, il est désormais de plus en plus clair que la région n'était en réalité pas du tout désertée au XI^e siècle. Les dernières études sur la céramique et sur le métal (en particulier sur les objets découverts dernièrement à l'Amyklaion et sur ceux de la nécropole d'Epidaure Limera, qui connaît une fréquentation continue pendant le Premier Age du Fer, ainsi que la tombe à chambre de Peristeri) montrent des traces relatives au Submycénien laconien.

Le Protogéométrique laconien est connu surtout grâce à des ramassages de surface ou à des contextes stratigraphiques perturbés, comme dans le cas de l'Amyklaion (3.8.2), d'Apithia-Anc. Palaia (3.8.5), d'Asteri-Karaousi (3.8.9), d'Epidaure Limera (3.8.20), de Gythion Mavrouni (3.8.25), de Sela (3.8.39), du sanctuaire d'Artémis Orthia à Sparte (3.8.44)⁹⁰⁹. Ce sont aussi les découvertes en dehors de la Laconie qui ont permis de mieux identifier cette phase : nous faisons référence aux tessons de céramique protogéométrique laconienne trouvés, en association avec de la céramique de la même phase de production argienne et attique, dans le *bothros* du sanctuaire d'Athéna Aléa à Tégée (3.7.40)⁹¹⁰.

3.8.3.4 Géométrie

La période comprise entre la fin du X^e siècle et le début du IX^e siècle est influencée par une tradition idéologique plus tardive développée autour du retour mythique des Héraclides. Ce récit, comme d'autres concernant cette région, est reporté par des sources étrangères : grands admirateurs des coutumes de Sparte tels que Xénophon, d'origine athénienne, ou Plutarque, d'origine béotienne ; ou détracteurs, tel que Hérodote, natif de l'Asie Mineure, entre autres⁹¹¹. Par conséquent, les informations sont toujours teintées d'une forte idéologie, de stéréotypes et, même, de propagande, chose

⁹⁰⁸ STARR, C., 1961, « The Credibility of Early Spartan History » in WHITBY, M. (éd.), *Sparta*, New York ; OLIVA, P., 1971, *Sparta and her Social Problem*, Amsterdam et Prague, pp. 15-23.

⁹⁰⁹ CARTLEDGE, 2002, p. 72 ; COULSON, 1985, pp. 29-84 ; DEMAKOPOULOU, 2007 ; EDER, 2007, p. 133.

⁹¹⁰ VOYATZIS, 2004, pp. 189 ; 201 ; 2005, pp. 469-471 ; 479.

⁹¹¹ XÉNOPHON, *La République des Lacédémoniens* ; PLUTARQUE, *Vie de Lycurgue*, VII.1 ; HÉRODOTE, *Histoires*, VI.56-60.

qui rend, bien évidemment, assez compliquée toute tentative de compréhension de la culture et de la mentalité laconiennes.

En outre, d'après l'étude de données archéologiques, d'autres problématiques émergent. Aucun faciès particulier ne caractérise les phases du Géométrique Ancien et du Géométrique Moyen. Cela est à considérer comme l'indice de l'état d'isolement de la région avant 750 av. J.-C. À partir du Géométrique Récent, en effet, le style laconien géométrique est établi : comme pour l'Arcadie, la plupart du mobilier provient de sanctuaires, notamment celui d'Apollon à Amyklés et celui d'Artémis Orthia à Sparte (3.8.44).

3.8.4 Les espaces de culte

Exception faite pour l'Amyklaion et le Menelaion (voir plus en bas), en l'état actuel des recherches, aucun site n'a livré de traces d'une quelconque activité culturelle exclusivement pour l'HR IIIB-C, ni pour la période allant de la fin de l'époque mycénienne au Géométrique.

3.8.4.1 *Les espaces de culte au Géométriques : état des lieux*

Plusieurs sanctuaires laconiens ont livré des vestiges datés à partir de la période géométrique. Nous classifions ceux-ci en trois catégories :

- **Sanctuaires très probablement mis en place au Géométrique Récent.**

Le mobilier céramique daté du Géométrique Récent retrouvé lors des fouilles au sanctuaire de Zeus Messapeus à Aphyssou-Tsakona (3.8.4), d'Agamemnon et Alexandra-Cassandre à Ay. Paraskevi (3.8.11), peut en effet indiquer la mise en place des cultes à cette période⁹¹².

- **Sanctuaires mis en place au Géométrique Moyen/Récent livrant du matériel plus ancien**

Le *téménos* d'Athéna Poliouchos à l'acropole de Sparte (3.8.43) est établi probablement au Géométrique Moyen. La majorité du mobilier ainsi que les structures (par exemple l'autel) datent toutefois du Géométrique Récent. Des tessons de céramique datés de l'HR III ont aussi été retrouvés dans ce sanctuaire⁹¹³.

⁹¹² MAZARAKIS AINIAN, 1997, p. 325.

⁹¹³ MAZARAKIS AINIAN, 1997, pp. 246 ; 324.

Le sanctuaire d'Artémis Orthia à Sparte (**3.8.44**), fouillé au début du XX^e siècle par la *British School at Athens*, existe déjà au VIII^e siècle av. J.-C.⁹¹⁴. D'après J. Coldstream, du matériel du IX^e siècle et, même, du XII^e siècle (fibules) a aussi été découvert⁹¹⁵. Nous ne pouvons pas dire si ce mobilier a déjà des implications religieuses. Un cas similaire est constitué par l'Achilleion (**3.8.1**), fondé au Géométrique Récent dans la région de Megalopolis où des fragments de céramique mycénienne ont été trouvés⁹¹⁶.

- **Sanctuaires post-géométriques qui ont livré du matériel daté du Géométrique.**
Certains espaces de culte sont attestés avec certitude à partir de la période archaïque, mais ont aussi livré des fragments de céramique datés du Géométrique. Cela ne signifie pas forcément que les cultes existaient déjà au Géométrique, ce mobilier pouvant aussi être lié à des contextes d'utilisation différents. C'est le cas du sanctuaire à Sela au Mont Tagète (**3.8.39**)⁹¹⁷.

3.8.5 Etude de cas : le sanctuaire d'Apollon à Amykles

3.8.5.1 *Introduction et historique des fouilles*

Le sanctuaire d'Apollon et Hyakinthos à Amyklés est situé sur la colline d'Ay. Kyriaki, à 5 km au sud-ouest de Sparte et à 600 m environ à l'est de l'habitat moderne de Sklabochori-Amyklés (**fig. 3.8.1**).

Identifié avec certitude grâce à la découverte de fragments de tuile gravés des mots « Apollo » et « Amyklaioi »⁹¹⁸, ainsi que d'inscriptions datées à partir de la période archaïque mentionnant les noms de la localité et celui de la divinité⁹¹⁹, il est fouillé pour la première fois en 1890 par Ch. Tsountas et la *Société Archéologique Grecque*, puis, pendant le premier quart du XX^e siècle, par A. Furtwängler (1904), E. Fiechter (1907) et E. Buschor (1925)⁹²⁰. Depuis 2005, des fouilles sont menées sous la direction d'A.

⁹¹⁴ MAZARAKIS AINIAN, 1997, pp. 324-325 ; SNODGRASS, 1971, p. 277 ; BOARDMAN, 1963, pp. 1-7.

⁹¹⁵ COLDSTREAM, 2003[1977], p. 329 ; SNODGRASS, 1971, p. 277.

⁹¹⁶ MAZARAKIS AINIAN, 1997, p. 325.

⁹¹⁷ MAZARAKIS AINIAN, 1997, pp. 325-326.

⁹¹⁸ TSOUNTAS, 1892, p. 3-4.

⁹¹⁹ *AE* 1918, pp. 32-35 ; BUSCHOR, VON MASSOW, 1927, pp. 61-64 ; FIECHTER, 1918 ; TSOUNTAS, 1892 ; *Inscriptiones Graecae* V 1.27, 145, 511, 823 ; *Supplementum Epigraphicum Graecum* 1.87-88, 11.689-691, 11.790.

⁹²⁰ *Prakt*, 1890, pp. 36-37 ; *Prak*, 1892 ; BUSCHOR, VON MASSOW, 1927 ; FIECHTER, 1918 ; FURTWÄNGLER, A., 1893, *Meisterwerke der griechischen Plastik*, pp. 689-732.

Delivorrias et de S. Vlizon⁹²¹. La compréhension des phases préhistoriques et protohistoriques de ce sanctuaire, mentionné par Polybe comme « ἐπιφανέστατον τῶν κατὰ τὴν Λακωνικὴν ἱερῶν »⁹²², siège des fêtes des Hyakinthies, constitue l'un des objectifs des dernières campagnes et se révèle capitale pour le développement de notre problématique.

3.8.5.2 Présentation des données

L'HR IIIB-C

À l'Helladique Ancien, il existe un habitat sur la colline d'Ay. Kyriaki : des vestiges de maisons, similaires à celles, contemporaines, fouillées à Lerne et à Berbati⁹²³, et des tessons de céramique (surtout de la vaisselle de table de bonne qualité) sont repérés déjà pendant les campagnes de fouilles conduites par les archéologues allemands⁹²⁴. Cet habitat continue à être occupé jusqu'à la fin de l'Helladique Moyen⁹²⁵ : à cette époque (XVII^e siècle), l'absence de traces archéologiques suggère une interruption de l'occupation⁹²⁶.

Ch. Tsountas découvre en premier les vestiges de l'Helladique Récent. Aucune structure architecturale n'est décrite par l'archéologue grec qui mentionne seulement la présence de figurines en argile et de tessons de céramique. Il faut toutefois attendre la publication de la thèse de doctorat de K. Demakopoulou⁹²⁷ pour avoir un inventaire complet de tous les objets mycéniens trouvés sur le site. Nous faisons plus particulièrement référence aux figurines, pour la plupart dans un bon état de conservation⁹²⁸ :

- 74 figurines du type « psi »⁹²⁹ datées, selon la classification d'E. French⁹³⁰, entre la fin de l'HR IIIB et la fin de l'HR IIIC ;

⁹²¹ Pour la présentation des derniers résultats et des enjeux voir notamment : <http://amykles-research-project-en.wikidot.com/reports>.

⁹²² POLYBE, *Histoires*, V.19.2.

⁹²³ Communication orale de S. Vlizon, le 12 Juillet 2013, au Musée Benaki à Athènes.

⁹²⁴ BUSCHOR, VON MASSOW, 1927, pp. 32-33 ; CARTLEDGE, 2002, pp. 33, 56-57, 93 ; FIECHTER, 1918, pp. 125-127 ; VLIZOS, 2009, p. 11 ; WATERHOUSE, SIMPSON, 1960, p. 74.

⁹²⁵ BUSCHOR, VON MASSOW, 1927, pp. 3-10.

⁹²⁶ VLIZOS, 2009, p. 11.

⁹²⁷ DEMAKOPOULOU, 1982.

⁹²⁸ DEMAKOPOULOU, 2009, p. 96.

⁹²⁹ DEMAKOPOULOU, 1982, pp. 55-56.

⁹³⁰ FRENCH, 1971.

- 32 figurines zoomorphes de petites dimensions et faites à la main, datées de la même période, d'après les comparaisons avec les figurines retrouvées dans la ville basse de Tirynthe⁹³¹ ;
- 32 statuettes zoomorphes, représentant des taureaux (dont certains avec un trou au milieu de la poitrine), des oiseaux (quatre au total) ; de chevaliers (deux). La majorité de ces statuettes remonte à l'HR IIIB, mais certaines d'entre elles datent de l'HR IIIC⁹³².

À côté de ces productions, il faut mentionner les deux fragments attribuables à deux statues en terre cuite fabriquées au tour⁹³³. Il s'agit de la partie supérieure d'une tête féminine coiffée d'un *polos* présentant des similitudes avec celles retrouvées dans le « temple » d'Ay. Irini sur l'île de Kéos⁹³⁴, et d'une main, sur laquelle glisse un serpent et tenant la partie inférieure d'une coupe⁹³⁵. Elles remontent à l'HR IIIB, si on se base sur les similitudes stylistiques avec les statues retrouvées dans le centre culturel à Mycènes⁹³⁶.

En ce qui concerne la céramique mycénienne, le site a surtout livré de la vaisselle de banquet⁹³⁷. Les tessons de céramique, les figurines et les statuettes sont mélangés à des ossements animaux (surtout ovidés, caprinés et suidés), dont l'état de conservation et les caractéristiques anatomiques demeurent de moment non publiés⁹³⁸. Malheureusement, à cause de l'ancienneté des fouilles, les relations stratigraphiques ne sont pas connues⁹³⁹. Les trouvailles mycénienes des dernières campagnes de fouilles correspondent à celles classifiées par K. Demakopoulou : figurines, statuettes et céramique de banquet⁹⁴⁰.

⁹³¹ KILIAN, K., 1979, « Ausgrabungen in Tiryns 1977. Bericht zu den Grabungen », AA, pp. 379-411 ; KILIAN, 1992, pp. 10-25 ; WEBER HIDEN, I., 1990, « Die mykenischen Terrakottafigurinen aus den Syringes von Tiryns », *Tiryns XI*, Mainz, pp. 35-85.

⁹³² DEMAKOPOULOU, 2009, p. 100.

⁹³³ DEMAKOPOULOU, 1982, pp. 54-56 ; BUCHOLZ, H., KARAGEORGIS, V., 1973, *Prehistoric Greece and Cyprus*, London, p. 103.

⁹³⁴ CASKEY, 1986, pp. 32-96.

⁹³⁵ Voir note n° 933.

⁹³⁶ DEMAKOPOULOU, 2009, p. 97.

⁹³⁷ DEMAKOPOULOU, 2009, p. 101 ; 1982, pp. 71-72 ; 129 ; BUSCHOR, VON MASSOW, 1927, p. 46 ; MOUNTJOY, 1999, p. 290.

⁹³⁸ Communication orale de S. Vlizos, le 12 Juillet 2013, au Musée Benaki, à Athènes.

⁹³⁹ DEMAKOPOULOU, 1982.

⁹⁴⁰ Communication orale de S. Vlizos, le 12 juillet 2013, au Musée Benaki à Athènes.

Le Submycénien et le Protogéométrique

La phase submycénienne pourrait être documentée par quelques tessons de céramique retrouvés lors de fouilles récentes⁹⁴¹, ainsi que par les bases de coupes mentionnées par K. Demakopoulou⁹⁴², et éventuellement par deux fragments de statuettes zoomorphes, la première représentant un taureau et la deuxième un faon⁹⁴³.

D'autres céramiques laconiennes datent du Protogéométrique⁹⁴⁴, ainsi que quelques objets en métal : pointes de lances, épingles, bijoux, une épée de « type 2 »⁹⁴⁵. Ce mobilier provient de contextes perturbés⁹⁴⁶.

Le Géométrique

La majorité des objets en bronze retrouvés lors des fouilles anciennes et récentes date de cette phase : bandes décorées, fragments de trépieds, un miroir, bijoux, figurines, statuettes anthropomorphes et zoomorphes⁹⁴⁷.

La céramique de cette période (surtout des phases plus récentes), simple ou décorée (coupes, aryballes miniatures, amphores), est sans aucun doute la mieux représentée sur le site. Il semble qu'à partir du Géométrique Ancien et jusqu'au Géométrique Moyen, elle possède un faciès régional assez marqué⁹⁴⁸ ; c'est à partir du Géométrique Récent qu'elle est en partie influencée par le style argien⁹⁴⁹.

Pendant les campagnes de 2006, 2007 et 2008, un mur de soutènement monumental (épaisseur 1,80 m, longueur 30 m, **fig. 3.8.2, en orange**) a été fouillé et daté, par la céramique et les quelques objets en métal (statuettes, bijoux), aux dernières phases du Géométrique Récent⁹⁵⁰.

⁹⁴¹ V. Vlachou, « Protogeometric and Geometric Pottery », présenté à l'*Archaeological Workshop, Athens 26th May 2011*, « Amykles Research Project : Works 2005-2011 » ; DEMAKOPOULOU, 2009.

⁹⁴² DEMAKOPOULOU, 2009.

⁹⁴³ DEMAKOPOULOU, 2009, p. 100.

⁹⁴⁴ V. Vlachou, « Protogeometric and Geometric Pottery », présenté à l'*Archaeological Workshop, Athens 26th May 2011*, « Amykles Research Project: Works 2005-2011 ».

⁹⁴⁵ CALLIGAS, 1992 ; DEMAKOPOULOU, 1982, pp. 73-78 ; 93 ; MORGAN, 1999, p. 371.

⁹⁴⁶ BUSCHOR, VON MASSOW, 1927, pp. 32-33, 38 ; CARTLEDGE, 2002, pp. 70-71 ; COULSON, 1985, pp. 30, 63-65 ; DEMAKOPOULOU, 1982, pp. 34-35.

⁹⁴⁷ CALLIGAS, 1992 ; <http://amykles-research-project-en.wikidot.com/reports>.

⁹⁴⁸ V. Vlachou, « Protogeometric and Geometric Pottery », présenté à l'*Archaeological Workshop, Athens 26th May 2011*, « Amykles Research Project: Works 2005-2011 ».

⁹⁴⁹ COLDSTREAM, 2002, pp. 140 ; 154.

⁹⁵⁰ <http://amykles-research-project-en.wikidot.com/reports>.

3.8.5.3 Interprétation

Aucun habitat n'occupe la colline d'Ay. Kyriaki à la fin de l'Age du Bronze, en particulier à l'HR IIIB-C.

Quelle est donc la raison de fréquenter cet espace à cette période ? D'après l'analyse du mobilier, nous déduisons une vocation sociale et religieuse. En effet :

- Parmi la céramique, la vaisselle de banquet constitue sans aucun doute la typologie la plus représentée ;
- Les statues de grandes dimensions peuvent être interprétées, d'après les parallèles avec les exemplaires retrouvés dans le centre culturel de Mycènes, d'Asinè et dans le « temple » d'Ay. Irini (île de Kéos)⁹⁵¹, comme ayant une fonction culturelle.

De plus, c'est l'analyse du contexte environnemental du site qui appuie notre interprétation.

Malgré sa modeste hauteur, la colline d'Ay. Kyriaki surplombe la plaine laconienne qui, comme nous l'avons dit⁹⁵², est à l'époque occupée par plusieurs petits habitats et hameaux. Le sommet de la butte est visible depuis un rayon d'environ 5 km : par exemple, il est visible depuis les collines de la zone de Thérapné, qui se trouve au nord-est et qui est occupée à l'HR IIIB-C par un habitat important. De plus, du sommet de la colline il est possible de contempler une bonne portion du territoire environnant : en particulier, au sud on distingue la colline de Paleopirgi, occupée par le tumulus de Vapheio, probable marqueur géographique à l'époque mycénienne ; au nord-est les collines de la zone de Thérapné (**fig. 3.8.3**) ; au nord-ouest Sparte ; plus loin, les chaînes du Tagète et du Parnon.

Les récentes campagnes de prospection ont localisé des vestiges mycéniens (tessons de céramique et structures architecturales) dans la zone en bas de la colline, au sud-est⁹⁵³. Dans l'état actuel des recherches, il est toutefois impossible de déterminer si ces vestiges peuvent correspondre à l'habitat homérique d'Amyklés⁹⁵⁴. Ce qui par contre nous paraît fort probable, c'est de considérer la colline d'Ay. Kyriaki, point stratégique

⁹⁵¹ Pour les exemplaires du centre culturel de Mycènes, voir notamment : FRENCH, 1981. Pour l'exemplaire d'Asinè, voir notamment : ALBERS, 1994, pp. 114-115 ; D'AGATA, 1996, pp. 41-45. Pour les grandes statues du « temple » d'Ay. Irini (Kéos, Cyclades), voir notamment : CASKEY, 1981 ; 1986.

⁹⁵² Voir pp. 207-208.

⁹⁵³ <http://amykles-research-project-en.wikidot.com/reports>.

⁹⁵⁴ HOMÈRE, *Iliade*, v. 2584.

bien visible et facilement accessible⁹⁵⁵, comme l'espace de rencontre pour les gens des alentours. En accord avec l'interprétation donnée par les fouilleurs, nous estimons que les données archéologiques à disposition évoquent sans doute une destination religieuse à la base de ces réunions où la commensalité, comme l'atteste la présence de certaines formes céramiques (*kylikes*, bols, coupes), jouait un rôle important⁹⁵⁶. L'exclusivité de certains objets indiquerait, de plus, une fréquentation élitaires du lieu⁹⁵⁷.

Au sujet de l'interprétation du site après l'HR IIIC, il est important de mentionner les nouvelles recherches sur la céramique laconienne datée entre le Submycénien et le Géométrique Ancien⁹⁵⁸ : les anciennes datations évoquaient une coupure temporelle dans la fréquentation du sanctuaire pendant plus d'un siècle. L'étude de V. Vlachou, encore en cours de réalisation, pourrait par contre montrer que l'Amyklaion était fréquenté aussi pendant le Submycénien.

La colline d'Ay. Kyriaki, donc, a probablement continuée à avoir la même fonction qu'auparavant : un lieu de rencontre stratégique où non seulement ont lieu des repas communautaires, mais aussi où les détenteurs de la richesse (et du pouvoir ?) de la région déposent leurs offrandes⁹⁵⁹, et cela jusqu'au Géométrique Récent.

La tentation d'interpréter ces rencontres festifs, à l'empreinte sociale et culturelle au même temps, comme des précurseurs des Hyakinthies, attestées par les sources pour la première fois au V^e siècle⁹⁶⁰, est forte. Néanmoins, étant donnée l'absence de tout document écrit pour la période considérée par notre étude, en l'état actuel des recherches il est de confirmer ou de démentir cela⁹⁶¹.

⁹⁵⁵ Aujourd'hui, le sommet de la colline est accessible par le flanc septentrional.

⁹⁵⁶ DEMAKOPOULOU, 1982, pp.174 ; 176 ; MARAKAS, 2010, p. 26.

⁹⁵⁷ Morgan, 1999, p. 384.

⁹⁵⁸ Voir pp. 208-209.

⁹⁵⁹ Nous ne croyons pas à l'hypothèse proposée par P. CALLIGAS (1992) qui suppose l'existence au Protogéométrique d'une maison de chef en relation avec le sommet de la colline : aucune structure n'existe à prouver cela.

⁹⁶⁰ KNOEPFLER, 2010, p. 175. Les Hyakinthies sont uniquement mentionnées par des auteurs non laconiennes (HERODOTE, *Histoires*, IX, 7 ; EURIPIDE, *Hélène*, vv. 1468-1475 ; THUCYDIDE, *Histoire de la guerre du Péloponnèse*, V, 23, 4 ; XENOPHON, *Helléniques*, IV, 5, 11). Célébrées en l'honneur d'Apollon et de Hyakinthos, elles sont à considérer principalement comme des occasions pour réaffirmer l'identité commune des *demoi* de Sparte, dont Amyclés.

⁹⁶¹ Des arguments en faveur de l'ancienneté du culte de Hyakinthos ont été dernièrement avancés par D. KNOEPFLER (2010, pp. 175-176). Ils se basent sur la théorie d'une origine mycénienne des calendriers des cités doriennes mentionnant le mois de Hyakinthios.

3.8.6 Etude de cas : le Ménélaion

3.8.6.1 *Introduction et historique des fouilles*

Les collines de la zone de Thérapné sont situées à la confluence de la rivière Magoula et de l'Eurotas, à 3 km au sud-est de Sparte (**fig. 3.8.4**). La tradition littéraire y place le siège du culte héroïque voué à Hélène et à Ménélas⁹⁶². En 1833, L. Ross identifie la structure rectangulaire, située en correspondance de l'étroit plateau au sommet des collines, comme le Ménélaion, sanctuaire dédié au culte de l'Atride et de sa femme⁹⁶³. La destination cultuelle du lieu est, selon l'archéologue anglais, confirmée par la présence de nombreuses offrandes votives.

L'année suivante, Ch. Tsountas⁹⁶⁴ découvre, à la limite méridionale du même plateau, des structures datées de l'époque mycénienne. Dès lors, les campagnes de fouilles, de la *British School at Athens*⁹⁶⁵ se sont focalisées et sur l'étude de la structure rectangulaire, datée de la période archaïque, et sur celle des vestiges mycéniens (**fig. 3.8.5**).

3.8.6.2 *Présentation des données*

La période mycénienne

À 100 m environ à l'est de la structure rectangulaire, les campagnes de fouilles ont mis au jour des vestiges datés de l'HR IIIB. En particulier, une structure rectangulaire en briques crues présente différentes phases de construction (**fig. 3.8.6**).

La première phase (« *mansion 1* ») date de la seconde moitié du XV^e siècle. Il s'agit d'une structure à deux étages, composée de trois pièces orientées nord/sud ; la pièce centrale a un plan assez similaire à ceux des unités centrales des palais de Pylos, Mycènes et Tirynthe (ensemble constitué d'une salle principale, d'un vestibule et d'un pré-vestibule, dans ce cas dépourvu de colonnes), mais cependant sans les éléments caractérisant les salles de trône mycéniennes (trône, foyer, éventuelle décoration iconographique). Le bâtiment est détruit par le feu avant la fin du XV^e siècle⁹⁶⁶.

⁹⁶² ISOCRATE, *Orations*, 10.63 ; POLYBE, *Histoires*, 5. 14.21 ; PAUSANIAS, *Description de la Grèce*, 3.9.

⁹⁶³ ROSS, L., 1861, *Arch. Aufätze*, II, p. 341.

⁹⁶⁴ *Prakt*, 1900, p. 74

⁹⁶⁵ *BSA* 16 (1909-1910), pp. 4-11 ; CATLING, 1975, pp. 258-269 ; 1977, pp. 408-415 ; 1976-1977, pp. 24-42 ; 1983, pp. 23-30 ; 1992, pp. 429-31.

⁹⁶⁶ CATLING, 1976-1977, p. 31.

La deuxième phase (« *mansion 2* ») date de la fin du XV^e siècle. Le nouveau bâtiment, à aussi deux étages, est tripartite et orienté est/ouest. Il est abandonné avant le milieu de l'HR IIIA.

La troisième phase (« *mansion 3* ») date de l'HR IIIB⁹⁶⁷. Certaines parties de la *mansion 2* ont été restaurées (par exemple les deux ailes situées à la terrasse inférieure). Le bâtiment est détruit par un incendie avant la fin de l'HR IIIB.

En 1976, sur la crête septentrionale de la colline, des maisons contemporaines à la « *mansion 3* » ont été découvertes. En association avec une grande quantité de céramique datée de l'HR IIIB, elles confirment l'existence d'un habitat de dimension considérable à la fin de la période mycénienne.

Le Géométrique

Aucune structure architecturale ne date de la période géométrique. Cependant, grâce au matériel (objets en bronze, céramique décorée) découvert dans une couche située immédiatement au nord/ouest du tertre abritant les bâtiments postérieurs (*Old Menelaion*, de la fin du VII^e siècle, et *New Menelaion*, du V^e siècle⁹⁶⁸) et interprétés en tant qu'offrandes, il est évident qu'un culte est établi à partir des dernières phases du Géométrique⁹⁶⁹. Les fouilleurs envisagent plutôt la mise en place d'un autel⁹⁷⁰.

Les fouilles menées par H. Catling pendant les années 70 ont identifié une autre trace d'activité cultuelle, datée autour du VII^e ou du VI^e siècle, sur un autre tertre, situé plus au nord⁹⁷¹. C'est là qu'est trouvée la dédicace la plus ancienne: il s'agit d'un petit aryballe en bronze daté du deuxième quart du VII^e siècle, avec l'inscription

« Δεινι[ς]) ταδ' ανεθεκε) χαρι[.]) Φελεγαμ) Μενελαφο »⁹⁷².

⁹⁶⁷ BSA 16, pp. 4-11.

⁹⁶⁸ CATLING, 1976-1977, pp. 35-37.

⁹⁶⁹ WACE, A. *et al.*, 1909-1910, « I Laconia: -I.-Excavations at Sparta, 1909, the Menelaion », BSA, 15, pp. 108-157.

⁹⁷⁰ CATLING, 1976-1977.

⁹⁷¹ CATLING, 1976-1977.

⁹⁷² CATLING, 1975, fig. 6. En ce qui concerne les dédicaces postérieures, voir : CATLING, H., CAVANAGH, H., 1976, « Two Inscribed Bronzes from the Menelaion, Sparta », *Kadmos*, 15 ; CATLING, 1976-1977, p. 37.

3.8.6.3 Interprétation

Aucune donnée archéologique n'existe pour la période comprise entre la fin de l'HR IIIB et la fin de la période géométrique récente : une lacune archéologique de cinq siècles s'intercale donc entre l'occupation du village mycénien et l'établissement du culte. Nous estimons, en ligne avec la problématique de notre travail, qu'il faut nuancer le concept de rupture et définir le rapport entre les vestiges des deux époques : il nous paraît en effet improbable qu'aucun lien n'existe entre les deux.

A notre avis, le facteur à la base du choix du plateau comme lieu de culte est d'ordre idéologique. Le site occupe en effet une position stratégique dans le territoire de la Laconie : sont visibles une grande partie de la plaine de l'Eurotas, qui coule à une centaine de mètres plus bas, ainsi que les massifs du Parnon, à l'est, et du Taygète, à l'ouest. La ville de Sparte se voit aussi à l'ouest, tandis qu'au sud-ouest se distingue la colline d'Ay. Kyriaki, où, comme nous l'avons déjà dit, un lieu de rencontre et de culte existe déjà depuis l'HR IIIB⁹⁷³.

Une telle position, facilement défendable, est à la base, selon notre opinion, de l'emplacement du village mycénien, mais peut-être dans une moindre mesure pour le lieu de culte de la fin du VIII^e siècle. C'est plutôt la volonté idéologique de créer un lien avec le passé qui aurait poussé à déposer des offrandes et ensuite à monumentaliser le lieu. L'habitat de l'Age du Bronze Récent est, en l'état actuel des connaissances, un des principaux centres de la Laconie mycénienne avec une durée de vie de quatre siècles. Malgré l'absence de traces archéologiques *in situ* pour les XI^e, X^e, IX^e siècles et pour une partie du VIII^e siècle, nous pensons que le souvenir de l'importance du lieu a perduré dans la mémoire collective de la population qui, même si moins nombreuse, continuait à occuper la plaine de Sparte.

C'est en lien avec le synécisme de Sparte que le lieu de culte aurait été mis en place, probablement déjà voué à Hélène (l'aryballe avec dédicace date du deuxième quart du VII^e siècle, c'est-à-dire une cinquantaine d'années maximum après le dépôt des premières offrandes) et, éventuellement, à Ménélas.

De ce fait, il semble évident que le phénomène, commun à la fin de l'époque géométrique, visant à créer un culte pour célébrer son passé au travers de l'évocation de figures mythique ou de ses ancêtres, prend ici des fortes connotations politiques liées à

⁹⁷³ Voir pp. 215-216.

l'identité laconienne sous l'égide de Sparte et de son idéologie de pouvoir toute récente, qui nécessite des remparts symboliques pour s'auto-légitimer.

3.8.7 Conclusions

Nos réflexions sur les espaces de culte en Laconie et sur leurs relations réciproques se limitent à la plaine de Sparte et cela à cause de limites archéologiques imposées par l'état actuel de connaissances. Malgré cela, notre étude donne une image générale de l'évolution des espaces religieux de cette région.

Selon notre analyse, le seul lieu de culte assuré à la fin de la période mycénienne est l'Amyklaion. Comme nous l'avons dit, c'est à l'origine un espace de rassemblement pour la population des habitats et des hameaux éparpillés aux alentours immédiats. Selon les offrandes, les rassemblements avaient un lien avec la sphère religieuse et impliquaient très probablement la participation d'une élite qui se retrouvait, en plein air ou dans des structures non permanentes (des tentes ?), pour partager des repas, déposer des offrandes, et éventuellement prendre des décisions quant à la gestion du territoire et des ressources.

Cette vocation originelle de lieu de rencontre, fortement connectée avec le religieux, demeure fondamentale tout au long de l'histoire de la colline d'Ay. Kyriaki, même après la période géométrique. A cause des changements sociaux et politiques en Laconie entre l'HR IIIB et la fin du VIII^e siècle, la perception du site (et son rapport avec le territoire) évolue. Nous pensons que c'est à partir du milieu du VIII^e siècle et en relation avec son inclusion dans le territoire de Sparte qu'il est investi d'une très forte connotation idéologique pour légitimer l'identité et la suprématie de l'*ethnos* laconien.

L'Amyklaion n'est pas le seul élément qui constitue la géographie sacrée de Sparte ainsi que l'idéologie des Spartiates à partir du Géométrique Récent : les sanctuaires urbains et périurbains de Sparte (notamment celui d'Athéna Poliouchos à l'acropole et celui d'Artémis Orthia) et le Ménélaion, mis en place près de vestiges de l'ancien habitat mycénien, constituent en effet les autres marqueurs culturels du territoire de la naissante *polis* lacédémonienne.

3.9 La Messénie

3.9.1 Introduction

Le rôle essentiel que la Messénie a joué à la période mycénienne par rapport aux régions voisines est bien évidemment à la base de l'abondante littérature archéologique concernant ses phases préhistoriques et, en même temps, de la partielle pénurie d'informations relatives aux périodes postérieures.

Cet a priori méthodologique, reflétant le choix arbitraire des fouilleurs, affecte aussi en partie la problématique liée aux espaces à vocation cultuelle pour la période considérée. Néanmoins, les vestiges découverts à Nichoria⁹⁷⁴, ainsi que les cultes des tombes rendus au Géométrique Récent dans les nécropoles de la fin de l'Age du Bronze de Nichoria, de Koukounara-Katarrachi et de Chora-Volimidhia fournissent des éléments précieux pour construire des hypothèses sur les lieux de culte au Premier Age du Fer, sur leurs développements au fil du temps et sur leur rapport avec le territoire environnant et, éventuellement, sur leurs liens avec les traces monumentales de la période mycénienne.

3.9.2 Aperçu géographique

Avec une superficie de 2 991 km² la Messénie est localisée au sud-ouest du Péloponnèse entre la Mer Ionienne, à l'ouest, et le Golfe de Kalamata, à l'est.

A l'est-elle est séparée de la Laconie et de l'Arcadie par le massif du Taygète (2400 m), lequel aboutit au sud, entre le Golfe de Kalamata et le Golfe de Laconie, dans la péninsule montagneuse du Magne.

Au nord la rivière Neda, qui jaillit du Mont Cerausium en Arcadie occidentale et qui se jette après 60 km dans la Mer Ionienne, la sépare de l'Elis.

A l'exception d'une portion réduite, occupée par les Monts de Kyparissia, le Mont Aigaleos et le Mont Ithome, son territoire est généralement plat et ses terres exceptionnellement drainées sont assez productives. La fertilité de la terre et l'emplacement stratégique demeurent à la base de la densité de population caractérisant la région depuis la préhistoire (avec la seule exception du Premier Age du Fer), ainsi que de ses développements historiques et sociaux.

⁹⁷⁴ Nous nous référons aux deux bâtiments à abside IV-1 et IV-5.

3.9.3 Histoire du peuplement

3.9.3.1 *Préambule*

Le territoire de la Messénie a fait l'objet de deux programmes d'exploration : la « *University of Minnesota Messenia expedition* », prospection extensive entreprise en Messénie occidentale sous la direction de W. McDonald (années 50 et 60)⁹⁷⁵, et le « *Pylos Regional Archaeological Project* », au caractère intensif, effectué entre 1992 et 1995 dans les environs du palais de Nestor (localité d'Epano Englianos) et dirigé par J. Davis⁹⁷⁶.

Dans l'analyse concernant le peuplement de la région à la fin de l'Age du Bronze et au Premier Age du Fer (**tableau 3.9 ; graphique 3.9 ; cartes 3.9.1, 9.2 et 3.9.3**), nous considérerons les résultats de ces deux travaux en y intégrant les données présentées par R. Hope Simpson et O. Dickinson en 1979 et par les rapports publiés dans les *Archaeological Reports*, l'*Archaiologikon Deltion* et le *Bulletin de Correspondance Hellenique*.

3.9.3.2 *HR IIIB et HR IIIC*

A la fin de l'Age du Bronze, le territoire de la Messénie est sous le contrôle et la gestion du palais de Pylos, le centre le plus important de la région, comme l'attestent plusieurs tablettes en linéaire B retrouvées dans les archives du bâtiment principal du complexe palatial situé sur la colline d'Epano Englianos⁹⁷⁷. Cela dit, il est encore difficile de déterminer les limites géographiques précises de cette influence, surtout à cause du manque de correspondance sûre et exhaustive entre les sites archéologiques identifiés lors des campagnes de prospection et les toponymes en grec mycénien⁹⁷⁸. C. Shelmerdine, en acceptant en grande partie la thèse de J. Chadwick, propose de les situer entre le cours du Neda qui marque au nord la limite avec l'Elide, et la côte nord-occidentale de la péninsule du Magne au sud-est⁹⁷⁹.

⁹⁷⁵ MCDONALD, RAPP, 1972.

⁹⁷⁶ <http://classics.uc.edu/prap/>

⁹⁷⁷ CHADWICK, J., 1977, « The Interpretation of Mycenaean Documents and Pylian Geography », in BINTLIFF, J. (éd.), *Mycenaean Geography. Proceedings of the Cambridge Colloquium, September, 1976*, Cambridge, pp. 36-39.

⁹⁷⁸ MCDONALD, W., HOPE SIMPSON, R., 1961, « Prehistoric Habitation in the Southwestern Peloponnese », *AJA* 65, p. 221.

⁹⁷⁹ SHELMERDINE, 1981, p. 319.

D'après les tablettes en linéaire B il est clair que la zone en question, fertile et densément peuplée à l'HR IIIB, est divisée en deux provinces principales : « *de-we-ro-ai-ko-ra-i-ja* » et « *pe-rai-ko-ra-i-ja* ». La limite entre les deux est constituée par le Mont Aigaleon, qui sépare la zone côtière occidentale du reste de la Messénie⁹⁸⁰.

Les habitats se concentrent en grande partie dans la zone occidentale de la région (**carte 3-9.1**) et correspondent généralement à ceux déjà attestés à l'HR IIIA. En comparant les données archéologiques et les informations épigraphiques, nous pouvons les classer en trois catégories :

- les centres principaux (« catégorie 1 ») ;
- les centres majeurs (« catégorie 2 ») ;
- les autres centres (« catégorie 3 »).

Parmi les sites de la « catégorie 1 » nous insérons le centre administratif situé, comme nous l'avons déjà dit, sur la colline d'Epano Englianos (**3.9.23**) et que nous citerons à partir de maintenant sous le nom de « palais de Pylos » et l'éventuelle deuxième capitale, probablement quand même subordonnée à Pylos, située dans la zone orientale de la Messénie, et mentionnée dans les tablettes avec le nom de « *re-u-ko-to-ro* »⁹⁸¹.

Les deux centres principaux articulent la gestion économique du territoire de la Messénie au travers de seize ou dix-sept centres majeurs gérés par des administrateurs, les « *ko-re-te* » ou « *po-ro-ko-re-te* »⁹⁸² : ces sites font partie de la « catégorie 2 ».

Enfin, les archéologues ont recensé des hameaux petits en taille et en importance qui basent leur économie principalement sur l'agriculture et qui constituent l'ensemble de sites de la « catégorie 3 ».

Le palais de Pylos est fouillé en 1939 par C. Blegen et K. Kourouniotis⁹⁸³ et entre 1952 et 1971 par C. Blegen and M. Rawson⁹⁸⁴. Il s'agit d'un ensemble de constructions

⁹⁸⁰ BENNET, J., 2008, « The Linear B Archives and the Kingdom of Nestor », in DAVIS, J. (éd.), *Sandy Pylos : an Archaeological History from Nestor to Navarino*, Austin, pp. 119-125 ; CHADWICK, J., 1981, « The two Provinces of Pylos », *Minos* 7, pp. 125-141; Bennet, J., 1999, « The Mycenaean Conceptualisation of Space or Pylian Geography (...Yet Again!) », in DEGER-JALKOTZY, S., HILLER, S., PANAGL, O. (éds.), *Floreat Studia Mycenaea. Akten des X. Internationalen Mykenologischen Colloquiums in Salzburg vom 1-5 Mai 1995*, Wien, p. 139 ; SHELMERDINE, 1981, p. 321.

⁹⁸¹ BENNET, J., 1998-1999, « *Re-u-ko-to-ro za-we-te*. Leuktron as a Secondary Capital in the Pylos Kingdom? », in BENNET, J., DRIESSEN J. (éds.), *A-na-qo-ta: Studies presented to J. T. Killen*, Louvain, pp. 11-30.

⁹⁸² PY, Jn 829.

⁹⁸³ BLEGEN, KOUROUNIOTIS, 1938.

⁹⁸⁴ BLEGEN, RAWSON, 1966.

organisées autour d'une unité centrale, qui abrite les bureaux administratifs, les archives pour le stockage des tablettes, les magasins pour celui des denrées alimentaires et les quartiers résidentiels (**fig. 3.9.1**). Au milieu de l'unité centrale se trouve la salle du trône, une pièce rectangulaire pourvue d'un foyer central où, selon le modèle mycénien, les réunions politiques et religieuses se déroulaient⁹⁸⁵. Le palais constitue un cas unique, puisqu'il est le seul centre de pouvoir mycénien dans le Péloponnèse à ne pas présenter de murs d'enceinte cyclopéens à la fin de l'HR IIIB.

L'identification de « *re-u-ko-to-ro* » doit encore être vérifiée. D'après les comparaisons entre les sites d'habitat, les chercheurs ont pensé à Nichoria (**3.9.81**)⁹⁸⁶, puisque ce site a livré une structure bâtie assez importante datée de l'HR IIIA1 ainsi qu'une tombe à *tholos*⁹⁸⁷, et, dans la vallée de Kyparissa-Soulima, à Koryfasio-Beylerbey (**3.9.56**), à Mourithada-Elleniko (**3.9.79**) et à Vasiliko-Malthi (**3.9.116**), qui ont livré des tombes à *tholos* et/ou des habitats considérables par leur taille et leur organisation.

Les centres de la « catégorie 2 » sont identifiés par la présence de tombes à *tholos* et de fortifications : en plus des sites que nous venons de mentionner comme les possibles *re-u-ko-to-ro*, nous citerons Antheia-Ellinika (**3.9.7**), Lepreon-Ay. Dhimitrios (**3.9.64**), Kyparrissia-Kastro (**3.9.60**) et Gargaglianoi-Kanalos (**3.9.37**).

En ce qui concerne les sépultures, les tombes à *tholos*, qui proliféraient en Messénie pendant l'HR IIIA1, deviennent moins communes entre l'HR IIIA2 et l'HR IIIB, moment où la pratique la plus commune est celle de la déposition en tombes à chambre. Au tout début de l'HR IIIC le palais de Pylos et l'habitat de Nichoria sont détruits⁹⁸⁸.

Comme le montre le **graphique 3.9.1**, la phase qui suit, l'HR IIIC, se caractérise en Messénie par un clair dépeuplement, documenté par la pénurie des données archéologiques⁹⁸⁹. Les raisons de cet effondrement ne sont pas encore claires : selon plusieurs chercheurs l'analyse de documents textuels et de traces archéologiques datés de la fin de l'HR IIIB suggérerait un état d'urgence suscité par l'existence d'un danger imminent⁹⁹⁰, mais des doutes concernant ces interprétations subsistent⁹⁹¹.

⁹⁸⁵ DAVIS, SHELMERDINE, 2001, pp. 7-8 ; 11-14.

⁹⁸⁶ C. Shelmerdine (1981) identifie l'habitat mycénien de Nichoria avec "*ti-mi-to-a-ke*".

⁹⁸⁷ MCDONALD, WIKE, 1992.

⁹⁸⁸ POPHAM, 1991 ; MOUNTJOY, 1997, p. 109.

⁹⁸⁹ MCDONALD, RAPP, 1972, pp. 142-143 ; DAVIS *et al.*, 1997, pp. 424 ; 451-453.

⁹⁹⁰ BAUMBACH, 1983 ; COOPER, F., SWAIN, E., 1994, *Minnesota Archaeological Researches at Pylos, 1991-1993*, pp. 11-12 ; HOOKER, 1982.

⁹⁹¹ PALAIMA, 1995.

3.9.3.3 Submycénien et Protogéométrique

Le Submycénien et le Protogéométrique Ancien et Moyen en Messénie correspondent, d'après la subdivision que W. Coulson a élaborée sur la base des fouilles de Nichoria, à la phase dite « *Dark Age I* » (DA I)⁹⁹², documentée surtout grâce aux contextes funéraires de Lambaina-Tourkokivouro (3.9.63), de Lakkoules (3.9.62), de Petrochori-Palaiokastro (3.9.87) et de Romanou (3.9.100).

Comme en Laconie et dans les autres régions de la Grèce occidentale, en Messénie cette période est en effet très peu connue, mais certainement caractérisée, comme le montre le **graphique 3.9**, par un dépeuplement assez important⁹⁹³.

Concernant les coutumes funéraires, la région a livré des tombes à ciste absidiales (c'est le cas de la nécropole de Lambaina-Turkokivouro ou de Lakkoules, où les sépultures submycéniennes et protogéométriques s'installent à côté des tombes à *tholos* mycéniennes⁹⁹⁴).

En ce qui concerne les habitats, il faut citer, à côté de Nichoria – qui est le seul site de la région à présenter pour cette période une structure bâtie (un fragment de mur⁹⁹⁵) - les sites de Malthi-Gouves (3.9.67) et de Koukounara-Katarrachi (3.9.58), dont la grande concentration de tessons de céramique protogéométriques, suggère selon les fouilleurs la présence de noyaux résidentiels importants⁹⁹⁶.

A Lakkathela (3.9.61), les fouilles ont livré des fragments du DA I retrouvés sur le niveau du sol d'une structure de la période mycénienne manifestement encore utilisée pendant la période concernée⁹⁹⁷.

En l'état actuel des recherches nous ne pouvons pas nous prononcer sur l'organisation sociopolitique de la Messénie pendant la période submycénienne et les premières phases du Géométrique. Cependant, d'après l'analyse et la comparaison de la céramique, il est évident qu'une importante homogénéité culturelle définit les régions occidentales de la

⁹⁹² MCDONALD, COULSON, ROSSER, 1983, pp. 61-63.

⁹⁹³ MCDONALD, COULSON, ROSSER, 1983, p. 318.

⁹⁹⁴ Pour Tourkokivouro, voir : CHOREMIS, 1973, pp. 28-62 ; MCDONALD, COULSON, ROSSER, 1983, pp. 265-266). Pour Lakkoules, voir : MCDONALD, COULSON, ROSSER, 1983, pp. 268-270.

⁹⁹⁵ MCDONALD, COULSON, ROSSER, 1983, p. 18.

⁹⁹⁶ Pour Malthi-Gouves, voir : VLAMIN, 1938, p. 325. Pour Koukounara-Katarrachi, voir : CHATZIS, 1982, pl. 60.

⁹⁹⁷ COULSON, 1986, pp.12-16.

Grèce continentale, en particulier la Messénie, l'Elide, l'Étolie et les îles ioniennes méridionales et la Laconie⁹⁹⁸.

3.9.3.4 De la fin du Protogéométrique au Géométrique Moyen

Ces périodes correspondent à la phase dite « *Dark Age II* » (DA II)⁹⁹⁹, aussi caractérisée par une typologie de céramique fort similaire à celle des autres régions de la Grèce occidentale, suggérant ainsi l'existence d'une *koiné* culturelle¹⁰⁰⁰.

Contrairement à la phase précédente, le DA II est marqué par une considérable richesse de données, indice d'une augmentation d'activité et, probablement, d'une croissance démographique¹⁰⁰¹. Malgré cela, la compréhension de l'organisation sociale et politique de ce territoire reste ardue.

En ce qui concerne les habitats, le site qui a livré la majorité des informations demeure celui de Nichoria¹⁰⁰².

Pour cette phase, les autres sites éventuellement interprétables comme habitats (entre autres, par exemple : Antheia-Ellenika (3.9.7), Kardamyle-Kastro (3.9.49), Longa Kaphirio (3.9.65)) sont connus seulement par du matériel recueilli lors de prospections de surfaces.

En ce qui concerne l'archéologie funéraire, la typologie des tombes est variée : des tombes à ciste, absidales ou non, à *tholos* et des sépultures en *pithos* sont documentées. Parmi les trouvailles associées aux sépultures, les archéologues ont trouvé aux côtés des vases en céramique, des objets en métal : il s'agit surtout d'objets en bronze (épingles, fibules), mais quelques objets en fer (surtout des couteaux) sont aussi présents.

En outre, des nouvelles tombes s'installent parfois dans des nécropoles plus anciennes, même mycéniennes : c'est le cas, par exemple, de la nécropole de Nichoria, et, probablement, de celle de Chora-Volimithia (3.9.25) et de celle d'Antheia-Ellenika.

⁹⁹⁸ COULSON, 1986, p. 18.

⁹⁹⁹ MCDONALD, COULSON, ROSSER, 1983, pp. 61-63.

¹⁰⁰⁰ LEMOS, 2002, p. 194 ; COULSON, 1986, pp. 55-56 ; DESBOROUGH, 1972, pp. 254-257.

¹⁰⁰¹ COULSON, 1986, p. 28.

¹⁰⁰² MCDONALD, COULSON, ROSSER, 1983.

3.9.3.5 Géométrie Récent

Le Géométrie Récent (**carte 9.3**) correspond en Messénie à la phase dite « *Dark Age III* » (DA III) et, encore une fois, montre des parallèles avec le développement d'autres régions de la Grèce occidentale¹⁰⁰³.

Les informations relatives à cette période sont peu nombreuses¹⁰⁰⁴. Des traces de fréquentations épisodiques sont repérées au palais de Nestor : la documentation est fournie par les dépôts post-mycéniens dans les salles 18, 38, 39, 40, 41, 42 et 47 (**fig. 3.9.1** concernant la localisation de ces salles), qui attestent une fréquentation sporadique du site, en rien culturelle, pendant le Premier Age du Fer¹⁰⁰⁵.

La sépulture en *pithos* découverte à Nichoria s'avère être une trouvaille isolée, l'habitat étant détruit vers 750 av. J.-C.¹⁰⁰⁶. Une tombe à chambre avec inhumation double est repérée à l'ouest de l'habitat (près du ravin de Vathyrema). Il s'agit pour ce dernier d'un cas de réutilisation d'une tombe mycénienne¹⁰⁰⁷. Parallèlement à la réutilisation des tombes plus anciennes, nous observons également des traces ténues d'actes rituels prenant place dans des tombes mycénienes (par exemple à Chora-Volimidhia et Koukounara-Katarrachi)¹⁰⁰⁸.

3.9.4 Les espaces de culte

3.9.4.1 *Les espaces de culte à la fin de l'Age du Bronze : le cas du palais de Pylos*

Le palais de Pylos est à nos jours le seul site de la région à avoir livré des traces d'activités ritualisées et très probablement culturelles à l'HR IIIB.

L'organisation de l'unité centrale du bâtiment principal (**fig. 3.9.1 ; fig. 3.9.2**) reflète clairement l'idéologie du pouvoir mycénien, centrée sur la figure du *wanax*¹⁰⁰⁹. La salle principale, accessible depuis la cour intérieure à travers le portique et le vestibule, abrite au centre le grand foyer décoré et entouré par quatre colonnes. Une base fonctionnelle,

¹⁰⁰³ MCDONALD, COULSON, ROSSER, 1983, pp. 61-63.

¹⁰⁰⁴ COULSON, 1986, p. 66.

¹⁰⁰⁵ LAFAYETTE, 2011, pp. 282-290.

¹⁰⁰⁶ MCDONALD, COULSON, ROSSER, 1983.

¹⁰⁰⁷ COLDSTREAM, 2003[1977], pp. 161-162.

¹⁰⁰⁸ Voir pp. 234-235.

¹⁰⁰⁹ WRIGHT, 1994, pp. 59-60.

selon C. Blegen¹⁰¹⁰, abritait le trône face au foyer, contre le mur qui se trouve à droite de l'entrée, et à côté d'une installation interprétée comme nécessaire à la pratique de libations¹⁰¹¹. Une table en argile, destinée selon les fouilleurs, à la déposition d'offrandes, se trouve à côté de la colonne occidentale¹⁰¹². Cela dit, est-il possible de déterminer avec précision la fonction cultuelle de la pièce ? Nous ne voulons pas ici adopter l'attitude sceptique exprimée par P. Darcque à ce propos¹⁰¹³, car nous estimons que l'ensemble des aménagements que nous venons de décrire a sans aucun doute une signification ouvertement symbolique, rituelle et connectée avec le système de pouvoir mycénien, qui touche aussi, comme l'attestent les documents en linéaire B de Pylos, la sphère religieuse¹⁰¹⁴. Néanmoins, il faut avouer qu'aucun élément précis (par exemple une statue ou un autre symbole) ne permet d'affirmer clairement la présence d'un destinataire divin.

Les mêmes conclusions ressortent, à notre avis, de l'analyse iconographique des peintures qui décorent les parois des pièces 6 et 5.

Un lion et un griffon de taille naturelle (**fig. 3.9.3**) sont représentés sur le mur adjacent au trône, directement à gauche de ce dernier. Selon certains chercheurs une scène identique aurait pu se trouver de l'autre côté du siège royal, dans une composition héraldique¹⁰¹⁵. Toujours sur la même paroi, vers l'entrée de la salle, les chercheurs ont reconstruit une scène où des figures humaines, assises à des tables, semblent participer à une réunion festive, égayée par la musique (une figure – **fig. 3.9.4** – tient une lyre)¹⁰¹⁶. Un tel épisode est aperçu comme le complément à la scène de procession représentée dans le vestibule (**fig. 3.9.5**)¹⁰¹⁷: des personnages disposés en file amènent des objets et accompagnent un taureau.

Malgré l'état de conservation assez faible des peintures, l'articulation du programme décoratif que nous venons de décrire rend la compréhension de sa fonction assez claire. Etant donné que les scènes sont faites pour être appréciées par l'observateur, elles aident à focaliser l'attention de ce dernier sur la salle du trône (où la procession peinte dans le vestibule aboutit) et sur le trône même, mis en évidence par les représentations du lion

¹⁰¹⁰ BLEGEN, RAWSON, 1966, pp. 87-8.

¹⁰¹¹ Il s'agit de deux bassins creusés dans le sol et connectés par un caniveau.

¹⁰¹² BLEGEN, RAWSON, 1966 ; DAVIS, SHELMERDINE, 2001, pp. 11-14.

¹⁰¹³ DARQUE, 2005, p.177.

¹⁰¹⁴ Les implications religieuses du *wanax* à Pylos sont attestées par : PY En 74.3.23 ; PY Eo 160.3 ; PY Eo 276.2 ; PY Eo 371.A ; PY Un 718.853.

¹⁰¹⁵ YOUNGER, 1995, pl. LXXVI ; LANG, 1969, p. 101. *Contra* : MCCALLUM, 1987, pp. 97-101.

¹⁰¹⁶ BENNET, 2007, p. 13 ; YOUNGER, 1998, p. 69.

¹⁰¹⁷ BENNET, 2007, p. 13 ; IMMERWAHR, 1990, pp. 117-118 ; KILLEN, 1998 ; LANG, 1969, pp.131-140 ; MCCALLUM, 1987, pp. 77-87 ; 109-23 ; PALAIMA, 2004a, pp. 115-116 ; YOUNGER, 1995.

et du griffon. En outre, les images semblent évoquer la participation des acteurs concrets, en créant un lien entre les gestes rituels réels et les scènes représentées¹⁰¹⁸.

D'après cela, nous déduisons que les peintures murales de l'unité principale du palais de Pylos concernent la célébration de l'autorité manifeste dans la salle du trône. Celle-ci est vraisemblablement celle du *wanax* qui, comme plusieurs tablettes en linéaire B retrouvées à Pylos l'indiquent¹⁰¹⁹, était fort impliqué dans le domaine religieux. Néanmoins, ni les scènes représentées ni l'organisation architecturale de l'unité centrale ne donnent d'information sur une éventuelle présence divine. En conclusion, si dans l'espace que nous venons d'analyser des pratiques suivant une logique rituelle sont évoquées par l'architecture, les installations et par le programme décoratif, la charge de leurs implications culturelles demeure obscure : étaient-elles mises en place pour rendre des honneurs au pouvoir du *wanax*, en tant que chef politique et judiciaire ainsi que personnage actif dans le domaine culturel ou, plutôt, étaient-elles vouées à une puissance divine ? Dans l'état actuel de connaissances, rien ne permet de pousser l'interprétation dans un sens ou dans l'autre.

Cependant, les fouilles du palais ont livré une quantité remarquable de vaisselle de banquet, ainsi que d'ossements animaux présentant des signes de calcination et de combustion. Ces observations sont très probablement à interpréter comme les traces des actes sacrificiels qui avaient lieu à l'occasion de fêtes réunissant un nombre important de convives et constituant avant tout des pratiques sociales¹⁰²⁰.

L'existence de ces gestes ainsi que des espaces où ils prenaient place est évidemment conditionnée par l'existence du palais.

Si désormais il est clair que le site est fréquenté de façon sporadique aussi après la destruction du palais, la petite quantité et la piètre qualité du matériel repéré pour les premières phases de l'Age du Fer sont à considérer comme les vestiges d'une fréquentation clairsemée. En outre, aucune trace d'activité culturelle n'est repérée¹⁰²¹.

Le palais d'Epano Englianos en tant qu'espace de culte n'a donc pas survécu à la fin de l'apogée mycénienne en Messénie.

¹⁰¹⁸ BENNET, 2007, pp. 12-13.

¹⁰¹⁹ Par exemple (PALAIMA, 1995, p. 131) : PY Er 312.1 ; PY En 74. 3 ; PY En 74.23 ; PY En 609.5 ; PY Eo 371.a attestent le rôle actif du *wanax* dans l'administration foncière de terrains ayant connotations religieuses ; PY Fr 1215.1 ; PY Fr 1220.2 ; PY Fr 1227 ; PY Fr 1235.1 document la donation d'huile et d'épices au *wanax* et, en même temps, aux divinités ; PY Un 2.1 nous informe sur la participation active du *wanax* dans une cérémonie d'initiation au caractère religieux.

¹⁰²⁰ HALSTEAD, 2003 ; STOCKER, DAVIES, 2004 ; ISAAKIDOU *et al.*, 2002 ; WESOLOSKI, 2006.

¹⁰²¹ LAFAYETTE, 2011, pp. 32-41.

3.9.5 Les lieux de culte pendant le Premier Age du Fer. Le cas des unités IV-1 et IV-5 à Nichoria

3.9.5.1 *Présentation des données*

L'édifice « **unité IV-1** », dégagé lors des campagnes de 1971, 1972 et 1973, est utilisé du début du X^e siècle jusqu'à la fin du IX^e siècle. Les fouilleurs ont distingué deux phases constructives :

Première phase (début X^e siècle- milieu IX^e siècle) :

Il s'agit d'un bâtiment ayant selon W. Coulson (**fig. 3.9.6**) une forme rectangulaire (10,50 m x 7 m) et selon A. Mazarakis Ainian et K. Fagerström (**fig. 3.9.7**) un plan à abside¹⁰²², orienté est/ouest et divisé en deux espaces : une salle principale de 8 m x 6 m et un portique peu profond (situé entre le mur F et le mur X). L'entrée principale est localisée à l'est (mur F), mais un autre accès s'ouvre à l'extrémité orientale du mur septentrional (mur A).

Les trous de poteaux (B, C, D, E, F, G, H) alignés le long du mur A ont été interprétés par les fouilleurs comme la mise en place de piliers destinés à soutenir le toit du bâtiment¹⁰²³.

Un foyer à peu près circulaire (1,08 m de diamètre), contenant des fragments de charbon de bois (surtout de l'olivier et du chêne) est situé au centre de la salle principale¹⁰²⁴. La plateforme circulaire en pierre (0,35 m de diamètre) à l'est du foyer est probablement nécessaire au soutien d'une colonne en bois¹⁰²⁵. Contre le mur occidental D, un pavement circulaire (1,60 m de diamètre) en pierres plates est couvert d'une couche constituée par des matériels carbonisés¹⁰²⁶. Une banquette est positionnée contre le mur F.

Les trouvailles associées sont peu nombreuses et se concentrent près du mur septentrional A : il s'agit surtout de céramique grossière (60 %) et fine (40%) et de

¹⁰²² MAZARAKIS AINIAN, 1997, pp. 77-78 ; FAGERSTRÖM, 1988b.

¹⁰²³ MCDONALD, COULSON, ROSSER, 1983, pp. 30-31.

¹⁰²⁴ MCDONALD, COULSON, ROSSER, 1983, p. 27.

¹⁰²⁵ MCDONALD, COULSON, ROSSER, 1983, pp. 28, 31, 38.

¹⁰²⁶ MCDONALD, COULSON, ROSSER, 1983, p. 34.

quelques objets en métal (bagues en bronze ; un couteau en fer ; une aiguille en bronze)¹⁰²⁷.

Une concentration considérable d'ossements animaux (chèvres, brebis, porcs, bœufs et, en moindre quantité, cerfs), dont certains présentent des traces de morsure et de découpe, est éparpillée sur le sol¹⁰²⁸.

Deuxième phase (milieu IX^e siècle- fin IX^e siècle) (**fig. 3.9.8**) :

Un bâtiment, décrit comme absidial¹⁰²⁹, de taille plus importante (15,90 m x 8 m), remplace le précédent, en conservant toutefois le portique et le mur est (F). Une cour est insérée devant le portique. Selon W. Coulson le foyer n'est plus utilisé¹⁰³⁰, tandis que le pavement circulaire est conservé, utilisé (voir la présence des charbons mélangés aux ossements de chèvres et de brebis près de la limite occidentale) et délimité par un mur au nord (mur E). Les trous de poteaux disposés à l'extérieur des murs longitudinaux (murs A et C) suggèrent la présence de supports en bois. Une banquette est intégrée le long du mur C.

Le matériel associé est concentré surtout dans le compartiment à abside (pièce 3), mais aussi sur le sol de la pièce principale. Il s'agit de céramique de cuisine, de repas, de stockage (dont des *pithoi*) et, en moindre quantité, d'objets en métal (dont un couteau en fer, une barre en bronze et un bouton en plomb), en pierre et en argile¹⁰³¹. Une grande quantité d'ossements animaux (bovidés, cervidés, canidés, chèvres, brebis¹⁰³²) se trouve éparpillée sur le sol et une importante concentration est observée immédiatement à l'ouest de la structure circulaire, ou « *paved circle* ». Enfin, il faut mentionner la présence de graines carbonisées (surtout petits pois et haricots), accumulées dans la zone de l'abside¹⁰³³.

¹⁰²⁷ MCDONALD, COULSON, ROSSER, 1983, p. 32.

¹⁰²⁸ MC DONALD, COULSON, ROSSER, 1983, pp. 26, 29.

¹⁰²⁹ Pour la mise en cause de la planimétrie relative à cette phase de construction et à son rapport avec la phase précédente, voir note n° 1022.

¹⁰³⁰ À propos de cela, A. Mazarakis Ainian (1997, p. 77) a insinué que W. Coulson n'a pas donné suffisamment d'arguments.

¹⁰³¹ MCDONALD, COULSON, ROSSER, 1983, p. 37.

¹⁰³² RAPP *et al.*, 1978, pp. 68-69 ; MCDONALD, COULSON, ROSSER, 1983, p. 37.

¹⁰³³ MAZARAKIS AINIAN, 1997, p. 78.

L' « **unité IV-5** » (**fig. 3.9.9, fig. 3.9.10**) a, selon les fouilleurs¹⁰³⁴, remplacé l'unité « IV-1 » après la destruction de cette dernière, vers la fin du IX^e siècle. Construit immédiatement à l'ouest du précédent (**3.9.11**), il s'agit, encore une fois, d'un bâtiment à abside (20,20 x 5, 50 mètres), orienté nord-sud. Malgré le piètre état de conservation, il est évident qu'il était compartimenté en deux salles (1 et 2), divisées par un mur (mur Y) et qu'il donnait, au nord, sur une cour.

Les rares trouvailles associées (tessons de céramique et une petite figurine en bronze) datent son occupation de la fin IX^e siècle jusqu'au milieu du VIII^e siècle.

3.9.5.2 *Interprétation*

Les fouilleurs ont déchiffré une continuité dans la fonction de l'unité IV-1 entre la première et la deuxième phase : le bâtiment est à interpréter comme la demeure des individus éminents qui constituait l'élite dirigeante de Nichoria du début du X^e siècle à la fin du IX^e siècle¹⁰³⁵. Et en effet, d'un point de vue purement topographique et structurel, le bâtiment présente tous les éléments nécessaires pour être considéré, dans ses deux phases, comme l'élément principal de l'agglomération :

- si l'on tient compte du fait que la zone « IV » correspondrait selon les fouilleurs au cœur de l'habitat de Nichoria (**fig. 3.9.12**), il occupe, en effet, une position centrale¹⁰³⁶ ;
- ses dimensions sont remarquables, tant pour la première phase que pour la deuxième ;
- son plan est de nature complexe.

La typologie de trouvailles indique de manière claire la fonction domestique du bâtiment en analyse : nous faisons surtout référence à l'importante quantité de céramique de mense, de cuisine et de stockage, aux légumineuses carbonisées associées, aux fusaïoles en terre cuite, aux outils en métal¹⁰³⁷.

Cela dit, est-il quand même possible d'envisager, en plus de la destination domestique, un rôle social pour le bâtiment ? En particulier, peut-on envisager qu'il était aussi le

¹⁰³⁴ MCDONALD, COULSON, ROSSER, 1983, p. 47.

¹⁰³⁵ MCDONALD, COULSON, ROSSER, 1983, pp. 40-41 ; 52. De plus, voir : FOX, 2012, p. 69 ; THOMAS, CONANT, 1999, pp. 52-53 ; WHITLEY, 1991, pp. 349-350.

¹⁰³⁶ MCDONALD, COULSON, ROSSER, 1983, pp. 9, 18.

¹⁰³⁷ MALLIN, 2011, pp. 384-385.

siège de réunions impliquant la pratique de repas communautaires, nécessaires pour réaffirmer les rapports au sein du groupe¹⁰³⁸ ?

Une réponse affirmative ressort à notre avis de l'étude de certains éléments architecturaux, notamment les banquettes positionnées contre le mur F et, dans un deuxième temps, contre le mur C, trop étroites pour être interprétées comme des lits, tout comme la plateforme circulaire¹⁰³⁹. En outre, l'abondance d'ossements animaux et de fragments de céramique retrouvés à l'intérieur suggèrent en effet la mise en place d'événements qui comportaient une consommation de nourriture à une échelle qui dépasse largement celle d'une cellule familiale¹⁰⁴⁰.

La nature de tels événements était très probablement à multiples facettes¹⁰⁴¹ : leur tenue au sein de la demeure du personnage le plus important de l'agglomération, confirme leur fonction sociale et politique, mais leur implication religieuse est suggérée par la présence du foyer central et, surtout, par le pavement circulaire qui, pendant la deuxième phase est délimité par le mur E et donc, d'une certaine manière, monumentalisé. L'association avec les ossements animaux mélangés aux cendres fait supposer qu'il s'agit d'un autel¹⁰⁴².

Il est bien plus complexe de déterminer la fonction de l'unité IV-5, à cause de l'état précaire des vestiges et de la pénurie des trouvailles associées.

Selon les fouilleurs, sa succession directe avec IV-1 repose plutôt sur le rôle social d'un espace destiné au stockage et au tri de biens alimentaires que sur la fonction d'héberger l'élite de la communauté et d'abriter des réunions communautaires¹⁰⁴³. Ce raisonnement repose sur le manque de traces indiquant des fonctions domestiques, sociales et religieuses, plutôt que sur l'effective présence de vestiges clairement liés à une quelconque activité économique¹⁰⁴⁴. Selon W. Coulson, les grandes dimensions du bâtiment suggèrent une considérable capacité d'emmagasinage de produits. Or, sans un indicateur archéologique plus précis, se baser sur les dimensions pour établir la destination d'une construction reste selon notre opinion très risqué.

¹⁰³⁸ FOX, 2012, pp. 67-68 ; FAGERSTRÖM, 1988a, pp. 34, 128 ; 1988b, pp. 39 ; MCDONALD, COULSON, ROSSER, 1983, pp. 26, 39.

¹⁰³⁹ MALLEEN, 2011, p. 386.

¹⁰⁴⁰ FAGERSTRÖM, 1988b, p. 39 ; FOX, 2012, pp. 67-70 ; MCDONALD, COULSON, ROSSER, 1983, p. 40. *Contra* : SOURVINOU INWOOD, 1993, p. 6.

¹⁰⁴¹ FOX, 2012, p. 70.

¹⁰⁴² FOX, 2012, p. 69.

¹⁰⁴³ MCDONALD, COULSON, ROSSER, 1983, pp. 47-53. Voir notamment : MORGAN, 1990, pp. 75-76.

¹⁰⁴⁴ MCDONALD, COULSON, ROSSER, 1983, p. 53.

3.9.6 Les espaces de culte en Messénie au Géométrique Récent : état de lieux

Au VIII^e siècle de nouveaux sanctuaires sont fondés en Messénie et des cultes continuent à être rendus à l'emplacement de tombes plus anciennes.

Le premier phénomène est attesté par les dépôts d'offrandes (surtout des objets en bronze, tels que des figurines et des épingles¹⁰⁴⁵) à l'emplacement de lieux qui en général seront par la suite occupés par des sanctuaires.

Par exemple, un assemblage de statuettes animales en bronze et en terre cuite, datées au dernier quart du VIII^e siècle, a été retrouvé à Lakkathela¹⁰⁴⁶. Des objets de la même époque (statuettes en bronze en forme de cheval ou taureau, épingles, fragments de trépieds) sont identifiés au sanctuaire d'Artémis Limnatis à Volimos (**3.9.122**)¹⁰⁴⁷ ; au sanctuaire de Poséidon à Akovitika-Kalamata (**3.9.42**)¹⁰⁴⁸ ; à celui de Zeus Ithomatas au Mont Ithome (**3.9.78**)¹⁰⁴⁹.

En ce qui concerne le deuxième phénomène, une remarque préliminaire s'impose. Nous avons déjà souligné que l'archéologie funéraire se caractérise en Messénie par une certaine continuité : les tombes de la fin de l'Age du Bronze continuent parfois à être utilisées aussi pendant le Premier Age du Fer¹⁰⁵⁰. Cette coutume répond, il est évident, à des exigences pratiques.

De plus, selon C. Antonaccio, la Messénie se révèle un microcosme pour l'étude des cultes rendus aux tombes mycéniennes¹⁰⁵¹. Cette pratique consiste à déposer des offrandes dans les tombes anciennes, avec l'intention de créer un lien avec le passé et les ancêtres ; elle est par ailleurs identifiable grâce à un critère négatif : l'absence de toute trace de sépulture contemporaine. Trois cas sont connus pour les dernières phases du Géométrique Récent : celui de Nichoria, celui de Koukounara-Katarrachi (**3.9.58**) et celui de Chora-Volimithia (**3.9.25**).

¹⁰⁴⁵ LURAGHI, 2008, pp. 114-115 ; MAZARAKIS AINIAN, 1997, pp. 323-324.

¹⁰⁴⁶ LURAGHI, 2008, p. 114 ; MAZARAKIS AINIAN, 1997, p. 323 ; KARAYORGA, T., PARLAMA, L., 1972, « Αρχαιότητες και μνημεία Μεσσηνίας », *AD* 27, pp. 256-265.

Les vestiges mycéniens (tessons, murs) retrouvés dans les couches inférieures du sondage correspondent aux restes d'un habitat (voir tableau de peuplement).

¹⁰⁴⁷ LURAGHI, 2008, p. 114.

¹⁰⁴⁸ LURAGHI, 2008, p. 114.

¹⁰⁴⁹ LURAGHI, 2008, p. 115 ; MAZARAKIS AINIAN, 1997, pp. 323-324.

¹⁰⁵⁰ Voir p. 226.

¹⁰⁵¹ ANTONACCIO, 1995, p. 70.

Dans la nécropole de Nichoria, un dépôt de vases datés du Géométrique Récent est découvert à l'intérieur d'une tombe à chambre d'époque mycénienne. Etant donnée l'absence de toute sépulture contemporaine, il est en effet interprétable comme la trace archéologique du culte rendu aux défunts mycéniens¹⁰⁵².

La tombe à *tholos* de Koukounara-Katarrachi date de l'HR IIIB. A l'intérieur, à côté des objets datés de la fin de l'Age du Bronze (et donc contemporains de l'utilisation de la tombe en tant qu'espace de sépulture), S. Marinatos a retrouvé une oinochoé et un *skyphos* datés des toutes dernières phases du Géométrique Récent ou, même, du Subgéométrique. Ces deux vases étaient associés à des griffes, à une corne ramifiée et à un squelette de cerf. Selon le fouilleur, il s'agirait d'un exemple de sacrifice destiné aux ancêtres¹⁰⁵³.

Dans la nécropole mycénienne de Chora-Volimidhia, la tombe nommée « Angelopoulos IV » et la tombe nommée « Angelopoulos V » constituent deux exemples du même phénomène¹⁰⁵⁴. En effet, le matériel daté du Géométrique Récent (pour le premier cas, nous faisons référence aux hydries, aux pyxides, au cratère et au *kyatos*, les deux de production corinthienne, à la cruche et l'hydrie de production locale et à trois épingles¹⁰⁵⁵; dans le deuxième cas, au *skyphos*, deux plats, aux deux pyxides, aux quatre oinochoés, à une hydrie, à des épingles, aux quelques fragments d'ambre et à une petite double ache en bronze¹⁰⁵⁶) n'est associé avec aucune sépulture.

3.9.7 Conclusions

Toute conclusion sur l'histoire culturelle de la Messénie pour la période considérée dépend des limites de la recherche archéologique dans cette région qui, comme nous l'avons déjà constaté dans l'introduction à ce chapitre, a été étudiée surtout par rapport à l'intérêt suscité par les phases mycéniennes.

Cela dit, il résulte de notre analyse qu'aucun espace destiné au déroulement d'actes religieux n'est fréquenté de manière continue de l'HR IIIB au Géométrique Récent.

¹⁰⁵² AD 16, 1960 B, p. 108 ; AD 17, 1961-62 B, p. 95 ; COLDSTREAM, 1976, p. 10.

¹⁰⁵³ AD 19, 1964, p.163 ; *Ergon*, 1963, pp. 81-88 ; *Prakt* 1963, pl. 90 ; ANTONACCIO, 1995, p. 77 ; KORRES, 1977, p. 338 ; 1981-1982, p. 414.

¹⁰⁵⁴ COULSON, 1988 ; LURAGHI, 2008, p. 113.

¹⁰⁵⁵ ANTONACCIO, 1995, p. 98 ; COLDSTREAM, 1968, pp. 98, 218, 223 ; KILIAN DIRMEIER, 1984, nos. 1731 A, B ; 1408 no. 551 ; 1505 no. 551 ; KORRES, 1981-1982, p. 410, n. 9.

¹⁰⁵⁶ ANTONACCIO, 1995, p. 99 ; COLDSTREAM, 1968, p. 223 ; COULSON, 1988, pp. 64-71 ; KORRES, 1981-1982, pp. 410-412, 443.

Plus particulièrement même, les pratiques cultuelles au palais de Pylos cessent avec la destruction de ce dernier, réoccupé au Premier Age du Fer seulement partiellement et de manière sporadique : elles sont donc étroitement connectées à l'existence du siège du pouvoir mycénien.

L'unité IV-1 de Nichoria a très probablement abrité des réunions à connotation religieuse, ainsi que politique et sociale, entre le début du X^e siècle et la fin du IX^e mais le manque d'informations spécifiques pour l'unité IV-5 nous empêche de dire si de telles rencontres ont été réitérées jusqu'au moment de destruction de l'habitat, vers le milieu du VIII^e siècle. Encore une fois, nous constatons que la durée de vie des actes religieux est étroitement liée à celle du bâtiment où ils avaient lieu qui, d'ailleurs, correspond aux sièges du pouvoir économique et politique.

Il nous paraît clair que les épilogues de ces deux manifestations religieuses sont étroitement connectés aux effondrements des autorités et des modèles sociaux qui les ont produits, faut-il lire la mise en place des nouveaux espaces de cultes au Géométrique Récent comme un signe de changement social et politique ? Si des parallèles avec d'autres contextes régionaux peuvent supporter une telle hypothèse, les maigres connaissances relatives à la Messénie au Géométrique Moyen et Récent ne nous permettent pas de l'assurer.

Néanmoins dans un panorama qu'on pourrait définir de « rupture » entre les manifestations religieuses mycénienne et celles du Premier Age du Fer, une exception existe : nous faisons références aux actes cultuels rendus, à partir du Géométrique Récent aux tombes mycénienne des nécropoles de Nichoria, de Koukounara-Katarrachi et de Chora-Volimidhia. De tels gestes doivent selon nous être interprétés comme des manifestations concrètes de la volonté de créer, bien évidemment à posteriori, un lien idéologique avec le passé, notamment avec les ancêtres. Cet effort se construit autour de vestiges laissés par ces derniers, sortes de marqueurs, éventuellement encore visibles dans le paysage.

3.10 La Grèce occidentale : Achaïe, Élide, Etolie-Acarnanie

3.10.1 Introduction

Nous avons choisi de présenter dans un même chapitre ces trois régions de la Grèce occidentale parce que depuis la fin de l'Age du Bronze elles sont caractérisées par des développements communs, historiques et culturels. Eloignées par rapport aux centres du pouvoir mycénien, elles ne semblent pas, au contraire de ces derniers, anéanties suite aux bouleversements de la fin de l'HR IIIB, mais montrent plutôt des signes de prospérité. C'est à ce moment que la « *koiné* culturelle » propre à la Grèce occidentale, à la Laconie et aux îles ioniennes, commence à s'esquisser. En outre, les dernières recherches archéologiques montrent qu'une certaine continuité existe aussi entre l'HR IIIC et la phase submycénienne.

Dans ce contexte, nous analyserons l'évolution des espaces de culte de l'HR IIIB au Géométrique Récent, en présentant comme cas d'étude principaux le sanctuaire panhellénique de Zeus à Olympie, en Élide, et le sanctuaire d'Apollon à Thermos, en Etolie.

3.10.2 Aperçu géographique

L'unité périphérique de l'Achaïe se situe directement au sud du Golfe de Corinthe et constitue la partie la plus septentrionale du Péloponnèse. Son territoire est en grande partie montagneux (surtout au sud-est) et collinaire (surtout au sud-ouest), avec de plaines qui se situent dans la zone côtière et dans la zone au nord-est, près des rivières Vouraikos et Krathis¹⁰⁵⁷.

Au sud-ouest, le massif de l'Erymanthos sépare l'Achaïe de l'Élide. Le territoire de cette dernière est majoritairement plat avec les rivières Alphée, au nord, et Pénée, au sud, qui drainent la zone occidentale de la région, jusqu'à la côte. A l'est, des massifs montagneux la séparent de l'Arcadie.

¹⁰⁵⁷ PAPADOPOULOS, 1978-1979, pp. 21-22.

L'Étolie-Acarnanie correspond à la zone située au nord-ouest du Golfe de Patras. Son territoire est montagneux, englobant le massif du Pinde avec ses sommets qui culminent à plus de 2000 mètres (comme le Mont Tymphrestos). Des petites plaines alluviales existent toutefois en correspondance du Bassin étolien et de la zone de Missolonghi.

Plusieurs rivières traversent l'Étolie-Acarnanie du nord au sud : nous mentionnons parmi celles-ci l'Achéloos. Toujours en ce qui concerne l'hydrographie, il faut mentionner les nombreux lacs, dont le plus grand est le Trichonis, occupant le centre du bassin étolien¹⁰⁵⁸.

3.10.3 Histoire du peuplement

3.10.3.1 *Préambule*

Pour tracer l'histoire du peuplement en Grèce occidentale, nous avons mis à jour les informations publiées dans les inventaires de R. Hope Simpson et O. Dickinson et de Th. Syriopoulos¹⁰⁵⁹, à l'aide des données publiées en *Archaeological Reports*, *Archaeologikon Deltion* et dans le *Bulletin de Correspondance Hellenique* et dans certains articles de synthèse spécifiques à chaque région¹⁰⁶⁰.

3.10.3.2 *HR IIIB et HR IIIC*

Aucun centre palatial n'est retrouvé en Grèce occidentale. L'Achaïe, l'Élide et l'Étolie-Acarnanie constituent en effet la périphérie occidentale de la Grèce mycénienne, et il est difficile de déterminer le poids des relations entre ces régions et les sièges du pouvoir mycénien, notamment Pylos, les citadelles de l'Argolide et celles de la Béotie. La chute de la société palatiale ne semble pas avoir touché ces régions qui, au contraire, à l'HR IIIC, comme nous l'avons dit dans l'introduction, montrent une continuité et parfois même une prospérité par rapport à la phase précédente, en devenant des centres générant de nouvelles dynamiques sociales et culturelles¹⁰⁶¹.

¹⁰⁵⁸ ANTONETTI, 1990, pp. 17-22.

¹⁰⁵⁹ HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984.

¹⁰⁶⁰ Voir notamment : DEGER JALKOTZY, 2006 ; EDER, 2006 ; GADOLOU, 2003 ; MOSCHOS, 2002 ; 2009 ; RIZIO, 2011. En raison de limites pratiques, notre travail n'a pas tenu en compte de résultats des recherches en Achaïe publiés en GADOLOU, 2008.

¹⁰⁶¹ EDER, 2006 ; RIZIO, 2011, p. 376.

Plus précisément, à l'HR IIIB, des habitats de dimensions modestes, souvent en hauteur, existent en Achaïe¹⁰⁶². Nous faisons référence notamment à Araxos-Teichos Dimaion (3.10.8), Voudeni (3.10.51), Ano Sichaina (3.10.7), Skondreika-Petrotò (3.10.42) et Chalandrítsa (3.10.11), dans l'ouest, et à Aigion (3.10.3), Aigira (3.10.4), Derverni (3.10.12) et Trapeza-Chadzi (3.10.49), dans l'est (tableau 3.10 ; carte 3.10.1). Dans l'état actuel des recherches, il est difficile de comparer ces sites et d'établir une hiérarchie entre eux. Par exemple, dans la partie occidentale de la région, si Araxos-Teichos Dimaion est protégé par des murs cyclopéens, preuves d'une organisation assez développée, à Voudeni, la nécropole la plus grande¹⁰⁶³, avec des tombes à chambres assez riches, peut suggérer l'existence d'une élite économique. Dans la partie orientale de la région, c'est Aigira qui a livré les vestiges les plus importants¹⁰⁶⁴.

En ce qui concerne l'archéologie funéraire, il faut dire que la tombe « à chambre » n'est pas le seul type représenté en Achaïe : dans les nécropoles ou dans les tombes isolées, les fouilles ont aussi mis au jour des tombes à fosse, des tombes à puits ainsi que des sépultures en *pithos*. Le mobilier associé témoigne de l'existence de contacts commerciaux et culturels avec les autres régions du monde mycénien.

L'HR IIIC est pour l'Achaïe un moment particulièrement prospère, comme le prouve l'abondance et la richesse du mobilier funéraire. En particulier, nous faisons référence aux « tombes des guerriers » (ainsi nommées par la présence d'armes en bronze parmi le mobilier funéraire) à Klauss (3.10.25), Krini (3.10.28), Kallithea (3.10.17), Spaliareika-Lousikon (3.10.46), près de Patras¹⁰⁶⁵, et à Nikoleika (3.10.36), près d'Aigion¹⁰⁶⁶.

Aucun élément ne laisse supposer une quelconque coupure avec la période précédente : en général, les sites (habitats ou nécropoles) continuent à être fréquentés à la période post-palatiale (voir **graphique 3.10**), et attestent des contacts avec le reste de la Grèce et aussi avec l'Italie méridionale, la Crète et Chypre¹⁰⁶⁷.

¹⁰⁶² Pour une panoramique générale de l'Achaïe à la période mycénienne, voir: ÅSTRÖM, 1964, pp. 89-110 ; PAPAPOULOS, 1978-1979 ; VERMEULE, 1960a, pp. 1-21.

¹⁰⁶³ KOLONAS, 2009.

¹⁰⁶⁴ ALRAM STERN, 2006.

¹⁰⁶⁵ EDER, 2006, p. 557.

¹⁰⁶⁶ PETROPOULOS, 2007.

¹⁰⁶⁷ À propos des contacts entre l'Achaïe et l'Italie méridionale, voir notamment : BENZI, M., 2001, « LH IIIC Late Mycenaean refugees at Punta Meliso, Apulia », in KARAGEORGHIS, V., MORRIS, C. (éds.), *Defensive settlements of the Aegean and the Eastern Mediterranean after c. 1200 B.C : proceedings of an international workshop held at Trinity College Dublin, 7th-9th May, 1999*, Nicosia ; BENZI, M., GRAZIADIO, G., 1996, « The Last Mycenaean in Italy ? Late LH IIIC pottery from Punta Meliso », *SMEA* 38, 1996, pp. 95-138 ; GUGLIELMINO, R., 1996, « Materiali egei e di tipo egeo da Rocavecchia (Melendugno, Lecce) : nota preliminare », *Studi di antichità*, 9, pp. 259-286 ; 2005, « Rocavecchia :

D'après l'archéologie funéraire, à l'HR IIIB l'Elide est assez densément peuplée, surtout dans les vallées de l'Alphée et du Pénée, mais aucun centre palatial n'est jusqu'aujourd'hui repéré et il est difficile de déterminer si à l'HR IIIB cette région est administrée, contrôlée ou, au moins, influencée de quelque manière par le royaume de Pylos¹⁰⁶⁸.

Dans l'état actuel des recherches, il est intéressant de noter que, à la différence avec les autres régions de la Grèce continentale, l'Elide n'a pas livré des tombes particulièrement monumentales, ni du mobilier funéraire particulièrement riche pour cette époque¹⁰⁶⁹.

A l'HR IIIC, la continuité d'occupation des nécropoles de l'HR IIIB montre que la région n'est pas touchée par les bouleversements propres de la fin de l'HR IIIB¹⁰⁷⁰. Cette phase, de la même manière qu'en Achaïe, est connotée par une certaine prospérité. En ce qui concerne les rapports entre l'Elide et les autres régions du Péloponnèse, de plus en plus d'éléments tendent à montrer la *koiné* occidentale.

En Etolie-Acarmanie, les sites (soit habitats, soit nécropoles) se concentrent à l'HR IIIB et à l'HR IIIC surtout dans la zone côtière méridionale, le long de l'Achelos et dans les environs des lacs. Cela, bien évidemment, répond aux exigences hydrauliques, commerciales et stratégiques des habitants de la région qui occupe une position assez centrale, entre les îles ioniennes, le Péloponnèse, la Grèce centrale et l'Épire.

Dans cette région, comme dans les deux précédemment décrites, aucun centre palatial n'existe : les habitats, par exemple, Ay. Ilias-Messolonghiou (**3.10.94**), Chania-Gavrolimnis (**3.10.95**), Kryonerion (**3.10.104**) et Thermos (**3.10.114**), ont en effet des dimensions assez modestes. Il est cependant assez probable qu'une certaine hiérarchie

nuove testimonianze di relazioni con l'Egeo e il Mediterraneo orientale nell'età del bronzo », in LAFFINEUR, R., GRECO, E. (éds.), *Emporia : Aegeans in Central and Eastern Mediterranean, Proceedings of the 10th International Aegean Conference at the Italian School of Archeology in Athens, 14-18 April 2004*, Liège, pp. 637-651. Par rapport aux liens avec la Crète et Chypre, voir : MOSCHOS, 2002.

¹⁰⁶⁸ EDER, 2003, pp. 89-91.

¹⁰⁶⁹ *Ibidem*.

¹⁰⁷⁰ Nous nous référons à Agrapidochori (**3.10.54**), Ay. Triada (**3.10.59**), Chelidoni (**3.10.61**), Daphni-Lakatthela (**3.10.62**), Dhiaseia-Koutsocheira (**3.10.64**), Goumeno-Kamini et Ammouli (**3.10.65**), Kladheos-Stravokefalo (**3.10.70**), Platanos (**3.10.83**), Tripyti (**3.10.87**). Voir notamment : EDER, 2006, p. 555.

existe entre les centres : dans ce sens il paraît, et nous reviendrons après sur ce point, que le site de Thermon a joué un rôle assez central depuis l'Age du Bronze¹⁰⁷¹.

En ce qui concerne les coutumes funéraires, les tombes à *tholos* (dont, par exemple, celle fouillée à Ay. Ilias) coexistent avec d'autres typologies de sépultures, notamment en *pithoi*, comme à Kalydon (3.10.99), ou à chambre, comme à Lithovouni-Trichonidos (3.10.105).

Malgré une certaine pénurie d'informations concernant la phase post palatiale, la céramique repérée dans les habitats de Thermos et de Ay. Ilias montre des similitudes marquées avec celle de l'Achaïe *koiné*¹⁰⁷².

3.10.3.3 Submycénien et Protogéométrique

En rupture avec la tendance de la phase immédiatement précédente, le Submycénien en Grèce occidentale semble caractérisé par l'abandon de la majorité des nécropoles et par la désertion des habitats (carte 3.10.2)¹⁰⁷³.

En Achaïe, par exemple, à cause du caractère fortement local des productions céramiques, la distinction entre HR IIIC et Submycénien se fait sur des bases assez imprécises. En conséquence de cela, l'abandon des sites (habitats et nécropoles) jusqu'à aujourd'hui envisagé à l'HR IIIC pourrait postdater au XI^e siècle, voire même au Protogéométrique. Ces données sont confirmées par les habitats d'Araxos-Teichos Dymaion (3.10.8), Sotiroula-Gerbesi (3.10.44) et Chalandritsa (3.10.11) et par les nécropoles de Kangadhi (3.10.19) et Trapeza-Chadzi (3.10.49)¹⁰⁷⁴.

La baisse du nombre des sites submycénien et protogéométriques peut probablement être remise en cause en Elide aussi, où la plupart des traces archéologiques se concentrent encore d'une part et d'autre de deux rivières majeures, l'Alphée et le Pénée¹⁰⁷⁵. Les différences des styles céramiques et des coutumes funéraires entre les sites d'Anc. Elis (3.10.56), où les tombes sont creusées dans la terre et couvertes de dalles en pierre, et de Salmone (3.10.84), où les sépultures sont en *pithos*, peuvent

¹⁰⁷¹ Voir pp. 253-254.

¹⁰⁷² EDER, 2006, p. 559.

¹⁰⁷³ EDER, 2006, p. 560. Des nouvelles études concernant la céramique pourront remettre en question ce postulat.

¹⁰⁷⁴ GAZI, 2013 ; PAPADOPOULOS, 1979, p. 166 ; KOLONAS, 1997, pp. 470-471 ; RIZIO, 2011, pp. 378 ; 379.

¹⁰⁷⁵ MORGAN, 1990, p. 239.

éventuellement suggérer l'existence de différences culturelles entre le nord et le sud de la région, mais dans l'état actuel des connaissances et à cause des problématiques concernant l'établissement d'une datation précise pour la céramique de ces phases, cela reste impossible à déterminer à ce jour.

L'état actuel des recherches ne permet pas de comprendre l'organisation sociale en Etolie-Acarnanie pour le Submycénien et le Protogéométrique. D'après I. Papapostoulos¹⁰⁷⁶, aucune rupture avec la phase immédiatement précédente n'existe, mais, au contraire, il est possible d'envisager un certain degré de continuité sociale et politique, et cela malgré la fin du pouvoir mycénien en Grèce.

La céramique protogéométrique continue à être produite en Grèce occidentale jusqu'au milieu du VIII^e siècle environ¹⁰⁷⁷. Cela, bien évidemment, ne permet pas de distinguer de façon précise les phases correspondantes au IX^e et à la première moitié du VIII^e siècle (Géométrie Ancien et Moyen dans le reste de la Grèce).

3.10.3.4 Géométrie

En général, pour cette période, la Grèce occidentale montre encore des signes de la *koiné* occidentale. Cela est bien attesté par les productions céramiques qui continuent dans la tradition protogéométrique jusqu'au milieu du VIII^e siècle¹⁰⁷⁸. C'est seulement au Géométrie Récent qu'un nouveau style, fortement influencé par les productions corinthiennes, s'impose. Les paragraphes qui suivent se concentreront donc sur cette phase.

En Achaïe, les IX^e et VIII^e siècles sont connus surtout grâce à l'archéologie funéraire (**tableau 3.10 ; graphique 3.10 ; carte 3.10.3**) : des tombes abritant des inhumations en ciste ou en *pithos* et du mobilier funéraire (objets en métal, céramique) ont été fouillées, entre autres, à Aigion (**3.10.3**), Chalandritsa (**3.10.11**), Drepanon (**3.10.13**) et Katarrhaktis (**3.10.20**)¹⁰⁷⁹. La zone orientale semble, à partir de ce moment, dominer culturellement la totalité de la région. Cela est confirmé par les découvertes archéologiques à Aigion, Aigira (**3.10.4**) et Drepanon. A Patras (**3.10.37**), les traces

¹⁰⁷⁶ PAPAPOSTOULOS, 2012, p. 158.

¹⁰⁷⁷ COLDSTREAM, 2003[1977], pp. 180-182.

¹⁰⁷⁸ COLDSTREAM, 2003[1977], p. 180.

¹⁰⁷⁹ *Ibidem*.

relatives au Géométrique Récent se concentrent en correspondance d'Odos Charalampi et d'Odos Kanakari.

La phase correspondante au Géométrique Récent en Elis est connue surtout grâce aux matériels retrouvés lors de fouilles au sanctuaire de Zeus à Olympie (**3.10.82**) et à celui d'Artémis Limnatis à Kombothekra (**3.10.72**)¹⁰⁸⁰. Des nécropoles géométriques ont été fouillées à Killini (**3.10.69**), Mastro (**3.10.106**) et Pleuron (**3.10.111**).

Au nord du Golfe de Corinthe, assez peu d'informations concernent le Géométrique de l'Étolie-Acarmanie (**tableau 3.10 ; graphique 3.10 ; carte 3.10.3**). Les données archéologiques proviennent surtout, encore une fois, des tombes (inhumations en ciste ou en *pithos*) localisées à Angelokastro (**3.10.91**), à Palaiomanina (**3.10.108**) et à Stamna (**3.10.113**).

Le site de Thermos (**3.10.114**) est le seul aujourd'hui à avoir livré beaucoup d'information par rapport à cette phase¹⁰⁸¹.

3.10.4 Les espaces de culte

Préambule

Avant de présenter la problématique relative aux origines et aux premiers développements des sanctuaires de Zeus à Olympie en Élide et d'Apollon à Thermos en Étolie, il est opportun de donner un aperçu de la situation générale concernant les lieux de culte en Grèce occidentale de la fin de la période mycénienne au Géométrique Récent.

3.10.4.1 Les espaces de culte à l'HR IIIB-HR IIIC : état de lieux

Aucun espace de culte n'est repéré pour la fin de l'Age du Bronze et tout objet retrouvé qui éventuellement peut être interprété comme lié à la sphère religieuse ne suffit pas à prouver l'existence de lieux ayant une vocation purement religieuse.

A ce propos, le cas d'Aigira (**3.10.4**) nous paraît exemplaire : les figurines en « psi », les figurines animales et le pied d'une statuette modelée au tour datés de l'HR IIIC et

¹⁰⁸⁰ Voir pp. 244-252.

¹⁰⁸¹ Voir pp. 252-260.

retrouvés dispersés dans l'habitat ne donnent aucune preuve d'une activité culturelle localisée dans un espace précis. Si on penche pour une interprétation religieuse de la fonction de ce mobilier, il pourrait témoigner du déroulement de cultes ayant une dimension privée et mis en place à l'intérieur d'espaces à la fonction principalement domestique¹⁰⁸².

D'autres objets, tels que figurines et vases miniatures, pouvant éventuellement être connectés à la sphère culturelle ont été retrouvés dans les tombes de l'Achaïe, par exemple dans celles de la nécropole de Kanghadi (3.10.19). D'après le contexte, il est assuré que leur signification rituelle concerne plutôt le domaine funéraire.

3.10.4.2 Les espaces de culte au Géométrique : état des lieux

En général, les traces les plus anciennes, relatives à la mise en place des sanctuaires de la Grèce occidentale, datent du Géométrique Récent.

En Achaïe, à Ano Mazaraki-Rakita (3.10.6, fig. 3.10.1) un *hekatompedon*, dédié au moins à partir du premier quart du V^e siècle à Artémis Aontia¹⁰⁸³, date de la fin du VIII^e siècle¹⁰⁸⁴. Il s'agit d'un bâtiment à abside (en calcaire local, briques en terre crue et petites pierres) orienté est-ouest. Il est entouré par des bases en *poros* et en grès qui soutenaient des colonnes probablement en bois, qui mesure 34, 40 m X 11 m, y compris la péristasis et le portique semi-circulaire¹⁰⁸⁵.

La vocation culturelle de l'édifice est confirmée par le mobilier associé, ayant une évidente fonction votive à partir du Géométrique Récent : des objets datés de cette époque, en bronze (bijoux, armes, figurines, un trépied miniature), en os (figurines, sceaux, bijoux), en verre (bijoux), en céramique (vases et trois modèles réduits de greniers) ont été retrouvés dans un dépôt situé au nord de l' *hekatompedon*¹⁰⁸⁶. Dans ce même dépôt, la couche la plus ancienne contient des tessons de céramique (dont un grand pourcentage faits à la main) du Géométrique Moyen ainsi que des ossements animaux¹⁰⁸⁷. Il est impossible de dire si les tessons de céramique et les sceaux datés de la période mycénienne retrouvés dans le dépôt sont à considérer comme des reliques

¹⁰⁸² ALRAM STERN, 2006, p. 19.

¹⁰⁸³ Cela est attesté par une inscription datée du 475 av. J.-C. (PETROPOULOS, 2002, p. 155).

¹⁰⁸⁴ PETROPOULOS, 1987/1988 ; 1997.

¹⁰⁸⁵ PETROPOULOS, 2002, p. 150.

¹⁰⁸⁶ PETROPOULOS, 2002, p. 150.

¹⁰⁸⁷ *Ibidem*.

déposées avec le reste du mobilier géométrique ou s'ils indiquent plutôt une fréquentation de cet espace déjà à la fin de l'Age du Bronze¹⁰⁸⁸.

Les fouilles récentes ont mis au jour un édifice du Géométrique Récent au sanctuaire d'Artémis à Trapeza (**3.10.49**) : il s'agit d'une structure en briques crues sur fondations en pierre, en association avec des tessons de céramiques et des objets en bronze qui ont été interprétés comme des offrandes.

Un nouvel édifice, assez similaire à celui d'Ano Mazaraki, et comme ce dernier daté, d'après la céramique associée, du Géométrique Récent et interprété comme ayant une vocation cultuelle a été découvert aussi à Nikoleika en Achaïe (**3.10.36**) grâce aux fouilles d'E. Kolia et d'A. Gadolou¹⁰⁸⁹. Comme dans le cas de l'*hekatompedon* de Rakita, il s'agit d'un bâtiment à abside de 13,3 m x 5,35 m, construit en briques crues sur fondation en pierre, orienté est-ouest et pourvu à l'est d'un portique semi-circulaire (**fig. 3.10.2**). Quatre bases en pierre positionnées à l'intérieur, le long de l'axe longitudinal supportaient les colonnes en bois de la colonnade centrale¹⁰⁹⁰. En lien avec cette structure, se trouve une couche contenant une grande quantité d'ossements animaux dont certains présentent des signes de combustion, ainsi que du mobilier céramique (surtout vaisselle destinée à la consommation de boissons et d'aliments) datés à partir du X^e siècle et des roues en terre cuite de chariots miniature. Cela pourrait suggérer une fréquentation de l'espace à partir du Protogéométrique¹⁰⁹¹.

Grâce à une fouille de sauvetage, un petit sanctuaire dédié probablement à Déméter a été repéré à Thea (**3.10.48**). Il s'agit d'un ensemble constitué par un autel, un bâtiment et cinq puits contenant ossements animaux et tessons de céramique (dont des nombreux exemplaires de vases miniatures, dont hydries, cratères, *lekythoi*, *kernoi* et aryballes) datés à partir du Géométrique Récent¹⁰⁹².

En ce qui concerne les sites religieux de la période géométrique, l'Elis nous offre un panorama moins riche. Seul le sanctuaire d'Artémis Limnatis à Kombothekra (**3.10.72**)

¹⁰⁸⁸ PETROPOULOS, 2002, p. 157.

¹⁰⁸⁹ KOLIA, GODOLOU, 2011, pp. 191-210.

¹⁰⁹⁰ KOLIA, GODOLOU, 2011, p. 192.

¹⁰⁹¹ KOLIA, GODOLOU, 2011, p.193-194.

¹⁰⁹² PETROPOULOS, 2006, pp. 55-59.

a livré une grande quantité de figurines en terre cuite datées à partir du Géométrique et similaires à celle du sanctuaire de Zeus à Olympie¹⁰⁹³.

En Etolie-Acarmanie, le bâtiment le plus ancien du sanctuaire d'Artémis à Kallipoli (**3.10.98**, **fig. 3.10.3**), nommé unité « B », date du Géométrique Récent. Selon les fouilleurs, il est à interpréter comme un édifice cultuel : il est associé, en effet, avec une couche cendreuse contenant des ossements animaux et une statuette de cheval, interprétée comme une offrande¹⁰⁹⁴.

A Spathari (**3.10.112**) une couche cendreuse contenant des ossements calcinés et des objets interprétés comme offrandes datés du VIII^e siècle a été repérée à l'est du bâtiment à abside du VII^e siècle¹⁰⁹⁵.

Des tessons de céramique du Géométrique Récent ont été retrouvés au-dessous du temple de l'acropole de Koronta (**3.10.102**), au sanctuaire d'Asklepios à Gavalou (**3.10.97**), au sanctuaire d'Artémis à Kalydon (**3.10.99**). Dans l'état actuel des connaissances, il est impossible de déterminer s'il faut les interpréter effectivement comme relatifs aux premiers moments de vie des *téméne*.

3.10.5 Etude de cas : le sanctuaire de Zeus à Olympie

3.10.5.1 *Introduction et historique des recherches*

Le sanctuaire de Zeus à Olympie (**fig. 3.10.4**), haut-lieu du panhellénisme grec et siège des jeux olympiques à partir, au moins de 776 av. J.-C.¹⁰⁹⁶, est situé dans la vallée de l'Alphée, à environ 20 km de la côte de l'Elis. Il occupe la petite plaine qui se trouve à la confluence du Kladeos et de l'Alphée et il est entouré par des collines : Kronos au nord et Drouva à l'ouest (**fig. 3.10.5**).

Le site, identifié en 1766 par R. Chandler¹⁰⁹⁷, est fouillé par une équipe française lors de l'expédition de la Morée (1828-1833) et à partir de 1875 par les archéologues allemands. Dès la fin du XIX^e siècle, un des enjeux principaux des fouilles était de dater les origines du sanctuaire. A ce propos, une controverse se développe tout au long

¹⁰⁹³ MAZARAKIS AINIAN, 1997, p. 323.

¹⁰⁹⁴ MAZARAKIS AINIAN, 1997, pp. 135-136, 310.

¹⁰⁹⁵ SCHWANDNER, 2000, pp. 14-16.

¹⁰⁹⁶ Nous faisons ici référence à l'attestation (PAUSANIAS, *Description de la Grèce*, VIII, 26,4 ; STRABON, *La Géographie*, VIII, 3, 30) relative au premier vainqueur des olympiades, Koroibos d'Elis.

¹⁰⁹⁷ CHANDLER, R., 1776, *Travels in Greece or an Account of a Tour made at the Expense of the Society of Dilettanti*, Oxford, pp. 289-294.

du XX^e siècle. Par exemple, d'après les caractéristiques des trouvailles, A. Furtwängler et W.-D. Heilmeyer envisagent la fondation du sanctuaire entre la période protogéométrique et le Géométrique (et en particulier, selon Heilmeyer au X^e siècle)¹⁰⁹⁸. W. Dörpfeld et H.-V. Herrmann, par contre, reculent ce moment à la période mycénienne¹⁰⁹⁹. Finalement, des données plus précises, issues des campagnes de fouilles entreprises entre 1987 et 1996 sous la direction d'H. Kyrieleis, ont fourni une base complète pour le développement de toute réflexion concernant le site entre la fin de la période mycénienne et la fin de l'époque géométrique.

Notre réflexion se basera principalement sur les comptes rendus de fouille et sur la publication d'H. Kyrieleis, et tendra en compte, de plus, des observations avancées par B. Eder et C. Morgan concernant la problématique relative aux premiers développements culturels au sanctuaire de Zeus¹¹⁰⁰.

3.10.5.2 Présentation des données

Vestiges d'époque mycénienne

Comme le montre la **carte 3.10.1**, à la fin de la période mycénienne plusieurs habitats et nécropoles entourent la plaine qui sera par la suite occupée par le sanctuaire de Zeus. Nous faisons référence à la nécropole située à l'emplacement du Nouveau Musée¹¹⁰¹, au probable habitat près de la colline de Kronos et à celui près de la colline de Drouva (**3.10. 80**)¹¹⁰². Par contre, aucune trace de structure bâtie ni aucune tombe datées de la fin de l'Age du Bronze n'ont été repérées à l'emplacement même du sanctuaire : les vestiges de maisons absidales (**fig. 3.10.6**), rectangulaires et ellipsoïdales fouillées par W. Dörpfeld et par H. Kyrieleis¹¹⁰³ datent en effet, à l'exception de la « maison 7 »¹¹⁰⁴,

¹⁰⁹⁸ FURTWÄNGLER, A., 1890, *Olympia IV : Die Bronzen und übrigen kleineren Funde aus Olympia*, pp. 2-6 ; 1879, « Die Bronzefunde aus Olympia und deren kunstgeschichtliche Bedeutung », in *Abhandlungen der königl. Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, Berlin, pp. 7, 104 ; HEILMEYER, W.-D., 1972, *Frühe olympische Tonfiguren (Olympische Forschungen 7)*, 1972, pp. 10-12, 20, 89-90 ; 1979, *Frühe olympische Bronzenfiguren : Die Tiervotive (Olympische Forschungen 12)*, pp. 19-28.

¹⁰⁹⁹ DÖRPFELD, 1935, pp. 73-96 ; HERRMANN, H.-V., 1962, « Zur ältesten Geschichte von Olympia », *AM* 77, pp. 3-34 ; 1972, *Olympia : Heiligtum und Wettkampfstätte*, Berlin, pp. 49-59 ; 1987, « Prähistorisches Olympia », in BUCHHOLZ, H., *Ägäische Bronzezeit*, Berlin, pp. 426-436.

¹¹⁰⁰ KYRIELEIS, 2006 ; EDER, 2001 ; MORGAN, 1999, p. 379.

¹¹⁰¹ *AD* 17, 1961-62, pp. 105-106, pl. 112 ; *AD* 20, 1965, p. 209, pl. 228-231 ; *AD* 27, 1972, pp. 268-269 ; *AD* 29, 1974, pp. 25-58, notamment pp. 27-32 ; *BCH* 84, 1960, p. 720.

¹¹⁰² *BCH* 83, 1959, p. 655 ; *BCH* 85, 1961, p. 722.

¹¹⁰³ DÖRPFELD, 1935, pp. 118-124 ; KYRIELEIS, 1990.

¹¹⁰⁴ Voir p. 249.

de l'Helladique Ancien et de l'Helladique Moyen¹¹⁰⁵. De plus, les rares tessons de céramique mycénienne du sanctuaire proviennent de couches colluviales¹¹⁰⁶.

Des rares tessons mycéniens ont été retrouvés lors de fouilles effectuées par H. Kyrieleis dans la « couche noire »¹¹⁰⁷. Cette masse de terre et de cendres s'étend autour du « Pélopieon », le *téménos* classique de Pélopie¹¹⁰⁸, situé près du tumulus en terre daté de l'Helladique Ancien II¹¹⁰⁹ et, plus spécifiquement, entre ce dernier, l'Héraion et le Metroon (**fig. 3.10.7**)¹¹¹⁰. Il s'agit de quelques fragments de *kylikes* datées aux toutes dernières phases de l'HR IIIC. Par rapport à leur contexte, il est important de souligner que la couche noire représente le remblai de nivellement constitué par des matériels votifs et qui est mis en place au VII^e siècle. Aucune information, donc, n'existe par rapport à leur contexte originel.

Le Submycénien et le Protogéométrique

Cela dit, la plupart des matériels récupérés parmi les ossements animaux dans cette « couche noire » (**fig. 3.10.7**) par H. Kyrieleis, mais aussi par les archéologues allemands à la fin du XIX^e siècle datent, selon l'analyse stylistique¹¹¹¹, à partir du Submycénien.

Les formes céramiques les plus communes pour le Submycénien et pour le Protogéométrique, d'après l'analyse des tessons, sont les vases à boire : des tasses, des

¹¹⁰⁵ Avant les fouilles conduites par H. Kyrieleis entre 1987 et 1989, la datation proposée pour un de ces bâtiments, la « maison 4 », était beaucoup plus récente. Sur la base d'un unique tesson de céramique daté de l'HR IIIC et retrouvé à 0,35 mètres plus en bas par rapport aux fondations de la structure à abside, les chercheurs supposaient que cette dernière remontait au Premier Âge du Fer et plus particulièrement à la période géométrique (voir, entre autres, HERRMANN, 1972, pp. 71 et sqs). Cela était appuyé par la découverte de mobilier géométrique (figurines en terre cuite, un morceau de fer) à l'intérieur de la « maison 4 ». Les recherches de la fin des années 80 (KYRIELEIS, 1990, pp. 181-187) ont par contre établi que cette dernière date de l'Helladique Ancien et que les objets géométriques retrouvés à son emplacement sont à associer plutôt à la couche de remblai qui le couvrait. Pour une discussion synthétique de cette problématique, voir : MAZARAKIS AINIAN, 1997, pp. 73-74.

¹¹⁰⁶ EDER, 2001, p. 202.

¹¹⁰⁷ KYRIELEIS, 2006, pp. 145-146.

¹¹⁰⁸ Pélopie est le héros fondateur des Olympiades.

¹¹⁰⁹ EDER, 2001, p. 203.

¹¹¹⁰ La couche avait déjà fait l'objet des fouilles des archéologues allemands à la fin du XIX^e siècle. Malheureusement la documentation relative à ces travaux reste assez incomplète. Pour la localisation de la couche noire, voir : RASCHKE, W., 1988, *The Archaeology of the Olympics. The Olympics and Other Festivals in Antiquity*, pp. 79-109, fig. 6.2.

¹¹¹¹ Comme nous l'avons déjà dit, la couche noire est un remblai de VII^e siècle. Les datations ont donc été effectuées sur des bases purement stylistiques (EDER, 2001, p. 204 ; 2011, p. 61).

kylikes, des *kantharoi* et des *skyphoi*¹¹¹². Les cratères sont aussi représentés. Les formes fermées, par contre, sont assez rares¹¹¹³.

A la période submycénienne datent les bagues, les broches et les fibules¹¹¹⁴ et c'est vraisemblablement à partir du Protogéométrique qu'apparaissent les figurines en terre cuite représentant des conducteurs de char, des chevaux, des taureaux et des cerfs¹¹¹⁵.

Protogéométrique ou Géométrique ?

L'étude conduite entre 2002 et 2003 par H. Kyrieleis et J. Rambach a montré que la « maison 7 », située entre le temple de Zeus et le Métroon, remonte au Premier Age du Fer, bien qu'à cause des bouleversements provoqués par les aménagements successifs une datation plus précise n'a pas été déterminée¹¹¹⁶. Il s'agit d'un vaste bâtiment (7 mètres de largeur) dont la planimétrie exacte demeure incomplète, construit au dessus de restes d'une structure datée, sur la base de la céramique associée, des dernières phases de l'Helladique Ancien.

Le Géométrique

La céramique du Géométrique est aussi représentée dans la « couche noire ».

En ce qui concerne les figurines¹¹¹⁷, par rapport à cette phase on note un incrément quantitatif exponentiel : à côté des exemplaires en terre cuite datés entre le X^e et le VII^e siècle, une grande quantité de figurines en bronze est retrouvée dans la « couche noire ». En plus de chevaux, des taureaux et des conducteurs de chars (spécimens déjà représentés à la phase protogéométrique), des chiens et des couples « cheval-chariot » apparaissent au IX^e siècle. Au Géométrique Récent, les images anthropomorphiques, féminines et masculines, et les *kourotrophoi* constituent un important groupe parmi les figurines revenues dans la « couche noire » et côtoient les trépieds en bronze¹¹¹⁸. Récemment N. Papalexandridou a proposé de concevoir une partie de figurines en bronze (et en particulier celles représentant les taureaux et les chevaux, ainsi que certaines figurines anthropomorphiques) non comme des objets isolés, mais plutôt

¹¹¹² EDER, 2001, p. 204.

¹¹¹³ EDER, 2001, p. 205 ; 2011 ; KYRIELEIS, 2006, pp. 147-186.

¹¹¹⁴ PHILIPP, H., 1981, *Bronzeschmuck aus Olympia (Olympische Forschungen*13), pp. 34-36, 139-141, 261-263.

¹¹¹⁵ MORGAN, 1999, p. 379.

¹¹¹⁶ AA 2003, pp. 179-181 ; AR 49, 2002-2003, pp. 35-36 ; AR 50, 2003-2004, p. 31.

¹¹¹⁷ HERRMANN, 1972.

¹¹¹⁸ *Ibidem*.

comme des appliques décoratives de trépieds, des « *semata* » faisant partie d'un programme de narration visuelle bien précis¹¹¹⁹.

Toujours en ce qui concerne les trépieds, même s'ils étaient déjà présents au IX^e siècle¹¹²⁰, on note qu'au Géométrique Récent ils augmentent en nombre. De plus, leurs styles deviennent de plus en plus complexe et leur taille de plus en plus grande¹¹²¹.

3.10.5.3 Interprétation

D'après les données archéologiques à disposition, il est impossible d'avancer des hypothèses relatives à la nature de la fréquentation du site à l'HR IIIB et à l'HR IIIC. Cela dépend surtout de la perte d'une bonne partie des informations concernant la céramique retrouvée dans la zone du Pelopion, lors des premières campagnes de fouilles : bien qu'aucun fragment daté de cette époque ne soit mentionné dans les comptes rendus de fouille, le doute subsiste quant à une réelle complète absence de matériel de la fin de l'Age du Bronze. Et en effet, cette absence a été démentie dernièrement par H. Kyrieleis qui a repéré et inventorié de la céramique mycénienne, bien qu'en quantité modeste.

Ce qui est par contre indiscutable d'après l'analyse du contexte topographique du lieu, c'est sa position centrale par rapport aux autres sites mycéniens environnants : la colline de Kronos, la zone autour du Nouveau Musée, la colline de Drouva et la zone de l'habitat moderne d'Olympie.

Un tel constat, avec l'observation de la situation environnementale (plaine d'environ 1 km², d'accès facile et près de deux cours d'eau, l'Alphée et le Kladeos) pourrait éventuellement suggérer un rôle crucial du site, déjà à la période mycénienne, bien qu'aucune donnée archéologique, comme nous l'avons dit, ne supporte cela.

C'est seulement à partir du Submycénien que la quantité considérable de tessons de céramique récoltés dans la zone autour du Pelopion peut être interprétée comme la preuve du déroulement de réunions festives impliquant la participation des habitants de

¹¹¹⁹ PAPALEXANDROU, 2005.

¹¹²⁰ En absence d'une stratigraphie claire, la datation des trépieds demeure imprécise.

¹¹²¹ MORGAN, 1990, pp. 30-35 ; MAASS, M., 1978, *Olympische Forschungen*, vol. 10: *Die Geometrischen Dreifüsse von Olympia*, Berlin ; 1981, « Die geometrischen Dreifüsse von Olympia », *AntKunst* 24, pp. 6-20 ; MAGOU, E., PHILIPPAKIS, S., ROLLEY, C., 1986, « Trépieds géométriques de bronze. Analyses complémentaires », *BCH* 110, pp. 121-136.

la zone qui se rencontraient dans la plaine. Les formes les plus représentées sont des vases à boire, tels que des tasses, des *kylikes*, des *kantharoi*, des *skyphoi* et, en moindre quantité, des cratères. Bien qu'une grande partie des informations relatives aux caractéristiques de la « couche noire » n'aie été ni récoltée ni étudiée de façon satisfaisante à la fin du XIX^e siècle, il est probable, et par ailleurs confirmé par les recherches ultérieures de H. Kyrieleis, qu'elle était composée par de la terre noire et par une proportion considérable de cendres et d'ossements animaux dont les caractéristiques anatomiques, l'état et la typologie demeurent inconnues, mélangés aux matériels submycéniens, protogéométriques et géométriques.

Les fouilleurs ont vu dans ce vestige les restes d'une des phases les plus anciennes de l'autel de cendres décrit par Pausanias¹¹²². Selon notre opinion il est important surtout de considérer les restes organiques de la « couche noire » comme les éléments qui confirmeraient ceux que les formes céramiques représentées font supposer : des pratiques festives communautaires (pas forcément subséquentes à la pratique de la *θυσία*) avaient lieu à Olympie à partir, au moins, du Submycénien. Le site était en effet à l'emplacement idéal pour le déroulement de réunions festives qui, vraisemblablement, auraient impliqué la participation des habitants de la région depuis le Submycénien.

Au tout début du Protogéométrique datent les premières figurines en terre cuite que nous interprétons comme offrandes votives, malgré le manque d'informations relatif à leur contexte. D'un point de vue iconographique, elles représentent des spécimens qui peuvent éventuellement se référer à Zeus ou, tout du moins, à une puissance divine masculine¹¹²³. Les bijoux et les premiers trépieds seraient les vestiges, eux aussi, de la pratique du dépôt d'offrandes qui continue de façon constante, tout de même que la mise en place de repas communautaires, jusqu'au Géométrique Récent, moment où, d'après la quantité et la qualité des objets, l'expression du rapport avec le divin prend des connotations sociales assez marquées et importantes. Dans ce sens il faut à notre avis envisager que l'augmentation de la taille et la complexité de la morphologie des trépieds cache une volonté claire d'ostentation. En d'autres mots, le dédicant veut célébrer sa propre position sociale et s'affirmer comme faisant partie de l'élite qui fréquente le sanctuaire. Dans ce sens les trépieds sont à concevoir, selon N.

¹¹²² PAUSANIAS, *Description de la Grèce*, V XIII, 8-11.

¹¹²³ MORGAN, 1999, p.379 ; 1990, pp. 26, 90, 271 n. 67.

Papalexandrou, comme le « *symbol par excellence of authoritative discourse and, hence, of political power and territorial domination* »¹¹²⁴.

Les données archéologiques suggèrent donc que dans un premier temps (phase submycénienne) la plaine d'Olympie est fréquentée en premier lieu en tant que siège de réunions festives. A partir du Protogéométrique la pratique du dépôt d'offrandes indique de manière claire le caractère religieux de telles fréquentations.

Cela dit, il reste impossible d'établir le rôle de la « maison 7 » dans le déroulement de ces cérémonies. Faut-il la concevoir, en suivant la proposition de J. Rambach¹¹²⁵, comme le premier temple mis en place à Olympie ? Ou faut-il plutôt l'interpréter comme la structure mise en place pour abriter les rencontres festives ? De telles questions restent ouvertes, ainsi que la définition de la planimétrie et de l'organisation de ce bâtiment et que sa datation précise.

3.10.6 Etude de cas : la zone du sanctuaire d'Apollon à Thermos

3.10.6.1 *Introduction et historique des recherches*

Le sanctuaire d'Apollon à Thermos se trouve à 2 km environ du lac Trichonis, dans la plaine, juste au-dessous du Mont Agrelia (**fig. 3.10.8**). Son importance pour la période historique, lorsqu'il est le centre religieux et politique de la ligue Etolienne, est bien attestée par les sources, en particulier par Polybe, Strabon et Etienne de Byzance¹¹²⁶.

Le site (**fig. 3.10.9**) est identifié à la fin du XIX^e siècle par G. Sotiriades, grâce à une inscription sur une stèle en bronze¹¹²⁷. Les fouilles ont lieu entre 1897 et 1908 sous la direction de G. Sotiriades et entre 1911 et 1920 sous la direction de K. Rhomaios¹¹²⁸. Les vestiges principaux sont découverts : le temple dorique avec ses métopes en terre

¹¹²⁴ PAPALEXANDRIDOU, 2005, p. 4.

¹¹²⁵ AR 49, 2002-2003, pp. 35-36.

¹¹²⁶ POLYBE, *Histoires*, V 6,6 ; 7,2, 8, 9 ; 8, 1-9 ; 9, 1-7 ; 13, 14 ; 18, 5 ; VII 13, 3 ; XI, 7,2 ; STRABON *Géographie*, X, 3, 2 ; ETIENNE DE BYZANCE, *Ethniques*, v. *Θέρμος*.

¹¹²⁷ SOTIRIADES, G., 1900, « *Ἀνασκαφαὶ ἐν Θέρμῳ* », *AE*, pp. 164 ; 170-171.

¹¹²⁸ AD, 1915, pp. 45-58 ; *AE*, 1900, pp. 161-212 ; *AE* 1903, pp. 71-95 ; *AE* 1905, pp. 57-100 ; *Prakt*, 1897, pp. 18-21 ; *Prakt*, 1898, pp. 104-110 ; *Prakt*, 1899, pp. 57-66 ; *Prakt*, 1901, pp. 34-37 ; *Prakt*, 1902, pp. 49-51 ; *Prakt*, 1903, pp. 41-42 ; *Prakt*, 1906, pp. 136-139 ; *Prakt*, 1908, pp. 95-98) ; SOTIRIADES, G., 1902, « *The Greek Excavations at Thermos* », *Records of the Past* I, 6, pp. 172-181 ; 1909, *Τὰ ἐλλειψοειδῆ κτίσματα τοῦ Θέρμου*, Athens ; AA, 1913, pp. 98-100 ; AA, 1915, pp. 192-196 ; AD, 1915, pp. 280-284 ; AD, 1916, pp. 179-189 ; AD, 1920-21, pp. 60-98 ; AD, 1924-25, pp. 6-7 ; AD 1926, pp. 1-33) ; *AE*, 1911, pp. 149-157.

cuite peintes, le « mégaron B », du Premier Age du Fer, le mégaron A de l'Helladique Moyen, les restes de l'habitat de l'Helladique Récent.

Il faut cependant attendre la fin des années 90 pour une vérification des relations entre tous ces bâtiments, à la lumière de la position géographique du site dans le territoire environnant¹¹²⁹. En particulier, G. Papapostolou a tout dernièrement développé ses considérations sur l'histoire du site de la fin de l'Age du Bronze et jusqu'à la période archaïque¹¹³⁰.

3.10.6.2 Présentation des données

L'Helladique Moyen et l'Helladique Récent

Les vestiges les plus anciens datent de l'Helladique Moyen. Deux puits creusés dans la roche naturelle, respectivement à l'intérieur et devant le « mégaron A », et un troisième près de la maison à abside « β » sont des traces de huttes pré-mycéniennes¹¹³¹. Des traces d'une structure bâtie au-dessous du « mégaron A » sont repérées lors des dernières campagnes¹¹³².

A l'Helladique Récent, un habitat assez important existe à Thermon.

Au nord-est du temple d'Apollon plusieurs bâtiments de la fin de l'Age du Bronze ont été repérés pendant les fouilles anciennes (**fig. 3.10.10**). En particulier, datent de l'HR II :

- le « mégaron A » ;
- les bâtiments ovales α4, α5, α6 et β ;
- la maison à absides avec *pithoi* situé à l'ouest des structures mentionnées ci-dessus¹¹³³.

Les structures rectangulaires α1 et α3 datent de l'HR III¹¹³⁴.

Soit les bâtiments de l'HR II, soit ceux de l'HR III continuent à être utilisés jusqu'à la fin de l'HR IIIC, moment où l'habitat mycénien est détruit.

¹¹²⁹ AE, 1990, pp. 191-200 ; AE, 2001, pp. 1-40 ; AE, 2010, pp. 1-59 ; *Prakt*, 1991, pp. 141-143.

¹¹³⁰ PAPAPOSTOULOU, 2012 ; 2011.

¹¹³¹ PAPAPOSTOULOU, 2012, pp. 21-22 ; 2011, p. 127.

¹¹³² PAPAPOSTOULOU, 2012, p. 21.

¹¹³³ WARDLE, WARDLE, 2003, p. 149 ; DIETZ, 2007, pp. 85, 89 ; PAPAPOSTOULOU, 2012, p. 22 ; 2011, p. 128.

¹¹³⁴ MYLONAS SHEAR, 1969, pp. 404-405 ; PAPAPOSTOULOU, 2012, p. 22 ; 2011, p. 128 ; RHOMAIOS, 1915, p. 237.

Dans la zone du temple d'Apollon, les fouilles récentes ont mis au jour (**fig. 3.10.11**) :

- les vestiges d'une zone pavée avec dalles en pierres¹¹³⁵ ;
- un segment
- d'un mur (traversé par le mur occidental du successif « *mégaron B* »), faisant très probablement partie de la maison à abside avec *pithoi* (voir plus en haut)¹¹³⁶.

L'abandon de ces unités se situe aussi à la fin de l'HR IIIC.

En ce qui concerne la céramique, la typologie la plus représentée pour les phases plus anciennes de l'Age du Bronze Récent est celle modelée à la main. La céramique fine est rare et comprend les tasses du type Vapheio (datées de l'HR IIA). Pour la période mycénienne, les formes les plus communes sont les bols profonds et les tasses à pied (surtout de l'HR IIIA-B), ainsi que les cratères et les *kylikes* (HR IIIC)¹¹³⁷.

Submycénien, Protogéométrique et Géométrie Ancien

Du milieu du XI^e siècle (donc peu après la destruction de l'HR IIIC¹¹³⁸) datent (**fig. 3.10.11**) :

- le « *mégaron B* » ;
- le bâtiment rectangulaire représenté par les murs Δ et E¹¹³⁹;
- le bâtiment rectangulaire tripartite construit au-dessus des vestiges des maisons $\alpha 4$ et $\alpha 3$ ¹¹⁴⁰ ;
- le bâtiment situé au sud-est du temple, au-dessus de la maison β ¹¹⁴¹ ;
- la terrasse orientale ;
- le *bothros* situé à 1,50 mètres au sud par rapport à l'angle sud-orientale du « *mégaron B* » et entouré par un mur ;
- les deux constructions circulaires adjacentes au *bothros* ;

¹¹³⁵ *Prakt*, 1993, pp. 79-80 ; 1996, p.190 ; PAPAPOSTOULOU, 2012, p. 26 ; 2011, p. 128.

¹¹³⁶ *Prakt*, 1992, p. 97 ; PAPAPOSTOULOU, 2012, p. 26.

¹¹³⁷ PAPAPOSTOULOU, 2012, pp. 66-68. Il est important de citer le cratère décoré avec une scène de guerriers et daté de l'HR IIIC (WARDLE, WARDLE, 2003, p. 150, fig. 3), ainsi que le petit cratère de la même période décoré avec un frise à oiseaux (PAPAPOSTOULOU, 2012, pp. 68, 96).

¹¹³⁸ L'épaisseur de la couche entre le niveau de destruction concernant la phase précédente et la mise en place des nouveaux bâtiments est assez fine : cela montre clairement qu'assez peu de temps est passé entre le moment de l'écroulement du village mycénien et celui des nouveaux aménagements.

¹¹³⁹ *Prakt*, 1997, p. 140, fig. 1, 7 ; PAPAPOSTOULOU, 2012, p. 31 ; 1990, p. 191 ; RHOMAIOS, 1915, p. 242, fig. 2.

¹¹⁴⁰ PAPAPOSTOULOU, 2012, p. 31. Les seules parties préservées sont son angle sud-ouest et des portions des murs mitoyens.

¹¹⁴¹ PAPAPOSTOULOU, 2012, p. 31 ; 2008, p. 78, n. 153 ; MAZARAKIS AINIAN, 1997, pp. 133-134, fig. 45a-b.

- très probablement, les *pithoi* retrouvés à l'intérieur du « *mégaron A* ».

Le « *mégaron B* » est situé au-dessous de la *cella* du temple d'Apollon. Son plan est rectangulaire (il mesure 21 x 7, 30 m), il est orienté nord/sud et il est accessible depuis son côté méridional. Il est divisé en trois pièces : une antichambre, une pièce principale et une pièce arrière. Ses fondations, en pierre, sont conservées jusqu'à une hauteur maximale de 0,54 mètres. Aucune information, par contre, n'existe par rapport au matériel et à la technique de construction de l'élévation de ses murs¹¹⁴².

Deux constructions circulaires sont localisées au sud est du *bothros*, et donc près de l'angle sud est du stylobate du temple d'Apollon. Hautes de 0,45 m et de 0,80 m de diamètre elles sont constituées par des petites pierres et par de la boue. Une couche de terre mélangée à des ossements animaux en partie carbonisés et à des fragments de *pithoi* s'étend entre ces deux constructions¹¹⁴³.

A côté de la céramique grossière et faite à la main, le site a aussi livré pour cette période des exemplaires fabriqués au tour et parfois décorés : des tasses (la forme la plus commune), des cruches, des amphores et des jarres¹¹⁴⁴.

Géométrie Moyen et Récent

L'horizon de destruction du *mégaron B* se situe entre la fin du IX^e et le début du VIII^e siècle, en correspondance donc du Géométrie Moyen. Ultérieurement, la pièce septentrionale du bâtiment est réparée et réutilisée¹¹⁴⁵.

A partir du Géométrie Ancien date le foyer qui se trouve immédiatement au-dessous du mur oriental de la *cella* du temple archaïque d'Apollon, dont les limites ont été irrémédiablement perdues lors des premières fouilles¹¹⁴⁶, ainsi que les *bothroi* contenant tessons de céramique et objets en métal, dans la zone méridionale du temple, encore utilisés pendant le VII^e siècle (**fig. 3.10.11**)¹¹⁴⁷.

Thermon à partir du VII^e siècle

¹¹⁴² PAPAPOSTOULOU, 2012, p. 27 ; 2011, p. 128.

¹¹⁴³ *Prakt*, 1994, pp. 111-112 ; PAPAPOSTOULOU, 2012, pp. 29-30 ; 2011, p. 128.

¹¹⁴⁴ PAPAPOSTOULOU, 2012, pp. 68-71.

¹¹⁴⁵ PAPAPOSTOULOU, 2012, pp. 33, 39, 107 ; 2011, p. 129.

¹¹⁴⁶ *Prakt*, 1992, p. 109 ; 1993, p. 80 ; 1994, p. 114 ; 2000, pp. 120, 124 ; PAPAPOSTOULOU, 2012, p. 33 ; 2011, p. 129 ; RHOMAIOS, 1915, p. 245, fig. 10 ; 247, fig. 12.

¹¹⁴⁷ PAPAPOSTOULOU, 2012, p. 36.

Même si la période prise en considération par ce travail s'arrête à la fin du VIII^e siècle, nous avons décidé de donner ici un bref aperçu du site à partir du VII^e siècle parce que nous estimons important dans le développement de notre problématique de tenir compte du moment où le site est véritablement identifié avec le sanctuaire d'Apollon.

Le grand foyer d'époque géométrique au-dessous de la *cella* du temple d'Apollon et les puits continuent à être utilisés jusqu'à la fin du VII^e siècle, et, plus précisément, jusqu'au moment de la construction du temple archaïque d'Apollon. De plus, pendant le VII^e siècle, dix-huit pierres de formes et dimensions variées qui probablement supportaient des piliers en pierre sont mises en place pour créer une préceinte de forme ellipsoïdale autour des ruines du « mégaron B » et du grand foyer¹¹⁴⁸. Stratigraphiquement associée à ce péribole, une couche de terre noire, contenant des cendres, des ossements animaux, des matériels carbonisés, des objets en bronze (dont des figurines humaines et animales) et des tessons de céramique, a été repéré près du secteur sud-oriental du temple d'Apollon, mais ses limites sont méconnues¹¹⁴⁹.

3.10.6.3 Interprétation

La source littéraire la plus complète qui mentionne le site de Thermon en tant que lieu de culte est Polybe, au II^e siècle av. J.-C. En ce qui concerne l'épigraphie, la stèle en bronze découverte par G. Soteriades et documentant l'existence du sanctuaire date du III^e siècle av. J.-C.¹¹⁵⁰.

L'analyse des données archéologiques a toutefois montré qu'un espace destiné aux pratiques religieuses précède le moment de ces mentions écrites. Le temple d'Apollon, date en effet de la fin du VII^e siècle¹¹⁵¹. Mais faut-il le considérer comme le vestige culturel le plus ancien¹¹⁵² ? D'après une analyse des données archéologiques que nous venons de décrire, il nous semble que des activités liées à la sphère religieuse s'y déroulent bien avant.

Selon I. Papapostolou, le grand foyer n'est rien d'autre que l'autel où la *θυσία* de chèvres et de porcs et, en moindre partie, de bovins a lieu à partir du début du VIII^e

¹¹⁴⁸ *Prakt*, 1906, pp. 137-138 ; *Prakt*, 1908, pp. 98 ; PAPAPOSTOULOU, 2012, pp. 39-50 ; PAPAPOSTOULOU, 2011, p. 129 ; RHOMAIOS, 1915, pp. 247-251 ; SOTERIADES, 1900, p. 179 ; 1902, p. 180 ; 1903, p. 74, n.1.

¹¹⁴⁹ *Prakt*, 1898, p. 105 ; *Prakt* 1899, p.58 ; *Prakt*, 1900, pp. 176-177 ; PAPAPOSTOULOU, 2012, pp. 50-51.

¹¹⁵⁰ *Inscriptiones Graecae* IX I, I, 3B.

¹¹⁵¹ PAPAPOSTOULOU, 2012, p. 53.

¹¹⁵² PAPAPOSTOULOU, 2012, pp. 52-53.

siècle, où les restes (ossements calcinés et cendres) produits par cette pratique se seraient accumulés¹¹⁵³. L'autel de cendres est utilisé jusqu'à la fin du VII^e siècle, moment de la réorganisation de l'espace marqué par la construction du temple d'Apollon¹¹⁵⁴. D'autres installations contemporaines ont des finalités cultuelles : nous faisons référence aux *bothroi*. Leur fonction est, selon notre opinion, complémentaire à celle de l'autel des cendres : en particulier nous estimons, en accord avec I. Papapostoulou¹¹⁵⁵, que d'autres sacrifices y auraient eu lieu ou bien qu'ils étaient destinés à l'abattage des animaux et à la conséquente saignée, préliminairement à la combustion.

Des repas communautaires et des sacrifices animaux se déroulent donc au VII^e siècle et précisément cette dernière pratique, avec l'organisation particulière de l'espace¹¹⁵⁶, nous permet d'identifier le lieu comme un sanctuaire. A confirmer cela, les objets en métal peuvent dans ce sens être interprétés comme des offrandes.

De plus, un rapport existe entre les vestiges de cette phase et le « *mégaron B* ». Malgré sa destruction, au Géométrique Moyen, la partie inférieure des murs de sa pièce centrale est en effet conservée et utilisée, avant la mise en place de l'enceinte ellipsoïdale, pour clôturer l'autel de cendres, comme une sorte de péribole entourant et signalant l'espace sacré. Les bâtisseurs de l'aménagement du début du VIII^e siècle ont bien évidemment créé un lien avec le passé, en conservant une partie des structures préexistantes.

Reste à définir si ces mêmes structures avaient déjà un significat cultuel à l'origine. Comme dans d'autres cas, cela est assez difficile à dire, vu l'indétermination des espaces de culte pendant le Submycénien et le Protogéométrique et la conséquente problématique concernant la distinction entre les contextes religieux et les contextes domestiques.

L'ensemble constitué par le « *mégaron B* » et par les autres constructions édifiées au tout début du Premier Age du Fer (XI^e siècle) et utilisées jusqu'au moment de la réorganisation de la zone (fin du IX^e siècle/début du VIII^e siècle) n'a certainement pas qu'une fonction exclusivement religieuse. Il s'agit de vestiges d'un habitat très probablement caractérisé par une hiérarchie sociale évidente : même si les données archéologiques à disposition pour cette phase sont limitées par le modeste état de

¹¹⁵³ PAPAPOSTOULOU, 2012, pp. 106-112.

¹¹⁵⁴ Cette installation semble assez commune en Etolie pour la période concernée : en particulier, PAPAPOSTOULOU (2012, pp. 108-109) mentionne les cas de Kallipoli, de Kalydon et de Spathari.

¹¹⁵⁵ PAPAPOSTOULOU, 2012, p. 116.

¹¹⁵⁶ Nous nous référons surtout à la présence du péribole ellipsoïdal.

conservation des bâtiments, le « *mégaron B* » peut en effet être, d'après sa taille considérable par rapport à celle des autres bâtiments¹¹⁵⁷, le bâtiment principal du village¹¹⁵⁸.

Cela dit, faut-il le considérer comme la maison du chef local et, éventuellement, de son clan ou comme l'édifice destiné à abriter les réunions de la communauté, probablement administrées par le détenteur du pouvoir ? Le fouilleur opte plutôt pour la deuxième option :

« *The Megaron B must have been the seat of a chief and a place for communal gatherings and feasting, but not the chief's and his family's dwelling* »¹¹⁵⁹.

Ce postulat résume une des problématiques centrales à l'archéologie grecque du Premier Age du Fer, qui s'articule autour de la question suivante : faut-il concevoir ces bâtiments comme les demeures des chefs locaux ou comme les sièges pour les réunions des élites ? Répondre à une telle interrogation implique prendre position dans le débat concernant la définition du contexte social et politique des siècles XI^e, X^e, IX^e et de la première partie du VIII^e siècle en Grèce. En ce qui concerne Thermos et en accord avec I. Papapostolou, nous estimons qu'aucun indice n'existe à supporter l'hypothèse d'une éventuelle transformation d'un espace domestique princière à un espace religieux. Les preuves archéologiques attestent une fonction plutôt sociale de la zone du « *mégaron B* ». Plus précisément, non nous référons à la grande quantité d'ossements animaux (difficilement attribuable à la consommation d'un group restreint de personne et par contre assignable à une consommation sur large échelle) ; à la présence de formes céramiques liées à la consommation des repas et à l'absence de toute autre typologie (par exemple les vases de stockage) généralement présente dans les contextes domestiques¹¹⁶⁰.

En acceptant la thèse qui conçoit l'espace en question comme destiné au déroulement de cérémonies communautaires mises en place près et en lien avec le siège du pouvoir (le « *mégaron B* »), nous imaginons que des moments particuliers rythmaient la vie des habitants de Thermos au début de l'Age du Fer. Nous envisageons que des rencontres festives impliquant la participation de la communauté ou d'une partie de celle-ci (l'élite)

¹¹⁵⁷ Nous faisons référence à la construction rectangulaire représentée par les murs Δ et E ; celle, rectangulaire et tripartite, construite au-dessus des vestiges des maisons α4 et α3 ; la construction située au sud-est du temple, au-dessus de la maison β.

¹¹⁵⁸ Et même, en l'état actuel des recherches et est pour la période concernée, ce bâtiment est le plus grande de la région.

¹¹⁵⁹ PAPAPOSTOULOU, 2005, p. 64.

¹¹⁶⁰ DRERUP, H., 1969, *Griechische Baukunst in Geometrischer Zeit*, Göttingen p. 16 ; PAPAPOSTOULOUS, 1994, pp. 44-45, 105, note n° 215 ; FOX, 2012, p. 74.

avaient lieu près de la cour pavée de la fin de l'Age du Bronze, encore utilisée au Submycénien et au Protogéométrique. De telles réunions, en plus d'être connectée à la sphère du pouvoir, étaient aussi d'une certaine manière en relation avec le domaine culturel. Nous affirmons cela, en accord avec I. Papapostoulou¹¹⁶¹, d'après la présence du puits au sud-est du « *mégaron B* » et des deux constructions circulaires adjacentes à ce dernier. Le premier contient des ossements de chevreux et d'oiseaux ainsi que des fragments de vases en céramique dont la forme reste inconnue¹¹⁶² : il s'agit donc probablement d'un puits destiné à recevoir des offrandes déposées périodiquement, éventuellement propre lors de rencontres festives. Les deuxièmes ont été interprétées par I. Papapostoulou comme des précurseurs des *τράπεζαι* de la période classique : des équipements destinés au dépôt d'offrandes non sanglantes et/ou de viande crue¹¹⁶³.

Les structures datées de l'Age du Bronze Récent, utilisées, nous l'avons dit, jusqu'à l'HR IIIC, sont les traces d'un habitat qui, bien qu'à l'écart par rapport aux centres principaux de la culture mycénienne¹¹⁶⁴, se révèle assez riche et important : cela est documenté par le type de productions céramiques représentées (nous nous référons surtout aux tasses du type « Vapheio » et aux *kylikes* et aux cratères de l'HR IIIC) datées de dernières phases de l'HR III¹¹⁶⁵. Néanmoins, sur la base du seul mobilier céramique il est impossible de déduire l'existence d'une quelconque activité culturelle à Thermos pendant la période mycénienne. Le même constat ressort de l'analyse des ossements animaux, principalement caprinés, datés de la fin de l'Age du Bronze : en général, exception faite pour ceux découverts par G. Soteriades dans les petits *pithoi* renversés à l'intérieur de la pièce principale du « *mégaron A* », seulement une petite proportion montre des signes de combustion et de calcination. En général, d'après l'étude effectuée par A. Gardeisen, ils semblent être plutôt des vestiges de repas que de pratiques sacrificielles¹¹⁶⁶. Par contre, l'installation de petits *pithoi* renversés à l'intérieur du « *mégaron A* », remplis de cendres et d'ossements animaux brûlés

¹¹⁶¹ PAPAPOSTOULOUS, 2011, pp. 130 ; 2012, pp. 100-102.

¹¹⁶² PAPAPOSTOULOUS, 2011, p. 130 ; 2012, p. 100.

¹¹⁶³ BRUIT ZAIDMAN, 2005, pp. 38-42 ; JAMESON, M., 1994, « Theoxenia », in HÄGG, R. (éd.), *Ancient Greek Cult Practice from the Epigraphical Evidence. Proceedings of the second International Seminar on Ancient Greek Cult organised by the Swedish Institute at Athens, 22-24 November 1991*, Stockholm, pp. 39-57 ; PAPAPOSTOULOU, 2012, pp. 101-102.

¹¹⁶⁴ Nous nous référons aux centres palatiaux de l'Argolide (Tirynthe, Mycènes, Midéa), de la Béotie (Thébes et Orchomène) et de la Méssénie (Pylos).

¹¹⁶⁵ PAPAPOSTOULOU, 2012, p. 96.

¹¹⁶⁶ GARDEISEN, A., 2008, « Étude archéologique », in PAPAPOSTOULOU, I., *Thermos to mégaro B kai to primo ieró*, Athens, pp. 305-311.

pourraient constituer les vestiges d'un acte cultuel précis : il s'agirait, selon I. Papapostoulou, du stockage de cendres sacrées subséquente à des actes sacrificiels¹¹⁶⁷. Si on accepte cette interprétation, on attribue au « *mégaron A* » une valeur cultuelle, mais étant donné que le contexte stratigraphique demeure inconnu, nous ne pouvons pas dire s'il est à référer aux derniers moments de l'HR III ou, plutôt, à l'HR II¹¹⁶⁸.

En conclusion, d'après les données archéologiques à disposition, rien ne confirme et ne démentie le déroulement de pratiques religieuses à Thermon pour la fin de l'Age du Bronze et la mise en place de réunions festives impliquant la consommation de nourriture et de boissons dans la zone pavée est assez probable, mais n'est pas assurée. Celle-ci est par contre évidente pendant la période d'utilisation du « *mégaron B* » et des structures contemporaines et à ce moment les cérémonies sociales ont déjà une connexion avec le domaine cultuel. Néanmoins, celle-ci dévient explicite à partir du Géométrique Moyen.

3.10.7 Conclusions

Comme nous l'avons affirmé¹¹⁶⁹, aucun site n'a livré des traces archéologiques documentant l'existence d'un espace destiné exclusivement aux activités cultuelles pour la fin de l'Age du Bronze dans les trois contextes régionaux examinés. Si des vestiges mycéniens existent à l'emplacement des sanctuaires mis en place postérieurement, (comme dans le cas du sanctuaire de Zeus à Olympie ou dans celui d'Apollon à Thermon), ceux-ci n'ont pas de lien évident avec le déroulement de pratiques religieuses.

C'est au Protogéométrique et, surtout, au Géométrique que la géographie sacrée des trois unités géographiques prises en considération commence à s'esquisser.

Non seulement les données archéologiques témoignent de la mise en place de nouveaux sanctuaires (et cela est surtout le cas de l'Achaïe), mais, de plus, les sites d'Olympie (à partir du début du Protogéométrique) et de Thermon (à partir du Géométrique Moyen), sont à partir de ce moment des espaces de culte.

¹¹⁶⁷ PAPAPOSTOULOU, 2011, p. 130 ; 2012, pp. 92, 94.

¹¹⁶⁸ PAPAPOSTOULOU, 2012, pp. 93-94.

¹¹⁶⁹ Voir pp. 243-244.

3.11 Îles ioniennes méridionales

3.11.1 Introduction

Nous avons décidé d'inclure les îles ioniennes méridionales dans notre étude pour deux raisons. Parce qu'elles font partie de l'unité géographique (la Grèce centre-méridionale) que nous sommes en train d'analyser, puisqu'elles se trouvent à l'entrée du Golfe de Corinthe et face aux côtes de l'Elis septentrionale, de l'Achaïe et de l'Étolie et parce que, pour une bonne partie de la période concernée, elles présentent des traits culturels tout à fait liés à la *koiné* propre à la Grèce occidentale¹¹⁷⁰.

Quant à la problématique centrale de notre thèse, nous nous concentrerons sur l'étude de deux sites : Aetos et Polis, les deux localisés sur l'île d'Ithaque.

3.11.2 Aperçu géographique

La partie méridionale de l'archipel est composée de cinq îles situées devant les côtes de l'Acarnanie et de l'Elis : Leucade (294,5 km²), Meganisi (22,356 km²), Ithaque (94,4 km²), Céphalonie (760 km²) et Zante (402 km²)¹¹⁷¹.

Leucade, qui est la plus septentrionale, est caractérisée par un territoire montagneux creusé par des gorges et des vallées, dont celle de Vassiliki, la plus grande, dans le sud, ou celle de Dimossari, dans l'est. La côte occidentale est haute et escarpée ; l'orientale, par contre, est séparée de l'Acarnanie par une lagune. Une plaine côtière s'étend de la capitale de l'île à cette côte. Aucune rivière permanente n'existe, mais on trouve un lac : celui de Marantochori. La petite île de Meganisi est située au sud-est de Leucade.

Plus au sud, Céphalonie est la plus grande île de l'archipel. Comme Leucade, elle est également montagneuse surtout dans sa partie centrale et sud-orientale. Les zones de plaine se limitent à la bande côtière : en particulier au territoire environnant Argostoli et Sami, à l'exception du petit plateau de Valsamata, dans le centre de l'île.

Ithaque est formée de deux péninsules reliées par un isthme étroit. Son territoire est, tant au sud qu'au nord, assez montagneux et la seule plaine côtière importante est celle de Vathy, située près de l'angle nord-oriental de la péninsule méridionale. La partie

¹¹⁷⁰ COLDSTREAM, 2003, pp. 220-223 ; COULSON, 1986 ; EDER, 2006, p. 562 ; MORGAN, 1990, p. 104 ; PAPADOPOULOS, 1995.

¹¹⁷¹ SOUYOUDZOGLOU HAYWOOD, 1999, p. 3.

septentrionale est drainée par plusieurs rivières saisonnières, ainsi que par une rivière permanente, dans la vallée de Frikes.

Le Mont Vrachionas cloisonne l'île de Zante du nord au sud. A l'ouest, le territoire est montagneux et la côte irrégulière et rocailleuse ; à l'est il est plutôt plat.

Concernant la géologie, l'archipel est localisé à l'emplacement de la fracture entre la plaque africaine et la plaque européenne, ce qui est à la base de l'intense activité sismique qui a causé divers changements des lignes côtières. De plus, leurs paysages sont marqués par des phénomènes karstiques tels que des grottes, des gouffres, des dolines¹¹⁷².

3.11.3 Histoire du peuplement

3.11.3.1 *Préambule*

Dans le but de fournir une esquisse sur l'histoire du peuplement de la fin de l'Age du Bronze au Géométrique Récent, nous avons intégré les données présentées par R. Hope Simpson et O. Dickinson avec les informations livrées récemment par C. Souyoudzoglou-Haywood¹¹⁷³. Nous avons aussi tenu compte des résultats des dernières fouilles et prospections publiés dans le *Bulletin de Correspondance Hellénique*, dans les *Archaeological Reports* et dans l'*Archaiologikon Deltion* et de certains articles de synthèse¹¹⁷⁴.

3.11.3.2 *HR III B et HR IIIC*

La culture mycénienne s'est très probablement propagée dans les îles ioniennes depuis le Péloponnèse sud-occidental, plus particulièrement depuis la Messénie et l'Elide. Les premières traces archéologiques attestant de la présence d'une telle civilisation dans l'archipel datent de l'HR IIB-III A et sont constituées par les tombes à *tholos* de Zante et Céphalonie : cela pourrait suggérer une implication élitaires à la base de l'introduction des traits mycéniens dans l'archipel¹¹⁷⁵.

¹¹⁷² SOUYOUDZOGLOU HAYWOOD, 1999, p. 5.

¹¹⁷³ HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979 ; SOUZOUHYOGLOU HAYWOOD, 1999.

¹¹⁷⁴ D'AGOSTINO, 2012 ; D'AGOSTINO, GASTALDI, 2002 ; EDER, 2006 ; 2009 ; MORGAN, 2007.

¹¹⁷⁵ SOUYOUDZOGLOU HAYWOOD, 1999, pp 136-137.

En ce qui concerne l'HR IIIB (**tableau 11 ; carte 11.1**), environ la moitié des sites inventoriés est constituée par des nécropoles et par des tombes isolées. Douze sites sont catégoriquement des habitats. Le reste n'a livré que des trouvailles occasionnelles.

D'après les données archéologiques, il paraît que Stavros (**3.11.12**) et Tris Langades (**3.11.13**) à Ithaque¹¹⁷⁶, Kalogeros (**3.11.16**) à Zante et Vounia-Ay. Theodori (**3.11.38**) à Céphalonie sont principalement des hameaux ruraux petits en taille occupant des positions stratégiques pour l'exploitation des ressources agricoles et marines¹¹⁷⁷.

L'archéologie funéraire fait supposer la présence d'une population bien plus nombreuse par rapport aux informations livrées par les habitats : le nombre des tombes isolées et la taille des nécropoles sont en effet importants, notamment dans le cas de Céphalonie et de Zante¹¹⁷⁸. Les typologies des tombes représentées sont variées : des tombes à chambre de Diakata (**3.11.19**), Lakkithra (**3.11.25**), Kontogenada (**3.11.22**), Mazarakata (**3.11.27**), Prokopata (**3.11.32**) (Céphalonie), aux tombes à *tholos* de Kokkolata-Kangelisses (**3.11.21**), Mazarakata (**3.11.27**), Mavrata-Triantamodoi (**3.11.26**), Parisata (**3.11.31**), Tzanata (**3.11.37**) (Céphalonie), aux tombes à puits de Kokkolata (**3.11.21**), Kontogenada (**3.11.22**), Lakkithra (**3.11.25**) (Céphalonie) et de Kambi-Vigla (**3.11.17**) (Zante).

Dans l'état actuel des connaissances, il est encore compliqué de déterminer dans quelle proportion les changements relatifs à la transition HR IIIB/HR IIIC ont touché l'archipel. Toutefois, d'après le panorama archéologique (**tableau 3.11 ; graphiques 3.11.2 ; 3.11.3 ; 11.4 ; 3.11.5**), deux scénarios assez différents s'esquissent. Si les îles de Leucade (où aucune trace relative à l'HR IIIC n'a été repérée), de Zante (où seule la nécropole de Kambi-Vigla (**11.17**) a livré des vestiges pour cette phase) et d'Ithaque (où seuls les sites de Polis et d'Aetos montrent des signes de fréquentation¹¹⁷⁹) sont affectées par une forte décroissance dans le nombre de sites ; à Céphalonie les nécropoles suggèrent la générale continuité d'occupation entre l'HR IIIB et l'HR IIIC¹¹⁸⁰, même si un changement social assez important peut être déduit par le fait que les *tholoi*, à l'HR IIIB abritant les sépultures des notables de l'île, deviennent à l'HR IIIC des tombes communautaires¹¹⁸¹.

¹¹⁷⁶ En ce qui concerne le site d'Aetos, voir pp. 266-268.

¹¹⁷⁷ SOUYOUDZOGLOU HAYWOOD, 1999, pp. 136-137.

¹¹⁷⁸ *Ibidem*.

¹¹⁷⁹ Pour l'analyse détaillée de ce site voir les paragraphes qui suivent.

¹¹⁸⁰ SOUYOUDZOGLOU HAYWOOD, 1999, p. 138.

¹¹⁸¹ SOUYOUDZOGLOU HAYWOOD, 1999, p. 140.

3.11.3.3 Submycénien et Protogéométrique

D'après l'étude de productions céramiques ioniennes du début de l'Age du Fer, il semble que, à la différence avec d'autres régions de la Grèce continentale, le Protogéométrique a perduré dans l'archipel presque deux siècles (précisément de 1050/40 à 870 av. J.-C.). Ce postulat demeure à la base des datations traditionnelles¹¹⁸². Aucun trait, en effet, ne permet d'isoler la phase submycénienne : les formes et les décorations distinctives de l'HR IIIC sont produites jusqu'au moment de l'apparition du style caractérisant la première phase du Protogéométrique (à Ithaque nommée « Polis I »), daté entre 1050 et 995/90 av. J.-C.¹¹⁸³. La deuxième phase du Protogéométrique (à Ithaque nommée « Polis II/Aetos I ») date de 995/90 à 875 av. J. C. : ses derniers moments correspondent donc à l'apparition du Géométrique Ancien ailleurs en Grèce.

Comme pour l'HR IIIC, le Protogéométrique est caractérisé dans l'archipel par des situations assez différentes (**tableau 3.11** ; **graphiques 3.11.2 ; 3.11.3 ; 3.11.4 ; 3.11.5 ; carte 3.11.2**). Le Protogéométrique n'est pas du tout représenté à Zante et très peu à Leucade et à Céphalonie, où les nécropoles mycénienes sont fréquentées jusqu'au milieu du XI^e siècle¹¹⁸⁴. À Ithaque, par contre, deux sites ont livré des informations capitales pour la compréhension de cette phase : nous nous référons à Aetos (**3.11.8**) et à Polis (**3.11.11**), témoins de la continuité d'occupation pendant le Premier Âge du Fer. La céramique retrouvée à Aetos, site fouillé dans les années 30 par la *British School at Athens*¹¹⁸⁵ et dans les années 80 par une équipe de l'Université de Washington¹¹⁸⁶, atteste de la *koiné* occidentale¹¹⁸⁷ : les productions locales montrent des nettes similitudes avec la phase « *Dark Ages I* » en Messénie¹¹⁸⁸, avec les productions contemporaines de l'Elis, de l'Achaïe, étoliennes et, même, phocidiennes¹¹⁸⁹. Le site, connecté au port de Pissos-Aetos, est en ce moment le plus important de l'île¹¹⁹⁰. Dans

¹¹⁸² COLDSTREAM, 2010[1968], p. 220 ; SOUYOUDZOGLOU HAYWOOD, 1999, pp. 142-146.

¹¹⁸³ Seulement un *alabastron* retrouvé dans la tombe Δ à Metaxata (Céphalonie) est classé par C. SOUYOUDZOGLOU HAYWOOD (1999, p. 43) comme submycénien.

¹¹⁸⁴ SOUYOUDZOGLOU HAYWOOD, 1999, p. 139.

¹¹⁸⁵ HEURTLEY, LORIMER, 1933 ; HEURTLEY, ROBERTSON, 1948, ; BENTON, 1953.

¹¹⁸⁶ *Prakt* 1986, pp. 234-242 ; *Prakt* 1989, pp. 292-295 ; *Ergon* 1987, pp. 75-76 ; *Ergon* 1992, pp. 91-92 ; SYMEONOGLOU, 2002.

¹¹⁸⁷ SOUYOUDZOGLOU HAYWOOD, 1999, p. 143.

¹¹⁸⁸ COULSON, 1986, pp. 29, 73.

¹¹⁸⁹ MORGAN, 2011, p. 114.

¹¹⁹⁰ MORGAN, 2011, p. 113.

l'état actuel des recherches, cependant, seulement l'édifice C a fait l'objet d'une analyse archéologique approfondie. Au début de l'Âge du Fer, la partie septentrionale d'Ithaque est assez peu exploitée¹¹⁹¹ : à l'exception de la « grotte » de Polis¹¹⁹², seulement quelques tessons de céramique sont repérés à Tris Langades (**3.11.13**) (un ou deux tessons), à Ay. Athanasios (**3.11.9**) et à Stavros (**3.11.12**) (un tesson)¹¹⁹³.

3.11.3.4 Géométrie

D'après la datation traditionnelle¹¹⁹⁴, la phase géométrique démarre dans l'archipel vers le milieu du VIII^e siècle. Néanmoins, la phase nommée « Aetos II » date de 875 à 760 av. J. C. et couvre l'intervalle de temps des phases nommées ailleurs « Géométrie Ancien » et « Géométrie Moyen »¹¹⁹⁵. Le Géométrie Récent couvre la période allant de 760 à 700 av. J.-C.

En l'état actuel des recherches, soit pour la phase « Aetos II » soit pour le Géométrie Récent, exception faite pour Ithaque, peu d'informations existent en ce qui concerne l'archipel (**tableau 3.11** ; **graphique 3.11.2** ; **3.11.3** ; **3.11.4** ; **3.11.5** ; **carte 3.11.3**) : cette phase est attestée seulement à Céphalonie (sites de Krani-**3.11.23**, Metaxata-**3.11.28**, Pali-**3.11.30**, Proni-**3.11.33** et Sami- **3.11.34**).

À Ithaque, Aetos demeure le site principal. Les fouilles effectuées dans la partie basse du site ont livré des traces bâties de l'habitat géométrique¹¹⁹⁶ et désormais la céramique locale est fort influencée par les productions corinthiennes¹¹⁹⁷ ; cela s'explique bien si l'on tient en compte des développements liés à l'histoire commerciale et coloniale de Corinthe¹¹⁹⁸.

Dans la partie septentrionale de l'île, exception faite de la « grotte de Polis », la pénurie de vestiges continue depuis le Protogéométrique : des rares tessons sont repérés à Tris

¹¹⁹¹ Cela a été récemment confirmé par les travaux de la 35^{ème} Ephorie des Antiquités préhistoriques et classiques.

¹¹⁹² Nous avons décidé d'utiliser les guillemets parce que si d'un côté ce site est mentionné par la tradition archéologique comme la grotte de Polis, d'autre côté les derniers développements de la recherche ont montré qu'en réalité il s'agit d'un abri sous roche.

¹¹⁹³ MORGAN, 2011, p. 113.

¹¹⁹⁴ COLDSTREAM, 2003[1977] ; SOUYOUDZOGLOU HAYWOOD, 1999.

¹¹⁹⁵ SOUYOUDZOGLOU HAYWOOD, 1999, p. 146.

¹¹⁹⁶ Le site est fouillé par l'université de Washington. Voir notamment : SYMEONOGLOU, 2002, pp. 15-23.

¹¹⁹⁷ SYMEONOGLOU, 2002, pp. 65-67.

¹¹⁹⁸ Voir pp. 239-240.

Langades et à Stavros. Cela indiquerait une exploitation sporadique de cette zone, jusqu'au VII^e siècle¹¹⁹⁹.

3.11.4 Les espaces de culte

Les seuls espaces ayant une possible vocation cultuelle pour la période considérée sont l'édifice C situé à l'emplacement du sanctuaire d'Apollon à Aetos et la « grotte » de Polis. Les deux se trouvent sur l'île d'Ithaque.

3.11.5 Etude de cas : les vestiges du premier Âge du Fer dans le sanctuaire d'Apollon à Aetos

Aetos est situé dans la partie méridionale de l'île d'Ithaque entre le Mont Aetos et le Mont Merovigli. Le site a fait l'objet d'un projet de recherche (*Odyssey Project*), dirigé par S. Symeonoglou et publié dans plusieurs rapports préliminaires¹²⁰⁰. Les éventuelles implications cultuelles pour le Premier Age du Fer ont été suggérées par N. Symeonoglou.

3.11.5.1 *Présentation des données*

L'HR IIIB-C

Comme on peut l'observer grâce au tableau de peuplement (**tableau 3.11**), le site d'Aetos est déjà occupé à la fin de la période mycénienne (HR IIIB-C)¹²⁰¹. Cette occupation est attestée par une structure, nommée par N. Symeonoglou « bâtiment B », qui a été interprétée comme un dispositif pour la récolte de l'eau et par le nombre de tessons erratiques de l'Âge du Bronze Récent.

Le Protogéométrie et le Géométrie

Le « bâtiment C » date de la fin du XI^e siècle¹²⁰² (**fig. 3.11.1**). Il s'agit d'une structure orientée nord-sud avec une abside côté méridionale, assez similaire à l'unité IV-1 de

¹¹⁹⁹ MORGAN, 2011, p. 114.

¹²⁰⁰ *Prakt* 1984, pp. 109-121 ; *Prakt* 1985, pp. 201-215 ; *Prakt* 1986, pp. 234-240; *Prakt* 1989, pp. 292-295 ; *Prakt* 1990, pp. 271-278.

¹²⁰¹ En particulier, les tessons de céramique mycéniens sont surtout localisés dans la zone des cairns.

¹²⁰² BENTON, 1953 ; MORGAN, 2011, p.114 ; SYMEONOGLOU, 2002, pp. 24-52.

Nichorie (Méssénie)¹²⁰³. À l'intérieur, un foyer et des puits de stockage sont positionnés le long de son axe¹²⁰⁴.

Cet édifice est situé en proximité de quatre amas de pierres, d'ossements d'animaux non calcinés¹²⁰⁵ et de tessons de céramique datés à partir de premières phases du Protogéométrique jusqu'au Subgéométrique associées à de la terre noire et graisse¹²⁰⁶. Plus spécifiquement N. Symeonoglou a inventorié 44 vases à boire (*oinochoai*, cratères, *kantharoi*, *skyphoi*¹²⁰⁷), deux fragments de trépieds en terre cuite et cinq fragments de *kernoi* à anneau (**fig. 3.11.2**)¹²⁰⁸.

3.11.5.2 Interprétation

Aucune trace archéologique relative à une activité culturelle n'a été repérée pour l'HR IIIB-C.

La situation est différente pour les périodes protogéométrique et géométrique. Les amas de pierres sont interprétés par H. Lorimer comme des monuments funéraires ; par S. Benton comme des restes de maisons ; par J. Coldstream comme des traces relatives de dépôt d'offrandes votives¹²⁰⁹. La dernière étude effectuée par N. Symeonoglou¹²¹⁰ concernant la céramique de production essentiellement locale du site¹²¹¹ suggère aussi une interprétation culturelle, surtout en raison de la présence de *kernoi*. Est-ce suffisant pour supposer une vocation culturelle de l'espace pour la période protogéométrique ? Malgré le manque de documentation complète concernant les fouilles les plus anciennes, nous avançons l'hypothèse selon laquelle le « bâtiment C » correspondrait au siège des réunions communautaires impliquant la commensalité. De plus, la présence des fragments de *kernoi*, presque un *unicum* en Grèce continentale à la période concernée¹²¹², peut en effet suggérer le caractère religieux de ces rencontres.

¹²⁰³ D'AGOSTINO, 2012, p. 287 ; MORGAN, 2006, p. 218, n. 11.

¹²⁰⁴ SYMEONOGLOU, 2002, p. 49.

¹²⁰⁵ La typologie anatomique ainsi que les espèces animales représentées par ces ossements demeurent inconnues.

¹²⁰⁶ MARAKAS, 2010, p. 18 ; HEURTLEY, LORIMER, 1935, p. 27.

¹²⁰⁷ HEURTLEY, LORIMER, 1935, p. 63 ; SYMEONOGLOU, 2002, pp. 26-27.

¹²⁰⁸ D'AGOSTINO, 2012, p. 287 ; MORGAN, 2011, p. 115 ; SYMEONOGLOU, 2002, pp. 36-50.

¹²⁰⁹ COLDSTREAM, 2003[1977], pp. 187-188.

¹²¹⁰ Voir note n°1197.

¹²¹¹ MORGAN, 2011, p. 114 ; SYMEONOGLOU, 2002 ; BENTON, 1953, pp. 257-259.

¹²¹² MARAKAS, 2010, p. 19.

En l'état actuel de la recherche, nous ne pouvons pas nous prononcer par rapport aux éventuelles dynamiques entre l'édifice en question et le reste de l'habitat, dont l'organisation et l'emplacement exactes demeurent inconnus.

À partir du VIII^e siècle, hormis la consommation de repas communautaires, une autre pratique a lieu : des offrandes (dont des objets en métal tels que lances, couteaux et pointes de flèche en fer¹²¹³) sont déposées au sud du mur 6 et autour du temple E, bâtiment rectangulaire orienté est/ouest, qui date du VII^e siècle et qui précède le temple d'Apollon, du VI^e siècle. Un tel dépôt marquerait à notre avis l'accentuation de la vocation religieuse de l'espace en analyse.

En conclusion, le cas d'Aetos constitue un exemple pertinent du phénomène de la transformation d'un bâtiment protogéométrique ayant une fonction communautaire, religieuse et sociale à la fois, en un espace essentiellement religieux : le *téménos* d'Apollon, avec le « temple A ».

3.11.6 Etude de cas : le sanctuaire de la « grotte » de Polis

3.11.6.1 *Introduction et historiques de recherches*

La baie de Polis est localisée sur la côte nord-occidentale d'Ithaque et donne sur le bras de mer qui sépare cette dernière de l'île de Céphalonie. Aujourd'hui, il est possible de rejoindre la baie depuis le village de Stavros, grâce à une route d'environ 2 km (**fig. 3.11.3**).

Dans son côté nord-occidental, le site identifié comme « grotte de Polis »¹²¹⁴ est découvert accidentellement par D. Louizos vers le milieu du XIX^e siècle¹²¹⁵. Fouillé à plusieurs reprises entre la deuxième moitié du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle¹²¹⁶, le lieu a fait l'objet d'une troisième (et dernière) enquête archéologique au début des années 30, sous la direction de S. Benton¹²¹⁷. Le mobilier récupéré lors de ces fouilles a été récemment étudié par M. Deoudi¹²¹⁸. De plus, tout dernièrement, la *British School at*

¹²¹³ BSA Archive: Ithaka: Aetos 4 et 5.

¹²¹⁴ Nous avons décidé de mentionner le site en conservant son ancienne appellation, même si les nouvelles analyses géologiques il résulte que ce que S. Benton appelait « grotte » était en réalité un abri sous roche (Communication orale de C. Morgan (30 Juillet 2013 au siège de la *British School at Athens*).

¹²¹⁵ BENTON, 1934-35, p. 46.

¹²¹⁶ SCHLIEMANN, 1869 ; VOLLGRAFF, 1905.

¹²¹⁷ BENTON, 1934-1935.

¹²¹⁸ DEOUDI, 2008.

Athens, dans le cadre du projet « *Potting traditions and island connections in Western Greece: Kephallonia and Ithaca from prehistory to late antiquity* » a reconsidéré les résultats de la campagne de S. Benton¹²¹⁹. Malgré le manque d'une documentation exhaustive, l'impossibilité de reprendre les travaux (le lieu n'existe plus depuis le tremblement de terre de 1953), et la conséquente méconnaissance de la structure, des dimensions et de l'organisation spatiale de l'abri, des nouvelles interprétations sont en cours d'élaboration.

Dans les paragraphes qui suivent, avant de présenter nos considérations sur la destination du site de l'HR IIIB au Géométrique Récent et sur ses possibles liens culturels au fil du temps, nous présenterons les données archéologiques, en considérant aussi, bien que brièvement, celles relatives aux périodes successives à l'intervalle de temps considéré par notre thèse. Nous estimons en effet important de montrer comment certaines anciennes interprétations concernant l'histoire culturelle de la « grotte » de Polis entre la fin de l'Âge du Bronze et le Premier Âge du Fer ont été construites à partir de ces éléments, bien plus tardifs.

3.11.6.2 Présentation des données

L'Âge du Bronze

Les premières traces archéologiques datent de l'Helladique Ancien (3000-2000 av. J.-C.) : au-dessus du sol vierge, un niveau d'occupation est détecté lors des fouilles de S. Benton¹²²⁰.

Des tessons de céramique minyenne et du type « *matt-painted* » datés de l'Âge du Bronze Moyen (2000-1650 av. J.-C.) sont repérés, mais aucune couche spécifique n'est identifiée pour cette période¹²²¹.

La période mycénienne, et en particulier l'HR IIIB et l'HR IIIC¹²²², est représentée par des fragments de céramique (surtout des *kylikes* (fig. 3.11.4), des tasses, des bols, des cruches, des *kantharoi*), principalement des productions locales et quelques importations de Céphalonie¹²²³, retrouvés dans la couche supérieure au niveau de l'Helladique Ancien¹²²⁴. En association avec le mobilier mycénien, S. Benton cite aussi

¹²¹⁹ http://www.bsa.ac.uk/pages/project_drill.php?cat_id=54&project_id=35

¹²²⁰ BENTON, 1934-1935, pp. 50-52; 1938-1939, pp. 5-6.

¹²²¹ BENTON, 1934-1935, p. 52 ; 1938-1939, pp. 6-7.

¹²²² Très peu d'exemplaires datent de l'HR I-II (SOUYOUDOZOGLU HAYWOOD, 1999, p. 95). Selon S. BENTON (1934-1935, p. 52), seulement un ou deux tessons datent de l'HR IIIA.

¹²²³ BENTON, 1934-1935, p. 52, n. 4 ; SOUYOUDOZOGLU HAYWOOD, 1999, p. 138.

¹²²⁴ BENTON, 1934-1935, p. 50.

la découverte d'ossements humains, sans toutefois les décrire. Toute information concernant leur déposition et leur interprétation est aujourd'hui irrémédiablement perdue et des forts doutes subsistent à propos de leur datation¹²²⁵.

En ce qui concerne les aménagements architecturaux, une structure (un pavage¹²²⁶? un autel¹²²⁷?) constituée par des pierres irrégulières est aussi mise en place à la fin de l'Âge du Bronze.

Aucune trace archéologique de cette période n'est repérée dans les alentours immédiats de l'abri.

Le Premier Âge du Fer : le Protogéométrique et le Géométrique

À l'intérieur de l'abri, mélangés avec le mobilier mycénien, les fouilles ont livré des fragments de céramique (surtout des *kylikes*, des *skyphoi*, des *kantharoi* de production locale) datés du Protogéométrique et plus spécifiquement des phases « Polis I » et « Polis II/Aetos I »¹²²⁸.

La période géométrique est l'une des mieux représentées par la céramique (**fig. 3.11.5**), à l'intérieur de l'abri comme dans ses alentours immédiats : à côté de tasses, de cratères et d'onochoés de production locale, S. Benton observe aussi la présence de vaisselle (surtout tasses) de production corinthienne¹²²⁹. D'après la dernière analyse effectuée par M. Deoudi, il est désormais clair qu'à ceux-ci il faut rajouter des productions attiques et, bien qu'en moindre proportion, laconiennes¹²³⁰. De plus, il est important de mentionner les douze trépieds en bronze que S. Benton a trouvés dans un état fragmentaire à proximité du mur du III^e siècle¹²³¹ (**fig. 3.11.6**).

La « grotte » de Polis à partir du VII^e siècle

La quantité de mobilier (surtout céramique et terre cuite) repéré devient important à la fin du VII^e siècle et à la première moitié du IV^e siècle.

Le mur courbé qui ferme l'entrée de l'abri date la fin du III^e siècle¹²³².

¹²²⁵ BENTON, 1935-1936, p. 52 ; SOUYOUDOZOGLU HAYWOOD, 1999, p. 95.

¹²²⁶ BENTON, 1936, p. 50.

¹²²⁷ DEOUDI, 2008.

¹²²⁸ BENTON, 1938-1939, p. 17, pl. 5, 6, 7, 8 ; COULSON, 1991.

¹²²⁹ BENTON, 1938-1939.

¹²³⁰ DEOUDI, 2008.

¹²³¹ BENTON, 1936 ; 1938-1939, p. 51.

¹²³² BENTON, 1934-1935, pp. 48-49 ; SOUYOUDOZOGLU HAYWOOD, 1999, pp. 94-95.

Concernant les sources épigraphiques, l'inscription la plus ancienne, découverte par D. Louisos en proximité de la grotte¹²³³, mentionne Athéna Polias et Héra Teleia et date du VII^e siècle¹²³⁴. Trois fragments gravés avec dédicaces aux nymphes datent du dernier quart du III^e siècle¹²³⁵.

Un fragment d'un masque en terre cuite datée entre le II^e et le I^e siècle av. J.-C. porte sur un coté l'inscription gravée « Ἐυχὴν Ὀδύσσει » (**fig. 3.11.7**). Elle a été pourtant interprétée par les fouilleurs comme une offrande à Odysée¹²³⁶.

3.11.6.3 Interprétation

A partir de quelle époque la « grotte » de Polis peut-elle être considérée comme un lieu de culte ? Peut-on avancer des hypothèses par rapport à l'identité de la divinité concernée, aux participants, à la signification de ce culte ?

Notre réponse à ces questions ne sera pas seulement basée sur les données archéologiques issues des fouilles de S. Benton, qui présentent des limites relatives à leur ancienneté. Notre intention sera plutôt d'examiner ces dernières à la lumière de nouvelles informations fournies par les prospections récentes, dans le but de situer le lieu en question dans un contexte territoriale bien précis et d'étudier ses éventuels développements à la lumière des changements qui l'ont affecté.

Dans ce sens, l'interview avec C. Morgan a été fondamentale. Notre visite de l'île d'Ithaque, et en particulier l'observation directe de la morphologie et des caractéristiques naturelles de la baie de Polis, ont contribué à l'élaboration d'hypothèses personnelles.

S. Benton juge que la « grotte » de Polis abritait un culte d'Ulysse, dont le nom est attesté, nous avons dit, par une gravure sur un masque daté seulement du I^{er} siècle av. J.-C., au moins à partir du VIII^e siècle, compte tenu de la présence des trépieds en bronze et, probablement, même à partir de la période mycénienne¹²³⁷. En effet selon la chercheuse britannique, ces derniers doivent être identifiés comme les prix destinés aux vainqueurs des *Odyseia*, qui pouvaient avoir lieu dans la plaine qui se trouve juste

¹²³³ B. D'AGOSTINO (2012, p. 286) pense que l'inscription provienne de Stavros. Selon le chercheur italien elle n'a donc aucun lien avec l'abri de Polis.

¹²³⁴ *Inscriptiones Graecae* IX, 1, 653.

¹²³⁵ BENTON, 1934-1935, p. 54.

¹²³⁶ BENTON, 1934-1935, pp. 53-56 ; 1936.

¹²³⁷ BENTON, 1934-1935, pp. 52-53.

derrière la plage de Polis¹²³⁸. Une telle interprétation se base, il est évident, sur l'erreur méthodologique qui consiste à associer une source écrite tardive à un document archéologique plus ancien, en produisant ainsi une interprétation très risquée qui doit forcément être remise en cause.

Cela a déjà été fait par plusieurs chercheurs¹²³⁹, mais néanmoins le débat concernant le début de la pratique culturelle et ses développements reste encore ouvert et nous sommes persuadée que seule l'analyse du contexte environnemental du site peut apporter des éléments utiles.

Si on considère le territoire environnant le site, il est intéressant de noter qu'aucune trace d'habitat n'y a été repérée pour la période concernée par notre étude¹²⁴⁰. Ni la plaine derrière la plage ni les promontoires fermant la baie n'ont livré des vestiges relatifs à la période concernée et par conséquent l'abri sous roche est isolé par rapport à tout autre site contemporain. Les habitats les plus proches sont Tris Langades (**3.11.13**), abandonné toutefois avant la fin de l'HR IIIB¹²⁴¹, et Stavros (**3.11.12**), où la séquence céramique semble éventuellement arriver au Protogéométrique¹²⁴². Dans l'état actuel des recherches, si pour la fin de l'Age du Bronze des traces ont été repérées à Tris Langades, Ay. Athanasios (**3.11.9**), Pelikata (**3.11.10**) et Stavros, il semble qu'au Premier Age du Fer, Polis est le seul site de la partie septentrionale d'Ithaque à avoir fourni une quantité de mobilier considérable (**voir tableau 3.11**).

En considérant le site d'une perspective maritime, d'autres considérations ressortent. En contemplant la mer depuis Polis, il est encore possible de bien distinguer le flanc oriental de la partie septentrionale de l'île de Céphalonie, à environ 2 milles de distance. La baie est bien protégée des forts courants qui, aujourd'hui comme dans l'antiquité¹²⁴³, rendent assez difficile la navigation du canal d'Ithaque, spécialement entre Sami

¹²³⁸ En citant RATINAUD LACHKAR (2000, p. 259) : « *Des Odysséia sont citées dans la réponse que la cité d'Ithaque envoya à celle de Magnésie du Méandre qui la conviait à participer aux concours en l'honneur d'Artémis Leucophryène institués à la fin du III^e siècle* ».

¹²³⁹ ANTONACCIO, 1995, pp. 152-155 ; DEOUDI, 2008 ; MALKIN, 1998, pp. 94-119 ; MORGAN, 1999, p.377 ; SOUYODOZOGLOU HAYWOOD, 1999, pp. 105-116.

¹²⁴⁰ La « maison géométrique » (BSA Archive : Benton : Misc. Notebook : 1937, 7-9/6/1937), localisée au sud de la baie est datée d'après les récents travaux au Sub-géométrique.

¹²⁴¹ C. MORGAN (2007, p. 79) affirme que lors de prospections récentes aucune trace relative au Premier Age du Fer n'a été repérée. Cela invalide les interprétations de S. BENTON (1949, p. 39) qui suggérait la présence de tessons géométriques à Tris Langada.

¹²⁴² WATERHOUSE (1952, p. 240) mentionne la présence d'onze tessons de céramique protogéométrique à Stavros. Les recherches récentes (MORGAN, 2007, p. 79 ; n. 54) montrent par contre que seulement trois de ces tessons datent en effet de cette époque. Les vestiges fouillés par S. Benton en bas de Stavros (AR 2002-2003, p. 43) datent en réalité du Subgéométrique (MORGAN, 2012, p. 114).

¹²⁴³ MURRAY, 1987.

(Céphalonie) et la zone immédiatement au nord de Pissos-Aetos (Ithaque)¹²⁴⁴. Elle est, nous pouvons le dire, une des rares criques tranquilles du canal et par conséquent un point d'accostage pour ceux qui naviguaient dans le canal lors de leurs routes entre le Péloponnèse, le Golfe de Corinthe, l'Étolie-Acarmanie, Corcyre, les côtes ioniennes et tyrrhéniennes de l'Italie et vice versa, et cela à partir au moins du VIII^e siècle¹²⁴⁵. Or, il a été montré que l'île d'Ithaque était un point de débarquement stratégique dans les itinéraires du premier Âge du Fer entre la Grèce et l'Italie¹²⁴⁶. À la lumière de cela il nous paraît important de réfléchir au rôle que l'abri sous roche de Polis aurait pu jouer à partir de ce moment.

Si plusieurs points de mouillages existent tout au long de la côte de Céphalonie (nous faisons référence, à Fiskardo, Deskalio, Kakogito, Kato Limene, Ay. Eifemia, Sami et, tout au sud, Pronos¹²⁴⁷), Polis est le seul repère possible coté Ithaque (**fig. 3.11.8**)¹²⁴⁸. Or, pour éviter les forts vents soufflant depuis le Nord, une navigation de cabotage le long de la côte d'Ithaque s'avère nécessaire¹²⁴⁹. Nous déduisons donc que la baie de Polis a probablement été le repère le plus fréquenté par les voyageurs de passage.

Compte tenu de cela, nous envisageons une destination culturelle pour l'abri sous roche de Polis, en interprétant les objets repérés par S. Benton comme des offrandes déposées par les navigateurs, d'Ithaque et d'ailleurs, afin de remercier les (ou la) divinités d'avoir échappé aux dangers de la navigation ou afin de rendre celle-ci propice lors du voyage. Si dans un premier temps (Protogéométrique et Géométrique Ancien) la céramique locale suggère une fréquentation circonscrite aux habitants de l'île et éventuellement aux habitants de Céphalonie, vers la première moitié du VIII^e siècle, les productions corinthiennes et attiques qui apparaissent à côté de la céramique locale peuvent être considérées comme les offrandes déposées par les marins de Corinthe et de l'Attique qui voyageaient en suivant la route décrite plus en haut. Au Géométrique Récent, se rajoutent à celles-là, bien qu'en proportion limitée, des produits laoniens¹²⁵⁰. Le VIII^e siècle est aussi le moment du dépôt des douze trépieds en bronze, offrande désormais

¹²⁴⁴ A propos de la relative dangerosité du canal entre Ithaque et Céphalonie, V. BERARD (1903, p. 413) rapporte le texte des *Instructions Nautiques* utilisée lors de son voyage : « *Les navires sous voile n'entreront pas dans le chenal d'Ithaque sans un bon vent, car il y a trop de fond pour mouiller ; si le vent tombe, les courants sont incertains et quelquefois des grains d'une violence extrême tombent de la haute terre* ».

¹²⁴⁵ MALKIN, 1998, pp. 66-74 ; MORGAN, 1988, pp. 315-316 ; 1995, pp. 332 ; 2003, pp. 218-221.

¹²⁴⁶ MORGAN, 2007, p. 76, -77.

¹²⁴⁷ MALKIN, 1998, p. 65, carte 3.

¹²⁴⁸ La baie de Pissos Aetos est « *ouverte à tous les vents de terre et de mer, comme à tous les courants du détroit, elle ne peut pas être d'aucun service pour les marins* ». (BERARD, 1903, p. 459).

¹²⁴⁹ BERARD, 1903, p. 414.

¹²⁵⁰ DEOUDI, 2008.

assez commune parmi les représentants de l'aristocratie de la Grèce occidentale et des îles ioniennes qui suggère donc une fréquentation élitaires du site¹²⁵¹, à ce moment probablement étroitement lié à (et éventuellement géré par) l'habitat d'Aetos, situé dans la partie méridionale d'Ithaque¹²⁵².

Si pour l'Age du Fer la fréquentation culturelle de l'espace, soit par les habitants d'Ithaque soit, à partir au moins du Géométrique Moyen par les navigateurs de la Corinthie et de l'Attique, nous paraît évidente, est-il possible d'envisager une continuité de destination à partir de la fin de l'Age du Bronze ? En d'autres termes, peut-on interpréter comme votifs les vases datés de l'HR IIIB et de l'HR IIIC et déterminer la destination religieuse du site déjà à la fin de l'Age du Bronze ?

S. Benton date les ossements humains retrouvés à l'intérieur de l'abri de la période mycénienne, mais elle ne fournit aucune donnée solide pour supporter cette hypothèse. En effet, elle passe sous silence toute information concernant la position stratigraphique de ces ossements : sur ces prémisses, il est donc difficile d'associer ceux-ci au mobilier mycénien et par conséquent de confirmer une vocation funéraire de l'espace en analyse. Cela dit, la tendance la plus répandue parmi les chercheurs est d'envisager une destination culturelle (et donc une continuité de destination) pour l'abri déjà à partir de l'HR IIIB¹²⁵³. Deux éléments à notre avis supportent bien une telle tendance : d'abord la typologie du mobilier céramique mis au jour (en majeure partie des *kylikes* et des tasses), puis la présence de la structure bâtie dont l'interprétation (pavage ou autel) reste ouverte.

Malgré le fait que certaines questions demeurent très problématiques en raison de la perte irrémédiable d'informations fondamentales, nous envisageons une continuité de destination de l'abri sous roche de Polis de l'HR IIIB. Néanmoins, la fréquentation culturelle du site a subi des modifications : si dans un premier temps (et jusqu'au Géométrique Ancien) le mobilier céramique suggère un rayon de fréquentation assez limité (Ithaque et Céphalonie), à partir du Géométrique Moyen celui-ci semble s'élargir et suggère la présence de marins traversant la Mer Ionienne pour rejoindre l'Italie, en étant probablement contrôlé par Aetos, d'où le site est visible¹²⁵⁴.

¹²⁵¹ Communication orale de C. Morgan, (30 juillet 2013 au siège de la *British School at Athens*).

¹²⁵² Communication orale de C. Morgan (30 juillet 2013 au siège de la *British School at Athens*).

¹²⁵³ BENTON, 1934-1935 ; DESBOROUGH, 1964, p. 108 ; DEOUDI, 2008

¹²⁵⁴ MORGAN, 2007, p. 78.

Si pour l'intervalle de temps considéré la vocation cultuelle du site est à notre avis assurée, il est par contre impossible de déterminer l'identité de la puissance divine concernée. Aucune inscription dédicatoire, en effet, n'existe pour l'époque considérée par notre étude : cela invalide l'hypothèse de S. Benton concernant l'existence d'un culte d'Ulysse et des nymphes en correspondance de l'abri au début de l'Âge du Fer.

3.11.7 Conclusions

Notre analyse concernant la mise en place et le développement des espaces de culte des îles ioniennes méridionales s'est concentrée sur Ithaque et en particulier sur les sites d'Aetos (dans le sud) et sur l'abri sous roche de la baie de Polis (dans le nord). Cela parce que, à la lumière de notre étude sur le peuplement des îles entre la fin de l'Age du Bronze et le Premier Age du Fer, seules ces deux cas d'étude ont en effet fourni des vestiges attribuables à des actions cultuelles pour la période concernée.

À Aetos de telles actions se déroulent à partir du Protogéométrique dans la zone du « *building C* », et sont donc ancrées au sein de la communauté locale. L'emplacement de l'abri de Polis est, par contre, isolé par rapport à tout habitat. À notre avis il peut constituer, pour la période comprise entre l'HR IIIB et le Géométrique Récent et à cause de son emplacement privilégié, une étape cultuelle dans le réseau maritime des parcours englobant Ithaque. D'après le mobilier céramique retrouvé à l'intérieur de l'abri, dans un premier temps (HR IIIB-début du VIII^e siècle) de tels parcours avaient probablement une dimension plutôt locale, touchant Ithaque et la voisine Céphalonie. A partir du VIII^e siècle, par contre, le site devient un nœud sur la route maritime, bien plus longue, entre le Golfe de Corinthe, Corcyre et l'Italie méridionale.

Au Géométrique, Aetos contrôle aussi la partie septentrionale et donc la baie de Polis, point stratégique d'ailleurs visible d'après sa situation. C'est à ce moment que les indices (et nous nous référons surtout aux trépieds en bronze) suggèrent une fréquentation élitaires de l'abri, qui désormais est dans l'orbite d'influence du principal habitat de l'île (Aetos).

4 Bilan : Les espaces de culte de l’Helladique Récent IIIB au Géométrique Récent entre abandons, nouvelles fondations, reprises et permanences

4.1 Préambule

Dans les chapitres précédents, nous avons présenté un état des lieux, en Grèce centrale, au Péloponnèse, dans les îles argo-saroniques et ioniennes méridionales, fréquentés avec un but religieux entre l’HR IIIB et le Géométrique Récent.

A la lumière de l’étude sur l’histoire du peuplement dans chaque région, notre recensement montre le rapport entre la mise en place de ces espaces et le territoire environnant aux différentes époques. En parallèle, l’analyse approfondie de certains sites qui ont livré des vestiges archéologiques sur plusieurs périodes et particulièrement bien documentés, nous permet de réfléchir à propos de l’évolution des pratiques cultuelles entre la période mycénienne palatiale et la fin du VIII^e siècle.

Il est maintenant temps de confronter les données rassemblées pour identifier les tendances communes et les divergences caractérisant les mises en place, les abandons, les transformations et les particularités de ces lieux durant la période considérée, et arriver ainsi à tracer l’histoire de leurs implantations et de leurs développements. Le bilan qui suit se base sur la présence ou l’absence de traces archéologiques relatives à chaque période et sur l’interprétation qui en découle. Avant de le dresser, il nous semble nécessaire de mettre en évidence les limites intrinsèques à une approche classificatoire trop stricte.

En évaluant les similitudes et les différences entre les espaces de culte au fil du temps, nous pouvons distinguer des regroupements, sur la base de considérations issues de l’analyse des données archéologiques à disposition. En premier lieu, nous avons constaté à plusieurs reprises que des actes visant à engendrer une connexion entre les participants au culte et les destinataires divins de ce dernier peuvent ne laisser aucun vestige. En second lieu, des divisions trop nettes entre les groupes risquent de ne pas tenir compte de certaines situations plus complexes et, par conséquent, de ne pas restituer toutes les nuances. Nous resterons vigilante face aux écueils que nous venons

d'énoncer, en nous réservant le droit de considérer quand nécessaire la possibilité d'estomper les frontières entre les ensembles.

Parmi les espaces de culte inventoriés par notre étude (tableau **4.1**) :

- certains ne fournissent aucun vestige à partir de la fin de la période mycénienne ;
- d'autres ne montrent aucun vestige avant la période géométrique ;
- d'autres encore ont livré des traces d'activité (mais pas forcément cultuelle) pour différentes périodes, comprises entre l'HR IIIB et le Géométrique Récent.

Notre intention est ici d'évaluer les implications et les spécificités propres à chacune des trois tendances.

En premier lieu, nous proposerons nos réflexions relatives à la mise en place des espaces de culte en relation avec les structures territoriales de chaque région au fil du temps ; en second lieu, nous considérerons brièvement les changements et les persistances dans les pratiques cultuelles.

4.2 Les abandons de la fin de l'Age du Bronze

Notre étude montre que 12 % des espaces à la vocation cultuelle assurée ou probable mis en place et utilisés lors des dernières phases de la période mycénienne ne sont plus utilisés à partir de la fin de l'HR IIIB ou de l'HR IIIC (**tableau 4.1 ; graphique 4.0**).

Cette tendance varie quand on considère chaque contexte régional :

- en Phocide et en Phthiotide, en Attique, dans l'archipel des îles argo-saroniques, en Laconie, en Achaïe, en Elide et en Étolie-Acarmanie, dans l'archipel des îles ioniennes méridionales et dans celui des îles argo-saroniques, aucun site n'a livré de traces d'activités cultuelles exclusivement pour la période mycénienne (**graphiques 4.1 ; 4.3 ; 4.4 ; 4.8 ; 4.10 ; 4.11**) ;
- en Béotie, en Argolide, en Messénie, en Corinthie et en Arcadie (**graphiques 4.2 ; 4.5 ; 4.6 ; 4.7 ; 4.9**), le pourcentage de sites cultuels abandonnés à la fin de l'Age du Bronze varie entre 7% (Arcadie) et 40 % (Argolide).

Selon ces données, il paraît évident que c'est là où se trouvent la plupart des centres du pouvoir mycénien palatial, et dans leurs environs immédiats que se situent les sites cultuels abandonnés à la fin de l'Age du Bronze, et plus jamais réoccupés. Notre objectif est d'évaluer le poids du rapport entre l'effondrement de la société palatiale et la période immédiatement suivante (l'HR IIIC), et le phénomène de désertion des

espaces culturels, processus qui s'articule en deux étapes distinctes : la première date des dernières phases de l'HR IIIB et est à mettre en relation avec l'effondrement des palais ; la deuxième date de l'HR IIIC, moment de déclin de la civilisation mycénienne.

4.2.1 Les abandons de la fin de l'Helladique Récent IIIB

Le palais de Pylos en Messénie (3.9.23), l'unité centrale du palais de Mycènes (3.6.14), la pièce « A » dans l'habitat d'Ay. Konstantinos (3.6.39), les pièces « A » et « B » du quartier du potier à Berbati (3.6.4) et le site du Profitis Ilias (3.6.18) en Argolide, l'enceinte méridionale de Gla en Béotie (3.2.20), le site en plein air de Petrina en Arcadie (3.7.34) et éventuellement les espaces de culte de Thèbes (3.2.58) et d'Orchomène (3.2.43) en Béotie et d'Ay. Triada en Corinthie (3.5.12) sont abandonnées à la fin de l'HR IIIB.

Nous constatons que les trois types d'espaces de culte définis par J. Wright¹²⁵⁵ pour l'HR IIIB ont été affectés par ces abandons : les unités centrales des palais (à Mycènes, à Pylos, et éventuellement à Thèbes et à Orchomène)¹²⁵⁶ ; les espaces bâtis et insérés dans l'habitat (à Ay. Konstantinos, à Berbati, à Pylos et à Gla) ; les espaces en plein air et en dehors de l'habitat (à Ay. Triada, au site du Profitis Ilias, à Petrina).

Cela dit, la désertion de ces espaces de culte dès les dernières phases de l'HR IIIB est bien évidemment étroitement connectée à l'effondrement de la civilisation palatiale mycénienne, dont les causes probables ont été dernièrement synthétisées par G. Middleton¹²⁵⁷.

Pour certains chercheurs, ces causes sont d'ordre naturel : vague de sécheresse provoquant la perte des récoltes ; désastres agricoles en Europe centrale causés par l'excès de pluies qui auraient poussé les habitants de cette région à immigrer massivement vers le sud, et vers la Grèce ; diminution des ressources environnementales comme conséquence d'une exploitation trop poussée par l'économie des systèmes palatiaux ; tremblements de terre¹²⁵⁸.

¹²⁵⁵ WRIGHT, 1994.

¹²⁵⁶ En ce qui concerne la problématique de la fonction culturelle de l'unité principale des palais voir pp. 22-23.

¹²⁵⁷ MIDDLETON, 2010.

¹²⁵⁸ ASTRÖM, P., DEMAKOPOULOU, K., 1996, « Signs of an Earthquake at Midea ? », in STIROS, S., JONES, R. (éds.), *Archaeoseismology*, Athens, pp. 37-40 ; CARPENTER, 1966 ; DEGER JALKOTZY, 1998, p. 122 ; 1996, pp. 717-718 ; FRENCH, E., 1996, « Evidence for an Earthquake at Mycenae? », in STIROS, S., JONES, R. (éds.), *Archaeoseismology*, Athens, pp. 51-54 ; KILIAN, K., 1966, « Earthquakes and Archaeological Context », in STIROS, S., JONES, R. (éds.), *Archaeoseismology*,

Pour d'autres chercheurs, elles sont plutôt d'ordre anthropique. Par exemple, elles pourraient être liées à des raisons économiques : selon E. Vermuele et E. Sherratt, elles sont à chercher dans l'effondrement des réseaux commerciaux mycéniens en Méditerranée ; selon P. Betancourt et S. Deger-Jakotzy, c'est l'extrême centralisation et spécialisation de l'économie des palais qui a causé la fin de la civilisation, plus capable de faire face à des problèmes ponctuels tels que les mauvaises récoltes dans certaines zones¹²⁵⁹. D'autres hypothèses concernent l'éventualité de l'arrivée massive de peuples migrants venant du nord (Balkans ou Epire), ou de la péninsule italique), ou de mouvements de population d'une région à l'autre de la Grèce¹²⁶⁰.

D'autres encore prennent en considération la possibilité que la fin de la société palatiale mycénienne ait été provoquée par des conflits et des compétitions internes entre ses groupes élitaires¹²⁶¹.

Ces théories sont souvent reliées et la tendance actuelle penche plutôt en faveur d'une coexistence de plusieurs d'entre elles¹²⁶². En ce qui concerne en particulier la problématique des espaces de culte, si leur destruction a été provoquée très probablement par un ou plusieurs épisodes sismiques importants, l'absence d'un rétablissement et de la reprise de la fréquentation est très probablement à interpréter comme une conséquence de l'écroulement du système économique et des infrastructures nécessaires.

Athens, pp. 63-68 ; NEUMANN, J., 1993, « Climatic Changes in Europe and the Near East in the Second Millennium », *Climatic change* 23(3), pp. 231-245 ; NUR, A., CLINE, E., 2000, « Poseidon's Horses : Plate Tectonics and Earthquake Storms in the Late Bronze Age Aegean and Eastern Mediterranean », *JAS* 27, pp. 43-63 ; WALLØE, L., 1999, « Was the disruption of the Mycenaean world caused by repeated epidemics of bubonic plague ? », *OpAth* 24, pp. 121-126 ; WEISS, B., 1982, « The Decline of Late Bronze Age Civilization as a possible Response to climate Change », *Climatic change* 4(2), pp. 173-198 ; WILLIAMS, E., 1962, « The end of an epoch », *Greece and Rome* 9(2), pp. 110, 113, 120.

¹²⁵⁹ BETANCOURT, P., 1976, « The end of the Greek Bronze Age », *Antiquity*, 50, 1976, pp. 40-47 ; 2000, « The Aegean and the Origin of the Sea Peoples », in OREN, E. (éd.), *The Sea People and their World : a Reassessment*, Philadelphia, pp. 297-303 ; DEGER JALKOTZY, 1996, pp. 715-728 ; SHERATT, E., 2001, « Potemkin palaces and route-based economies », in VOUTSAKI, S., KILLEN, J. (éds.), *Economy and Politics in the Mycenaean Palace State*, Cambridge, pp. 214-238 ; 2003, « The Mediterranean Economy: Globalisation and the End of Second Millennium BCE », in DEVER, W., GITIN, S. (éds.), *Symbiosis, Symbolism and the Power of the Past : Canaan, Ancient Israel and Their Neighbors from the Late Bronze Age through Roman Palestina*, Winona Lake, pp. 37-62 ; VERMUELE, E., 1960, « The Fall of the Mycenaean Empire », *Archaeology* 13, 1960, pp. 66-75.

¹²⁶⁰ DESBOROUGH, 1972 ; DREWS, R., 1988, *The Coming of the Greeks : Indo-European Conquests in the Aegean and the Near East*, Princeton, pp. 62-63 ; EDER, 1998 ; FOX, 2010, p. 87.

¹²⁶¹ MYLONAS, 1966 ; POPHAM, 1994, p. 281.

¹²⁶² MIDDLETON, 2010, pp. 31-52.

4.2.2 Helladique Récent IIIC : réaménagements et abandons

Cela dit, il est intéressant de constater qu'après la vague de destruction de la fin de l'HR IIIB, certains espaces de culte sont réaménagés à l'emplacement des précédents. Nous nous référons aux pièces 7, 110, 110a et 117 dans la ville basse de Tirynthe ; aux espaces précédemment occupés par les unités centrales des palais de Tirynthe et de Midéa, ainsi qu'à la zone de la terrasse 9 et aux pièces « A » et « B », établis sur les ruines du centre culturel de Mycènes.

Il est intéressant de remarquer que toutes ces unités, à l'exception peut-être de Tirynthe¹²⁶³, abandonnées avant la fin de l'HR IIIC, sont localisées en Argolide ; en Argolide (précisément à Asinè) se trouve aussi la « maison G », aux fonctions domestiques, publiques et religieuses (dans la pièce XXXII), construite *ex novo* à l'HR IIIC et abandonnée avant la fin de cette même phase.

A l'exception de cette dernière¹²⁶⁴, les nouveaux aménagements sont établis au sein des anciens centres du pouvoir palatial. Cela est bien évidemment à mettre en relation avec la tentative de restaurer l'ordre social précédent et montre l'intention de la part des nouveaux leaders de l'HR IIIC de vouloir récupérer, du moins en partie, les conceptions idéologiques (religieuses et politiques) des anciens détenteurs du pouvoir au travers de la reconstitution de structures architecturales symboliques¹²⁶⁵.

Cela dit, comment expliquer leur désertion complète à partir de la fin l'HR IIIC ? Faut-il envisager des causes naturelles ? Ou plutôt dépendantes de l'action humaine ? Comme nous l'avons constaté pour les lieux de culte détruits et abandonnés à la fin de l'HR IIIB, un cataclysme important, il est vrai, appauvrit nettement la société affectée, qui par conséquent peut manquer alors des moyens nécessaires pour remettre en place les bâtiments sièges du pouvoir politique et religieux¹²⁶⁶, ainsi que les édifices culturels¹²⁶⁷.

¹²⁶³ Le cas du « bâtiment T » de Tirynthe constitue un bon exemple de la nécessité d'estomper les limites imposées par une classification trop stricte. Sa mise en place à l'HR IIIC a sûrement été déclenchée par une volonté idéologique analogue à celle qui a produit les réaménagements des sites de Mycènes et de Midéa. Néanmoins, à la différence de ces derniers, sa destruction n'est pas archéologiquement documentée et, par conséquent, sa réutilisation postérieure (probablement datée du Géométrique Récent) en tant qu'espace de culte (et éventuellement en tant que *téménos* d'Héra) n'est pas à exclure (voir pp.178-179).

¹²⁶⁴ L'établissement de la « maison G » à l'HR IIIC peut être un indice de l'affirmation d'une élite locale indépendante du pouvoir palatial hétéroclite. (LIVIERATOU, 2006, pp. 77-78).

¹²⁶⁵ Voir, entre autres : DEGER JALKOTZY, 1995 ; FOXHALL, 1993 ; LIVIERATOU, 2006, pp. 215-224 ; 2011, pp. 148-149 ; MARAN, 2000 ; 2001 ; 2003 ; 2006.

¹²⁶⁶ Nous faisons référence aux unités centrales des palais.

¹²⁶⁷ Nous faisons référence aux bâtiments culturels insérés dans les habitats.

Néanmoins, les cas de l'édifice post-palatial de Midéa et des pièces aménagées à l'emplacement du centre culturel à Mycènes, ainsi que le cas du « bâtiment T » de Tirynthe¹²⁶⁸ montrent que cela n'est pas impossible.

De plus, nous estimons qu'après une destruction provoquée par des causes naturelles, des actes culturels peuvent perdurer à l'emplacement des anciens espaces religieux, sans que forcément cela implique la reconstruction totale de ceux-ci. Mais aucune preuve de ces actes n'a été repérée après la fin de l'HR IIIC. En résumé, si le tremblement de terre est encore une fois la cause de destruction la plus probable, cela ne veut pas dire qu'il soit également responsable des abandons.

A côté des cas déjà mentionnés de Tirynthe, Mycènes et Midéa, un argument supplémentaire est constitué par le « temple » d'Ay. Irini, sur l'île de Kéos (Cyclades) : les fouilles ont mis au jour un bâtiment aux fonctions culturelles évidentes à partir du milieu du Bronze Moyen (1800 av. J.-C.). Vers 1700 av. J.-C., un tremblement de terre détruit l'édifice, qui est ensuite reconstruit vers 1600 av. J.-C. et utilisé en tant qu'espace religieux jusqu'au début du Bronze Récent (vers 1450 av. J. C.). A cette époque, il est à nouveau endommagé par un tremblement de terre, puis à nouveau rebâti et utilisé jusqu'à la fin de l'Age du Bronze¹²⁶⁹.

Nous déduisons donc qu'il y a certainement d'autres raisons derrière l'abandon total des sites culturels à l'HR IIIC, et qu'elles sont très probablement dues à l'action humaine.

D'après les données archéologiques, des migrations internes semblent être attestées sur le continent grec entre la fin de l'HR IIIB et l'HR IIIC¹²⁷⁰. En Messénie par exemple, une diminution marquée du nombre des sites s'observe, tandis que la situation en Achaïe montre le contraire. Faut-il considérer ces déplacements de populations comme l'explication de l'abandon de lieux de culte ? Pas forcément, car l'histoire nous montre à plusieurs reprises que « ceux qui arrivent » peuvent aussi reconstruire et réutiliser, ou réadapter les espaces qu'ils trouvent à leur arrivée¹²⁷¹. Cela est certainement dû à des raisons d'ordre pratique : nous faisons référence, par exemple, à la réutilisation des matériaux de construction et de plans bien conçus.

¹²⁶⁸ Voir pp. 169-172.

¹²⁶⁹ CASKEY, 1998.

¹²⁷⁰ Voir note n° 1260.

¹²⁷¹ C'est le cas, par exemple, de plusieurs mosquées hispano-moresques (par exemple à Cordoue et à Séville), réadaptées en églises à la suite de la *Reconquista*. Ou, au contraire, des basiliques chrétiennes transformées en mosquées, comme dans le cas de Santa Sophia à Istanbul.

Nous pensons plutôt que derrière l'abandon d'un espace fortement symbolique, il y a toujours une volonté bien précise qui, selon notre opinion, refléterait les bouleversements internes de la société elle-même et serait précisément le produit de la volonté d'effacer tout symbole lié à l'ancien pouvoir, y compris ses relations avec la sphère religieuse.

4.3 La période géométrique : nouvelles fondations culturelles

La portée considérable du phénomène concernant la mise en place d'espace de culte au Géométrique ressort de notre étude.

Encore une fois (**graphique 4.0**), le pourcentage général (43 %) des sites montrant des traces d'activité culturelle à partir de la période géométrique dans les régions de la Grèce centrale et du Péloponnèse ne reflète la réalité d'aucun contexte régional. En effet, d'après l'analyse de chaque unité géographique, la proportion varie entre 0 % (dans les îles argo-saroniques et dans les îles ioniennes méridionales) et 60 % (en Arcadie).

Malgré ces différences quantitatives, des points communs ressortent. En premier lieu, la grande majorité des espaces inventoriés présentent des traces d'activité culturelle à partir de la deuxième moitié du VIII^e siècle (début du Géométrique Récent). En second lieu, dans presque la totalité des cas, ces traces correspondent à une pratique culturelle bien précise, celle du dépôt d'offrandes non périssables, surtout des objets en bronze, datés principalement du Géométrique Récent et marqueurs archéologiques tangibles de nouvelles fondations.

Partageant l'avis d'A. Snodgrass, nous sommes persuadée qu'une telle évidence doit être prise en compte avec extrême prudence : elle ne tient en effet pas en compte de l'éventuelle existence d'offrandes périssables, ni de l'état lacunaire de la documentation et des publications à disposition, surtout pour les sanctuaires fouillés anciennement¹²⁷².

Malgré ces limites méthodologiques, l'approche qui vise à faire le lien entre les dépôts de biens métalliques et la mise en place d'espaces destinés aux pratiques religieuses nous permet, en suivant les théories proposées par A. Snodgrass et par Fr. De Polignac¹²⁷³, non seulement de relier accroissement de ressources matérielles et fait religieux à la période géométrique, mais aussi d'évaluer le phénomène des fondations

¹²⁷² SNODGRASS, 2006, p. 259.

¹²⁷³ SNODGRASS, 2006, pp. 258-268 ; DE POLIGNAC, 1995[1984], pp. 27-31.

géométriques à la lumière de la problématique développée autour de l'antithèse « continuité vs rupture ».

La prolifération de dépôts de biens prestigieux dans les « espaces des dieux », soit nouvellement fondés soit déjà attestés, est avant tout l'indice d'un accroissement des ressources : après leur déposition votive, ils deviennent « *un secteur improductif de la métallurgie, économiquement parlant* »¹²⁷⁴, et ils signalent ainsi l'existence d'un surcroît important.

Il est évident qu'une telle augmentation de moyens matériels constitue une étape importante de dynamiques déclenchées bien avant de la fin du Géométrique Récent. Celles-ci n'ont pas forcément des implications religieuses : ils sont plutôt liés à des facteurs économiques, tels que l'intensification de l'agriculture à la suite de la croissance démographique, les progrès dans la métallurgie, l'amplification du commerce à grande échelle. En d'autres mots, l'augmentation exponentielle de ressources destinées aux puissances divines constitue, d'après les données archéologiques à disposition, une nouveauté propre aux dernières phases du VIII^e siècle¹²⁷⁵ ; il est important de la concevoir non comme une manifestation *ex nihilo*, mais comme en lien direct avec le cadre économique, social et culturel établi depuis au moins le début du VIII^e siècle.

Enfin, le transfert des richesses vers un espace public comme un sanctuaire montre la nécessité de la part des dédicants de se fondre dans une identité communautaire. Ceci engendre d'une part la fondation de nouveaux lieux de culte, comme de sortes des symboles matériels d'une collectivité que l'on peut commencer à identifier avec les notions, différentes mais non opposées, de *polis* et/ou d'*ethnos*¹²⁷⁶. D'autre part, cette identité communautaire est continuellement renforcée par la fréquentation de ces nouveaux espaces de culte.

En Grèce centrale et au Péloponnèse existent plusieurs exemples de ce phénomène propres au Premier Age du Fer. Dans certaines régions, il est plus évident que dans d'autres, cela à cause de l'état de la recherche archéologique. Par exemple, dans la zone du Golfe de Corinthe, c'est l'affirmation de la nouvelle identité de Corinthe en tant que puissance commerciale maritime à partir de la première moitié du VIII^e siècle qui est à la base des établissements des sanctuaires à Perachora (3.5.34) et dans la ville même,

¹²⁷⁴ SNODGRASS, 1986, p. 62.

¹²⁷⁵ SNODGRASS, 2006, pp. 258-268 ; DE POLIGNAC, 1995[1984], p. 30.

¹²⁷⁶ MORGAN, 2003, pp. 4-10 ; VAN DER EIJNDE, 2010, pp. 25-28.

comme des remparts symboliques de la communauté des Corinthiens¹²⁷⁷. En ce qui concerne l'Attique, P. Van der Eijnde a montré comment l'histoire culturelle de la région est fortement liée aux enjeux territoriaux et politiques d'Athènes et à la définition du concept d'*ethnos* attique : cela ressort bien, par exemple, de son analyse de sites tels que le Mont Pani (3.3.34), le Mont Merenda (3.3.33) ou le *téménos* au Cap Sounion (3.3.48)¹²⁷⁸.

Le transfert de la richesse vers les sanctuaires est aussi signalé, dans plusieurs cas, par leurs monumentalisations qui concernent soit les espaces de culte de nouvelle fondation, soit ceux qui existaient déjà auparavant.

Des structures bâties apparaissent à Haliartos (3.2.21), à Perachora (3.5.34), au Mont Tourkovouni (3.6.36), à Gortys (3.7.9), à Tégée (3.7.40), à Ano Mazaraki (3.10.6), à Nikoleika (3.10.36), à Kallipoli (3.10.98), à Trapeza (3.10.49), à Thea (3.10.48) et éventuellement au *téménos* d'Apollon Ismenios à Thèbes (3.2.58), à Aulis (3.2.8) et au Mont Hymette (3.3.32). Dans certains cas l'état déplorable des vestiges ne permet pas d'avancer aucune hypothèse relativement à leur destination¹²⁷⁹ ; dans d'autres c'est le manque de publications détaillées qui entrave toute tentative de datation précise et de compréhension de la fonction des constructions¹²⁸⁰. Concernant les sites les mieux documentés, les bâtiments ont été interprétés, d'après les trouvailles associées, comme des salles destinées à abriter des cérémonies de commensalité¹²⁸¹, ou, plus en général, comme des édifices à la fonction culturelle indéterminée, parfois associés à un autel¹²⁸². En l'état actuel de la recherche, aucun élément n'existe pour supposer qu'ils étaient destinés à abriter la statue d'une puissance divine concernée par les cultes. Pourtant, les définir en tant que « *vaoi* » se révèle, à notre avis, erroné, car non archéologiquement fondé et très probablement anachronique.

¹²⁷⁷ MORGAN, 1988 ; 1994 ; 1998.

¹²⁷⁸ VAN DER EIJNDE, 2010, pp. 335-336

¹²⁷⁹ À Haliartos, Aulis et Gortys les structures bâties datées du Géométrique Récent sont constituées uniquement par des murs isolés. En l'état actuel de la recherche il est impossible de dire s'ils peuvent éventuellement être interprétés comme des segments de périboles. En cas affirmatif, ils témoigneraient de la conception, au Géométrique Récent, de l'espace sacré démarqué et pour ainsi dire découpé de ses alentours.

¹²⁸⁰ C'est notamment le cas du *téménos* d'Apollon Ismenios à Thèbes et de celui de Zeus au Mont Hymette.

¹²⁸¹ C'est le cas du bâtiment ovale au Mont Tourkovouni (VAN DER EIJNDE, 2010, pp. 274-277),

¹²⁸² C'est notamment le cas de Thea.

4.4 Reprises et permanences

4.4.1 Introduction

Nous avons souligné les connections étroites entre la mise en place de nouveaux espaces de culte pendant la seconde moitié du VIII^e siècle et les processus économiques et sociaux déclenchés précédemment : cela montre que le Géométrique Récent n'est pas à concevoir comme l'unique point de départ de fondations *ex novo*, mais plutôt comme un épisode significatif dans le processus de développement des espaces de culte en Grèce pendant la période considérée par notre thèse.

Un tel constat s'adapte bien à la théorie de P. Pakkanen. Selon la chercheuse finlandaise, les dynamiques concernant le fait religieux sont également influencées par des mécanismes non religieux et doivent être constamment perçues comme les produits de la combinaison entre changement et persistance¹²⁸³.

Notre analyse des sites ayant livré des traces archéologiques (pas forcément cultuelles) à différentes phases permet de définir plusieurs nuances sur les développements des espaces de culte entre l'HR IIIB et le Géométrique Récent.

Notre point de départ est, encore une fois, l'analyse des vestiges au fil du temps : dans certains cas, une rupture plus ou moins importante existe dans la séquence archéologique ; dans d'autres, il n'y a, par contre, aucune interruption et cela à partir d'une période précise.

4.4.2 Ruptures dans la séquence archéologique : essai d'interprétation

4.4.2.1 *Préambule*

Plusieurs sites (45%), nous venons de le dire, n'ont pas livré de séquence archéologique continue pour la période considérée.

Cela, à notre avis, peut s'expliquer de manières différentes : par exemple, il peut dépendre du pur hasard, ou il peut refléter la volonté de créer *a posteriori* un lien idéologique avec les vestiges du passé. Il faut aussi tenir en compte du fait que lacune archéologique ne signifie pas forcément interruption de fréquentation (nous avons déjà

¹²⁸³ PAKKANEN, 2000-2001, p. 88.

rappelé la problématique des actes cultuels qui ne laissent aucune trace détectable), ni oublié. Au contraire, le souvenir de certains espaces de culte mycéniens, pas toujours monumentalisés, pourrait avoir perduré dans la mémoire collective pendant le Premier Age du Fer pour être ensuite réélaboré dans la mise en place de nouvelles fondations à la période géométrique.

4.4.2.2 *Des réutilisations fortuites*

Parfois l'établissement d'un lieu de culte à la période géométrique n'est pas du tout déterminé ni conditionné par la présence de vestiges (en général non monumentaux) plus anciens : la relation entre les deux moments est alors une pure coïncidence et d'autres raisons (par exemple d'ordre environnemental) sont donc à la base du choix du lieu pour la mise en place du sanctuaire.

Un cas à notre avis exemplaire pour illustrer ce type de relation est constitué par le sanctuaire de Pan et des Nymphes à l'Antre Corycien (3.1.3) : la grotte, utilisée à la fin de l'Age du Bronze comme abri (et donc ayant une fonction purement utilitaire), devient à partir de la fin du Géométrique le siège d'un culte.

4.4.2.3 *Des reprises idéologiques*

Certains actes cultuels se produisent à la période géométrique à l'emplacement de vestiges monumentaux datés de la période mycénienne, encore visibles dans le paysage grec de l'Age du Fer¹²⁸⁴.

Cette manifestation concerne la volonté de créer, bien évidemment *a posteriori*, un lien avec le passé héroïsé, d'en récupérer les signes matériels et de les utiliser dans un objectif idéologique.

Dans le cadre de notre étude, elle s'articule de deux manières différentes :

- dans le dépôt d'offrandes dans des tombes préhistoriques ;
- dans la mise en place de lieux de culte à l'emplacement de vestiges mycéniens monumentaux¹²⁸⁵.

¹²⁸⁴ ANTONACCIO, 1994a, p. 86.

¹²⁸⁵ ANTONACCIO, 1993 ; 1994a ; 1994b ; 1995 ; MAZARAKIS AINIAN 1999, p. 9 ; VAN DER EJINDE, 2010, p. 397.

Le premier type d'expression culturelle est archéologiquement détectable car le mobilier géométrique retrouvé à l'intérieur de tombes mycéniennes n'est pas le résultat d'une simple intrusion, ni est associé à aucune sépulture contemporaine. Ce dernier point exclut l'hypothèse d'une réutilisation dans un but funéraire des espaces en question.

Dans le cadre de notre recherche, les sites qui ont livré des vestiges archéologiques de ce type de culte sont :

- en Attique : une tombe à *tholos* à Acharnai-Menidi (3.3.1) ;
- en Argolide : les tombes XIV, XVII et XIX de la nécropole de Deiras à Argos (3.6.2) ; les tombes de Prosymna (3.6.19) ; des tombes de Mycènes (cercles « A » et « B » et Kalkani) ;
- en Arcadie : deux tombes à *tholos*, l'une localisé à Palaiochori-Aléa (3.7.31) et l'autre à Analipsis-Vourvoura (3.7.2) ;
- en Méssénie : dans la tombe à *tholos* de Koukounara-Katarrachi (3.9.58) ; dans deux tombes de la nécropole mycénienne de Chora-Volimidhia (3.9.25) ; dans une tombe à chambre de la nécropole mycénienne de Nichoria (3.9.81).

Deux éléments communs ressortent de l'étude de ces cas. En premier lieu, nous faisons référence au type et à la quantité des objets géométriques retrouvés : il s'agit en général de mobilier céramique¹²⁸⁶. En second lieu, nous faisons référence aux caractéristiques des tombes de la fin de l'Age du Bronze où les offrandes sont déposées : dans tous les cas mentionnés, il s'agit de lieux de sépulture monumentales, *tholoi*, ou tombes à chambre.

Déjà en 1976, N. Coldstream avait souligné que l'attention convoitée envers ces monuments de la part des Grecs de la période géométrique dépendait du changement drastique des coutumes funéraires¹²⁸⁷ : les *tholoi* et les tombes à chambre, grandioses et imposantes, déclenchaient des sentiments de respect et de fascination dans une époque caractérisée par des mœurs funéraires plus simples, où l'inhumation individuelle était majoritaire¹²⁸⁸.

Toutefois, la mise en place de cultes à l'emplacement de tombes mycéniennes ne peut dépendre uniquement de cela. Elle a à voir avec la volonté idéologique de revendiquer

¹²⁸⁶ ANTONACCIO, 1994a, p.90.

¹²⁸⁷ Cela bien correspond aux contextes de l'Attique, de l'Argolide, de l'Arcadie et de la Messénie. D'autres régions (par exemple la Thessalie et Crète) qui n'ont pas été l'objet de changements substantiels n'ont pas non plus développé ce genre de manifestation culturelle. (VAN DER EJINDE, 2010, p. 398).

¹²⁸⁸ COLDSTREAM, 1976, spécialement p. 14.

la possession d'un territoire et ses ressources, en créant un lien avec les ancêtres, illustres bien qu'anonymes, qui l'ont occupé auparavant¹²⁸⁹.

Le deuxième type de manifestation culturelle consiste dans la mise en place au Géométrique d'un espace de culte près de sites mycéniens encore visibles dans le paysage. Nous sommes de nouveau face à une action visant à récupérer les signes ancestraux pour les utiliser de manière idéologique.

Dans notre recherche, le cas le plus éclatant de cette expression est constitué par le Ménélaion de Thérapne (3.8.31). Cette fondation représente un des enjeux de la stratégie de légitimation et d'autodéfinition de l'élite géométrique spartiate, à travers la récupération de l'espace d'un bastion symbolique du passé mythique (un des habitats principaux de la plaine avec Pellanes et Ay. Vassilios¹²⁹⁰), qui devient le rempart du nouvel ordre social et territorial géré par Sparte.

Un autre exemple de cette utilisation d'un espace de culte comme signe politique fort de la suprématie d'un centre (dans ce cas Argos) sur le territoire environnant est constitué par l'Héraion de Prosymna (3.6.19). La situation de ce sanctuaire, aux marges de la plaine argienne et donc près des frontières du territoire de Mycènes, à l'emplacement d'une vaste nécropole mycénienne, est à percevoir comme la tentative manifeste argienne de s'approprier un espace symbolique non seulement en ce qui concerne la localisation, mais aussi en ce qui concerne l'appropriation des vestiges du passé.

L'Attique a également fourni différents exemples de cette attitude : le *téménos* d'Athéna sur l'acropole d'Athènes (3.3.8), site déjà occupé par les vestiges monumentaux de murs cyclopéens encore visibles au Géométrique ; le sanctuaire établi dans la forteresse mycénienne de Kiapha Thiti (3.3.22) ; le Télésterion d'Eleusis (3.3.17), installé sur les ruines du nommé « *mégaron B* » daté de la fin de l'Age du Bronze.

4.4.2.4 *Entre mémoire collective et actes archéologiquement non détectables.*

Hypothèses d'interprétation pour les sanctuaires d'Apollon au Mont

Kynorthion, d'Aphaïa à Egine, d'Apollon et d'Athéna à Delphes

Les sanctuaires d'Apollon et d'Athéna Pronaia à Delphes (3.1.5), celui d'Aphaïa sur l'île d'Egine (3.4.7) et celui d'Apollon Maleatas au Mont Kynorthion (3.6.42)

¹²⁸⁹ ANTONACCIO, 1994A, p. 92 ;

¹²⁹⁰ Voir p. 217.

présentent un élément commun : implantés à la période géométrique, ils ont livré des vestiges datés de la fin de l'Age du Bronze dont la vocation culturelle est fortement probable.

Entre les trois cas d'études existent toutefois des différences importantes :

- au Mont Kynorthion, les vestiges mycéniens sont constitués par du mobilier (tessons de céramique, fragments de *rhyta*, figurines en terre cuite et armes en bronze), mais aussi par des installations : nous faisons référence au grand foyer en plein air et à la cour pavée ;
- au *téménos* d'Aphaïa, aucune installation pré-géométrique n'est mentionnée dans les publications, qui, par contre, documentent la présence d'objets datés de la fin de l'Age du Bronze retrouvés dans la zone orientale du site, soit déposés sur le rocher naturel, soit enfouis dans les anfractuosités du terrain : figurines et statuettes en terre cuite, tessons de céramique, petits objets en métal, en faïence, en stéatite. Comme nous l'avons expliqué dans notre analyse¹²⁹¹, l'absence de constructions et/ou d'installations pré-géométriques peut dépendre d'une oblitération des niveaux plus anciens subséquente aux travaux de terrassement préalables à la mise en place des temples en pierre d'époque archaïque. D'autre part, étant donné que les objets mycéniens se trouvent tous en position secondaire, nous ne pouvons pas affirmer qu'un espace de culte existait au sommet du promontoire nord-oriental de l'île d'Egine déjà à la fin de l'Age du Bronze ;
- en ce qui concerne Delphes, des objets à la fonction culturelle vraisemblable (statuettes en terre cuite, fragments de *rhyta*) ont été retrouvés dans la zone du sanctuaire d'Apollon. Au *téménos* d'Athéna Pronaia à Marmaria, un groupe de figurines datées entre l'HR IIIB et l'HR IIIC a été découvert, bien qu'en position secondaire. Il est vrai que cela ne suffit pas à prouver l'existence d'un espace de culte préhistorique, mais la localisation du site et sa prospérité entre la fin de l'Age du Bronze et les débuts du Premier Age du Fer peuvent en effet constituer des indices cohérents pour prouver les implications religieuses du site déjà à partir de l'époque mycénienne.

De plus, si la séquence archéologique au Mont Kynorthion et au sanctuaire d'Aphaïa est marquée par une rupture entre la fin de l'Age du Bronze et la période géométrique, à

¹²⁹¹ Voir pp. 121-125.

Delphes un habitat et une nécropole sont par contre attestés, bien qu'aucun élément concret ne prouve la présence d'un espace culturel à cette époque.

Cela établi, que pouvons-nous dire sur le rapport entre les fondations sacrées du VIII^e siècle et les vestiges de la fin de l'Âge du Bronze attestant peut-être de la fonction culturelle de ces sites ?

S'il est délicat de suivre l'histoire culturelle d'un site en partant des seules données archéologiques, il est ardu d'avancer des hypothèses sur l'absence de celles-ci : un tel effort demande de sortir des sentiers battus de l'archéologie pour ainsi dire traditionnelle et de considérer le concept de « mémoire sociale ».

Parmi les différentes définitions de cette notion¹²⁹², certains paramètres restent constants : la dimension collective de la mémoire sociale, le rapport intrinsèque entre les expériences mises en acte dans le passé, l'identité communautaire dans le temps présent et les aspirations pour le temps futur qu'elle produit, et donc sa nature dynamique.

Un courant d'étude assez productif a analysé les implications de la mémoire sociale dans les contextes anciens, voire préhistoriques, à travers l'examen des vestiges archéologiques¹²⁹³. En ce qui concerne la Grèce Ancienne, il est important de mentionner, entre autres, les recherches de S. Alcock, d'A. Collard et, tout dernièrement, de S. Price¹²⁹⁴. En particulier, ce dernier identifie des dispositifs fondamentaux à la construction de la mémoire collective : les objets et les représentations, les espaces, le comportement rituel et les récits mythiques associés, et enfin les narrations écrites.

En ce qui concerne le site du Mont Kynorthion, nous avons dit que la superposition du sanctuaire géométrique sur le lieu culturel mycénien n'est vraisemblablement pas le fruit d'un hasard¹²⁹⁵. Au contraire, la mémoire de la sacralité de cet espace, situé près d'une source d'eau (la source d'Ay. Anna), marqueur tangible du paysage, a perduré jusqu'au

¹²⁹² FENTRESS J., WICKHAM C., 1992, *Social Memory*, Oxford, p. 25 ; OLICK J., ROBBINS, J., 1998, « Social Memory Studies : from "Collective Memory" to the Historical Sociology of Mnemonic Practices », *Annual Review of Sociology* 22, p. 112 ; ASSMANN, J., 1992, *Das kulturelle Gedächtnis : Schrift, Erinnerung und politische Identität in frühen Hochkulturen*, München, p. 21 ; ROTH, M., 1994, « We are What we Remember (and Forget) », *Tikkun* 9. 6, pp. 41-42, 91.

¹²⁹³ ALCOCK, 2002.

¹²⁹⁴ ALCOCK, 2002 ; COLLARD, A., 1989, « Investigating "Social Memory" in a Greek Context », in TONKIN, E., MCDONALD, M., CHAPMAN, M. (éds.), *History and Ethnicity*, London, pp. 89-103 ; PRICE, 2012.

¹²⁹⁵ Voir p. 183.

Géométrique chez les gens qui habitaient la région et qui fréquentaient le lieu. Il est difficile de dire s'ils ont continué à pratiquer des actes culturels : si tel est le cas, ceux-ci n'ont laissé aucune trace archéologique.

La situation secondaire du mobilier mycénien au *téménos* d'Aphaïa ne nous permet pas de déterminer si l'espace en question a engendré la création d'une mémoire collective, qui aura permis d'élaborer la mise en place du sanctuaire géométrique. Bien entendu, cette possibilité n'est pas à exclure, mais nous concevons l'éventualité que le lien de mémoire entre la dévotion mycénienne et la dévotion géométrique se serait construit autour de la tradition mythique concernant la figure d'Aphaïa et, éventuellement, des objets (surtout des figurines et des statuettes dont l'origine est inconnue) enfouis dans les fondations du nouvel espace de culte.

La situation à Delphes est encore différente car, au contraire des cas d'étude que nous venons de mentionner, le site a livré des traces d'occupation aussi pour les périodes submycénienne et protogéométrique. Si, comme plusieurs chercheurs l'ont soutenu¹²⁹⁶, l'importance du site lors du Premier Age du Fer est liée à son rôle religieux, la continuité dans sa vocation culturelle aurait perduré grâce à la mise en acte de cultes qui, pour différentes raisons, n'ont laissé aucune trace.

4.5 Continuité dans la séquence archéologique : essai d'interprétation

4.5.1 Remarques préliminaires

Notre étude a montré que certains sites présentent des traces d'activité (principalement culturelle) persistante à partir de la fin de l'Age du Bronze ou dès les premières phases du Premier Age du Fer et jusqu'au Géométrique Récent (voir tableau **4.1**).

En particulier :

- le sanctuaire d'Apollon Abaé à Kalapodi (**3.1.37**), le sanctuaire de Zeus au Mont Lykaion (**3.7.29**), et très probablement l'abri sous roche de Polis (**3.11.11**) sont fréquentés en tant qu'espaces de culte déjà de l'HR IIIB et pour toute la période concernée ;

¹²⁹⁶ Voir pp. 60-66.

- le sanctuaire de Poséidon à Kalaureia (3.4.19) à partir de l'HR IIIC ;
- le sanctuaire de Zeus à Olympie (3.10.82) et le sanctuaire d'Apollon à Thermos (3.10.114), depuis, au moins, l' XI^e siècle ;
- les sanctuaires de Zeus au Mont Hymette (3.3.32) et au Mont Parnès (3.3.35), le sanctuaire de Poséidon à Isthmia (3.5.22), celui d'Athéna Aléa à Tégée (3.7.40), le sanctuaire de Nikoleika (3.10.36) et la zone du sanctuaire d'Apollon à Aetos (3.11.8) à partir du début du Protogéométrique ;

Notre intention ici est d'évaluer la signification de ces permanences concernant la fonction des lieux par rapport aux changements historiques survenus dans chaque région durant l'arc temporel considéré, surtout à travers l'analyse des structures territoriales et de leurs changements.

En général, quand on considère les vestiges relatifs aux actes cultuels dans les espaces mentionnés plus haut, une certaine homogénéité ressort : le Submycénien et le Protogéométrique sont représentés principalement par des tessons de céramique (surtout des formes à boire) mélangés à des cendres et à des ossements animaux parfois calcinés, formant les « couches noires »¹²⁹⁷. Les objets interprétés comme offrandes ne sont présents qu'en faible pourcentage par rapport à l'ensemble du mobilier. Cela indique de manière claire que, en dépit des différences et des particularités propres à chaque contexte, les activités rituelles du début du Premier Age du Fer étaient focalisées sur le déroulement de repas communautaires, éventuellement précédés par des actes sacrificiels ou couronnés par la destruction rituelle de restes. La pratique concernant la déposition d'offrandes, plus particulièrement en métal, montre une augmentation exponentielle à partir du Géométrique Récent¹²⁹⁸.

Leur rapport avec le territoire environnant nous permet par contre de définir des différences substantielles entre les sites considérés.

Certains espaces à vocation cultuelle sont bâtis et insérés dans un habitat. Selon plusieurs chercheurs, ils peuvent constituer, d'après leurs dimensions, leurs caractéristiques et leur emplacement, les structures principales de l'habitat¹²⁹⁹.

¹²⁹⁷ BOCHER, 2006-2007, p. 85 ; MORGAN, 1999, p. 316 ; KILIAN DIRLMEIER, I., 2002, *Kleinfunde aus dem Athena Itonia-Heiligtum bei Philia (Thessalien)*, Mainz, p. 175.

¹²⁹⁸ Voir pp. 301-302.

¹²⁹⁹ Des tels constats doivent toujours être pris avec extrême prudence : ils se basent, en effet, sur les résultats de fouilles circonscrites à des zones précises, ne prenant pas en compte des dimensions et de l'organisation effective des habitats dans leur ensemble.

D'autres se trouvent, pour toute la période concernée, vraisemblablement en dehors de tout habitat contemporain¹³⁰⁰ et occupent des positions cruciales, permettant de visualiser une bonne partie du territoire qui les entoure et/ou proches de voies de communication importantes, terrestres ou maritimes. Ils ont, de plus, un accès relativement aisé et occupent des plaines ou des collines, suffisamment grandes pour permettre le rassemblement d'un nombre important de personnes. Ils peuvent être bâtis ou en plein air.

D'autres, enfin, sont aussi installés à l'écart de tout habitat contemporain, mais dans des lieux à l'accès assez difficile, voire dangereux, loin des voies de communication principales. Ils sont souvent connotés par la présence de particularités environnementales, comme le sommet d'une montagne, une grotte ou autres spécificités naturelles.

4.5.2 Espaces à vocation cultuelle bâtis et insérés dans un habitat

Parmi les espaces bâtis insérés dans un habitat, avec une fonction cultuelle continue des premières phases du Premier Age du Fer au Géométrique, notre étude a identifié :

- la zone « IV » de Nichoria (**3.9.81**), en particulier l'unité « IV-1 », fréquenté du début du X^e siècle à la fin du IX^e siècle ;
- la zone du sanctuaire d'Apollon à Thermos (**3.10.114**), où des traces d'activité cultuelle sont manifestes à partir du XI^e siècle ;
- le bâtiment « C » dans la zone du sanctuaire d'Apollon à Aetos (**3.11.8**), où des traces d'activité cultuelle sont manifestes à partir du X^e siècle ;
- le bâtiment « C » à Asinè (**3.6.3**), utilisé entre la fin du X^e siècle et le début du VIII^e siècle.

Malgré les particularités propres à chaque cas, nous constatons qu'un trait commun ressort : d'après l'analyse des contextes archéologiques, il est évident que tous ces espaces abritaient des réunions communautaires festives impliquant la commensalité. Comme l'ont fait d'autres chercheurs avant nous, nous déduisons cela surtout sur la base de l'examen du matériel protogéométrique et géométrique retrouvé : ossements animaux (avec une nette prépondérance des espaces domestiques, tels que chèvres,

¹³⁰⁰ Là aussi la cautèle s'impose : notre réflexion se base sur les résultats des fouilles et sur les publications parues. Les futurs progrès archéologiques pourront éventuellement invalider nos déductions.

moutons, porcs, bœufs) mélangés à des cendres et à de la terre grasse engendrée par la décomposition de restes organiques, vaisselle de banquet (importante proportion de *skyphoi* à Nichoria ; *skyphoi* et onochoés à Asinè ; oinochoés, cratères, *kantharoi*, *skyphoi* à Aetos). La présence de certaines installations suggère également l'utilisation publique des bâtiments concernés : banquettes trop étroites pour être interprétées comme des lits à Nichoria et, éventuellement, à Asinè¹³⁰¹.

Le rythme de ces cérémonies publiques était certainement déterminé par des comportements ritualisés. Parmi ceux-ci, certains pouvaient avoir un caractère cultuel, c'est-à-dire visant à créer un lien entre l'assemblée des hommes et les puissances divines concernées : cela est assez bien attesté par les données archéologiques, qui documentent la pratique probable de sacrifices animaux (à Nichoria et à Asinè), le dépôt d'offrandes (à Thermon), ou la libation (à Aetos).

Étant donné qu'il est impossible de définir précisément leur niveau de sacralité, nous estimons que la dimension cultuelle se confondait à la dimension publique. Comme l'a constaté d'une manière générale depuis un moment C. Sourvinou-Inwood :

*« sacred space and not strictly sacred civic space are tightly enmeshed, as cultic and not strictly cultic activities cannot be separated radically, either spatially or semantically »*¹³⁰².

Pour revenir aux lieux du déroulement des cérémonies, nous les concevons donc comme des espaces bâtis plurifonctionnels où la limite entre le rituel religieux et la cérémonie au caractère politique et social n'est déterminée par aucun signe architectural précis, cela au moins jusqu'au Géométrique Récent (dans le cas de Thermos¹³⁰³), ou même, jusqu'au VII^e siècle (dans le cas d'Aetos¹³⁰⁴)¹³⁰⁵.

Jusque là, nous avons insisté sur l'interconnexion et la superposition de la sphère du sacré et de la sphère publique. Il est maintenant temps de s'interroger sur l'éventualité d'une autre fonction de ces espaces, la fonction domestique.

¹³⁰¹ MALLEN, 2011, p. 386 ; MAZARAKIS AINIAN, 1992, p. 80.

¹³⁰² SOURVINOU INWOOD, 1993, p. 9.

¹³⁰³ Voir pp. 252-260.

¹³⁰⁴ Voir pp. 266-268.

¹³⁰⁵ Nous rappelons que l'unité « IV-1 » de Nichoria est détruite à la fin du IX^e siècle. La fonction communautaire et éventuellement cultuelle de l'unité « IV-5 », utilisée de la fin du IX^e siècle jusqu'à la moitié du VIII^e siècle, est loin d'être assurée.

Affirmer la nature « publique » de ces espaces, bâtis, insérés dans un habitat, et ayant une fonction culturelle constant dès premières phases du Premier Age du Fer, ne signifie pas forcément exclure leur dimension domestique¹³⁰⁶. Le modèle « *from ruler's dwellings to temples* » a déjà été nuancé par A. Mazarakis Ainian, qui a pris en considération l'hypothèse selon laquelle c'était une élite plutôt qu'un chef unique qui gérait les affaires publiques, civiles et religieuses de la communauté durant le Premier Age du Fer¹³⁰⁷. Sur la base des réflexions sur la zone du temple d'Apollon Daphnephoros à Erétrie, S. Verdán exprime ses perplexités concernant l'éventualité d'une transformation d'une zone d'habitat en un sanctuaire¹³⁰⁸. Dans le même temps, il invite à rester vigilants, à considérer chaque cas comme un *unicum* et à ne pas adopter un modèle théorique généralisé. Pour nos quatre cas d'étude, les données archéologiques à disposition confirment en effet la destination domestique pour l'unité « IV-1 » de Nichoria (ce qui n'exclut pas sa fonction publique) et, éventuellement, pour le bâtiment « C » d'Asinè : il est intéressant de constater qu'aucune installation relative à un espace de culte suit l'abandon de ces structures. Les vestiges indiquent par contre une destination publique assurée pour les cas de Thermon et d'Aetos et pour les activités qui y avaient lieu. Mais sous la gestion de qui ? Le fait que ce ne sont probablement pas les demeures du leader n'exclut pas qu'ils étaient par contre le siège du pouvoir, à l'accès réservé et limité aux membres de l'élite, lors de rencontres festives¹³⁰⁹. Ces derniers peuvent être donc conçues comme des occasions pour renforcer les liens politiques de patronage entre les notables (et entre ceux-ci et le leader) et pour reconformer, à chaque fois, le pouvoir et le contrôle sur la communauté, en utilisant l'égide du sacré¹³¹⁰.

¹³⁰⁶ Une bonne dose de prudence s'impose quant à la définition nette des concepts de « public » et de « privé » dans la Grèce ancienne. A ce propos, voir notamment : DASEN, V., PIÉRART, M. (éds.), 2005, *Ἱδιὰ καὶ δημοσία : les cadres « privés » et « publics » de la religion grecque antique*, Actes du IX^e colloque du Centre International d'Étude de la Religion Grecque Antique, Fribourg, 2003, Kernos Suppl. 15 ; DE POLIGNAC, F., SCHMITT PANTEL, P. (éds.), 1998, *Public et privé en Grèce ancienne : lieux, conduites, pratiques*, *Ktéma* 23 ; VERDAN, 2013, p. 195, note n° 1140.

¹³⁰⁷ MAZARAKIS AINIAN, 1985, p. 47 ; 1987, pp. 20-21 ; 1988, p. 118 ; 1997, pp. 380-381, 393 ; 1999, p. 28 ; 2002a, pp. 221-222 ; 2007, p. 166 ; 2009, p. 218. Cela a été par ailleurs aussi souligné par S. VERDAN (2013, pp. 159, 194-195).

¹³⁰⁸ VERDAN, 2013, p. 190.

¹³⁰⁹ Concernant l'identification du leader des communautés de l'Age du Fer avec le *basileus* mentionné par Homère et concernant la dérivation de ce dernier du *qa-si-re-u* mycénien, voir : FINLEY, M., « Homer and Mycenae : Property and Tenure », *Historia* 6, pp. 133-159 ; GSCHNITZER, F., 1965, « Ein terminologischer Beitrag zur Frühgeschichte des Königtums bei den Griechen », in MENGHIN, O., ÖLBERG, H. (éds.), *Festschrift L. C. Franz zum 70 Geburtstag*, Innsbruck, pp. 99-112 ; FOXHALL, 1995. En contra, voir spécialement : CRIELAARD, 2011.

¹³¹⁰ VAN DER EIJNDE, 2008, pp. 20-21.

4.5.3 Espaces à vocation culturelle en dehors des habitats, occupant une position stratégique, d'accès facile.

Dans notre étude, nous estimons que les contextes environnementaux de Kalapodi, de Kalaureia, d'Isthmia, d'Olympie, d'Amyklés et éventuellement de Tégée¹³¹¹, présentent les caractéristiques de ce type d'espace. Concernant le rapport entre ces sites et la topographie, on constate en effet qu'ils occupent des positions stratégiques à l'accès facile, près d'importantes routes de communication naturelles, terrestres ou maritimes.

- le sanctuaire d'Apollon d'Abaé, près du village de Kalapodi, est localisé près d'une colline basse qui surplombe la rivière Assos, axe reliant la vallée du Céphise au sud et le Golfe d'Eubée au nord ; il est situé également à proximité du pas d'Hyampolis, qui connecte la Phocide à la Locride ;
- le sanctuaire d'Isthmia occupe le plateau immédiatement au sud-est de l'isthme de Corinthe ;
- le sanctuaire de Zeus à Olympie est situé dans la petite plaine à la confluence du Kladeos et de l'Alphée ;
- le sanctuaire d'Apollon à Amyklés se situe sur la colline d'Ay. Kyriaki, qui surplombe la plaine laconienne ;

Quelle signification ont assumé ces emplacements stratégiques vis-à-vis des changements sociaux qui ont eu lieu pendant la période étudiée ? Répondre à une telle question signifie définir la valeur sociale de ces espaces à la lumière du passage entre la fin de l'Age du Bronze et le Géométrique Récent dans les différentes régions considérées.

En l'état actuel des recherches, nous pouvons affirmer qu'à l'HR IIIB les zones d'importance stratégique affectées par la mise en place des espaces de culte en question, bien que toutes assez à l'écart par rapport aux centres palatiaux du pouvoir mycénien, se trouvent dans l'orbite d'influence de ces derniers. En particulier, la zone de Kalapodi est très probablement sous l'influence d'Orchomène, la zone de l'isthme sous celle de Mycènes, la plaine d'Olympie sous Pylos, Amyklés éventuellement sous Thérapnè ou Ay. Vasilios.

¹³¹¹ La méconnaissance de l'Arcadie à la période considérée par notre thèse ne nous permet pas d'avancer des conclusions sur le rapport entre ce site et le territoire environnant.

La chute de la civilisation mycénienne palatiale a certainement engendré un vide considérable dans le système politique, social et économique des régions périphériques. En suivant C. Morgan, nous estimons que la nécessité de renforcer de manière régulière les relations entre les différents groupes, désormais en dehors du contrôle d'un centre principal, aura été l'étincelle fondamentale soit pour la mise en place des espaces de culte au tout début du Premier Age du Fer (comme dans le cas d'Isthmia ou d'Olympie), soit pour la stabilisation des espaces de culte déjà établis à la période palatiale (comme dans le cas de Kalapodi et d'Amyklès)¹³¹².

D'une certaine manière, les sites concernés sont avant tout à concevoir comme des points de rencontre, à l'accès facile et permettant la participation d'un nombre important de personnes, nécessaires pour garantir et pour réaffirmer les rapports sociaux et cela par la pratique de la commensalité festive, documentée par des vestiges archéologiques tels que cendres, ossements animaux, souvent non calcinés, et céramique destinée à la consommation d'aliments et de boissons.

Au premier regard, en l'absence de traces archéologiques référables au dépôt des offrandes, cela pourrait supposer une fonction exclusivement sociale pour ces espaces. Néanmoins, il faut tenir compte du fait que tous les actes cultuels ne laissent pas de vestiges archéologiquement détectables.

De cela, nous déduisons qu'il s'agit donc d'espaces « *where interaction could have been accomplished in sacred surroundings* »¹³¹³, et non, comme parfois il a été avancé, de centres d'affirmation d'une identité précise, soit référable à une *polis*, soit référable à un *ethnos* : un tel processus dynamique et réversible d'identification démarre bien après et en tous cas pas avant le Géométrique Récent¹³¹⁴.

Il est enfin important de constater que les interactions entre les groupes devaient être gérées par les représentants des élites qui ont légitimé leur rôle de leaders de communautés justement à travers de la gestion et le contrôle de ces espaces de culte communautaires¹³¹⁵.

Les cas d'étude mentionnés jusqu'ici occupent de positions cruciales par rapport au territoire, à ses ressources et aux voies de communication terrestres. Néanmoins, rien n'empêche d'élargir la perspective, en considérant que des espaces de culte pouvaient

¹³¹² MORGAN, 2003, pp. 114-115 ; 1996, pp. 47-48

¹³¹³ LEMOS, 2002, p. 224.

¹³¹⁴ C'est le cas de l'Amyklaion de Sparte et du sanctuaire de Poséidon à Isthmia en relation avec Corinthe.

¹³¹⁵ MAZARAKIS AINIAN, 1997, p. 393.

occuper des emplacements fondamentaux au sein du réseau des itinéraires maritimes. Si nous acceptons ce constat à la lumière pour notre inventaire, un exemple dans ce sens peut être constitué par le cas du sanctuaire de Poséidon à Kalaureia (3.4.19). Nous avons vu que déjà à la fin de l'Age du Bronze le Golfe Saronique, ainsi que la zone côtière de l'Argolide constitue une zone stratégique dans les routes commerciales entre la Crète et, encore plus loin, Chypre et le Proche-Orient, et les régions de la Grèce continentale : ces contacts sont témoignés, entre autre, par l'épave d'Irie (3.4.33 ; 3.6.29)¹³¹⁶. Or, l'île de Poros se trouve justement au milieu du Golfe Saronique, dans une zone relativement protégée par les courants et les vents qui sillonnent le golfe. De plus, le sanctuaire de Poséidon, fréquenté déjà à l'HR IIIC, a un accès assez facile depuis la côte septentrionale de l'île. Par conséquent, comme nous l'avons déjà dit, un lien entre la mise en place de ce lieu de culte et son rôle de point de rencontre depuis l'Age du Bronze Récent nous paraît fort envisageable.

4.5.4 Espaces à vocation culturelle à l'écart de tout habitat contemporain, d'accès assez difficile

« Les lieux de permanence culturelle sur longue durée (époque mycénienne palatiale/âges classiques) sont, dans leur grande majorité, des sanctuaires de plein air, liés à des sites naturels bien spécifiques (cavernes, pics, sources, rochers...), et en tous cas des sites qui ne sont pas liés à des ensembles palatiaux, à de très rares exceptions près »¹³¹⁷.

Ce postulat constitue un passage fondamental dans la position prise par A. Schnapp Gourbeillon par rapport au débat développé autour de l'antithèse « continuité vs rupture » dans le phénomène religieux de la période mycénienne à la période archaïque. Nous ne voulons ni rejeter ni accepter complètement une telle conclusion qui, de plus, a le mérite d'élargir la perspective en tenant en compte aussi de contextes crétois, cycladiques et de l'Asie Mineure¹³¹⁸. Néanmoins, notre analyse nous a permis de nuancer beaucoup plus le tableau et de constater qu'en Grèce centrale et au Péloponnèse la fréquentation sur la longue durée de plusieurs sites culturels n'est pas forcément liée à la présence de particularités naturelles, mais plutôt à une fonction sociale et politique

¹³¹⁶ Voir pp. 115-117.

¹³¹⁷ SCHNAPP GOURBEILLON, 2002, p. 243.

¹³¹⁸ SCHNAPP GOURBEILLON, 2002, pp. 240-243.

qui s'est développée essentiellement à partir du moment de la chute du pouvoir mycénien palatial.

Cela dit, la mise en place de certains espaces de culte et leur continuité de destination, du moins dans un premier temps, ne semble pas, en effet, dépendre de dynamiques concernant le pouvoir et la gestion du territoire et de ses ressources. Parmi ceux-ci, nous avons identifié :

- le site localisé au sommet du Mont Hymette (**3.3.32**), fréquenté en tant qu'espace de culte à partir du Protogéométrique ;
- le site localisé au sommet du Mont Parnès (**3.3.35**), fréquenté en tant qu'espace de culte à partir de la fin du Protogéométrique ;
- le site localisé au sommet du Mont Lykaion (**3.7.29**), où le dépôt d'offrandes est attesté dès la fin de l'Age du Bronze et où les sacrifices animaux ont vraisemblablement lieu dès le Protogéométrique ;
- l'abri sous roche de Polis (**3.11.11**), interprété comme espace destiné à la prière et à la déposition d'*ex voto* par les marins d'Ithaque et de Céphalonie, à partir de l'HR IIIB¹³¹⁹.

À partir de l'observation de leurs contextes environnementaux et topographiques, plusieurs éléments s'opposent à une interprétation visant à les concevoir comme points de rencontre localisés près de positions cruciales et pour autant impliqués dans le contrôle du territoire. En général et nonobstant les particularités propres à chaque contexte, ils ne sont en effet pas commodément accessibles, et demeurent généralement éloignés des voies de communication principales, à l'écart des habitats contemporains. De plus, leur topographie caractérisée par l'absence de surfaces planes suffisamment étendues¹³²⁰, ainsi que certaines conditions environnementales (par exemple liées à la météorologie, radicalement variable dans les régions montagnardes) ne permettent pas le rassemblement confortable d'un groupe important de personnes.

L'émergence de ces espaces de culte entre la fin de l'Age du Bronze et le Premier Age du Fer est, à notre avis, à rapprocher, plutôt qu'au nouvel ordre politique et social conséquent à la chute du pouvoir centralisé mycénien, à un sentiment religieux émergé du rapport entre l'être humain et un paysage marqué par des singularités naturelles frappantes. Ce sentiment, nous pouvons bien le croire, imprégnait la vie quotidienne des

¹³¹⁹ Voir pp. 268-275.

¹³²⁰ La plaine immédiatement en arrière par rapport à la baie de Polis pourrait constituer une exception. Néanmoins, aucun vestige archéologique n'y a été repéré.

communautés de l'époque, qui, pour les cas d'étude mentionnés, étaient très probablement étroitement connectées aux dynamiques pastorales et, dans le cas de Polis, marinières.

Cela dit, nous ne pouvons pas nier que de tels sites n'ont jamais été englobés dans la sphère d'influence et de contrôle des détenteurs du pouvoir politique. Au contraire : nous avons constaté que l'abri sous roche de Polis était, à partir du Géométrique Moyen, très probablement contrôlé par Aetos, et cela à cause de son importance stratégique dans les routes maritimes entre le Golfe de Corinthe et l'Italie méridionale. En Attique, les *téméne* situés au Mont Hymette et au Mont Parnès sont bientôt rattachés à la structure du contrôle territorial mis en acte par Athènes : le premier marque les limites méridionales, le deuxième les septentrionales, de la zone d'influence.

La méconnaissance de l'organisation territoriale de l'Arcadie pendant la période considérée nous empêche par contre d'établir les éventuels enjeux politiques qui ont affecté le sanctuaire au Mont Lykaion.

4.6 Évolution de pratiques culturelles

4.6.1 Préambule

Après cette synthèse sur la mise en place, l'abandon, la reprise et la permanence des espaces de culte entre l'HR IIIB et le Géométrique Récent, il est maintenant opportun de tracer un bilan concernant les actes culturels documentés tout au long de cette même période.

Quels sont les éléments constants ? Et les changements ? Etant donné la difficulté de déchiffrer l'intention précise qui demeure derrière ces actes, peut-on avancer des hypothèses concernant le rapport entre ceux-ci et les modifications qui ont modelé le social à partir de la fin de la période mycénienne ?

Un avant-propos s'impose. En premier lieu, nous le rappelons, certaines actions visant à créer un lien entre les hommes et les puissances divines ne laissent aucune trace¹³²¹. Il en suit que nos conclusions seront forcément limitées non seulement à cause de l'état

¹³²¹ Voir p. 40.

actuel de la recherche archéologique et des publications existantes, mais aussi selon le type de vestiges à disposition.

En second lieu, nous avons choisi de considérer comme acte cultuel aussi la pratique du repas communautaire, bien que, comme nous l'avons déjà affirmé¹³²², elle ne soit pas *a priori* exclusivement religieuse¹³²³. Parce que dans une majorité de cas considérés elle a lieu en parallèle à des activités clairement cultuelles (nous nous référons au dépôt d'offrandes, au sacrifice animal et à la libation) et parce que bien que souvent elle demeure la seule action documentée par les vestiges archéologiques, nous ne pouvons pas exclure que des gestes cultuels archéologiquement non détectables se déroulaient en même temps.

4.6.2 Le dépôt d'offrandes non périssables

Tous les objets découverts dans un espace de culte ne sont pas forcément à connecter avec le système votif : ils peuvent être aussi, par exemple, des instruments utiles au déroulement des actes cultuels. Une bonne dose de prudence s'impose donc¹³²⁴.

Cela dit, notre analyse a montré que le geste cultuel consistant à déposer des offrandes non périssables en honneur d'une puissance divine est en général documenté pour toute la période concernée. Si des différences existent entre les diverses périodes et contextes, celles-ci sont relatives à la quantité ainsi qu'au type d'objets.

En particulier, à la fin de l'Age du Bronze (HR IIIB et HR IIIC), la déposition d'offrandes affecte soit les espaces de culte bâtis et insérés dans les habitats, soit les espaces en dehors des habitats. Le type le plus représenté est constitué par les figurines et les statuettes en terre cuite, représentations animales ou anthropomorphes¹³²⁵. Suivent les objets exotiques (sceaux) et les objets précieux¹³²⁶.

Au Submycénien, au Protogéométrique et au Géométrique Ancien, une diminution importante affecte la quantité des offrandes non périssables. Comme nous l'avons déjà noté, d'après les données archéologiques à disposition il semble que le cœur des

¹³²² Voir p. 39.

¹³²³ C'est en conséquence de cela que Van der Eijnde la catégorise de « *secondary correlate behaviour* ». (VAN DER EIJNDE, 2008, p. 52).

¹³²⁴ Voir p. 37.

¹³²⁵ A propos de types et des interprétations possibles concernant les figurines et les statuettes mycéniennes, voir note n° 96.

¹³²⁶ A côté de cette pratique, les tablettes en linéaire B documentent, de plus, la dédicace de votifs périssables, tels que onguents, textiles, denrées alimentaires. Pour un aperçu exhaustif, voir notamment : BENDALL, 2007 ; WEILHARTNER, 2013.

activités rituelles au Premier Age du Fer soit la pratique festive, impliquant la consommation de boissons et de nourriture, cela dans les espaces insérés dans les habitats ou en dehors de ceux-ci. Cela dit, des objets interprétables comme des offrandes ont été retrouvés dans différents espaces de culte à la période concernée : le cas le plus éclatant est constitué par le sanctuaire de Zeus à Olympie¹³²⁷. De plus, nous ne pouvons pas exclure le dépôt d'offrandes périssables ou la consécration de la vaisselle (éventuellement par un concassage rituel) utilisée lors des cérémonies festives. Au Géométrique Moyen et, encore plus à partir du Géométrique Récent, le dépôt d'offrandes non périssables connaît une augmentation importante, soit dans les espaces de culte nouvellement fondés, soit dans ceux fréquentés auparavant. En particulier, l'archéologie atteste un accroissement des dépôts d'objets en métal qui, comme nous l'avons dit¹³²⁸, document le rapport entre prospérité économique renouvelée et dimension collective, religieuse et sociale, de l'espace du sanctuaire.

4.6.3 Le sacrifice animal et le repas communautaire

Comme dans le cas de sacrifices non sanglants, archéologiquement impossibles à détecter, mais pour autant à ne pas exclure pour la période considérée¹³²⁹, les sacrifices animaux sanglants constituent un type particulier d'offrandes pour la divinité : ils présupposent en effet la réalisation d'un acte destructif visant à abattre les victimes. En outre, ils impliquent le partage de ces dernières entre les hommes et les puissances divines au travers un rituel bien codifié, et sont étroitement connectés à la pratique du repas festif communautaire.

R. Fox a fourni une synthèse concernant le déroulement d'une telle cérémonie à la fin de l'Age du Bronze et au Premier Age du Fer. Notre étude confirme en général la thèse proposée par la chercheuse : que ce soit à la fin de l'Age du Bronze ou au Premier Age du Fer, ces événements se déroulaient non seulement au sein des sièges du pouvoir politique et économique, mais aussi dans les espaces cultuels en dehors des habitats, occupant des positions stratégiques et points de rencontre à fort valeur politique et sociale, ou dans des espaces cultuels isolés. Ce constat s'oppose à la conclusion élaborée par G. Marakas qui affirmait que aucun lieu de culte isolé de l' HR IIIB (et de

¹³²⁷ Voir pp. 146-150.

¹³²⁸ Voir pp. 282-284.

¹³²⁹ Ils sont donc à considérer comme des gestes cultuels archéologiquement non détectables.

l'HR IIIC) n'a fourni des vestiges documentant le sacrifice ou la consommation de viandes¹³³⁰.

Si cela est clairement attesté par l'archéologie, il est bien plus compliqué, en l'état actuel des recherches et pour la période considérée, d'identifier les traces des éventuels sacrifices animaux préalables, et d'en comprendre le déroulement et la signification¹³³¹.

Tenu compte de cette problématique et malgré les discussions encore ouvertes¹³³², nous affirmons qu'à l'HR IIIB, les sacrifices animaux sont attestés à Kalapodi (mâchoires de moutons ou de chèvres retrouvées à côté d'une installation interprétée comme un autel), au palais de Pylos (sacrifices de bœufs), à Ay. Konstantinos (sacrifices de porcelets), éventuellement à l'espace de culte du Mont Kynorthion et au « *mégaron B* » à Eleusis.

Au Protogéométrique et au Géométrique, l'hypothèse de l'existence de la pratique du sacrifice animal avant les repas festifs a été avancée pour les sites de Kalapodi, du Mont Hymette, du Mont Parnès, du Mont Kynorthion, d'Olympie, d'Isthmia, du Mont Lykaion, d'Amiklès, de Nichoria et de Thermon.

4.6.4 La libation

La pratique de la libation est, nous l'avons dit¹³³³, étroitement liée au déroulement des cérémonies festives et archéologiquement identifiable grâce à la présence d'installations (par exemple caniveaux et *bothroi*), de vaisselle particulière utilisée pour verser la substance liquide (par exemple les *rhyta*) ou pour la recevoir ou, encore mieux, grâce à l'association des deux éléments.

D'après les données archéologiques de nos cas d'étude, elle est attestée exclusivement dans les contextes de la fin de l'Age du Bronze, en particulier à Gla, la « maison G » à Asinè, à Berbati, dans les pièces à vocation culturelle de la ville basse de Tirynthe, au palais de Pylos. Cela ne signifie pas qu'elle n'était pas pratiquée au Premier Age du Fer.

¹³³⁰ « *Not one of the isolated shrines of the LH IIIB (and LH IIIC) periods provided evidence for sacrifice or meat consumption* ». MARAKAS, 2010, p. 117.

¹³³¹ EKROTH, 2007, p. 250.

¹³³² KONSOLAKI, 2002, p. 28 ; HAMILAKIS AND KONSOLAKI 2004 ; KONSOLAKI-YANNOPOULOU 2004 ; ISAAKIDOU et al., 2002 ; HALSTEAD, ISAAKIDOU, 2004 ; STOCKER, DAVIS, 2004 ; WHITTAKER, 2008 ; RUSCILLO, 2014.

¹³³³ Voir p. 37.

5 Conclusions

Conformément à la tendance actuelle¹³³⁴, notre étude abandonne les concepts antithétiques de continuité et de rupture relatifs au développement des espaces de culte en Grèce centrale et au Péloponnèse entre l'HR IIIB et le Géométrique Récent. Elle va encore plus loin, en définissant des tendances principales pour les phénomènes qui ont affecté les espaces de culte, leur mise en place, leur évolution, leurs modifications et leur abandon, en contribuant ainsi à la restitution d'un cadre varié.

Dans l'introduction nous avons explicité les questionnements principaux à la base de notre recherche : dans quelle mesure les modifications qui ont affecté la sphère politique et sociale et le territoire durant la période considérée ont influencé la mise en place, l'utilisation ou l'abandon d'un lieu de culte ? Que peut-on dire à propos des actes cultuels dans les différentes époques ? Et par rapport à l'organisation et aux caractéristiques des espaces ?

Grâce à l'approche méthodologique choisie, basée, pour chaque période considérée, sur l'analyse des vestiges laissés par les pratiques cultuelles permettant d'identifier des lieux à vocation religieuse, et sur la relation avec le territoire environnant, avec ses caractéristiques physiques et ses schémas de peuplement, nous pouvons maintenant avancer des réponses.

L'examen d'un panorama géographique assez vaste et donc riche de spécificités régionales, nous a permis de montrer, qu'à côté des espaces abandonnés à la fin de l'HR IIIB ou de l'HR IIIC et plus jamais réoccupés et de ceux établis à partir du Géométrique Récent, d'autres présentent des traces d'occupation aussi à la période intermédiaire.

Concernant les motivations à la base de la mise en place et de la permanence de ces espaces, nous avons élaboré plusieurs hypothèses. Certains, qui ont livré des traces archéologiques datées de la période mycénienne (pas forcément de nature cultuelle), sont fréquentés ou occupés à but religieux à nouveau au Géométrique Récent pour des raisons idéologiques, visant à utiliser les signes manifestes du passé pour instituer des identités collectives et les légitimer. Dans d'autres cas, nous avons envisagé que la permanence de la sacralité des lieux identifiés comme espaces de culte à la fin de l'Age du Bronze, a perduré dans la mémoire sociale de la population qui résidait dans la zone

¹³³⁴ DICKINSON, 2006, pp. 219-237 ; LIVIERATOU, 2011, p. 147 ; MERMOZ, 2010 ; MORGAN, 1999, pp. 369-372 ; PAKKANEN, 2001 ; PRENT, 2005 ; SOURVINOU INWOOD, 1989.

et/ou qui fréquentait les alentours. Dans l'éventualité que des actes cultuels aient été effectués pendant la période intermédiaire, ceux-ci n'ont laissé aucun vestige archéologique jusqu'au Géométrique Moyen ou Récent. Parfois, par contre, aucun rapport n'existe entre la fréquentation de la fin de l'Age du Bronze et celle de la période géométrique : dans ce cas la fréquentation du même lieu à deux époques différentes tient du hasard. D'autres sites encore sont définis par une séquence archéologique ininterrompue couvrant un intervalle de temps de durée variable entre l'HR IIIB et le Géométrique Récent : nous avons illustré leurs rapports avec le territoire environnant et nous avons réfléchi aux motivations et aux implications sociales de leur mise en place et de leur évolution, ainsi qu'aux transformations concernant les pratiques et l'organisation de leurs espaces dans le temps.

Concernant les actes cultuels, nous avons vu que les données archéologiques à disposition documentent en général, à côté de la libation, du sacrifice animal et des cérémonies festives, une augmentation dans le dépôt d'offrandes non périssables pour l'époque mycénienne (palatiale et post-palatiale) et pour le Géométrique Récent.

Les contextes cultuels (soit bâtis soit en plein air) relatifs à la période intermédiaire sont par contre le plus souvent caractérisés par des vestiges laissés par les fêtes impliquant la consommation d'aliments et de boissons, éventuellement précédées par des sacrifices animaux. Ces célébrations sont à concevoir comme de « véritables théâtres des démarches sociales »¹³³⁵ qui ont causé les transformations propres à la Grèce du Premier Age du Fer, et vraisemblablement intégrées dans la sphère religieuse, bien qu'archéologiquement cela n'est pas toujours clairement manifeste. Dans une époque caractérisée par l'absence d'un fort contrôle centralisé, nous avons constaté leur rôle de première importance pour l'articulation de relations entre les différents groupes dans la gestion d'un territoire¹³³⁶, entre les représentants de l'élite, entre ceux-ci et le chef local¹³³⁷, mais aussi entre les participants à un culte qui aux origines n'a aucun lien manifeste avec la sphère du pouvoir.

Cela dit et malgré les différences mentionnées, il est intéressant de noter que les principaux actes existent à toutes les périodes. Est-ce un indice de permanence des pratiques pour toute la période ? A un niveau purement formel, les vestiges nous

¹³³⁵ DIETLER, HAYDEN, 2001, p. 16.

¹³³⁶ Cela est le cas des espaces de culte qui sont à concevoir avant tout comme des points de rencontre.

¹³³⁷ Cela est le cas des espaces de culte du Premier Age du Fer bâtis et insérés dans un habitat, à concevoir comme les sièges du pouvoir politique et de réunion entre les notables.

poussent vers une réponse affirmative : depuis la période mycénienne, les Grecs ont déposé des offrandes, sacrifié des victimes animales, effectué des libations pour créer un lien avec les puissances divines. Toutefois, nous sommes persuadées que selon l'époque et la région, ces gestes ont eu des significations différentes et ont été perçus autrement par la population. Ces différences sont étroitement connectées au politique et au social. En d'autres mots, les implications relatives aux actes sont fortement influencées dans leur développement au fil du temps par les changements qui ont affecté la réalité sociale et politique qui les a produits.

Peut-on affirmer la même chose en ce qui concerne les caractéristiques de l'espace où elles se sont déroulées ? En d'autres mots, que-t-on-peut dire par rapport aux éventuelles transformations dans l'organisation des espaces ?

Nous avons observé que pour chaque époque les espaces de culte peuvent être en plein air ou bâtis. C'est essentiellement pour ces derniers qu'on peut noter des modifications entre l'HR IIIB et le Géométrique Récent, bien que presque aucun repère architectural précis n'existe (au moins jusqu'au Géométrique Récent)¹³³⁸.

Avec la fin de la période mycénienne, l'organisation et les aménagements de l'unité centrale du palais, espace public aux fonctions cérémoniales civiles et religieuses, disparaissent pour ne plus jamais être utilisés dans l'architecture religieuse grecque.

En ce qui concerne les autres espaces bâtis recensés, datés soit de la fin de l'Age du Bronze soit du Premier Age du Fer, notre étude a confirmé que leurs fonctions cultuelles ne sont pas opposées à leurs fonctions sociales. Cela est en accord avec la thèse proposée par C. Sourvinou Inwood qui conteste l'idée de l'inexistence de lieux de culte publics¹³³⁹. Propre en conséquence de leur nature hétéroclite, ceux-ci demeurent structurellement indéfinis. Cela est vrai aussi pour le Géométrique Récent: en l'état actuel de la recherche et pour les espaces cultuels que nous avons recensés, en effet, aucun péribole ni aucun bâtiment interprétable sans équivoque comme « *ναος* » n'a été repéré.

A ce propos, il nous semble important de souligner encore une fois la nécessité de se concentrer sur l'analyse de vestiges laissés par les actes cultuels qui pouvaient avoir été mis en place, tout le long de la période considérée par notre étude, dans les lieux les plus diversifiés : au sein de sièges du pouvoir et de rencontres publiques, en plein air, à

¹³³⁸ Voir p. 284.

¹³³⁹ Voir pp. 23-25.

l'emplacement de tombes des ancêtres, mais aussi, dans les cas de cultes domestiques, bien plus difficiles à détecter, dans des simples maisons.

5.1 Les développements de l'espace de culte en Grèce centrale et au Péloponnèse : quelques comparaisons avec d'autres études

Comme nous l'avons déjà signalé dans l'introduction, dans la dernière décennie, plusieurs chercheurs ont focalisé leurs recherches sur la problématique concernant les développements de l'espace et des pratiques cultuelles à partir de la fin de l'Age du Bronze, et dans des cadres territoriaux plus ou moins vastes¹³⁴⁰.

A présent, nous pouvons essayer d'insérer notre étude dans une perspective plus large, et de comparer les diverses approches utilisées et les conclusions tirées.

A ce propos, il est avant tout opportun de remarquer que les problèmes méthodologiques à la base de chaque recherche sont *grosso modo* toujours les mêmes : manque de publications exhaustives sur plusieurs sites, perte irrémédiable de certaines données notamment pour les fouilles anciennes, difficulté à faire la différence entre espaces sacrés et espaces non sacrés au Premier Age du Fer ; plus en général, limites imposées par l'état actuel des connaissances archéologiques relatives à chaque zone, souvent déterminé par le choix et les *a priori* des chercheurs et, par conséquence, relative hétérogénéité des données à disposition.

Des dissimilitudes existent, par contre, parmi les approches élaborées : le propos d'abandonner l'antithèse continuité vs rupture pour soumettre de nouvelles interprétations (véritable point de départ de notre thèse) n'est pas toujours explicité et, quand il l'est, il n'est pas toujours l'axe central dans l'articulation des problématiques.

La méthode que nous avons élaborée qui associe les principes de l'archéologie du culte avec la mise en contexte de l'espace religieux dans l'évolution du territoire au fil du temps, a été aussi prise en considération dans les travaux de J. Mermoz, d'A. Livieratou et de P. van der Eijnde¹³⁴¹. Les autres chercheurs, par contre, considèrent les données relatives au peuplement comme un simple arrière-plan à la mise en place et à l'évolution

¹³⁴⁰ Voir pp. 17-18.

¹³⁴¹ LIVIERATOU, 2006 ; 2011 ; MERMOZ, 2010 ; VAN DER EIJNDE, 2010.

des espaces de culte, sans concevoir les deux phénomènes comme intrinsèquement connectés¹³⁴².

En ce qui concerne les résultats, les études d'A. Livieratou, de M. Laughy, de P. Van der Eijnde et de C. Parker, concentrées sur des contextes régionaux précis qui ont été intégrés dans notre analyse, confirment et renforcent plusieurs de nos conclusions :

- les développements des espaces de culte entre la fin de l'Age du Bronze et le Premier Age du Fer varient entre les régions mycéniennes palatiales et les régions mycéniennes périphériques ;
- au Géométrique (en particulier au Géométrique Récent), un important accroissement du dépôt d'offrandes non périssables, soit dans des lieux de nouvelle fondations, soit dans ceux déjà fréquentés auparavant, est évident ;
- les dynamiques sociales, politiques et économiques sont étroitement soudées aux transformations affectant la sphère religieuse ;
- le culte géométrique rendu aux tombes mycéniennes est un phénomène qui concerne les sites funéraires monumentaux et qui vise à utiliser idéologiquement les vestiges du passé, tout comme l'installation d'espaces de culte près de ruines datées de la fin de l'Age du Bronze ;
- la position stratégique d'un espace de culte dans le territoire peut être une des motivations à la base de sa fréquentation.

Les recherches de M. Prent, de J. Mermoz et d'I. Tirloni sont focalisées, par contre, sur des régions qui ne sont pas incluses dans notre étude : la Crète, les Cyclades et l'Italie méridionale. Que peut-on déduire d'une comparaison entre les conclusions tirées par ces chercheurs et les nôtres ?

I. Tirloni considère les espaces de culte fondés par les Grecs et ceux des peuples indigènes de l'Italie du Sud : l'élaboration des conclusions tient compte des rapports entre les deux réalités et de la construction d'une identité culturelle spécifique à l'Italie méridionale. Les démarches sont donc forcément différentes par rapport à celles de notre contexte géographique.

Plusieurs points en commun existent par contre entre la Grèce continentale (en particulier sa partie centrale et le Péloponnèse), les Cyclades et la Crète.

¹³⁴² MARAKAS, 2011 ; PARKER, 2008, pp. 90-150 ; PRENT, 2005.

Comme dans notre étude, les travaux de M. Prent et de J. Mermoz montrent que la mise en place ne s'articule pas dans un unique moment précis, mais tout au long de la période considérée. Les abandons, les reprises et les permanences caractérisent tout l'intervalle de temps pris en considération, et concernent les espaces de culte soit insérés dans les habitats soit en dehors, soit bâtis, soit non bâtis.

En outre, certains phénomènes que nous avons observés ne sont pas exclusifs de la zone concernée par notre étude. Nous nous référons à la volonté de récupérer et de se réappropriier le passé¹³⁴³, à travers de l'établissement au Premier Age du Fer d'activités cultuelles près des anciens vestiges; ou, encore, à l'augmentation des nouvelles fondations sacrées, souvent monumentalises, au Géométrique Récent¹³⁴⁴.

Entre ces trois contextes des différences existent néanmoins. Par exemple, la continuité de fréquentation à but cultuel à partir de la période palatiale et sur une longue durée est mieux attestée dans les contextes insulaires que sur le continent. En Crète, une grande partie des espaces à vocation religieuse établis au Minoen Récent IIIC continuent à être fréquentés jusqu'au Protogéométrique ; c'est aussi sur cette île que la mise en place et la permanence de pratiques cultuelles à l'intérieur de grottes est documentée fréquemment. Ces inégalités montrent une fois de plus la nécessité de partir d'une approche méthodologique commune pour arriver à valoriser les particularismes propres de chaque contexte.

5.2 Perspectives de recherche

Les perspectives de recherches sur notre sujet sont nombreuses ; nous n'en citerons que les plus prometteuses.

En général :

- pour mieux comprendre certaines dynamiques concernant les phénomènes religieux au fil du temps, nous estimons opportun d'élargir le champ d'analyse en prenant en considération, quoique avec prudence, les possibles exemples fournis par l'ethnoarchéologie et par l'histoire ;
- nous sommes persuadée que l'ethnoarchéologie pourra tout de même fournir des intéressants indices concernant la pratique du dépôt d'offrandes périssables et,

¹³⁴³ PRENT, 2005, p. 638 ; MERMOZ, 2010, pp. 497-499.

¹³⁴⁴ PRENT, 2005, pp. 244-252 ; MERMOZ, 2010, pp. 500-501.

plus en général, les actes cultuels archéologiquement non détectables (par exemple la danse ou la procession).

Au niveau méthodologique-analytique, de manière générale :

- la recherche concernant le développement des espaces de culte entre la fin de l'Age du Bronze et le Premier Age du Fer et les données relatives au peuplement et, plus en général, aux transformations affectant la structure territoriale doit être constamment mise à jour sur la base des progrès de l'archéologie. En particulier, nous nous réservons le droit d'intégrer les données relatives à la Laconie et en particulier à la zone de Pellana, à la lumière de la récente publication de T. Spyropoulos¹³⁴⁵ que nous n'avons pas pu visionner ;
- un réexamen détaillé de certains sites cultuels fouillés anciennement à la lumière de l'archéologie actuelle du culte est souhaité. Dans ce sens et quand possible, il serait approprié de réétudier les matériels (par exemple les ossements et le mobilier céramique) sur la base de leur contexte de dépôt, si décrit dans les publications anciennes, et de les comparer avec les autres contextes religieux contemporains ;

Plus spécifiquement :

- l'analyse de la vaisselle de cuisine retrouvée dans les sanctuaires est trop souvent sous-étudiée et, même, ignorée dans les publications officielles¹³⁴⁶. Son examen exhaustif pourra contribuer à une compréhension plus complète des attitudes alimentaires lors de cérémonies propres de chaque contexte. En particulier, des analyses de laboratoire spécifiques pourront élucider en ce qui concerne la préparation et la consommation d'aliments végétaux.
- une étude concernant le réseau routier en Grèce centrale et au Péloponnèse et ses transformations durant la période considérée serait très utile pour comprendre encore plus précisément les dynamiques de la fréquentation des espaces de culte à fonction de points de rencontre ;

¹³⁴⁵ SPYROPOULOS, 2013.

¹³⁴⁶ VAN DER EIJNDE, 2010, p. 47.

- de même, une analyse détaillée des réseaux maritimes pourrait permettre de mieux comprendre les implications à la base de la mise en place, de la signification et du développement des sanctuaires côtiers.

6 Bibliographie

ADRADOS, F. R. 1972, « Les institutions religieuses mycéniennes », *Acta Mycenaea*, Salamanca, pp. 170-203.

AGOURIDIS, C., 1999, « The Late Bronze Age Shipwreck at Point Iria : Discovery and Excavation », in PHELPS, W., LOLOS, Y., VICHOS, Y. (éds.), *The Point Iria Wreck : Interconnections in the Mediterranean ca. 1200 B. C., Proceedings of the International Conference, Island of Spetses, 19 September, 1998*, Athens, pp. 25-42.

AGOURIDIS, C., 2003, « Το ναυάγιο της Ύστερης Εποχής του Χαλκού στο Ακρωτήριο των Ιρίων του Αργολικού », in KONSOLAKI YIANNOPOULOU, E. (éd.), *Αργολοσαρωνικός: Πρακτικά 1ου Διεθνούς Συνεδρίου Ιστορίας και Αρχαιολογίας του Αργολοσαρωνικού*, Athens, pp.149-158.

AKERSTROM, A. 1988, « Cultic Installations in Mycenaean Rooms and Tombs », in FRENCH, E., WARDLE, K. (éds.), *Problems in Greek Prehistory*, Bristol, pp. 201-210.

ALBERS, G. 1994, *Spätmykenische Stadtheiligtümer: Systematische Analyse und vergleichende Auswertung der archaologischen Befunde*, Oxford.

ALBERS, G. 2001, « Rethinking Mycenaean Sanctuaries », in LAFFINEUR, R., HÄGG, R. (éds.), *POTNIA. Deities and Religion in the Aegean Bronze Age. Proceedings of the 8th International Aegean Conference Göteborg, 12-15 April, 2000*, [Aegaeum 22], Liège, Austin, pp. 131-141.

ALBERS, G. 2004, « Re-evaluating Mycenaean Sanctuaries », in WEDDE, M. (éd.), *Celebrations: Sanctuaries and the Vestiges of Cult Activity. Papers from the Norwegian Institute at Athens 6*, Bergen, pp. 111-149.

ALRAM STERN, E. 2006, « Characteristic Small Finds from LH IIIC Aigira and their Context », in ALRAM STERN, E. *et al.* (éds.), *Aigeira I : die mykenische Akropolis*, Wien.

ALCOCK, S. 2002, *Archaeology of the Greek Past. Landscapes, Monuments and Memories*, Cambridge.

AMANDRY, P. 1950, *La mantique apollinienne à Delphes. Essai sur le fonctionnement de l'Oracle*, Paris.

AMANDRY, P. 1977, « Notes de topographie et d'architecture delphique. La fontaine Castalie », dans *Études delphique. BCH Suppl. IV*, pp. 179-228.

AMANDRY, P. 1978, « Notes de topographie et d'architecture delphique, VII : la fontaine Castalie (compléments) », *BCH 102*, pp. 221-241.

AMANDRY, P., 1984, « Le culte des Nymphes et de Pan à l'autre corycien », in *L'autre Corycien II, BCH Supplément IX*, pp. 395-425.

AMPOLO, C. 2000, « I terreni sacri nel mondo greco in età arcaica e classica », in LO CASCIO, E., RATHBONE, D. (éds.), *Production and public powers in Classical antiquity*, Cambridge philological society, Supplementary Volume no. 26, pp. 14-19.

ANTONACCIO, C. 1993, « Tomb and Hero Cult in early Greece : the Archaeology of Ancestors », in DOUGHERTY, C., KURKE, L. (éds.), *Cultural Poetics in Archaic Greece*, Cambridge, pp. 46-70.

ANTONACCIO, C. 1994a, « Placing the Past: the Bronze Age in the Cultic Topography of Early Greece », in ALCOCK, S., OSBORNE, R. (éds.), *Placing the Gods. Sanctuaries and Sacred Space in Ancient Greece*, Oxford, pp. 79-104.

ANTONACCIO, C. 1994b, « Contesting the Past: Hero Cult, Tomb Cult and Epic in Early Greece », *AJA* 98, pp. 389-410.

ANTONACCIO, C. 1995, *An Archaeology of Ancestors. Tomb Cult and Hero Cult in Early Greece*, Boston.

ANTONETTI, C. 1990, *Les étoliens. Image et religion*, Paris.

ANTONETTI, C., BALDASSARRA, D. 2004, « Aggiornamento archeologico-epigrafico e nuove prospettive di ricerca per l'Etolia e l'Acarnania », *Epigraphica*, 66, pp. 9-35.

ARAVANTINOS, V., 1974, « Μυκηναϊκά εκ Παλαιάς Επιδαύρου », *AD* 29, 1974, A, pp. 70-87.

ARAVANTINOS, V., 1991, « La fortificazione micenea di Tebe. I risultati degli scavi recenti sulla Cadmeia », *Colloqui del Sodalizio tra studiosi dell'arte*, pp. 49-56.

ARAVANTINOS, V., 1995, « Old and New Evidence for the Palatial Society of Mycenaean Thebes: An Outline » in Laffineur, R., Niemeier, W.-D. (eds.), *Politeia: Society and State in the Aegean Bronze Age [Aegaeum 12]*, Liège, pp. 613-622.

ARAVANTINOS, V., 1996, « Tebe micenea. Recenti scoperte epigrafiche ed archeologiche (1993-1995) », *SMEA* 38, pp. 179-190.

ARAVANTINOS, V., 2000, « Le scoperte archeologiche ed epigrafiche micenee a Tebe: un bilancio riassuntivo di un quinquennio (1993-97) di scavi », in BERNARDINI, P. (éd.), *Presenza e funzione della città di Tebe nella cultura greca: Atti del Convegno Internazionale (Urbino 7-9 luglio 1997)*, Pisa, pp. 27-59.

ARAVANTINOS, V., 2010, *The archaeological Museum of Thebes*, Athens.

ARAVANTINOS, V., DEL FREO, M., GODART, L., 2005, *Thèbes: Fouilles de la Cadmée IV: Les textes de Thèbes (1-433): Translittération et tableaux des scribes*. Pisa and Rome: Istituti editoriali e poligrafici internazionali.

ARAVANTINOS, V., GODART, L., SACCONI, A. 1995, « Sui nuovi testi del palazzo di Cadmo a Tebe », *RAL* 6, pp. 809-845.

ARAVANTINOS, V., GODART, L., SACCONI, A., 2001, *Thebes. Fouilles de la Cadmée Les tablettes en Linéaire B de la Odos Pelopidou: Édition et commentaire*, Pisa, Roma.

ARAVANTINOS, V., GODART, L., SACCONI, A., 2002, *Thèbes: Fouilles de la Cadmée III: Corpus des documents d'archives en linéaire B de Thèbes (1-433)*. Pisa and Rome: Istituti editoriali e poligrafici internazionali, 2002.

ARAVANTINOS, V., GODART, L., SACCONI, A. 2003, « En marge des nouvelles tablettes en linéaire B de Thèbes », *Kadmos* 42, pp. 15-30.

ÅSTRÖM, P. 1964, « Mycenaean Pottery from the Region of Aigion with a List of Prehistoric Sites in Achaea », *OpAth* 4, pp. 89-110.

ÅSTRÖM, P., DEMAKOPOULOU, K., 1986, « New Excavations in the Citadel of Midea 1983-1984 », *OpAth* 16, pp. 19-25.

ÅSTRÖM, P., DEMAKOPOULOU, K, 1996, « Signs of an Earthquake at Midea ? », in STIROS, S., JONES, R. (éds.), *Archaeoseismology. Fitch Laboratory Occasional Paper 7*, Athens, pp. 37-40.

P. AUPERT *et al.*, 1978, « Rapports sur les travaux de l'école française en Grèce en 1977, Argos », *BCH* 102, pp. 771-802.

AURA JORRO, F., ADRADOS, F. 1985, *Diccionario Micénico*, I, Madrid.

AURA JORRO, F., ADRADOS, F. 1999, *Diccionario Micénico*, II, Madrid.

BAUMBACH, L. 1979, « The Mycenaean Contribution to the Study of Greek Religion », *SMEA* 20, pp. 143-160.

BAUMBACH, L., 1983, « An Examination of the Evidence for a State of Emergency at Pylos c. 1200 BC from the Linear B Tablets », in HEUBECK A., NEUMANN, G. (éds.), *Res Mycenaee. Akten des VII. Internationalen Mykenologischen Colloquiums in Nürnberg vom 6-10 April 1981*, Göttingen, pp. 28-40.

BAZIOTOPOULOU VALAVANI, E., 1988, *Αντίκυρα. Αρχαιολογικό Περίγραμμα*, Antikyra.

BAUMER, L., 2004, *Kult im Kleinen: ländliche Heiligtümer spätarchaischer bis hellenistischer Zeit, Attika, Arkadien, Argolis, Kynouria*, Rahden.

BELTING, H., 2001, *Bild-Anthropologie : Entwürfe für eine Bildwissenschaft*, Munich. Trad. Franç.: TORRENT, J. 2004, *Pour une anthropologie des images*, Paris.

BELTING, H. 2005, « Image, Medium, Body: A New Approach to Iconology », *Critical Inquiry* 32(2), pp. 302-319.

- BELL, C. 1992, *Ritual Theory, Ritual Practice*, New York, Oxford.
- BELL, C. 1997, *Ritual : Perspectives and Dimensions*, New York, Oxford.
- BELL, C. 2007, *Teaching Ritual*, Oxford.
- BENDALL, L. 2007, *Economics of Religion in the Mycenaean World. Resources Dedicated to Religion in the Mycenaean Palace Economy*, Oxford.
- BENNET, J., 2007, « Representations of Power in Mycenaean Pylos : Script, Orality, Iconography », in LANG, F., REINHOLDT, C., WEILHARTNER, J. (éds.), *ΑΠΙΣΤΕΙΟΣ. Archäologische Forschungen zwischen Nil und Istros. Festschrift für Stefan Hiller zum 65. Geburtstag (Vienna: Austrian Academy of Sciences)*, pp. 11-22.
- BENTON, S., 1931-1932, « The Ionian Islands », *BSA* 32.
- BENTON, S. 1934-1935, « Excavations in Ithaca, III. The Cave at Polis, I », *BSA* 35, pp. 45-51.
- BENTON, S. 1936, « A Votive Offering to Odysseus », *Antiquity* 10, p. 350.
- BENTON, S. 1938-1939, « Excavations in Ithaca, III ; The Cave at Polis, II », *BSA* 39, pp. 1-51.
- BENTON, S. 1953, « Further Excavations at Aetos », *BSA* 48, pp. 255-358.
- BENTON, S., WATERHOUSE, H., 1973, « Excavations in Ithaca : Tris Langadas », *BSA* 68, pp. 1-24.
- BERARD, Cl. 1982, « Récupérer la mort du prince: héroïsation et formation de la cité », in GNOLI, G., VERNANT, J.-P. (éds.), *La mort. Les morts dans les sociétés anciennes*, Cambridge, pp. 89-105.
- BÉRARD, Cl. 1983, « Iconographie-Iconologie-Iconologique », *Études de Lettres*, 1983(4), pp. 5-37.
- BÉRARD, Cl. et alii 1984, *La Cité des Images*, Lausanne, Paris.
- BÉRARD V., 1903, *Les Phéniciens et l'Odyssee*, Paris.
- BERGQUIST, B. 1967, *The Archaic Greek Temenos. A Study of Structure and Function*, Lund.
- BETANCOURT, P., 1976, « The end of the Greek Bronze Age », *Antiquity*, 50, pp. 40-47.
- BETANCOURT, P., 2000, « The Aegean and the Origin of the Sea Peoples », in OREN, E. (éd.), *The Sea People and their World : a Reassessment*, Philadelphia, pp. 297-303.

BINTLIFF, J. (éd.), 1977a, *Mycenaean Geography Proceedings of the Cambridge Colloquium, September, 1976*, Cambridge.

BINTLIFF, J. 1977b, *Natural Environment and Human Settlement in Prehistoric Greece*, Oxford.

BINTLIFF, J. 1985, « The Development of Settlement in South-West Boeotia », in P. ROESCH, G. ARGOUT, (éds.), *La Béotie antique. Colloque Internationale CNRS Lyon-Saint Étienne, 16-20 mai 1983*, Paris, pp. 49-70.

BLEGEN, C. 1920, « Corinth in Prehistoric Times », *AJA* 24, pp. 1-13.

BLEGEN, C., 1921, *Korakou. A Prehistoric Settlement near Corinth*, Athènes.

BLEGEN, C., 1928, *Zygouries : a Prehistoric Settlement in the Valley of Cleonae*, Cambridge.

BLEGEN, C., 1930, « Gonia », *Metropolitan Museum Studies* 3, pp. 55-80

BLEGEN, C., 1937, *Prosymna. The Helladic Settlement preceding the Argive Heraeum*, Cambridge.

BLEGEN, C., KOURONIOTIS, K., 1938, « Άνασκαφή Πύλου », *AE*, pp. 1-16.

BLEGEN, C., RAWSON, M. 1966, *The Palace of Nestor at Pylos in Western Messinia I : The Buildings and Their Contents*, Princeton.

BLEGEN, C. et alii, 1973, *The Palace of Nestor at Pylos in the Western Messenia III : Acropolis and Lower Town, Tholoi, Grave Circles and Chamber Tombs*, Princeton.

BLUM, G., PLASSART, A., 1914, « Orchomenos d'Arcadie », *BCH* 38, pp. 81-88.

BOARDMAN, J., 1963, « Artemis Orthia and Cronology », *BSA* 58, pp. 1-7.

BOCHER, S., 2007-2007, « Reconstructing Votive Cult Practice in early Greek Sanctuaries-the Example of geometric Votive Bronze from Olympia », *Anodos* 6-7, pp. 85-91.

BOMMELAER, J.-F. 1992, *Centenaire de la « grande fouille » réalisée par l'école française d'Athènes (1892-1903)*, Leiden, New York, Copenaghen, Colonia.

BOMMELAER, J.-F., LAROCHE, D. 1991, *Guide de Delphes. Le site*, Paris.

BOMMELJÉ, S., VAN WIJNGAARDEN, H., DROOM, J. 1987, « A Provisional Gazetteer of Aetolian Sites », in BOMMELJÉ, S., DOORN, P. et alii (éds.), *Aetolia and the Aetolians*, Utrecht, pp. 65-113.

BOOKIDIS, N., FISHER, J., 1972, « The Sanctuary of Demeter and Kore on Acrocorinth, Preliminary Report IV : 1969-1970 », *Hesperia* 41, pp. 283-331.

BOOKIDIS, N., FISHER, J., 1974, « The Sanctuary of Demeter and Kore on Acrocorinth, Preliminary Report V : 1971-1973 », *Hesperia* 43, pp. 267-307.

BOOKIDIS, N., STROUD, R. 1997, *The Sanctuary of Demeter and Kore. Topographie and Architecture, Corinth XVIII*, Princeton.

BOOKIDIS, N., HANSEN, J., SNYDER, L., GOLDBERG, P. 1999, « Dining in the Sanctuary of Demeter and Kore at Corinth », *Hesperia* 68(1), pp. 1-54.

BORGNA, E., 2009-2010, « Osservazioni su forme e luoghi di culto in età micenea », *ASAtene* 87, pp. 169-189.

BREGLIA, L. 2005, « The Amphictiony of Calauria », *AnzWien* 36, pp. 18-33.

BREMMER, J. 1998, « “Religion”, “Ritual” and the Opposition “Sacred vs. Profane”: Notes towards a Terminological “Genealogy” », in GRAF, F. (éd.), *Ansichten griechischer Rituale: Geburtstags-Symposium für Walter Burkert, Castelen bei Basel, 15. bis 18. März 1996*, Stuttgart, pp. 9-32.

BROONER, O., 1955, « Excavations at Isthmia, 1954 », *Hesperia* 24, pp.142.

BROONER, O., 1958, « Excavations at Isthmia: Third Campaign, 1955-1956 », *Hesperia* 27, pp. 1-37.

BROONER, O., 1959, « Excavations at Isthmia, Fourth Campaign, 1957-1958 », *Hesperia* 28, pp. 298-343.

BROONER, O., 1966, « The Cyclopean Wall on the Isthmus of Corinth and its Bearing on Late Bronze Age Chronology », *Hesperia* 35, pp. 346-362.

BROONER, O., 1968, « The Cyclopean Wall on the Isthmus of Corinth, Addendum », *Hesperia*, 37, pp. 25-35.

BROUSKARI, M. 1980, « A Dark Age Cemetery in Erechtheion Street, Athens », *BSA* 75, pp. 13-31.

BRUIT ZAIDMAN, L. 2005, « Offrandes et nourritures : repas des dieux, repas des hommes en Grèce ancienne », in GEORGOUDI, S. et al. (éds.), *La cuisine et l'autel. Les sacrifices en question dans les sociétés de la Méditerranée ancienne*, Turnhout, pp. 31-46.

BRUIT ZAIDMAN, L., SCHMITT PANTEL, P. 2007[1991], *La religion grecque*, Paris.

BRUNEAU, Ph. 1974, « Sources textuelles et vestiges matérielles : réflexions sur l'interprétation archéologique », in *Mélanges helléniques offerts à Georges Daux*, Paris, pp. 33-42.

BUCK, R. 1979, *A History of Boeotia*, Edmonton.

BURELLI BERGESE, L. 1995, *Tra ethne e poleis : pagine di storia arcade*, Pisa.

BURKERT, W. 1972, *Homo Necans. Interpretationen altgriechischer Opferriten und Mythen*, Berlin. Trad. Angl. : BURKERT, W. 1987, *Homo mekans. The Anthropology of Ancient Greek Sacrificial Ritual and Myth*, Berkeley, Los Angeles, London.

BURKERT, W. 1979, *Structure and History in Greek Mythology and Ritual*, Berkeley/Los Angeles.

BURKERT, W. 1992, *The Orientalizing Revolution : Near Eastern Influence on Greek Culture in the Early Archaic Age*, Cambridge, Harvard.

BURKERT, W. 2011[1985], *Greek Religion, Archaic and Classical*, Oxford.

BUSCHOR, E., VON MASSOW, W., 1927, « Vom Amyklaion », *MDAI* 52, pp. 1-85.

CALAME, Cl. 1991, « Mythe et rite en Grèce. Des catégories indigènes ? », *Kernos*, 4, pp. 179-204.

CALLIGAS, P. 1992, « From the Amyklaion », in MOTYKA SANDERS, J. (éd.), *ΦΙΛΟΛΑΚΩΝ. Laconian Studies in Honour of Hector Catling*, Athens, pp. 31-48.

CARPENTER, R. 1966, *Discontinuity in Greek Civilisation*, Cambridge.

CARTLEDGE, P. 2002[1979], *Sparta and Lakonia. A Regional History 1300-362 BC*, London, Boston, Henley.

CASKEY, J., 1960, « The Earliest Settlements at Eutresis. Supplementary Excavations 1958 », *Hesperia* 20, pp. 289-290.

CASKEY, M. 1986, *Keos. Results of Excavations Conducted by the University of Cincinnati under the Auspices of the American School of Classical Studies at Athens, II,1 : The Temple at Ayia Irini. The Statues*, Princeton.

CASKEY, M., 1998, « Ayia Irini : Temple Studies », in MENDONI, L., MAZARAKIS AINIAN, A. (éds.), *Kea-Kythnos, Meletemata*, 27, pp. 123-138.

CATLING, H., 1975, « Excavations at the Menelaion, 1973-1975 », *LakSpoud* 2, pp. 258-269.

CATLING, H., 1976-1977, « Excavations at the Menelaion, Sparta, 1973-1976 », *AR* 23, pp. 24-42.

CATLING, H., 1977, « Excavations at the Menelaion 1976-1977 », *LakSpoud* 3, pp. 408-415.

CATLING, H., 1983, « Study at the Menelaion 1982-1983 », *LakSpoud* 7, pp. 23-30.

CATLING, W. 1992, « Sparta: a Mycenaean Palace and a Shrine to Menelaus and Helen », *Current Archaeology* 30, pp. 429-431.

CATLING, H. 2009, *Sparta : Menelaion I. The Bronze Age*, London.

- CAUVIN, J. 1997, *Naissance des divinités, naissance de l'agriculture*, Paris.
- CAVANAGH W. et al., (éds.) 2005, *The Laconia Rural Sites Project. Supplementary Volume 36. British School at Athens*, London.
- CAVANAGH W. et al., (éds.) 2009, *Sparta and Laconia. From Prehistory to Pre-Roman. Proceedings of the Conference held in Sparta Organized by the British School at Athens, the University of Nottingham, the 5th Ephoreia of Prehistoric and Classical Antiquities and the 5th Ephoreia of Byzantine Antiquities, 17-20 March 2005*, London.
- CAVANAGH, W., MEE, C. 1998, *A Private Place: Death in Prehistoric Greece*, Jonsered.
- CHADWICK, J. 1958, *The Decipherment of Linear B*, Cambridge.
- CHADWICK, J., VENTRIS, M. 1973, *Documents in Linear B*, Cambridge.
- CHANTRAINE, P. 1968-1980, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Paris.
- CHARITONIDES, S., 1955, « A Geometric Grave at Clenia in Corinthia », *AJA* 59, pp. 125-128
- CHARITONIDES, S., 1957, « More Geometric from the Corinthia », *AJA* 61, pp. 169-171.
- CHATSIS, E., 1982, « Η Πρωτογεωμετρική εποχή στη Μεσσηνία », in *Acts of the Second International Congress of Peloponnesian Studies II (Athens 1981-82)*, Athens.
- CHIRASSI, I. 1964, *Miti e culti arcaici di Artémis nel Peloponese e Grecia centrale*, Trieste.
- CHIRASSI COLOMBO, I. 1975, « Morfologia di Zeus », *PP*, 30, pp. 249-277.
- CHOREMIS, A., 1973, « Μυκηναϊκοί και πρωτογεωμετρικοί τάφοι εις Καρποφοραν Μεσσηνίας », *AE*, pp. 25-74.
- CHRISTAKOPOULOU, I., 2001, « Πρωτογεωμετρικός τάφος στην Σταμνά Μεσολογγίου », in STAMPOLIDIS, N. (éd.), *Καύσεις στην Εποχή του Χαλκού και την πρώιμη Εποχή του Σιδήρου, Ρόδος, 29 Απριλίου –2 Μαΐου 1999*, Athens, pp. 155–168.
- CHRISTIANSEN, J. 2000., *Kiapha Thiti. Ergebnisse der Ausgrabungen (The Iron-Age Peak Sanctuary). Vol. 3.1*, Marburg.
- COLDSTREAM, J. 1976, « Hero Cults in the Age of Homer », *JHS*, 96, pp. 8-17.
- COLDSTREAM, J. 1977, *Deities in Aegean Art before and after the Dark Age*, London.
- COLDSTREAM, J. 2003[1977], *Geometric Greece, 900-700 B.C.*, New York.

- COLDSTREAM J., 2010[1968], *Greek Geometric Pottery*, London.
- COOK, J. 1953, « The Agamemnoneion », *BSA* 48, pp. 30-68.
- COSMOPOULOS, M. 2003, « Mycenaean Religion at Eleusis: the Architecture and Stratigraphy of Megaron B », in COSMOPOULOS, M. (éd.), *Greek Mysteries. The Archaeology of Ritual of Ancient Greek Secret Cults*, London, New York, pp. 1-24.
- COULSON, W. 1985, « The Dark Age Pottery of Sparta », *BSA* 80, pp. 29-84.
- COULSON, W. 1986, *The Dark Age Pottery of Messenia*, Göteborg.
- COULSON, W. 1991, « The " Protogeometric " from Polis Reconsidered », *BSA*, 86, pp. 43-64.
- COURBIN, P. 1952, « Gortys d'Arcadie », *BCH* 76, p. 245.
- COURBIN, P., 1974, *Tombes géométriques d'Argos*, Paris.
- CRIELAARD, J.-P. 1995, « Homer, History and Archaeology. Some Remarks on the Date of the Homeric World », in CRIELAARD, J.-P. (éd.), *Homeric Questions: Essays in Philology, Ancient History and Archaeology including the Papers of a Conference organised by the Netherlands Institute at Athens, 15 May 1993*, Amsterdam, pp. 201-288.
- CRIELAARD, J.-P. 2011, « The "Wanax to Basileus Model" reconsidered : Authority and Ideology after the Collapse of the Mycenaean Palaces », in MAZARAKIS AINIAN, A. (éd.), *The "Dark Ages" Revisited. Acts of an International Symposium in Memory of William D. E. Coulson, University of Thessaly, Volos, 14-17 June 2007*, Volos, pp. 83-111.
- CUCUZZA, N. 2006, « Eleusi nell'Età del Bronzo : I dati archeologici », in LIPPOLIS, E., *Mysteria. Archeologia e culto del santuario di Demetra a Eleusi*, Milano, pp. 60-66.
- CULTRARO, M., 2005, « Luoghi di culto e depositi votivi nella Grecia post-micenea : il caso dell'Argolide », in COMELLA, A., MELE, S. (éds.), *Depositari votivi e culti dell'Italia anticaa quella tardo-repubblicana. Atti del Convegno Perugia, 1-4 giugno 2000*, Bari, pp. 13-24.
- DABNEY, M., HALSTEAD, P., THOMAS, P. 2004, « Mycenaean Feasting on Tsoungiza at Ancient Nemea », in WRIGHT, J. (éd.), *Mycenaean Feast*, Princeton, pp. 197-215.
- D'AGATA, A., 1996, « The "Lord" of Asine Reconsidered : Technique, Type and Chronology », in HÄGG, R., NORDQUIST, G., WELLS, B. (eds.), *Asine III. Supplementary Studies on the Swedish Excavations 1922-1930. Fasc. 1*, Stockholm, pp. 39-46.
- D'AGOSTINO, B. 2012, « Le isole ionie sulle rotte per l'Occidente », in *Alle origini della Magna Grecia-Mobilità, Migrazioni, Fondazioni – Atti del cinquantesimo convegno di Studi sulla Magna Grecia. Taranto, 2010*, Taranto, pp. 279-304.

D'AGOSTINO, B., GASTALDI, 2002, « Ricerche archeologiche a Pale (Cefalonia) », *ASAtene* 80, pp.123-181.

D'AGOSTINO, B., SOTERIOU, A. 1998, « Campania in the Framework of the Earliest Greek Colonisation in the West », in BATS, M., D'AGOSTINO, B. (éds.), *Euboica. L'Eubea e la presenza euboica in Calcidica e in Occidente. Atti del Convegno Internazionale di Napoli, 13-16 Novembre 1996*, Napoli, pp. 356-359.

DAKORONIA, Ph., 1993, « Ελάτεια », *Φωκικά Χρονικά*, 5, pp. 25-39.

DAKORONIA, Ph. 1996a, « Earthquakes of the Late Helladic III Period (12th century BC) at Kynos (Livanates, Central Greece) », in STIROS, S., JONES, R. (éds.), *Archaeoseismology*, Athens, pp. 41-44.

DAKORONIA, PH., 1996b, « Mycenaean East Lokris », in De Miro, E., Godart, L., Sacconi, A. (éds.), *Atti e Memorie del Secondo Congresso Internazionale di Micenologia. Roma-Napoli, 14-20 ottobre 1991. Vol. terzo. Archaeologia*, Roma, pp. 1167-1173.

DAKORONIA, Ph., 2002, « Further Finds from Kynos », in TZALAS, H. (éd.), *Tropis VII. 7th International Symposium on Ship Construction in Antiquity, Pylos 1999, Proceedings*, Athens, pp. 283-290.

DAKORONIA, Ph., 2003, « The transition from Late Helladic IIIC to the Early Iron Age at Kynos », in DEGER-JALKOTZY, S., ZAVADIL, M. (éds.), *Late Helladic IIIC Chronology and Synchronisms. Proceedings of the International Workshop held at the Austrian Academy of Sciences at Vienna, May 7th and 8th, 2001*, Wien, pp. 37-51.

DAKORONIA, Ph., 2004, « Elateia in Central Greece: excavation and finds », *BICS* 47, 2004, pp. 185-186.

DAKORONIA, Ph., 2012, « Η Πρωτογεωμετρική Λαμία », in MAZARAKIS AINIAN, A. (éd.), *ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΚΟ ΕΡΓΟ ΘΕΣΣΑΛΙΑΣ ΚΑΙ ΣΤΕΡΕΑΣ ΕΛΛΑΔΑΣ*, Volos, pp. 975-988.

DAKORONIA Ph., DIMAKI, S., 2004, « Atalánti. Archäologisches Museum: Atalánti, Golémi, Kalapódi, Koláka, Módi, Séli » in Pini, I. (éd.), *Corpus der minoischen und mykenischen Siegel Band V, Suppl. 3,1: Neufunde aus Griechenland und der Westlichen Türkei. Ägina-Mykonos*, Mainz upon Rhein, pp. 139-145.

DAKORONIA, PH., KOUNOUKLAS, P., 2012, « Η ανακύκλωση στην αρχαιότητα το παραδειγμα του Κύνου », in MAZARAKIS AINIAN, A. (éd.), *ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΚΟ ΕΡΓΟ ΘΕΣΣΑΛΙΑΣ ΚΑΙ ΣΤΕΡΕΑΣ ΕΛΛΑΔΑΣ*, Volos, pp. 1159-1169.

DAKOURI HILD, A. 2001, « The House of Kadmos in Mycenaean Thebes Reconsidered: Architecture, Chronology, and Context », *BSA* 96, pp. 81-122.

DAKOURI HILD, A. 2005, « Something Old, Something New », *BICS* 48, pp. 173-186.

DARCQUE, P. 1981, « Les vestiges mycéniens découverts sous le Téléstérion d'Eleusis », *BCH* 105, pp. 593-605.

DARCQUE, P. 1990, « Pour l'abandon du terme mégaron », *BCH Suppl.* XIX, pp. 22-23.

DARCQUE, P. 1996, « L'unité de la Grèce mycénienne », in DE MIRO, L., GODART, L., SACCONI, A. (éds.), *Atti e memorie del secondo congresso internazionale di micenologia : Roma-Napoli, 14-20 ottobre 1991, vol. II*, Roma, pp. 709-713.

DARCQUE, P. 1998, « Argos et la plaine argienne à l'époque mycénienne », in PARIENTE, A., TOUCHAIS, G. (éds.), *Argos et l'Argolide. Topographie et urbanisme*, Paris, pp. 103-112.

DARCQUE, P. 2005, *L'habitat mycénien. Formes et fonctions de l'espace bâti en Grèce continentale à la fin du IIe millénaire avant J.-C.*, BEFAR 319.

DASIOS, Ph., 1992, « Συμβολή στην Τοπογραφία της Αρχαίας Φωκίδας », *Φωκικά Χρονικά* 4, p. 18.

DAVIS, J., SHELMERDINE, C., 2001, *A Guide to the Palace of Nestor, Mycenaean Sites in its Environs, and the Chora Museum*, Princeton.

DAVIS, J. et al. 1997, « The Pylos Archaeological Project Part 1 : Overview and the Archaeological Survey », *Hesperia* 66(3), pp. 391-494.

DE LA COSTE-MESSELIÈRE, P., FLACELIÈRE, R. 1930, « Une statue de la Terre à Delphes », *BCH* 54, pp. 283-295.

DEGER-JALKOTZY, S., 1990, « Elateia (Phokis) und die frühe Geschichte der Griechen : ein österreichisch-griechisches Grabungsprojekt », *AnzWien* 127, pp. 77-86.

DEGER JALKOTZY, S., 1995, « Mykenische Herrschaftsformen ohne Paläste und die griechische polis », in LAFFINEUR, R., HÄGG, R., *Politeia. Society and State in the Aegean Bronze Age. Proceedings of the Fifth International Aegean Conference. university of Heidelberg. Archäologisches Institut 10-13 April 1994*, Liège, Austin, pp. 367-377.

DEGER JALKOTZY, S. 1996, « On the Negative Aspects of Mycenaean Palatial System », in DE MIRO, E., GODART, L., SACCONI, A. (éds.), *Atti e memorie del Secondo Congresso Interanzionale di micenologia, Roma-Napoli, 14-20 ottobre 1991, 2: Storia*, Roma, pp. 715-728.

DEGER JALKOTZY, S. 1998, « The Last Mycenaean and their Successors Updated », in GITIN, S., MAZAR, S., STERN, A. (éds.), *Mediterranean People in Transition: Thirteenth to early Tenth Centuries BCE*, pp. 114-128.

DEGER JALKOTZY, S., 2007, « Defining LH IIIC Middle at the Cemeteries of Eleiteia-Alonaki in Central Greece », in DEGER-JAKOTZY, S., ZAVADIL, M. (éds.), *LH IIIC Chronology and Synchronism II. LH IIIC Middle. Proceedings of the International*

Workshop Held at the Austrian Academy of Sciences at Vienna, October 29th and 30th 2004, Wien, pp. 129-159.

DEGER JALKOTZY, S. 2006, « Late Mycenaean Warrior Tombs », in DEGER-JALKOTZY, S., LEMOS, I. (éds.), *Ancient Greece. From the Mycenaean Palaces to the Age of Homer*, Edinburgh, pp. 151-179.

DEGER JALKOTZY, S., DAKORONIA, Ph., 1992, « Elateia, die antike Phokis und das Ausklingen der mykenischen Kultur in Mittelgriechenland », *Archäologie Österreichs* 3, pp. 67-71.

DEMAKOPOULOU, K. 1982, Το μυκηναϊκό ιερό στο Αμυκλαίο και η ΥΕ III Γ περίοδος στη Λακωνία, Athens.

DEMAKOPOULOU, K., 1995, « Mycenaean Citadels: Recent Excavations on the Acropolis of Midea in the Argolid », *BICS* 40, pp.151-161.

DEMAKOPOULOU, K. 2007, « Laconia and Arkadia in LH IIIC Middle : Pottery and others Finds », in DEGER JAKOTZY, S., ZAVADIL, M. (éds.), *LH IIIC Chronology and Synchronism II. LH IIIC Middle. Proceedings of the International Workshop Held at the Austrian Academy of Sciences at Vienna, October 29th and 30th 2004*, Wien, pp. 161-174.

DEMAKOPOULOU, K. 2009, Το μυκηναϊκό ιερό στο Αμυκλαίο: μια νέα προσέγγιση, in CAVANAGH, B. *et alii* (éds.), *Sparta and Laconia from Prehistory to Premodern*, London, pp. 95-104.

DEMAKOPOULOU, K., CROUWEL, J. 1998, « Some Mycenaean Tombs at Palaiokastro, Arcadia », *BSA* 93, pp. 269-283.

DEMAKOPOULOU, K., DIVARI-VALAKOU, N. 2001a, « Evidence for Cult Practice at Midea: Figures, Figurines and Ritual Objects », in LAFFINEUR, R., HÄGG, R. (éds.), *Potnia: Dieties & Religion in the Aegean Bronze Age. Proceedings of the 8th International Aegean Conference Göteborg, 12-15 April, 2000, [Aegaeum 22]*, Liège, pp. 181-191.

DEMAKOPOULOU, K., DIVARI-VALAKOU, N., ASTROM, P., WALBERG, G. 2001b, « Work in Midea 1997-1999: Excavation, Conservation, Restoration », *OpAth* 2001-2001, 25-26, pp. 35-52.

DEMAKOPOULOU, K., DIVARI-VALAKOU, N., ASTROM, P., WALBERG, G. 2004, « Excavations in Midea 2002 », *OpAth* 28, pp. 7-28.

DEMAKOPOULOU, K., DIVARI-VALAKOU, N., SCHALLIN, A., SJOGREN, L., NILSSON, M. 2006, « Excavations in Midea 2004 », *OpAth* 30, pp. 7-34.

DEMANGEL, R. 1926, *FD II, Le sanctuaire d'Athènes Pronaia (Marmaria)*, pp. 5-36.

DEOUDI, M. 2008, *Ithake: Die Polis-Höhle, Odysseus und die Nymphen*, Thessaloniki.

DE POLIGNAC, F., 1994, « Mediation, Competition, and Sovereignty: The Evolution of Rural Sanctuaries in Geometric Greece », in ALCOCK, S., OSBORNE, R. (éds.), *Placing the Gods. Sanctuaries and Sacred Space in Ancient Greece*, Oxford, pp. 3-18.

DE POLIGNAC, F. 1995[1984], *La naissance de la cité grecque*, Paris.

DE POLIGNAC, F. 1998, « Cité et territoire à l'époque géométrique. Un modèle argien? », in PARIENTE, A., TOUCHAIS, G. (éds.), *Argos et l'Argolide. Topographie et urbanisme*, Paris, pp. 145-162

DE POLIGNAC, F. 2002, « Cultes de sommet en Argolide et Corinthie. Eléments d'interprétations », in HÄGG, R. (éd.), *Peloponnesian Sanctuaries and Cults. Proceedings of the Ninth International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 11-13 June 1994*, Stockholm, pp. 119-122.

DE POLIGNAC, F., SCHEID, J. 2010 (éds.), *Qu'est - ce qu'un paysage religieux ? Représentations culturelles de l'espace dans les sociétés ancienne*, *Revue d'histoire des religions*, 4.

DEMETRIOU, A., 2007, « Island of Salamis. The Topography of Ginani », *Σύνδεσμος Κυπρίων Αρχαιολόγων*.

DEROY, L. 1948, « Le mégaron homérique. Recherches d'étymologie grecque », *Revue Belge de Philologie et d'Histoire*, 26, pp. 525-537.

DESBOROUGH, V. 1952, *Protogeometric Pottery*, Oxford.

DESBOROUGH, V. 1964, *The Last Mycenaeans and their Successors. An archaeological survey c. 1200-c. 1000 BC*, Oxford.

DESBOROUGH, V. 1972, *The Greek Dark Ages*, New York.

DESHAYES, J., 1966, *Argos, les fouilles de la Deiras*, Paris.

DESHAYES, J. et al., 1955, « Travaux de l'école française, Argos », *BCH* 80.

DETIENNE, M. 2009, *Apollon le couteau à la main*, Paris.

DETIENNE, M., VERNANT, J.-P. 1979, *La cuisine du sacrifice en pays grec*, Paris.

DEYLIUS, M. 1987, « The Aetolian Landscape : a Physical-Geographical Perspective », in BOMMELJÉ, S., DOORN, P. et alii (éds.), *Aetolia and the Aetolians*, Utrecht, pp. 32-38.

DICKINSON, O. 1986, « Homer, the Poet of the Dark Ages », *Greece and Rome* 33, pp. 20-37.

DICKINSON, O. 1994, *The Aegean Bronze Age*, Cambridge.

DICKINSON, O. 2006, *The Aegean from Bronze Age to Iron Age. Continuity and Change between the Twelfth and Eighth Centuries BC*, London, New York.

DIETLER, M. 2001, « Theorizing the Feast: Ritual of Consumption, Commensal Politics and Power in African Contexts », in DIETLER, M., HAYDEN, B. (éds.), *Feasts : Archaeological and Ethnographic Perspectives on Food, Politics and Power*, Washington, pp. 65-114.

DIETRICH, B. 1973, *The Origins of Greek Religion*, Berlin.

DIETRICH, B. 1978, « Reflections on the Origins of the Oracular Apollo », *BICS*, 25, pp. 1-18.

DIETRICH, B. 1982, « The Religious Prehistory of Demeter's Eleusinian Mysteries », in BIANCHI, U. (éd.), *La soteriologia dei culti orientali nell' impero romano (Roma, 24-28 sept. 1979)*, Leiden, pp. 445-471.

DIETRICH, B. 1986, *Tradition in Greek Religion*, Berlin.

DIETZ, S. 2007, « Thermon and the Matt Painted Pottery in Aitolia, New Fix Points for the Chronology », in LANG, F. et al. (éds.), *Στέφανος ἀριστέϊος. Archäologische Forschungen zwischen Nil und Istros. Festschrift für Stefan Hiller zum 65. Geburtstag*, Wien, pp. 83-93.

DÖRPFELD, W. 1883, « Der Tempel der Athena Alea in Tegea », *MDAI* 8, pp. 274-285.

DÖRPFELD, W., 1885, in SCHLIEMANN, H., *Tyrins. Der präistorische Palast der Könige von Tyrins*, Cambridge.

DÖRPFELD, W., 1927, *Alt-Ithaka*, Berlin.

DÖRPFELD, W., 1935, *Alt-Olympia*. Vol. I, Berlin.

DOYEN, Ch. 2011, *Poséidon souverain : contribution à l'histoire religieuse de la Grèce mycénienne et archaïque*, Bruxelles.

DRERUP, H. 1969, *Griechische Baukunst in geometrischer Zeit*, Göttingen.

DREWS, R., 1988, *The Coming of the Greeks : Indo-European Conquests in the Aegean and the Near East*, Princeton, pp. 62-63.

DUGAS, Ch. 1921, « Le sanctuaire d'Aléa Athéna a Tégée avant le IV siècle », *BCH* 45, pp. 335-435.

DUGAS, Ch. 1924, *Le sanctuaire d'Alea a Tégée au IV siècle*, Paris.

DUHOUX, Y., 2010, « Espace civil ou espace religieux en linéaire B ? Comment les départager ? », in BOEHM I., MÜLLER-CELKA, S., (éds.), *Espace civil, espace religieux en Égée durant la période mycénienne*, Lyon, pp. 103-1117.

EDER, B. 1998, *Argolis, Lakonien, Messenien : vom Ende der mykenischen Palastzeit bis zur Einwanderung der Dorier*, Wien.

EDER, B., 1999, « Late Bronze Age Swords from Ancient Elis », in LAFFINEUR, R., POLEMOS. *Le contexte guerrier en Égée à l'âge du Bronze. Actes de la 7e Rencontre égéenne internationale, Université de Liège, 14-17 avril 1998*, Liège, pp. 443-448.

EDER, B. 2001a, « Continuity of Bronze Age Cult at Olympia? The Evidence of the Late Bronze Age and Early Iron Age Pottery », in LAFFINEUR, R., HÄGG, R. (éds.), *Potnia: Dieties & Religion in the Aegean Bronze Age. Proceedings of the 8th International Aegean Conference Göteborg, 12-15 April, 2000, [Aegaeum 22]*, Liège, pp. 201-209.

EDER, B. 2001b, *Die Submykenischen und protogeometrischen Gräber von Elis*, Athens.

EDER, B. 2003, « Im Reich des Augeias : Elis und Olympia zwischen 1200 und 700 v. Chr. », *AnzWien*, 138, pp. 89-121.

EDER, B. 2006, « The World of Telemachus : Western Greece 1200-700 BC », in DEGER JALKOTZY, S., LEMOS, I. (éds.), *Ancient Greece. From the Mycenaean Palaces to the Age of Homer*, Edimburgh, pp. 549-580.

EDER, B., 2007, « The Power of Seals : Palaces, Peripheries and Territorial Control in the Mycenaean World », in GALANAKI, I. *et alii*, (éds.), *Between the Aegean and Baltic Seas. Prehistory across Borders. Proceedings of International Conference. Bronze Age and Early Iron Age Interconnections and Contemporary Developments between the Aegean and the Regions of the Balkan Peninsula, Central and Northern Europe. University of Zagreb, 11-14 April 2005*, Liège, pp. 35-45.

EDER, B., 2009, « The Late Bronze Age/Early Iron Age Transition in Western Greece: Submycenaean Studies », in DEGER-JALKOTZY, S., BÄLCHE, A. (éds.), *LH IIIC Chronology and Synchronisms III: LH IIIC Late and the Transition to the Early Iron Age, 23-24 February 2007, International Workshop at the Austrian Academy of Sciences, Vienna, Veröffentlichungen der Mykenischen Kommission 29*, Wien, pp. 133-149.

EDER, B., 2011, « The Early Iron Age Sanctuary at Olympia: Counting Sherds from the Pelopion Excavation (1987-1996) », in VERDAN, S., THEURILLAT, T., KENZELMANN PFYFFER A., (éds.), *Early Iron Age Pottery: A Quantitative Approach. Proceedings of the International Round Table organized by the Swiss School of Archaeology in Greece (Athens, November 28–30, 2008)*, Oxford, pp. 61-65.

EKROTH, G. 2007, « Meat in Ancient Greece. Sacrificial, Sacred or Secular ? », *Food and History*, pp. 249-272.

EKROTH, G., 2008, « Burnt, cooked or raw? Divine and human culinary desires at Greek animal sacrifice », in STAVRIANOPOULOU, E., MICHAELS, A., AMBOS, C. (éds.), *Transformations in sacrificial practices from antiquity to modern times*, Berlin, pp. 87-112.

EKROTH, G. 2009, « Thighs or Tails ? The Osteological Evidence as Source for Greek Ritual Norms », in BRULÉ, P. (éd.), *La norme en matière religieuse en Grèce ancienne*, Liège, pp. 125-151.

EKROTH, G. 2013, « Introduction : Bones of Contention ? », in EKROTH, G. WALLENSTEN, J. (éds.), *Bones, Behaviour and Belief. The Zooarchaeological Evidence as a Source for Ritual Practice in Ancient Greece and Beyond*, Stockholm, pp. 9-13.

ELLINGER, P. 1987, « Kalapodi-Bericht 1978-1982. Hyampolis et le sanctuaire d'Artémis Elaphébolos dans l'histoire, la légende et l'espace de la Phocide », *AA*, pp. 88-89.

ETIENNE, R., LE DINAHET, M.-Th. 1991, *L'espace sacrificiel dans les civilisations méditerranéennes de l'antiquité, actes du Colloque tenu à la Maison de l'Orient, Lyon, 4-7 juin 1988*, Paris.

FAGERSTRÖM, K. 1988a, *Greek Iron Age Architecture*, Göteborg.

FAGERSTRÖM, K. 1988b, « Finds, Function and Plan : a Contribution to the Interpretation of Iron Age Nichoria in Messenia », *OpAth* 17, pp. 33-50.

FARINETTI, E., 2011, *Boeotian Landscapes. A GIS-based Study for the Reconstruction and Interpretation of the Archaeological Datasets of Ancient Boeotia*, Oxford.

FAUQUIER, M., VILLETTE, J.-L. 2000, *La vie religieuse dans les cités grecques aux VI^e, V^e et IV^e siècles*, Ophrys.

FELSCH, R., 1983, « Zur Chronologie und zum Stil geometrischer Bronzen aus Kalapodi », in HÄGG, R., (éd.), *The Greek Renaissance of the 8th century BC: Tradition and Innovation*, Stockholm, pp. 123-129.

FELSCH, R., 1996 et 2007, *Kalopodi. Ergebnisse der Ausgrabungen im Heiligtum der Artemis und des Apollon von Hyampolis in der antiken Phokis. Bd I-II*, Mainz.

FELSCH, R. *et alii*, 1980, « Apollon und Artemis oder Artemis und Apollon? Bericht von den Grabungen im neu entdeckten Heiligtum bei Kalapodi, 1973-1977 », *AA*, pp. 38-123.

FELSCH, R. *et alii*, 1987, « Kalapodi. Bericht über die Grabungen im Heiligtum der Artemis Elaphebolos und des Apollon von Hyampolis 1978-1982 », *AA*, pp. 1-26.

FELSCH, R., SIEWERT, P., 1987, « Inschriften aus den Heiligtum von Hyampolis bei Kalapodi », *AA*, pp. 681-687.

FELTEN, F. *et alii*, 2003, « Ägina-Kolonna 2006. Vorbericht über die Grabungen des Fachbereichs Altertumswissenschaften/Klassische und Frühägäische Archäologie der Universität Salzburg », *ÖJh* 77, pp. 47-76.

FIECHTER, E., 1918, « Amyklae. Der Thron des Apollon », *Jdl* 33, pp. 220-223.

- FINLEY, M., 1971[1964], *Les anciens Grecs*, Paris.
- FINLEY, M., 2012[1978], *Le monde d'Ulysse*, Paris.
- FOLEY, A., 1988, *The Argolid 800-600 B. C. An Archaeological Survey*, Göteborg.
- FORSEN J., FORSEN B. 2003, *The Asea Valley Survey : An Arcadian Mountain Valley from the Palaeolithic Period until Modern Times*, Stockholm.
- FOSSEY, J., 1986, *The Ancient Topography of Eastern Phokis*, Amsterdam.
- FOSSEY, J., 1988, *Topography and Population of Ancient Boeotia*, Chicago.
- FOX, R., 2012, *Feasting Practices and Changes in Greek Society from the Late Bronze Age to Early Iron Age*, Oxford.
- FOXHALL, L., 1995, « Bronze to Iron: Agricultural systems and Political structures in Late Bronze Age and Early Iron Age Greece », *BSA* 90, pp. 239-250.
- FRENCH, E., 1971, « The development of Mycenaean Terracotta Figurines », *BSA* 66, pp. 101-187.
- FRENCH, E., 1981a, « Mycenaean Figures and Figurines: their Typology and Function », in HÄGG, R. MARINATOS, N. (éds.), *Sanctuaries and Cults in the Aegean Bronze Age. Proceedings of the first international symposium at the Swedish Institute in Athens, 12-13 May, 1980*, Stockholm, pp. 173-177.
- FRENCH, E., 1981b, « Cult Places at Myceanae », in HÄGG, R., MARINATOS, N. (éds.), *Sanctuaries and cults in the Aegean Bronze Age. Proceedings of the first international symposium at the Swedish Institute in Athens, 12-13 May, 1980*, Stockholm, pp. 41-48.
- FRENCH, E., 1985, « The Figures and the Figurines », in RENFREW, C., *The archaeology of cult, the sanctuary at Phylakopi*, Oxford.
- FRENCH, E., 1996, « Evidence for an Earthquake at Mycenae? », in STIROS, S., JONES, R. (éds.), *Archaeoseismology*, Athens, pp. 51-54.
- FRENCH, E., 2001, « The Mycenae Figures », in LAFFINEUR, R., HÄGG, R. (éds.), *Potnia: Deities and Religion in the Aegean Bronze Age. Proceedings of the 8th International Aegean Conference Göteborg, Göteborg University, 12-15 April 2000*, Liège, pp. 275-276.
- FRENCH, E., 2002, *Mycenae : Agamemnon's Capital. The Site and its Settings*, Stroud.
- FRENCH, E., TAYLOUR, W., 2007, *Well Built Mycenae : the Helleno-British Excavations within the Citadel at Mycenae, 1959-1969. 13, The Service Areas of the Cult Centre*, Oxford.
- FRICKENHAUS, A., 1912, *Tiryns : die Ergebnisse der Ausgrabungen des Instituts / Deutsches Archaeologisches Institut*, Athens.

FROEDIN, O., 1924, « Gli scavi svedesi di Asine in Grecia nel 1922 », *RAL*, pp. 213-226.

FURTWÄNGLER, A., 1906, *Aegina. Das Heiligtum der Aphaia*, München.

GADOLOU, A., 2002, « The formation of the sacred landscapes of the Eastern Argolid, 900-700 B.C. : a religious, social and political survey », in HÄGG, R. (éd.), *Peloponnesian sanctuaries and cults : proceedings of the ninth international symposium at the Swedish Institute at Athens, 11-13 June 1994*, Stockholm, 2002, pp. 37-43.

GADOLOU, A., 2003, « Achaean Pottery of the Late Geometric Period: The Impressed Ware Workshop », *BSA* 98, pp. 307-329.

GADOLOU, A., 2008, *Η Αχαΐα στους πρώιμους ιστορικούς Χρόνους. Κεραμεική Παραγωγή και Έθιμα Ταφής*, Athens.

GALANAKIS, Y., 2012, *Perati in Attica*, Athens.

GAUSS, W., RUPPENSTEIN, F., 1998, « Die Athener Akropolis in der frühen Eisenzeit », *MDAI* 113, pp. 1-60.

GAZIS, M., 2013, « Τείχος Δυμαίων. Η εμβληματική ακρόπολη της δυτικής Αχαΐας. Παλαιά δεδομένα και νέες προοπτικές. », in GAZIS, M. (éd.), *Teichos Dymaion*, Patra.

GEBHARD, E., HEMANS, F., 1992, « University of Chicago Excavations at Isthmia, 1989 : I », *Hesperia*, 61, pp. 18-22

GEJVALL, N., 1969, *Lerna. A Preclassical Site in the Argolid. Results of Excavations Conducted by the American School of Classical Studies at Athens. Volume I*, New Jersey.

GEORGOUDI, S., et alii, 2005 (éd.), *La cuisine et l'autel. Les sacrifices en questions dans les sociétés de la Méditerranée ancienne*, Paris..

GÉRARD ROUSSEAU, M., 1968, « Les mentions religieuses dans les tablettes mycéniennes », *Incunabula Graeca* 29, Roma, pp. 256-259.

GERNET, L., 1982, *Anthropologie de la Grèce antique*, Paris.

GESELL, G., 1985, *Town, Place and House Cult in Minoan Crete*, Göteborg.

GILLIS, C., 1996, « The Asine chamber tombs : graves of kings ? », in DE MIRO, E., GODART, L., SACCONI, A., (éds.), *Atti e Memorie del Secondo congresso internazionale di micenologia. Roma-Napoli, 14-20 Ottobre 1991*, 3, Roma, pp. 1193-1203.

GINOUVÈS, R., 1962, *Balaneutikè: recherches sur le bain dans l'Antiquité grecque*, Paris.

GODART, L., 1999, « Les sacrifices d'animaux dans les textes mycéniens », in DEGER JALKOTZY, S., HILLER, S., PANAGL, O. (éds), *Floreat studia mycenaea : Akten des X. Internationalen Mykenologischen Colloquiums in Salzburg vom 1.-5. Mai 1995*, Wien, pp. 249-256.

GODART, L., SACCONI, A., 1996, « Les dieux thébains dans les archives mycéniens », in *Compte Rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, Paris, pp. 99-113.

GODART, L., SACCONI, A., 2000, « Tebe, Demetra ed Eleusi », in ANGELI BERNARDINI, P. (éd.), *Presenza e funzione della città di Tebe nella cultura greca : atti del convegno internazionale, Urbino, 7-9 luglio 1997*, Pisa, pp. 17-26.

GOLDMAN, H., 1931, *Excavation at Eutresis in Boeotia*, Cambridge.

GRAEF, B., LANGLOTZ, E., 1909, *Die antiken vasen von der Akropolis zu Athen*. Vol. I., Berlin.

HADZISTELIOU PRICE, T., 1978, *Kourotrophos. Cults and Representations of the Greek Nursing Deities*.

HÄGG, R., 1971, « Protogeometrische und Geometrische Keramik in Nauplion », *OpAth* 10, pp. 41-52.

HÄGG, R., 1974, *Die Gräber der Argolis in submykenischer, protogeometrischer und geometrischer Zeit, 1: Lage und Form der Gräber*, Uppsala.

HÄGG, R., 1981a, « Official and popular cults in Mycenaean Greece », in HÄGG, R., MARINATOS, N. (éds.), *Sanctuaries and cults in the Aegean Bronze Age. Proceedings of the first international symposium at the Swedish Institute in Athens, 12-13 May, 1980*, Stockholm, pp. 35-39.

HÄGG, R., 1981b, « The House Sanctuary at Asine Revisited », in R. HÄGG, N. MARINATOS, *Sanctuaries and Cults in the Aegean Bronze Age. Proceedings of the first international symposium at the Swedish Institute in Athens, 12-13 May*, Stockholm, pp. 91-94.

HÄGG, R., 1983, « Funerary meals in the geometric necropolis at Asine ? », in HÄGG, R. (éd.), *The Greek renaissance of the eighth century B.C. Tradition and innovation. Proceedings of the 2nd international Symposium at the Swedish Institute in Athens, 1-5 June 1981*, Stockholm, p. 193.

HÄGG, R., 1987, « Gifts to the Heroes in Geometric and Archaic Greece », *Boreas*, 15, pp. 93-99.

HÄGG, R., 1990, « The Role of Libation in Mycenaean Ceremony and Cult », in HÄGG, R., NORDQUIST, G. (éds.), *Celebrations of Death and Divinity in the Bronze Age Argolid*, Stockholm, pp. 178-184.

HÄGG, R., 1992, « Geometric sanctuaries in the Argolid », in PIERART, M. (éd.), *Polydipsion Argos : Argos de la fin des palais mycéniens à la constitution de l'État classique : actes de la table ronde Fribourg (Suisse), 7-9 mai 1987*, Paris, pp. 9-35.

HÄGG, R., 1998, « Ritual in Mycenaean Greece », in GRAF, F., *Ansichten griechischer Rituale, Geburtstagssymposium für W. Burkert, Castelen bei Basel 15 bis 18 März 1996*, Stuttgart, Teubner, pp. 111-113.

HÄGG, I., HÄGG, R., 1975, « Discoveries at Asine dating from the shaft-grave period », *AAA*, 8, pp. 151-160.

P. HALSTEAD, 2003, « Texts and bones: contrasting linear B and archaeozoological evidence for animal exploitation in Mycenaean southern Greece », in KOTJABOPOULOU, E., HAMILAKIS, Y., HALSTEAD, P., GAMBLE, C., ELEFANTI, P. (éds.), *Zooarchaeology in Greece: Recent advances*, Athens.

HAMILAKIS, Y., KONSOLAKI, E., 2004, « Pigs for the Gods: Burnt Animal Sacrifices as Embodied Rituals at a Mycenaean Sanctuary », *OJA* 23, 2004, pp. 135-151.

HANSEN, E., 1960, « Les abords du trésor de Siphnos », *BCH* 84, pp. 387-433.

HATZI, G., 2008, *The Archaeological Museum of Olympia*, Athens.

HAYDEN, B., 2001, « Fabulous Feasts: a Prolegomenon to the Importance of Feasting », in DIETLER, M., HAYDEN, B. (éds.), *Feasts : Archaeological and Ethnographic Perspectives on Food, Politics and Power*, Washington, pp. 23-64.

HERRMANN, H., 1972, *Olympia*, München.

HILLER, S., 1983, « Mycenaean Traditions in Early Greek Cult Images », in HÄGG, R. (éd.), *The Greek Renaissance of the Eighth Century B.C.: tradition and innovation : proceedings of the Second International Symposium at the Swedish Institute in Athens, 1-5 June, 1981*, Lund, 1983, pp. 91-99.

HOLMBERG, E., 1944, *The Swedish excavations at Asea in Arcadia*, Lund, Leipzig.

HOPE SIMPSON, R., DICKINSON, O., 1979, *A Gazetteer of Aegean Civilisation in the Bronze Age, Vol. I: The Mainland and Islands*, Goteborg.

HORDEN, P., PURCELL, N., 2000, *The Corrupting Sea : a Study on Mediterranean History*, London.

HOWELL R., 1970, « A Survey of Western Arcadia in Prehistory », *BSA* 65, pp. 79-127.

HEURTLEY, W., LORIMER, H. 1933, « Excavations in Ithaca I. LH III - Protogeometric Cairns at Aetos », *BSA* 33, pp. 22-65.

HEURTLEY, W., ROBERTSON, M. 1948, « Excavations in Ithaca, V: the Geometric and Later Finds from Aetos », *BSA* 43, pp. 1-124.

HOOKER, T., 1982, « The End of Pylos and the Linear B Evidence », *SMEA* 23, pp. 209-217.

- HOOKER, T., 1990, « Cult-Personnel in the Linear B Texts from Pylos », in Beard, M., North, J. (éds.), *Pagan Priests. Religion and Power in the Ancient World*, London, pp. 75-91.
- HOWELL, R. 1970, « A Survey of Eastern Arcadia in Prehistory », *BSA* 65, PP. 79-127.
- HUBER, S., 2003, *L'aire sacrificielle au nord du Sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros : un rituel des époques géométrique et archaïque*, Lausanne.
- HUBER, S., 2009, « Pour un'archéologie des cultes à Éretrie », in MAZARAKIS AINIAN, A. (éd.), *ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΚΟ ΕΡΓΟ ΘΕΣΣΑΛΙΑΣ ΚΑΙ ΣΤΕΡΕΑΣ ΕΛΛΑΔΑΣ*, Volos, pp. 845-861.
- HUBER, S., MÉNIEL, P., 2013, « Le sanctuaire d'Apollon à l'époque géométrique. Annexe archéozoologique : la faune terrestre », in VERDAN, S., *Eretria. Fouilles et recherches, XXII. Le sanctuaire d'Apollon à l'époque géométrique*, Lausanne, pp. 243-254.
- HURWIT, J., 1999, *The Athenian Acropolis. History, Mythology, and Archaeology from the Neolithic Era to the Present*, Cambridge and New York.
- IAKOVIDIS, S., 1962, *Ἡ μυκηναϊκὴ ἀκρόπολις τῶν Ἀθηνῶν*, Athens.
- IAKOVIDIS, S., 1983, *Late Helladic Citadels on Mainland Greece*, Leiden.
- IAKOVIDIS, S., 2003, « Late Helladic III C at Perati », in DEGER JALKOTZY, S., ZAVADIL, M. (éds.), *LHIIIC Chronology and Synchronisms. Proceedings of the International Workshop Held at the Austrian Academy of Sciences at Vienna, May 7th and 8th, 2001*, Wien, pp. 125-130.
- IAKOVIDIS, S., 2006, *The Mycenaean acropolis of Athens*, Athens.
- IMMERWAHR, S., 1990, *Aegean Painting in the Bronze Age*, London.
- INSOLL, T., 1999, *The Archaeology of Islam*, Oxford.
- INSOLL, T., 2004, *Archaeology, ritual, religion*, London.
- ISAAKIDOU, V., HALSTEAD, P., DAVIES, J., STOCKER, S., 2002, « Burnt Animal Sacrifice at the Mycenaean Palace of Nestor, Pylos », *Antiquity* 76(291), pp. 86-92.
- JACOB FELSCH, M., 1987, « Kalapodi-Bericht 1978-1982. Bericht zur spätmykenischen und submykenischen Keramik », *AA*, pp. 26-35.
- JACOB FELSCH, M., 1996, « Die Spätmykenische bis Frühprotogeometrische Keramik », in Felsch, R. (éd.), *Kalapodi I: Ergebnisse der Ausgrabungen im Heiligtum der Artemis und des Apollon von Hyampolis in der antiken Phokis*, Mainz, pp. 4-105.

JACQUEMIN, A., 1992, « Thyia et Castalie », in BOMMELAER, J.- F. (éd.), *Centenaire de la « grande fouille » réalisée par l'école française d'Athènes (1892-1903)*, Leiden, New York, Copenhagen, Colonia, pp. 167-175.

JAMESON, M. *et al.*, 1994, *A Greek countryside : the southern Argolid from prehistory to the present day*, Stanford.

JOST, M. 1985, *Sanctuaires et cultes d'Arcadie*, Paris.

KALOGEROPOULOS K., 1996, « The Mycenaean Cemetery of Analipsis in Arcadia », in *Secondo congresso internazionale di micenologia*, 3, pp. 1205-1209.

KANTA, A., 1975, « The Tripolis street graves at Argos », *AAA* 8, pp. 259-275.

KARDARA, Ch., 1988, *Αφροδίτη Ερυκίνη. Ιερόν και Μαντεῖον την Β. Δ. Αρκαδίαν*, Athens.

KILIAN, K., 1981, « Zeugnisse mykenischer Kultausübung in Tyrins », in HÄGG, R., MARINATOS, N. (éds.), *Sanctuaries and cults in the Aegean Bronze Age. Proceedings of the first international symposium at the Swedish Institute in Athens, 12-13 May, 1980*, Stockholm, 1981, pp. 49-58.

KILIAN, K., 1988, « The Emergency of *Wanax* Ideology in the Mycenaean Palaces », *OJA* 7(3), pp. 291-302.

KILIAN, K. 1990, « Patterns in the Cult Activity in the Mycenaean Argolid: Haghia Triada (Klenies) ; the Profitis Elias Cave (Haghios Adrianos) and the Citadel of Tyrins », in HÄGG, R., NORDQUIST, G. (éds.), *Celebrations of Death and Divinity in the Bronze Age Argolid*, Stockholm, pp. 185-197.

KILIAN, K., 1996, « Earthquakes and Archaeological Context », dans S. Stiros, R. Jones, (éds.), *Archaeoseismology*, Athens, 1996, pp. 63-68.

KILLEN, J., 1998, « The Pylos Ta Tablet Revisited », *BCH* 122, pp. 421-422.

KNAUSS J., 1988, « Der Damm in Takka-See beim alten Tegea (Arkadien, Peloponnes) », *MDAI* 103, pp.25-36.

KNOEPFLER, D., 2010, *La patrie de Narcisse : un héros mythique enraciné dans le sol et dans l'histoire d'une cité grecque*, Paris.

KNOX, M., 1970, « “House” and “palace” in Homer », *JHS* 90, pp. 117-120.

KNOX, M., 1973, « Megarons and μέγαρα. Homer and archaeology », *CQ* 23, pp. 1-21.

KOLIA, E., GADOLOU, A., 2011, « A Temple of the Geometric Period at Nikoleika, Achaea », in MAZARAKIS AINIAN, A. (éd.), *The “Dark Ages” Revisited, vol. I. Actes of an International Symposium in Memory of William D. E. Coulson, University of Thessaly, Volos, 14-17 June 2007*, Volos, pp. 191-210.

KOLONAS, L., 1997, « Νεώτερη Μυκηναϊκή τοπογραφία της Αχαΐας », in *Fifth International Congress of Peloponnesian Studies (Argos- Nauplio 1995)*, Athens, pp. 468-496.

KOLONAS, L., 2000, « Μυκηναϊκές εγκαταστάσεις στην ορεινή Δυμαία Χώρα », in RIZAKI, A. (éd.), *Paysages d'Achaïe. Dymé et son territoire : actes du colloque international: Dymaia et Bouprasia, Katô Achaïa, 6-8 Octobre 1995*, pp. 93-98.

KOLONAS, L., 2009, *Voudeni : an Important Site of Mycenaean Achaia*, Athens.

KONSOLAKI YANNOPOULOU, E., 2001, « New evidence for the practice of libations in the Aegean Bronze Age », in LAFFINEUR, R., HÄGG, R. (éds.), *Potnia: Deities and religion in the Aegean Bronze Age. Proceedings of the 8th International Aegean Conference Göteborg, 12-15 April, 2000*, [Aegaeum 22], Liège, pp. 213-220.

KONSOLAKI YANNOPOULOU, E., 2002, « A Mycenaean Sanctuary on Methana », in HÄGG, R., (éd.) *Peloponnesian Sanctuaries and Cults*, Stockholm, pp. 25-36.

KORRES, M., 1971, « Μέγαρα σκιάεντα », *Athena* 72, pp. 202-230.

KORRES, G., 1977, « Τύμβοι, θόλοι και ταφκοί κύκλοι της Μεσσηνίας », *Acts of the First International Congress of Peloponnesian Studies II*, Athens, pp. 337-369.

KORRES, G., 1981-1982, « Η Προβληματική δια την Μεταγενεστέραν Χρήσιν των Μυκηναϊκών Ταφών Μεσσηνίας », in *Acts of the 2nd International Congress of Peloponnesian Studies II*, Athens, pp. 363-450.

KOTSONAS, A., 2009, « Central Greece and Crete in the Early Iron Age », in MAZARAKIS AINIAN, A. (éd.), *ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΚΟ ΕΡΓΟ ΘΕΣΣΑΛΙΑΣ ΚΑΙ ΣΤΕΡΕΑΣ ΕΛΛΑΔΑΣ*, Volos, pp. 1051-1065.

KOUNOUKLAS, P., 2009, « Ο Κύνος στην Προτογεωμετρική Εποχή », in MAZARAKIS AINIAN, A. (éd.), *ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΚΟ ΕΡΓΟ ΘΕΣΣΑΛΙΑΣ ΚΑΙ ΣΤΕΡΕΑΣ ΕΛΛΑΔΑΣ*, Volos, pp. 989-997.

KOURONIOTIS, K. 1903, « Άνασκαφή Λυκείου », *Prakt*, pp. 50-52.

KOURONIOTIS, K. 1904a, « Άνασκαφή Λυκείου », *Prakt*, pp. 32-34.

KOURONIOTIS, K. 1904b, « Άνασκαφαί Λυκαίου », *AE*, col. 153-214.

KOURONIOTIS, K. 1905, « Κατάλογοι Λυκαϊκῶν », *AE*, pp. 161-78.

KOURONIOTIS, K. 1909, « Άνασκαφαί Λυκαίου », *Prakt*, pp. 185-200.

KOUROU, N., 2003, « Des petits habitats de l'époque mycénienne à la Cité-État d'époque historique », in REDDE, M., DUBOIS, L., BRIQUEL, D., LAVAGNE, H., QUEYREL, F., (éds.), *La naissance de la ville dans l'Antiquité*, Paris, pp. 71-90.

KRIGAS, E. 1984, *I Proistoriki Analipsis Arcadias*, Athens.

KYRAKIDIS, E., 2007, *The Archaeology of Ritual*, Los Angeles.

- KYRIELEIS, H., 1990, « Neue Ausgrabungen in Olympia », *AW* 21, pp. 177-188.
- KYRIELEIS, H., 2006, *Anfänge und Frühzeit des Heiligtums von Olympia. Die Ausgrabungen am Pelopion 1987-1996*, Berlin, New York.
- LAFAYETTE, S., 2011, *The Destruction and Afterlife of the Palace of Nestor at Pylos : the Making of a Forgotten Landmark*, PhD Thesis, University of Cincinnati.
<http://gradworks.umi.com/3469825.pdf>
- LAFFINEUR, R., 1988, « Archéologie et religion. Problèmes et méthode », *Kernos* I, pp. 129-140.
- LAMBRINOUDAKIS, V., 1988, « Ἡ ἀνασκαφικὴ ἔρευνα στὸ Ἱερό τοῦ Ἀπόλλωνος Μαλεάτα τῆς Ἡπιδάουρου », in *Ἐνημερωτικὸ τῆς Ἀρχαιολογικῆς Ἑταιρείας 1*, Athènes, pp. 13-14.
- LAMBRINOUDAKIS, V., 1987-1988, « Excavation and restoration of the sanctuary of Apollon Maleatas and Asklepios at Epidaurus », in *Acts of the 3rd International Congress of Peloponnesian Studies, Kalamata, 8-15 September 1985*, II, Athènes, pp. 298-304.
- LAMBRINOUDAKIS, V., 1981, « Remains of the Mycenaean period in the sanctuary of Apollo Maleatas », in HÄGG, R., MARINATOS, N. (éds.), *Sanctuaries and Cults in the Aegean Bronze Age, Proceedings of the First International Symposium at the Swedish Institute in Athens, 12- 13 May 1980*, Stockholm, pp. 59-65.
- LAMBRINOUDAKIS, V., 1984, « Apollon », *LIMC*, II, 1, pp. 183-327.
- LAMBRINOUDAKIS, V., 2008, « Demeter and Apollon. Could they have a common cult? », in Di Stefano, C. (éd.), *Demetra. La divinità, i santuari, il culto, la leggenda. Atti del I Congresso internazionale. Enna, 1-4 luglio 2004*, Pisa, pp. 93-97.
- LANG, M., 1969, *The Palace of Nestor at Pylos in Western Messinia II : The Frescoes*, Princeton.
- LANGDON, M., 1976, *A Sanctuary of Zeus on Mountain Hymettos. Hesperia: Suppl. XVI*, Princeton.
- LANGDON, M., 1997, « Cult in Iron Age Attica » in LANGDON, S. (éd.), *New Light on a Dark Age. Exploring the Culture of Geometric Greece*, Columbia, pp. 113-124.
- LANGDON, S., 2010, *Art and Identity in Dark Age Greece, 1100-700 BC*, Cambridge.
- LAUGHY, M., 2010, *Ritual and Authority in Early Athens*, PhD Thesis, Berkeley.
- LAUTER, H., 1985, *Der Kultplatz auf dem Turkovuni*, Berlin.
- LAWRENCE, P., 1964, « Five Grave Groups from the Corinthia », *Hesperia* 33, pp. 91-93, pl. 17

- LE DINAHET, M.-Th., 2005, *La religion des cités grecques : VIIIe - Ier siècle av. J.-C.*, Paris.
- LEFÈVRE NOVARO, D., 2010, « Les sacrifices de poissons dans les sanctuaires grecs de l'Âge du Fer », *Kernos*, 23, p. 37-52.
- LEMOS, I., 2002, *The Protogeometric Aegean, The archaeology of the late eleventh and tenth centuries BC*, Oxford.
- LEMOS, I., 2012, « Euboea and Central Greece in the Postpalatial and Early Greek Periods », *AR* 58, pp. 19-27.
- LERAT, L., 1957, « Delphes », *BCH* 81, pp. 708-710.
- LERAT, L., 1984, « Époque Mycénienne », in *L'ancre Corycien II, BCH Supplément IX*, pp. 3-25.
- LERAT, L., *et al.*, 1991, *Guide de Delphes. Le musée*, Paris.
- LE ROY, C., 1984, « Mémoire et tradition : réflexions sur la continuité », in *Aux origines de l'hellénisme, la Crète et la Grèce, Hommage à H. Van Effenterre*, Paris, pp. 163-172.
- LEWARTOWSKI, K., 1995, « Submycenaean cemetery in Kerameikos: some observations », in RÖSSLER, D., STÜRMER, V. (éds.), *Modus in rebus : Gedenkschrift für Wolfgang Schindler*, Mann, pp. 42-45.
- LEVEQUE, P., 1961, « Sur quelques cultes d'Arcadie : princesse-ourse, hommes-loups et dieux chevaux », *L'Information Historique*, pp. 93-108.
- LEVEQUE, P., 1973, « Continuités et innovations dans la religion grecque de la première moitié du I^e millénaire », *PP*, 28, pp. 23-50.
- LEVEQUE, P., 1975, « Le syncrétisme créto-mycénien », in *Les syncrétismes dans les religions de l'antiquité, colloque de Besançon 22-23 Octobre 1973*, Leiden, pp. 41-43.
- LEVEQUE, P., SECHAN, L., 1990, *Les grandes divinités de la Grèce*, Paris.
- LINDERS, T., NORDQUIST, G., 1987, (éds.), *Gifts to the Gods. Proceedings of the Uppsala Symposium 1985*, Uppsala..
- LIVIERATOU, A., 2003, « Religious Continuity from the Late Bronze to Early Iron Age : a Contradictory Picture », *BAR International Series 1142*, Oxford, pp. 63-70.
- LIVIERATOU, A., 2006, *After the Palace and Before the Polis : Study Cases from the Centre and the Periphery*, Phd Thesis, Edimburgh.
- LIVIERATOU, A., 2009, «The Transition from the LBA to the EIA in East Phocis and Locris», in MAZARAKIS AINIAN, A. (éd.), *Archaiologiko ergo Thessalias kai stereas Helladas 2, 2006 : praktika epistēmonikēs synantēsēs, Volos 16.3-19.3.2006*, pp. 951-973.

LIVIERATOU, A., 2011, « Regional Cult Systems in the Transitional Period from the Late Bronze to the Early Iron Age: Comparing the Evidence from two Different Parts of Mainland Greece, the Argolid Plain and the East Phokis », in MAZARAKIS AINIAN, A. (éd.), *The “Dark Ages” Revisited. Acts of an International Symposium in Memory of William D. E. Coulson, University of Thessaly, Volos, 14-17 June 2007*, Volos, pp. 147-164.

LIVIERATOU, A., 2012, « Η θέση του Μεδεώνα στον κόλπο της Αντίκυρας κατά τη μετάβαση από την Υστερη Εποχή του Χαλκού στην Πρώιμη Εποχή του Σιδήρου », in MAZARAKIS AINIAN, A. (éd.), *ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΚΟ ΕΡΓΟ ΘΕΣΣΑΛΙΑΣ ΚΑΙ ΣΤΕΡΕΑΣ ΕΛΛΑΔΑΣ*, Volos, pp. 1057-1070.

LOLOS, Y., 1999, « The cargo of pottery from the Point Iria wreck: character and implications », in PHELPS, W., LOLOS, Y., VICHOS, Y. (éds), *The Point Iria Wreck :Interconnections in the Mediterranean ca. 1200 BC. Proceedings of the International Conference. Island of Spetses, 19 September 1998*, Athens, pp. 43-58.

LOLOS, Y., 2006a, « SALAMIS », in VLACHOPOULOS, A., (éd.), *Archaeology. Aegean Islands*, Athens, pp. 176-181.

LOLOS, Y., 2006b, « Hydra, Dokos, Spetses and Islets », in VLACHOPOULOS, A., (éd.), *Archaeology. Aegean Islands*, Athens, pp. 192-194.

LUCE, J.-M., 1999, « Le paysage delphique du XII^e à la fin V^e av. J.-C. », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 143, pp. 975-995.

LUCE, J.-M., 2002, « À partir de l'exemple de Delphes : la question de la fonction des pièces », *Pallas* 58, pp. 49-97.

LUCE (et alii), J.-M., 2008, *L'aire du pilier des Rhodiens, fouille 1990-1992, à la frontière du profane et du sacré, Fouilles de Delphes* II13, Athènes.

LUCE, J.-M., 2010, « Homère, les sanctuaires et le temps », *Gaia. Revue interdisciplinaire sur la Grèce archaïque*, 13, pp. 9-55.

LUCE, J.-M., 2011, « La Phocide à l'Age du Fer », in MAZARAKIS AINIAN, A. (éd.), *The “Dark Ages” Revisited. Acts of an International symposium in memory of William D. E. Coulson, University of Thessaly, Volos, 14-17 June 2007*, Volos, pp. 305-330.

LURAGHI, N., 2008, *The ancient Messenians : constructions of ethnicity and memory*, Cambridge, New York.

MALKIN I. 1998, *The Return of Odysseus : Colonization and Ethnicity*, Berkeley.

MALLEN, L., 2011, « Gendering Space in Dark Age Nichoria », in MAZARAKIS AINIAN, A. (éd.), *The “Dark Ages” Revisited, vol. I. Actes of an international symposium in memory of William D. E. Coulson, University of Thessaly, Volos, 14-17 June 2007*, Volos, pp. 383-397.

MARAKAS, G. 2010, *Ritual Practice between the Late Bronze Age and the Protogeometric Periods of Greece*, Oxford.

MARAKAS, G., « Sanctuaries and Their Surroundings : The Role of Space in Religion of the Late Bronze Age to Early Iron Age Greece », *Rosetta* 2. <http://www.rosetta.bham.ac.uk/Issue02/Marakas/htm>.

MARAN, J., 2000, « Das Megaron im Megaron. Zur Datierung und Funktion des Antenbaus im mykenischen Palast von Tiryns », *AA*, pp. 1-10.

MARAN, J., 2001, « Political and Religious Aspects of Architectural Changes on the Upper Citadel of Tiryns. The Case of Building T », in LAFFINEUR, R., HÄGG, R. (éds.), *Potnia: Dieties & Religion in the Aegean Bronze Age. Proceedings of the 8th International Aegean Conference Göteborg, 12-15 April, 2000*, [Aegaeum 22], Liège, pp. 113-122.

MARAN, J., 2003, « The Town of Tiryns after the Fall of the Palace : Some New Insights », *BICS*, 46, pp. 223-224.

MARAN, J., 2006, « Coming to Terms with the Past: Ideology and Power in Late Helladic IIIC », in DEGER-JALKOTZY, S., LEMOS, I. (éds.), *Ancient Greece. From the Mycenaean Palaces to the Age of Homer*, Edinburgh, pp. 123-150.

MARAN, J., 2009, « Mycenaean Citadels as Performative Space », in MARAN, J. *et al.* (éd.), *Constructing Power*, pp. 75-88.

MARINATOS, N., 1984, *Art and Religion in Thera. Reconstructing a Bronze Age Society*, Athens.

MARTIN, R., METZGER, H., 1976, *La religion grecque*, Paris.

MAZARAKIS AINIAN, A., 1985 « Contribution à l'étude de l'architecture religieuse grecque des Ages Obscurs », *Antiquité Classique* 54, pp. 5-48.

MAZARAKIS AINIAN, A., 1988, « Early Greek Temples. Their Origins and Function », in HÄGG, R., MARINATOS, N. (éds.), *Early Greek Cult Practice. Proceedings of the 5th Interantional Symposium at the Swedish Institute at Athens*, Stockholm, pp. 105-119.

MAZARAKIS AINIAN, A., 1992, « Nichoria in the Southwest Peloponnese. Units IV-1 and IV-5 Reconsidered », *OpAth* 19, pp. 75-84.

MAZARAKIS AINIAN, A., 1997, *From rulers' dwellings to temples. Architecture, religion and society in Early Iron Age Greece (1100-700 B.C.)*, *SIMA*, 121, Jonsered.

MAZARAKIS AINIAN, A., « Oropos in the Early Iron Age in Euboica », in BATS, B., D'AGOSTINO, B. (éds.), *L'Eubea e la presenza euboica in Calcidica e in Occidente, Atti del CONvegno Internazionale, Napoli 13-16 Novembre 1996*, Napoli, pp. 173-209.

MAZARAKIS AINIAN, A., 1999, « Reflections on Hero Cults in Early Iron Age », in HÄGG, R. (éd.), *Ancient Greek Hero Cult : Proceedings of the Fifth International*

Seminar on Ancient Greek cult, Organized by the Department of Classical Archaeology and Ancient History, Göteborg University, 21-23 April 1995, Stockholm, pp. 9-36.

MAZARAKIS AINIAN, A., 2000, *Omeros kai Archaïologia*, Athens.

MAZARAKIS AINIAN, A., 2002, « Recent Excavations at Oropos, Northern Attica », in Stamatopoulou, M., Yeroulanou, M. (éds.), *Excavating Classical Culture: Recent Archaeological Discoveries in Greece, Oxford, Somerville College, 23-27 March 2001*, Oxford, pp. 149-178.

MAZARAKIS AINIAN, A., 2005, « Inside the Adyton of a Greek temple, Excavations on Kythnos (Cyclades) », *BAR*, pp. 87-103.

MAZARAKIS-AINIAN, A., 2006, « The Archaeology of Basileis », in DEGER JALKOTZY, S., LEMOS, I. (éds.), *Ancient Greece from the Mycenaean palaces to the Age of Homer, Third A.G. Leventis Conference. Dpt of Classics, The University of Edinburgh, 23-26 January 2003*, Nicosia, Edinburgh, pp. 181-211.

MAZARAKIS AINIAN, A., 2006-2007, « I primi Greci d'Occidente? Scavi nella Graia omerica (Oropos) », *AION-ArchStAnt* 13-14, pp. 81-110.

MAZARAKIS AINIAN, A., 2007, « Architecture and Social Structure in Early Iron Age Greece », in WESTGATE, R., FISHER, N., WHITLEY, J. (éds.), *Building Communities. House, Settlement and Society in the Aegean and Beyond. Proceedings of a Conference held at Cardiff University, 17-21 April 2011*, London, pp. 157-168.

MAZARAKIS AINIAN, A., ALEXANDRIDOU, A., 2011, « The so-called "Sacred House" of Academy revisited », in MAZARAKIS AINIAN, A. (éd.), *The "Dark Ages" Revisited, vol. I. Actes of an International Symposium in Memory of William D. E. Coulson, University of Thessaly, Volos, 14-17 June 2007*, Volos, pp. 165-190.

MCCALLUM, L., 1987, *Decorative Program in the Mycenaean Palace of Pylos : the Megaron Frescoes*, PhD Thesis, University of Pennsylvania.

MCDONALD, W., RAPP, G. (éds.), 1972, *The Minnesota Messenia Expedition: Reconstructing a Bronze Age Regional Environment*, Minneapolis.

MCDONALD, W., WIKE, N., 1992 (éds.), *Excavations at Nichoria in Southwest Greece, Volume II: The Bronze Age Occupation*, Minneapolis.

MCDONALD, W., COULSON, W., ROSSER, J. (éds.), 1983, *Excavations at Nichoria in Southwest Greece, Volume III : the Dark Age and Byzantine Occupation*, Minneapolis.

MERMOZ, J., 2010, *La vie religieuse des Cyclades de l'HR IIIIC à al fin de la période archaïque*, PhD Thesis, Université de Lyon 2.

MERSCH, A. 1996. *Studien zur Siedlungsgeschichte Attikas von 950 bis 400 v. Chr.*, Frankfurt am Main and New York.

MIDDLETON, G., 2010, *The Collapse of Palatial Society in LBA Greece and the Postpalatial Period*, Oxford.

MILCHÖFER, A. 1880, « Untersuchungsgrabungen in Tegea », *MDAI* 5, pp. 52-69

MITSOPOULOS-LEON, V. 1997, « Lousoi, Artemisheiligtum-Tempel », *ÖJh*, 1997, pp. 57-64.

MITSOPOULOS-LEON, V. LADSTATTER, G. 1996 « Lousoi. Artemisheiligtum-Tempel », *ÖJh*, pp. 40-46.

MOORE, A., TAYLOUR, W., 1999, *Well Built Mycenae Fascicule 10: The Temple Complex*, Oxford.

MORGAN, C. 1988, « Corinth, the Corinthian Gulf and Western Greece during the Eight Century B. C. », *BSA* 83, pp. 313-338.

MORGAN, C. 1990, *Athletes and Oracles. The Transformation of Olympia and Delphi in the Eight Century BC*, Cambridge.

MORGAN, C. 1994, « The Creation of a Sacral 'Landscape': Isthmia, Perachora and the Early Corinthian State », in ALCOCK, S., OSBORNE, R. (éds.), *Placing the Gods. Sanctuaries and Sacred Space in Ancient Greece*, Oxford, pp. 106-143.

MORGAN, C. 1999, *Isthmia Vol. VIII, The Late Bronze Age Settlement and Early Iron Age Sanctuary*, Princeton.

MORGAN, C., 2002a, « The origins of the Isthmian Festival : Points of Comparison and Contrast », in KYRIELEIS, H. (éd.), *Olympia 1875-2000 : 125 Jahre Deutsche Ausgrabungen : internationales Symposium, Berlin 9.-11. November 2000*, Mainz, pp. 251-271.

MORGAN, C., 2002b, « The Corinthian Aristocracy and Corinthian Cult during the Eighth Century BC », in Hägg, R. (éd.), *Peloponnesian Sanctuaries and Cults : Proceedings of the Ninth International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 11-13 June 1994*, Stockholm, pp. 45-51.

MORGAN, C., 2003, *Early Greek State Beyond the Polis*, London, New York.

MORGAN, C., 2006, « Ithaka Between East and West ; Eight-Century Human Figure Imagery from the Sanctuary at Aetos », in RYSTEDT, E., WELLS, B. (éds.), *Pictorial Pursuit: Figurative Painting on Mycenaean and Geometric Pottery. Papers from two Seminars at the Swedish Institute at Athens in 1999 and 2001*, Stockholm, pp. 217-228.

MORGAN, C. 2007, « From Odysseus to Augustus. Ithaka from the Early Iron Age to Roman times », in LUCE, J.-M. (éd.), *Identités ethniques dans le monde Grec antique, Pallas* 73, pp. 71-86.

MORGAN, C. 2011, « The Elite of Aetos : Religion and Power in Early Iron Age Ithaka », in MAZARAKIS AINIAN, A. (éd.), *The "Dark Ages" Revisited, vol. I. Actes*

of an International Symposium in Memory of William D. E. Coulson, University of Thessaly, Volos, 14-17 June 2007, Volos, pp. 113-125.

MORRIS, I., 1986, « The Use and Abuse of Homer », *Classical Antiquity* 5, pp. 81-138.

MORRIS, I., 1987, *Burial and Ancient Society. The Rise of the Greek City-State*, Cambridge.

MORRIS, I., 1988, « Tomb Cult and the Greek Renaissance: the Past in the Present in the 8th Century B.C. », *Antiquity*, 62, pp. 750-761.

MORRIS, S., 1992, *Daidalos and the Origins of Greek Art*, Princeton.

MOSCHOS I., 2002, « Western Achaea during the LH IIIC period: approaching the the latest excavation evidence », in GRECO, E. (éd.), *Gli Achei e l'identità etnica degli Achei d' Occidente, Atti del Convegno Internazionale di Studi, Paestum, 23-25 febbraio 2001*, Paestum, Athens, pp. 15-41.

MOSCHOS, Y., 2009, « Western Achaia During the Succeeding LH IIIC Late Period-The Final Mycenaean Phase and the Submycenaean Period », in DEGER JALKOTZY, S., BÄCHLE, A. (éds.), *LH III C Chronology and Synchronisms III. LH III C Late and the Transition to the Early Iron Age, Proceedings of the International Workshop held at the Austrian Academy of Sciences at Vienna, February 23rd and 24th, 2007*, Wien, pp. 235-288.

MOSCHOS, I., GAZIS, M., 2008, « The Late Helladic Cemetery at Portes in the Northwest Peloponnese. Late Helladic IIIA-Mid IIIC », in TZEDAKIS, Y., MARTLEW, H., JONES, M., *Archaeology meets Science*, Oxford, p. 252.

MOTTE, A., 1973, *Prairies et jardins dans la Grèce antique. De la religion à la philosophie*, Académie Royale de Belgique, Mémoire de la Classe de Lettres, t. 61, fasc. 5.

MOUNTJOY, P. 1988, « Late versus Submycenaean. The Kerameikos Pompeion Cemetery Reviewed », *MDAI*, 103, pp. 1-37.

MOUNTJOY, P., 1995, *Mycenaean Athens*, Jonsered.

MOUNTJOY, P. 1997, « The Distruction of the Palace at Pylos Reconsidered », *BSA* 92, pp. 195-227.

MOUNTJOY, P. 1999, *Regional Mycenaean Decorated Pottery, Vol. II*, Rahden-Westf.

MÜLLER, S., 1992, « Delphes et sa région à l'époque mycénienne », *BCH*, 116, pp. 445-496.

MÜLLER, S., 1996, « Delphes mycénienne : un réexamen du site dans son contexte régional », in BOMMELAER, J.-F. (éd), *Centenaire de la « grande fouille » réalisée par l'école française d'Athènes (1892-1903)*, Leiden, New York, Copenhagen, Colonia, pp. 67-83.

- MÜLLER-CELKA, S., BOEHM I., 2010, « Espace civil, espace religieux en Grèce mycénienne. Apports et limites d'une approche interdisciplinaire », in MÜLLER-CELKA, S., BOEHM I., (éds.), *Espace civil, espace religieux en Égée durant la période mycénienne*, Lyon, pp. 9-18.
- MURRAY, O., 1995, *La Grèce à l'époque archaïque*, Toulouse.
- MUSKETT, Y., 2007, *Mycenaean Art : a psychological approach*, Oxford.
- MYLONAS, Y., 1932, « Eleusis in the Bronze Age », *AJA* 36 (2), pp. 104-117.
- MYLONAS, Y., 1943, « The Lykaian altar of Zeus », *Classical Studies in honor of W. A. Oldfather*, Urbana, pp. 122-133.
- MYLONAS, Y., 1981, *Mycenae Rich in Gold*, Athens.
- MYLONAS, Y., 1983, *The Cult Centre of Mycenae*, Oxford.
- MYLONAS, Y., 1958, « Aghios Kosmas. The grave circles of Mycenae », *Minoica. Festschrift Sundwall*, pp. 276-286.
- MYLONAS, Y., 1961, *Eleusis and the Eleusinian Mysteries*, Princeton.
- MYLONAS, G., 1966, *Mycenae and the Mycenaean Age*, Princeton.
- MYLONAS, G., 1972, *The Cult Centre of Mycenae*, Athens.
- MYLONAS SHEAR, I., 1969, *Mycenaean Domestic Architecture*, Bryn-Mawr College.
- NIEMEIER, W.-D., 1986, « Creta, Egeo e Mediterraneo agli inizi del Bronzo Tardo », in MARAZZI, M., TUSA, S., VAGNETTI, L. (éds.), *Traffici micenei nel Mediterraneo. Problemi storici e documentazione archeologica. Atti del convegno di Palermo, 11-12 maggio e 3-6 dicembre 1984*, Taranto, pp. 245-260.
- NIEMEIER, W.-D., 1991, « La struttura territoriale della Grecia micenea », in PRONTERA, F., (éd.), *Geografia storica della Grecia antica : tradizioni e problemi*, Roma, pp. 123-149.
- NILSSON, M., 1927, *Die Religion der Griechen*, Tübingen.
- NILSSON, M., 1932, *The Mycenaean Origin of Greek Mythology*, Berkeley.
- NILSSON, M., 1968[1950], *The Minoan Mycenaean Religion and its Survival in Greek Religion*, Lund.
- NORDQUIST, G. 1997, « Evidence for Metalworking in Late Geometric Tegea », in GILLIS, C., RISBERG, C., SJÖBERG, S. (éds.), *Trade and Production in Premonetary Greece. Production and the Craftsman. Proceedings of the 4th and 5th International Workshop, Athens 1994 and 1995*, Jonsered, pp. 197-207.

NORDQUIST, G. 1999, « Early Cult in the Sanctuary of Athena Alea at Tegea, Arcadia », in DOCTER, R., MOORMANN, E. (éds.), *Proceedings of the 15th International Congress of Classical Archaeology, Amsterdam, July 12-17 1998*, Amsterdam, pp. 282-284.

NORDQUIST, G. 2002, « Evidence for the Pre-classical Cult Activity beneath the Temple of Athena Alea at Tegea », in HÄGG, R. (éd.), *Peloponnesian Sanctuaries and Cults : Proceedings of the Ninth International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 11-13 June 1994*, Stockholm, pp. 149-158.

NORDQUIST, G., TARDITI, C. 1994, « The Sanctuary of Athena Alea at Tegea : First Preliminary Report (1990-1992) », *OpAth* 20, pp. 89-141.

NUR, A., CLINE, E., 2000, « Poseidon's Horses: Plate Tectonics and Earthquake Storms in the Late Bronze Age Aegean and Eastern Mediterranean », *JAS* 27, pp. 43-63.

ØDEGARD, K. 2005, « The Topography of Ancient Tegea: New Discoveries and Old Problems », in ØSTBY, E. (éd.), *Ancient Arcadia. Papers from the Third International Seminar on Ancient Arcadia, Held at the Norwegian Institute at Athens, 7-10 May 2002*, Athens, pp. 209-221.

ØDEGARD, K. 2008, «Synoikisme og bygrunnleggelse i Tegea i arkaisk tid », in WIDDENG, W. (éd.), *Fra palass til polis-Den greske verden mellom bronsealdersivilisasjoner og bystatskultur*, Oslo, pp. 212-224.

OHLY, D., 1986, *Ägina : Tempel und Heiligtum*, München.

ORSI, I., 2013, « Dal Parnaso al Golfo d'Eubea. Isantuari di Delfi e Kalapodi: elemento naturale e strategicità territoriale dalla fine del periodo miceneo all'inizio dell'epoca arcaica », in VILLARI, E. (éd.), *Il paesaggio e il sacro. L'evoluzione dello spazio di culto in Grecia: interpretazioni e rappresentazioni*, Genova, pp. 36-48.

OSBORNE, R., 2001, « Hoards, Votives, Offerings: the Archaeology of the Dedicated Object », *World Archaeology* 36(1), pp. 1-10.

ØSTBY, E. 1986, « The Archaic Temple of Athena Alea at Tegea », *OpAth* 16, pp. 75-102.

ØSTBY, E. 1994, « The Sanctuary of Athena Alea at Tegea : First Preliminary Report (1990-1992) », *OpAth* 20, pp. 89-141.

ØSTBY, E. 2006, « Recent Archaeological Investigation at Tegea », *Polis* 2, pp. 111-126.

ØSTBY, E. 2007, « Early Tegea, Sparta and the Sanctuary of Athena Alea », dans *Being Peloponnesian. Conference Proceedings, 31 March-1 April 2007*. [Http://www.nottingham.ac.uk/csps/opensource/Peloponnese-2007.aspx](http://www.nottingham.ac.uk/csps/opensource/Peloponnese-2007.aspx)

PAKKANEN, P., 2000-2001, « The relationship between continuity and change in Dark Age Greek Religion. A Methodological Study », *OpAth*, 25-26, pp. 71-88.

PALAIMA, T., 1995, « The Last Days of the Pylos Polity », in LAFFINEUR, R., NIEMEIER, W. D. (éds.), *Politeia: Society and State in the Aegean Bronze Age, Aegaeum 12*, Liège, pp. 623-633.

PALAIMA, T., 2004a, « Appendix One : Linear B Sources », in TRZASKOMA, S. *et al.* (éds.), *Anthology of Classical Myth, Primary Sources in Translation*, Indianapolis.

PALAIMA, T., 2004b, « Sacrificial feasting in the Linear B documents », *Hesperia* 73(2), pp. 217-236.

PALMER, L., 1955, « A Mycenaean Calendar of Offerings », *Eranos*, LIII, pp. 1-13.

PALMER, L., 1963, *The Interpretation of Mycenaean Greek Texts*, Oxford.

PALMER, L., 1983, « Mycenaean Religion : Methodological Choices », in HEUBECK, A., NEUMANN, G. (éds.), *Res Mycenaee. Akten des VII. Internationalen Mykenologischen Colloquiums in Nürnberg vom 6-10 April 1981*, pp. 338-366.

PAPADIMITRIOU, A., 1988, « Bericht zur früheisenzeitlichen Keramik aus der Unterburg von Tiryns », *AA*, 1988, pp. 227-243.

PAPADIMITRIOU, A., 1949, « Le sanctuaire d'Apollon Maléatas à Épidaure », *BCH* 73, pp. 361-383.

PAPADIMITRIOU, A., 2006, « The Early Iron Age in the Argolid : some New Aspects », in DEGER-JALKOTZY, S. LEMOS, I. (éds.), *Ancient Greece. From the Mycenaean Palaces to the Age of Homer*, Edinburgh, pp. 531-547.

PAPADOPOULOS, T. 1978-1979, *Mycenaean Achaea*, Göteborg.

PAPADOPOULOS, T. 1995, « A Late Mycenaean Koiné in Western Greece and the Adjacent Ionian Islands », *BICS* 40, pp. 201-208.

PAPADOPOULOS, J., 2003, *Ceramicus redivivus : the early Iron Age potters' field in the area of the classical Athenian Agora*, Athens.

PAPADOPOULOS, T., KONTORLI PAPADOPOULOS, L., 2009, « Mycenaean Military Presence in Central Greece and Thessaly », in MAZARAKIS AINIAN, A. (éd.), *APXAIΟΛΟΓΙΚΟ ΕΡΓΟ ΘΕΣΣΑΛΙΑΣ ΚΑΙ ΣΤΕΡΕΑΣ ΕΛΛΑΔΑΣ*, Volos, pp. 897-912.

PAPAKONSTANTINOU, M.-PH., SIPSE, M., 2009, « Το γεωμετρικό νεκροταφείο στη θέση Αγίος Δημήτριος Καινούργιου Νομού Φθιώτιδος », in MAZARAKIS AINIAN, A. (éd.), *APXAIΟΛΟΓΙΚΟ ΕΡΓΟ ΘΕΣΣΑΛΙΑΣ ΚΑΙ ΣΤΕΡΕΑΣ ΕΛΛΑΔΑΣ*, Volos, pp. 1029-1042.

PAPALEXANDROU, N., 2005, *The Visual Poetics of Power. Warriors, Youths and Tripods in Early Greece*, Lanham.

PAPAPOSTOULOU, I., 2010, « Aspects of cult in early Thermos », *AE*, pp. 1-59.

- PAPAPOSTOLOU, I., 2011, « The new excavations under the Early Archaic temple of Thermos: Megaron A, Megaron B and the ash-altar », in MAZARAKIS AINIAN, A. (éd.), *The "Dark Ages" Revisited. Acts of an International symposium in memory of William D. E. Coulson, University of Thessaly, Volos, 14-17 June 2007*, Volos, pp. 127-145.
- PAPAPOSTOLOU, I., 2012, *Early Thermos. New Excavations 1992-2003*, Athens.
- PARIS, P., 1892, *Élatée : la ville, le temple d'Athéna Cranaia*, Paris.
- PARIS, P., 1888, « Fouilles au temple d'Athéna Cranaia », *BCH* 12, pp. 37-63.
- PARIS, P., 1892, *Elatée: la ville, le temple d'Athéna Cranaia*, Paris.
- PARKER, C. 2008, *Arcadia in Transition*, Birmingham.
- PARKER, R., 2011, *On Greek Religion*, Ithaca, 2011.
- PATERA, I., 2012, *Offrir en Grèce ancienne*, Stuttgart.
- PAYNE, H. et al., 1940, *Perachora : the Sanctuaries of Hera Akraia and Limenia : Excavations of the British School of Archaeology at Athens, 1930-1933. Vol. I : Architecture, Bronzes, Terracottas*, Oxford, pp. 27-30.
- PENNAS, H., VICHOS, Y., LOLOS, Y., 1995, « The 1991 Underwater Survey of the Late Bronze Age Wreck at Point Iria », *Enalia Annual 1991*, vol. III, pp. 4-16.
- PERDRIZET, P., 1908, *Monuments figurés, petits bronzes, terres cuites, antiquités diverses*, pp. 8-19.
- PETROPOULOS, M., 2002, « The Geometric temple of Ano Mazaraki (Rakita) in Achaia during the Period of Colonisation », in GRECO, E. (éd.), *Gli Achei e l'identità etnica degli achei d'occidente*, Paestum, pp. 143-174.
- PENTTINEN, A., 1996, « Excavations on the Acropolis of Asine in 1990 », *OpAth*, 21, pp. 149-167.
- PETROPOULOS, M., 2002, « The Geometric Temple at Ano Mazaraki (Rakita) in Achaia during the Period of Colonisation », in GRECO, E. (éd.), *Gli Achei e l'identità etnica degli Achei d'Occidente. Atti del Convegno Internazionale di Studi, Paestum, 23-25 febbraio 2001*, Paestum, Athens, pp. 143-158.
- PETROPOULOS, M., 2006, *Πρακτικά του Ζ' Διεθνούς Συνεδρίου Πελοποννησιακών Σπουδών 2*, Athens, pp. 55-59.
- PETROPOULOS, M., 2007, « A Mycenaean Cemetery at Nikoleika near Aigion of Achaia », in DEGER-JAKOTZY, S., ZAVADIL, M. (éds.), *LH IIIC Chronology and Synchronism II. LH IIIC Middle. Proceedings of the international workshop held at the Austrian academy of sciences at Vienna, October 29th and 30th 2004*, Wien, pp. 254-285.

PETROPOULOS, M., 2012, « Achaia one or two », in *Alle origini della Magna Grecia. Taranto, 1-4 ottobre 2010*, pp. 191-220.

PFAFF, C., 1999, « The Early Iron Age Pottery from the Sanctuary of Demeter and Kore at Corinth », *Hesperia* 68(1), pp. 55-134.

PILAFIDIS-WILLIAMS, K., 1998, *The Sanctuary of Aphaia on Aigina in the Late Bronze Age*, München.

PIRENNE-DELFORGE, V., SUÁREZ DE LA TORRE, E., 2000, *Héros et héroïnes dans les mythes et les cultes grecs. Kernos, suppl. 10*, Liège.

PITEROS, Chr., 1997, « Ανασκαφικές εργασίες. Νομός Αργολίδας. Ναύπλιο », *AD* 52, pp. 144-147.

PITEROS, J.-P., OLIVIER, J., MELANA, L., 1990, « Les inscriptions en linéaire B des nodules de Thèbes (1982): la fouille, les documents, les possibilités d'interprétation », *BCH* 114, pp. 104-184.

POPHAM, M., 1991, « Pylos : Reflections on the Date of its Destruction and on its Iron Age Reoccupation », *OJA* 10, pp. 315-324.

POPHAM, M., 1994, « The Collapse of Aegean Civilization », in CUNLIFFE, B. (éd.), *The Oxford Illustrated Prehistory of Europe*, Oxford, pp. 277-303.

POURSAT, J.-C., 1995, *La Grèce préclassique. Des origines à la fin du VI^e siècle*, Paris, Seuil, pp. 128-142.

POWELL, B., 1991, *Homer and the origin of the Greek alphabet*, Cambridge.

PRENT, M., 2005, *Cretan Sanctuaries and Cults. Continuity and Change from the Late Minoan IIIc to the Archaic Period*, Leiden-Boston.

PRIVITERA, S., 2003, *Principi, Pelasgi e pescatori. L'Attica nella Tarda Età del Bronzo*, Athens.

PROTONOTARIOU DEILAKI, E., 1963, « Άνασκαφη εις Προφητην Ηλιαν της Κοινοτητος Αδριανου », *AD* 18, Athènes, pp. 65-66.

PULLEN, D., TARTARON, T., 2007, « Where's the Palace? The Absence of State Formation in the Late Bronze Age Corinthia », in GALATY, M., PARKINSON, W. (éds.), *Rethinking the Mycenaean Palaces II*, Los Angeles, pp. 146-158.

RANDBORG, K. 2002, *Kephallénia. Archaeology and History. The Ancient Greek Cities*, Copenhagen.

ASCHENBRENNER, S., RAPP, G., 1978, *Excavations at Nichoria in southwest Greece, I: Site, environs, and techniques*, Minneapolis.

RATINAUD-LACHKAR, I. 2000, « Héros homériques et sanctuaires d'époque géométrique », in PIRENNE DELFORGE, V., SUAREZ DE LA TORRE, E. (éds.),

Héros et héroïnes dans les mythes et les cultes grecs. Kernos, suppl. 10, Liège, pp. 247-262.

REBER, K., 2009, « Vom Versammlungsraum zum Tempel-Überlegungen zur Genese der monumentalen Tempelarchitektur », dans *Religion. Lehre und Praxis. Akten des Kolloquiums Basel, 22. Oktober 2004, Archaiognosia, Suppl. 8*, Athens, pp. 95-110.

REBER, K., 2013, « Déméter et Dionysos. Paysages sacrés sur l'île de Naxos », in VILLARI, E. (éd.), *Il paesaggio e il sacro. L'evoluzione dello spazio di culto in Grecia: interpretazioni e rappresentazioni*, Genova, 2012, pp. 49-57.

RENFREW, C., 1981, « The Sanctuary at Phylakopi », in HÄGG, R., MARINATOS, N., *Sanctuaries and Cults in the Aegean Bronze Age, Proceedings of the First International Symposium at the Swedish Institute in Athens, 12-13 May 1980*, Stockholm, pp. 68-70.

RENFREW, C., 1985, *The Archaeology of Cult, the Sanctuary at Phylakopi, The British School of Archaeology at Athens Supplementary 18*, Oxford.

RIZIO, A., 2011, « L'assetto topografico degli insediamenti in Acaia tra periodo miceneo e submiceneo », in MAZARAKIS AINIAN, A. (éd.), *The "Dark Ages" Revisited. Acts of an International symposium in memory of William D. E. Coulson, University of Thessaly, Volos, 14-17 June 2007*, Volos, , pp.375-382.

ROUGIER-BLANC, S., 2005, *Les maisons homériques. Vocabulaire Architectural et Sémantique du Bâti*, Paris.

ROLLEY, C., 1977, *Les trépieds à cuve clouée, Fouilles de Delphes V3*, Paris.

ROLLEY, C., 1983, « Les grands sanctuaires panhelléniques », in HÄGG R. (éd.), *The Greek Renaissance of the Eight century B. C.: Tradition and Innovation, Proceedings of the Second International Symposium at the Swedish Institute in Athens, 1-5 June, 1981*, Stoccolma, pp. 109-114.

ROLLEY, C., 1990, « Les débuts du sanctuaire », *DossArch 151*, pp. 8-12.

ROLLEY, C., 2002, « Delphes de 1500 à 575 av. J. C. Nouvelles données sur le problème « rupture et continuité », in KYRIELEIS, H. (éd.), *Olympia 1875-2000 : 125 Jahre Deutsche Ausgrabungen ; Internationales Symposium, Berlin, 9-11 November 2000*, Mainz am Rhein, pp. 273-279.

ROMANO, D. 1997, «Topographical and Architectural Survey of the Sanctuary of Zeus on Mt. Lykaion, Arcadia », *AJA 101*, p. 374.

ROMANO, D. 2006, « A New Topographical and Architectural Survey of the Sanctuary of Zeus at Mt. Lykaion, », in ØSTBY, E. (éd.), *Ancient Arcadia (Papers from the third International Seminar on Ancient Arcadia, held at the Norwegian Institute at Athens, 7-10 (May 2002)*, Athens, pp. 381-396.

- ROMANO, D., VOYATZIS, M. 2010, « Excavating at the Birthplace of Zeus », *Expedition*, vol. 52, pp. 9-21. <http://lykaionexcavation.org/about/excavating-at-the-birthplace-of-zeus>
- ROMANO, D., VOYATZIS, E., PANAGIOTOPOULOU, A., 2007, « Excavations at the Sanctuary of Zeus on Mt. Lykaion », *Poster Session, Archaeological Institute of America Annual Meeting, San Diego, January 5, 2007*.
- ROWLANDS, M., 1993, « The Role of Memory in the Transmission of Culture », *World Archaeology* 25, pp. 141-151.
- RUDHARDT, J. 1995, *Notions fondamentales de la pensée religieuse et actes constitutifs du culte dans la Grèce classique*, Paris.
- RUPP, D., 1976, « The Altars of Zeus and Hera on Mt. Arachnion in the Argeia, Greece », *JFA* 3, pp. 261-268.
- RUPPENSTEIN, F., 2007, *Die submykenische Nekropole. Neufunde und Neubewertung, Kerameikos–Ergebnisse der Ausgrabungen XVIII*, München.
- RUTKOWSKI, B., 1986, *The Cult Places of the Aegean*, New Haven and London.
- RUTTER, J., 1974, *The late Helladic III B and III C periods at Korakou and Gonia in the Corinthia*, Philadelphia.
- RUTTER, J., 1979, « The Last Mycenaeans at Corinth », *Hesperia* 48, pp. 348-392.
- SACCONI, A., 2001, « Les repas sacrés dans les textes mycéniens », in LAFFINEUR, R., HÄGG, R. (éds.), *Potnia : deities and religion in the Aegean Bronze Age : proceedings of the 8th International Aegean Conference, 12-15 April 2000*, Liege, 2001, pp. 467-470.
- SALAVOURA, E. 2005, « Mycenaean Arcadia: Evolution of our Knowledge », in ØSTBY, E. (éd.), *Ancient Arcadia. Acts of a Research Seminar Organised by the Norwegian Institute of Athens 7-10 May 2002*, Jonsered, pp. 35-50.
- SALMON, J., 1984, *Wealthy Corinth*, Oxford.
- SCHLAGER, H. *et al.*, 1968, « Der Hafen von Anthedon mit Beiträgen zur Topographie und Geschichte der Stadt », *AA*, pp. 21-102.
- SCHLIEMANN, H. 1869, *Ithaka, der Peloponnes und Troja*, München.
- SCHNAPP GOURBEILLON, A., 1998, « Du Mégaron aux premiers temples », *Ktéma*, 23, pp. 289-300.
- SCHNAPP GOURBEILLON, A., 2002, *Aux origines de la Grèce, XIII^e-VIII^e siècles av. J.-C.. La genèse du politique*, Paris.

- SCHWANDNER, E., 2000, « Jahresbericht 1999 Ausgrabungen und Forschungen », AA, pp. 14-16.
- SHELMERDINE, C., 1981, « Nichoria in context. A major town in the Pylos kingdom », *AJA* 85, pp. 319-325.
- SHELMERDINE, C., 1996, « From Mycenae to Homer : the next generation », in DE MIRO, E., GODART, L., SACCONI, A. (éds.), *Atti e memorie del secondo congresso internazionale di micenologia : Roma-Napoli, 14-20 ottobre 1991*, pp. 467-492.
- SHELMERDINE, C., 1997, « Review of Aegean prehistory. 6, The Palatial Bronze Age of the southern and central Greek mainland », *AJA* 101, pp. 537-585.
- SHELMERDINE, C., 2001, « Review of Aegean Prehistory IV: the Palatial Bronze Age of the southern and central Greek Mainland », in CULLEN, T. (éd.), *Aegean Prehistory: a Review, AJA Suppl. I*, Boston, pp. 329-381.
- SHELTON, K., 2004, « The Tsountas House Shrine and the Origin of the Cult Centre at Mycenae », *AIA Annual Meeting. Session 1B-Mycenaean Greece*.
- SHERATT, E., 2001, « Potemkin palaces and route-based economies », in VOUTSAKI, S., KILLEN, J. (éds.), *Economy and Politics in the Mycenaean Palace State*, Cambridge, pp. 214-238.
- SHERATT, E., 2003, « The Mediterranean Economy: Globalisation and the End of Second Millennium BCE », in DEVER, W., GITIN, S. (éds.), *Symbiosis, Symbolism and the Power of the Past : Canaan, Ancient Israel and Their Neighbors from the Late Bronze Age through Roman Palestina*, Winona Lake, pp. 37-62.
- SHWANDNER, E., 2000, « Jahresbericht 1999 Ausgrabungen und Forschungen », AA, p. 552.
- SIMANTONI BOURNIA, E., 2006a, « Aegina », in VLACHOPOULOS, A. (éd.), *Archaeology. Aegean Islands*, Athens, pp. 182-189.
- SIMANTONI BOURNIA, E., 2006b, « Poros », in VLACHOPOULOS, A. (éd.), *Archaeology. Aegean Islands*, Athens, pp. 190-191.
- SINN, U., 1992, « La funzione dell'Heraion di Perachora nella Peraia Corinzia », in PRONTERA, F. (éd.), *Geografia della Grecia Antica*, Bari, pp. 209-232.
- SJÖBERG, B., 2003, « Settlement activity at Late Helladic Asine in the Argolid », *OpAth* 2003.
- SJÖBERG, B., 2004, *Asine and the Argolid in the Late Helladic III period : a socio-economic study*, Oxford, 2004.
- SNODGRASS, A., 1980, *Archaic Greece*, London-Melbourne, Toronto.

SNODGRASS, A., 1982, « Les origines du culte des héros dans la Grèce antique », in Gnoli, G., Vernant, J.-P. (éds.), *La mort les morts dans les sociétés anciennes*, Cambridge-Paris, pp. 107-19.

SNODGRASS, A., 1991, « Archaeology and the Study of the Greek City », in RICH, J. (éd.), *City and Country in the Ancient World*, London, pp. 1-23.

SNODGRASS, A., 2000[1971], *The Dark Ages of Greece*, Edimbourg, 2000[1971].

SNODGRASS, A., 2006, *Archaeology and the Emergence of Greece*, Ithaca.

SOTERIADES, G., 1900, « Άνασκαφάι εν Θέρμω », *Ephemeris*, pp. 161-212.

SOTERIADES, G., 1902, « The Greek Excavations at Thermos », *Records of the Past I*, 6, pp. 172-181.

SOTERIADES, G., 1903, « Άνασκαφάι εν Θέρμω », *Ephemeris*, pp. 71-95.

SOTERIADES, G., 1905, « Άνασκαφάι εν Θέρμω », *Ephemeris*, pp. 57-100.

SOURVINOU-INWOOD, C., 1989, « Continuity and Change in Greek Religion B.C. », *Classical Review* 39(1), pp. 51-58.

SOURVINOU-INWOOD, C., 1993, « Early Sanctuaries, the Eighth Century and Ritual Space. Fragments of a Discourse », in MARINATOS, N., HÄGG, R. (éds.), *Greek Sanctuaries : New Approaches*, Stockholm, pp. 1-17.

SOUYODZOGLOU-HAYWOOD, C. 1999, *The Ionian Islands in the Bronze Age and Early Iron Age 3000-800 BC*, Liverpool.

SPYROPOULOS, TH, 1971, « Αρχαιότητες και μνημεία Βοιωτίας-Φθιώτιδος », *AD* 26, pp.195-238.

SPYROPOULOS, TH., 1998, « Pellana. The Administrative Centre of Mycenaean Laconia », in CAVANAGH, W., WALKER, S. (éds.), *Sparta in Laconia. Proceedings of the 19th British Museum Classical Colloquium Held with the British School at Athens and King's and University College, London, 6-8 December 1995*, London, pp. 28-38.

SPYROPOULOS, T., 2013, *Lakedaimon*, Athens.

STANZEL, M., 1991, *Die Tierreste aus dem Artemis-/Apollon-Heiligtum bei Kalapodi in Böotien/Griechenland*, Munich.

STARKOVICH, B., HODGINS, G., VOYTZIS, M., ROMANO, G. 2013, « Dating Gods: Radiocarbon Dates from the Sanctuary of Zeus at Mt. Lykaion (Arcadia, Greece) », in JULL, A., HATTE, C. (éds.), *Proceedings of the 21st International Radiocarbon Conference*, 2013, pp. 501-513.

STIBBE, C., 2002, « The Achilleion near Sparta : some Unpublished Finds », dans R. Hägg, (éd.), *Peloponnesian Sanctuaries and Cults. Proceedings of the Ninth*

International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 11-13 June 1994, Stockholm, pp. 207-219.

STOCKER, S., DAVIES, J., 2004, « Animal Sacrifice, Archives and Feasting in Mycenaean Society », *Hesperia* 73(2), pp. 133-178.

STROUD, R., 1965a, « Das Heiligtum der Demeter und Persephone vom Akrokorinth », *Das Altertum* 11, pp. 8-24.

STROUD, R., 1965b, « The sanctuary of Demeter and Kore on Acrocorinth. Preliminary report, I (1961-1962) », *Hesperia* 34, pp. 1-24.

STUDER, J. CHENAL-VELARDE, I., 2003, « La part des dieux et celle des hommes : offrandes d'animaux et restes culinaires dans l'aire sacrificielle nord », in HUBER, S., *L'aire sacrificielle au nord du Sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros : un rituel des époques géométrique et archaïque*, Lausanne.

STYRENIUS, C., 1962, « The Vases From the Submycenaean Cemetery on Salamis », *OpAth* 4, pp. 103-123.

STYRENIUS, C., 1967, *Submycenaean studies. Examination of finds from Mainland Greece with a chapter on Attic protogeometric graves*, Lund.

STYRENIUS, C., 1998, *Asine : en svensk utgrävningsplats i Grekland = [a Swedish excavation site in Greece]*, Stockholm.

SYMEONOGLOU, N., 2002, *The Early Iron Age pottery and the Development of the Sanctuary at Aetos, Ithaka (Greece)*, Washington.

SYRIOPOULOS, K., 1983-1984, *Eisagoge eis ten archaian helleniken historian : hoi metavatikoï chronoi, apo tes Mykenatkes eis tēn archatke periodon 1200 - 700 P.Ch*, Athens.

TARDITI, C. 2005, « The Sanctuary of Athena Alea at Tegea: Recent Excavations in the Northern Area. Results and Problems », in ØSTBY, E. (éd.), *Ancient Arcadia : Papers from the Third International Seminar on Ancient Arcadia, Held at the Norwegian Institute at Athens, 7-10 May 2002*, Athens, pp. 197-308.

TARDITI, C. 2013, « Il santuario di Atena Alea a Tegea (Grecia). Continuità di culto dall'Età Protogeometrica alla fine del Periodo Romano », in VILLARI, E. (éd.), *Il paesaggio e il sacro. L'evoluzione dello spazio di culto in Grecia : interpretazioni e rappresentazioni*, Genova, pp. 77-92.

TAYLOUR, W., 1969, « Mycenae, 1968 », *Antiquity* 43, pp. 91-97.

TAYLOUR, W., 1970, « New light on Mycenaean religion », *Antiquity* 44, pp. 270-280.

TAYLOUR, E. FRENCH, K. WARDLE, 1981, *Well Built Mycenae. The Excavation*, Oxford.

THEMELIS, P., 1983, « Δελφοί και περιοχή τον 8ο και 7ο π.Χ. αιώνα (Φωκίδα - Δυτική Λοκρίδα) », *ASAtene* LXI, 1983, 213-254.

- THEMELIS, P., 1993, « Γλας Ιτέας », *Φωκικά Χρονικά* 5, 18-24.
- THOMAS, C., CONANT, C., 1999, *Citadel to City State : the Transformation of Greece, 1200-700 B.C.E.*, Bloomington.
- THOMPSON, H., 1968, « Graves and Sanctuaries at the Southwest Corner of the Agora », *Hesperia* 37, 58-60.
- TOMLINSON, R., 1969, « Perachora : the Remains outside the Two Sanctuaries », *BSA* 64, pp. 155-268.
- TOMLINSON, R., 1977, « The Upper Terraces at Perachora », *BSA* 72, pp. 197-202.
- TOMLINSON, R., 1990, « Perachora », in SCHACHTER, A. (éd.), *Le sanctuaire grec*, 1990, pp. 321-346.
- TOULOUPA, E., 1972, « Bronzebleiche von der Akropolis in Athen. Gehämmerte geometrische », *MDAI* 87, pp. 57-76.
- TRAVLOS, J., 1983, « Athena kai Eleusina ston 8o kai 7o p.C. aiona », *ASAtene* 61, pp. 323-338.
- TREU, G. 1881, « Fragmente aus den tegeatischen Giebelgruppen des Skopas », *MDAI*, pp. 393-423.
- TREUIL, R. et alii, 2008, *Les civilisations égéennes du Néolithique à l'Âge du Bronze*, Paris.
- TSOUNTAS, Chr., 1892, « Εκ του Αμυκλαίου », *AE* 1892, pp.1-26.
- VAN DER EIJNDE, F., 2010, *Cult and Society in Early Athens*, PhD Thesis, Amsterdam.
- VAN LAUVEN, J., 1981, « Problems and Methods of Prehellenic Naology », in Hägg, R., Marinatos, N. (éds.), *Sanctuaries and Cults in the Aegean Bronze Age. Proceedings of the First International Symposium at the Swedish Institute in Athens, 12-13 May, 1980*, Stockholm, pp. 11-25.
- VAN LAUVEN, J., 1994, « Tombs and religion at Mycenaean Prosymna », *JPR* 8, pp. 42-61.
- VENTRIS, M., CHADWICK, J., 1973, *Documents in Mycenaean Greek*, Cambridge.
- VERDAN, S., 2013, *Le sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros à l'époque géométrique*, Lausanne.
- VERDELIS, N., 1962, « Ανασκαφή Μυκητών », *Prakt* pp. 67-89.
- VERDELIS, N., 1963, « Neue geometrische Gräber in Tiryns », *MDAI* 78, pp. 1-62.

- VERMEULE, E., 1960a, « The Mycenaeans in Achaea », *AJA*, 64, pp. 1-21.
- VERMEULE, E., 1960b, « The Fall of the Mycenaean Empire », *Archaeology* 13, pp. 66-75.
- VERMEULE, E., 1964, *Greece in the Bronze Age*, Chicago.
- VERNANT, J.-P., 1962, *Les Origines de la Pensée Grecque*, Paris.
- VERNANT, J.-P., 1965, *Mythe et pensée chez les Grecs I*, Paris.
- VERNANT, J.-P., 1988, « Artémis et le sacrifice préliminaire au combat », *REG*, pp. 221-239.
- VERNANT, J.-P., 1989, « Greek Religion », in SELTZER, R. (éd.), *Religions of antiquity*, New York, pp. 163-192.
- VERSNEL, H., 1993, *Inconsistencies in Greek and Roman religion*, Leiden.
- VIDAL-NAQUET, P., 2000, *Le monde d'Homère*, Paris.
- VILA, E., 2000, « Bone Remains from Sacrificial Places : the Temples of Athena Alea at Tegea and of Asea on Agios Elias (the Peloponnese, Greece) », in MASHKOUR, M., CHOYKE, A., BUITENHUIJUS, H., POPLIN, F. (éds.), *Archaeozoology of the Near East IV B. Proceedings of Southwestern Asia and Adjacent Areas*, Groninge, pp. 197-205.
- VILLARI, E., 2001, *Il morso e il cavaliere : una metafora della temperanza e del dominio di sé*, Genova.
- VILLARI, E., 2013, « Introduzione », in VILLARI, E. (éd.), *Il paesaggio e il sacro. L'evoluzione dello spazio di culto in Grecia : interpretazioni e rappresentazioni*, Genova, pp. 7-15.
- VLACHOPOULOS, G., 2006, *Archaeology. Aegean Islands*, Athens.
- VLAMIN, N., 1938, *The Swedish Messenia Expedition*, Lund.
- VLIZOS, S., 2009, « The Amyklaion Revisited: New Observations on a Laconian Sanctuary of Apollo », in KALTSAS, N. (éd.), *Athens-Sparta. Contribution to the Research on the History and Archaeology of the Two City-States*, Athènes, pp.11-23.
- VOLLGRAFF, W. 1905, « Fouilles d'Ithaque », *BCH* 29, pp. 145-168.
- VOLGRAFF, W., 1904, « Fouilles d'Argos », *BCH* 28, pp. 364-399.
- VOYATZIS, M. 1990, *The early Sanctuary of Athena Alea at Tegea and other Archaic Sanctuaries in Arcadia*, Göteborg.
- VOYATZIS, M., 1992, « Current fieldwork at the sanctuary of Athena Alea at Tegea », *Archaeological News* 17, pp. 19-25.

VOYATZIS, M. 1995, « Geometric Arcadia », in MORRIS, I. (éd.), *Klados. Essays in Honour of J. N. Coldstream, BICS Suppl.* 63, London, pp. 271-283.

VOYATZIS, M. 1999, « The Role of Temple Building in Consolidating Arkadian Communities », in NIELSEN, T., ROY, J. (éds.), *Defining Ancient Arkadia : Symposium, April 1-4, 1998*, Copenhagen, pp. 130-168.

VOYATZIS, M., 2002, « An analysis of votive types recently found at Tegea », in HÄGG, R. (éd.), *Peloponnesian sanctuaries and cults : proceedings of the ninth international symposium at the Swedish Institute at Athens, 11-13 June 1994*, Stockholm, pp. 159-168.

VOYATZIS, M. 2004, « The Cult of Athena Alea at Tegea and its Transformation over Time », in WEDDE, M. (éd.), *Celebrations : [Sanctuaries and the Vestiges of Cult Activity] : Selected Papers and Discussions from the Tenth Anniversary Symposium of the Norwegian Institute at Athens, 12-16 may 1999*, Athens, pp. 1-15.

VOYATZIS, M. 2005, « Pottery at the Crossroads : Ceramic Trends in Southeast Arcadia », in ØSTBY, E. (éd.) *Ancient Arcadia. Papers from the Norwegian Institute in Athens*, Athens.

VOYATZIS M., ØSTBY, E., NORDQUIST, G. 1995, « The 1994 Excavations at the Temple of Athena Alea at Tegea », *AJA* 99(2), p. 340.

WACE, A., 1921-23, *Excavations at Mycenae, BSA* 25.

WACE, A., 1932, *Chamber Tombs at Mycenae*, Oxford.

WACE, A., 1949, *Mycenae: an Archaeological History and Guide*, Princeton.

WACE, A., 1953, « Mycenae 1939-52. Part I. Preliminary report on the excavations of 1952 », *BSA* 48, pp. 4-18.

WACE, A., 1954, « Mycenae 1939-53. Part VI. The Cyclopean Terrace Building and the Deposit of Pottery beneath it », *BSA* 49, pp. 267-291.

WACE, A., 1956, « Mycenae 1939-1955. Part I. Preliminary report on the excavations of 1955 », *BSA* 51, 103-122.

WALBERG, G., 1995, « The Midea Megaron and Changes in Mycenaean Ideology », *Aegean Archaeology* 2, 1995, pp. 87-91.

WALBERG, G., 1998, « The Excavations of the Midea Megaron », *BICS* 42, pp. 214-215.

WALBERG, G., 1999a, « The End of the Late Bronze Age at Midea », in LAFFINEUR, R. (éd.), *Polemos: le contexte guerrier en Égée à l'Âge du Bronze (Aegaeum 19)*, Liège, pp. 157-160.

WALBERG, G., 1999b, « The Megaron Complex on the Lower Terraces at Midea », in BETANCOURT, P., KARAGEORGHIS, V., LAFFINEUR, R., NIEMEIER, W.-D.

(éds.), *MELETEMATA: Studies in Aegean Archaeology Presented to Malcolm H. Wiener as He Enters His 65th Year*, vol III (*Aegaeum* 20), Liège, pp. 887-892.

WALBERG, G., 2007, *Midea: the Megaron Complex and Shrine Area. Excavations on the Lower Terraces 1994-1997*, Philadelphia.

WALBERG, G., GIERING, K., 1998, « Roman and Bronze Age Rooms », in WALBERG, G. (éd.), *Excavations on the Acropolis of Midea. Results of the Greek-Swedish Excavations. The Excavations on the Lower Terraces 1985-1991*, Stockholm, pp.77-86.

WALTER, H., 2001, *The People of Ancient Aegina. 3000-1000 BC.*, Athens.

WARDLE K. 1975, « The Northern Frontier of Mycenaean Greece », *BICS* 22, pp. 206-212.

WARDLE, K., 2003, « The ‘Cult Centre’ at Mycenae and other sanctuaries in the Argosaronic Gulf and the NE Peloponnese: location and status », in KONSOLAKI GIANNOPOULOU, E. (éd.), *Argosaronikos*, Athènes, pp. 317-327.

WARDLE, K., WARDLE, D., 2003, « Prehistoric Thermon : Pottery of the Late Bronze and Early Iron Age », in KYPARISSI-APOSTOLIKA, N., PAPAKONSTANTINOY, M. (éds.), *The Periphery of Mycenaean World. Proceedings of the 2nd International Interdisciplinary Colloquium, 26-30 September, Lamia 1999*, Athens, 2003, pp. 147-156.

WATERHOUSE, H., 1952, « Excavations at Stavros, Ithaca, in 1937 », *BSA* 47, pp. 227-242.

VATIN, Cl. 1965, « Fouilles à l’intérieur de l’angle Sud-Est du sanctuaire », in DAUX, Y., « Chroniques des fouilles », *BCH* 89, pp. 899-907.

WEBER, M., 1971, « Die geometrische Dreifusskessel », *MDAI* 86, pp.13-30.

WEILHARTNER, J., 2013, « Textual Evidence for Aegean Late Bronze Age Ritual Processions », *OpAth* 6, pp. 151-173.

WELLS, B., 1983, *Asine IV: The Protogeometric Period, II : An Analysis of the Settlement*, Stockholm.

WELLS, B., 1988, « Early Greek building sacrifices », in HÄGG, R., MARINATOS, N., NORDQUIST, G. (éds.), *Early Greek cult practice. Proceedings of the fifth international Symposium at the Swedish Institute at Athens, 26-29 June 1986*, Stockholm, pp. 259-266.

WELLS, B., 2002, « Evidence for cult at the acropolis of Asine from Late Geometric through Archaic and Classical times », in WELLS, B. (éd.), *New research on old material from Asine and Berbati : in celebration of the fiftieth anniversary of the Swedish Institute at Athens*, Stockholm, pp. 95-133.

WELLS, B., 2011, « Kalaureia in the Early Iron Age : Evidence of early cult », in MAZARAKIS AINIAN, A. (éd.), *The “Dark Ages” Revisited. Acts of an International*

symposium in memory of William D. E. Coulson, University of Thessaly, Volos, 14-17 June 2007, Volos, pp. 211-220.

WELTER, G., 1938, *Aigina*, Berlin.

WESOLOWSKI, D., 2006, « Feasting at Nestor's Palace at Pylos », *Nebraska Anthropologist* 26.

WELLS, B., PENTINEN, A., BILLOT, M., 2003, « Investigations in the Sanctuary of Poseidon on Kalaureia, 1997-2001 », *OpAth* 28, pp. 29-88.

WELLS, B. *et al.*, 2005, « The Kalaureia Excavation Project: the 2003 Season », *OpAth* 30, pp. 127-215.

WEST, M., 1971, *Early Greek philosophy and the Orient*, Oxford.

WEST, M., 1997, *The East face of Helicon : West Asiatic elements in Greek poetry and myth*, Oxford, 1997.

WILL, E., 1955, *Korinthiaka. Recherches sur l'histoire et la civilisation de Corinthe des origines aux guerres médiques*, Paris.

WHITTAKER, H., 1997, *Mycenaean Cult Buildings. A Study of Their Architecture and Function in the Context of the Aegean and the Eastern Mediterranean*, Bergen.

WHITLEY, J., 1988, « Early states and hero-cult. A re-appraisal », *JHS*, 108, pp. 173-182.

WHITLEY, 1991, *Style and Society in Dark Age Greece. The Changing Face of a Pre-literate Society*, Cambridge.

WHITLEY, J., 1991, « Social Diversity in Dark Ages Greece », *BSA*, 86, pp. 341-365.

WIDE, S., 1910, « Gräberfunde aus Salamis », *MDAI* 35, pp. 17-36.

WILLIAMS, C. *et al.*, 1973, « Corinth, 1972 : the Forum Area », *Hesperia* 42, pp. 1-44.

WISEMAN, J., 1976, *The Land of Ancient Corinthians*, Göteborg.

WRIGHT, J., 1994, « The spatial configuration of Belief: The Archaeology of Mycenaean Religion », in ALCOCK, S., OSBORNE, R. (éds.), *Placing the Gods. Sanctuaries and Sacred Space in Ancient Greece*. Oxford, pp. 37-78.

WRIGHT, J., 1995, « The Archaeological Correlates of Religion : Case Studies in the Aegean », in LAFFINEUR, R., NIEMEIER, W. (éds.), *Politeia : Society and State in the Aegean Bronze Age*, Liège, pp. 341-348.

YALOURIS, N. 1979, « Problems Relating to the Temple of Apollo at Bassai », in COLDSTREAM, J., COLLEDGE, M. (éds.), *Greece and Italy in Classical Archaeology*, London, pp. 91-94.

YOUNG, R., 1940, « Excavation on Mont Hymettos, 1939 », *AJA*, 44, pp. 1-9.

YOUNGER, J., 1995, « The Iconography of Rulership in the Aegean : a Conspectus », in REHAK, P., *The Role of the Ruler in the Prehistoric Aegean. Proceedings of a Pannel Discussion Presented at the Annual Meeting of the Archaeological Institute of America, New Orleans, Louisiana, 28 December 1992 (Aegaeum 11)*, Liège, Austin, pp. 151-211.

ZACHOS, G., DIMAKI, S., (2003) [2006], *Ελάτεια (Φωκίς). Ιερό Αθηνάς Κραναίας. Το αρχείο του Κοινού των Φωκίων*, *ΑΕΘΣΕ 1*, p. 869-887.

ZOLOTNIKOVA, O. 2005, « The Cult of Zeus Lykaios », in ØSTBY, E. (éd.), *Ancient Arcadia. Papers from the Third International Seminar on Ancient Arcadia, Held at the Norwegian Institute at Athens, 7-10 May 2002*, Athens, pp. 105-119.

ZOLOTNIKOVA, O., 2011, « The Evidence for the Worship and Perception of Zeus during the Late Prehistoric-Early Storic Periods », in MAZARAKIS AINIAN, A. (éd.), *The "Dark Ages" Revisited. Acts of an International symposium in memory of William D. E. Coulson, University of Thessaly, Volos, 14-17 June 2007*, Volos, pp. 233-246.

ZUNINO, M., 1997, *Hiera Messeniaka. La storia religiosa della Messenia dall'età micenea all'età ellenistica*, Udine.

FACULTÉ DES LETTRES
INSTITUT DE SCIENCES DE L'ANTIQUITÉ

« Le développement de l'espace de culte en Grèce centrale et dans le Péloponnèse entre
l'Helladique Récent IIIB et le Géométrique Récent »

THÈSE DE DOCTORAT

présentée à la

Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne
pour l'obtention du grade de Docteur ès lettres

par
Ilaria Orsi

Directeur de thèse : Prof. Karl Reber
Co-directeur de thèse : Prof. Elisabetta Villari

VOL. II : ANNEXES

Ilaria Orsi

Liste des tableaux

Tableau 2.1 : Les correspondances lexicales entre le grec mycénien et le grec archaïque (sphère religieuse).....	11
Tableau 3.1 : Recension des sites.....	14
Tableau 3.2 : Recension des sites.....	27
Tableau 3.3 : Recension des sites.....	39
Tableau 3.4 : Recension des sites.....	50
Tableau 3.5 : Recension des sites.....	59
Tableau 3.6 : Recension des sites.....	69
Tableau 3.7 : Recension des sites.....	81
Tableau 3.8 : Recension des sites.....	91
Tableau 3.9 : Recension des sites.....	101
Tableau 3.10 : Recension des sites.....	117
Tableau 3.11 : Recension des sites.....	137
Tableau 4.1 : Les espaces de culte de l'HR IIIB au Géométrique Récent entre abandons, nouvelles fondations, reprises et permanences.....	149

Liste des graphiques

Graphique 3.1.1 : variations dans le nombre de sites de l'HR IIIB au Géométrique Récent en Phocide et Phthiotide.....	16
Graphique 3.1.2 : variations dans le nombre de sites de l'HR IIIB au Géométrique Récent (Phocide).....	16
Graphique 3.1.3 : variations dans le nombre de sites de l'HR IIIB au Géométrique Récent (Phthiotide).....	16
Graphique 3.2 : variations dans le nombre de sites de l'HR IIIB au Géométrique Récent.....	28
Graphique 3.3 : variations dans le nombre de sites de l'HR IIIB au Géométrique Récent.....	40
Graphique 3.4 : variations dans le nombre de sites de l'HR IIIB au Géométrique Récent.....	51
Graphique 3.5 : variations dans le nombre de sites de l'HR IIIB au Géométrique Récent.....	60
Graphique 3.6 : variations dans le nombre de sites de l'HR IIIB au Géométrique Récent.....	70
Graphique 3.7 : variations dans le nombre de sites de l'HR IIIB au Géométrique Récent.....	82
Graphique 3.8 : variations dans le nombre de sites de l'HR IIIB au Géométrique Récent.....	92
Graphique 3.9 : variations dans le nombre de sites de l'HR IIIB au Géométrique Récent.....	104
Graphique 3.10.1 : variations dans le nombre de sites de l'HR IIIB au Géométrique en Grèce occidentale.....	120
Graphique 3.10.2 : variations dans le nombre de sites de l'HR IIIB au Géométrique en Achaïe.....	120
Graphique 3.10.3 : variations dans le nombre de sites de l'HR IIIB au Géométrique en Elide.....	120
Graphique 3.10.4 : variations dans le nombre de sites de l'HR IIIB au Géométrique en Etolie-Acharnanie.....	120
Graphique 3.11.1 : variations dans le nombre de sites de l'HR IIIB au Géométrique Récent aux îles ioniennes méridionales.....	138
Graphique 3.11.2 : variations dans le nombre de sites de l'HR IIIB au Géométrique à Leucade et Meganisi.....	139
Graphique 3.11.3 : variations dans le nombre de sites de l'HR IIIB au Géométrique Récent à Ithaque.....	139
Graphique 3.11.4 : variations dans le nombre de sites de l'HR IIIB au Géométrique Récent à Zante.....	140
Graphique 3.11.5 : variations dans le nombre de sites de l'HR IIIB au Géométrique Récent à Céphalonie.....	140
Graphique 4.0 : Grèce centrale et Péloponnèse.....	153
Graphique 4.1 : Phocide et Phthiotide.....	153
Graphique 4.2 : Béotie.....	153
Graphique 4.3 : Attique.....	153
Graphique 4.4 : îles argo-saroniques.....	154
Graphique 4.5 : Corinthie.....	154
Graphique 4.6 : Argolide.....	154
Graphique 4.7 : Arcadie.....	154

Graphique 4.8 :Laconie	155
Graphique 4.9 : Messénie	155
Graphique 4.10 : Grèce occidentale.....	155
Graphique 4.11 : îles ioniennes méridionales.....	155

Listes des cartes

Carte général 2.1	10
Carte 3.1.1 : Localisation des sites à l' HR IIIB et HR IIIC.	17
Carte 3.1.2 : Localisation des sites au Submycénien et Protogéométrique.....	18
Carte 3.1.3 : Localisation des sites au Géométrique.	19
Carte 3.2.1 : Localisation des sites à l' HR IIIB et HR IIIC.	29
Carte 3.2.2 : Localisation des sites au Submycénien et Protogéométrique	30
Carte 3.2.3 : Localisation des sites au Géométrique	31
Carte 3.3.1 : Localisation des sites à l' HR IIIB et HR IIIC.	41
Carte 3.3.2 : Localisation des sites au Submycénien et Protogéométrique.....	42
Carte 3.3.3 : Localisation des sites au Géométrique.	43
Carte 3.4.1 : Localisation des sites à l' HR IIIB et HR IIIC.	52
Carte 3.4.2 : Localisation des sites au Submycénien et Protogéométrique	53
Carte 3.4.3 : Localisation des sites au Géométrique.	54
Carte 3.5.1 : Localisation des sites à l' HR IIIB et HR IIIC.	61
Carte 3.5.2 : Localisation des sites au Submycénien et Protogéométrique.....	62
Carte 3.5.3 : Localisation des sites au Géométrique.	63
Carte 3.6.1 : Localisation des sites à l' HR IIIB et HR IIIC.	71
Carte 3.6.2 : Localisation des sites au Submycénien et Protogéométrique.....	72
Carte 3.6.3 : Localisation des sites au Géométrique.	73
Carte 3.7.1 : Localisation des sites à l' HR IIIB et HR IIIC.	83
Carte 3.7.2 : Localisation des sites au Submycénien et Protogéométrique.....	84
Carte 3.7.3 : Localisation des sites au Géométrique.	85
Carte 3.8.1 : Localisation des sites à l' HR IIIB et HR IIIC.	93
Carte 3.8.2 : Localisation des sites au Submycénien et Protogéométrique	94
Carte 3.8.3 : Localisation des sites au Géométrique.	95
Carte 3.9.1 : Localisation des sites à l' HR IIIB et HR IIIC.	105
Carte 3.9.2 : Localisation des sites au Submycénien et Protogéométrique.....	106
Carte 3.9.3 : Localisation des sites au Géométrique.	107
Carte 3.10.1 : Localisation des sites à l' HR IIIB et HR IIIC.	121
Carte 3.10.2 : Localisation des sites au Submycénien et Protogéométrique.....	122
Carte 3.10.3 : Localisation des sites au Géométrique.	123
Carte 3.11.1 : Localisation des sites à l' HR IIIB et HR IIIC.	141
Carte 3.11.2 : Localisation des sites au Submycénien et Protogéométrique	142
Carte 3.11.3 : Localisation des sites au Géométrique.	143

Listes des catalogues bibliographiques

Catalogue bibliographique 3.1	20
Catalogue bibliographique 3.2	32
Catalogue bibliographique 3.3	44
Catalogue bibliographique 3.4	55
Catalogue bibliographique 3.5	64
Catalogue bibliographique 3.6	74
Catalogue bibliographique 3.7	86
Catalogue bibliographique 8.1	96
Catalogue bibliographique 3.9	108
Catalogue bibliographique 3.10	124
Catalogue bibliographique 3.11	144

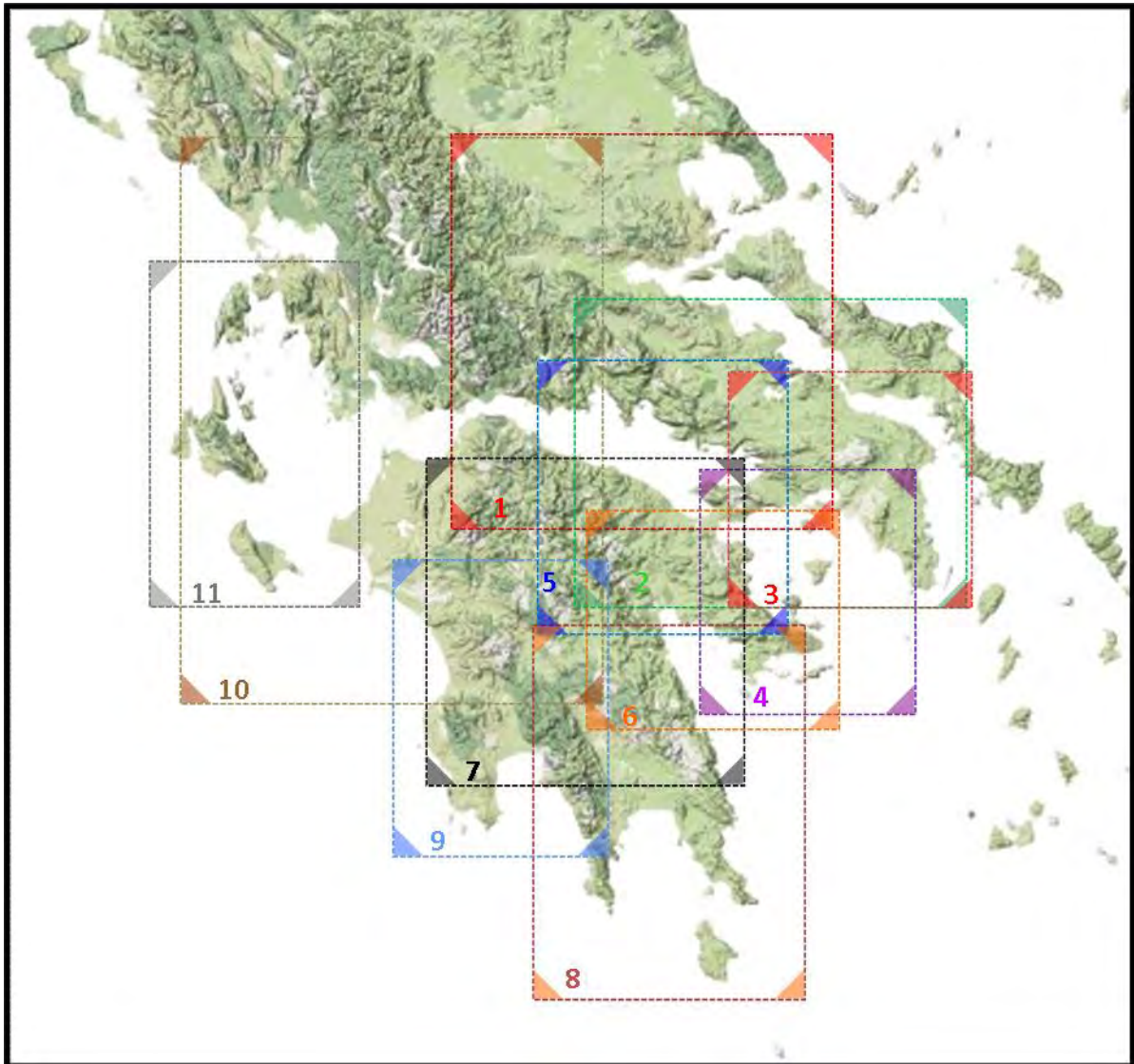
Liste des figures

Fig. 3.1.1. : Carte topographique de la région de Delphes avec localisation de l'Antre Corycien.	156
Fig. 3.1.2 : Sanctuaire d'Apollon à Delphes. Plan avec vestiges mycéniens.....	157
Fig. : 3.1.3 : Sanctuaire d'Apollon à Delphes : localisation du Pilier de Rhodiens.	157
Fig. 3.1.4 : Sanctuaire d'Apollon à Delphes : plan général de la fouille de l'Aire du Pilier de Rhodiens avec localisation du four B – 199.	158
Fig. 3.1.4bis : Four 199B	158
Fig. 3.1.5 : Sanctuaire d'Apollon à Delphes : fragments de statuettes mycéniennes. .	159
Fig. 3.1.6 : Delphes : figurines mycéniennes de Marmaria.....	159
Fig. 3.1.7 : Delphes : Localisation de Castalie.....	159
Fig. 3.1.8 : Localisation du sanctuaire d'Apollon d'Abaé à Kalapodi.....	160
Fig. 3.1.9 : Sanctuaire d'Apollon d'Abaé ; position du Temple A et du Temple B.	160
Fig. 3.1.10 : Sanctuaire d'Apollon d'Abaé, zone du temple B : vestiges de l'HR IIIA.	161
Fig. 3.1.11 : Sanctuaire d'Apollon d'Abaé, zone du temple B : vestiges de l'HR IIIB.	161
Fig. 3.1.12 : Sanctuaire d'Apollon d'Abaé : plateforme de l'HR IIIC à l'est des temples (voir fig. 3.1.9, n° 1).....	162
Fig. 3.1.13 : Sanctuaire d'Apollon d'Abaé : vestiges de la phase IV et V (Protogéométrique et Géométrique Ancien) dans la zone du temple B.	162
Fig. 3.1.14 : Sanctuaire d'Apollon d'Abaé : vestiges de la phase VI dans la zone du temple B.....	163
Fig. 3.1.15 : Sanctuaire d'Apollon d'Abaé.	163
En rose : vestiges de la phase VII (Géométrique Récent).	163
Fig. 3.2.1 : Plan de l'acropole de Gla (a) et de l'enceinte méridionale (b).....	164
Fig. 3.3.1 : Plan de l'Acropole d'Athènes à l'HR IIIB	165
Fig. 3.3. 2: Plan de principaux regroupements de tombes de l'Âge du Fer autour de l'Acropole.	166
Fig. 3.3.3 : Oropos. Plan topographique de vestiges.....	166
Fig. 3.3.4 : Oropos. Plan topographique de vestiges du secteur central et distribution de traces associées avec le travail de métaux selon R. Doonan.	167
Fig. 3.3.5 : Eleusis : sanctuaire de Déméter et Kore. Localisation de la zone du mégaron.	167
Fig. 3.3.6 : Eleusis, plan de la phase I du « mégaron B ».	168
Fig. 3.3.7 : Eleusis, plan de la phase II du « mégaron B ».	168
Fig. 3.3.8 : Plan du complexe du « mégaron B » au GR selon Travlos.	169
Fig. 3.3.9: Mont Hymette : localisation.	169
Fig. 3.3.10 : Mont Hymette: disposition de structures bâties.....	170
Fig. 3.3.11 : Mont Hymette : Plan de la structure B.	170
Fig. 3.3.12 : Mont Hymette : Plan de la structure C	171
Fig. 3.4.1 : Carte de l'île d'Egine avec localisation des habitats moderne et du sanctuaire d'Aphaïa.	172
Fig. 3.4.2 : Sanctuaire d'Aphaïa. Plan avec localisation de vestiges mycéniens	172
Fig. 3.4.3 : Sanctuaire d'Aphaïa : figurines de <i>kourotrophoi</i> , 2 : 3	173
Fig. 3.4.4 : Sanctuaire d'Aphaïa : <i>rhyton</i> zoomorphe (n° 800), 2 :3.....	173
Fig. 3.4.5 : Le Golfe Saronique et la côte de l'Attique. Vue vers nord/est depuis le sanctuaire d'Aphaïa.	174
Fig. 3.4.6 : Le Mont Oros depuis le sanctuaire d'Aphaïa (vue vers le sud).....	174

Fig. 3.4.7 : Sanctuaire de Poséidon à Kalaureia : localisation	174
Fig. 3.4.7bis : Vue vers le nord depuis le sanctuaire de Poséidon à Kalaureia, avec sur la gauche la péninsule de Méthana et au centre l'île d'Egine.	175
Fig. 3.4.8 : Sanctuaire de Poséidon à Kalaureia : plan.	175
Fig. 3.5.1 : Sanctuaire de Poséidon à Isthmia. Plan de vestiges au V ^e siècle.	176
Fig. 3.5.2 : Localisation de vestiges mycéniens au sanctuaire de Poséidon à Isthmia et environs.	177
Fig. 3.5.3 : Isthmia. Plan de la structure amovible.....	177
Fig. 3.5.4 : Acrocorinthe : vestiges mycéniens et géométriques au sanctuaire de Déméter et Kore.	178
Fig. 3.6.1 : Centre cultuel de Mycènes à l'HR IIIB: localisation et plan.	179
Fig. 3.6.2 : Ville basse de Tirynthe : emplacement et plan des bâtiments culturelles à l'HR IIIB.	180
Fig. 3.6.3 : Plan du Quartier du Potier de Berbati, avec les pièces « A » et « B ».	181
Fig. 3.6.4 : Ay. Konstantinos. Localisation et plan de la pièce A.	181
Fig. 3.6.5 : Asinè : Localisation et plan de la Maison G.	182
Fig. 3.6.6 : Tirynthe : plan du « building T » e localisation du <i>bothros</i>	182
Fig. 3.6.7 : Midéa : plan de la zone du mégaron.	183
Fig. 3.6.8 : Mycènes : plan du centre cultuel à l'HR IIIC.	183
Fig. 3.6.9 Ville basse de Tirynthe : emplacement et plan des édifices aux fonctions culturelles à l'HR IIIC.	184
Fig. 3.6.10 : Sanctuaire d'Apollon Maleatas : localisation et plan de vestiges mycéniens.	185
Fig. 3.6.11 : Plan de l'autel géométrique	185
Fig. 3.6.12 : : Argos, Deiras, plan	186
Fig. 3.7.1 : Plan du sanctuaire d'Athéna Aléa à Tégée d'après E. Ostby.	187
Fig. 3.7.2 : Fragments de céramique laconienne protogéométrique retrouvés dans le <i>bothros</i>	187
Fig. 3.7.3 : Tégée : sanctuaire d'Athéna Aléa. Plan des bâtiments géométriques au-dessous de la cella du temple classique d'après E. Ostby.	188
Fig. 3.7.4 : Tégée : sanctuaire d'Athéna Aléa. Matériels géométriques.	188
Fig. 3.7.5 : Sanctuaire de Zeus au Mont Lykaion: localisation de l'autel découvert par K. Kouroniotis.	189
Fig. 3.7.6 : Carte topographique (1 : 5000) du sanctuaire de Zeus au Mont Lykaion d'après D. Romano.	189
Fig. 3.8.1 : Position de la colline d'Ay. Kyriaki par rapport à Sparta et à l'habitat moderne d'Amyklés.	190
Fig. 3.8.2 : Colline d'Ay. Kyriaki. Plan.	190
Fig. 3.8.3 : la zone de Thérapné depuis la colline de l'Amyklaion.....	191
Fig. 3.8.4 : Localisation du Ménélaion	191
Fig. 3.8.5 : Plan du plateau du Ménélaion.....	192
Fig. 3.8.6 : Ménélaion : plan des structures mycéniennes	192
Fig. 3.9.1 : Plan du Palais de Pylos	193
Fig. 3.9.2 : Pylos. Unité centrale du palais mycénien.	193
Fig. 3.9.3 : Pylos. Reconstruction de la scène représentée à gauche du trône.	194
Fig. 3.9.4 : Pylos. Reconstruction d'un particulier de la scène de banquet dans la salle du trône.	194
Fig. 3.9.5 : Pylos. Reconstruction de la scène de procession dans le vestibule	194
Fig. 3.9.6 : Nichoria : Unité IV-1. Plan de la première phase selon W. Coulson.	195
Fig. 3.9.7 : Nichoria : Unité IV-1. Plan de la première phase selon A. Mazarakis Ainian.	195

Fig. 3.9.8 : Nichoria : Unité IV-1. Plan de la deuxième phase selon W. Coulson.....	196
Fig. 3.9.9 : Nichoria : Unité IV-5. Plan.....	196
Fig. 3.9.10 : Nichoria : Unité IV-5. Reconstruction.....	197
Fig. 3.9.11 : Nichoria : Unités IV-1 et IV-5. Plan.....	197
Fig. 3.9.12 : Nichoria. Plan du site de Nichoria.	198
Fig. 3.10.1 : Ano Mazaraki : hekatompedon.....	199
Fig. 3.10.2 : photo aérienne de l' <i>hekatompedon</i> de Nikoleika.....	199
Fig. 3.10.3 : <i>téménos</i> d'Artémis à Kallipoli : plan	200
Fig. 3.10.4 : Sanctuaire de Zeus à Olympia. Plan	201
Fig. 3.10.5 : vue de la plaine et du site du sanctuaire de Zeus à Olympie depuis la colline de Kronos.....	202
Fig. 3.10.6 : Sanctuaire de Zeus à Olympie : vestiges de l'Helladique Moyen.	202
Fig. 3.10.7 : Sanctuaire de Zeus à Olympie : la zone de la « couche noire ».	203
Fig. 3.10.8 : Le site de Thermos. En arrière plan : le lac Trichonis.....	203
Fig. 3.10.9 : Thermos. Vue aérienne du site.	204
Fig. 3.10.10 : Thermos : plan du site d'après Rhomaios. En noir : vestiges de l'HR..	204
Fig. 3.10.11 : Thermos : plan de la zone du temple d'Apollon d'après Papapostouou	205
Fig. 3.11.1 : Aetos, Ithaque : plan de structures principales dans la zone des amas de pierres.	206
Fig. 3.11.2 : Aetos,; Kérnos	207
Fig. 3.11.3 : Localisation de la baie de Polis par rapport au moderne village de Stavros.	207
Fig. 3.11.4 : Polis : Kylikes mycéniennes	208
Fig. 3.11.5 : Polis : Vaisselle géométrique.....	208
Fig. 3.11.6 : Polis : Reconstruction de deux exemplaires de trépieds en bronze.	209
Fig. 3.11.7 : Fragment de masque avec dédicace à Ulysse	209
Fig. 3.11.8 : Carte nautique de Céphalonie et Itaque.....	210

Carte générale 2.1



Carte 2.1 : Contextes géographiques considérés.

- 1) Phocide Phthiotide ;
- 2) Béotie ;
- 3) Attique ;
- 4) Îles argo-saroniques ;
- 5) Corinthie ;
- 6) Argolide ;
- 7) Arcadie ;
- 8) Laconie ;
- 9) Messénie ;
- 10) Elide, Achaïe et Etolie-Acarnanie ;
- 11) Îles ioniennes méridionales.

Tableau 2.1 : Les correspondances lexicales entre le grec mycénien et le grec archaïque (sphère religieuse)

Grec mycénien	Interprétation	Grec	Tablette	Traduction
A-re	Prob. théonyme	Ἄρης	Dat. en KN Fp 14.2	
A-re-ja	Prob. épithète de e-ma-a	Prob. Ἀρείας	Dat. sg. masc. en PY Tn 316 v.7	
A-ta-na-po-ti-ni-ja	Prob. téonyme	Ἄθανά (ποτνία)	En KN V 52.1	
A-te-mi-to	Téonyme	Ἄρτεμις	Gen. sg. en PY Es 650.5	
A-ti-mi-te	Téonyme	"	Dat. sg. en PY Un 219.5	
Da-ko-ro-i	Nom de pers. en dat.	Ζακόρος	Dat. pl. en PY Un 219.5	Serviteur du temple
De-ko-no-no	Nom de pers. en dat.	δειπνός	Dat. sg. en TB Fq 254	Personne qui s'occupe des banquets
Di-we	Téonyme masc.	Δίι	Dat. en KN Fp 1.2 ; F 51 v.2 ; PY Tn 316 v.9	
Di-wo	" "	Διός	Gen. en PY Tn 316 v.10	
Di-wo-nu-so	Téonyme	Διόνυσος	En Py Xa 1419	
Di-wo-nu-so-jo	Téonyme	Δεσπότης	Gen. en PY Xa 102	
Do-po-ta	Téonyme		Dat. sg. en PY 316.5	En par. avec d'autres téonymes au datif.
E-ka-ra	Nom fém.	ἔσχάρα	Nom. sg. en PY ta 709.2	Foyer
E-ma-a ₂	Téonyme masc.	Ἑρμῆς	Dat. en PY Tn 316 v. 7 ; Un 219.8 ; Xn 1357.1 ; Nom. ou dat. en TH Of 31.3 ; Gen. en KN D 411.	
e-ne-si-da-o-ne	Téonyme ? Prob. épiclèse de Poséidon	Ἑνεσιδάων	Dat. en KN M 719.2	
E-nu-wa-ri-jo	Téonyme	Ἑνυάλιος	Dat. en KN V 52.2	
E-re-u-ti-ja	Téonyme fém.	Ἑλευθία	Dat. en KN Gg 705.1 ; Od 714.b ; 715.a ; 716.a	
E-ri-nu	Téonyme fém.	Ἑρινύς	Nom. en KN Fp 1.8	
I-je-re-ja	Nom fém.	ἱέρεια	Nom sg. en PY Eb 297.1/Ep 704.5 ; Eb 339.A/Ep 704.3 ; Ed 317.1 ; En 609.18/Eo 224.8 ; Qa 1289 ; Gen. sg. en PY Ae 303 ; Eb 416.1/Ep 704.2 ; Eb 1176.A/Ep 539.8 ; En 609 (16)/Eo 224.6 ; Ep 539.7 ; KN Fp 1.10 ; PY Un 6 v.1	Prêtresse
I-je-re-u / i-e-re-u	Nom masc.	ἱερεύς	Nom. en PY Aq 218.2.3 ; Eo 247.7 ; Ep 539.13 ; Fn 837.5 ; Qa 1290	Prêtre
I-je-re-wo	Nom masc.	"	Gen sg en PY Ea 756	"
I-je-ro		ἱερός	Nom en KN Dv 1447 ; KN Fp 363.2 ; Fh 5467	Sacré, temple en KN Fp 363.2 ?
I-je-ro-jo		"	Gen sg. en PY Ae 303.a	

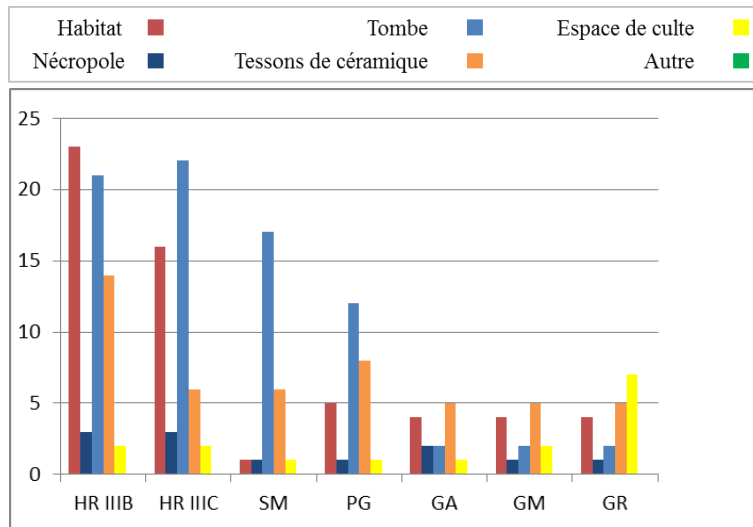
I-je-ro-wo-ko	Nom masc.	ἱερούργος	Nom sg. en PY Eb 159.A ; Ep 613.7	Prêtre
I-pe-me-de-ia	Téonyme fém.	Ἰφιμέδεια	Dat. en PY Tn 316 v. 6	
]ka-ra-e-i-jo	Téonyme ?	?	Prob. dat. en KN Fp 354.1	
Ke-re-ta-o	1) Téonyme ? 2) Nom masc. de pers. ?	Χρήστης ?	Gen. en PY Cn 1287.7	Devin?
Na-wi-jo	Nom masc.	ναός	En PY Jn 829	Temple ?
O-pi-ri-mi-ni-jo	1) Antroponime masc. prob. épiclèse de Poséidon	*' Οπιλίμνιος	Nom. en KN Sc230	
Pe-re-*82	Téonyme fém.	?	Dat. en PY Tn 316v. 5	
Pe-re-*82-jo	Loc.		Loc. en PY Tn 316 v. 4	Sanctuaire de Pe-re-*82
Po-re-na-qe	Nom	*φορήν	Prob. acc. pl. en PY Tn 316.2	Offrande/victime humaine
Po-re-si	"	"	Dat. pl. en TH Of 26.3	"
Po-se[Prob. téonyme	Ποσείδων	En PY Fn 970.1	
Po-se-da-o	Téonyme	"	Dat. ou gen en PY Es 653.1	
Po-se-da-o-no	"	"	Gen. en PY Eq 36.15	
Po-se-da-o-ne	"	"	Dat. en KN V 52.2	
Po-se-da-o-ni	"	"	Dat. en PY Un 718.1	
Po-si-da-i-je-u-si	Nom de pers.		Dat. pl. en PY Fn 187.18	Prêtre du temple de Poséidon
Po-si-da-i-jo	Adj. substantif		Loc. (?) en PY Tn 316, v.1	Sanctuaire de Poséidon
Po-ti-ni-ja	Téonyme fém.	Πότνια	Gen. en TH Of 36.2 ; Dat. en KN Gg 702.2 ; KN Oa 745.2 ; PY An 1281.1 ; PY Tn 316.3 ; PY Un 219.7 ; PY Vn 48.3 ; MY Oi 701.3 ; KN M 729.2	Dame
Po-ti-ni-ja[" "	"	En KN X 444	
Po-ti-ni-ja-we-jo	Adj. poss.		Nom sg. masc. en PY Eb 364.1 ; PY Ep 613.14 ; Nom. ou Dat. sg. masc. en PY Un 249.1a ; Nom. pl. masc. en PY Jn 310.14 ; PY Jn 431.16 ; KN DI 930. A ; KN DI 933.A ; KN DI 943. A ; KN DI 946.A ; KN DI 950.A ; KN DI 7147. A ; KN DI 7503. A ; KN DI 7771.A ; Gen. sg. masc. (ou neutre) en PY Eq 213.5 ; Nom. pl. fém. en KN Dp 997.a ; KN G 820.3	Qui appartient à la déesse Potnia
Po-ti-ni-ja-we-i-jo	Adj. poss. (variante graphique de po-ti-ni-ja-we-jo)		Nom. sg. en KN Dp 7742.2	"
Po-ti-ni-ja-wi-jo	Adj. poss. (variante		Nom. sg. masc. en PY Qa 1299	"

	morphologique de Po-ti-ni-ja-we-jo).			
pu-ka-wo	Nom de pers. masc.	Πυρκαεύς, delf. Πυρίκαος	Nom. pl. en PY An 39.1 ; PY An 424.1 ; PY An 427.3 ; PY An 594.1 .	Personne qui s'occupe d'allumer le feu (possibles connexions culturelles).
Si-to-po-ti-ni-ja	Téonyme	Σιτώ Πότνια	Dat. en MY Oi 701.3	
Te-i-ja	Adj. fém. singulier	θεία	Dat. sg. fém. avec <i>ma-te-re</i> en PY Fr 1202 ; KN Xe 7437.2 .	Divine
Te-me-no	Nom neutre	τέμενος	Nom. sg. en PY Er 312.1 .	Extension de terre qui constitue le domaine du <i>wanax</i> .
Te-o	Téonyme	θεός	Acc. sg. Ou Dat. sg. en PY Eb 297.1 ; Ep. 704.5 ; Dat. en KN Fh 348.2 ; prob. Gen. pl. en KN Ai 966.a	Dieu
Te-o-jo	"	"	Gen. sg. en PY Eb, Ed, en, Eo, Ep.	"
Te-o-i	"	"	Dat. pl. en KN E, Fh, Fp, Ga, Gg ; PY Fr.	"
Te-o-po-ri-ja	Nom	Θεοφορία	En KN Ga 1058	Procession religieuse où on porte l'image d'un dieu.
Ti-ri-po	Nom masc.	τρίπυς	Nom. sg. en PY Ta 641.1 .	Trépieds
Tri-po-de	" "	"	Numéro duale en PY Ta 641.1	"
Tri-po-di-ko	" "	τριποδίσκος	Nom. pl. en MY Ue 611.4	Petit trépieds
To-no-e-ke-te-ri-jo	Nom		Dat. sg. ou gen. pl. ? en PY Fr 1222	Fête rituelle
u-po-jo	Prob. toponyme		Gen. en PY Fn 187.8 ; 1236.1	Espace destiné au culte de Potnia ?

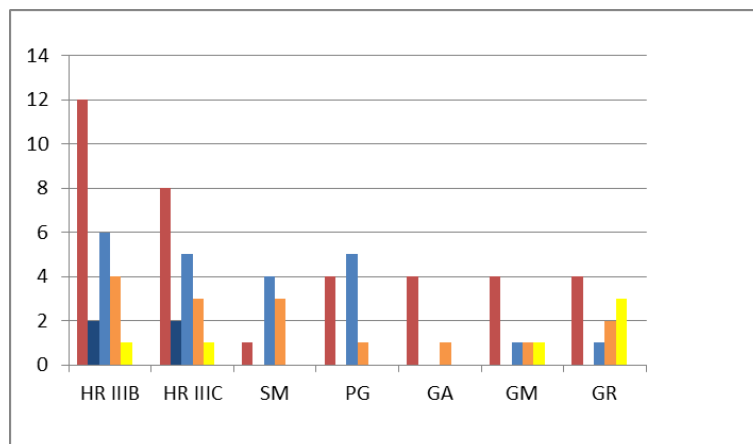
Abréviations :

Acc.	=	accusatif
Adj.	=	adjectif
Dat.	=	datif
Fém.	=	féminin
Gen.	=	génitif
Loc.	=	locatif
Masc.	=	masculin
Nom.	=	nominatif
Pers.	=	personne
Pl.	=	pluriel
Poss.	=	possessif
Prob.	=	probablement
Sg.	=	singulier

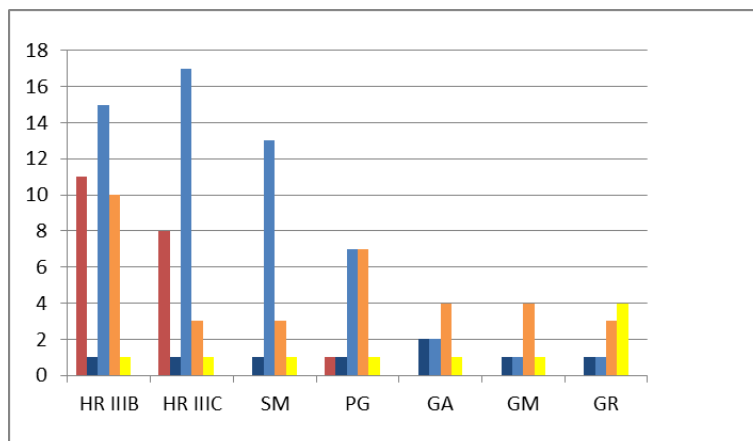
Graphique 3.1.1 : variations dans le nombre de sites de l'HR IIIB au Géométrique Récent en Phocide et Phthiotide.



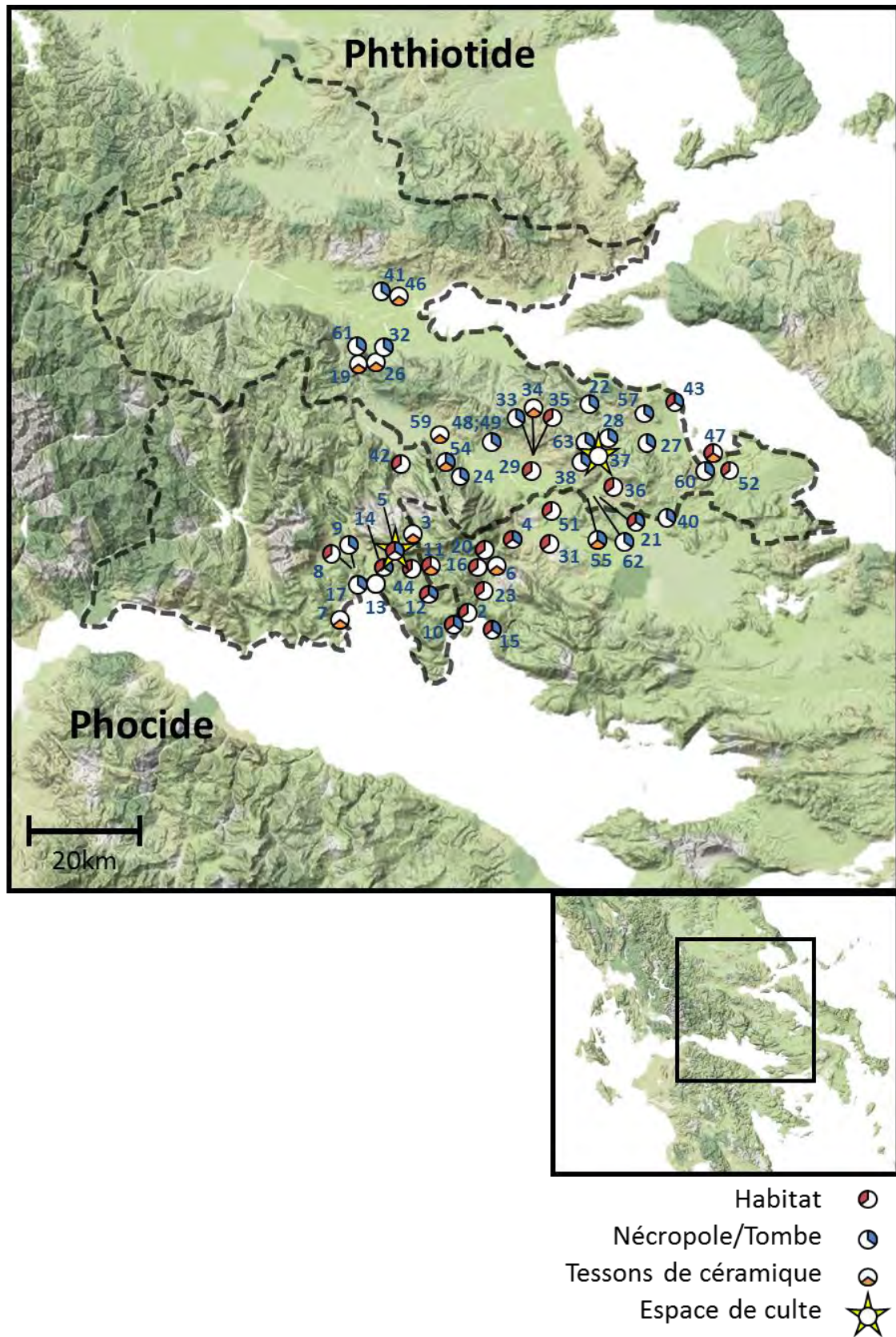
Graphique 3.1.2 : variations dans le nombre de sites de l'HR IIIB au Géométrique Récent (Phocide)



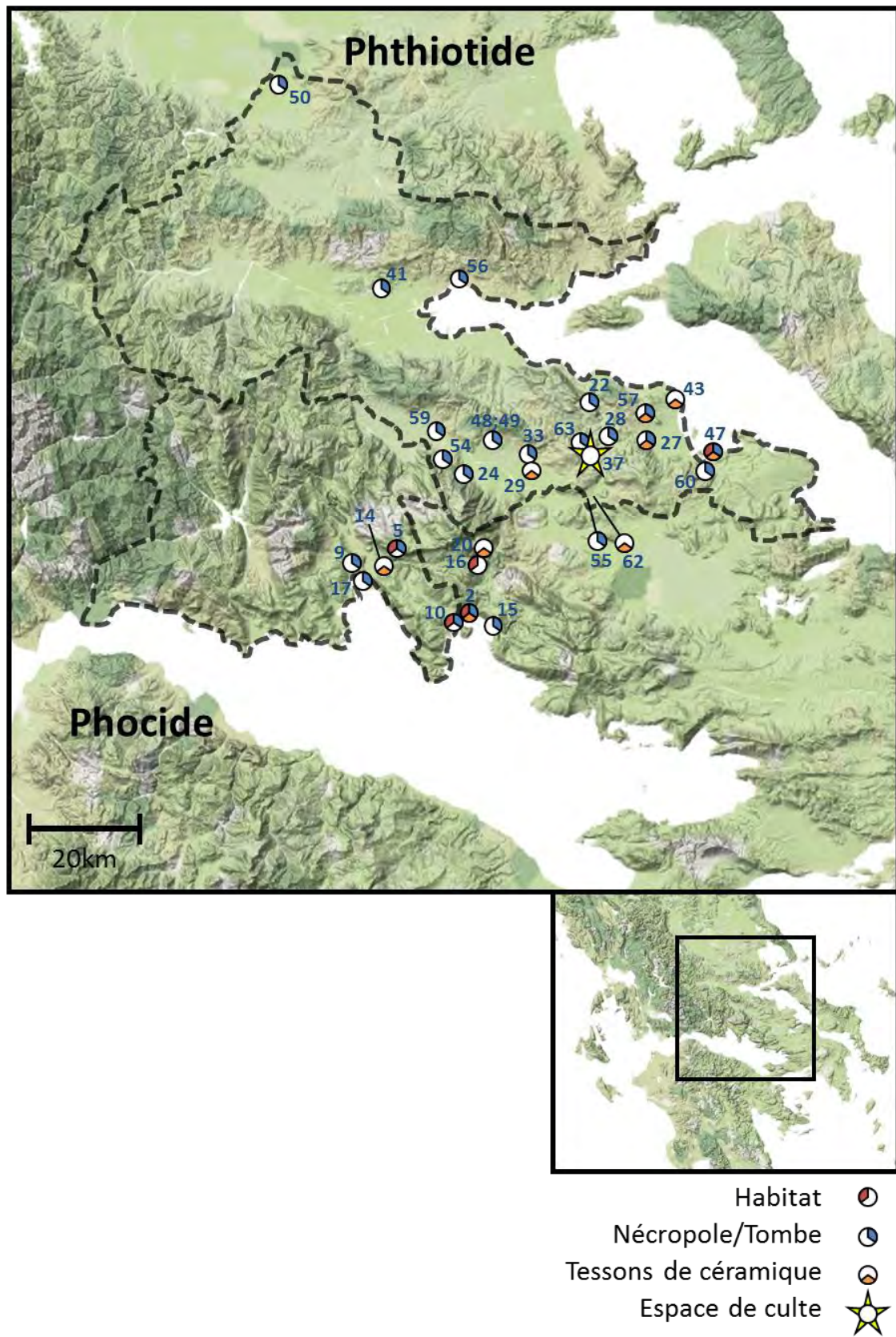
Graphique 3.1.3 : variations dans le nombre de sites de l'HR IIIB au Géométrique Récent (Phthiotide)



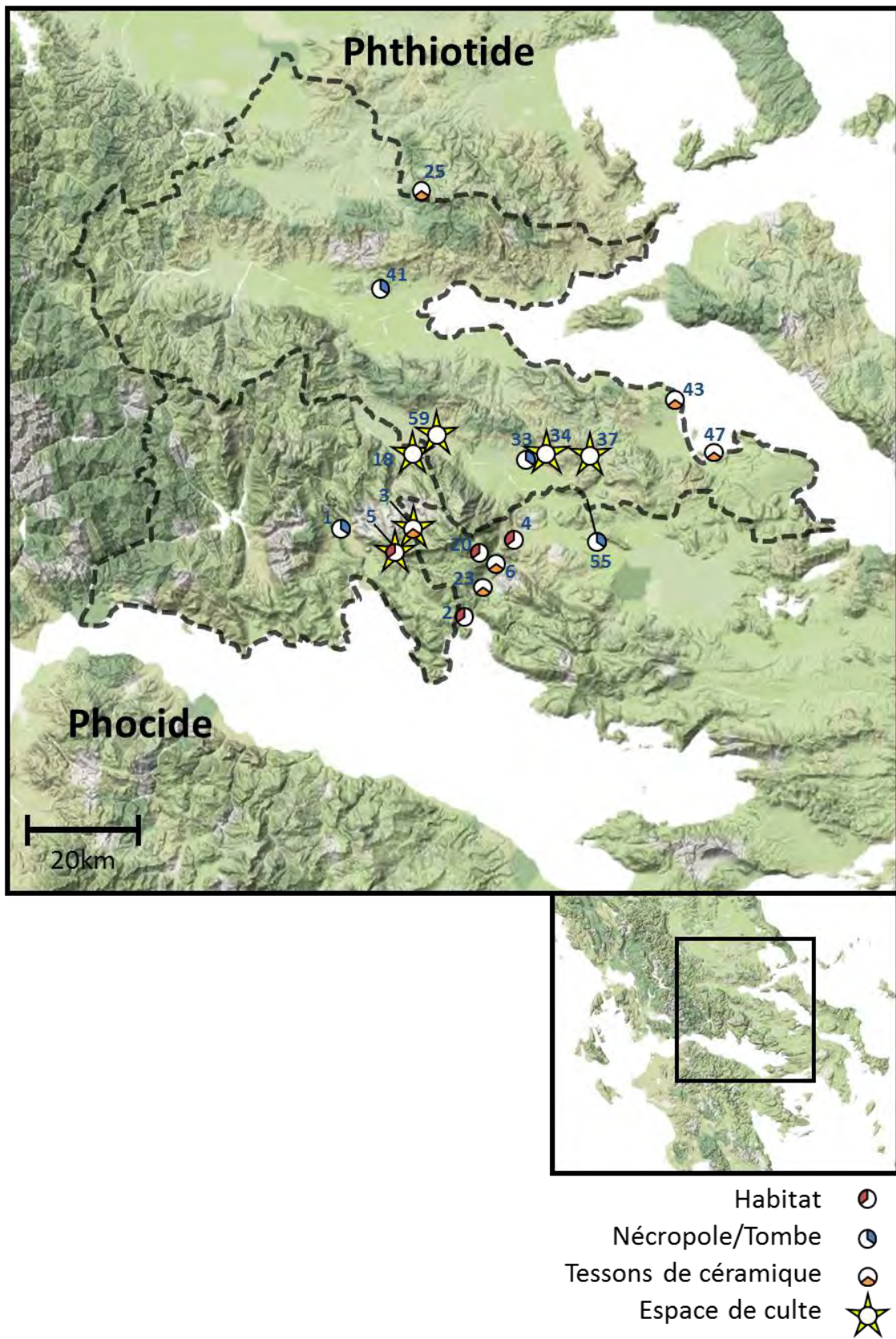
Carte 3.1.1 : Localisation des sites à l' HR IIIB et HR IIIC.



Carte 3.1.2 : Localisation des sites au Submycénien et Protogéométrique.



Carte 3.1.3 : Localisation des sites au Géométrique.



Catalogue bibliographique 3.1

PHOCIDE

3.1.1 Amphissa

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille *AD* 37, 1982, p. 210 ; *AR* 120, 1996, p. 1200 ; *BCH* 108, 1985, p. 782.

Répertoires et autres références MÜLLER, 1992, p. 489, n° 1 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, pp. 245-246.

3.1.2 Antykira (Palatia)

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille *AD* 35, 1980, pp. 260-264 ; *AD* 37, 1982, pp. 205-206 ; *AR* 34, 1987-1988, p. 34 ; *BCH* 113, 1989, p. 629.

Ouvrages et articles principaux BAZIOTOPOULOU VALAVANI, 1988.

Répertoires et autres références DASIOS, 1992, n° 100 ; FOSSEY, 1986, p. 23 ; LIVIERATOU, 2006, pp. 135-136 ; LUCE, 2011, p. 316, n° 5 ; MÜLLER, 1992, p. 489, n° 2 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, pp. 189, 246.

3.1.3 Antre Corycien

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille *BCH* 96, 1972, p. 907.

Ouvrages et articles principaux *BCH Suppl.* 7, 1981 ; *BCH Suppl.* 9, 1984 ; LERAT, 1984, pp. 3-25.

Répertoires et autres références AMANDRY, 1984, p. 396 ; DASIOS, 1992, p. 87, n° 119 ; LIVIERATOU, 2006, p. 155 ; LUCE, 2011, p. 316, n° 6 ; MAZARAKIS AINIAN, 1997, p. 312 ; MORGAN, 1990, p. 130 ; MÜLLER, 1992, p. 489, n° 3 ; ROLLEY, 1979, p. 48 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, p. 245 ; THEMELIS, 1983, pp. 222 sqs.

3.1.4 Daulia

Répertoires et autres références DASIOS, 1992, n° 54 ; FOSSEY, 1986, p. 46 ; HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, pp. 254-255 ; LIVIERATOU, 2006, p. 141 ; LUCE, 2011, p. 316, n° 7 ; MÜLLER, 1992, p. 489, n° 4.

3.1.5 Delphes

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille *AD* 47, 1992, pp. 220-221 ; *AR* 37, 1990-1991, p. 35 ; *AR* 39, 1992-1993, pp. 36-37 ; *BCH* 105, 1981, pp. 673-769 ; *BCH* 115, 1991, p. 686-711 ; *BCH* 116, 1992, p. 685-711 ; *BCH* 117, 1993, pp. 619-644.

Ouvrages et articles principaux BOMMALAER, LAROCHE, 1991 ; DE LA COSTE MESSELIÈRE, FLACELIÈRE, 1930, pp. 283-295 ; DEMANGEL, 1926 ; LERAT, 1991 ; LUCE, 2008 ; MÜLLER, 1992 ; PERDRIZET, 1908 ; ROLLEY, 1990 ; 1993 ; 2002.

Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, pp. 256-257 ; LIVIERATOU, 2006, p. 154 ; LUCE, 2010 ; 2011, p. 316, n° 8 ; MORGAN, 1990, pp. 107-113 ; 2003, pp. 113-134 ; SCHNAPP GOURBEILLON, 2002, pp. 234-237 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984,

- pp. 40-41, 139-140, 188-189, 246.
- 3.1.6 Distomo (Anc. Skiste Odos)**
Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille *AD* 37, 1982, p. 219 ; *AR* 37, 1990-1991, p. 36-37.
Répertoires et autres références FOSSEY, 1986, p. 31 ; HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 255 ; LIVIERATOU, 2006, p. 142 ; MÜLLER, 1992, p. 489, n° 6.
- 3.1.7 Galaxidi**
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 102.
- 3.1.8 Glas**
Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille THEMELIS, 1993, pp. 18-24.
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, pp. 257-258 ; LIVIERATOU, 2006, pp. 145-147.
- 3.1.9 Itéa (Kéramos)**
Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille *BCH* 108, 1985, p. 782 ; *BCH* 110, 1986, p. 706.
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, pp. 257-258 ; MÜLLER, 1992, p. 489, n° 8 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, pp. 41, 140, 189.
- 3.1.10 Kastro Stenou (Antykira)**
Répertoires et autres références FOSSEY, 1986, p. 23 ; HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 256 ; LIVIERATOU, 2006, p. 136 ; LUCE, 2011, p. 319 ; MÜLLER, 1992, p. 489, n° 10.
- 3.1.11 Kastrouli Arachovas**
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 256 ; LIVIERATOU, 2006, p. 153 ; MÜLLER, 1992, p. 489, n° 9.
- 3.1.12 Kastrouli Despinas (Souravli)**
Répertoires et autres références DASIOS, 1992, p. 83, n° 109 ; HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 256 ; LIVIERATOU, 2006, pp. 136-137.
- 3.1.13 Khirra**
Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille *AD* 52, 1997, pp. 447 ; 451 ; *BCH* 122, 1998, p. 814.
Répertoires et autres références DASIOS, 1992, n° 128 ; LIVIERATOU, 2006, pp. 143-145 ; MÜLLER, 1992, p. 490, n° 12.
- 3.1.14 Krisa**
Répertoires et autres références LIVIERATOU, 2006, pp. 148-150 ; MÜLLER, 1992, p. 455.
- 3.1.15 Médéon**
Répertoires et autres références DASIOS, 1992, n° 90 ; LIVIERATOU, 2006, pp. 138, 185-189 ; LUCE, 2011, p. 318, n° 20 ; 2012 ; MÜLLER, 1992, p. 490, n° 15.
- 3.1.16 Monument de Mégas (Skiste Odos)**
Répertoires et autres références DASIOS 1992, n° 66 ; LIVIERATOU, 2006, p. 141 ; LUCE, 2011, p. 319, n° 26 ; MÜLLER, 1992, p. 490, n° 16.

3.1.17 Moulki

Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, 1981, p. 78 ; LERAT, 1952, pp. 163-166 ; LIVIERATOU, 2006, pp. 147-148, 150 ; LUCE, 2011, p. 318.

3.1.18 Polydrosson - Souvala

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille *AD* 27, 1972, pp. 384-388 ; *AR* 30, 1983-1984, p. 34 ; *BCH* 52, 1928, p. 284.

Répertoires et autres références THEMELIS, 1983.

3.1.19 Rakhita

Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, pp. 264-265.

3.1.20 Zéméno

Répertoires et autres références DASIOS, 1992, n° 112 ; LUCE, 2011, p. 319, n° 32 ; MÜLLER, 1992, p. 490, n° 18.

PHTHIOTIDE

3.1.21 Abai

Répertoires et autres références DASIOS, 1992, n° 45 ; LUCE, 2011, p. 316, n° 1.

3.1.22 Agnandi

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille *AD* 22, 1967, p. 264 ; 1970, pp. 235-237.

Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1981, p. 81 ; LIVIERATOU, 2006, pp. 116-117, 124 ; SPYROPOULOS, 1970, pp. 236-237 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, pp. 40, 139, 188.

3.1.23 Ambryssos

Répertoires et autres références DASIOS, 1992, n° 94 ; LUCE, 2011, p. 316.

3.1.24 Amphykleia (Teichi)

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille *AD* 25, 1970, pp. 237-240 ; *AD* 26, 1971, p. 231 ; *AD* 50, 1995, pp. 342-343.

Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 261 ; LUCE, 2011, p. 316, n° 4 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, p. 139.

3.1.25 Anavra

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille *BCH* 109, 1985, p. 798.

Répertoires et autres références MAZARAKIS AINIAN, 1997, pp. 311, SYRIOPOULOS, 1983-1984, p. 244.

3.1.26 Ancienne Herakleia

Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p.264.

3.1.27 Atalanti (Spartia)

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille *AD* 56-59, 2001-2004, p. 372-373 ; *AD* 56-59, 2001-2004, pp. 375-379 ; *BCH* 116, 1992, p. 885 ; *BCH* 117, 1993, p. 828.

Répertoires et autres références DAKORONIA, 1996, pp. 1168-1170 ; DAKORONIA, DIMAKI, 2004, p. 139 ; LIVIERATOU, 2006, pp. 119-120.

3.1.28 Ay. Georgios (Zeli-Golemi)

Répertoires et autres références LIVIERATOU, 2006, p. 129, 133.

3.1.29 Ay. Marina - Magoula

Répertoires et autres références

DASIOS, 1992, p. 43 ; HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 259 ; LIVIERATOU, 2006, p. 111 ; LUCE, 2011, p. 316, n° 2 ; SYRIOPOULOS, 1968, p. 113, n° 32 ; 1983-1984, pp. 40.

3.1.30 Ay. Nikolaos - Skala

Répertoires et autres références

LIVIERATOU, 2006, p. 120.

3.1.31 Ay. Vlasios (anc. Panopeus)

Répertoires et autres références

DASIOS, 1992, p. 55, n° 53 ; LIVIERATOU, 2006, pp. 139-140 ; LUCE, 2011, p. 319, n° 23.

3.1.32 Damasta

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille

AD 56-59, 2001-2004, p. 330 ; <http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/3547/>.

3.1.33 Elatée - Alonaki

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille

AD 41 1986, pp. 65-88 ; *AD* 42, 1987, pp. 231-234 ; *AD* 43, 1988, pp. 229-232 ; *AD* 45, 1990, p. 185 ; *AD* 46, 1991, pp. 196-198 ; *AD* 54, 1999, pp. 368-369 ; *AR* 32, 1985-1986, p. 42 ; *BCH* 108, 1985, p. 782 ; *BCH* 109, 1986, p. 706 ; *BCH* 113, 1989, p. 629 ; *BCH* 114, 1990, p. 771 ; *BCH* 116, 1992, p. 886 ; *BCH* 117, 1993, p. 829 ; *BCH* 119, 1995, p. 915 ; *AR* 120, 1996, p. 1202 ; *BCH* 122, 1998, p. 816.

Ouvrages et articles principaux

DAKORONIA, 2004, pp. 185-186 ; DEGER JALKOTZY, 2007.

Répertoires et autres références

DASIOS, 1992, p. 44, n° 38 ; LIVIERATOU, 2006, p. 109 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, pp. 41, 140.

3.1.34 Elateia - S. Athéna Kranaia

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille

<http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/933/>

Ouvrages et articles principaux

DAKORONIA, 1993, pp. 25-39 ; PARIS, 1892 ; 1888 ; ZACHOS, DIMAKI, 2003[2006], pp. 869-887.

Répertoires et autres références

DASIOS, 1992, n° 39 ; HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 260 ; LIVIERATOU, 2006, pp. 110-111 ; LUCE, 2011, p. 319, n° 25 ; MAZARAKIS AINIAN, 1997, p. 312.

3.1.35 Elateia (Piperi-Giannakopoulos)

Ouvrages et articles principaux

DAKORONIA, 1993 ; 2004.

Répertoires et autres références

HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, pp. 259-260 ; LIVIERATOU, 2006, p. 111 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, p. 245.

3.1.36 Exarchos (Anc. Hyampolis)

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille

BCH 108, 1985, p. 708.

Répertoires et autres références

DASIOS, 1992, p. 48, n° 46 ; FOSSEY, 1986, p. 72

; HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 259 ;
LIVIERATOU, 2006, p. 131.

3.1.37 Kalapodi - S. d'Apollon Abai

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille AR 27, 1980-1981, pp. 23-25 ; AR 28, 1981-1982, pp. 28-29 ; AR 29, 1982-1983, pp. 32-34 ;
<http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/435/> ;
<http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/798/> ;
<http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/2072/> ;
<http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/2625/> ;
<http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/3056/> ;
BCH 114, 1980-1981, pp. 625-627 ; BCH 105, 1981-1982, pp. 809-812n ; BCH 106, 1982-1983, pp. 561-563 ; BCH 107, 1983, pp. 774-779.

Ouvrages et articles principaux FELSCH, 1983, 1987 ; 1999 ; 2007 ; FELSCH, SIEWERT, 1987 ; FELSH *et al.*, 1980 ; JACOB FELSCH 1996 ; LEMOS, 2012 ; STANZEL, 1991.

Répertoires et autres références LIVIERATOU, 2006. p. 134 ; LUCE, 2011, p. 316, n° 13 ; MORGAN, 2003, pp. 113-134 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, pp. 40, 139, 188, 245.

3.1.38 Kalapodi - Vaghia

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille AD 35, 1980, pp. 242-244 ; AD 53, 1998, pp. 394-395 ; AD 54, 1999, pp. 367-368 ; AR 35, 1988-1989, p. 48 ; BCH 113, 1989, p. 629.

Répertoires et autres références DASIOS, 1992, n° 49 ; LUCE, 2011, p. 316, n° 13.

3.1.39 Kyparissi, colline de Kastraki

Répertoires et autres références DAKORONIA, DIMAKI, 2004, pp. 141-142 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, pp. 40, 188, 245.

3.1.40 Kyrtone (Kolaka)

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille AR 42, 1995-1996, p. 24 ; BCH 106, 1982, p. 563 ; BCH 108, 1984, p. 782 ; BCH 117, 1993, p. 828.

3.1.41 Lamia

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille AD 56-59, 2001-2004, pp. 340-357 ;
<http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/3518/> ;
<http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/3528/> ;
AR 29, 1982-1983, p. 34 ; AR 31, 1984-85, p. 32 ;
AR 32, 1985-86, p. 41 ; BCH 123, 1999, p. 739.

Ouvrages et articles principaux DAKORONIA, 2012.

3.1.42 Lilaia

Répertoires et autres références DASIOS, 1992, p. 29, n° 4 ; HOPE SIMPSON, 1981, p. 80 ; HOPE SIMPSON DICKINSON, 1979, p. 261 ; LIVIERATOU, 2006, p. 103 ; LUCE, 2011, p. 318, n° 18.

3.1.43 Livantes (Kino et Farmaki)

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille AR 42, 1995-1996, p. 24 ; BCH 105, 1981-1982, p. 812 ; BCH 117, 1993, p. 828 ; BCH 119, 1995, p. 914 ; AR 120, 1996, p. 1203 ; BCH 122, 1998, p. 815-816 ; BCH 123, 1999, p. 728 ;

- Ouvrages et articles principaux** <http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/1015/> ; DAKORONIA, 1996 ; 2002 ; 2003 ; DAKORONIA, KOUNOUKLAS, 2012 ; KOUNOUKLAS, 2009, p. 989-997.
- Répertoires et autres références** DAKORONIA, 1993b, pp. 125-126 ; HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 263 ; LIVIERATOU, 2006, pp. 118-119 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, pp. 40, 245.
- 3.1.44 Makélarika Kastroulia**
- Répertoires et autres références** LIVIERATOU, 2006, p. 153 ; MÜLLER, 1992, p. 465.
- 3.1.45 Marmara**
- Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille** *AR* 34, 1987-88, p. 36.
- 3.1.46 Megali Vrysi**
- Répertoires et autres références** HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 265.
- 3.1.47 Mitrou**
- Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille** <http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/455/> ; <http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/806/> ; <http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/1359/> ; <http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/2684/> ; <http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/3062/> ; LIVIERATOU, 2006, pp. 120-121.
- Répertoires et autres références**
- 3.1.48 Modi (Skamna)**
- Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille** *AR* 42, 1995-1996, p. 24.
- Répertoires et autres références** LIVIERATOU, 2006, p. 107.
- 3.1.49 Modi (village)**
- Répertoires et autres références** HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 260 ; LIVIERATOU, 2006, p. 108.
- 3.1.50 Paliochori**
- Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille** *AD* 56-59, 2001-2004, p. 379-380 ; <http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/3558/>.
- 3.1.51 Parapotamioi**
- Répertoires et autres références** DASIOS, 1992, p. 54, n° 51 ; LIVIERATOU, 2006, p. 112 ; LUCE, 2011, p. 319, n° 24.
- 3.1.52 Proskynas**
- Répertoires et autres références** LIVIERATOU, 2006, p. 122.
- 3.1.53 Roustiana**
- Répertoires et autres références** LIVIERATOU, 2006, p. 118.
- 3.1.54 Skoteiniani**
- Répertoires et autres références** DASIOS, 1992, n° 18 ; LIVIERATOU, 2006, p. 105 ; LUCE, 2011, p. 319, n° 27 ; SPYROPOULOS, 1970, pp. 237-239 ; 1971, pp. 231-232.
- 3.1.55 Smyxi**
- Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille** *AD* 48, 1993, p. 213 ; *AD* 51, 1996, pp. 316-317.
- Répertoires et autres références** LIVIERATOU, 2006, pp. 131, 134 ; LUCE, 2011, p. 319, n° 28.

3.1.56 Styliida

Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON 1979, p. 265.

3.1.57 Sventza - Megaplatanos

Répertoires et autres références DAKORONIA, 1996b, pp. 1168-1170 ; 1997, p. 436 ; LIVIERATOU, 2006, p. 119.

3.1.58 Sykian Desphinas

Répertoires et autres références DASIOS, 1992, n° 108 ; LUCE, 2011, p. 319, n° 29.

3.1.59 Tithronion

Répertoires et autres références DASIOS, 1992, n°14 ; LIVIERATOU, 2006, pp. 104-105 ; LUCE, 2011, p. 319, n° 30 ; MAZARAKIS AINIAN, 1997, p. 311 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, pp. 40.

3.1.60 Tragana

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille *AR* 28, 1981-1982, p. 28.

Ouvrages et articles principaux

DAKORONIA, 1992, pp. 205-206; 1993, pp. 209-210 ; 1997, pp. 436-437.

Répertoires et autres références

LIVIERATOU, 2006, pp. 121-122.

3.1.61 Vardhates

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille *BCH* 63, 1939, p. 311

Répertoires et autres références

DESBOROUGH, 1964, p. 126 ; 1972, pp. 104-105 ; HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 265 ; SYRIOPOULOS, 1983, p. 39.

3.1.62 Vrysi - Sykian

Répertoires et autres références DAKORONIA, 1978, pp.140-141 ; LIVIERATOU, 2006, pp. 132-133.

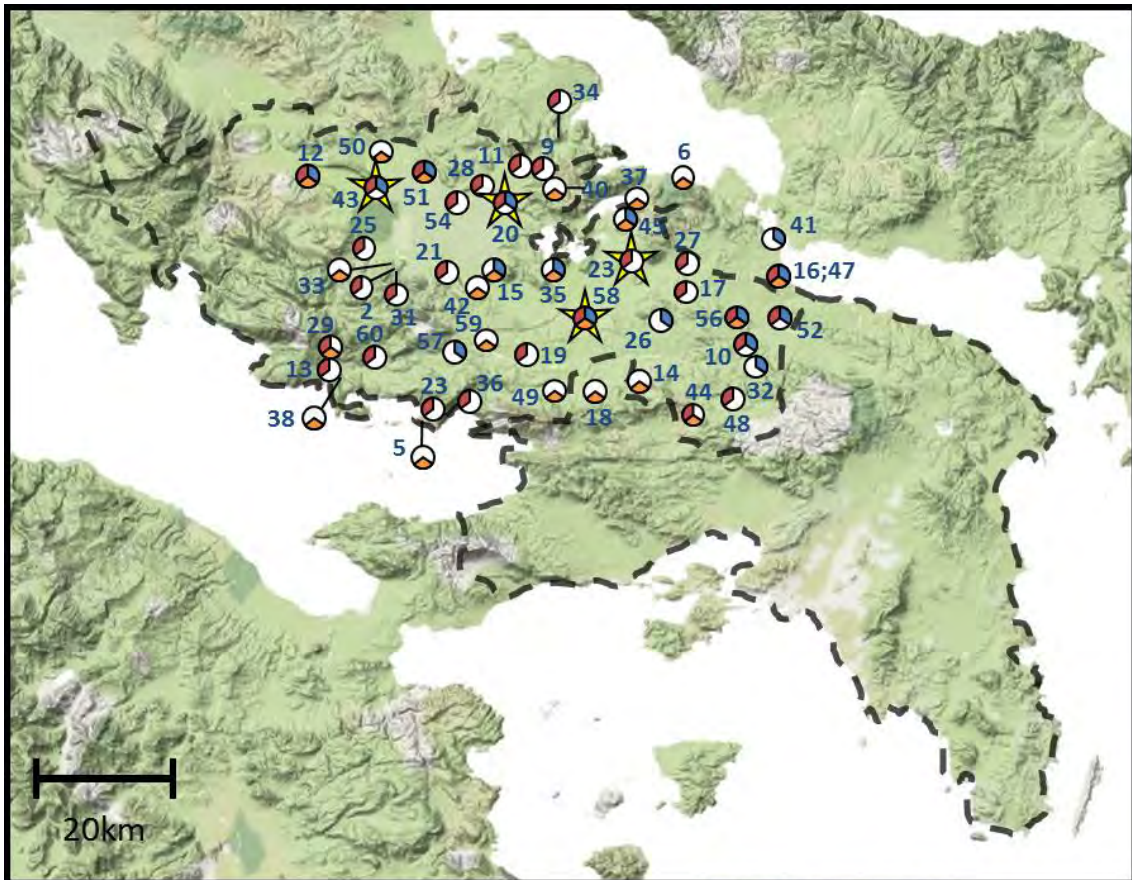
3.1.63 Zeli





Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille *AR* 42, 1995-1996, p. 24 ; *BCH* 109, 1985, p. 798 ; *BCH* 108, 1985, p. 782 ; *BCH* 112, 1988, p. 640 ; *BCH* 113, 1989, p. 629 ; *BCH* 117, 1993, p. 829 ; *BCH* 119, 1995, p. 915 ; *AR* 120, 1996, p. 1203.

Répertoires et autres références

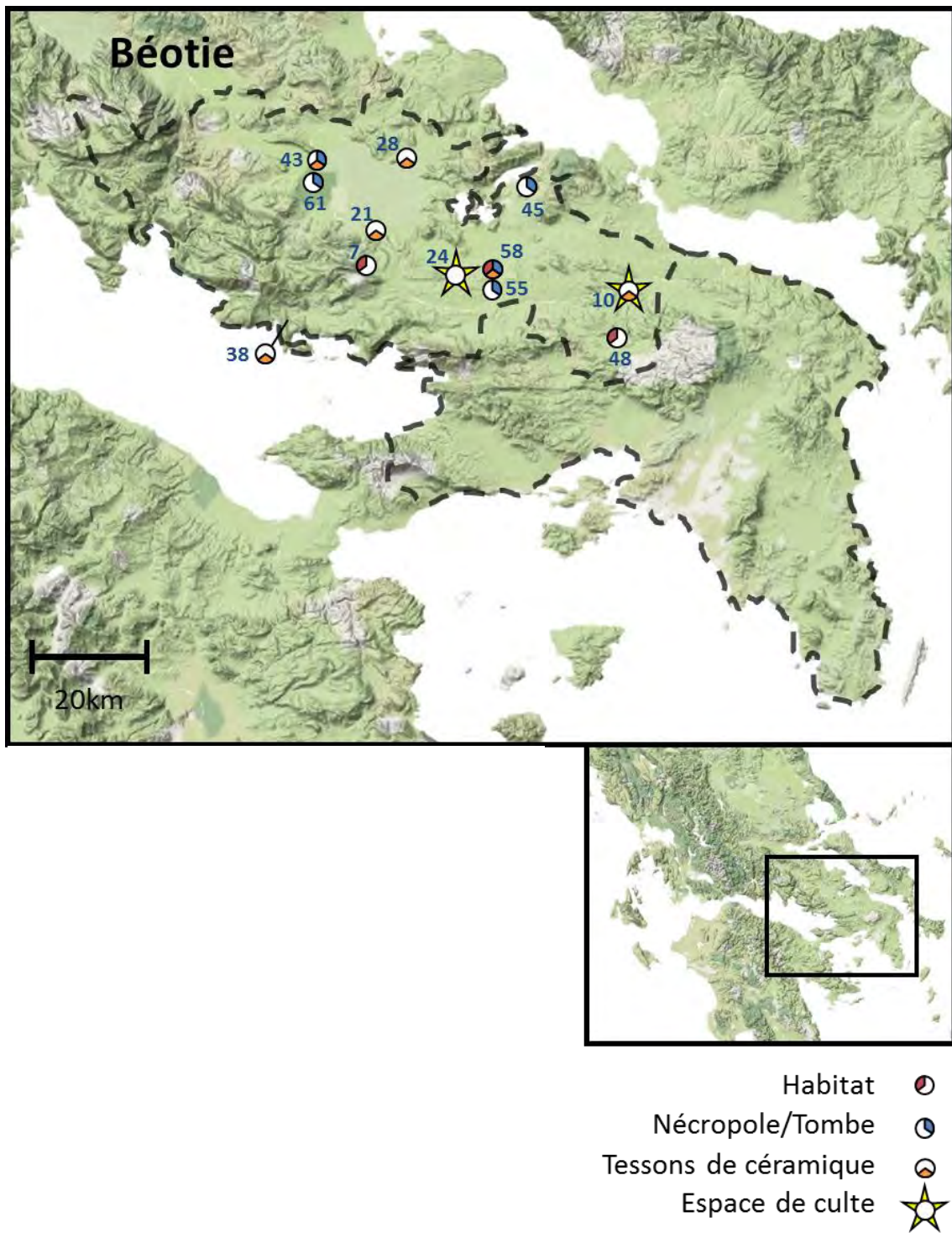
DAKORONIA, 1977, p. 104 ; 1978, p. 139; 1979, p. 186 ; 1980, pp. 240-242 ; 1985, p. 171 ; LIVIERATOU, 2006, pp. 129-130, 133; LUCE, 2011, p. 319.

Carte 3.2.1 : Localisation des sites à l' HR III B et HR III C.

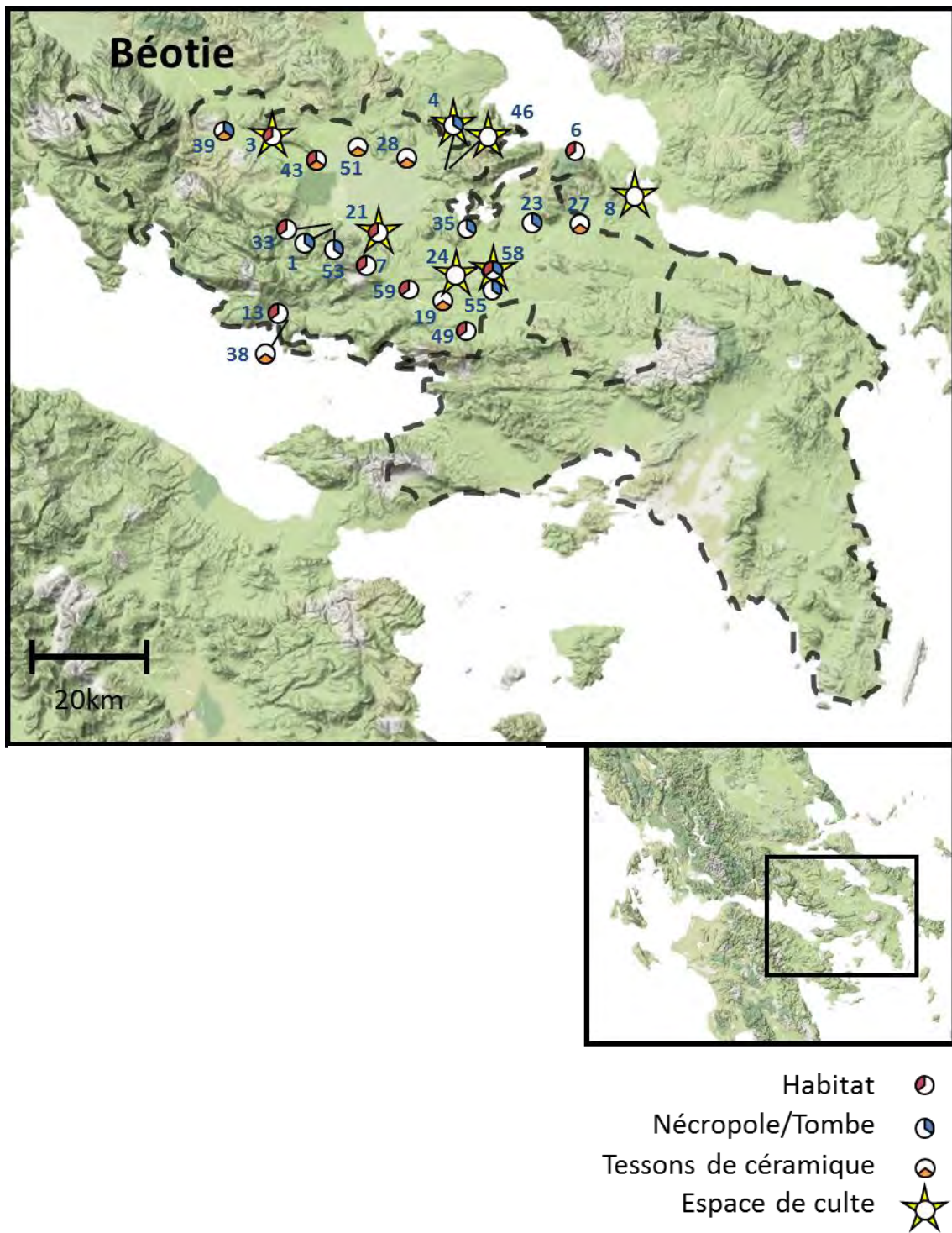


- Habitat 
- Nécropole/Tombe 
- Tessons de céramique 
- Espace de culte 

Carte 3.2.2 : Localisation des sites au Submycénien et Protogéométrique



Carte 3.2.3 : Localisation des sites au Géométrique



Catalogue bibliographique 3.2

3.2.1 Agoriani - Ay. Paraskevi

Comptes rendus des découvertes
et rapports de fouille

AD, 1973, p. 272.

Répertoires et autres références

FARINETTI, 2011, p. 266 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, p. 248.

3.2.2 Agoriani - Dedekes

Répertoires et autres références

FARINETTI, 2011, p. 271.

3.2.3 Akontion

Comptes rendus des découvertes
et rapports de fouille

AD, 1993, pp. 183-187 ; 1996, p. 284 ; *AR* 45, 1998-1999, p. 55 ; *BCH*, 1999, p. 731-733.

Répertoires et autres références

FARINETTI, 2011, p. 287.

3.2.4 Akraiphnion

Comptes rendus des découvertes
et rapports de fouille

AR 38, 1991-1992, p. 29 ; *AR* 46, 1999-2000, p. 56 ; *AR* 47, 2000-2001, pp. 55-56 ; *AR* 48, 2001-2002, pp. 50-51 ; *AR* 49, 2002-2003, p. 46 ; *AR* 51, 2004-2005, pp. 44-45 ; *BCH*, 1936, p. 461 ; *BCH*, 2000, pp. 868-869.

Répertoires et autres références

FARINETTI, 2011, pp. 315-316 ; FOSSEY, 1988 ; HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 248.

3.2.5 Alikí – Anc. Siphai

Répertoires et autres références

FARINETTI, 2011, p. 348 ; FOSSEY, 1988, p. 171.

3.2.6 Anthedon - Mandraki

Ouvrages et articles principaux
Répertoires et autres références

SCHLAGER *et al.*, 1968, pp. 21-102.

FARINETTI, 2011, pp. 375-376 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, pp. 41-42, 247.

3.2.7 Askra

Répertoires et autres références

FARINETTI, 2011, p. 338.

3.2.8 Aulis

Répertoires et autres références

HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, pp. 223-224 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, p. 247.

3.2.9 Ay. Ioannis

Répertoires et autres références

FARINETTI, 2011, p. 310 ; HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 240 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, p. 246.

3.2.10 Ay. Thomas - Ay. Konstantinos

Comptes rendus des découvertes
et rapports de fouille

AD, 1967, pp. 242-243.

Répertoires et autres références

FARINETTI, 2011, p. 382-383 ; FOSSEY, 1988, p. 57 ; HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 222.

- 3.2.11 Chantsa**
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 240.
- 3.2.12 Chéronée**
Ouvrages et articles principaux FOSSEY, 1990.
Répertoires et autres références FARINETTI, 2011, pp. 283-284 ; FOSSEY, 1988, p. 375-378 ; HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 254.
- 3.2.13 Chorsai**
Répertoires et autres références FARINETTI, 2011, p. 352 ; FOSSEY, 1988, p. 187-189 ; HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 250.
- 3.2.14 Daphni**
Répertoires et autres références FARINETTI, 2011, p. 359 ; HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 251.
- 3.2.15 Diavlosi - Kastraki**
Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille AR 47, 2000-2001, p. 56 ; AR 48, 2001-2002, p. 51.
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 241.
- 3.2.16 Dramesi**
Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille AD 26, 1971, *Chron.*, p. 218 ; AR 1939, p. 24.
Répertoires et autres références FARINETTI, 2011, p. 392 ; HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 223.
- 3.2.17 Eleon**
Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille <http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/2628/>.
Ouvrages et articles principaux <http://web.uvic.ca/~bburke/EBAP/>
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 246 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, p. 42.
- 3.2.18 Erythrai - Pantanassa**
Répertoires et autres références FARINETTI, 2011, p. 360 ; HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 251.
- 3.2.19 Eutresis**
Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille <http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/922/>.
Ouvrages et articles principaux CASKEY, 1960, pp. 126-167; GOLDMAN, 1931.
Répertoires et autres références FARINETTI, 2011, pp. 341-342 ; HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 249 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, p. 43.

3.2.20 Gla

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille

AR 29, 1982-1983, pp. 31-32 ; *AR* 30, 1983-1984, p. 34 ; *AR* 31, 1984-1985, pp. 30-31 ; *AR* 38, 1991-1992, p. 29 ; *Prakt*, 1955, pp. 121-124 ; 1956, pp. 90-93 ; 1957, pp. 48-53 ; 1958, pp. 38-42 ; 1959, pp. 21-25 ; 1960, pp. 23-38 ; 1961, pp. 28-40 ; 1979, pp. 37-39 ; 1981, pp. 92-95 ; 1982, pp. 105-108 ; 1983, pp. 99-101 ; 1984, p. 42 ; 1990, pp. 40-44 ; 1991, pp. 64-66.

<http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/2011/>. IAKOVIDIS, 2003.

Ouvrages et articles principaux Répertoires et autres références

FARINETTI, 2011, pp. 311-312 ; HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 239.

3.2.21 Haliartos

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille

JHS 1926, pp. 234-235 ; 1931, pp. 189-190 ; *BCH*, 1987, pp. 541-542.

Répertoires et autres références

FARINETTI, 2011, p. 324 ; HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 242 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, p. 248.

3.2.22 Halike

Répertoires et autres références

HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 250.

3.2.23 Hypathon -Tourleza

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille

AD25, 1970, *Chron.*, pp. 224-226 ; *BCH*, 1972, p. 704 ; *JHS* 1971-1972, p. 12.

Ouvrages et articles principaux Répertoires et autres références

FARINETTI, 2011, p. 372 ; HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 247 ; SYRIOPOULOS, 1983, p. 84, 248.

3.2.24 Kabeiron

Répertoires et autres références

FARINETTI, 2011, pp. 366-367 ; MAZARAKIS AINIAN, 1997, p. 313, note n° 408.

3.2.25 Kalami

Répertoires et autres références

FARINETTI, 2011, pp. 274-275 ; FOSSEY, 1988, p. 337 ; HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 243.

3.2.26 Kallithea - Pyrgari

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille

AR 37, 1990-1991, p. 34.

Répertoires et autres références

HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 247.

3.2.27 Kastro (Lykovouni)

Répertoires et autres références

FARINETTI, 2011, p. 287 ; FOSSEY, 1988, p. 85-88 ; HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 247.

- 3.2.28 Kastro (Topolia)**
Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille *AD 22, Chron.*, 1967, p. 243.
Répertoires et autres références FARINETTI, 2011, pp. 305-306 ; FOSSEY, 1988, p. 277 ; HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 238.
- 3.2.29 Kastro Khostion**
Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille *AR 30*, 1983-1984, p. 34.
- 3.2.30 Kastro Mavrovouni**
Répertoires et autres références SYRIOPOULOS, 1983-1984, p. 249.
- 3.2.31 Kato Agoriani**
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 242.
- 3.2.32 Klidi**
Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille *AD 19*, 1964, *Chron.*, pp. 199-200.
Répertoires et autres références FARINETTI, 2011, p. 383 ; FOSSEY, 1988, p. 53 ; HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 222.
- 3.2.33 Koroneia**
Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille *AR 47*, 2000-2001, p. 56.
Répertoires et autres références FARINETTI, 2011, p. 264 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, p. 248.
- 3.2.34 Larymna**
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 243.
- 3.2.35 Lithares**
Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille *AD 18*, 1969, *Chron.*, pp. 28-46.
Répertoires et autres références FARINETTI, 2011, p. 368 ; HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 248.
- 3.2.36 Livadostro**
Répertoires et autres références FARINETTI, 2011, pp. 340-341 ; HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 250.
- 3.2.37 Loukisia**
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 252.
- 3.2.38 Mali**
Répertoires et autres références FARINETTI, 2011, p. 353 FOSSEY, 1988, pp. 194-195.
- 3.2.39 Mavroneri**
Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille *AD 56-59*, 2001-2004, pp. 189-190 ; *AR 34*, 1987-1988, p. 32.
Répertoires et autres références SYRIOPOULOS, 1983-1984, p. 246.

- 3.2.40 Megali Katavothra**
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 241.
- 3.2.41 Mikro Vathy**
Répertoires et autres références FARINETTI, 2011, p. 390 ; FOSSEY, 1988, p. 70 ; HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 224.
- 3.2.42 Onchestos**
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 241.
- 3.2.43 Orchomène**
Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille AD 21, 1971, pp. 218-219 ; AD 22, 1972, pp. 258-263 ; AD 56-59, 2001-2004, pp. 190-193 ; AR 31, 1984-1985, p. 31 ; AR 34, 1987-1988, p. 32 ; AR 45, 1998-1999, pp. 55-56 ; AR 47, 2000-2001, pp. 56-57 ; BCH, 1975, pp. 111-113 ; SPYROPOULOS, 1974, p. 316-323.
<http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/3051/>
<http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/1997/>
Répertoires et autres références FARINETTI, 2011, pp. 292-293 ; HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 236 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, pp. 41, 140, 189, 246.
- 3.2.44 Panakton**
Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille AR 38, 1991-1992, pp. 29-31.
- 3.2.45 Paralimni**
Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille AD 29, 1974, p. 448.
Répertoires et autres références FARINETTI, 2011, pp. 377-378 ; FOSSEY, 1988, pp. 257-258 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, pp. 140-141, 190, 247.
- 3.2.46 Perdikovrysi – Ptoion**
Répertoires et autres références FARINETTI, 2011, p. 319.
- 3.2.47 Pharos Avlidhos - Yerali**
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 223.
- 3.2.48 Plaine de Skourta**
Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille AD 44, 1989, p. 155 ; AR 36, 1989-1990, pp. 36-37.
Répertoires et autres références FARINETTI, 2011, pp. 394-395.
- 3.2.49 Platée**
Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille AR 1997-1998, p. 56-60.; AR 47, 2000-2001, p. 58 ; AR 48, 2001-2002, p. 51.
Répertoires et autres références FARINETTI, 2011, pp. 355-356 ; HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 251 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, p. 249.

3.2.50 Polygira

Répertoires et autres références

FARINETTI, 2011, pp. 294-295 ; HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 237.

3.2.51 Pyrgos

Répertoires et autres références

BULLE, 1908, pp. 119-120 ; FARINETTI, 2011, pp. 296-297 ; FOSSEY, 1988, p. 367 ; HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 237 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984.

3.2.52 Schimatari - Ay. Ilias

Répertoires et autres références

FARINETTI, 2011, p. 384 ; FOSSEY, 1988, p. 57 ; HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 221 ; SYRIOPOULOS, 1968.

3.2.53 Solinari

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille

AD 49, 1994, pp. 284-286.

Répertoires et autres références

FARINETTI, 2011, p. 267.

3.2.54 Stroviki - Nisi

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille

AD 26, 1971, p. 241.

Répertoires et autres références

FARINETTI, 2011, pp. 306-307 ; HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 238.

3.2.55 Tachi

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille

AD 48, 1993, pp. 167-173 ; *AD* 49, 1994, pp. 269-271 ; *AD* 50, 1995, pp. 295-296 ; *AD* 53, 1997, p. 370 ; *AR* 45, 1998-1999, p. 57 ; *AR* 46, 1999-2000, p. 57 ; *AR* 47, 2000-2001, p. 58 ; *AR* 49, 2002-2003, p. 45 ; *BCH*, 1999, pp. 737-738 ; *BCH*, 2000, p. 863.

Répertoires et autres références

FARINETTI, 2011, pp. 365-366.

3.2.56 Tanagra (ville moderne et environs)

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille

AD 25, 1970, pp. 221-222 ; *AD* 26, 1971, pp. 214-215 ; *AR* 27, 1978-1979, p. 23 ; *AR* 28, 1981-1982, p. 28 ; *AR* 29, 1982-1983, p. 31 ; *AR* 30, 1983-1984, pp. 33-34 ; *AR* 31, 1984-1985, p. 30 ; *AR* 47, 2000-2001, pp. 58-59 ; *AR* 48, 2001-2002, pp. 51-52 ; *BCH*, 1970, pp. 1037-1040 ; 1971, pp. 929-932 ; 1972, pp. 699-704 ; *Ergon*, 1973, pp. 11-14 ; 1975, pp. 17-26 ; 1976, pp. 8-14 ; 1977, pp. 14-19 ; 1979, pp. 5-6 ; 1980, pp. 21-22.

<http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/799/>. SPYROPOULOS, 1971.

Ouvrages et articles principaux

Répertoires et autres références

FARINETTI, 2011, pp. 380-381, 385-386 ; HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 222.

3.2.57 Tatiza

Répertoires et autres références

FARINETTI, 2011, pp. 339-340.

3.2.58 Thèbes

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille

AD 22, 1967, p. 227, 240 ; *AD* 23, 1968, p. 232 ; *AD* 24, 1969, p. 177 ; *AD* 25, 1970, pp. 1031-1037 ; *AD* 56-59, 2001-2004, p.35-36, p. 43-46, p. 130-136, p. 138-139, p. 203 ; *AR* 29, 1982-1983, p. 31 ; *AR* 30, 1983-1984, p. 33 ; *AR* 31, 1984-1985, pp. 29-30 ; *AR* 32, 1985-1986, p. 39 ; *AR* 34, 1987-1988, pp. 32-33 ; *AR* 35, 1988-1989, pp. 45-46 ; *AR* 36, 1989-1990, pp. 39-40 ; *AR* 37, 1990-1991, pp. 34-35 ; *AR* 41, 1994-1995, p. 28 ; *AR* 45, 1998-1999, pp. 57-58 ; *AR* 46, 1999-2000, pp. 58-59 ; *AR* 47, 2000-2001, pp. 59-60 ; *AR* 48, 2001-2002, pp. 52-53 ; *AR* 49, 2002-2003, pp. 44-45 ; *AR* 51, 2004-2005, pp. 45-48 ; *BCH*, 1970, pp. 1031-1037 ; 1972, pp. 694-699 ; *BCH*, 1999, pp. 735-737 ; *BCH*, 2000, pp. 863-867 .

<http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/800/>
<http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/924/>
<http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/3063/>
<http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/3096/>

Ouvrages et articles principaux

ARAVANTINOS, 1991 ; 1995 ; 1996 ; 2000 ; 2010 ; ARAVANTINOS, DEL FREO, GODAT, 2005 ; ARAVANTINOS, GODART, SACCONI, 2001 ; 2002 ; Kabeiron : JUDEICH, 1988.

Répertoires et autres références

FARINETTI, 2011, pp. 363-367 ; HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 224 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, pp. 42-43, 141, 190, 248.

3.2.59 Thespies

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille

AD 36, 1981, pp. 186-188 ; *AD* 51, 1996, p. 286 ; *AR* 33, 1986-1987, pp. 23-24.

Répertoires et autres références

FARINETTI, 2011, pp. 236-237 ; HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 249 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, p. 249.

3.2.60 Thisbe - Palaiokastro

Répertoires et autres références

HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, pp. 249-250.

3.2.61 Vranezi

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille

AR 34, 1987-1988, pp. 33-34.

Répertoires et autres références

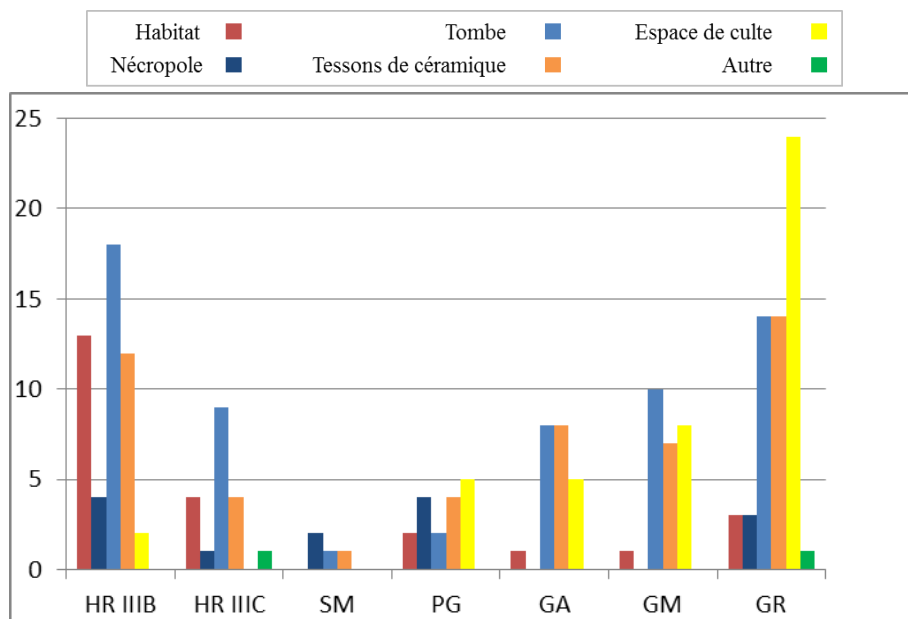
FARINETTI, 2011, p. 300 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, pp. 189-190, 246-247.

N°	Localité	Type		Position			Datation																														
		F	P	C	PC	I	HR III B			HR III C			SM			PG			GA			GM			GR												
							H	T	N	C	E	A	H	T	N	C	E	A	H	T	N	C	E	A	H	T	N	C	E	A	H	T	N	C	E	A	
46	Rafina	X		X						X																											
	Rhamnus - S. de																																				
47	Némésis	X			X																														X	?	
48	Sounion	X			H																															X	
49	Spata - Magoula	X								P		X			X																					X	
50	Stavros (N.L.)		?							X																										X	
51	Thorikos	X		X			X	X							X																				X	X	
52	Trachones			X						C		X																								X	
	Vari/Varkiza - Kamini																																				
53	et Ay. Ioannis	X			X							X	X																							X	
	Velanideza - Ay.																																				
54	Sotiros	X								C		X			X																						
55	Voula - Alyki	X										X			X																						
56	Vouliagmeni			X	X							X																								X	
ANCIENNE MEGARIDE																																					
57	Megara	X				X	X																													X	

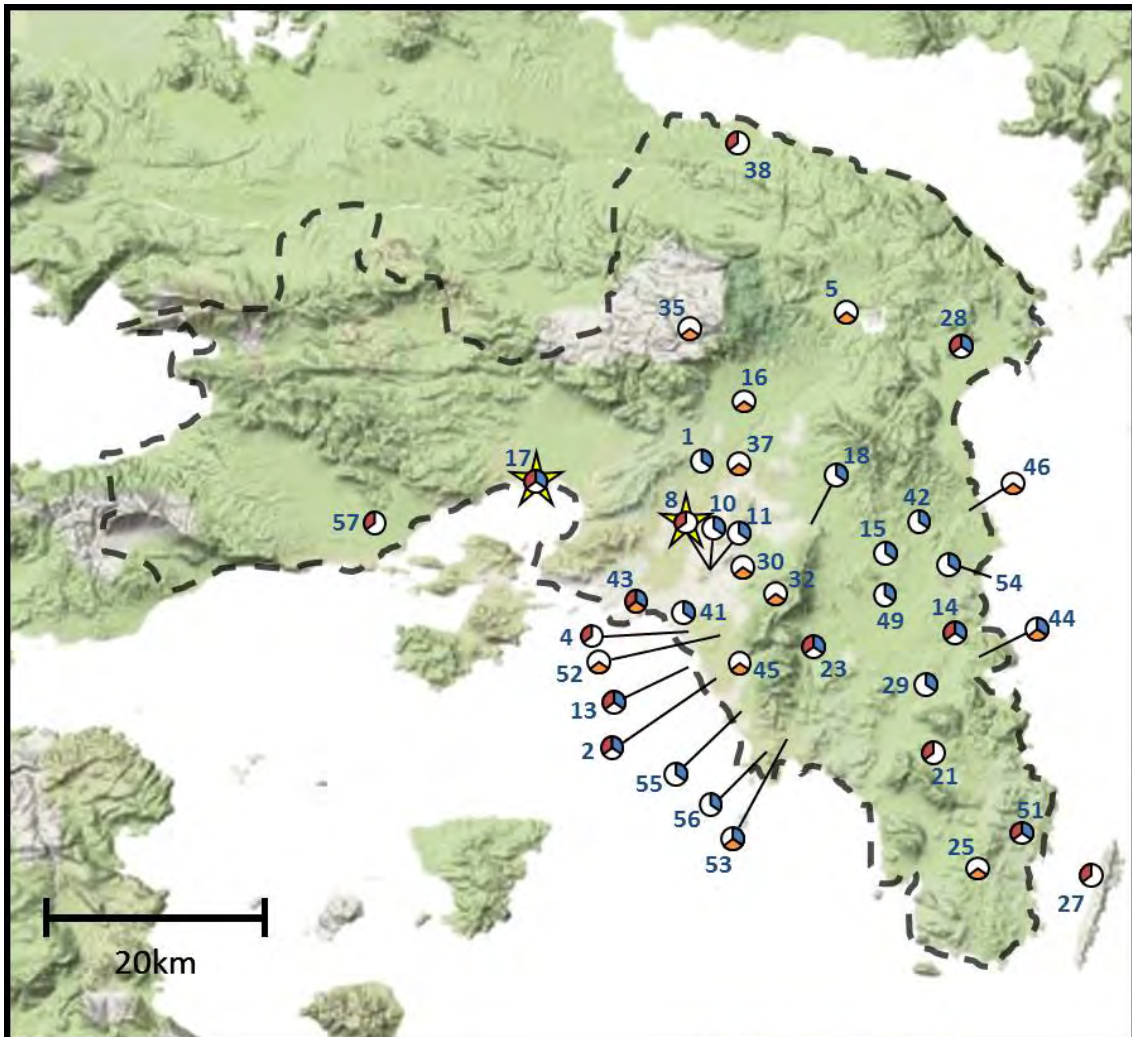
Abréviations :





Localité :	Position :	Datation :
N.L. = Non Localisé ; pas de représentation sur la carte	C = Côte	HR III B = Helladique Récent III B
Anc. = Anc. = Ancien/nne	PC = Près de la Côte (~2km de la côte)	HR III C = Helladique Récent III C
Ay. = Ay. = Ayos/Aya	I = Intérieur (H = hauteur ; C= colline ; P=plaine)	SM = Submycénien
Mt. = Mt. = Mont	Catégorie :	PG = Protogéométrique
S. = S. = Sanctuaire	H = Habitat	GA = Géométrique Ancien
Type :	T = Tombe	GM = Géométrique Moyen
F = F = Fouille	N = Nécropole	GR = Géométrique Récent
P = P = Prospection	C = Céramique (tessons)	
	E = Espace de culte	
	A = Autre	

Graphique 3.3 : variations dans le nombre de sites de l'HR III B au Géométrique Récent

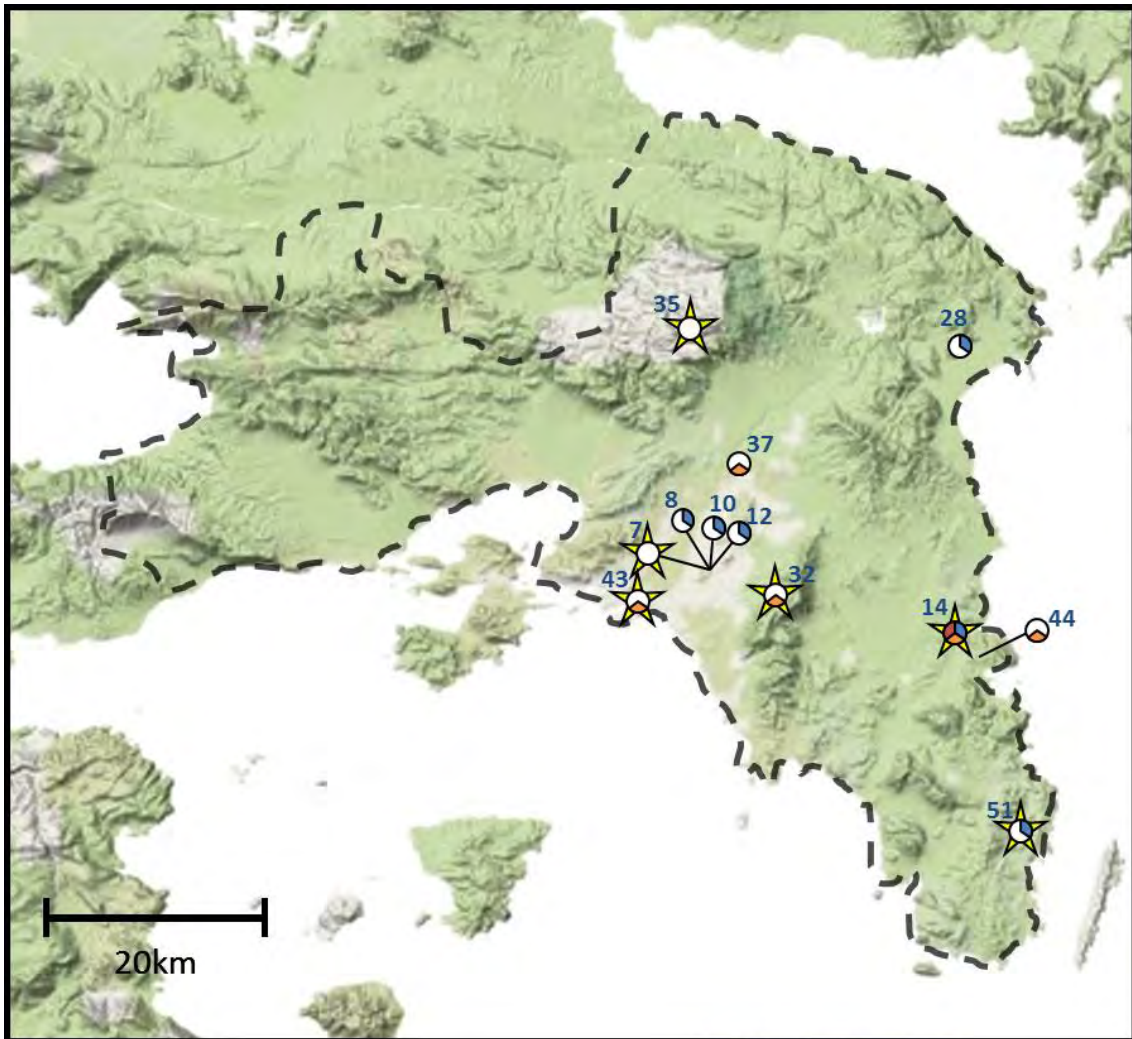






Carte 3.3.1 : Localisation des sites à l' HR IIIB et HR IIIC.



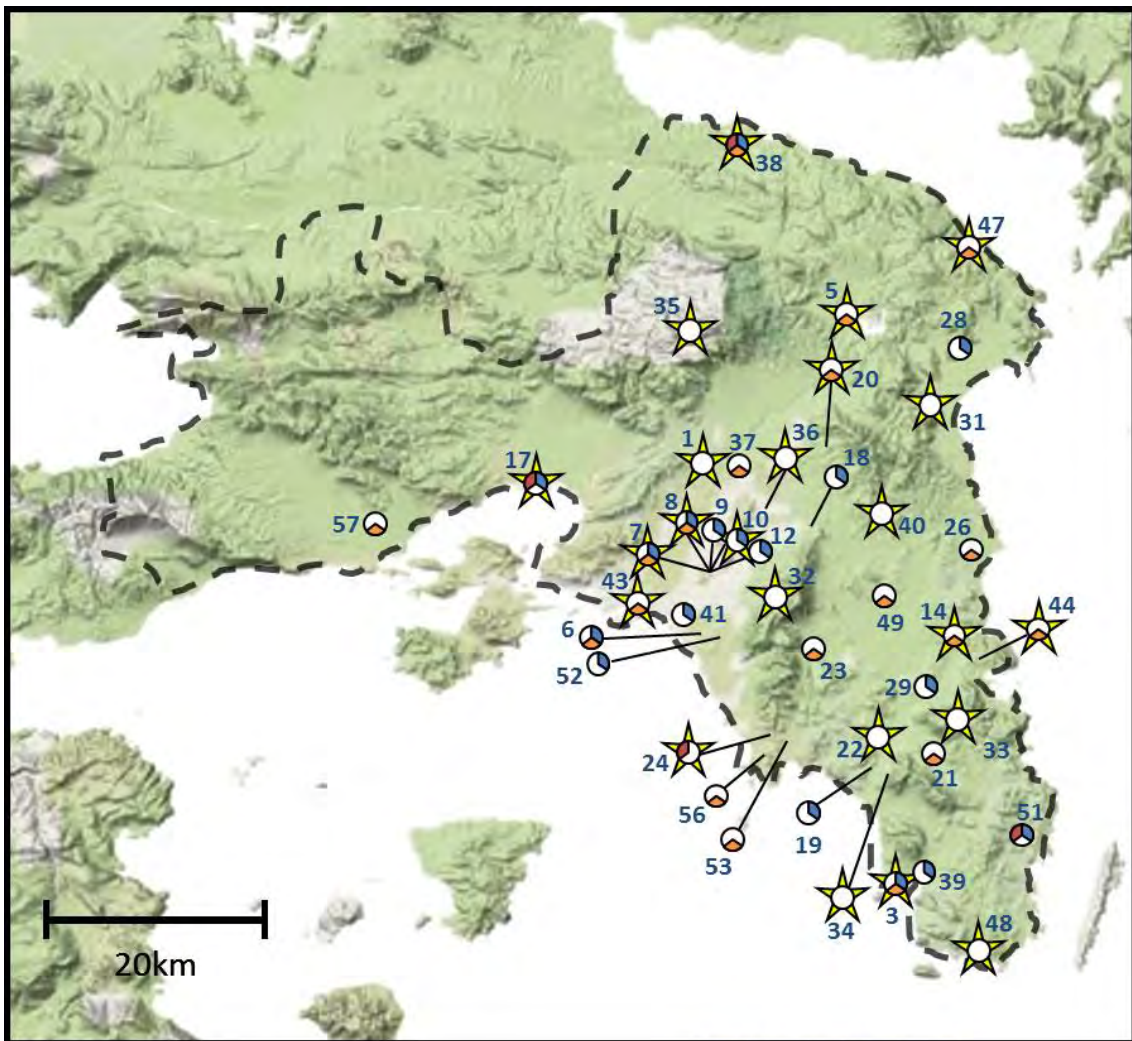
- Habitat 
- Nécropole/Tombe 
- Tessons de céramique 
- Espace de culte 





Carte 3.3.2 : Localisation des sites au Submycénien et Protogéométrique.



- Habitat 
- Nécropole/Tombe 
- Tessons de céramique 
- Espace de culte 

Carte 3.3.3 : Localisation des sites au Géométrique.



- Habitat 
- Nécropole/Tombe 
- Tessons de céramique 
- Espace de culte 

Catalogue bibliographique 3.3

3.3.1 Acharnai (tombe à tholos de Menidi)

Répertoires et autres références ANTONACCIO, 1995, pp. 102-109 ; HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 201 ; MAZARAKIS AINIAN, 1997, p. 316 ; MERSCH, 1996, pp. 64-66 ; 95 ; VAN DER EIJNDE, 2010, pp. 219-226.

3.3.2 Alimos

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille *AD* 56-59, 2001-2004, p. 476 ; *AR* 40, 1993-1994, p. 9 ; *AR* 45, 1998-1999, p. 10.

3.3.3 Anavyssos (nécropole et grotte des Nymphes)

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille *AD* 21, 1966, pp. 97-98 ; *AD* 29 1973-1974, pp.109-110 ; *AD* 49,1994, pp. 67-68 ; *AR* 46,1999-2000, p. 15 ; *BCH* 115, 1991, p. 847 ; *BCH* 116, 1992, p. 843.

Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 208-209 ; LANGDON, 1997, p. 115, n. 7 ; MAZARAKIS AINIAN, 1999, p. 21 ; 1997, pp. 145, 316 ; MERSCH, 1996, p. 107 ; MORRIS, 1987, pp. 82-85 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, pp. 257-258 ; VAN DER EIJNDE, 2010, pp. 81-87.

3.3.4 Ano Kalamaki (Athènes, banlieu)

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille *BCH* 115, 1992, p. 844.

3.3.5 Aphidna

Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 220 ; MERSCH, 1996, pp. 109-110 ; VAN DER EIJNDE, 2010, p. 90.

3.3.6 Argyropoulis

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille *BCH* 113, 1989, p. 587.

Répertoires et autres références SYRIOPOULOS, 1983-1984, p. 255.

3.3.7 Athènes - Académie

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille *Prakt* 1959, pp. 8-11.

Répertoires et autres références MAZARAKIS AINIAN, 1997, p. 142 ; MAZARAKIS AINIAN, ALEXANDRIDOU, 2011 ; MAZARAKIS AINIAN, LIVIERATOU, 2010 ; VAN DER EIJNDE, 2010, pp. 61-65.

3.3.8 Athènes - Acropole

Ouvrages et articles principaux BROUSKARI, 1980 ; DE POLIGNAC, 1995, pp. 80-81 ; GAUSS, RUPPENSTEIN, 1998 ;

- GRAEF, LANGLOTZ, 1909 ; HURWIT, 1999, 85-98 ; IAKOVIDIS, 1962 ; 1983 ; 2006 ; TOULOUPA, 1972.
- Répertoires et autres références** LANGDON, 1997, 116-118 ; MAZARAKIS AINIAN, 1997, pp. 244 ; 315 ; 1999, 244 ; MORGAN, 1990, pp. 205-212 ; PARKER, 1996, 18-12 ; VAN DER EIJNDE, 2010, pp. 91-100.
- 3.3.9 Athènes - Aéroport**
- Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille** THOMPSON, 1968, pp. 58-59.
- Répertoires et autres références** MAZARAKIS AINIAN, 1999, p. 21 ; 1997, pp. 86-87 ; VAN DER EIJNDE, 2010, pp. 111-127.
- 3.3.10 Athènes - Agora**
- Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille** AR 45, 1998-1999, p. 5.
- Ouvrages et articles principaux** PAPADOPOULOS, 2003.
- Répertoires et autres références** VAN DER EIJNDE, 2010, pp. 106-112.
- 3.3.11 Athènes - colline de Philopappos**
- Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille** AR 33, 1986-1987, p. 7 ; BCH 109, 1985, p. 765.
- 3.3.12 Athènes - Pompeion (Kerameikos)**
- Ouvrages et articles principaux** LEWARTOWSKI, 1995 ; RUPPENSTEIN, 2007 ; STYRENIUS, 1967.
- 3.3.13 Av. Kosmas**
- Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille** HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 206 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, p. 53.
- 3.3.14 Brauron**
- Répertoires et autres références** LANGDON, 1997, p. 118 ; MAZARAKIS AINIAN, 1997, p. 317 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, pp. 53, 255 ; THEMELIS, 2002, p. 109 ; VAN DER EIJNDE, 2010, pp. 130-137.
- 3.3.15 Charvati**
- Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille** HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 216.
- 3.3.16 Dekelea**
- Répertoires et autres références** HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 220.
- 3.3.17 Eleusis**
- Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille** AR, 28, 1981-2, p. 10 ; AR 29, 1982-1983, p. 10 ; AR 41, 1994-1995, p. 7 ; AR 42, 1995-1996, p. 5 ; AR 44, 1997-1998, p. 13 ; BCH 106, 1982, pp. 540-541 ; BCH 119, 1995, p. 860-861 ; BCH 122, 1998, p. 738-740.
- Ouvrages et articles principaux** COSMOPOULOS, 2003 ; CUCUZZA, 2006 ; DARCQUE, 1981 ; MYLONAS, 1961 ; TRAVLOS, 1983.

- Répertoires et autres références** HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 203 ; MAZARAKIS AINIAN, 1997, pp. 147-153, 317, 347-348 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, pp. 46, 193, 252 ; VAN DER EIJNDE, 2010, pp. 138-167 ; **Maison sacrée** : ANTONACCIO, 1995, pp. 190-191 ; MAZARAKIS AINIAN, 1999, pp. 28-32 ; VAN DER EIJNDE, 2010, pp. 168-185.
- 3.3.18 Glyka Nera (Phouresi)**
Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille *AD* 55, 2000, p. 132 ; *AD* 56-59, 2001-2004, pp. 320, 329-331, 339-340 ; *AR* 37, 1990-1991, p. 10 ; *AR* 38, 1991-1992, p. 7 ; *AR* 40, 1993-1994, p. 9 ; *AR* 56, 2009-2010, p. 16 ; *BCH* 115, 1991, p. 851 ; *BCH* 116, 1992, p. 845 ; *BCH* 122, 1998, p. 729 ; *BCH* 123, 1999, p. 657.
- 3.3.19 Kalyvia**
Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille *BCH* 123, 1999, p. 659.
- 3.3.20 Kato Kiphisia**
Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille *AD* 56-59, 2001-2004, pp. 402-407.
- 3.3.21 Keratea - Kefali**
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 210-211 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, p. 257.
- 3.3.22 Kiapa Thiti**
Ouvrages et articles principaux CHRISTIANSEN, 2000.
Répertoires et autres références VAN DER EIJNDE, 2010, pp. 202-203.
- 3.3.23 Koropi et Vourvatzi**
Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille *AD*, 56-59, 2001-2004, pp. 330-331, 345.
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, pp. 214-215 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, p. 255.
- 3.3.24 Lathouriza**
Répertoires et autres références MAZARAKIS AINIAN, 1994 ; VAN DER EIJNDE, 2010, pp. 207-216.
- 3.3.25 Laurion - grotte de Kitsos**
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 209-210 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, p. 258.
- 3.3.26 Loutsa**
Répertoires et autres références MAZARAKIS AINIAN, 1997, p. 317, n. 461 ; VAN DER EIJNDE, 2010, p. 217.
- 3.3.27 Makronisos - Leondari**
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 210.

3.3.28 Marathon

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille

AR 34, 1987-1988, p. 13 ; *AR* 35, 1988-1989, p. 17 ; *AR* 40, 1993-1994, p. 10 ; *BCH* 112, 1988, p. 621 ; *BCH* 117, 1993, p. 779.

Répertoires et autres références

HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 218 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, pp. 193, 251-252.

3.3.29 Markopoulo - Kopreza et Ligori

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille

AR 34, 1987-1988, p. 13 ; *AR* 37, 1990-1991, p. 12 ; *BCH* 114, 1990, p. 716.

Répertoires et autres références

HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 211 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, pp. 53, 256.

3.3.30 Monastère de Kaisariani

Répertoires et autres références

HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 201.

3.3.31 Mt. Agrieliki

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille

BCH 122, 1998, p. 732.

Répertoires et autres références

LAUGHY, 2010, pp. 251-252 ; MAZARAKIS AINIAN, 1997, p. 316 ; VAN DER EIJNDE, 2010, p. 80.

3.3.32 Mt. Hymette

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille

YOUNG, 1940, pp. 1-9.

Ouvrages et articles principaux

LANGDON, 1976.

Répertoires et autres références

HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 205 ; MAZARAKIS AINIAN, 1997, pp. 119 ; 143 ; 315 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, pp. 194, 254 ; VAN DER EIJNDE, 2010, pp. 191-200.

3.3.33 Mt. Merenda

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille

AD 56-59, 2001-2004, pp. 322-324 ; 331-336 ; 345-353 ; *BCH* 119, 1995, p. 858.

Répertoires et autres références

LANGDON, 1976, p. 103 ; LAUGHY, 2010, p. 250 ; MAZARAKIS AINIAN, 1997, p. 316 ; VAN DER EIJNDE, 2010, p. 227.

3.3.34 Mt. Pani

Répertoires et autres références

LANGDON, 1976, pp. 102-103 ; MAZARAKIS AINIAN, 1997, p. 316 ; VAN DER EIJNDE, 2010, p. 234.

3.3.35 Mt. Parnète

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille

AR 1959-1960, p. 8 ; *AR*, 1960-1961, p. 5 ; *BCH* 84, 1960, p. 658.

Répertoires et autres références

MAZARAKIS AINIAN, 1997, p. 315 ; VAN DER EIJNDE, 2010, pp. 235-243.

3.3.36 Mt. Tourkovouni

Ouvrages et articles principaux

LAUTER, 1985.

Répertoires et autres références

LANGDON, 1997a, p. 119 ; MAZARAKIS AINIAN, 1997, pp. 87-89, 315 ; VAN DER

- EIJNDE, 2010, pp. 268-278.
- 3.3.37 Nea Ionia - Nemesi**
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 201.
- 3.3.38 Oropos**
Ouvrages et articles principaux MAZARAKIS AINIAN, 2012 ; 2007 ; 2006-2007 ; 2003 ; 2002a ; 2002b ; 1998.
- 3.3.39 Palaia Phokaia**
Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille *AD* 42, 1987, pp. 96-97 ; *AR* 1993-1994, 11.
Répertoires et autres références MAZARAKIS AINIAN, 1997, p. 145, n. 998 ; VAN DER EIJNDE, 2010, p. 231.
- 3.3.40 Pallini**
Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille *AD* 49, 1994, pp. 71-73 ; *AD* 52, 1997, pp. 90-92 ; *AD* 54, 1999, pp. 105-111 ; *AD* 56, 2001, pp. 67-68 ; *AR* 46, 1999-2000, p. 17 ; *AR* 49, 2002-2003, p. 11 ; *AR* 52, 2005-2006, p. 13.
Répertoires et autres références VAN DER EIJNDE, 2010, p. 232.
- 3.3.41 Phaleron**
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 205, n. F13 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, p. 255.
- 3.3.42 Pikermi**
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 217, n. F47.
- 3.3.43 Pirée (Mounichia)**
Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille *Prakt* 1935, pp. 159-195.
Répertoires et autres références LANGDON, 1997, p. 118, n.20 ; LAUGHY, 2010, p. 232 ; MAZARAKIS AINIAN, 1997, p. 315 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, pp. 254-255 ; VAN DER EIJNDE, 2010, pp. 227-230.
- 3.3.44 Port Rafti et Perati**
Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille *AD* 39, 1984, p. 45 ; *AD* 49, 1985, pp. 66-67 ; *AR* 33, 1986-1987, p. 9 ; *AR* 38, 1991-1992, p. 9 ; *BCH* 116, 1992, p. 845.
Ouvrages et articles principaux GALANAKIS, 2012.
Répertoires et autres références LAUGHY, 2010, p. 249 ; MAZARAKIS AINIAN, 1997, p. 317 ; VAN DER EIJNDE, 2010, p. 245.
- 3.3.45 Pynari**
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 206.
- 3.3.46 Rafina**
Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille *AR* 50, 2003-2004, p. 9.
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 217 ; VAN DER EIJNDE, 2010, p. 247.

- 3.3.47 Rhamnus - S. de Némésis**
Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille *AR* 30, 1983-1984, p. 13 ; *BCH* 107, 1984, p. 752.
Répertoires et autres références MAZARAKIS AINIAN, 1997, p. 317 ; VAN DER EIJNDE, 2010, p. 2.
- 3.3.48 Sounion**
Répertoires et autres références DE POLIGNAC, 1995c, p. 81, n. 12 ; VAN DER EIJNDE, 2010, pp. 248-258.
- 3.3.49 Spata - Magoula**
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, pp. 215-216 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, pp. 53, 254.
- 3.3.50 Stavros**
Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille *BCH* 108, 1985, p. 769.
- 3.3.51 Thorikos**
Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille *BCH* 105, 1981, p. 776.
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 209 ; LANGDON, 1997, p. 115, note 8 ; MAZARAKIS AINIAN, 1997, pp. 146-147, 254, 284, 293, 317 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, pp. 195, 257 ; VAN DER EIJNDE, 2010, pp. 259-267.
- 3.3.52 Trachones**
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 206 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, p. 255.
- 3.3.53 Vari/Varkiza - Kamini et Av. Ioannis**
Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille *AR* 33, 1986-1987, p. 8.
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 207 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, pp. 54, 256.
- 3.3.54 Velanideza - Av. Sotiros**
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 216 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, pp. 47.
- 3.3.55 Voula - Alyki**
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 206-207.
- 3.3.56 Vouliagmeni**
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 207 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, p. 257.
- MEGARIDE**
- 3.3.57 Megara**
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, pp. 73-74 ; Syriopoulos, 1983-1984, p. 252-253.

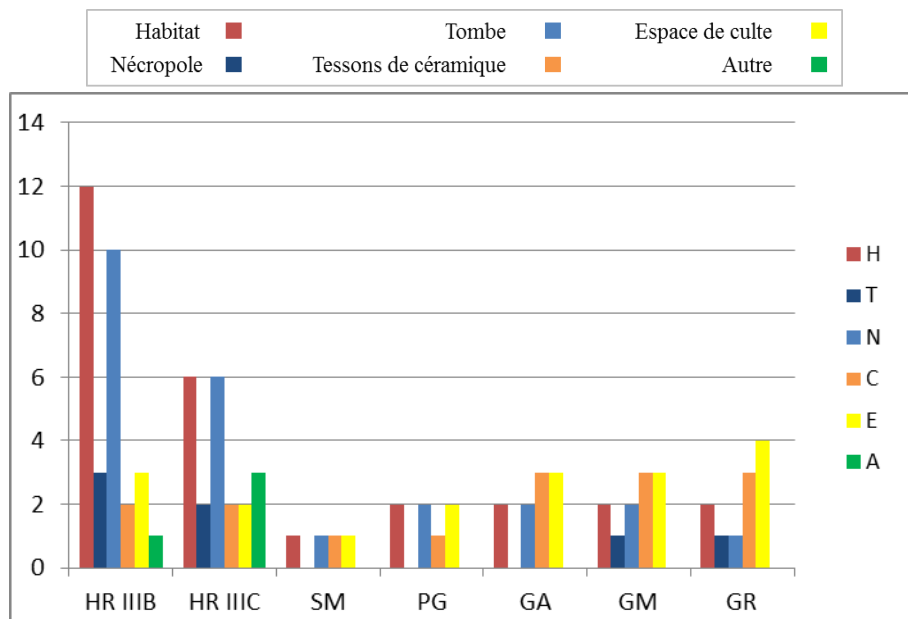
3.4 - Îles argo-saroniques

Tableau 3.4 : Recension des sites.

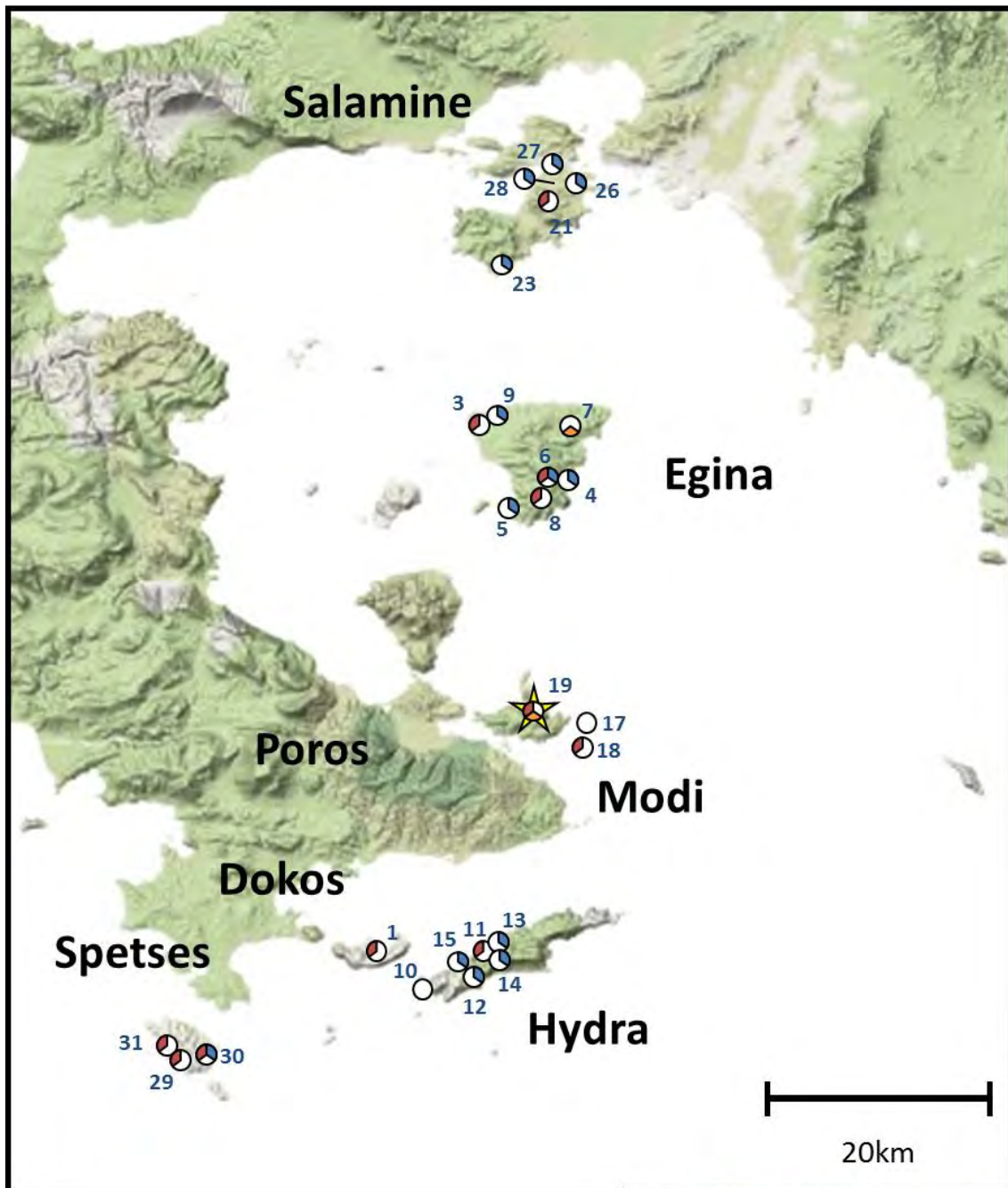
N°	Localité	Type		Position			Datation																																		
		F	P	C	PC	I	HR III B			HR III C			SM			PG			GA			GM			GR																
							H	T	N	C	E	A	H	T	N	C	E	A	H	T	N	C	E	A	H	T	N	C	E	A	H	T	N	C	E	A					
Dokos																																									
1	Cap Myti Kommeni	X		X			X																																		
Egine																																									
Carrefour entre Odos																																									
2	E. Dios et Odos Katsa	?	?	X																																					
3	Kolonna	X		X			X					X						X	?	X	X	?	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X		
4	Kylindra	X		X								?																													
5	Perdika	X		X			X					X																													
6	Portes - Lazarides	X				X	X	X	X			X	X																												
7	S. d'Aphaia	X					H					X	?																												
S. de Zeus Hellanios au																																									
8	Mt. Oros	X					H	X				?																													
9	Windmill Hill	X		X								X																													
Hydra																																									
10	Bisti	X		X								X																													
11	Chorisa	X		H			X																																		
12	Episcopi	X		X								X																													
13	Kamini - Choritsa	X		X								X																													
14	Kaoumithi	?	?	X								?																													
15	Palamida	X		X								X																													
Stani tou Nyklioti																																									
16	(N.L.)	?	?	X			X																																		
Modi																																									
17	Epave	X		?																																					
18	Liontari	X		X			X					X																													
Poros																																									
S. de Poséidon																																									
19	(Kalaureia)	X				H	?		X	?	?	X	?																												
Salamine																																									
20	Ginani Plateau	X				H																																			
21	Kanakia	X		X			X					X																													
22	Naustathmos	X		X																																					
23	Peristeria	X		X								X																													
Prophitis Ilias (colline																																									
24	du)	?	?				C																																		
Salamine - Venizelos																																									
25	Av.	?	?	X																																					
26	Selinia	?	?	X								?																													
27	Tsami	X		X								X																													
28	Zoodochou Peges	?	?			X						X																													
Spetses																																									
29	Ay. Anargyroi	?	?	X			X																																		
30	Ay. Marina	?	?	H			X	X				X	X																												
31	Ay. Paraskevi	?	?	X			X																																		
32	Cap Iria - épave (N.L.)	X		?																																					





Abréviations :		
Localité :	Position :	Datation :
N.L. = Non Localisé ; pas de représentation sur la carte	C = Côte	HR IIIB = Helladique Récent IIIB
Anc. = Anc. = Ancien/nne	PC = Près de la Côte (~2km de la côte)	HR IIIC = Helladique Récent IIIC
Ay. = Ay. = Ayos/Aya	I = Intérieur (H = hauteur ; C= colline ; P=plaine)	SM = Submycénien
Mt. = Mt. = Mont	<u>Catégorie :</u>	PG = Protogéométrique
S. = S. = Sanctuaire	H = Habitat	GA = Géométrique Ancien
<u>Type :</u>	T = Tombe	GM = Géométrique Moyen
F = F = Fouille	N = Nécropole	GR = Géométrique Récent
P = P = Prospection	C = Céramique (tessons)	
	E = Espace de culte	
	A = Autre	

Graphique 3.4 : variations dans le nombre de sites de l'HR IIIB au Géométrique Récent



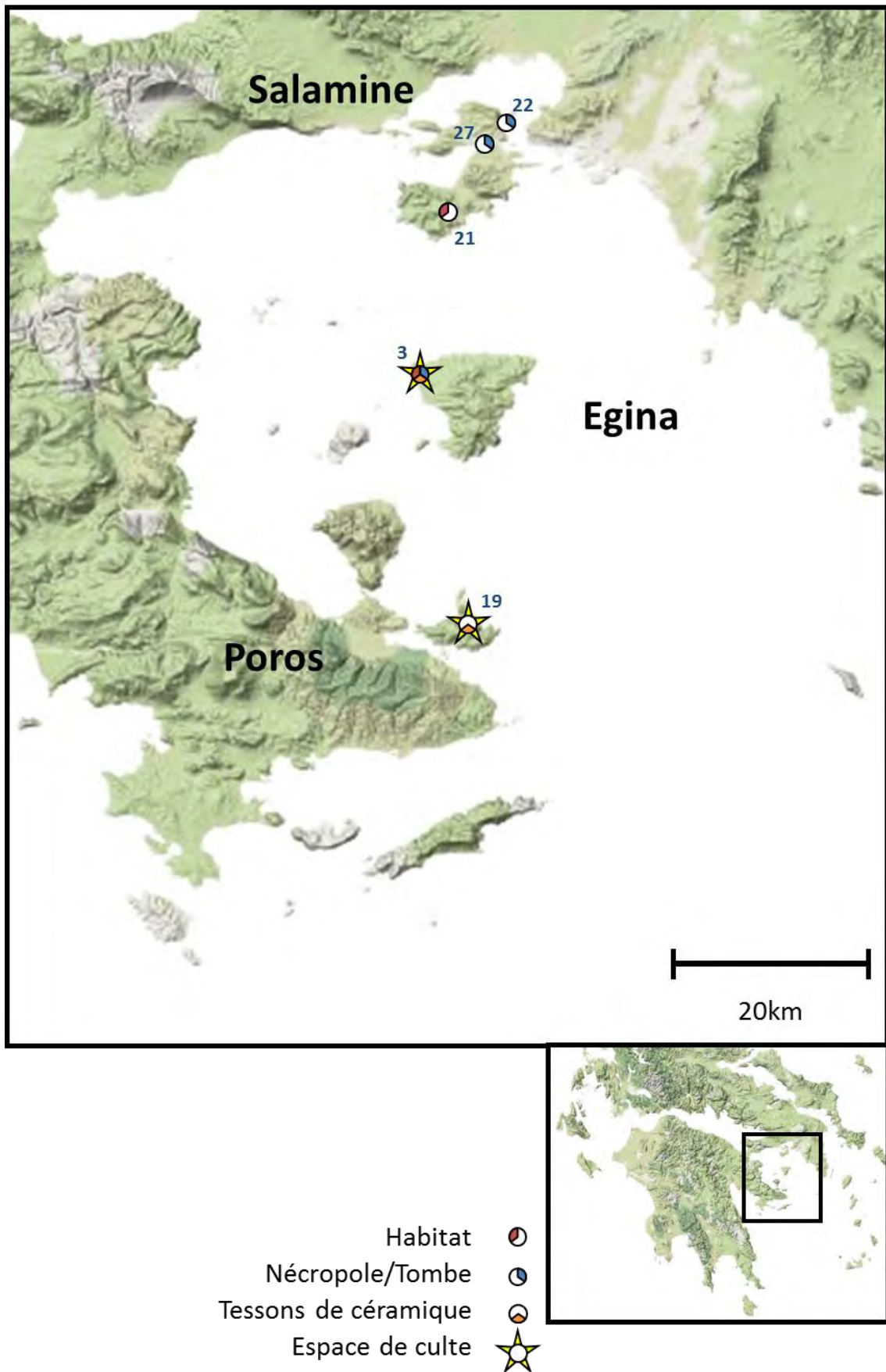
Carte 3.4.1 : Localisation des sites à l' HR IIIB et HR IIIC.



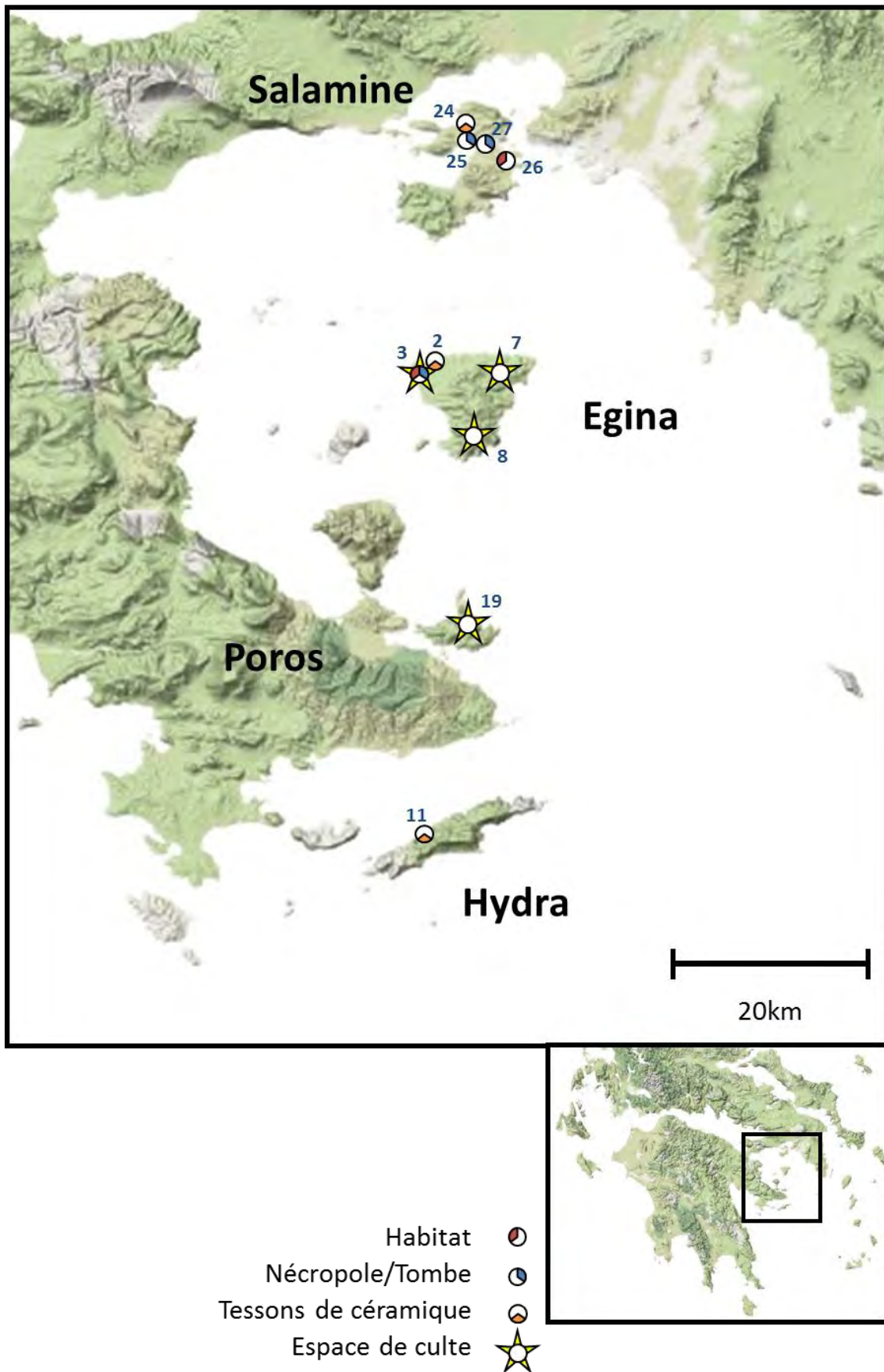
- Habitat 
- Nécropole/Tombe 
- Tessons de céramique 
- Espace de culte 



Carte 3.4.2 : Localisation des sites au Submycénien et Protogéométrique



Carte 3.4.3 : Localisation des sites au Géométrique.



Catalogue bibliographique 3.4

DOKOS

3.4.1 Cap Myti Kommeni

Comptes rendus des découvertes de fouille *AD*, 52, 1997, pp. 102-105 ; *BCH* 117, 1993, p. 789.

EGINE

3.4.2 Carrefour entre Odos E. Dios et Odos Katsa

Comptes rendus des découvertes de fouille *AD* 56-59, 2001-2004, pp. 487-488 ; <http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/2656/>.

3.4.3 Kolonna

Comptes rendus des découvertes de fouille <http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/2099/> : *AR* 28, 1981-1982, pp. 14-15 ; *AR* 34, 1987-1988, p. 15 ; *AR* 50, 2003-2004, pp. 11-13 ; *AR* 51, 2004-2005, p. 12 ; *AR* 52, 2005-2006, pp. 14-15.

Ouvrages et articles principaux WELTER, 1938, pp. 116-119 ; GAUSS, 1999, pp. 27-29 ; FELTEN, 2006, pp. 47-76.

Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 59 ; SIMANTONI BOURNIA, 2006, pp. 182-186.

3.4.4 Kylindra

Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 60.

3.4.5 Perdika

Répertoires et autres références WALTER, 2001.

3.4.6 Portes - Lazarides

Comptes rendus des découvertes de fouille *AR* 53, 2006-2007, p. 9 ; *AR* 54, 2007-2008, pp. 11-13 ; *BCH* 112, 1988, p. 625 ; *BCH* 128-129, 2004-2005, p. 1301 ; POLYCHRONAKOU-SGOURITSA, 2007, pp. 90-91 ; TSELIOS, 2007, pp. 98-99.

Répertoires et autres références SIMANTONI BOURNIA, 2006, pp. 182-183.

3.4.7 S. d'Aphaïa

Ouvrages et articles principaux *AA*, 1970 ; *AA*, 1971 ; FÜRTWÄNGLER, 1906 ; OHLY, 1986 ; PILAFIDIS WILLIAMS, 1998 ; WELTER, 1938.

Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, pp. 59-60.

3.4.8 S. de Zeus Hellanios au Mt. Oros

Ouvrages et articles principaux PILAFIDIS WILLIAMS, 1995.

Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 60.

3.4.9 Windmill Hill

Répertoires et autres références WALTER, 2001.

HYDRA

3.4.10 Bisti

Répertoires et autres références LOLOS, 2006b, p. 194.

3.4.11 Choritsa

Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 56 ;
LOLOS, 2006b, p. 192.

3.4.12 Episcopi

Répertoires et autres références LOLOS, 2006b, p. 194.

3.4.13 Kamini - Choritsa

Répertoires et autres références LOLOS, 2006b, p. 194.

3.4.14 Kaoumithi

Comptes rendus des découvertes de fouille <http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/246/>.

3.4.15 Palamida

Répertoires et autres références LOLOS, 2006b, p. 194.

3.4.16 Stani tou Nyklioti

Répertoires et autres références LOLOS, 2006b, p. 194.

MODI

3.4.17 Epave

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille <http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/2321/> ;
<http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/1414/>.
Ouvrages et articles principaux AGOURIDIS, 2013.

3.4.18 Liantari

Comptes rendus des découvertes de fouille *AR* 50, 2003-2004, p. 13 ; *AR* 54, 2007-2008, pp. 14-15 ; *AR* 56, 2009-2010, p. 21 ; *BCH* 125, 2001, p.835.

Répertoires et autres références KONSOLAKI GIANNOPOULOU, 2007, pp. 171-198 ; 2009, pp. 514-517.

POROS

3.4.19 S. de Poséidon

Comptes rendus des découvertes de fouille <http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/243/> ;
AR 44, 1997-1998, p. 19-20 ; *AR* 46, 1999-2000, p. 21-22 ; *AR* 47, 2000-2001, p. 19 ; *AR* 52, 2005-2006, pp. 16-17 ; *AR* 54, 2007-2008, p. 13 ; *BCH* 122, 1998, p. 762.

Ouvrages et articles principaux PETTINEN, WELLS *et al.*, 2008; 2010 ; WELLS *et al.*, 2003.

Répertoires et autres références BURKERT , 1985 ; COLDSTREAM, 1968, p. 441 ; DESBOROUGH, 1952, p. 215 ; FOLEY, 1988, p. 194 ; HÄGG, 2003; HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, pp. 55-56 ; KIECHLE, 1963, p. 30 ; SIMANTONI BOURNIA, 2006b.

SALAMINE

3.4.20 Ginani Plateau

Ouvrages et articles principaux DEMETRIOU, 2007.
Répertoires et autres références LOLOS, 2006a, p. 180.

3.4.21 Kanakia

Comptes rendus des découvertes de fouille <http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/736/> ; <http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/2081/> ; <http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/2080/> ; <http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/2642/> ; *AR* 47, 2000-2001, p. 14-15 ; *AR* 48, 2001-2002, p. 14-15 ; *AR* 49, 2002-2003, p. 13 ; *AR* 50, 2003-2004, p. 9-11 ; *AR* 51, 2004-2005, p. 10 ; *AR* 52, 2005-2006, p. 14 ; *AR* 53, 2006-2007, p. 9 ; *AR* 55, 2008-2009, p. 6.

Ouvrages et articles principaux LOLOS, 2003.

3.4.22 Naustathmos

Ouvrages et articles principaux S. WIDE, 1910, pp. 17-36 ; STYRENIUS, 1962, pp. 103-123.

3.4.23 Peristeria

Comptes rendus des découvertes de fouille *AR* 44, 1997-1998, p. 16 ; *BCH* 119, 1995, pp. 864-865 ; *BCH* 120, 1996, p. 1141.

3.4.24 Prophitis Elias (colline du)

Comptes rendus des découvertes de fouille *AD* 33, p. 51 ; *AR* 32, 1985-1986, p. 18.

3.4.25 Salamine - Venizelos Av.

Comptes rendus des découvertes de fouille *AD* 56-59, 2001-2004, pp. 481-483 ; <http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/2638/>.

3.4.26 Selinia

Comptes rendus des découvertes de fouille *AR* 40, 1993-1994, p. 14 ; *BCH* 119, 1995, p. 865.

3.4.27 Tsami

Comptes rendus des découvertes de fouille <http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/2642/>.

3.4.28 Zoodochou Peges

Comptes rendus des découvertes de fouille *AR* 40, 1993-1994, p. 13.

SPETSES

3.4.29 Ay. Anargyroi

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille *AD* 26, 1971, p. 84 ; *AR*, 1973-1974, p. 13.

Répertoires et autres références LOLOS, 2006b, p. 197.

3.4.30 Ay. Marina

Comptes rendus des découvertes de fouille *AD* 26, 1971, pp. 84-93 ;
<http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/249/>.
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, pp. 58-59.

3.4.31 Ay. Paraskevi

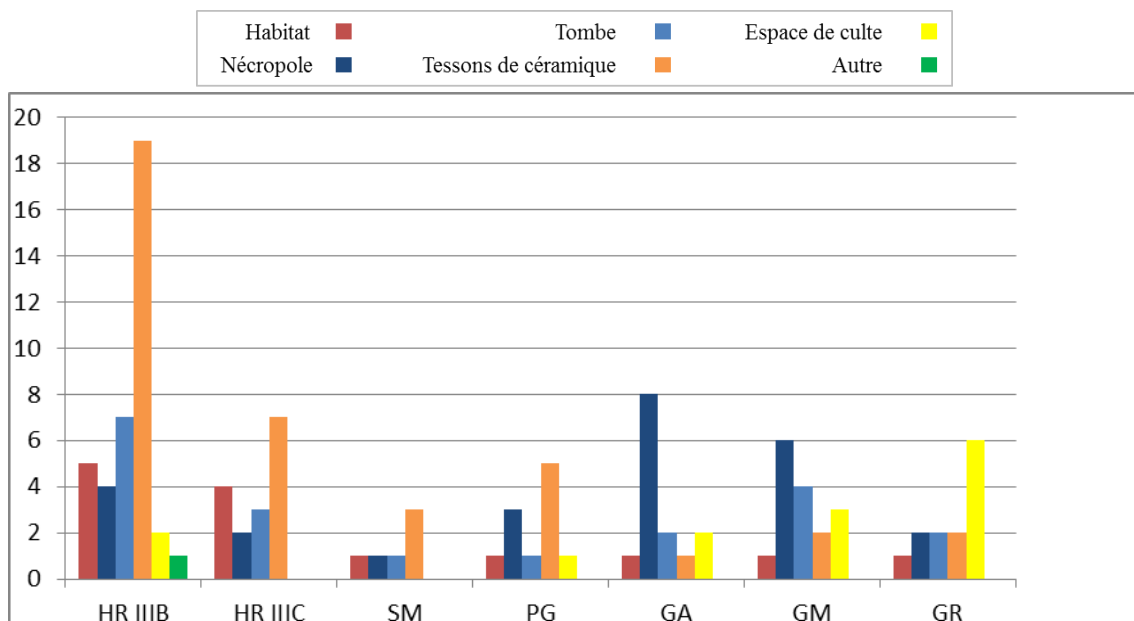
Répertoires et autres références LOLOS, 2006b, p. 194.

3.4.32 Cap Iria - épave

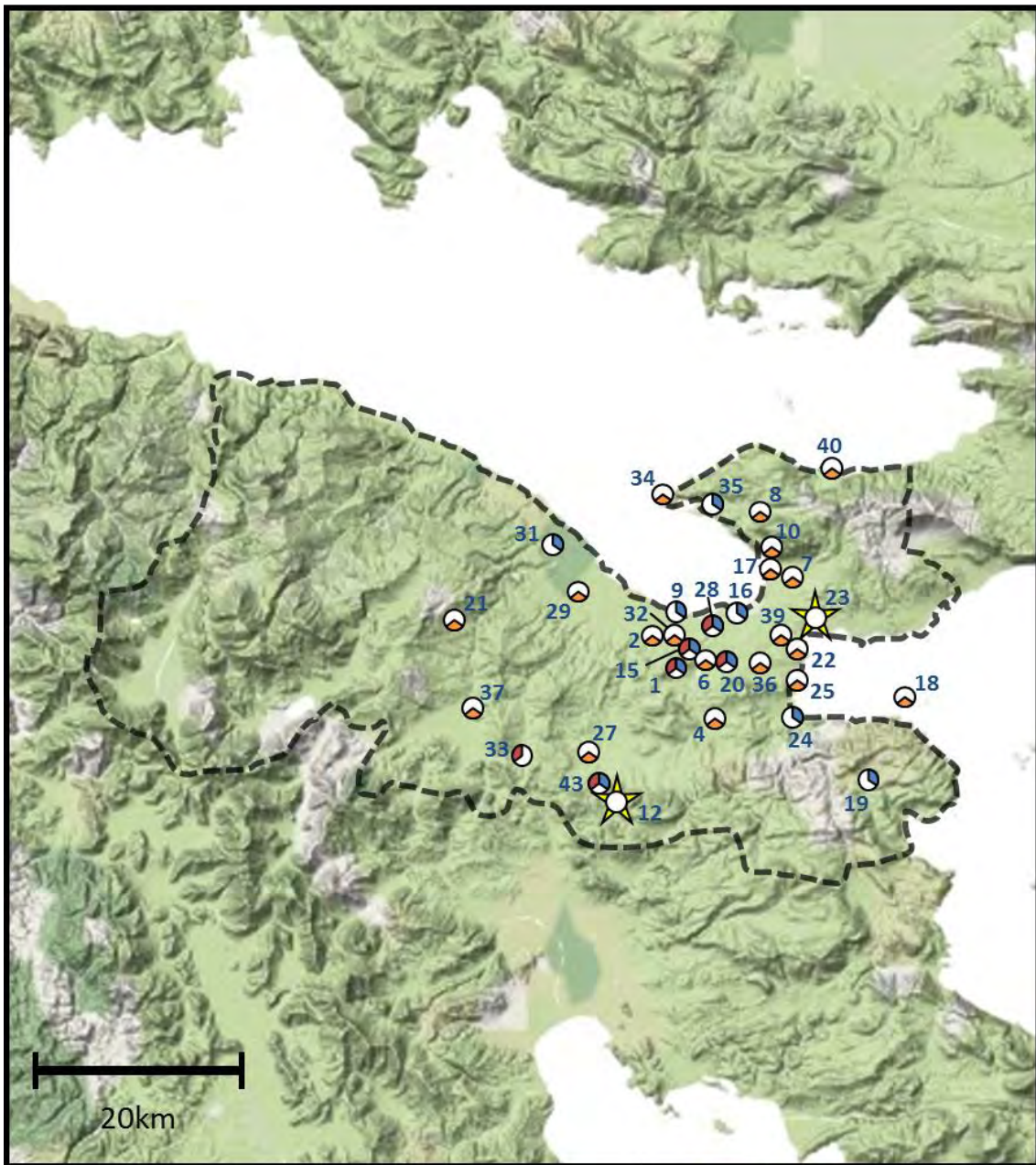
Ouvrages et articles principaux AGOURIDIS, 1999 ; 2003 ; KYROU, 2003 ;
LOLOS, 2003 ; PENNAS, LOLOS, 1991 ;
PHELPS, LOLOS, VICHOS, 1995 ; 1999 ;
VICHOS, LOLOS, 1997.
Répertoires et autres références SAUVAGE, 2012, pp. 164, 185, 190, 219, 255-
256, 259.





Abréviations :		
Localité :	Position :	Datation :
N.L. = Non Localisé ; pas de représentation sur la carte	C = Côte	HR IIIB = Helladique Récent IIIB
Anc. = Anc. = Ancien/nne	PC = Près de la Côte (~2km de la côte)	HR IIIC = Helladique Récent IIIC
Ay. = Ay. = Ayos/Aya	I = Intérieur (H = hauteur ; C= colline ; P=plaine)	SM = Submycénien
Mt. = Mt. = Mont	Catégorie :	PG = Protogéométrique
S. = S. = Sanctuaire	H = Habitat	GA = Géométrie Ancien
Type :	T = Tombe	GM = Géométrie Moyen
F = F = Fouille	N = Nécropole	GR = Géométrie Récent
P = P = Prospection	C = Céramique (tessons)	
	E = Espace de culte	
	A = Autre	

Graphique 3.5 : variations dans le nombre de sites de l'HR IIIB au Géométrie Récent

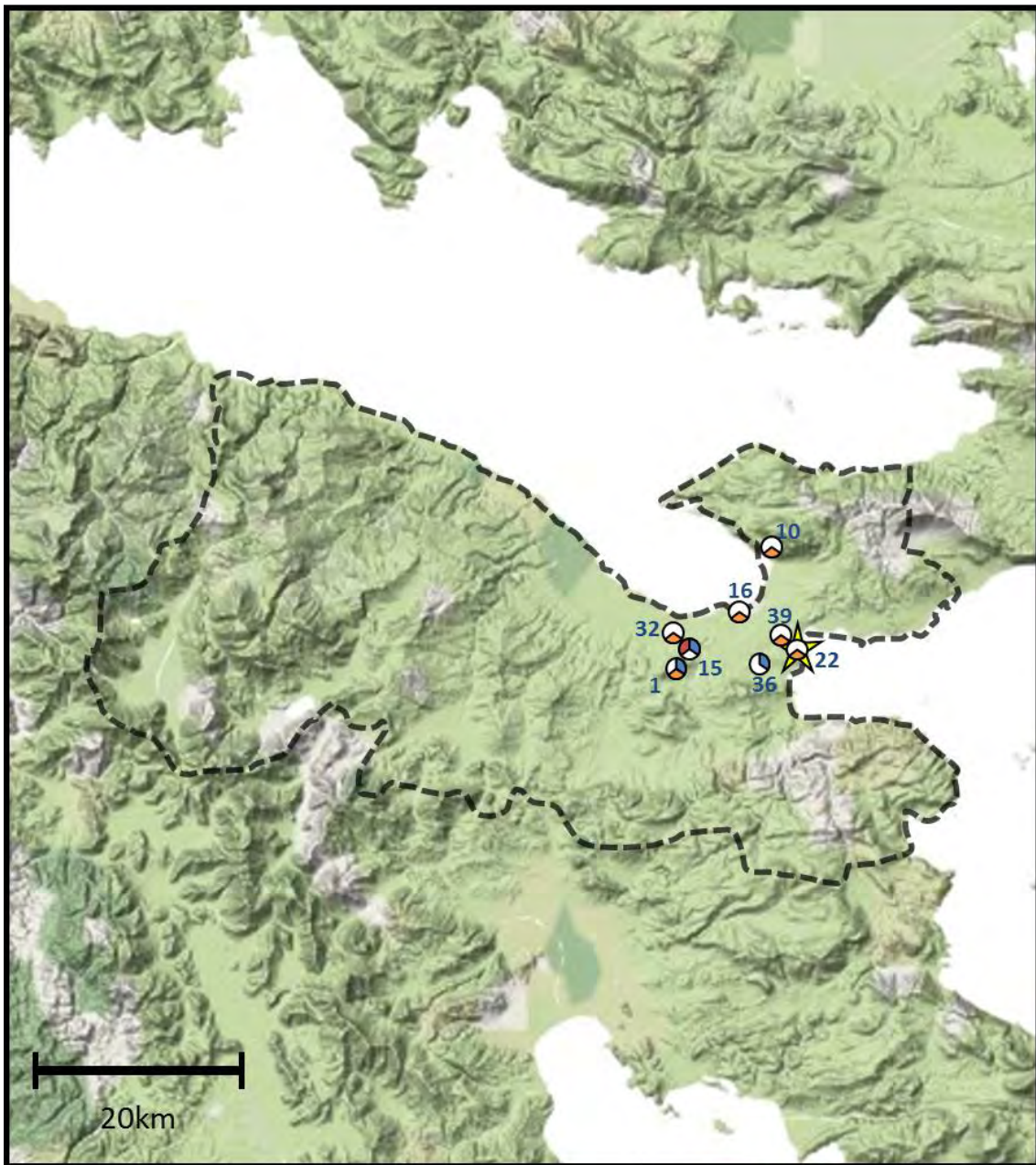






Carte 3.5.1 : Localisation des sites à l' HR IIIB et HR IIIC.



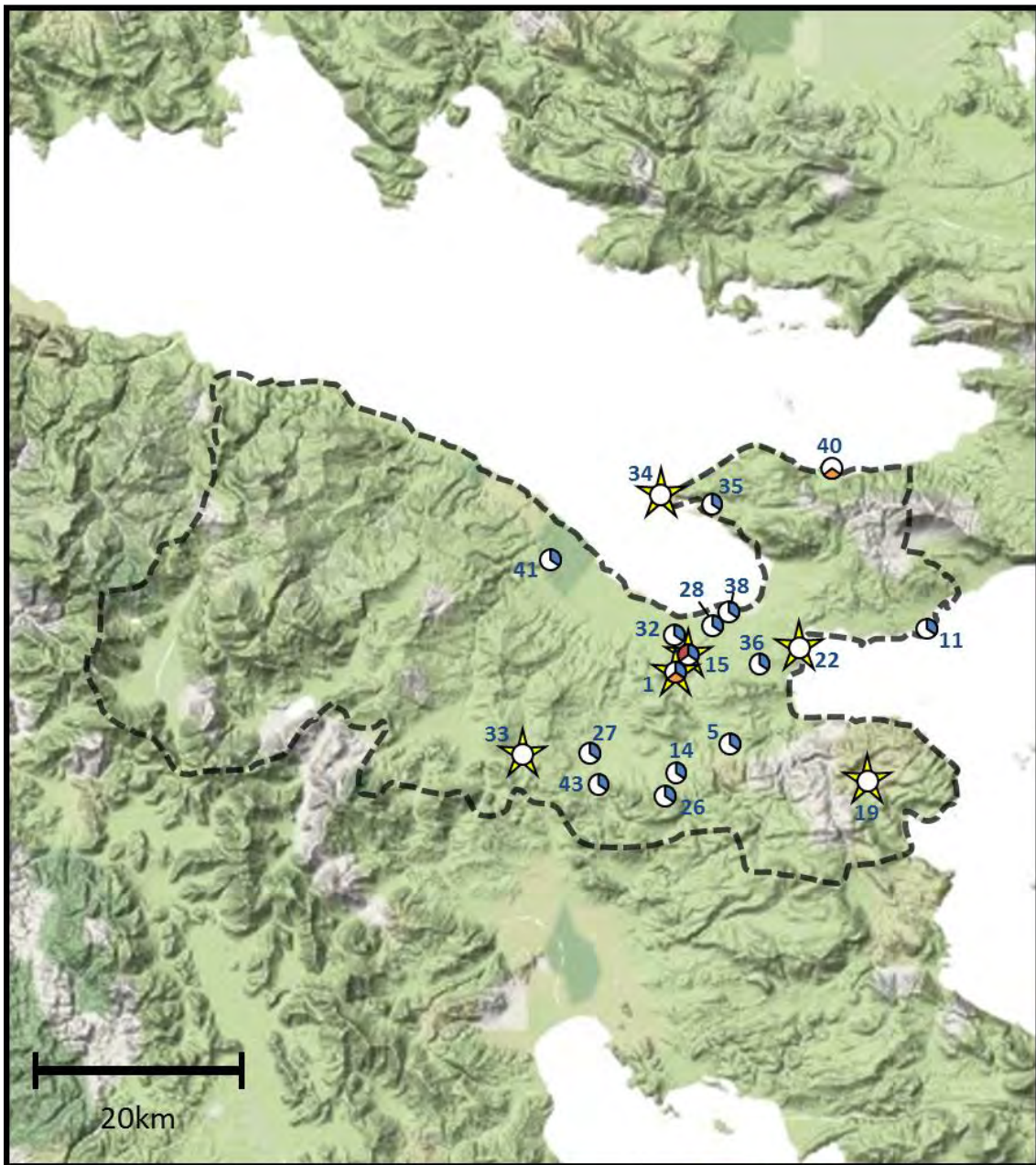
- Habitat 
- Nécropole/Tombe 
- Tessons de céramique 
- Espace de culte 





Carte 3.5.2 : Localisation des sites au Submycénien et Protogéométrique.



- Habitat 
- Nécropole/Tombe 
- Tessons de céramique 
- Espace de culte 

Carte 3.5.3 : Localisation des sites au Géométrique.



- Habitat 
- Nécropole/Tombe 
- Tessons de céramique 
- Espace de culte 

Catalogue bibliographique 3.5

3.5.1 Acrocorinthe (S. de Déméter et Kore)

- Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille** *AR* 8, 1961-1962, p. 7 ; *AR* 9, 1962-1963, p. 11 ; *AR* 11, 1964-1965, pp. 8-9 ; *AR* 12, 1965-1966, p. 7 ; *AR* 15, 1968-1969, p. 10 ; *AR* 16, 1969-1970, p. 11 ; *AR* 17, 1970-1971, p. 10 ; *AR* 18, 1971-1972, p. 8 ; *AR* 19, 1972-1973, p. 11 ; *AR* 20, 1973-1974, p. 8 ; *BCH* 86, 1962, pp. 693-694 ; *BCH* 87, 1963, pp. 726-727 ; *BCH* 88, 1964, p. 708 ; *BCH* 89, 1965, pp. 693-697 ; *BCH* 90, 1966, pp. 756-761 ; *BCH* 94, 1970, p. 953 ; *BCH* 95, 1971, p. 851 ; *BCH* 96, 1972, p. 636 ; *BCH* 97, 1973, p. 293 ; *BCH* 98, 1974, p. 601 ; *AD* 17, 1961-1962, p. 62 ; *AD* 18, 1963, p. 79 ; *AD* 19, 1964, p. 102 ; *AD* 20, 1965, pp. 144-145 ; *AD* 21, 1966, pp. 139-140 ; *AD* 24, 1969, pp. 114-115 ; *AD* 25, 1970, p. 161 ; *AD* 26, 1971, pp. 95-96 ; *AD* 27, 1972, p. 220 ; *AD* 28, 1973, pp. 142-143 ; *AD* 29, 1973-1974, pp. 253-254 ; BOOKIDIS, FISHER, 1972 ; 1974 ; STROUD, 1965a ; 1965b .
- Ouvrages et articles principaux** BOOKIDIS, STROUD, 1987, 1997 ; PFAFF, 1999.
- Répertoires et autres références** MAZARAKIS AINIAN, 1997, pp. 319 ; RUTTER, 1979.

3.5.2 Aetopetra

- Répertoires et autres références** HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 62 ; MORGAN, 1999, p. 469, n°. 8 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, p. 54.

3.5.3 Aidonia

- Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille** *AR* 49, 2002-2003, p. 21.

3.5.4 Alamannos

- Répertoires et autres références** MORGAN, 1999, p. 469, n°. 15.

3.5.5 Anthikia (Tenea)

- Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille** *AR* 50, 2003-2004, p. 17.

Ouvrages et articles principaux

CHARITONIDES, 1957, pp.169-171 ; LAWRENCE, 1964, pp. 91-93.

Répertoires et autres références

MORGAN, 1999, p. 469, n°. 17 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, pp. 259-260.

3.5.6 Arapiza

- Répertoires et autres références** HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 63 ; MORGAN, 1999, p. 469, n°. 12.

3.5.7 Aspro Chomata

- Répertoires et autres références** MORGAN, 1999, p. 469, n°. 36.

- 3.5.8 Ay. Dimitrios - Magoula**
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 72 ;
MORGAN, 1999, p. 469, n°. 34.
- 3.5.9 Ay. Gerasimos**
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 63 ;
MORGAN, 1999, p. 469, n°. 5.
- 3.5.10 Ay. Kiriaky**
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 71 ;
MORGAN, 1999, p. 469, n°. 35.
- 3.5.11 Ay. Theodori (Krommyion)**
Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille *AR* 44, 1997-1998, p. 20.
Répertoires et autres références MORGAN, 1999, p. 476, n°. 33 ;
SYRIOPOULOS, 1983-1984, p. 253.
- 3.5.12 Ay. Triada - Klenies**
Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille *AA* 29, 1914, p.116.
Répertoires et autres références HÄGG, 1981, p. 39 ; HOPE SIMPSON,
DICKINSON, 1979, p. 67 ; KILIAN, 1990, p.190 ;
MORGAN, 1999, p. 469, n°. 3.
- 3.5.13 Chersonesos**
Répertoires et autres références MORGAN, 1999, p. 469, n°. 25.
- 3.5.14 Chiliomodi**
Répertoires et autres références MORGAN, 1999, p. 469, n°. 18 ;
SYRIOPOULOS, 1983-1984, p. 259.
- 3.5.15 Corinthe Anc.**
Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille *AR* 28, 1981-1982, p. 19 ; *AR* 29, 1982-1983, p.
18-20 ; *AR* 52, 2005-2006, p. 21 ; *AR* 53, 2006-
2007, p. 13-14 ; *BCH* 111, 1987, p. 529.
Ouvrages et articles principaux
Répertoires et autres références COLDSTREAM, 2003[1977], pp.147-157, 392 ;
HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 61-62 ;
LEMOIS, 2002, pp.14, 140, 161 ; MAZARAKIS
AINIAN, 1997, p. 319 ; MORGAN, 1999, p. 469,
n°. 11, p.471 ; ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, pp.
55, 143, 195, 258-259 ; WILLIAMS *et al.* , 1973.
- 3.5.16 Corinthe Nouvelle**
Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille *AR* 45, 1998-1999, p. 22.
Ouvrages et articles principaux
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 61 ;
MORGAN, 1999, p. 469, n°. 7.
- 3.5.17 Damari**
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 71 ;
MORGAN, 1999, p. 469, n°. 37.

- 3.5.18 Evraionisos**
Répertoires et autres références MORGAN, 1999, p. 469, n°. 28.
- 3.5.19 Galataki (Solygea)**
Répertoires et autres références MAZARAKIS AINIAN, 1997, pp. 320 ;
MORGAN, 1994, pp. 136-138, 1999, p. 469, n°. 22 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, p. 259.
- 3.5.20 Gonia**
Ouvrages et articles principaux BLEGEN, 1930 ; RUTTER, 1974.
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 63 ;
MORGAN, 1999, p. 469, n°. 13 ;
SYRIOPOULOS, 1983-1984, p. 55.
- 3.5.21 Gonoussa**
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 68 ;
MORGAN, 1999, p. 469, n°. 4.
- 3.5.22 Isthmia**
Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille *AR* 34, 1987-1988, pp. 21-22 ; *AR* 35, 1988-1989, p. 209 ; *AR* 36, 1989-1990, p. 17-19 ; *BCH* 112, 1988, p. 626 ; *BCH* 113, 1989, p. 598 ; *BCH* 114, 1990, p. 723 ; BRONEER, 1953, 1955, 1958, 1959.
Ouvrages et articles principaux BRONEER, 1968 ; GEBHARD, HEMANS, 1992, 1998 ; GEBHARD *et al.*, 1998 ; MORGAN, 1999.
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 64 ;
MAZARAKIS AINIAN, 1997, pp. 97, 319 ;
SCHANPP GOURBEILLON, 2002, p.212 ;
SYRIOPOULOS, 1983-1984, pp. 54, 143, 258.
- 3.5.23 Kalamaki**
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 70 ;
MORGAN, 1999, p. 469, n°. 31.
- 3.5.24 Kato Almyri**
Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille *AR* 35, 1988-1989, p. 24 ; *BCH* 105, 1981, p. 785 ;
BCH 113, 1989, p. 598 ; *BCH* 122, 1998, p. 750.
Répertoires et autres références MORGAN, 1999, p. 469, n°. 23.
- 3.5.25 Kenchreai**
Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille *AR* 27, 1980-1981, p. 12.
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 64-65 ;
MORGAN, 1999, p. 469, n°. 24.
- 3.5.26 Klenia**
Ouvrages et articles principaux CHARITONIDES, 1955, pp. 125-128.
Répertoires et autres références MORGAN, 1999, p. 469, n°. 20 ;
SYRIOPOULOS, 1983-1984, p. 260.
- 3.5.27 Kleonai**
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 67 ;
MORGAN, 1999, p. 469, n°. 1.

3.5.28 Korakou

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille

AR 36, 1989-1990, p. 19 ; *AR* 37, 1990-1991, p. 17.

Ouvrages et articles principaux

BLEGEN, 1921 ; PULLEN, TARTARON, 2007 ; RUTTER, 1974.

Répertoires et autres références

HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 61 ; MORGAN, 1999, p. 469, n°. 6 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, p. 54.

3.5.29 Krines

Répertoires et autres références

HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 69 ; MORGAN, 1999, p. 469, n°. 46.

3.5.30 Mavrospelies

Répertoires et autres références

MORGAN, 1999, p. 469, n°. 9.

3.5.31 Moulki

Répertoires et autres références

HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 69 ; MORGAN, 1999, p. 469, n°. 45.

3.5.32 Mylos Cheliotou

Répertoires et autres références

HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 62 ; MORGAN, 1999, p. 469, n°. 10.

3.5.33 Némée

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille

AR 28, 1981-1982, p. 20-21 ; *AR* 29, 1982-1983, p. 24-25 ; *AR* 31, 1984-1985, pp. 19-20 ; *AR* 32, 1985-1986, p. 25 ; *AR* 53, 2006-2007, p. 16-17 ; *BCH* 106, 1982, p. 545 ; *BCH* 110, 1986, p. 684 ; *BCH* 113, 1989, p. 600 ;

<http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/1880/>

;

<http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/2965/>

;

<http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/289/>.

Répertoires et autres références

MAZARAKIS AINIAN, 1997, pp. 320 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, p. 259.

3.5.34 Perachora - Heraion

Ouvrages et articles principaux

LEFEVRE NOVARO, 2010 ; PAYNE *et al.*, 1940 ; SINN, 1992, pp.209-232 ; TOMLINSON, 1969, 1977 pp. 197-202.

Répertoires et autres références

FAGERSTRÖM, 1988b, pp.38-40 ; HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 72-73 ; MAZARAKIS-AINIAN, 1997, pp. 63 ; 319 ; MORGAN, 1999, pp. 410, 469, n°. 41 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, pp. 47.

3.5.35 Perachora - Skaloma

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille

AR 35, 1988-1989, p. 29-30.

Répertoires et autres références

MORGAN, 1999, p. 469, n°. 40.

3.5.36 Perdikkaria

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille *AR* 33, 1986-1987, p. 17.

Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 64 ; MORGAN, 1999, p. 469, n°. 14.

3.5.37 Phliou

Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 68.

3.5.38 Plaine au nord de Corinthe Anc.

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille <http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/2492/>.

3.5.39 Rachi

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille *AR* 36, 1989-1990, p. 18 *BCH* 124, 2000, pp. 793-794.

3.5.40 Schoinos

Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 73 ; MORGAN, 1999, p. 469, n°. 42.

3.5.41 Sikyon (Vasiliko)

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille *AD*56-59, 2001-2004, B4, pp. 154-156 ; *AR* 51, 2004-2005, p. 20 ; <http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/3802/> ; <http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/1422/>

Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 69 ; MORGAN, 1999, p. 469, n°. 44.

3.5.42 Vello

Répertoires et autres références DESBROUGH, 1972, p. 171 ; MORGAN, 1999, p. 469, n°. 43 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, p. 195.

3.5.43 Zygouries

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille BLEGEN, 1928.

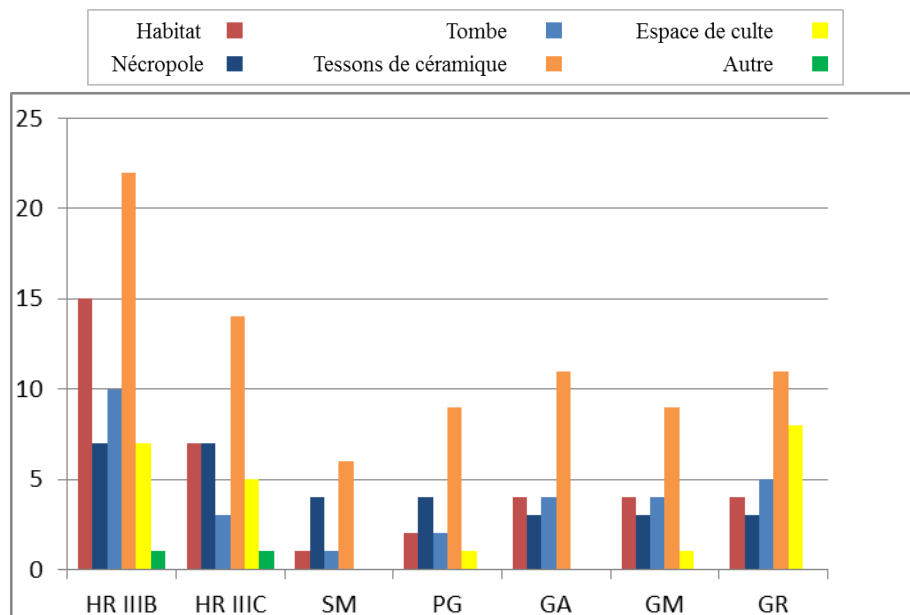
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 66 ; MORGAN, 1999, p. 469, n°. 2 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, p. 259.

N°	Localité	Type		Position			Datation																													
		F	P	C	PC	I	HR III B			HR III C			SM			PG			GA			GM			GR											
							H	T	N	H	T	N	H	T	N	H	T	N	H	T	N	H	T	N	H	T	N	H	T	N	H	T	N	H	T	N
	Mt. Kynortion (S. 42 d'Apollon Maleatas)	X				H	X		X															X						X						X
	43 Oga	X		H					?			?						X						X												
	44 Palaia Epidauros Palaiochori (Nea Epidauros)	X			X				X			X																					X			
	45 Epidauros	X		X					X																											
	46 Porto Cheli (Halieis)	X		X														X															X			
	47 Profitis Ilias (Fournoi)	X				C			X			X																								
	48 Sambariza Magoula	X		X					X									X						X			X						X			
	49 Schoinochori	X				P			X																								X			
	50 Thermisi	X		X					X			X												X			X						X			
	51 Troizen	X				X																		X			X						X			
	52 Vassa	X				X	X																	X			X						X			

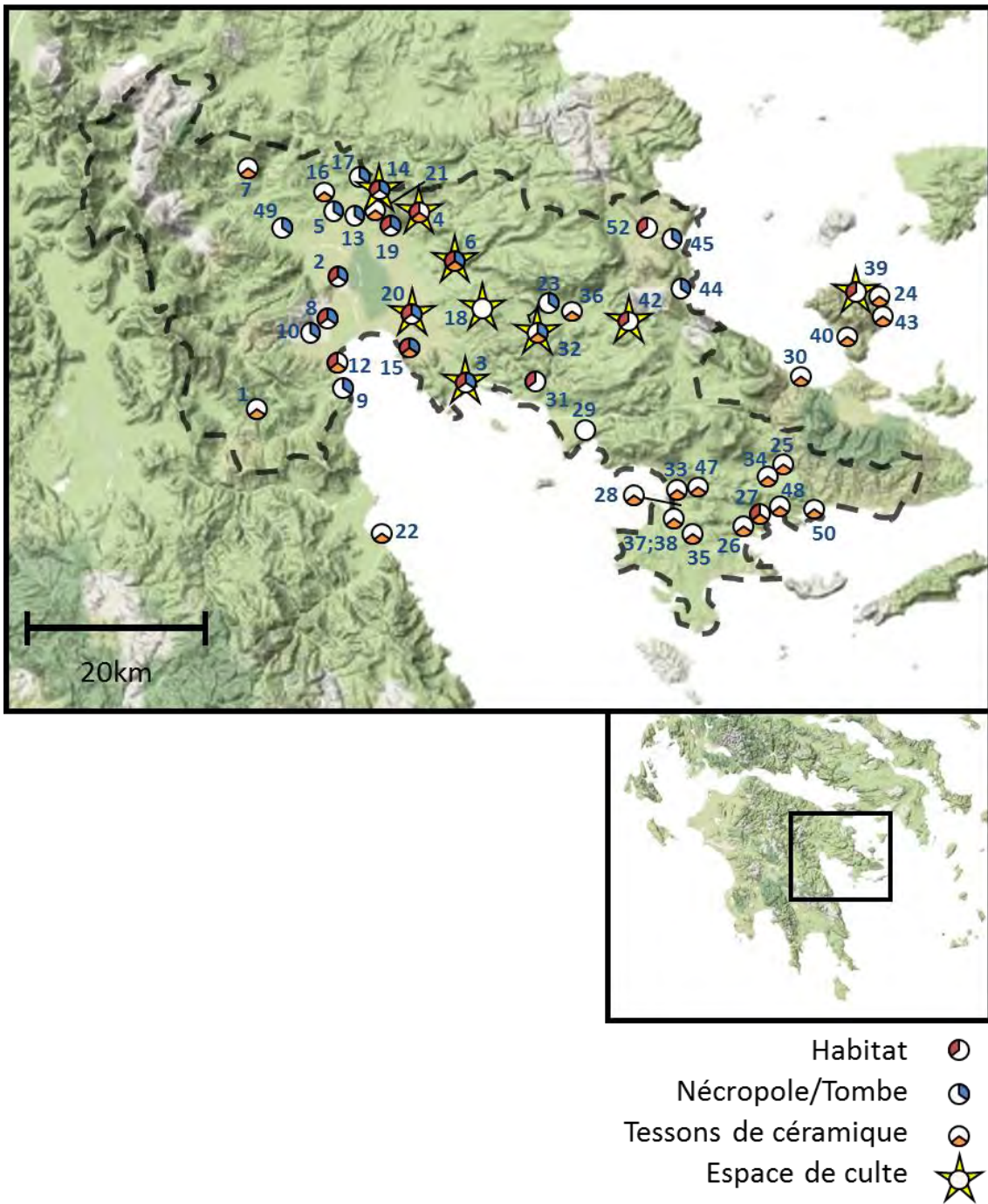
Abréviations :

<u>Localité :</u>	<u>Position :</u>	<u>Datation :</u>
N.L. = Non Localisé ; pas de représentation sur la carte	C = Côte	HR III B = Helladique Récent III B
Anc. = Anc. = Ancien/nne	PC = Près de la Côte (~2km de la côte)	HR III C = Helladique Récent III C
Ay. = Ay. = Ayos/Aya	I = Intérieur (H = hauteur ; C= colline ; P=plaine)	SM = Submycénien
Mt. = Mt. = Mont	<u>Catégorie :</u>	PG = Protogéométrique
S. = S. = Sanctuaire	H = Habitat	GA = Géométrie Ancien
<u>Type :</u>	T = Tombe	GM = Géométrie Moyen
F = F = Fouille	N = Nécropole	GR = Géométrie Récent
P = P = Prospection	C = Céramique (tessons)	
	E = Espace de culte	
	A = Autre	

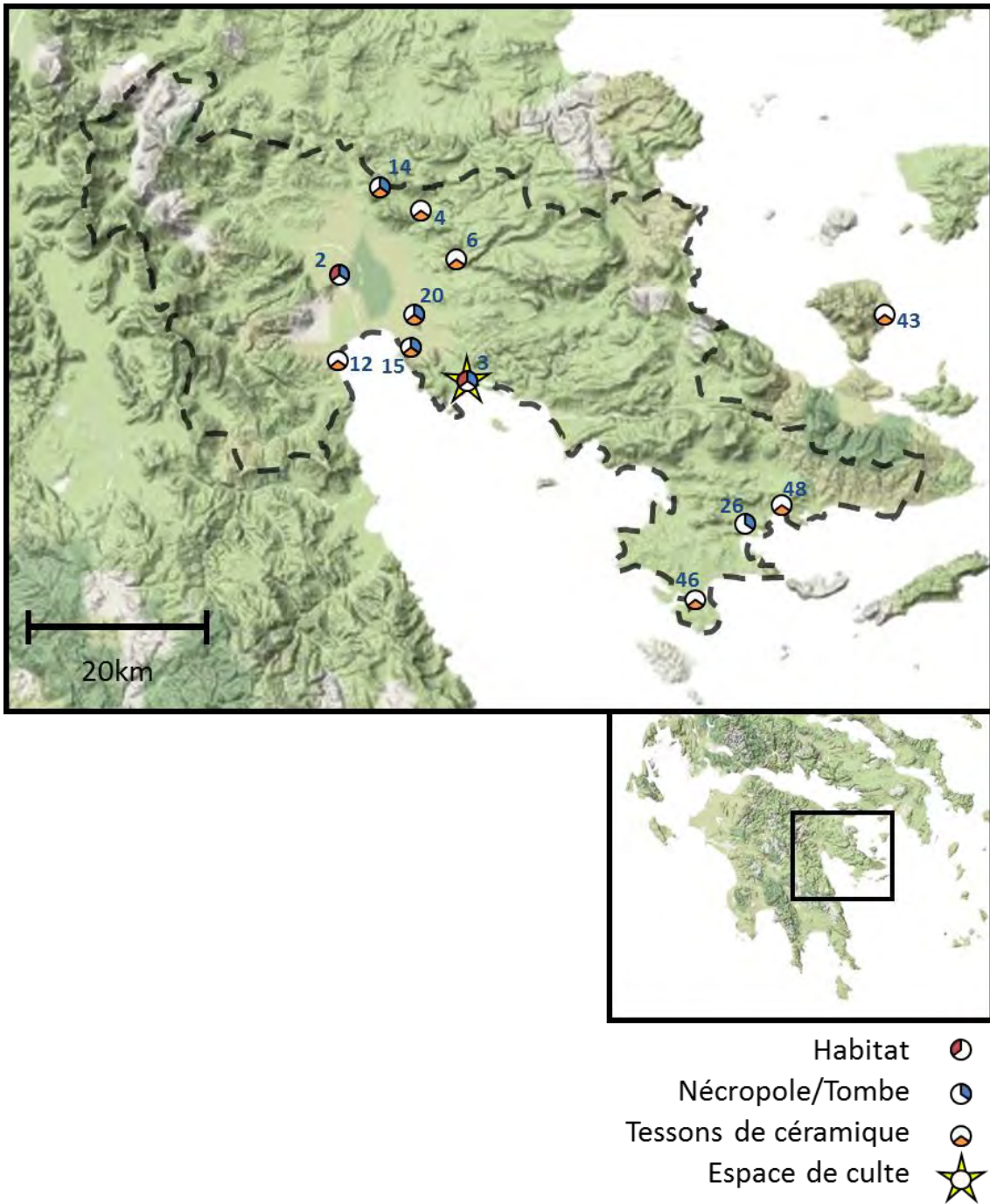
Graphique 3.6 : variations dans le nombre de sites de l'HR III B au Géométrie Récent



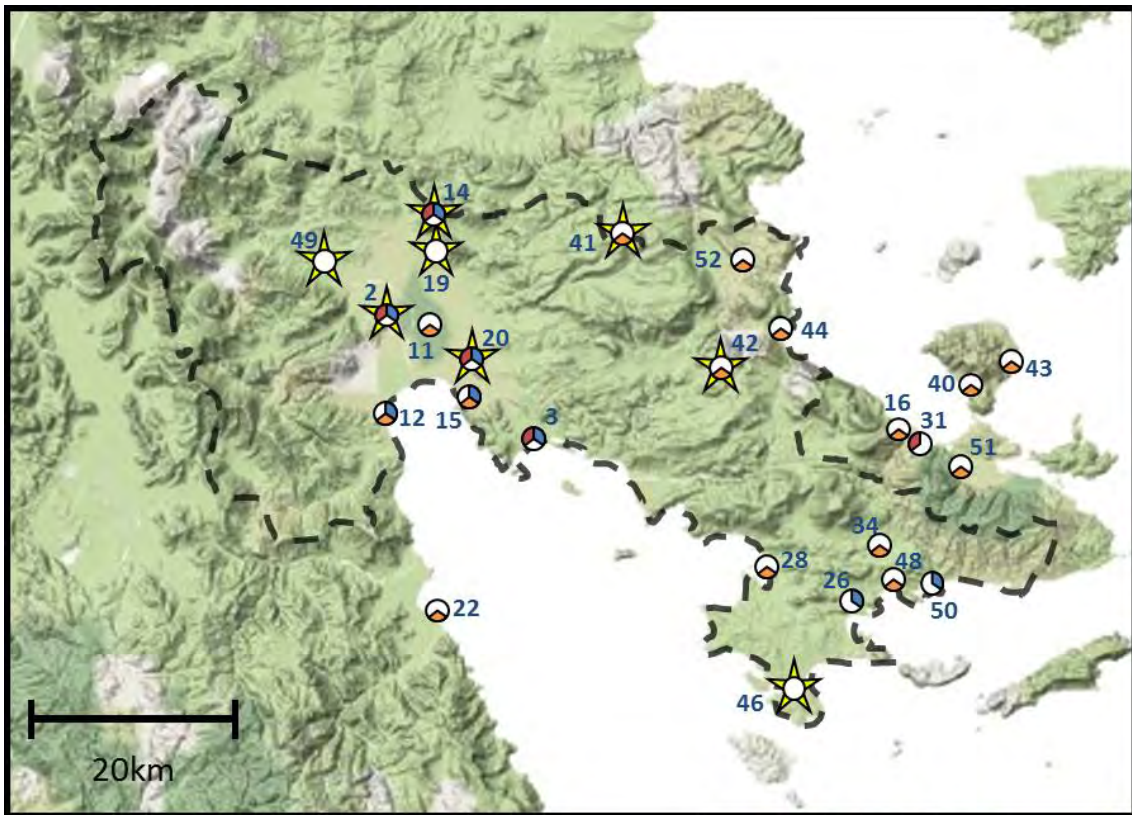
Carte 3.6.1 : Localisation des sites à l' HR IIIB et HR IIIC.







Carte 3.6.2 : Localisation des sites au Submycénien et Protogéométrique.



Carte 3.6.3 : Localisation des sites au Géométrique.



- Habitat 
- Nécropole/Tombe 
- Tessons de céramique 
- Espace de culte 

Catalogue bibliographique 3.6

ARGEIA

3.6.1 Achladokambos

Répertoires et autres références

FOLEY, 1988, p. 171 ; HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, pp. 47-48.

3.6.2 Argos

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille

AD 18, 1963, B'1, pp. 57-63 ; *AD* 55, 2000, pp. 165-166, 261-262 ; *AD* 56-59, 2001-2004, pp. 45-46 ; *BCH* , 28, 1904, pp. 373-390 ; *BCH* 77, 1953, pp. 59-89 ; *BCH* 83, 1959, p. 755 ; *BCH* 93, 1969, pp. 574-616 ; *BCH* 122, 1998, p. 757 ; *BCH* 123, 1999, p. 680 ; AUPERT *et al.*, 1978.

Ouvrages et articles principaux

COURBIN, 1974 ; DESHAYES, 1966 ; HÄGG, 1974 ; KANTA, 1975 ; PITEROS, 2001.

Répertoires et autres références

ANTONACCIO, 1995, pp. 19-20 ; FOLEY, 1988, pp. 27, 35-40, 172-174, 200-217 ; HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, pp. 43-45 ; LEMOS, 2002, pp. 157-158 ; LIVIERATOU, 2006, pp. 47- 55, 366-395 ; PAPADIMITRIOU, 2006 ; PITEROS, 1998, p. 111 ; PSYCHOGIOU, 1995, p. 96 ; SYRIOPOULOU, 1983-1984, pp. 57-59, 143-144, 196, 261-262.

3.6.3 Asinè

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille

AD, 26, 1971, pp. 113-114 ; *AD* 27, 1972, pp. 231-233.

Ouvrages et articles principaux

D'AGATA, 1996 ; FRÆDIN, 1924, pp. 213-226 ; GILLIS, 1996 ; HÄGG, 1981 ; HÄGG, HÄGG, 1975 ; PENTTINEN, 1996 ; PERSSON *et al.*, 1938 ; SJÖBERG, 2003 ; 2004 STYRENIUS, 1998 ; WELLS, 1983.

Répertoires et autres références

ALBERS, 1994, pp. 114-115 ; FOLEY, 1988, pp. 25, 44-45, 175-176 HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 49 ; LEMOS, 2002, pp. 136-138 ; LIVIERATOU, 2006, pp. 55-62, 396-418 ; MAZARAKIS AINIAN, 1997, pp. 68-70, 255, 297 ; SHELMERDINE, 1997, p. 574 ; SYRIOPOULOU, 1983-1984, pp. 61-63, 144, 197, 264 ; WRIGHT, 1994, p. 64.

3.6.4 Berbati

Ouvrages et articles principaux

AKERSTROM, 1988.

Répertoires et autres références

HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 39 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, p. 260.

3.6.5 Chania

Ouvrages et articles principaux
Répertoires et autres références

FOLEY, 1988.

3.6.6 Dendra - Midéa

Ouvrages et articles principaux

ÅSTRÖM, DEMAKOPOULOU, 1986, 1996 ;
DEMAKOPOULOU, 1995 ; 2001 ;
WALBERG, 1996 ; 1998, 1999a ; 1999b ;
2007 ; WALBERG, GIERING, 1998.

Répertoires et autres références

FOLEY, 1988, pp. 177-178 ; HOPE
SIMPSON, DICKINSON, 1979, pp. 39-40 ;
LIVIERATOU, 2006, pp. 40-46, 363-366 ;
MARAKAS, 2010, pp. 44-46 ; MARAN, 2001,
p. 117 ; SHELMERDINE, 1997, pp. 543-547 ;
SYRIOPOULOU, 1983-1984, pp. 57, 143, 196,
261.

3.6.7 Gymno - Kastro

Répertoires et autres références

FOLEY, 1988, p. 180 ; HOPE SIMPSON,
DICKINSON, 1979, pp. 45-46.

3.6.8 Kephalaria Magoula

Répertoires et autres références

FOLEY, 1988, p. 184 ; HOPE SIMPSON,
DICKINSON, 1979, p. 46 ; SYRIOPOULOS,
1983-1984, p. 262.

3.6.9 Kiveri - Nekrotapheion

Répertoires et autres références

FOLEY, 1988, p. 184 ; HOPE SIMPSON,
DICKINSON, 1979, p. 47.

3.6.10 Kokla

Répertoires et autres références

FOLEY, 1988, p. 184-185.

3.6.11 Kourtaki

Répertoires et autres références

FOLEY, 1988, p. 185 ; SYRIOPOULOS,
1983-1984, p. 261.

3.6.12 Lerna

Ouvrages et articles principaux
Répertoires et autres références

GEJVALL, 1969.

FOLEY, 1988, p. 185-186 ; HOPE SIMPSON,
DICKINSON, 1979, p. 46-47 ;
SYRIOPOULOS, 1983-1984, p. 263.

3.6.13 Monasteraki - Magoula

Répertoires et autres références

HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 37 ;
SYRIOPOULOS, 1983-1984, p. 261.

3.6.14 Mycènes

Comptes rendus des découvertes
et rapports de fouille

BSA 49, 1954, pp. 259-260 ; *BSA* 51, 1956, pp.
129-139 ; *BSA* 68, 1973, pp. 91-92 ; *Prakt*,
1952, p. 470 ; *Prakt*, 1962, pp. 57-66 ; *Prakt*,
1963, pp. 99-106 ; *Prakt*, 1964, pp. 68-77 ;
Prakt, 1965, 85-96 ; *Prakt*, 1966, pp. 103-114 ;
Prakt, 1967, pp. 7-19 ; *Prakt*, 1968, pp. 5-11 ;

- Ouvrages et articles principaux** *AD* 19, 1964, pp. 131-133.
 COOK, 1953, pp. 65-66 ; FRENCH, 1981 ;
 2002 ; FRENCH, TAYLOUR, WARDLE,
 1981 ; IAKOVIDIS, 1986 ; MOORE,
 TAYLOUR, 1999 ; MYLONAS, 1981 ; 1983 ;
 SHELMERDINE, 1997, pp. 541-542 ;
 VERDELIS, 1962 ; WACE, 1921-23, 1932,
 1949, 1953, 1954, 1956 .
- Répertoires et autres références** ANTONACCIO, 1995, pp. 32-41 ;
 CULTRARO, 2005 ; FOLEY, 1988, pp. 42-43,
 188-191 ; HOPE SIMPSON, DICKINSON,
 1979, pp. 29-37 ; LEMOS, 2002, p. 130 ;
 LIVIERATOU, 2006, pp. 12-26, 297-330 ;
 2011 ; MOUNTJOY, 1976, pp. 77-80 ;
 MYLONAS, 1968b, pp. 11-27 ;
 SYRIOPOULOU, 1983, pp. 55-56, 143, 196,
 260.
- 3.6.15 Nauplie**
Comptes rendus des découvertes *AD*29, 1973-74, pp. 212-249 ; *AD* 52, 1997, pp.
 144-147.
et rapports de fouille
Ouvrages et articles principaux HÄGG, 1971 ; PITEROS, 1997, pp. 144-145.
Répertoires et autres références FOLEY, 1988, p. 190 ; HOPE SIMPSON,
 DICKINSON, 1979, pp. 48-49 ;
 LIVIERATOU, 2006, pp. 63-65 ;
 SYRIOPOULOU, 1983-1984, pp. 61, 144, 196,
 263.
- 3.6.16 Phycia (Ay. Georgios)**
Répertoires et autres références FOLEY, 1988, p. 193 ; HOPE SIMPSON,
 DICKINSON, 1979, p. 37.
- 3.6.17 Phycia (Boliari)**
Répertoires et autres références FOLEY, 1988, p. 193 ; HOPE SIMPSON,
 DICKINSON, 1979, p. 37.
- 3.6.18 Profitis Ilias**
Ouvrages et articles principaux KILIAN, 1990 ; MARAKAS, 2010, pp. 67-68 ;
Répertoires et autres références PROTONOTARIOU-DEILAKI, 1963, pp. 65-
 66.
- 3.6.19 Prosymna (Heraion Argo)**
Ouvrages et articles principaux BLEGEN, 1937.
Répertoires et autres références ANTONACCIO, 1994, pp. 94-95 ; 1995, pp.
 53-65 ; CAVANAGH, MEE, 1978, p. 32 ;
 COLDSTREAM, 1968, p. 405 ; DE
 POLIGNAC, 1994, p. 4-5 ; 1998 ;
 DESHAYES, 1966, pp. 45-46 ; FOLEY, 1988,
 p. 135-139, 172 ; HAGG, 1987, pp. 83-99 ;
 HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 38 ;
 MAZARAKIS AINIAN, 1997, p. 321 ;
 SNODGRASS, 1980, pp. 37-40 ; 1982, pp.
 107-119 ; SYRIOPOULOU, 1983, pp. 57,

261 ; WHITLEY, 1988, pp. 173-182.

3.6.20 Tirynthe

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille

AA 1978, pp. 449-470 ; 1979, pp. 379-411 ; 1981, pp. 149-194 ; 1982, pp. 392-429 ; 1983, pp. 277-328 ; 1988, pp. 105-151.

Ouvrages et articles principaux

DÖRPFELD, 1885 ; FRICKENHAUS, 1912 ; KILIAN, 1979 ; 1981 ; 1982 ; 1983 ; 1988 ; 1990 ; MARAN, 2000 ; 2001 ; 2003 ; 2006 ; 2008 ; PAPADIMITRIOU, 1988.

Répertoires et autres références

CULTRARO, 2005 ; FOLEY, 1988, pp. 196-198 ; HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, pp. 41-43 ; LIVIERATOU, 2006, pp. 27-40, 70-73, 82-83, 331-362 ; MAZARAKIS AINIAN, 1997, p. 159-162 ; SHELMERDINE, 1997, p. 543 ; SYRIOPOULOU, 1983-1984, pp. 59-61, 144, 196, 262 ; THOMAS CONANT, 1999, p. 29.

3.6.21 Vreserka

Répertoires et autres références

FOLEY, 1988, p. 199 ; HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, pp. 37-38.

PÉNINSULE DE L'AKTE

3.6.22 Ay. Andreas - Chersonisi

Répertoires et autres références

HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 48.

3.6.23 Ay. Ioannis

Répertoires et autres références

HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 51.

3.6.24 Ay. Iorgos (Methana)

Répertoires et autres références

LIVIERATOU, 2006, p. 292 ; MEE-FORBES, 1997, p. 162.

3.6.25 Eileoi (Karakasi)

Répertoires et autres références

HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, pp. 57-58.

3.6.26 Ermione

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille

JAMESON *et al.*, 1994, pp. 488-489.

Ouvrages et articles principaux

PAPADIMITRIOU, 1994.

Répertoires et autres références

FOLEY, 1988, p. 181 ; HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 57 ; LIVIERATOU, 2006, p. 287 ; SYRIOPOULOU, 1983-1984, p. 63.

3.6.27 Ermione Magoula

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille

JAMESON *et al.*, 1994, pp. 487-488 ; RUNNELS *et al.*, 1995, pp. 279-283.

Répertoires et autres références

LIVIERATOU, 2006, p. 285.

- 3.6.28 Franchti (grotte de)**
Répertoires et autres références FOLEY, 1988, pp. 179-180 ; HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 58 ; MAZARAKIS-AINIAN, 1997, p. 322.
- 3.6.29 Iria**
Ouvrages et articles principaux
Répertoires et autres références LOLOS, 1999.
FOLEY, 1988, p. 182 ; HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 50 ; LIVIERATOU, 2006, p. 287 ; SYRIOPOULOU, 1983-1984, p. 63.
- 3.6.30 Kalloni (Ay. Georgios)**
Répertoires et autres références FOLEY, 1988, p. 182 ; HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 54.
- 3.6.31 Kandia**
Répertoires et autres références FOLEY, 1988, p. 182 ; HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, pp. 49-50 ; LIVIERATOU, 2006, p. 296 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, p. 264.
- 3.6.32 Kazarma**
Répertoires et autres références FOLEY, 1988, p. 183 ; LIVIERATOU, 2006, p. 296. SYRIOPOULOU, 1983-1984, p. 61.
- 3.6.33 Koilhada**
Répertoires et autres références FOLEY, 1988, p. 184 ; HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 58.
- 3.6.34 Kotena (grotte de)**
Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille
Répertoires et autres références JAMESON, 1994, p. 521 ; RUNNELS *et al.*, 1995, pp. 316-317.
LIVIERATOU, 2006, p. 288.
- 3.6.35 Kranidi (Mt. Profitis Ilias)**
Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille
Répertoires et autres références JAMESON, 1994, pp. 444-445 ; RUNNELS *et al.*, 1995, pp. 242-243.
LIVIERATOU, 2006, p. 286.
- 3.6.36 Ligourio**
Répertoires et autres références FOLEY, 1988, pp. 186-187 ; HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 52.
- 3.6.37 Magoula**
Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille
Répertoires et autres références JAMESON *et al.*, 1994, pp. 466-467 ; RUNNELS *et al.*, 1995, pp. 257-260.
FOLEY, 1988, p. 187 ; LIVIERATOU, 2006, p. 285.
- 3.6.38 Mases**
Répertoires et autres références LIVIERATOU, 2006, p. 285.
- 3.6.39 Methana - Ay. Konstantinos**
Ouvrages et articles principaux KONSOLAKI YANNOPOULOU, 2001 ; 2002 ; 2004.

3.6.40 Methana - Megalochorio Palaiokastro

Répertoires et autres références FOLEY, 1988, p. 188 ; HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 55.

3.6.41 Mt. Arachnaion (S. de Zeus et Héra)

Ouvrages et articles principaux RUPP, 1976.

Répertoires et autres références FOLEY, 1988, p. 176 ; GADOLOU, 2002, p. 41 ; LANGDON, 1976, pp. 107-108 ; MAZARAKIS-AINIAN, 1997, p. 322.

3.6.42 Mt. Kynortion (S. d'Apollon Maleatas)

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille *Prakt*, 1948, pp. 90-111 ; *Prakt* 1949, pp. 91-99 ; *Prakt* 1950, pp. 194-202 ; *Prakt* 1951, pp. 204-212 ; *Prakt* 1974, pp. 93-101 ; *Prakt* 1975, pp. 162-175 ; *Prakt* 1976, pp. 202-209 ; *Prakt* 1979, pp. 187-194 ; *Ergon*, 1978, p. 40 ; 1979, p. 20.

Ouvrages et articles principaux GADOLOU, 2002 ; LAMBRINOUDAKIS, 1981 ; 1987-1988 ; 1988 ; 2004 ; PAPANIMITRIOU, 1949.

Répertoires et autres références MAZARAKIS-AINIAN, 1997, pp. 321-322, 339.

3.6.43 Oga Papadimitriou, 1949

Répertoires et autres références FOLEY, 1988, p. 191 ; LIVIERATO, 2006, p. 292 ; MEE-FORBES, 1997, pp. 146-147.

3.6.44 Palaia Epidauros

Ouvrages et articles principaux ARAVANTINOS, 1974.

Répertoires et autres références FOLEY, 1988, p. 192 ; LIVIERATO, 2006, p. 296.

3.6.45 Palaiochori (Nea Epidauros)

Répertoires et autres références FOLEY, 1988, p. 192 ; HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 53.

3.6.46 Porto Cheli (Haliéis)

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille GILL, FOXHALL, 1997, p. 59 ; JAMESON, 1969, p. 318 ; JAMESON *et al.*, 1994, pp. 435-437 ; VAN ANDELS, RUNNELS, 1987, p. 101.

Répertoires et autres références FOLEY, 1988, p. 194 ; HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 58 ; LIVIERATO, 2006, p. 291.

3.6.47 Profitis Ilias

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille JAMESON *et al.*, 1994, p. 509 ; RUNNELS *et al.*, 1995, pp. 290-295.

Répertoires et autres références LIVIERATO, 2006, p. 285.

3.6.48 Sambariza Magoula

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille JAMESON, 1994, pp. 484-485 ; RUNNELS *et al.*, 1995, pp. 275-279.

Répertoires et autres références LIVIERATO, 2006, p. 289.

3.6.49 Schoinochori

Répertoires et autres références

FOLEY, 1988, p. 195 ; HOPE SIMPSON,
DICKINSON, 1979, p. 45.

3.6.50 Thermisi

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille

JAMESON, 1994, p. 480 ; RUNNELS *et al*,
1995, p. 270.

Répertoires et autres références

FOLEY, 1988, p. 196 ; HOPE SIMPSON,
DICKINSON, 1979, p. 57 ; LIVIERATOU,
2006, p. 288.

3.6.51 Troizen

Répertoires et autres références

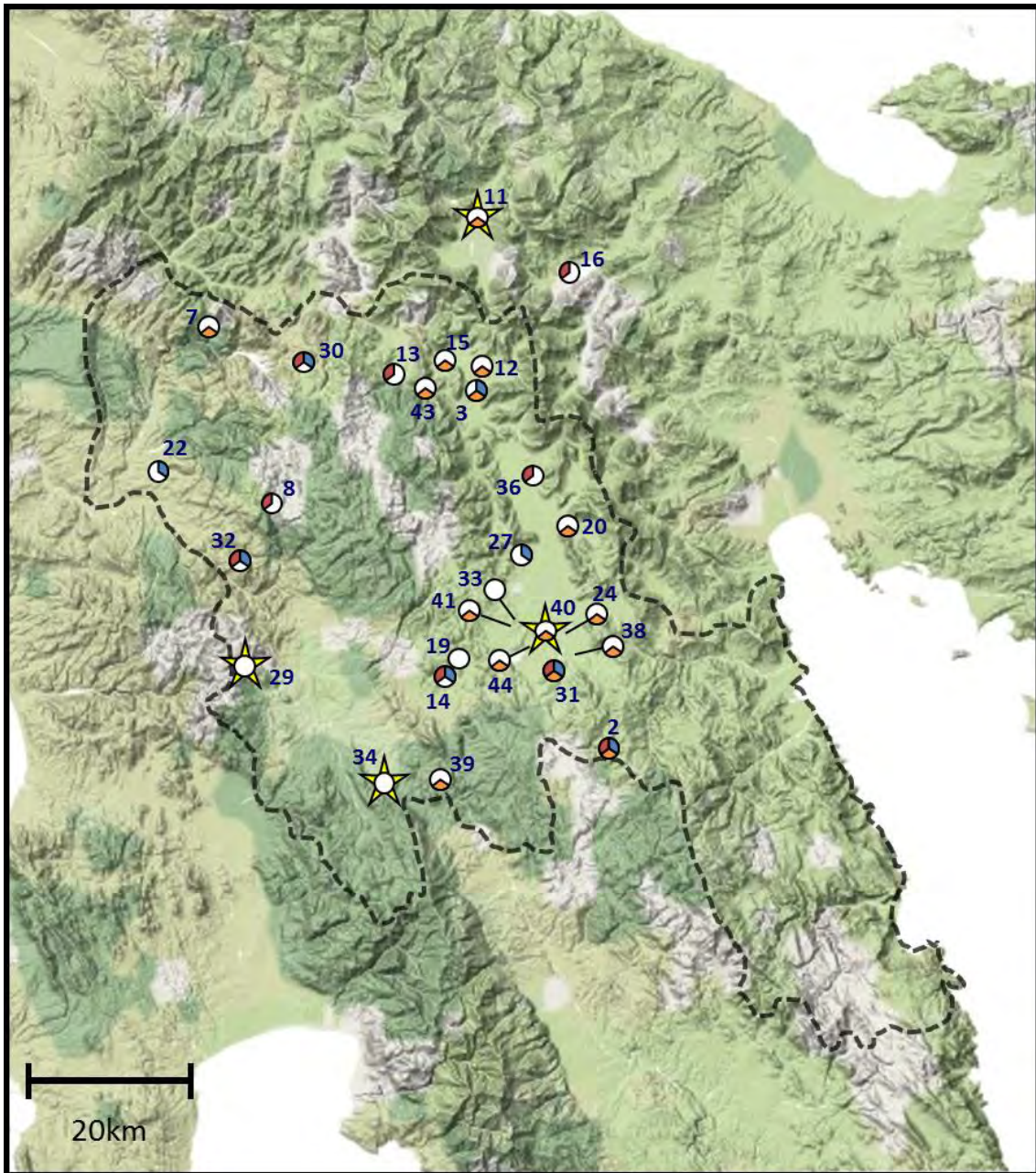
FOLEY, 1988, p. 198 ; HOPE SIMPSON,
DICKINSON, 1979, p. 54 ; MAZARAKIS-
AINIAN, 1997, p. 322 ; SYRIOPOULOS,
1983-1984, p. 263.





3.6.52 Vassa

Répertoires et autres références

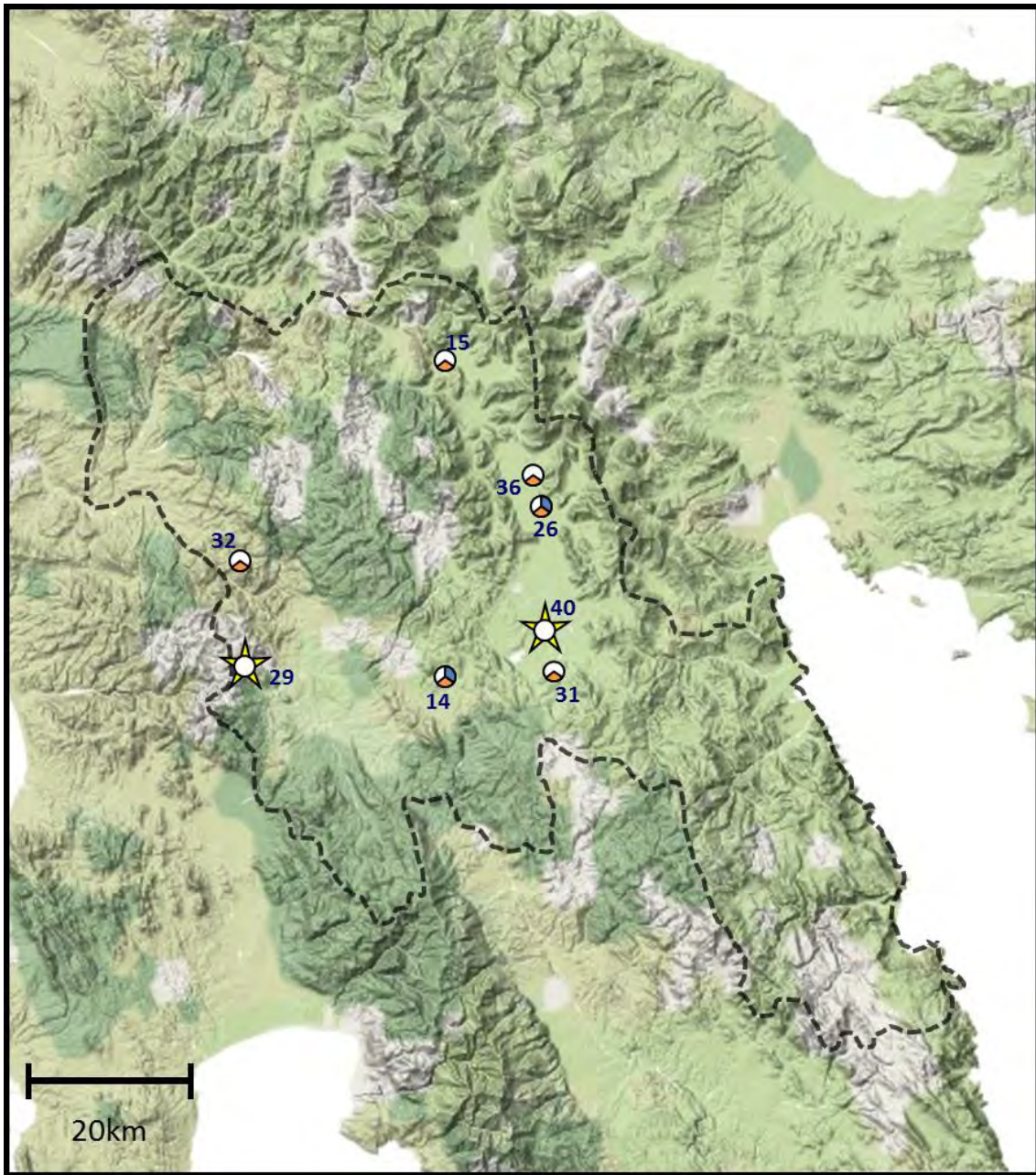
FOLEY, 1988, p. 199.





Carte 3.7.1 : Localisation des sites à l' HR IIIB et HR IIIC.



- Habitat 
- Nécropole/Tombe 
- Tessons de céramique 
- Espace de culte 

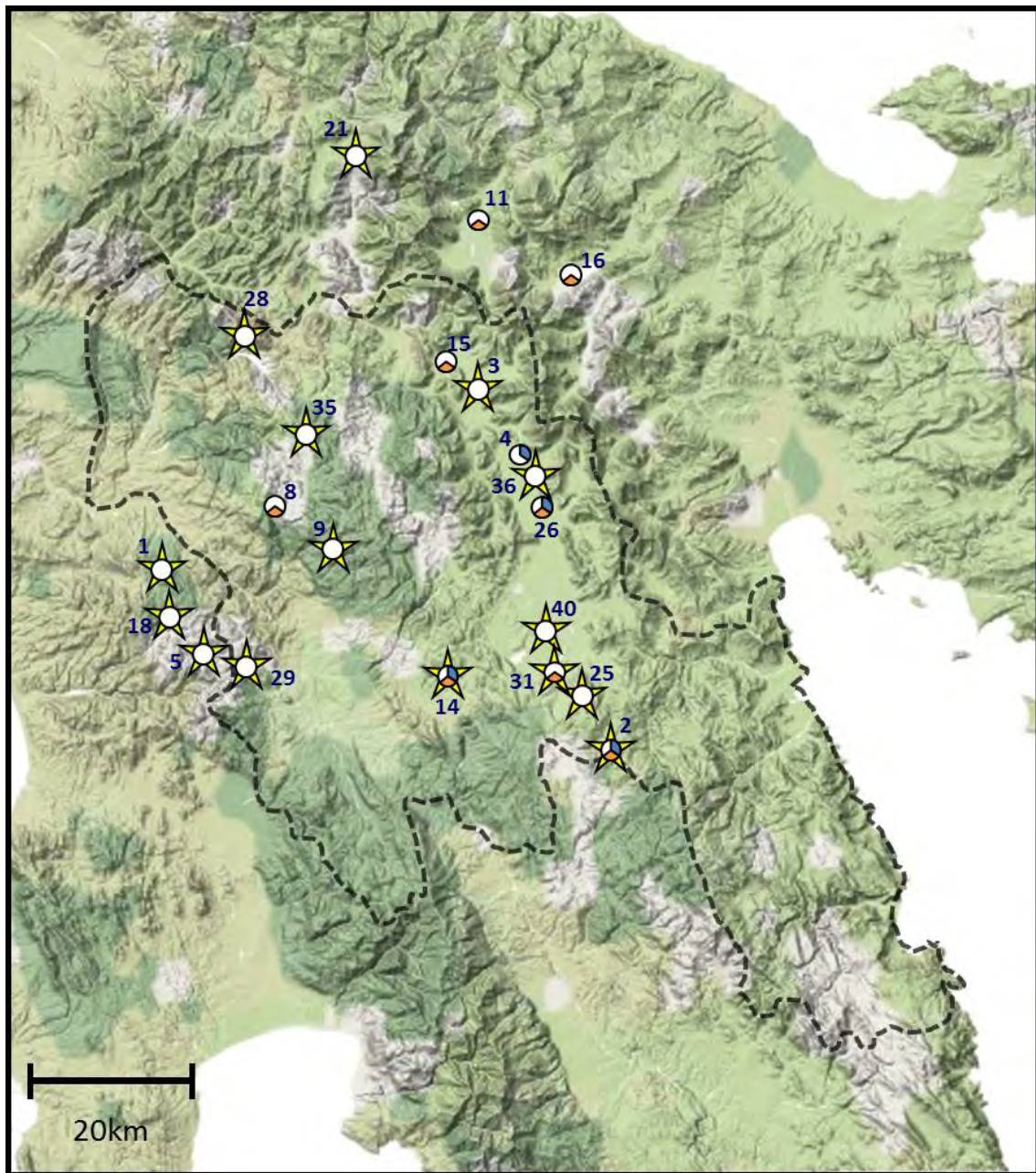
Carte 3.7.2 : Localisation des sites au Submycénien et Protogéométrique.







- Habitat 
- Nécropole/Tombe 
- Tessons de céramique 
- Espace de culte 



Carte 3.7.3 : Localisation des sites au Géométrique.



- Habitat 
- Nécropole/Tombe 
- Tessons de céramique 
- Espace de culte 

Catalogue bibliographique 3.7

3.7.1 - Alipheira (S. d'Athéna)

Répertoires et autres références

MAZARAKIS AINIAN, 1997, p. 327 ; MORGAN, 1999, p. 413 ; VOYATZIS, 1990, p. 37.

3.7.2 - Analipsis (Vourvoura)

Ouvrages et articles principaux

Répertoires et autres références

KRIGAS, 1984.

ANTONACCIO, 1995, pp. 68-69 ; COLDSTREAM, 1976, p. 12 ; KALOGEROPOULOS, 1996 ; HOWELL, 1970, pp. 95-96 ; HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 123 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, p. 267.

3.7.3 – Anc. Orchomène

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille

Répertoires et autres références

AR 31, 1984-1985, p. 24 ; BCH 114, 1990, pp. 737-739.

BLUM, PLASSART, 1914, pp. 81-88 ; HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, pp. 80-81 ; KNAUSS, 1989, p. 114 ; MAZARAKIS AINIAN, 1997, p. 326 ; SPYROPOULOS, 1982, p. 114 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, p. 266 ; VOYATZIS, 1990, pp. 32-33.

3.7.4 - Artemision - Ay. Ilias

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille

AR 37, 1990-1991, p. 25.

3.7.5 - Bassai (S. Apollon Epicurios)

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille

Ouvrages et articles principaux

Répertoires et autres références

AR 35, 1988-1989, p. 31.

KOURONIOTES, 1910 ; YALOURIS, 1979. HOWELL, 1970, pp. 82-83 ; MAZARAKIS AINIAN, 1997, p. 327 ; VOYATZIS, 1999, p. 137, 1990, pp. 37-43.

3.7.6 - Bougrianou

Répertoires et autres références

SPYROPOULOS, 1987-88, pp. 9-10 ; MORGAN, 1999, p. 424.

3.7.7 - Dhimitra - Troupes

Répertoires et autres références

HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 83 ; HOWELL, 1970, pp. 98-99 ; SYRIOPOULOS, 1973.

3.7.8 - Dhimitsana

Répertoires et autres références

HOWELL, 1970, p. 100 ; HOPE SIMPSON, DICKINSON 1979, p. 83 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, p. 266.

3.7.9 - Gortys (S. Asclépios)

Répertoires et autres références

COURBIN, 1952 ; JOST, 1985, p. 203 ; MAZARAKIS AINIAN, 1997, pp. 246 ; 327 ; MORGAN, 1999, p. 415 ; PARKER, 2008, p. 113 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, p. 267 ; VOYATZIS, 1990, p. 46 ; 1999, p. 158.

3.7.10 - Kalliani - Ay. Yeorvios

Répertoires et autres références HOWELL, 1970, p. 101.

3.7.11 - Kalyvia - Pyrgos (Anc. Pheneos)

Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 84 ;
HOWELL, 1970, p. 97 ; SYRIOPOULOS, 1983-
1984, p. 63.

3.7.12 - Kandhila - Bikiza

Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 81 ;
HOWELL, 1970, p. 82.

3.7.13 - Karvouni - Sfakovouni

Comptes rendus des découvertes *AR* 43, 1996-1997, p. 35.

et rapports de fouille

Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 82 ;
SPYROPOULOS, 2000, p. 8.

3.7.14 - Kato Asea - Palaiokastro

Comptes rendus des découvertes *AR* 44, 1997-1998, pp. 33-34 ; *BCH* 122, 1998, p.
766.

et rapports de fouille

Répertoires et autres références COLDSTREAM, 1968, p. 364 ; FORSEN, FORSEN,
2003, p. 1999 ; HOLMBERG 1944, pp. 22-26 ;
HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 82-83 ;
HOWELL, 1970, p. 101 ; MORGAN, 1999, p. 400 ;
SNODGRASS, 2000[1971], p. 182 ; PARKER, 2008,
pp. 160-161 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, pp. 64,
197, 267.

3.7.15 - Khotoussa- Ay. Yeoryvios

Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 82 ;
HOWELL, 1970, p.81 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984,
pp. 197, 265.

3.7.16 - Kionia - Anc. Stymphalos

Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 84.

3.7.17 - Kompegadhi

Répertoires et autres références MORGAN, 1999, p. 419.

3.7.18 - Kretea (S. Apollon Parrhasios)

Comptes rendus des découvertes KOUROUNIOTIS, 1903, pp. 51-52.

et rapports de fouille

Ouvrages et articles principaux JOST, 1985, pp. 185-186 ; MAZARAKIS AINIAN,
1997, p. 327 ; MORGAN 1999, p. 408 ; VOYATZIS,
1990, pp. 43-44 ; 1999, pp. 138-139.

3.7.19 - Lac Thakka

Ouvrages et articles principaux KNAUSS, 1988.

3.7.20 - Loukas

Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 79 ;
HOWELL, 1970, p. 88.

3.7.21 - Lousoi (S. Artémis Hemera)

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille *AR* 34, 1987-1988, p. 24 ; *AR* 43, 1996-1997, p. 31 ; *AR* 45, 1998-1999, p. 30 ; *AR* 54, 2007-2008, p. 33 ; *AR* 55, 2008-2009, p. 28.

Ouvrages et articles principaux MITSOPOULOS-LEON, 1997 ; MITSOPOULOS LEON, LADSTATTER, 1996.

Répertoires et autres références MAZARAKIS-AINIAN, 1997, p. 326 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, p. 265 ; VOYATZIS, 1990, pp. 35-37.

3.7.22 - Loutra Heraias

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille <http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/872/> ; *AR* 54, 2007-2008, p. 33.

Répertoires et autres références SALAVOURA, PIKOULA, 2008, p. 79.

3.7.23 - Mallota-Kokkaliara

Répertoires et autres références MORGAN, 1999, p. 403.

3.7.24 - Manthyrea - Panavia

Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 78 ; HOWELL, 1970, 94.

3.7.25 - Mavriki (S. Artémis Knakeatis)

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille K. ROMAIOS in *AE* 2, 1952, pp. 26-27.

Répertoires et autres références MAZARAKIS AINIAN, 1997, p. 327 ; MORGAN, 1999, p. 397 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, p. 267 ; VOYATZIS, 1990, pp. 28-30.

3.7.26 - Melia/Mantinée

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille *AR* 31, 1984-1985, pp. 23-24.

Répertoires et autres références MORGAN, 1999, pp. 390 ; 443 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, p. 266.

3.7.27 - Merkovounion - Ayiolias

Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 79 ; HOWELL, 1970, p. 89.

3.7.28 – Mt. Aphrodision (S. Aphrodite Erykine)

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille *AR* 15, 1968-1969, p. 15 ; *AR* 16, 1969-170, p. 14 ; *AR* 28, 1981-1982, p. 23 ; *AR* 29, 1982-1983, p. 28.

Répertoires et autres références KARDARA, 1988, pp. 111-182 ; JOST, 1985, p. 88 ; MAZARAKIS AINIAN, 1997, p. 326 ; VOYATZIS, 1999, p. 136.

3.7.29 – Mt. Lykaion (S. de Zeus)

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille KOURONIOTIS, 1903, 1904a ; 1904b ; 1905a ; 1905b ; 1909 ; *AR* 43, 1996-1997, p. 33 ; *AR* 54, 2007-2008, pp. 32-33 ; *AR* 55, 2008-2009, p. 27 *AR* 56, 2009-2010, p. 41 ; *BCH* 122, 1998, p. 767.

Ouvrages et articles principaux <http://lykaionexcavation.org/> ; MYLONAS, 1943 ; ROMANO 1997 ; ROMANO 2005 ; ROMANO,

VOYATZIS, 2010; ROMANO, VOYATZIS, PANAGIOTOPOULOU, 2007 ; STARKOVICH, HODGINS, VOYATZIS, ROMANO, 2013 ; ZOLOTNIKOVA, 2005.

3.7.30 - Mygdalia

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille <http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/1551/>
<http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/2340/>.

3.7.31 - Palaiochori - Aléa

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille *AR* 48, 2001-2002, pp. 28-29.

Répertoires et autres références ANTONACCIO, 1995, p. 869 ; HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, pp. 77-78 ; HOWELL, 1970, pp. 93-94.

3.7.32 – Palaiokastros - Ay. Sotira, PalaioPyrgos

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille *AR*, 1996-7, p. 33-34 ; *AR* 49, 2002-2003, p. 28 ; *BCH* 122, 1998, p. 767 ; *BCH* 82, 1958, p. 717.

Répertoires et autres références DEMAKOPOULOU, 2007, p.161 ; DEMAKOPOULOU, CROUWEL, 1998 ; HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 83 ; HOWELL, 1970, p. 101-102 ; MOUNTJOY, 1999 ; SPYROPOULOS, 1996, pp. 22-32 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, p. 64.

3.7.33 - Pallantion

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille *AR* 31, 1984-1985, pp. 22-23 ; <http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/2418/>.

3.7.34 - Petrina

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille http://www.yppo.gr/0/anaskafes/pdfs/LTH_EPKA.pdf
; <http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/2431/>.

3.7.35 - Petrovouni (S. Poséidon Hippios)

Répertoires et autres références JOST, 1985, pp. 215-216 ; MAZARAKIS AINIAN, 1997, p. 326-327 ; MORGAN, 1999, p. 415 ; VOYATZIS, 1990, p. 118.

3.7.36- Pikernis-Gortsouli (Anc. Ptolis)

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille *AR* 40, 1993-1994, p. 17 ; *BCH* 118, 1994, pp. 118.

Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 79-80 ; HOWELL, 1970, pp. 86-87 ; MAZARAKIS AINIAN, 1997, pp. 167-169 ; 326 ; PIKOULAS, 1990-1991, VOYATZIS, 1990, pp. 30-32 ; 87-90.

3.7.37 - Priolithos

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille *AD* 22B, 1967, p. 217.

Répertoires et autres références PARKER, 2008, p.161 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, p. 265 .

3.7.38 - Psili-Vrysi - Vationa

Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 77 ; HOWELL, 1970, p. 93.

3.7.39 - Skortsinos-Khelmos (Anc. Belmina)

Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, 1965, p.50 ; HOWELL, 1970, p. 101.

3.7.40 - Tégée (S. d'Athéna Aléa)

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille *AAA* 17, 1984, pp. 118-124 ; *AR* 32, 1985-1986, p. 29 ; *AR* 37, 1990-1991, pp. 26 ; *AR* 38, 1991-1992, p. 17-18 ; *AR* 39, 1992-1993, pp. 20-21 ; *AR* 40, 1993-1994, p. 18 ; *AR* 41, 1994-1995, pp. 13-14 ; *AR* 42, 1995-1996, p. 12 ; *AR* 43, 1996-1997, p. 36 ; *BCH* 115, 1991, p.863 ; *BCH* 116, 1992, p. 860 ; *BCH* 117, 1993, p. 797 ; *BCH* 118, 1994, pp. 117-118 ; *BCH* 119, 1995, p. 874 ; *BCH* 120, 1996, p. 1154 ; *BCH* 122, 1998, p. 765-766 ; *PAE* 1999, pp. 303-316 ; NORDQUIST, TARDITI, 1994.

Ouvrages et articles principaux

DÖRPFELD, 1883 ; DUGAS, 1921 ; 1924 ; MILCHÖFER, 1880 ; NORDQUIST, 1997, 1999, 2002 ; ØSTBY, 1994, 1997, 2006, 2007 ; TARDITI, 2005, 2012 ; TREU, 1881 ; VOYATZIS, 1990 ; 1992 ; 1995 ; 1997 ; 1999 ; 2002 ; 2004 ; 2005 ; VOYATZIS, ØSTBY, NORDQUIST, 1995 ; VILA, 2000.

Répertoires et autres références

HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 76 ; HOWELL, 1970, p. 92 ; MAZARAKIS AINIAN, 1997, pp. 80-82, 327 ; ØDEGARD, 2005 ; 2008 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, pp. 64, 197, 267.

3.7.41 - Thanas - Stoya

Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 78 ; HOWELL, 1970, pp. 90-91.

3.7.42 - Vallée d'Asea - Ay. Ilias

Ouvrages et articles principaux PARKER, 2008, pp. 125-135.

3.7.43 - Vlakerna (Bezeniko)

Répertoires et autres références HOWELL, 1970, p. 82.

3.7.44 - Vounon

Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, pp. 76-77 ; HOWELL, 1970, p. 92.

3.7.45 - Vrisarion - Gamenitsa

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille *AD* 42, 1982, pp. 164-165 ; *JHS* 1954, p. 157 ; *BCH* 1961, p. 682.

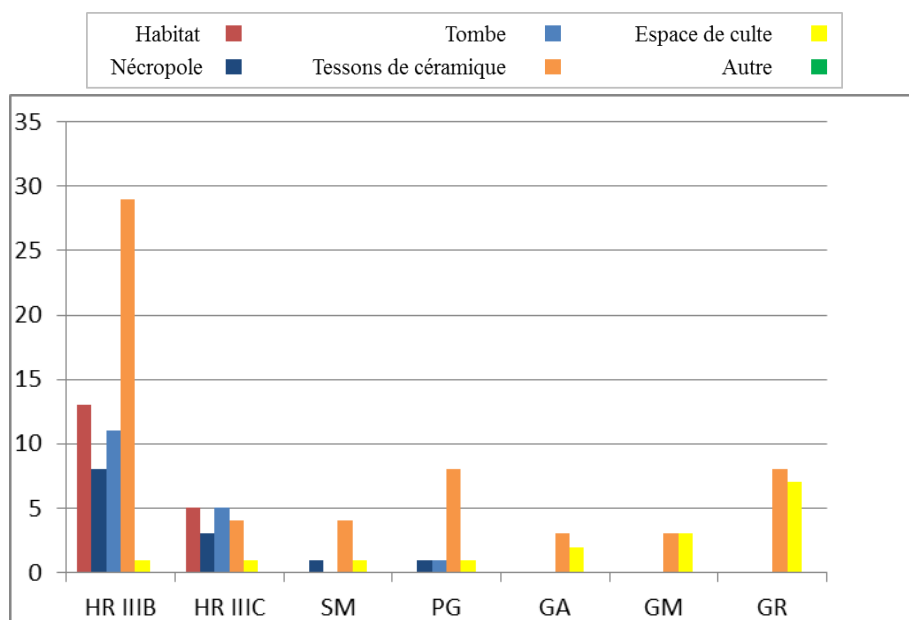
Répertoires et autres références MORGAN, 1999, p. 420.

N°	Localité	Type		Position			Datation																										
		F	P	C	PC	I	HR IIIB			HR IIIC			SM			PG			GA			GM			GR								
							H	T	N	H	T	N	H	T	N	H	T	N	H	T	N	H	T	N	H	T	N	H	T	N	H	T	N
42	Skoura - Melathria	X				C			X																								
43	Sparte - acropole	X				P	X																										
	Sparte - S. Artémis																																
44	Orthia	X				P						X			X			X															
45	Stena		X			C			X																								
46	Stephania - Lekas		X			C			X																								
47	Tsasi	?	?			X	X		X																								
48	Vaphio - Palaiopyrgi		X			C	X	X																									
49	Vaskina - Kotroni	?				H		X																									
50	Vrondama		X			C			X																								
51	Xeronisi		X			C			X																								

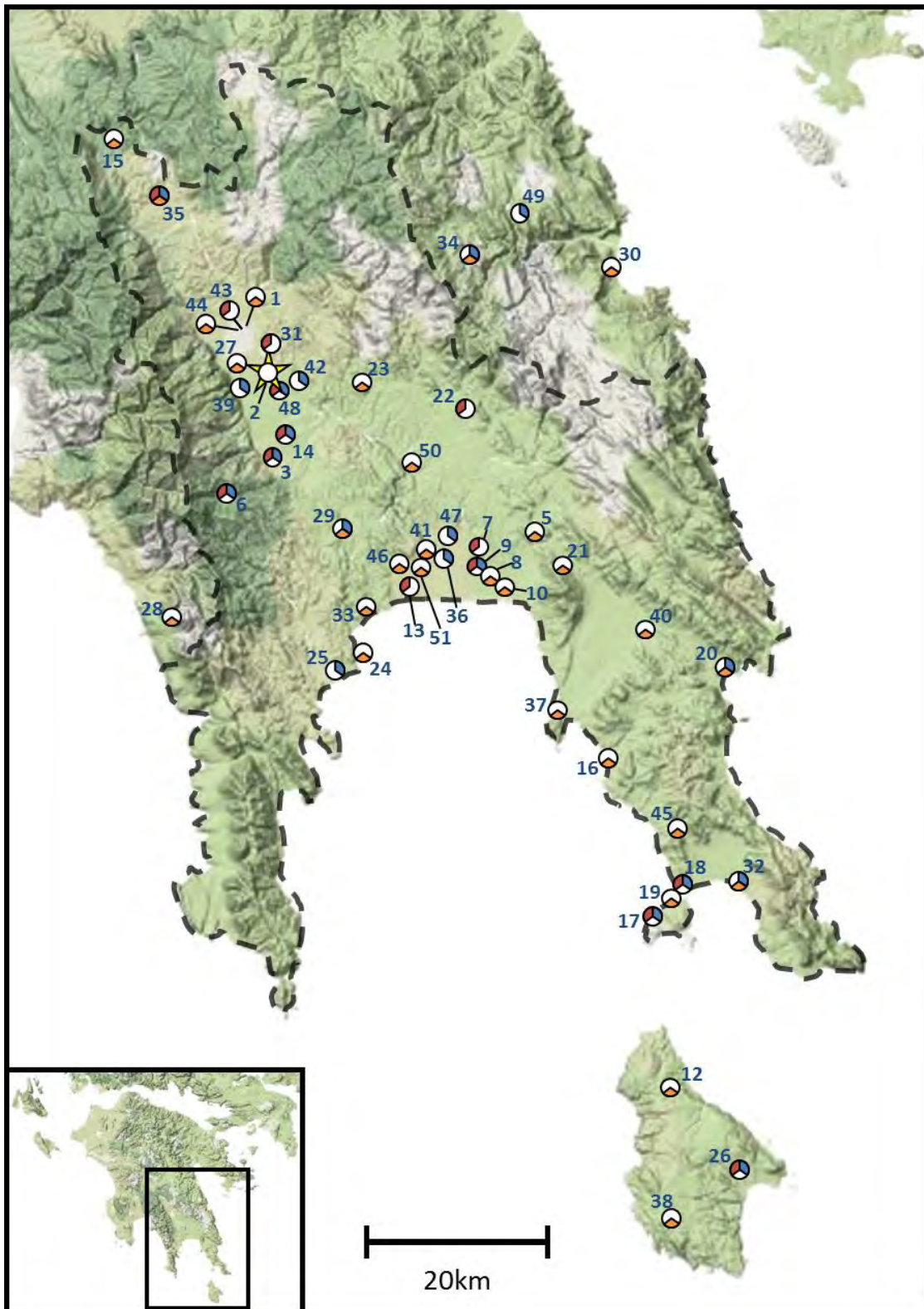
Abbréviations :





Localité :	Position :	Datation :
N.L. = Non Localisé ; pas de représentation sur la carte	C = Côte	HR IIIB = Helladique Récent IIIB
Anc. = Anc. = Ancien/ne	PC = Près de la Côte (~2km de la côte)	HR IIIC = Helladique Récent IIIC
Ay. = Ay. = Ayos/Aya	I = Intérieur (H = hauteur ; C= colline ; P=plaine)	SM = Submycénien
Mt. = Mt. = Mont	Catégorie :	PG = Protogéométrique
S. = S. = Sanctuaire	H = Habitat	GA = Géométrique Ancien
Type :	T = Tombe	GM = Géométrique Moyen
F = F = Fouille	N = Nécropole	GR = Géométrique Récent
P = P = Prospection	C = Céramique (tessons)	
	E = Espace de culte	
	A = Autre	

Graphique 3.8 : variations dans le nombre de sites de l'HR IIIB au Géométrique Récent.

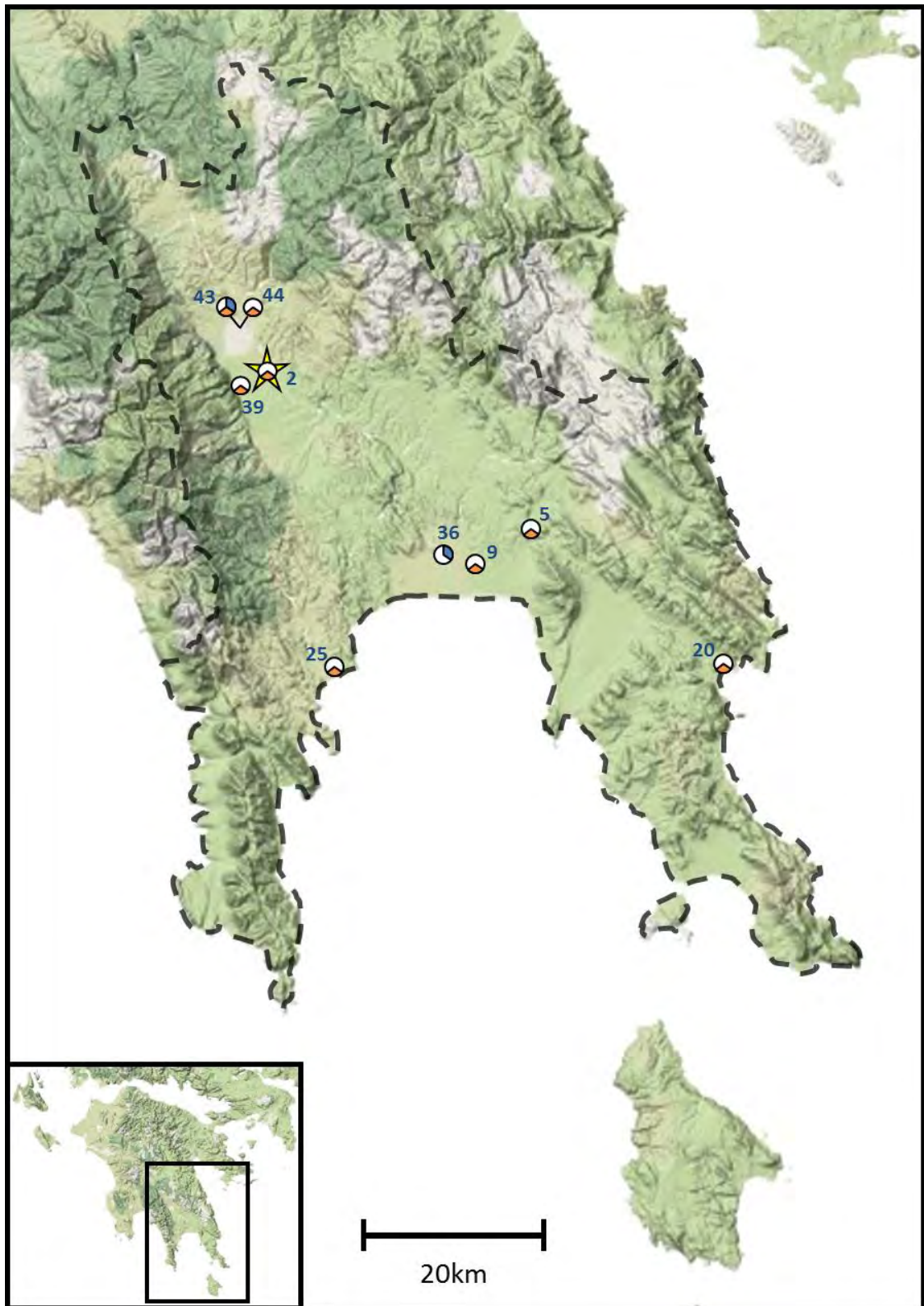






Carte 3.8.1 : Localisation des sites à l' HR IIIB et HR IIIC.



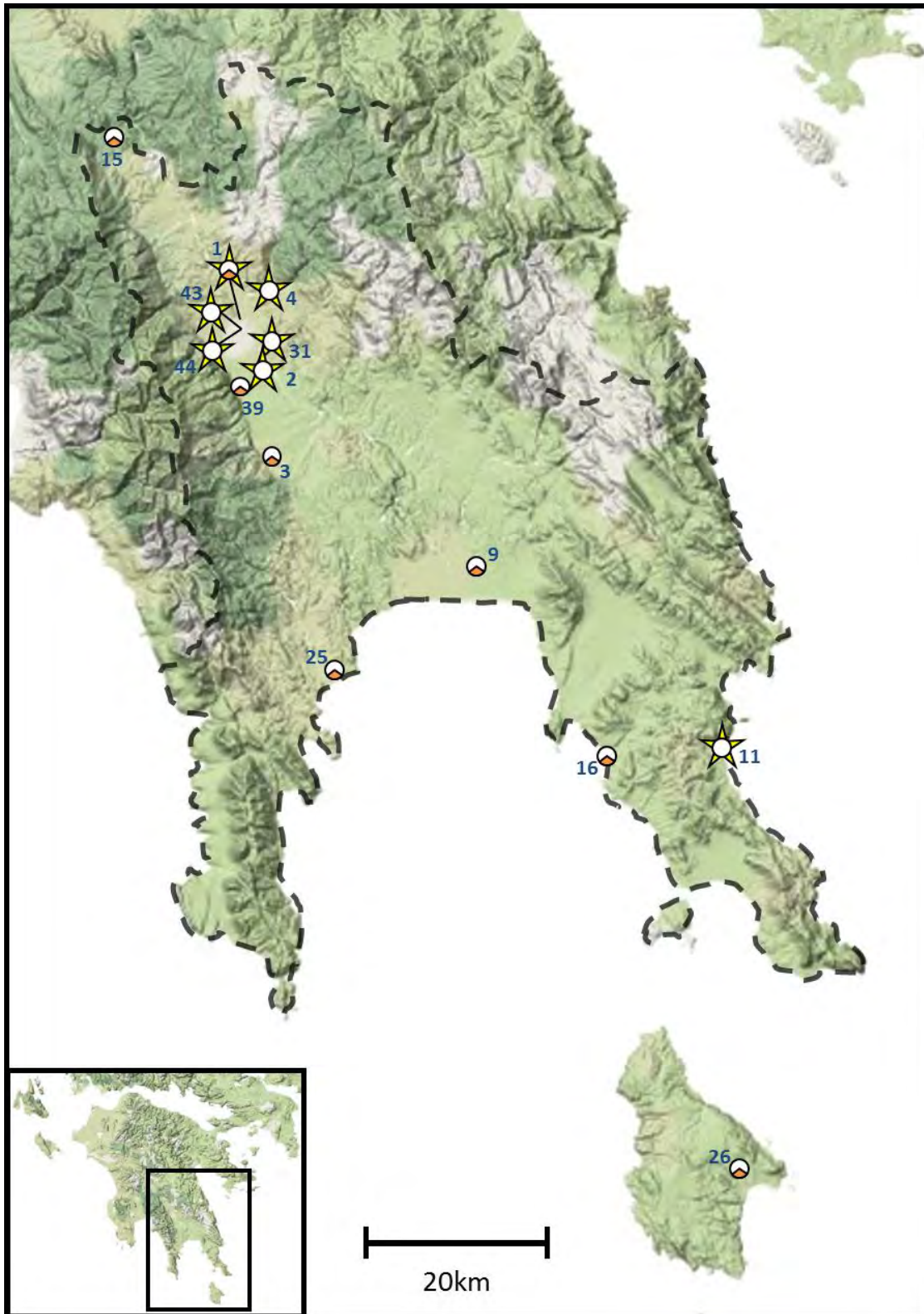
- Habitat 
- Nécropole/Tombe 
- Tessons de céramique 
- Espace de culte 





Carte 3.8.2 : Localisation des sites au Submycénien et Protogéométrique.



- Habitat 
- Nécropole/Tombe 
- Tessons de céramique 
- Espace de culte 

Carte 3.8.3 : Localisation des sites au Géométrique.



- | | |
|----------------------|---|
| Habitat |  |
| Nécropole/Tombe |  |
| Tessons de céramique |  |
| Espace de culte |  |

Catalogue bibliographique 8.1

8.1 Achilleon

Répertoires et autres références MAZARAKIS AINIAN, 1997, p. 325.

8.2 Amyklaion

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille *AE*, 1918, pp. 32-35 ; *AR* 29, 1982-1983, p. 29 ; *AR* 35, 1988-1989, p. 36 ; *AR* 36, 1989-1990, p. 22 ; *BCH* 113, 1989, p. 608 ; *Prakt*, 1890, pp. 36-37, 1892.

Ouvrages et articles principaux

BUSCHOR, VON MASSOW, 1927, pp. 1-85 ; CALLIGAS, 1992 ; DEMAKOPOULOU, 1982 ; 2009 ; FIECHTER, 1918, pp. pp. 107-245 ; FURTWÄNGLER, 1893, pp. 689-732 ; TOUNTAS, 1892, pp. 1-26 ; VLIZOS, 2009.

Répertoires et autres références

CARTLEDGE, 2002[1979], pp. 33, 56-57, 93 ; HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, pp. 108-109 ; KNOEPFLER, 2010, pp. 175-176 ; MARAKAS, 2010, p. 26 ; MORGAN, 1999, p. 384 ; SYRIOPOULOU, 1983-1984, pp. 64-65, 198, 268, 425, 463 ;
<http://amykles-research-project-en.wikidot.com/reports>.

8.3 Anthochorion - Analipsis

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille <http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/885/>.

Ouvrages et articles principaux

ZAVVOU, 2006 ; 2009.

Répertoires et autres références

CARTLEDGE, 2002, p. 58 ; HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 110 ; SYRIOPOULOU, 1983-1984, p. 268.

8.4 Aphyssou (Tsakona)

Ouvrages et articles principaux

CATLING, 1990, pp. 276-289.

Répertoires et autres références

MAZARAKIS AINIAN, 1997, p. 325.

8.5 Apidhia (Anc. Palaia)

Répertoires et autres références

SYRIOPOULOU, 1983-1984, p. 198.

8.6 Arkines (Tagète)

Répertoires et autres références

HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 110-111.

8.7 Asteri (nord)

Répertoires et autres références

HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 115.

8.8 Asteri - Dhragatsoula

Répertoires et autres références

HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 115.

8.9 Asteri - Karaousi

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille

BSA 1960, pp. 91-92.

Répertoires et autres références

HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, pp. 114-115 ; SYRIOPOULOU, 1983-1984, p. 65, 199, 268.

8.10 Av. Efstratios

Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 115.

8.11 Av. Paraskevi - S. Alexandra Cassandre

Répertoires et autres références ANTONACCIO, 1995, pp. 181-182 ; MAZARAKIS AINIAN, 1997, p. 325.

8.12 Av. Pelaia (Kythera)

Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 122.

8.13 Av. Stephanos

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille *BSA* 1970, pp. 246, 262 ; 1972, p. 205 ; *AR* 1973-1974, p. 15 ; 1974-1975, p. 15.

Répertoires et autres références CARTLEDGE, 2002, p. 54 ; HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, pp. 112-113 ; SYRIOPOULOU, 1983-1984, p. 65.

8.14 Av. Vasilios

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille <http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/1494/> ; <http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/2322/> ; <http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/3407/> ; <http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/2547/> ; *Ergon* (2012) pp. 50-53 ; *Ergon* 2011, 29-31 ; *Ergon* 2010, pp. 33-40.

Répertoires et autres références CARTLEDGE, 2002, p. 54 ; HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 110.

8.15 Belmina (Chelmos)

Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 123.

8.16 Daimonia - Kastelli (Anc. Cotyrta)

Répertoires et autres références CAVANAGH *et al.* , 1996, p. 311 ; HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 118.

8.17 Elaphonisi - Panavia

Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 119.

8.18 Elaphonisi - Pavlopetri

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille <http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/1496/> ; <http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/1893/> ; <http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/2548/>.

Ouvrages et articles principaux

Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 118.

8.19 Elaphonisi - village

Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 119.

8.20 Epidauro Limera

Répertoires et autres références CARTLEDGE, 2002, p. 54 ; DEMAKOPOULOU, 2007, pp. 162-165 ; HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 117.

8.21 Gangania

Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 116.

- 8.22 Geraki – Anc. Geronthrai**
Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille *AR* 44, 1997-1998, pp. 35-36.
Répertoires et autres références CARTLEDGE, 2002, p. 54.
- 8.23 Goritsa - Laina**
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 111.
- 8.24 Gythion - ile de Cranae**
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 120.
- 8.25 Gythion - Mavrouni**
Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille *BSA* 1961, pp. 114-118.
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 120 ; SYRIOPOULOU, 1983-1984, pp. 65, 199.
- 8.26 Kastro (Kythera)**
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 121.
- 8.27 Kouphovouno**
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 110.
- 8.28 Koutiphari - Svina (Anc. Thalamai)**
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 121.
- 8.29 Krokeai**
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 112.
- 8.30 Leonidhi - Plaka**
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 124.
- 8.31 Menelaion - Therapne**
Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille *ABSA* 16, 1909-1910, pp. 4-11 ; *AR* 27, 1980-1981, pp. 16-19 ; *AR* 32, 1985-1986, pp. 29-30 ; *AR* 35, 1988-1989, p. 36 ; *BCH* 105, 1981-1982, p. 794 ; *BCH* 110, 1986, p. 692 ; *BCH* 115, 1991, p. 862.
Ouvrages et articles principaux CATLING, 1975 ; 1976-1977 ; 1977 ; 1983 ; 1992 ; CATLING AND H. CAVANAGH, 1976.
Répertoires et autres références SYRIOPOULOU, 1983-1984, p. 268.
- 8.32 Neapolis**
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 119.
- 8.33 Paizoula**
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 112.
- 8.34 Palaiochori - Kotroni**
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 124.
- 8.35 Pellanes - Spilies et Palaiokastro**
Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille *AR* 28, 1981-1982, p. 24 ; *AR* 29, 1982-1983, p. 29 ; *AR* 35, 1988-1989, p. 35 ; *AR* 37, 1990-1991, p. 27 ; *AR* 45, 1998-1998, p. 31 ; *BCH* 107, 1983, p. 761 ; *BCH* 114, 1990, p. 733 ; *BCH* 122, 1998, p. 768 ; *BCH* 124, 2000, p. 812.

- Ouvrages et articles principaux** SPYROPOULOS, 1998.
Répertoires et autres références CARTLEDGE, 2002, p. 54 ; HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 123.
- 8.36 Peristeri**
Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille *AR* 36, 1989-1990, p. 25 ;
 22http://www.yppo.gr/0/anaskafes/pdfs/E_EPKA.pdf.
- 8.37 Plitra - Goulas**
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 116.
- 8.38 Pourko - Av. Demetrios (Kythera)**
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 122.
- 8.39 Sela**
Répertoires et autres références MAZARAKIS AINIAN, 1997, p. 326.
- 8.40 Sikea**
Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille *BCH* 123, 1999, p. 691.
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 116-117.
- 8.41 Skala - Av. Nikolaos**
Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille *BSA* 1960, p. 95.
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 114 ; SYRIOPOULOU, 1983-1984, p. 65.
- 8.42 Skoura - Melathria**
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 109.
- 8.43 Sparte - acropole**
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 108 ; SYRIOPOULOU, 1983-1984, p. 198, 267-268.
- 8.44 Sparte - S. Artémis Orthia**
Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille *AR* 36, 1989-1990, p. 25.
Ouvrages et articles principaux BOARDMAN, 1963, pp. 1-7 ; DAWKINS, 1906-1910.
Répertoires et autres références COLDSTREAM, 2003[1977], p. 329 ; MAZARAKIS AINIAN, 1997, pp. 324-325 ; SNODGRASS, 1971, p. 277 ; SYRIOPOULOU, 1983-1984, p. 198, 267-268.
- 8.45 Stena**
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 118.
- 8.46 Stephania - Lekas**
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 113.
- 8.47 Tsasi**
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 114.
- 8.48 Vaphio - Palaiopyrgi**
Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille *AR* 37, 1990-1991, p. 27.
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 109.

8.49 Vaskina - Kotroni

Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 124.

8.50 Vron dama

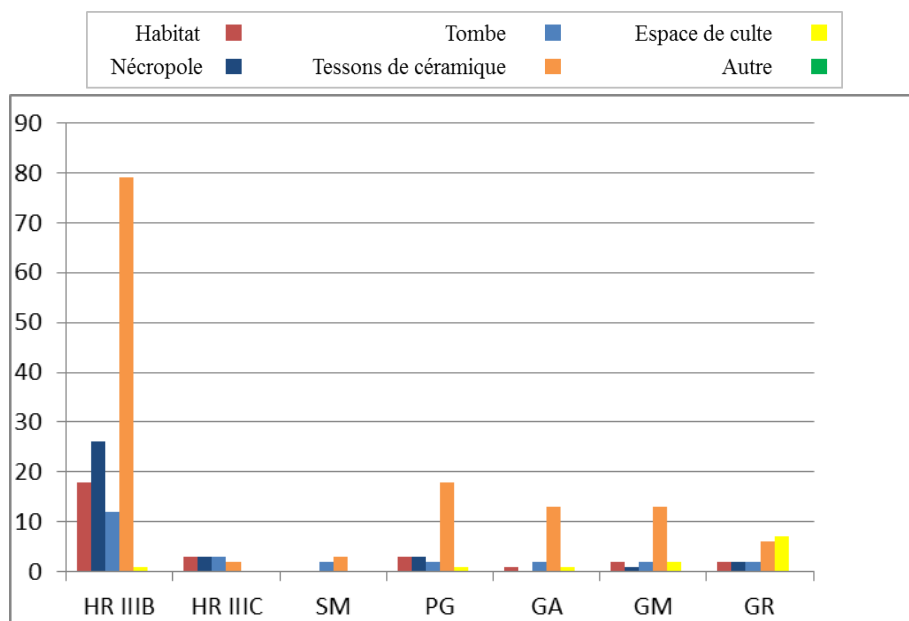
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 112.

8.51 Xeronisi

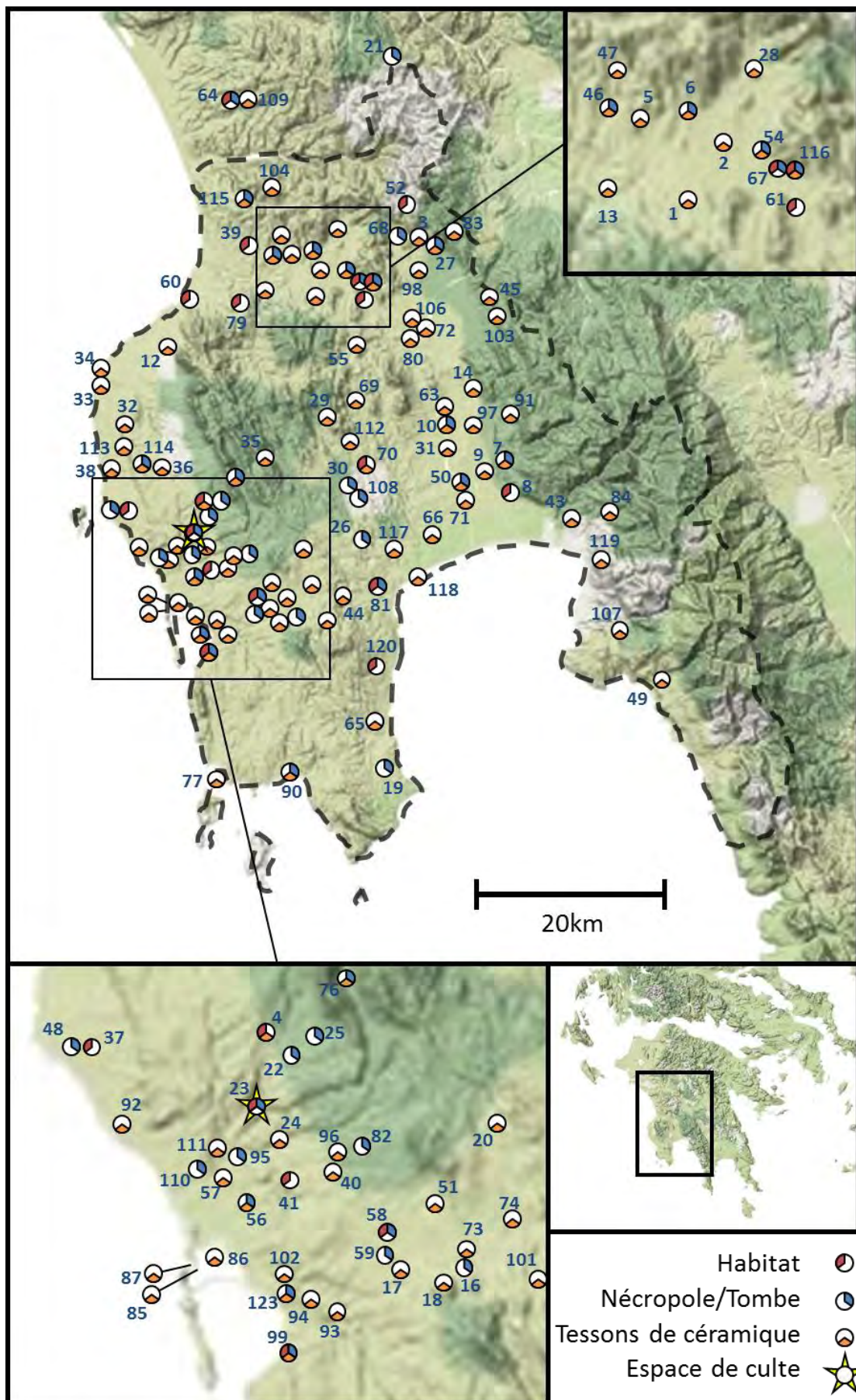
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 113-114.

Abréviations :		
Localité :	Position :	Datation :
N.L. = Non Localisé ; pas de représentation sur la carte	C = Côte	HR IIIB = Helladique Récent IIIB
Anc. = Anc. = Ancien/nne	PC = Près de la Côte (~2km de la côte)	HR IIIC = Helladique Récent IIIC
Ay. = Ay. = Ayos/Aya	I = Intérieur (H = hauteur ; C= colline ; P=plaine)	SM = Submycénien
Mt. = Mt. = Mont	<u>Catégorie :</u>	PG = Protogéométrique
S. = S. = Sanctuaire	H = Habitat	GA = Géométrique Ancien
<u>Type :</u>	T = Tombe	GM = Géométrique Moyen
F = F = Fouille	N = Nécropole	GR = Géométrique Récent
P = P = Prospection	C = Céramique (tessons)	
	E = Espace de culte	
	A = Autre	

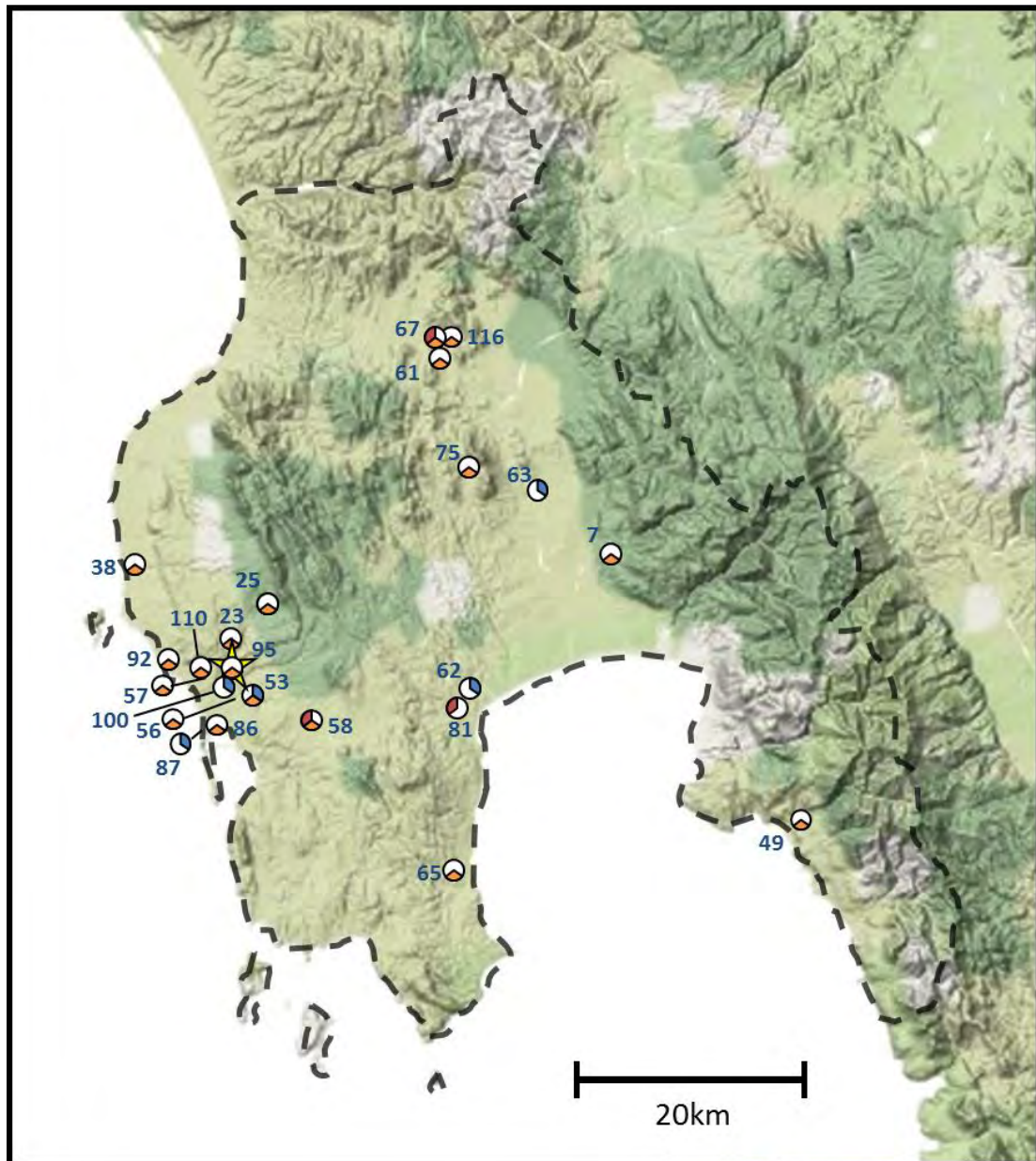
Graphique 3.9 : variations dans le nombre de sites de l'HR IIIB au Géométrique Récent.







Carte 3.9.1 : Localisation des sites à l' HR IIIB et HR IIIC.

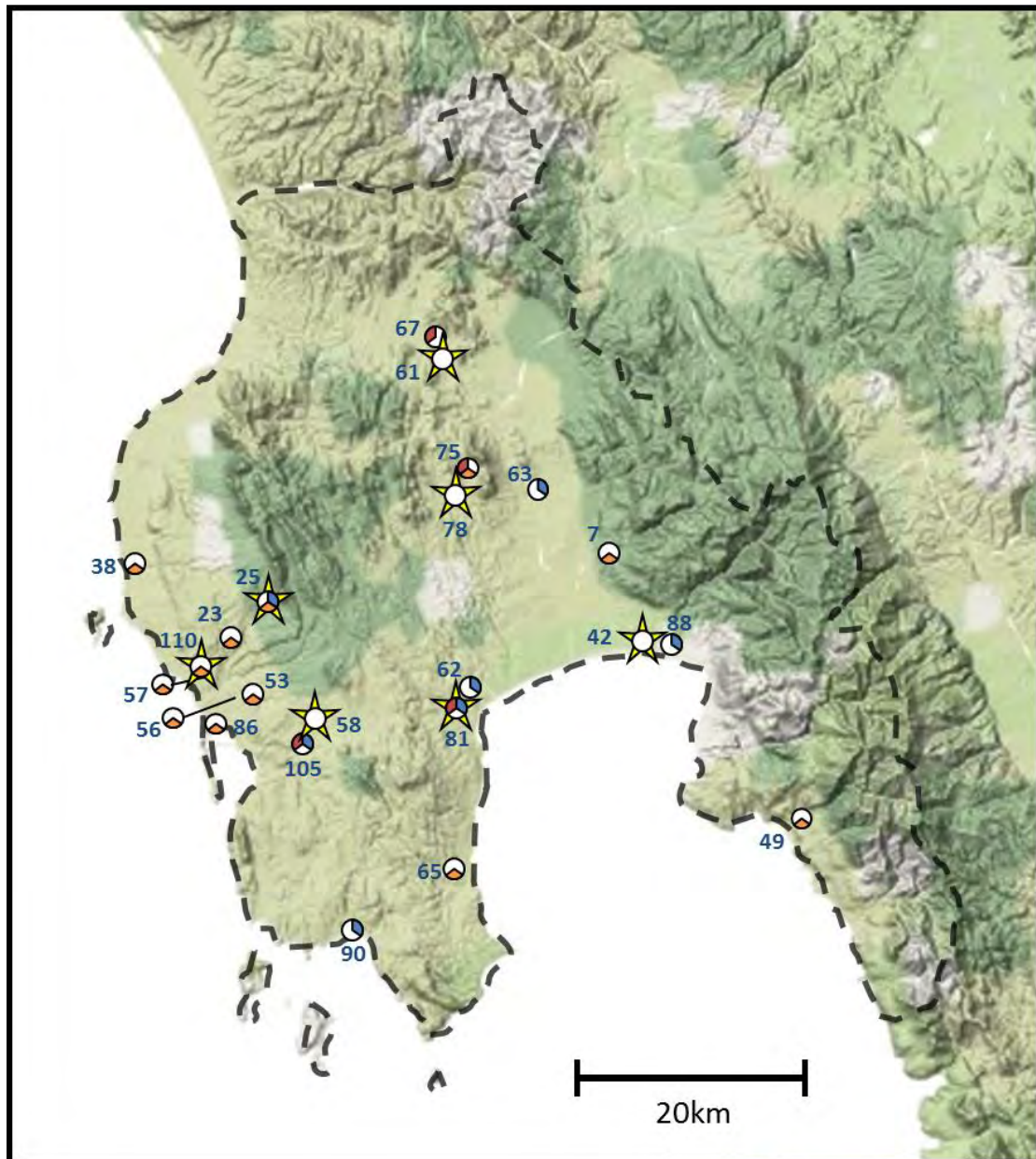






Carte 3.9.2 : Localisation des sites au Submycénien et Protogéométrique.



- Habitat 
- Nécropole/Tombe 
- Tessons de céramique 
- Espace de culte 

Carte 3.9.3 : Localisation des sites au Géométrique.



- Habitat 
- Nécropole/Tombe 
- Tessons de céramique 
- Espace de culte 

Catalogue bibliographique 3.9

3.9.1 Aetos - Av. Dhimitrios

Répertoires et autres références

HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, pp.175-176.

3.9.2 Aetos - Mourlou

Répertoires et autres références

HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p.176.

3.9.3 Agrilouvouno - Av. Nikolaos

Répertoires et autres références

HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p.172.

3.9.4 Ambelofitou (Lagou)

Répertoires et autres références

PRAP Site Gazetteer n°. I 21 ; HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 134.

3.9.5 Ano Kopanaki - Akourthi

Répertoires et autres références

HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p.177.

3.9.6 Ano Kopanaki - Stylari

Répertoires et autres références

HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p.177.

3.9.7 Antheia - Ellinika

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille

AD 44, 1989, pp. 108-111 ; *AD* 55, 2000, p. 279 ; *AR* 37, 1990-1991, p. 32 ; *AR* 39, 1992-1993, p. 30 ; *AR* 42, 1995-1996, pp. 18 ; *AR* 44, 1997-1998, p. 52 ; *AR* 47, 2000-2001, p. 48 ; *AR* 48, 2001-2002, p. 47 ; *AR* 49, 2002-2003, p. 34 ; *AR* 51, 2004-2005, p. 31 ; *AR* 52, 2005-2006, p. 42 ; *BCH* 115, 1991, p. 864, *BCH* 120, 1996, p. 1160 ; *BCH* 122, 1998, p. 777 ; *BCH* 124, 2000, p. 826.

Répertoires et autres références

HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p.163 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, p. 68, 200.

3.9.8 Antikalamos

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille

<http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/3915/>.

3.9.9 Aris - Mesovouni

Répertoires et autres références

HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p.160.

3.9.10 Aristodhemion - Paliambeles

Répertoires et autres références

HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p.159.

3.9.11 Aristomene - Trane-Sykia

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille

AR 41, 1994-1995, p. 23 ; *AR* 48, 2001-2002, p. 47 ; *BCH* 119, 1995, p. 882.

3.9.12 Armenioi - Manna

Répertoires et autres références

HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p.149.

3.9.13 Artiki - Rachi Gortsia

Répertoires et autres références

HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p.162.

3.9.14 Av. Floros - Kamaria

Répertoires et autres références

HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p.162.

3.9.15 Chalkia

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille *AR* 47, 2001-2001, p. 47.

3.9.16 Chandrinou - Kissos

Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 138.

3.9.17 Chandrinou - Koumbe

Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, pp.140-141.

3.9.18 Chandrinou - Platania

Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 138.

3.9.19 Charakopio - Ecole

Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p.155.

3.9.20 Chatzi - Barberi

Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 136.

3.9.21 Chelidoni (Andritsaina)

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille *AR* 32, 1985-1986, p. 31.

3.9.22 Chora - Ay. Ioannis

Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 135.

3.9.23 Chora - Epano Englianos (Anc. Pylos - Palais de Nestor)

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille <http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/889/> ; <http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/1507/> ; <http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/331/> ; <http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/2567/> ; <http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/2964/> ; *AR* 38, 1991-1992, pp. 27-28 ; *AR* 39, 1992-1993, pp. 32-34 ; *AR* 40, 1993-1994, p. 29 ; *AR* 41, 1994-1995, pp. 24-25 ; *AR* 42, 1995-1996, pp. 18-19 ; *AR* 43, 1996-1997, p. 50 ; *AR* 44, 1997-1998, pp. 52-55 ; *AR* 45, 1998-1999, pp. 47-52 ; *AR* 46, 1999-2000, pp. 52-54 ; *AR* 48, 2001-2002, p. 48 ; *AR* 50, 2003-2004, p. 30 ; *AR* 51, 2004-2005, p. 32 ; *AR* 54, 2007-2008, p. 41 ; *AR* 55, 2008-2009, p. 35 ; *AR* 56, 2009-2010, p. 51 ; *BCH* 116, 1992, p. 862 ; *BCH* 117, 1993, p. 795-796 ; *BCH* 118, 1994, p. 715-716 ; *BCH* 119, 1995, p. 880 ; *BCH* 120, 1996, pp. 1162-1164 ; *BCH* 122, 1998, p. 777-778 ; *BCH* 123, 1999, pp. 695-696.

Ouvrages et articles principaux

BAUMBACH, 1983 ; BENNET, 2007 ; BLEGEN, KOURONIOTIS, 1938, pp. 1-16 ; BLEGEN, RAWSON, 1966-2002 ; BLEGEN *et al.*, 1973 ; DAVIS, SHELMEARDINE, 2001 ; HALSTEAD, ISAAKIDOU, DAVIS, STOCKER, 2002 ; HOOKER, 1982 ; LAFAYETTE, 2011 ; LANG, 1969 ; MCCALLUM, 1987 ; MOUNTJOY, 1997 ; PALAIMA, 1995 ; POPHAM, 1991 ; STOCKER, DAVIS, 2004 ; YOUNGER, 1995.

- Répertoires et autres références** <http://classics.uc.edu/prap/publications.html>;
SYRIOPOULOS, 1983-1984, pp. 67-68, 200, 269.
- 3.9.24 Chora - Kato Englianos**
Répertoires et autres références PRAP Site Gazetteer n°. C05.
- 3.9.25 Chora - Volimidhia**
Répertoires et autres références COULSON, 1988 ; HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 135 ; KORRES, 1981-1982, pp. 410-412, 443 ; LURAGHI, 2008, p. 113 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, p. 68.
- 3.9.26 Dara - Viglitsa**
Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille *BCH* 104, 1980, p. 608.
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p.157.
- 3.9.27 Dhiavolitsi - Loutses**
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, pp.171-172.
- 3.9.28 Dhorion - Kondra**
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, pp.176-177.
- 3.9.29 Dhraina - Koutsoveri**
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p.158.
- 3.9.30 Diodia**
Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille *AD* 47, 1992, p. 121 ; *AR* 44, 1997-1998, p. 52 ; *AR* 47, 2000-2001, pp. 47-48 ; *BCH* 120, 1996, p. 1160 ; *BCH* 122, 1998, p. 777 ; *BCH* 124, 2000, p. 827.
- 3.9.31 Eva - Nekrotapheion**
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p.160.
- 3.9.32 Filiatra - Ay. Christophoros**
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p.151.
- 3.9.33 Filiatra - Ay. Ioannis**
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p.148.
- 3.9.34 Filiatra - Stomion**
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p.149.
- 3.9.35 Flesiadha - Misorachi et Koufiero**
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p.158.
- 3.9.36 Gargalianoi – Ay. Sotyra**
Répertoires et autres références PRAP Site Gazetteer n°. K 02.
- 3.9.37 Gargalianoi - Kanalos**
Répertoires et autres références PRAP Site Gazetteer n°. D01 ; HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 134.
- 3.9.38 Gargalianoi - Ordhines**
Répertoires et autres références PRAP Site Gazetteer n°. K 01 ; HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 146.

3.9.39 Glykorizi - Av. Ilias

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille AR 43, 1996-1997, p. 48.

Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p.178.

3.9.40 Iklaina - Panavia

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille AR 46, 1999-2000, p. 51.

Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p.144.

3.9.41 Iklaina - Traganes

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille <http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/891/> ;
<http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/1506/> ;
<http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/2566/> ;
AR 47, 2000-2001, p. 48 ; AR 53, 2006-2007, p. 29 ;
AR 55, 2008-2009, p. 35-37 ; AR 56, 2009-2010, p. 51 ;
BCH 124, 2000, p. 828.

Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p.143.

3.9.42 Kalamata - Akovitika

Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p.167 ;
LOURAGHI, 2008, p.114 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, p. 269 .

3.9.43 Kalamata - Kastro et Tourles

Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p.164.

3.9.44 Kalochori - Av. Ilias

Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p.154.

3.9.45 Kalyvia - Pano Chorio

Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p.171.

3.9.46 Kamari - Gouva

Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, pp.177-178.

3.9.47 Kamari Mesovouni

Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p.178.

3.9.48 Kanalos

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille <http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/2583/>.

3.9.49 Kardamyle - Kastro

Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p.166.

3.9.50 Karteroli - Av. Konstantinos

Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p.161.

3.9.51 Kato Kremmidhia - Fourtsovrisi

Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 139.

3.9.52 Kato Melpia - Krebeni

Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p.172 ;
SYRIOPOULOS, 1983-1984, p. 69.

- 3.9.53 Kokevi**
Répertoires et autres références BLEGEN *et al.*, 1973, pp. 223-237.
- 3.9.54 Kokla - Rachi Chani**
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p.175.
- 3.9.55 Konchilion - Kastro**
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p.169.
- 3.9.56 Koriphasion - Beylerbey**
Répertoires et autres références PRAP Site Gazetteer n°. I 01 ; HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 130.
- 3.9.57 Koriphasion - Portes**
Répertoires et autres références PRAP Site Gazetteer n°. I 03 ; HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 130.
- 3.9.58 Koukounara - Katarrachi**
Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille AD 19, 1964, p.163 ; Ergon, 1963, pp. 81-88.
Répertoires et autres références ANTONACCIO, 1995, p. 77 ; CHATZIS, 1982, pl. 60 ; HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 139 ; KORRES, 1977, p. 338 ; 1981-1982, p. 414.
- 3.9.59 Koukounara - Palaiochoria**
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p.140.
- 3.9.60 Kyparissia - Kastro**
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p.149.
- 3.9.61 Lakathela**
Répertoires et autres références COULSON, 1986, pp. 12-16 ; HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p.173 ; LOURAGHI, 2008, pp. 114-115 ; MAZARAKIS AINIAN, 1997, p. 323.
- 3.9.62 Lakkoules**
Répertoires et autres références MC DONALD, COULSON, ROSSER, 1983, pp. 268-270.
- 3.9.63 Lambaina - Tourkokivouro**
Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille *AE*, 1973, pp. 28-62.
Répertoires et autres références MC DONALD, COULSON, ROSSER, 1983, pp. 265-266 ; HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p.159.
- 3.9.64 Lepreon - Ay. Dhimitrios**
Répertoires et autres références MC DONALD, HOPE SIMPSON, 1961, p. 231 ; HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p.180.
- 3.9.65 Longa - Kaphirio**
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p.155.
- 3.9.66 Madhena - Ay. Konstantinos**
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p.161 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, p. 68.

3.9.67 Malthi - Gouves

Répertoires et autres références

VLAMIN, 1938, p. 325 ; HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p.175 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, pp. 69, 146, 200, 270.

3.9.68 Mandhra - Chazna

Répertoires et autres références

HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p.172-173.

3.9.69 Manganiako - Paliambela

Répertoires et autres références

HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p.159.

3.9.70 Marveli - Koutsouveri

Répertoires et autres références

PRAP Site Gazetteer n°. L 01.

3.9.71 Mavromati - Panayia

Répertoires et autres références

HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p.161.

3.9.72 Meligala - Av. Ilias

Répertoires et autres références

HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p.169-170.

3.9.73 Mesopotamos - Chilia Choria

Répertoires et autres références

HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 137.

3.9.74 Mesopotamos - Velevouni

Répertoires et autres références

HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 136-137.

3.9.75 Messene

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille

AR 34, 1987-1988, p. 26 ; AR 35, 1988-1989, pp. 37-38.

3.9.76 Metaxadha - Kalopsana

Répertoires et autres références

HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 130.

3.9.77 Methone - Nisakouli

Répertoires et autres références

HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p.151.

3.9.78 Mt. Ithome

Répertoires et autres références

LURAGHI, 2008, p.115 ; MAZARAKIS AINIAN, 1997, pp. 323-324.

3.9.79 Mouriathada - Elleniko

Répertoires et autres références

HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p.168-169 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, p. 69.

3.9.80 Neochori - Kounoura

Répertoires et autres références

HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p.169.

3.9.81 Nichoria

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille

AD 16, 1960, p. 108 ; AD 17, 1961-1962, p. 95 ; MCDONALD, 1972, pp. 251-255 ; MCDONALD *et al.* , 1975, pp. 85-93.

Ouvrages et articles principaux

FAGERSTRÖM, 1988 ; MAZARAKIS AINIAN, 1992 ; MCDONALD, WILKIE, 1992 ; MCDONALD, COULSON, ROSSER, 1983 ; RAPP *et al.* , 1978.

Répertoires et autres références

FOX, 2012, pp. 67-71 ; MAZARAKIS AINIAN, 1997, pp. 77-78 ; MORGAN, 1990, pp. 75-76.

- 3.9.82 Papoulia (village)**
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p.145.
- 3.9.83 Parapoungion - Ay. Yeoryios**
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p.171.
- 3.9.84 Perivolakia - Sola**
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p.164.
- 3.9.85 Petrochori - Grotte de Nestor**
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 132.
- 3.9.86 Petrochori - Osmanaga Lagoon**
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 131.
- 3.9.87 Petrochori - Palaiokastro**
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 132.
- 3.9.88 Pharai**
Répertoires et autres références COLDSTREAM, 2003[1977], p. 162.
- 3.9.89 Philiatra - Ay. Christophoros**
Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille *AR* 31, 1984-1985, p. 25.
- 3.9.90 Phoinikounta – Ay. Analipsis**
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p.151.
- 3.9.91 Pidhima - Ay. Ioannis**
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p.162-163.
- 3.9.92 Pigadhia - Vromoneri**
Répertoires et autres références PRAP Site Gazetteer n°. G 03 ; HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p.165 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, p. 145, 199.
- 3.9.93 Pila - Elitsa**
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p.141.
- 3.9.94 Pila - Vigles**
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p.141.
- 3.9.95 Pisaskion - Mavroudhia**
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 130.
- 3.9.96 Platanos - Merzini**
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p.144.
- 3.9.97 Plati - Petrogephyra**
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p.162.
- 3.9.98 Polichni - Ay. Taxiarchis**
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p.171.
- 3.9.99 Pylos - Vigla**
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p.142.
- 3.9.100 Romanou**
Répertoires et autres références PRAP Site Gazetteer n°. G 04.

- 3.9.101 Romiri - Aviso**
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 138.
- 3.9.102 Schoinolakka - Kokkina**
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p.142.
- 3.9.103 Siamou - Palaiochori**
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p.170.
- 3.9.104 Sidherokastro - Sphakoulia**
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p.179.
- 3.9.105 Stenosia**
Répertoires et autres références DAVIS *et al.*, 1997, p. 393.
- 3.9.106 Stenyklaros - Katorachi**
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p.169.
- 3.9.107 Stoupa – Anc. Leuktra**
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p.166.
- 3.9.108 Strephi - Garalavouni**
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p.157.
- 3.9.109 Tholon - Ay. Dhimitrios**
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p.180.
- 3.9.110 Tragana - Viglitsa**
Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille AR 1981-1982, p. 25.
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 133-134.
- 3.9.111 Tragana - Voroula**
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 133 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, p.67, 199-200.
- 3.9.112 Trikorfo - Kako Katarachi**
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p.159.
- 3.9.113 Valta – Ay. Paraskevi**
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p.147.
- 3.9.114 Valta - Kastraki**
Répertoires et autres références PRAP Site Gazetteer n°. K 03 ; HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 147.
- 3.9.115 Vanadha - Kastri**
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p.179.
- 3.9.116 Vasiliko - Malthi**
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p.174.
- 3.9.117 Velika - Kokora Troupa**
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p.156 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, p. 67.

3.9.118 Velika - Skordhakis

Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p.156.

3.9.119 Verga - Kastraki

Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p.165.

3.9.120 Vigla - Ay. Ilias

Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p.154-155.

3.9.121 Vigla - Kaplani

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille *AR* 38, 1991-1992, p. 26 ; *AR* 29, 1992, 1993, p. 30 ; *BCH* 117, 1993, p. 795 ; *BCH* 118, 1994, p. 715.

3.9.122 Volimos - S. Artémis Limnatis

Répertoires et autres références LURAGHi, 2008, p.114 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, pp. 145, 200, 270.

3.9.123 Yalova - Palaiochori

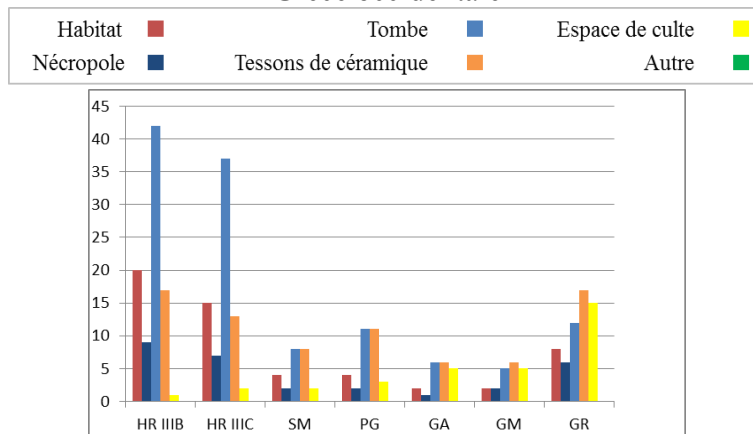
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p.142.

3.10 –Achaïe, Elide, Etolie-Acarnanie

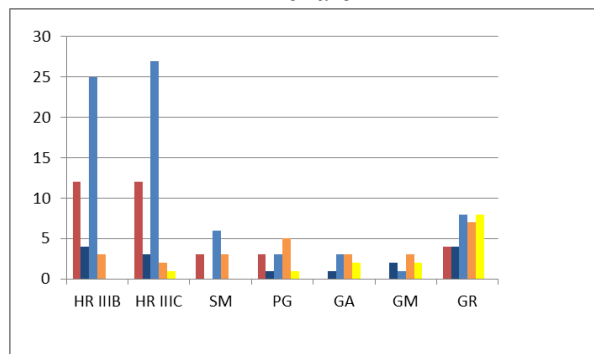
Tableau 3.10 : Recension des sites.

N°	Localité	Type		Position				Datation											
		F	P	C	PC	I	HR III B	HR III C	SM	PG	GA	GM	GR	H	T	N	C	E	A
ACHAÏE																			
1	Achladies - Achouria		X			X	X												
	Agioblastika - Leukos						X												
2	(N.L.)	X					X												
3	Aigion	X	X			X	X	X	X										X
4	Aigira	X	X			X		X	?					?		?		X	X?
5	Ano Kastritsi	X				X												X	
6	Ano Mazaraki - Rakita	X				X													X
7	Ano Sichaina	X				X	X	X		X									
8	Araxos (Teichos Dymaion)	X				H	X			X		X							
9	Ay. Konstantinos (N.L.)	X					X			X									
10	Boutene - Amygdalia	X		X			X			X									
11	Chalandritsa	X				X	X	X		X	X		?						X
12	Derveni	X				X	X	X		X	X								X
13	Drepanon (N.L.)	X										X		X					
14	Gerokomeion	X	X				X			X									X
15	Gremoulia	X				X													X
16	Kalamachi Elaiochoriou	X				X				X									
17	Kallithea	X		X			X			X		?							
18	Kamenitsa	X		X			X			X									X
19	Kangadhi	X				X	X			X			?						
20	Katarraktis	X				X	X			X									X
21	Kato Alissos	X		X															
22	Kato Goumenitsa - Vrisarion	X				X	X												
23	Kato Potamia	X				X													X
24	Kephalovryso - Portes	X				X	X			X									
25	Klauss (N.L.)	X					X			X									
26	Kloklos	X				X													X
27	Koukoura		X			X	X			X									
28	Krimi	X				X	X			X									
29	Leontion		X			X	X	X		X									X
30	Lousoi	X				X													X
31	Manesi - Vromoneri	X				X				X									
32	Mavriki	X	X																X
33	Mikros Bodias		X			X				X									
34	Mitopolis - Ay. Varvara et Profitis Ilias	X				X	X	X		X	X								
35	Mygdalia	X				X	X	X		X	X		X		X		X	?	X
36	Nikoleika	X		X			X			X			?		?			X	X
37	Patras	X				X	X			X			?	X					X
38	Petrochori (N.L.)	X																	X
39	Pharae	X				X													X
40	Prostovitsa		X			X				X									
41	Rhodia - Ay. Athanasios		X			X	X												
42	Skondreika - Petrotò	X				X	X			X									X
43	Skoura (Kivouria)	X				X	X												

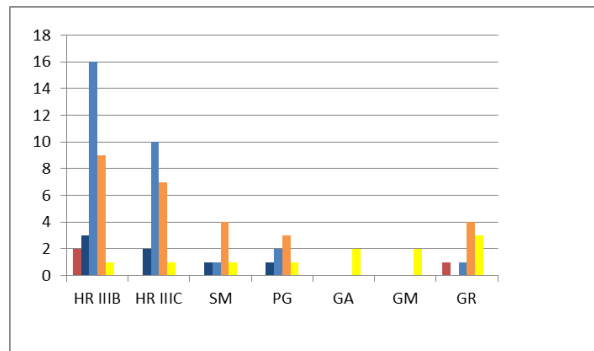
Graphique 3.10.1 : variations dans le nombre de sites de l'HR IIIB au Géométrique en Grèce occidentale



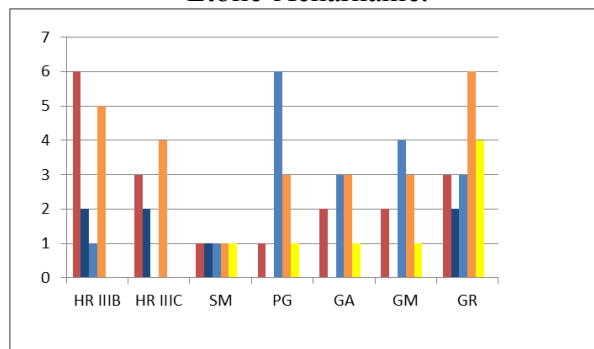
Graphique 3.10.2 : variations dans le nombre de sites de l'HR IIIB au Géométrique en Achaïe



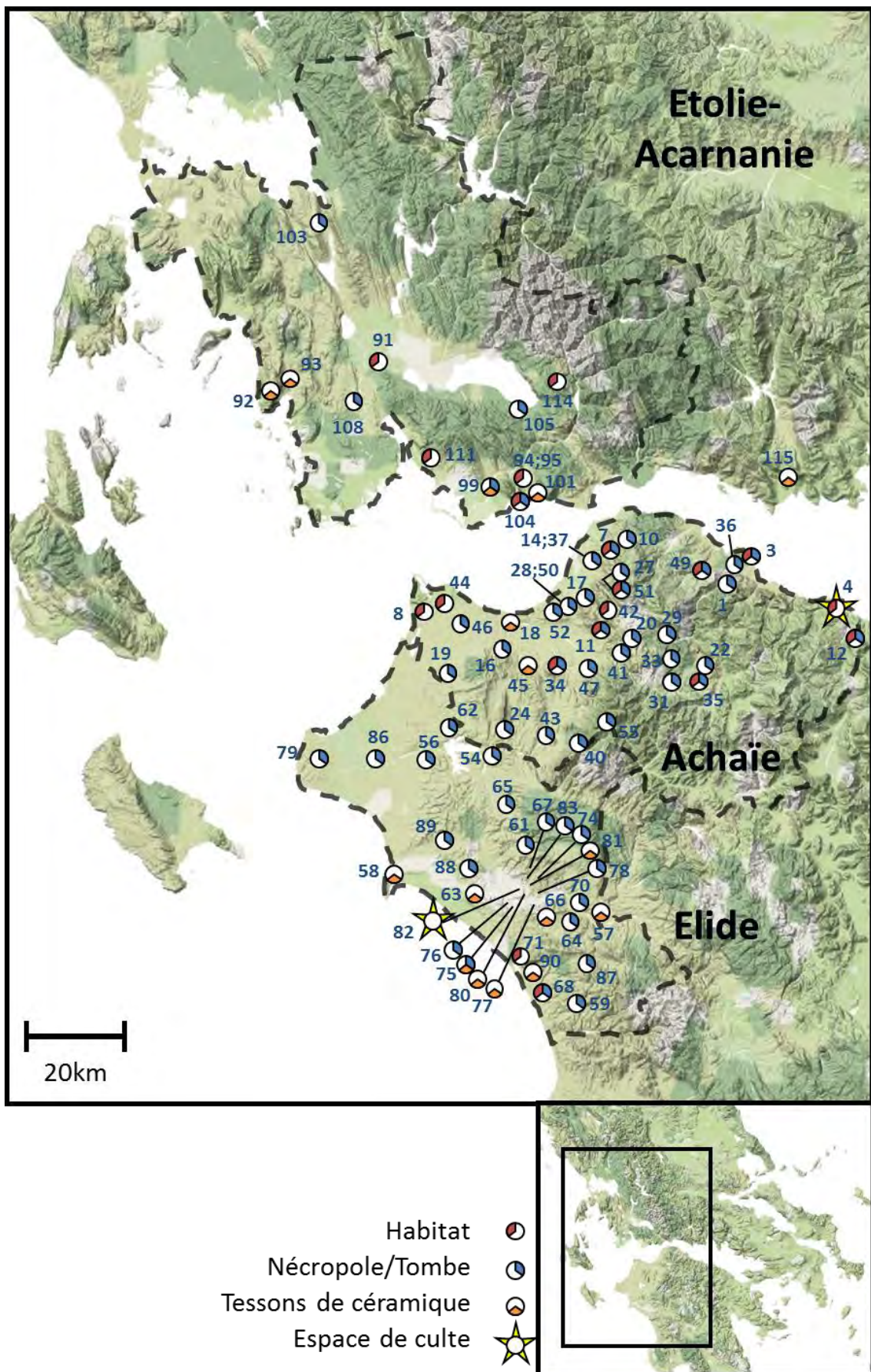
Graphique 3.10.3 : variations dans le nombre de sites de l'HR IIIB au Géométrique en Elide



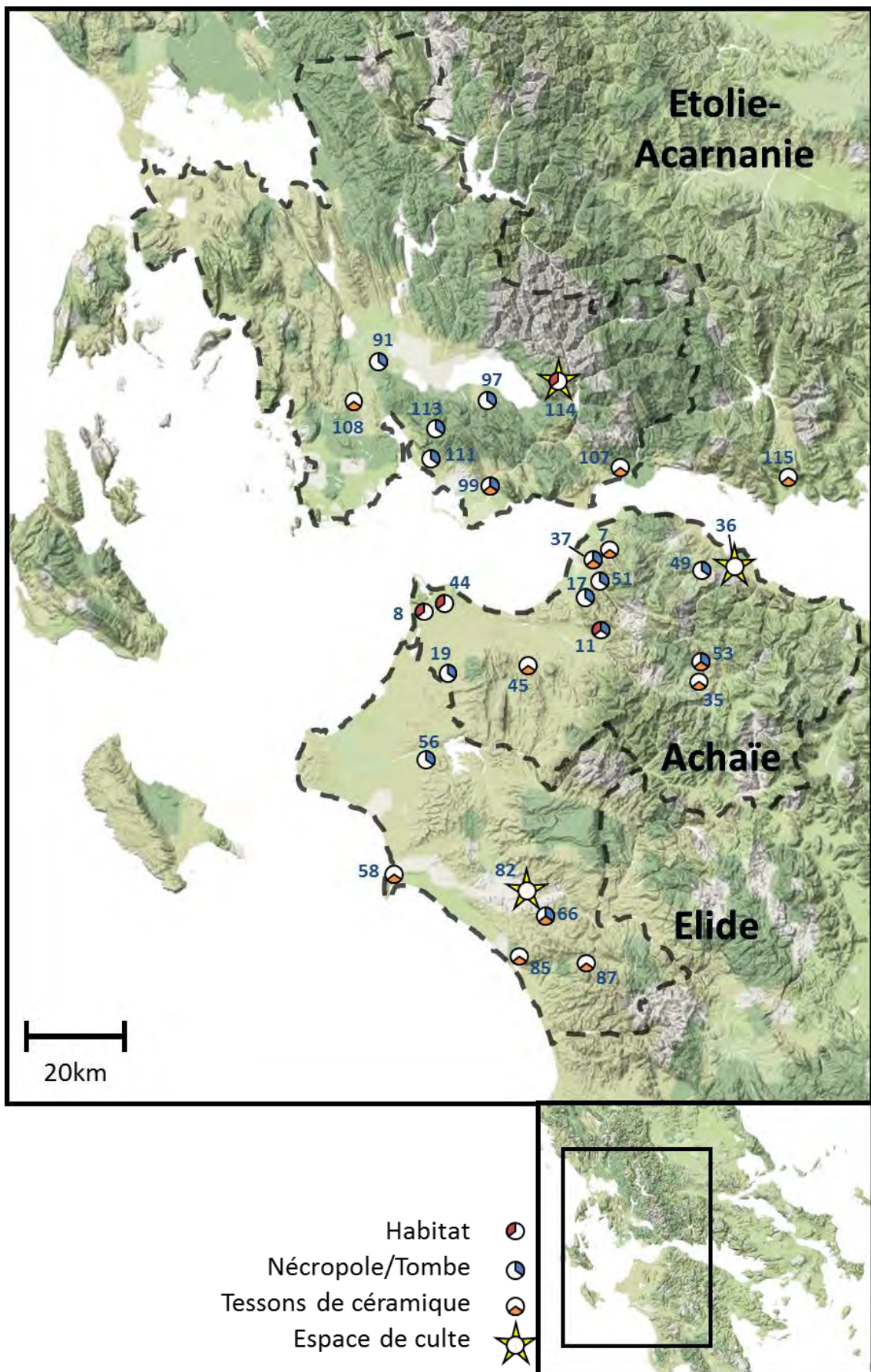
Graphique 3.10.4 : variations dans le nombre de sites de l'HR IIIB au Géométrique en Etolie-Acharnanie.



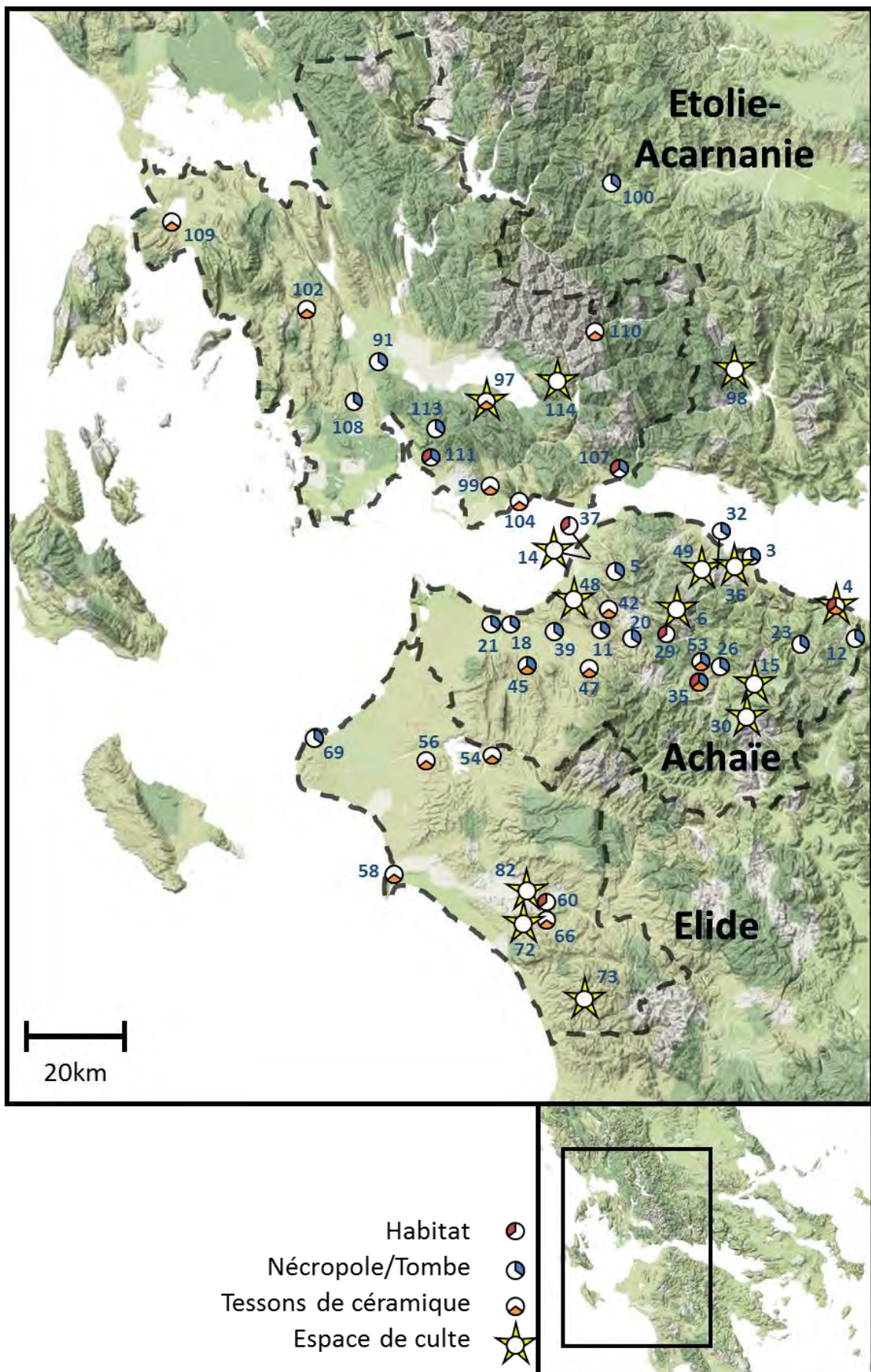
Carte 3.10.1 : Localisation des sites à l' HR III B et HR III C.



Carte 3.10.2 : Localisation des sites au Submycénien et Protogéométrique.



Carte 3.10.3 : Localisation des sites au Géométrique.



Catalogue bibliographique 3.10

ACHAÏE

3.10.1 Achladies - Achouria

Répertoires et autres
références

HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 85.

3.10.2 Agioblasitika - Leukos

Compte rendus de
découvertes et rapports de
fouilles

AR 37, 1990-1991, p. 28 ; *BCH* 114, 1990, p. 753.

3.10.3 Aigion

Compte rendus de
découvertes et rapports de
fouilles

BCH 104, 1980, p. 617 ; *BCH* 107, 1983, p. 771 ;
BCH 108, 1984, p. 772 ; *BCH* 109, 1985, p. 788.

Répertoires et autres
références

HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 85 ;
RIZIO, 2011, p. 380 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984,
pp. 75-76, 273.

3.10.4 Aigira

Compte rendus de
découvertes et rapports de
fouilles

BCH 106, 1982, p. 554.

Ouvrages et articles
principaux

ALRAM-STERN, 2003 ; 2006 ; DEGER
JALKOTZY, 1991 ; 2003.

Répertoires et autres
références

RIZIO, 2011, p. 380 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984,
pp. 75, 202, 272.

3.10.5 Ano Kastritsi

Compte rendus de
découvertes et rapports de
fouilles

AR 30, 1983-1984, p. 31 ; *BCH* 108, 1984, p. 771.

3.10.6 Ano Mazaraki - Rakita

Compte rendus de
découvertes et rapports de
fouilles

AR 30, 1983-1984, p. 33 ; *AR* 34, 1987-1988, p.
28 ; *AR* 38, 1991-1992, p. 21 ; *AR* 41, 1994-1995, p.
19 ; *AR* 42, 1995-1996, p. 14 ; *AR* 44, 1997-1998,
pp. 39-40 ; *BCH* 104, 1980, p. 618 ; *BCH* 107,
1983, p. 769 ; *BCH* 113, 1989, p. 622 ; *BCH* 115,
1991, p. 873 ; *BCH* 116, 1990, p. 874 ; *BCH* 118,
1994, p. 721 ; *BCH* 119, 1995, p. 885 ; *BCH* 120,
1996, p. 1177 ; *BCH* 122, 1998, p. 790.

Ouvrages et articles
principaux

PETROPOULOS, 1987/1988 ; 1997 ; 2002 ;
PETROPOULOS, PINI, 1993.

3.10.7 Ano Sichaina

Répertoires et autres
références

HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 86 ;
MOSCHOS, 2009, p. 264.

3.10.8 Araxos (Teichos Dymaion)

Ouvrages et articles
principaux

GAZIS, 2013.

- Répertoires et autres références** HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, pp. 181, 195-196 ; MOSCHOS, 2009, p. 266 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, pp. 73-74, 147, 272.
- 3.10.9 Ay. Konstantinos**
Compte rendus de découvertes et rapports de fouilles *AR* 42, 1995-1996, p. 14 ; *BCH* 123, 1999, p. 706.
- 3.10.10 Boutene - Amygdalia**
Compte rendus de découvertes et rapports de fouilles *AR* 41, 1994-1995, p. 16 ; *AR* 42, 1995-1996, p. 14.
- 3.10.11 Chalandritsa**
Compte rendus de découvertes et rapports de fouilles *AR* 32, 1985-1986, p. 31 ; *AR* 39, 1992-1993, p. 39 ; *AR* 42, 1995-1996, p. 14 ; *BCH* 110, 1986, p. 695 ; *BCH* 111, 1987, p. 535 ; *BCH* 116, 1992, p. 868 ; *BCH* 120, 1996, p. 1172 ; *BCH* 122, 1998, p. 787 ; *BCH* 123, 1999, p. 701
- Ouvrages et articles principaux** KOLONAS 1997, pp. 482-483 ; 2000, pp. 94-95 ; MOSCHOS 2002, p. 18.
- Répertoires et autres références** HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 89 ; MOSCHOS, 2009, p. 266 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, pp. 73, 272.
- 3.10.12 Derveni**
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 84 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, pp. 74, 202.
- 3.10.13 Drepanon**
Compte rendus de découvertes et rapports de fouilles *AR* 32, 1989-1990, p.28.
- Répertoires et autres références** SYRIOPOULOS, 1983-1984, p. 273.
- 3.10.14 Gerokomeion**
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 86.
- 3.10.15 Gremoulia**
Compte rendus de découvertes et rapports de fouilles <http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/898/>.
- 3.10.16 Kalamaki Elaiochoriou**
Répertoires et autres références MOSCHOS, 2009, p. 266.
- 3.10.17 Kallithea**
Compte rendus de découvertes et rapports de fouilles *AR* 28, 1981-1982, p. 27 ; *AR* 29, 1982-1983, p. 31 ; *AR* 35, 1988-1989, p. 41 ; *AR* 36, 1989-1990, p. 28 ; *AR* 39, 1992-1993, p. 23 ; *AR* 40, 1993-1994, p. 21 ;

- Répertoires et autres références *AR* 44, 1997-1998, p. 41 ; *AR* 45, 1998-1999, p. 39 ; *BCH* 112, 1988, p. 634 ; *BCH* 113, 1989, p. 622 ; *BCH* 114, 1990, p. 752 ; *BCH* 115, 1991, p. 871 ; *BCH* 117, 1989, p.802 ; *BCH* 118, 1994, p. 721 ; *BCH* 122, 1998, p. 787 ; *BCH* 123, 1999, p. 702. EDER, 2006, p. 555 ; HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 87 ; MOSCHOS, 2009, p. 265 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, p. 74.
- 3.10.18 Kamenitsa**
Compte rendus de découvertes et rapports de fouilles *AD* 56-59 (2001-2004) B4, 525 ; *BCH* 122, 1998, p. 786.
- 3.10.19 Kangadhi**
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, pp. 181, 196 ; MOSCHOS, 2009, p. 267 ; RIZIO, 2011, p. 379 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, p. 71.
- 3.10.20 Katarraktis**
Compte rendus de découvertes et rapports de fouilles *AD* 55 (2000) *Chr*, 306–08.
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 89 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, pp. 72, 202, 272.
- 3.10.21 Kato Alissos**
Compte rendus de découvertes et rapports de fouilles *AD* 56-59 (2001-2004) B4, 523-25.
- 3.10.22 Kato Goumenitsa - Vrisarion**
Compte rendus de découvertes et rapports de fouilles *AR* 32, 1985-1986, p. 38 ; *AR* 37, 1990-1991, p. 28 ; *BCH* 110, 1986, p. 698 ; *BCH* 114, 1990, p. 754.
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 91.
- 3.10.23 Kato Potamia**
Compte rendus de découvertes et rapports de fouilles *AD* 56-59 (2001-2004) B4, 534-35.
- 3.10.24 Kephlovryso - Portes**
Compte rendus de découvertes et rapports de fouilles *AR* 42, 1995-1996, p. 15 ; *AR* 45, 1998-1999, p. 41 ; *BCH* 120, 1996, pp. 1170-1171 ; *BCH* 123, 1999, p. 700
Ouvrages et articles principaux MOSCHOS, 2007, p. 31 ; 2008.
- 3.10.25 Klauss**
Compte rendus de découvertes et rapports de fouilles *AR* 37, 1990-1991, p. 29 ; *AR* 38, 1991-1992, p. 22 ; *BCH* 115, 1991, p. 871 ; *BCH* 116, 1992, p. 872 ; *BCH* 117, 1993, p. 802 ; *BCH* 119, 1995, p. 886.
Répertoires et autres EDER, 2006, p. 555 ; MOSCHOS, 2009, p. 265.

références

3.10.26 Klokos

Compte rendus de découvertes et rapports de fouilles

<http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/4385/>.

3.10.27 Koukoura

Répertoires et autres références

HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, pp. 75, 87.

3.10.28 Krini

Compte rendus de découvertes et rapports de fouilles

AR 36, 1989-1990, p. 28 ; *AR* 42, 1995-1996, p. 14 ; *AD* 36, 1981, p. 166 ; *AR* 28, 1981-1982, p. 27 ; *BCH* 113, 1989, p. 622 ; *BCH* 119, 1995, p. 886 ; *BCH* 119, 1995, p. 886 ; *BCH* 120, 1996, p. 1173 ; *BCH* 122, 1998, p. 787 ; *BCH* 123, 1999, p. 702. EDER, 2006, p. 555 ; HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 106 ; MOSCHOS, 2009, p. 265.

Répertoires et autres références

3.10.29 Leontion

Répertoires et autres références

HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 90 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, p. 73.

3.10.30 Lousoi

Compte rendus de découvertes et rapports de fouilles

<http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/874/>.

3.10.31 Manesi - Vromoneri

Compte rendus de découvertes et rapports de fouilles

BCH 120, 1996, p. 1180.

Répertoires et autres références

HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 91 ; MOSCHOS, 2009, p. 267 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, p. 71.

3.10.32 Mavriki

Compte rendus de découvertes et rapports de fouilles

AR 41, 1994-1995, p. 17 ; *AD* 55 (2000) *Chr*, 340 ; *AD* 54 [1999] *Chr*, 264.

3.10.33 Mikros Bodias

Répertoires et autres références

HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 91 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, pp. 72, 201-202, 271-272.

3.10.34 Mitopolis - Av. Varvara et Profitis Ilias

Répertoires et autres références

HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 92 ; MOSCHOS, 2009, p. 266 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, p. 72.

3.10.35 Mygdalia

Compte rendus de découvertes et rapports de

<http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/1551/>.

fouilles

3.10.36 Nikoleika

Compte rendus de découvertes et rapports de fouilles

Archaeologia 104, 2007, pp. 71–73 ;
<http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/427/> ;
BCH 122, 1998, p. 791 ; *BCH* 123, 1999, p. 708.

Ouvrages et articles principaux

KOLIA, GADOLOU, 2011 ; Petropoulos, 2007.

3.10.37 Patras

Compte rendus de découvertes et rapports de fouilles

AR 32, 1985-1986, p. 31 ; *AR* 39, 1992-1993, p. 23 ; *BCH* 105, 1981, p. 805 ; *BCH* 106, 1982, p. 556 ; *BCH* 116, 1992, p. 870 ; *BCH* 117, 1993, p. 804 ; *BCH* 120, 1996, p. 1173.

Répertoires et autres références

HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 86 ;
SYRIOPOULOS, 1983-1984, p. 75.

3.10.38 Petrochori

Compte rendus de découvertes et rapports de fouilles

AR 33, 1986-1987, p. 22 ; *AD* 56-59 (2001-2004) B4, 525.

3.10.39 Pharae

Répertoires et autres références

MORGAN, 2003, p. 36

3.10.40 Prostovitsa

Répertoires et autres références

HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 92 ;
SYRIOPOULOS, 1983-1984, p. 71.

3.10.41 Rhodia - Ay. Athanasios

Répertoires et autres références

HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 90.

3.10.42 Skondreika - Petrotò

Compte rendus de découvertes et rapports de fouilles

BCH 119, 1995, p. 886.

Répertoires et autres références

RIZIO, 2011, p. 379.

3.10.43 Skoura (Kivouria)

Répertoires et autres références

HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 106.

3.10.44 Sotiroula - Gerbesi (Araxos)

Ouvrages et articles principaux

KOLONAS, 1997, pp. 470-471 ;
PAPADOPOULOS 1979, p. 166 ;

Répertoires et autres références

RIZIO, 2011, p. 379.

3.10.45 Soudeneika

Compte rendus de découvertes et rapports de fouilles

AR 41, 1994-1995, p. 16 ; *AD* 56-59 (2001-2004) B4, 525 ; *BCH* 119, 1995, p. 885.

3.10.46 Spaliareika Lousikon

Compte rendus de découvertes et rapports de fouilles

AR 42, 1995-1996, p. 15 ; *AR* 43, 1996-1997, p. 42 ; *BCH* 120, 1996, p. 1171 ; *BCH* 122, 1998, p. 786.

Répertoires et autres références

MOSCHOS, 2009, p. 266.

3.10.47 Starochorion

Compte rendus de découvertes et rapports de fouilles

BCH 115, 1991, p. 869.

Répertoires et autres références

HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 92.

3.10.48 Thea

Compte rendus de découvertes et rapports de fouilles

<http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/428/>.

Ouvrages et articles principaux

PETROPOULOS, 2006.

3.10.49 Trapeza (Chadzi)

Compte rendus de découvertes et rapports de fouilles

<http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/3564/>.

3.10.50 Tsaplaneika

Répertoires et autres références

HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 87 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, p. 74.

3.10.51 Voudeni

Compte rendus de découvertes et rapports de fouilles

AR 42, 1995-1996, p. 15 ; *AR* 43, 1996-1997, pp. 42-43 ; *AR* 44, 1997-1998, p. 44 ; *AR* 45, 1998-1999, p. 41 ; *BCH* 114, 1990, p. 753 ; *BCH* 119, 1995, p. 890 ; *BCH* 120, 1996, p. 1173 ; *BCH* 122, 1998, p. 789 ; *BCH* 123, 1999, p. 705.

Ouvrages et articles principaux

KOLONAS, 2009.

Répertoires et autres références

MOSCHOS, 2009, p. 264 ; RIZIO, 2011, p. 379.

3.10.52 Vrachneika - Ay. Pandleimon

Compte rendus de découvertes et rapports de fouilles

BCH 107, 1983, p. 769.

Répertoires et autres références

HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 88.

3.10.53 Xerokambos

Compte rendus de

AD 56-59 (2001-2004) B4, 537.

découvertes et rapports de
fouilles

ÉLIDE

3.10.54 Agrapidochori - Kotrona - Gisa

Compte rendus de découvertes et rapports de fouilles *AD 55*, 2000 *Chr*, pp. 272–73 ; <http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/1524/>.

Ouvrages et articles principaux

Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, pp. 76, 93 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, p. 71, 271.

3.10.55 Alepochori

Compte rendus de découvertes et rapports de fouilles *AR 39*, 1992-1993, p. 27 ; *BCH 116*, 1992, p. 866-868.

3.10.56 Ancienne Elis

Ouvrages et articles principaux EDER, 1999 ; 2001a, pp. 237-239, 2003, pp. 95-101.

Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, pp. 181, 195 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, pp. 147, 201, 271.

3.10.57 Aspra Spitia

Compte rendus de découvertes et rapports de fouilles *AD 55* 2000, pp. 272, 274, 283 ; <http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/1515/>.

Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 100.

3.10.58 Ay. Andreas - Pontikokastro

Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, pp. 181, 194.

3.10.59 Ay. Triada

Compte rendus de découvertes et rapports de fouilles *AR 44*, 1997-1998, pp. 46-48 ; *AR 45*, 1998-1999, p. 44.

Ouvrages et articles principaux

VIKATOU, 1999 ; 2000.

Répertoires et autres références

EDER, 2006, p. 555.

3.10.60 Babes

Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 99.

3.10.61 Chelidoni

Compte rendus de découvertes et rapports de fouilles *AR 32*, 1985-1986, p. 31 ; *BCH 110*, 1986, p. 693.

3.10.62 Daphni (Lakkathela)

Compte rendus de découvertes et rapports de fouilles *BCH* 122, 1998, p. 784 ; *AD* 55, 2000 *Chr*, pp. 270-71.

3.10.63 Dardiza vos (Epitalion)

Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 98.

3.10.64 Dhiasela - Koutsocheira

Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 100.

3.10.65 Goumero (Kamini et Ammouli)

Compte rendus de découvertes et rapports de fouilles *AD* 55, 2000 *Chr*, pp. 272, 283. *AD* 60, 2005, *Chr*. B1, pp. 313-314 ; <http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/4312/>.
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 94 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, p. 71.

3.10.66 Gryllos

Compte rendus de découvertes et rapports de fouilles *AR* 39, 1992-1993, p. 28.

3.10.67 Kafkania

Compte rendus de découvertes et rapports de fouilles <http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/2508/>.
Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 97.

3.10.68 Kakovatos - Nestora

Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, pp. 76, 101, 376.

3.10.69 Killini

Répertoires et autres références MORGAN, 1990, p. 243.

3.10.70 Kladheos - Stravokefalo

Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 97 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, p. 70.

3.10.71 Klidi

Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 101

3.10.72 Kombothekra - S. Artémis Limnatis

Répertoires et autres références MAZARAKIS AINIAN, 1997, p. 323.

3.10.73 Lepreon

Compte rendus de découvertes et rapports de *AD* 1997, pp. 252-253.

fouilles

3.10.74 Mageira - Kioupa et Kopressa

Compte rendus de *BCH* 120, 1996, p. 1168.

découvertes et rapports de fouilles

Répertoires et autres HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 96.
références

3.10.75 Makrysia – Av. Ilias

Répertoires et autres HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 99.
références

3.10.76 Makrysia - Chania

Répertoires et autres HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 99.
références

3.10.77 Makrysia - Yerakovouni

Répertoires et autres HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 99.
références

3.10.78 Miraka

Compte rendus de *AR* 36, 1989-1990, p. 31 ; *AD* 35, 1980 (1988)
découvertes et rapports de Chron., p. 154 ; *BCH* 113, 1989, p. 616.
fouilles

Répertoires et autres HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p.96 ;
références SYRIOPOULOS, 1983-1984, p. 70.

3.10.79 Neochori (Kastro)

Répertoires et autres HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 194.
références

3.10.80 Olympia - colline de Drouva

Compte rendus de *BCH* 83, 1959, p. 655 ; *BCH* 85, 1961, p. 722.

découvertes et rapports de fouilles

Répertoires et autres HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 95.
références

3.10.81 Olympia - Habitat moderne

Répertoires et autres HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 95.
références

3.10.82 Olympie - S. de Zeus

Compte rendus de *AA* 2003, pp. 179-181 ; *AR* 33, 1986-1987, p. 21 ;
découvertes et rapports de *AR* 34, 1987-1988, p. 27 ; *AR* 36, 1989-1990, p. 31 ;
fouilles *AR* 38, 1991-1992, p. 24 ; *AR* 49, 2002-2003, pp.
35-36 ; *AR* 50, 2003-2004, p. 31 *BCH* 113, 1989, p.
615 ; *BCH* 114, 1990, p. 746 ;

Ouvrages et articles
principaux

<http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/4455/>.
DÖRPFELD, 1935 ; EDER, 2001 ; 2006, pp. 193-
199 ; HERRMANN, 1962 ; KYRIELEIS, 1990 ;
2006 ; PAPALEXANDROU, 2005.

Répertoires et autres
références

HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 94 ;
MORGAN, 1999, p. 379 ; SYRIOPOULOS, 1983-
1984, pp. 70, 201, 271.

3.10.83 Platanos

Compte rendus de découvertes et rapports de fouilles

AR 36, 1989-1990, p. 32 ; *AR* 39, 1992-1993, p. 29.

Répertoires et autres références

HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 97 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, p. 70.

3.10.84 Salmone

Compte rendus de découvertes et rapports de fouilles

EDER, 2001, p. 204, n° 19 ; 2001b.

3.10.85 Samikon

Répertoires et autres références

EDER, 2001, p. 204, n° 19 ; HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 101.

3.10.86 Tragano (Markopoulou)

Compte rendus de découvertes et rapports de fouilles

AD 55, 2000 *Chr*, pp. 274–75.

3.10.87 Tripyti

Compte rendus de découvertes et rapports de fouilles

AD 55, 2000 *Chr*, p. 277.

Répertoires et autres références

HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 100.

3.10.88 Varvassaina - Vromoneri

Compte rendus de découvertes et rapports de fouilles

AD 38, (1983), 1989, *Chron.* p. 114 ; *BCH* 114, 1990, p. 747.

Répertoires et autres références

HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 98.

3.10.89 Vrochitsa

Compte rendus de découvertes et rapports de fouilles

BCH 120, 1996, p. 1169.

3.10.90 Zacharo - Kaimena Alonia

Répertoires et autres références

HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 101.

ETOLIE - ACARNANIE

3.10.91 Angelolastro

Compte rendus de découvertes et rapports de fouilles

<http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/4262/> ;
<http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/2392/>.

Répertoires et autres références

SYRIOPOULOS, 1983-1984, pp. 186, 243.

3.10.92 Astakos - Av. Nikolaos

Répertoires et autres références

HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 183.

3.10.93 Astakos - Grabes

Répertoires et autres
références

HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, pp. 76, 181,
183.

3.10.94 Ay. Ilias Messolonghiou

Répertoires et autres
références

SYRIOPOULOS, 1983-1984, pp. 39-40.

3.10.95 Chania Gavrolimnis

Compte rendus de
découvertes et rapports de
fouilles

<http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/2354/>;
<http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/2101/>.

3.10.96 Ellopie

Compte rendus de
découvertes et rapports de
fouilles

<http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/953/>

3.10.97 Gavalou

Compte rendus de
découvertes et rapports de
fouilles

AR 33, 1986-1987, p. 27 ; *AR* 34, 1987-1988, p.
38 ; *AD* 55 (2000) *Chr*, 330 ; *BCH* 111, 1987, p.
538.

3.10.98 Kallipoli

Répertoires et autres
références

MAZARAKIS AINIAN, 1997, pp. 135-136 ; 310.

3.10.99 Kalydon (Evinokhorion)

Répertoires et autres
références

BOMMELJE *et al.*, 1987, p. 86 ; HOPE SIMPSON,
DICKINSON, 1979, p. 103 ; SYRIOPOULOS,
1983-1984, p. 187.

3.10.100 Karpenision

Répertoires et autres
références

BOMMELJE *et al.*, 1987, p. 87.

3.10.101 Kato Vasiliki (Ay. Triada)

Répertoires et autres
références

HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 102.

3.10.102 Koronta

Compte rendus de
découvertes et rapports de
fouilles

BCH 81, 1957, p. 581.

Répertoires et autres
références

MAZARAKIS AINIAN, 1997, p. 310.

3.10.103 Kouvaras Fyteion

Compte rendus de
découvertes et rapports de
fouilles

<http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/434/>;
<http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/795/>.

3.10.104 Kryonerion

Compte rendus de

AD 60, 2005 *Chr.*, pp. 473-474.

découvertes et rapports de fouilles

Répertoires et autres références BOMMELJE *et al.*, 1987, p. 91 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, p. 244.

3.10.105 Lithovounion Trichondios

Répertoires et autres références BOMMELJE *et al.*, 1987, p. 94 ; HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 104 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, p. 39.

3.10.106 Mastro

Répertoires et autres références BOMMELJE *et al.*, 1987, p. 96.

3.10.107 Nefpaktos

Compte rendus de découvertes et rapports de fouilles *AD* 56-59, 2001-2004 B2, pp. 99-101 ; *AD* 60, 2005 *Chr.*, pp. 475-477
<http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/2373/>.

3.10.108 Palaioanina - Mila

Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 182 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, pp. 186, 243.

3.10.109 Palairos - Kekropoula

Répertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 183.

3.10.110 Perista

Répertoires et autres références BOMMELJE *et al.*, 1987, p. 102 .

3.10.111 Pleuron

Répertoires et autres références BOMMELJE *et al.*, 1987, p. 104 ; HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 181 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, pp. 187.

3.10.112 Spathari

Répertoires et autres références SCHWANDNER, 2000, pp. 14-16.

3.10.113 Stamna

Compte rendus de découvertes et rapports de fouilles *AD* 53, 1998 *Chr.*, p. 281 ; *AD* 54, 1999 *Chr.*, pp. 271-72 ; *BCH* 123, 1999, p. 724.

Ouvrages et articles principaux

CHRISTAKOPOULOU, 2001.

Répertoires et autres références

BOMMELJE *et al.*, 1987, p. 107 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, pp. 186-187, 244.

3.10.114 Thermos

Compte rendus de découvertes et rapports de fouilles *AR* 39, 1992-1993, p. 24 ; *AR* 32, 1993-1994, pp. 24-25 ; *AR* 41, 1994-1995, p. 20 ; *AR* 42, 1995-1996, p. 16 ; *AR* 43, 1996-1997, p. 44 ; *AR* 44, 1997-1998, p. 47 ; *AR* 45, 1998-1999, p. 43 ; *BCH* 117, 1993, p. 820 ; *BCH* 118, 1994, p. 729-230 ; *BCH* 119, 1995, p. 908 ; *BCH* 120, 1996, p. 1195 ;

**Ouvrages et articles
principaux**

**Répertoires et autres
références**

3.10.115 Tolofon

**Répertoires et autres
références**

Praktika, 1992, p. 97 ; 1993, pp. 79-80 ; 1994, pp. 111-112 ; 1996, p.190.

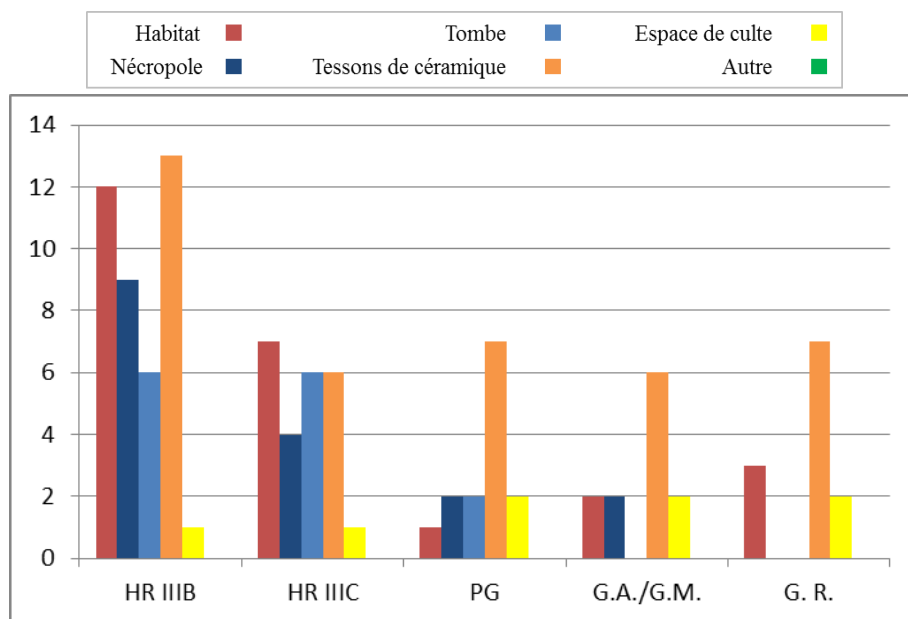
DIETZ, 2007 ; PAPAPOSTOULOU, 2010 ; 2011 ; 2011 ; RHOMAIOS, 1915 ; WARDLE, WARDLE, 2003.

BOMMELJE *et al.*, 1987, p. 109 ; HOPE
SIMPSON, DICKINSON, 1979, pp. 76, 103 ;
MAZARAKIS AINIAN, 1997, pp. 133-134 ;
MYLONAS SHEAR, 1969, pp. 404-405 ;
SYRIOPOULOS, 1983-1984, pp. 39, 139, 186, 243.

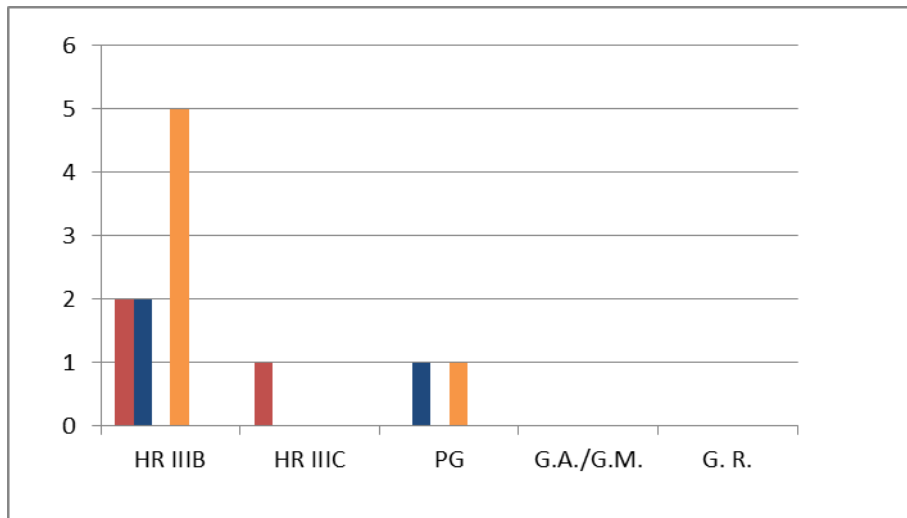
BOMMELJE *et al.*, 1987, p. 111.

Abréviations :		
Localité :	Position :	Datation :
N.L. = Non Localisé ; pas de représentation sur la carte	C = Côte	HR IIIB = Helladique Récent IIIB
Anc. = Anc. = Ancien/nne	PC = Près de la Côte (~2km de la côte)	HR IIIC = Helladique Récent IIIC
Ay. = Ay. = Ayos/Aya	I = Intérieur (H = hauteur ; C= colline ; P=plaine)	SM = Submycénien
Mt. = Mt. = Mont	<u>Catégorie :</u>	PG = Protogéométrique
S. = S. = Sanctuaire	H = Habitat	GA = Géométrie Ancien
<u>Type :</u>	T = Tombe	GM = Géométrie Moyen
F = F = Fouille	N = Nécropole	GR = Géométrie Récent
P = P = Prospection	C = Céramique (tessons)	
	E = Espace de culte	
	A = Autre	

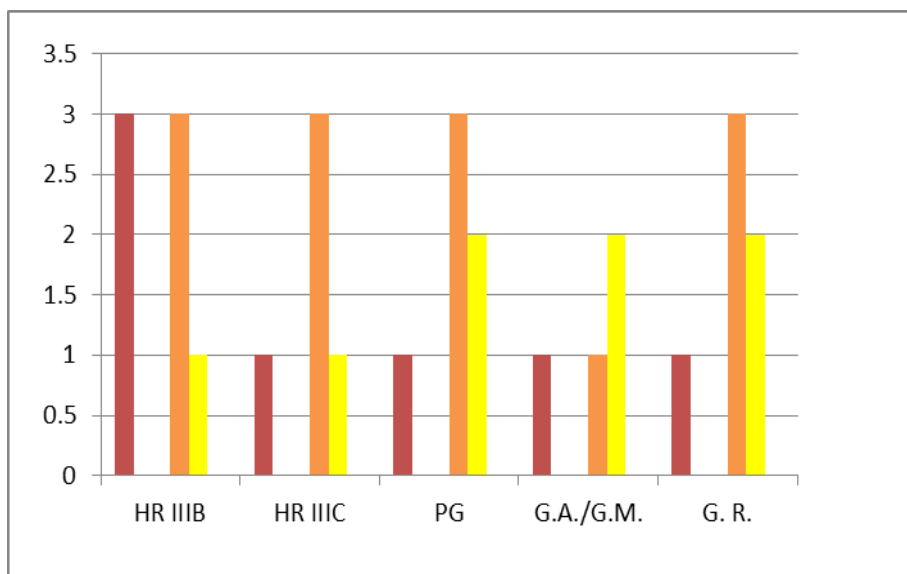
Graphique 3.11.1 : variations dans le nombre de sites de l'HR IIIB au Géométrie Récent aux îles ioniennes méridionales



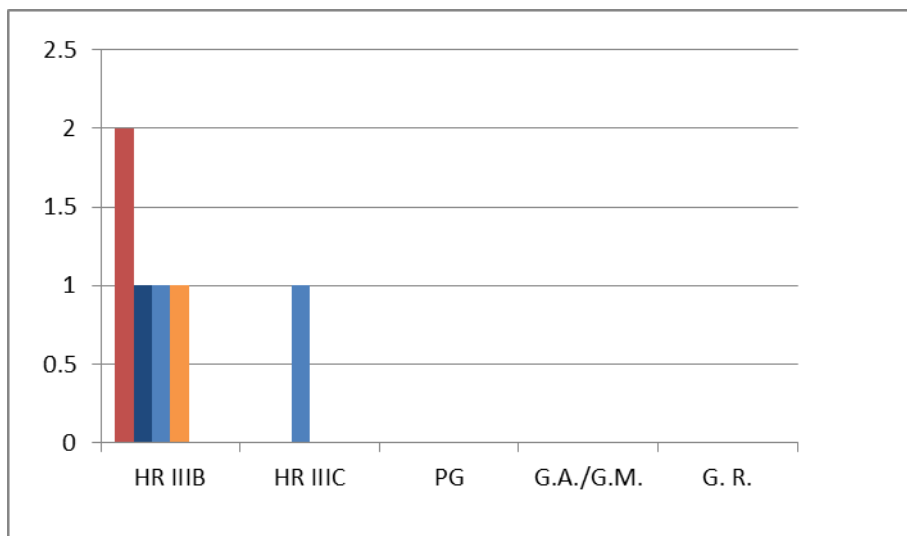
Graphique 3.11.2 : variations dans le nombre de sites de l'HR IIIB au Géométrique à Leucade et Meganisi



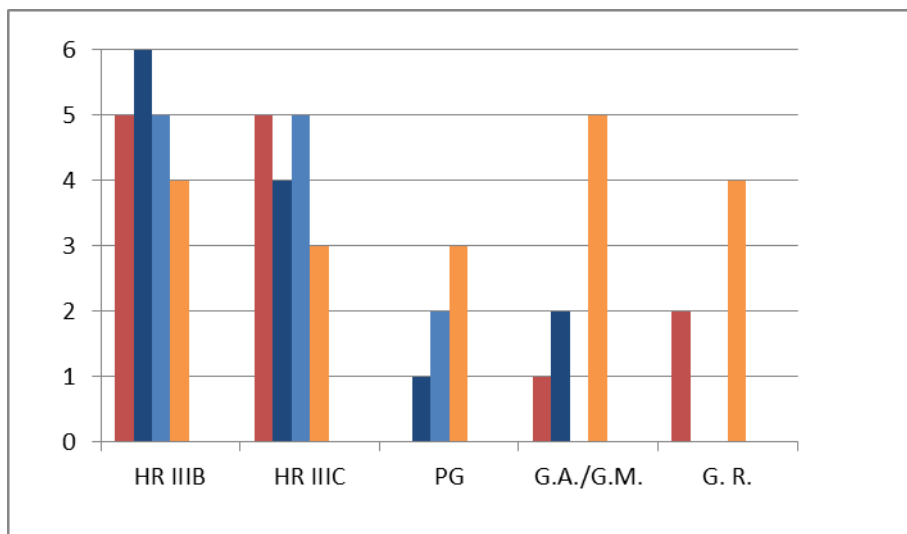
Graphique 3.11.3 : variations dans le nombre de sites de l'HR IIIB au Géométrique Récent à Ithaque



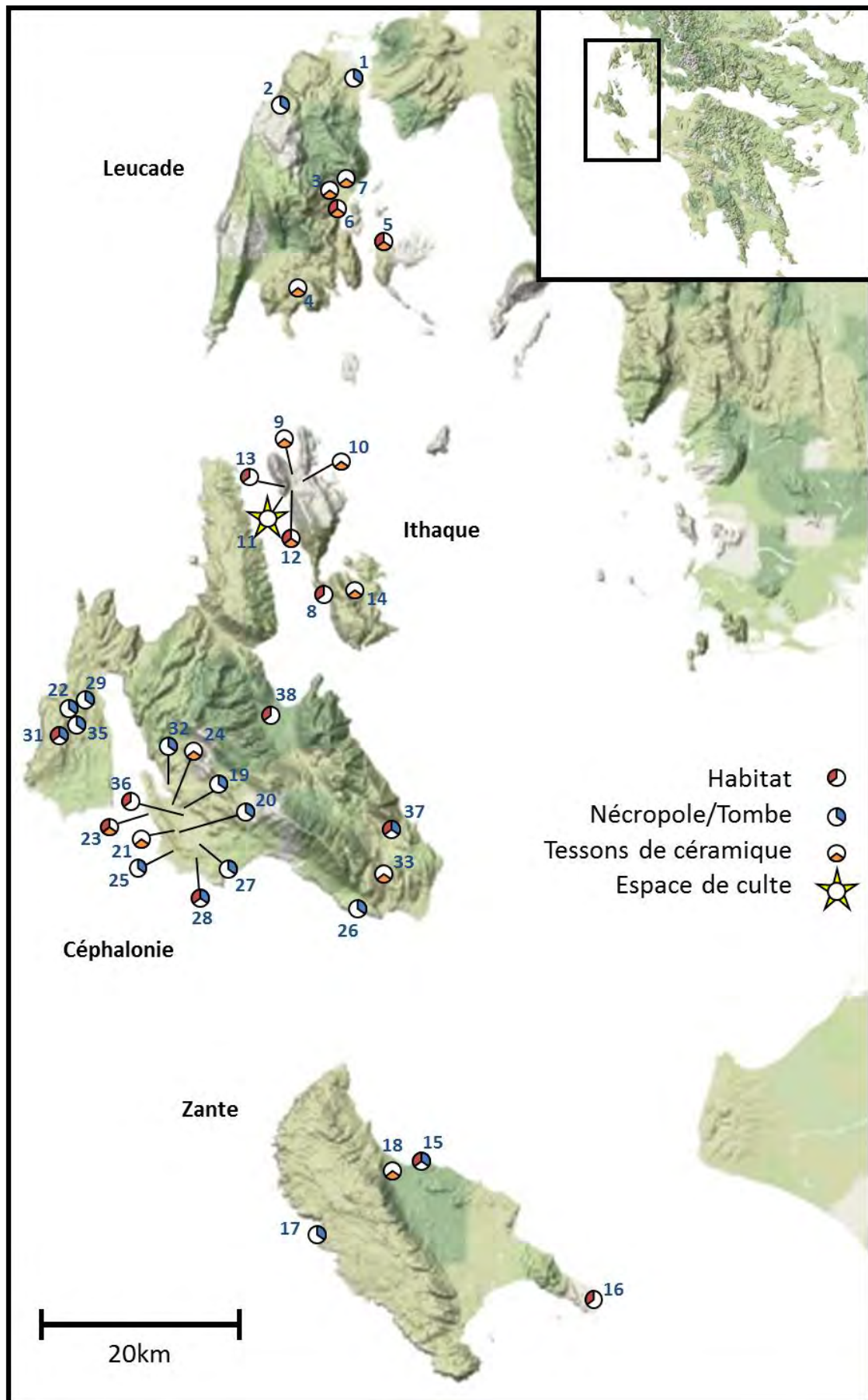
Graphique 3.11.4 : variations dans le nombre de sites de l'HR IIIB au Géométrique Récent à Zante



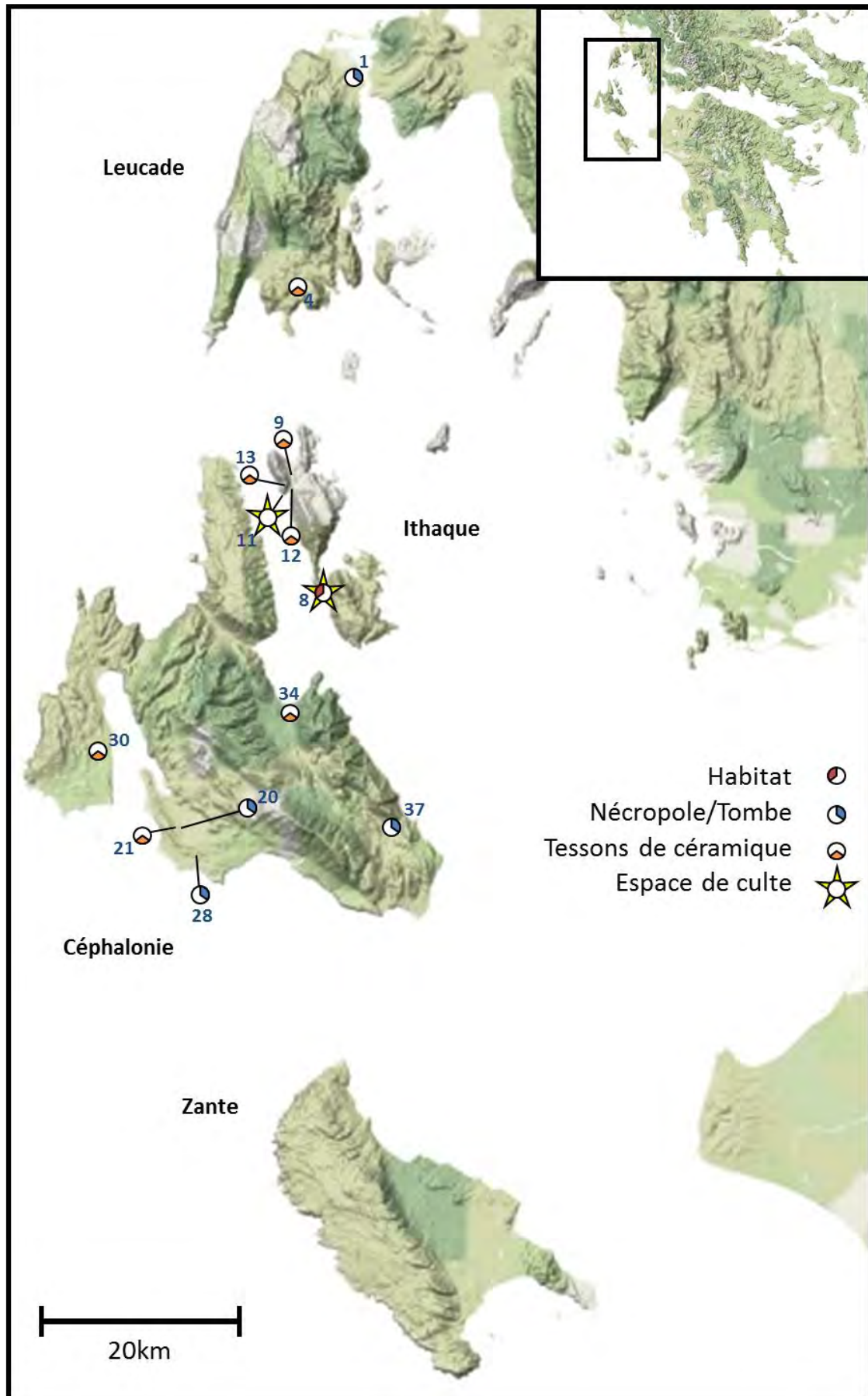
Graphique 3.11.5 : variations dans le nombre de sites de l'HR IIIB au Géométrique Récent à Céphalonie



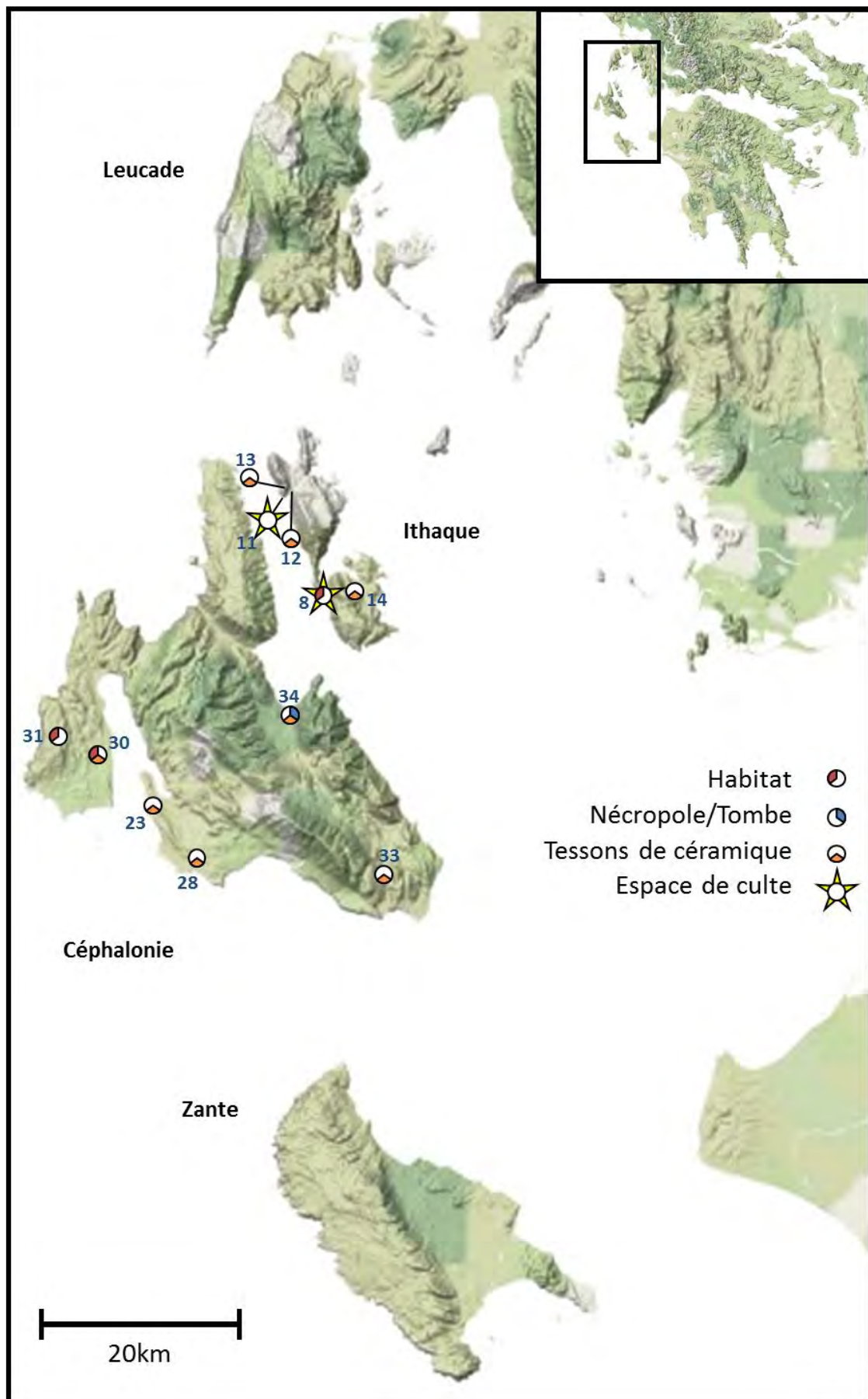
Carte 3.11.1 : Localisation des sites à l' HR IIIIB et HR IIIC.



Carte 3.11.2 : Localisation des sites au Submycénien et Protogéométrique.



Carte 3.11.3 : Localisation des sites au Géométrique.



Catalogue bibliographique 3.11

LEUCADE

3.11.1 - Anc. Lefkas

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille *AR* 30, 1983-1984, p. 42.

Repertoires et autres références SOUYOUDZOGLOU HAYWOOD, 2000, p. 17, 34.

3.11.2 - Av. Nikitas

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille <http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/432/> ; *AR* 54, 2007-2008, p. 47.

Ouvrages et articles principaux DÖRPFELD, 1927, p. 89.

3.11.3 - Grotte de Karou

Repertoires et autres références SOUYOUDZOGLOU HAYWOOD, 2000, p. 18, 34.

3.11.4 - Grotte d'Evgiros

Repertoires et autres références SOUYOUDZOGLOU HAYWOOD, 2000, p. 17, 34.

3.11.5 - Meganisi - Spartochoiri

Repertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 185 ; SOUYOUDZOGLOU HAYWOOD, 2000, p. 19.

3.11.6 – Mt. Amali

Repertoires et autres références SOUYOUDZOGLOU HAYWOOD, 2000, p. 18

3.11.7 - Skaros

Repertoires et autres références SOUYOUDZOGLOU HAYWOOD, 2000, p. 18, 34.

ITHAQUE

3.11.8 - Aetos

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille *PAE* 1984, pp. 109-121 ; 1985, pp. 201-215 ; 1986, pp. 234-240; 1989, pp. 292-295 ; 1990, pp. 271-278 ; *AR* 32, 1985-1986, p. 55 ; *AR* 33, 1986-1987, pp. 31-32 ; *AR* 35, 1988-1989, p. 60 ; *AR* 39, 1992-1993, p. 25 *AR* 42, 1995-1996, p. 16 ; *BCH* 111, 1987, p. 536 ; *BCH* 114, 1990, p. 755 ; *BCH* 115, 1991, pp. 875-876 ; *BCH* 120, 1996, p. 1185

Ouvrages et articles principaux BENTON, 1953 ; COLDSTREAM, 2003[1977], pp.187-188 ; SYMEONOGLOU, 2002.

Repertoires et autres références D'AGOSTINO, 2012, p.287 ; HOPE SIMPSON DICKINSON, 1979, p.186-187 ; MARAKAS, 2010, p.19 ; MAZARAKIS AINIAN, 1997, p. 309 ; MORGAN, 2011 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, p. 77.

3.11.9 - Ay. Athanasios

Repertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 185.

3.11.10 - Pelikata

Repertoires et autres références

HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p.185 ;
SOUYOUZOGLOU HAYWOOD, 1999, p. 93.

3.11.11 - Polis

Ouvrages et articles principaux

BENTON, 1934-1935 ; 1936 ; 1938-1939 ;
COULSON, 1991 ; DEOUIDI, 2008 ;

Repertoires et autres références

SCHLIEMANN, 1869 ; VOLLGRAFF, 1905 .
HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p.186 ;
MALKIN, 1988, pp. 94-119 ; MAZARAKIS
AINIAN, 1997, p. 310 ; MORGAN, 2007 ; 2011 ;
SOUYOUZOGLOU HAYWOOD, 1999, p. 94-
95.

3.11.12 - Stavros

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille

AR 49, 2002-2003, p.49.

Ouvrages et articles principaux

HEURTLEY, 1939-1940, p. 3.

Repertoires et autres références

D'AGOSTINO, 2010, p. 285 ; HOPE SIMPSON,
DICKINSON, 1979, p.186 ; MORGAN 2007, p.79
; SOUYOUZOGLOU HAYWOOD, 1999, p.
93 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, pp. 76-77.

3.11.13 - Tris Langades

Ouvrages et articles principaux

BENTON, WATERHOUSE, 1973.

Repertoires et autres références

HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p.186 ;
SOUYOUZOGLOU HAYWOOD, 1999, pp. 93-
94.

3.11.14 - Vathi

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille

<http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/2597/>.

ZANTE

3.11.15 - Alikanas-Akrotiri

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille

JHS 54, 1934, p. 192.

Repertoires et autres références

HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p.192 ;
SOUYOUZOGLOU HAYWOOD, 1999, p. 121.

3.11.16 - Kalogeros

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille

AA 49, 1934, p. 161 ; *JHS* 54, 1934, p. 192.

Ouvrages et articles principaux

BENTON, 1931-1932, pl. 39.9 ; 39.10.

Repertoires et autres références

SOUYOUZOGLOU HAYWOOD, 1999, p. 121.

3.11.17 - Kambi : Vigla

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille

AD 28, 1973, p. 198.

Repertoires et autres références

HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p.193 ;
SOUYOUZOGLOU HAYWOOD, 1999, p. 122.

3.11.18 - Katastari : Eleos

Ouvrages et articles principaux
Repertoires et autres références

BENTON, 1931-1932, p. 122.
HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p.192-193
; SOUYOUDZOGLOU HAYWOOD, 1999, pp.
122.

CEPHALONIE

3.11.19 - Diakata

Repertoires et autres références

HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p.185 ;
SOUYOUDZOGLOU HAYWOOD, 1999, p. 38-
39, 49, 60 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, p. 77.

3.11.20 – Kokkolata - Jonction

Repertoires et autres références

SOUYOUDZOGLOU HAYWOOD, 1999, p. 40.

3.11.21 – Kokkolata - Kangelisses

Repertoires et autres références

HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p.188 ;
SOUYOUDZOGLOU HAYWOOD, 1999, p. 39-
40,134, 140, 141.

3.11.22 - Kontogenada

Repertoires et autres références

HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p.191 ;
SOUYOUDZOGLOU HAYWOOD, 1999, p. 43-
44, 136, 138, 141.

3.11.23 - Krani

Comptes rendus des découvertes
et rapports de fouille

<http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/2601/>.

Ouvrages et articles principaux
Repertoires et autres références

BENTON, 1931-1932, p. 217.
D'AGOSTINO, 2010, pp. 292-293 ;
SOUYOUDZOGLOU HAYWOOD, 1999, p. 121.

3.11.24 - Krania

Rapports

<http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/430/> ;
AR 54, 2007-2008, p. 46.

Repertoires et autres références

HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p.187.

3.11.25 - Lakkithra

Repertoires et autres références

HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p. 189 ;
SOUYOUDZOGLOU HAYWOOD, 1999, p. 42 ;
136 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, p. 78.

3.11.26 - Mavrata-Triantamodoi

Comptes rendus des découvertes
et rapports de fouille

BCH 60, 1936, p. 472

Repertoires et autres références

HOPE SIMPSON DICKINSON, 1979, p.189 ;
SOUYOUDZOGLOU HAYWOOD, 1999, p. 45.

3.11.27 - Mazarakata

Repertoires et autres références

HOPE SIMPSON DICKINSON, 1979, p.188 ;
SOUYOUDZOGLOU HAYWOOD, 1999, p. 41-
42 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, p. 78.

3.11.28 - Metaxata

Repertoires et autres références HOPE SIMPSON DICKINSON, 1979, p.189 ;
SOUYLOUDZOGLOU HAYWOOD, 1999, p. 42-43 ; SYRIOPOULOS, 1983-1984, p. 78.

3.11.29 - Oikopeda

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille *AE* 1932, pp. 12-15.

Repertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p.191 ;
SOUYLOUDZOGLOU HAYWOOD, 1999, p. 43.

3.11.30 - Pali

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille *AR* 48, 2001-2002, p. 45.

Ouvrages et articles principaux D'AGOSTINO, GASTALDI, 2002, pp. 123-181.
Repertoires et autres références D'AGOSTINO 2010, p. 389.

3.11.31 - Parisata

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille *PAE* 1951, p.184.

Ouvrages et articles principaux WARDLE, 1972, p. 110.
Repertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p.191-192, n°. E34; SOUYLOUDZOGLOU-HAYWOOD, 1999, p. 44.

3.11.32 – Prokopata

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille *AD* 5, 1919, p. 115.

Repertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p.188 ;
SOUYLOUDZOGLOU HAYWOOD, 1999, p. 39.

3.11.33 - Proni

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille *AD* 24, 1969, p. 271.

Repertoires et autres références SOUYLOUDZOGLOU HAYWOOD, 1999, p. 44.

3.11.34 - Sami

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille *AR* 41, 1994-1995, pp. 20-21 ; *AR* 48, 2001-2002, p. 46.

Ouvrages et articles principaux D'AGOSTINO, SOTIRIOU, 1998, pp. 356-368.
Repertoires et autres références D'AGOSTINO 2010, p. 289.

3.11.35 - Skineas

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille <http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/2591/>.

3.11.36 - Starochorafa

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille *AE* 1932, pp. 14-16.

Repertoires et autres références SOUYLOUDZOGLOU HAYWOOD, 1999, p. 39.

3.11.37 - Tzanata-Borzi/Katsivelata

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille <http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/2710/>;
<http://chronique.efa.gr/index.php/fiches/voir/2913/> ;
AR 39, 1992-1993, p. 26 ; *AR* 44, 1997-1998, p.

46 ; *AR* 45, 1998-199, p. 44 ; *AR* 46, 1999-2000, p. 49 ; *BCH* 118, 1994, p. 725 ; *AD* 47, 1997, pp. 154-157.

3.11.38 - Vounias-Ay. Theodori

Comptes rendus des découvertes et rapports de fouille *AE* 1964, p. 24.

Repertoires et autres références HOPE SIMPSON, DICKINSON, 1979, p.190 ; SOUYOUDZOGLOU HAYWOOD, 1999, p. 45-46.

4. Bilan

Tableau 4.1 : Les espaces de culte de l'HR IIIB au Géométrique Récent entre abandons, nouvelles fondations, reprises et permanences.

		Espace de culte ■ Tombe/Nécropole ■ Habitat ■ Tessonns de céramique ■ En doute ▨						
LOCALITÉ	N°	Datation						
		HR IIIB	HR IIIC	SM	PG	G.A.	G.M.	G. R.
PHOCIDE ET PHTHIOTIDE								
Antre Corycien	3.1.3	■						
Delphes (Apollon et Athéna Pronaia)	3.1.5	■	■	■	■	■	■	■
Élatée (Athéna Kranaia)	3.1.34	■						
Kalapodi (Apollon Abaé)	3.1.37	■						
Polydrosion (Déméter)	3.1.18	■						
BÉOTIE								
		HR IIIB	HR IIIC	SM	PG	G.A.	G.M.	G. R.
Akraiphnion	3.2.4							■
Aulis (Artémis)	3.2.8							
Gla	3.2.20	■						■
Haliartos (Athéna)	3.2.21							■
Kastro Mavrovouni (Artémis Grotera)	3.2.30	■						■
Orchomène	3.2.43	■						■
Perdikovrysi (Apollon)	3.2.46				▨	■	■	■
Thèbes - Kabeiron	3.2.58	■						■
Thèbes - Kadmeia	3.2.58							■
Thèbes (Apollon Ismenios)	3.2.58	■						■
Thèbes (Héraclès)	3.2.58	▨						■
ATTIQUE								
		HR IIIB	HR IIIC	SM	PG	G.A.	G.M.	G. R.
Achamai - Menidhi	3.3.1	■						■
Athènes - Acropole	3.3.8	■	■	■	▨	■		■
Brauron (s. Artémis)	3.3.14				▨	■	■	■
Eleusis (Télésterion Déméter et Kore)	3.3.17	■			■			■
Kiapa Thiti	3.3.22							■
Merenda (s. Apollon)	3.3.33							■
Mont Agrieliki	3.3.31							■
Mont Hymette (s. Zeus)	3.3.32	■						■
Mont Pani	3.3.34							■

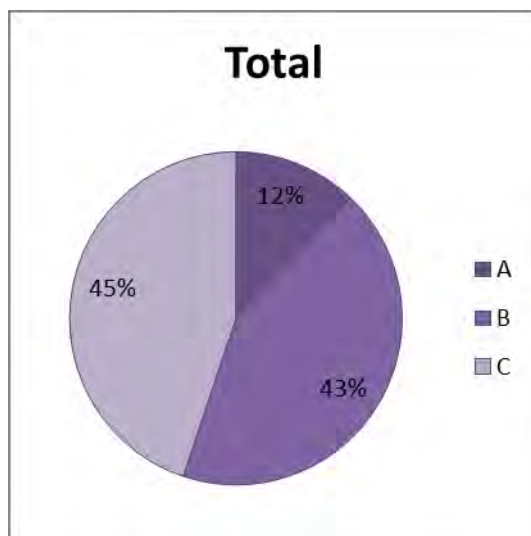
LOCALITÉ	N°	Datation						
		HR IIIB	HR IIIC	SM	PG	G.A.	G.M.	G. R.
Mont Pamès (s. Zeus)	3.3.35							
Mont Tourkovouni	3.3.36							
Oropos	3.3.38							
Pallini (s. Athéna)	3.3.40							
Pirée (Artémis)	3.3.43							
Port Rafti (s. Apollon)	3.3.44							
Sounion (s. Poséidon)	3.3.48							
Thorikos	3.3.51							
ÎLES ARGOSARONIQUES		HR IIIB	HR IIIC	SM	PG	G.A.	G.M.	G. R.
Egine - Cap Kolonna (zone du s. d'Apollon)	3.4.3							
Egine - Mt. Oros (s. Zeus)	3.4.8							
Egine - s. d'Aphaia	3.4.7							
Poros - Kalauraia (s. Poséidon)	3.4.19							
CORINTHIE		HR IIIB	HR IIIC	SM	PG	G.A.	G.M.	G. R.
Acro Corinthe (s. Déméter et Kore)	3.5.1							
Ay. Triada	3.5.12							
Corinthe (s. Apollon)	3.5.15							
Isthmia (s. Poséidon)	3.5.22							
Perachora (s. Héra)	3.5.34							
Solygeia (s. Déméter et Kore)	3.5.19							
ARGOLIDE		HR IIIB	HR IIIC	SM	PG	G.A.	G.M.	G. R.
Argos (s. Athéna Polias)	3.6.2							
Argos (s. Zeus Larisaïos)	3.6.2							
Argos - Deiras	3.6.2							
Asinè (s. Apollon)	3.6.3							
Asinè - Maison "G"	3.6.3							
Asinè - zone du bâtiment "C"	3.6.3							
Ay. Konstantinos (pièce A)	3.6.39							
Berbatî - quartier du potier (pièces A et B)	3.6.4							
Grotte du Profitis Ilias	3.6.18							
Mont Kynortion (s. Apollon)	3.6.42							

LOCALITÉ	N°	Datation						
		HR IIIB	HR IIIC	SM	PG	G.A.	G.M.	G. R.
Midéa - unité centrale du palais	3.6.6							
Midéa - terrasse 9	3.6.6							
Mt. Arachnaion	3.6.41							
Mycène - Agamemnoneion	3.6.14							
Mycènes - unité centrale du palais	3.6.14							
Mycènes - centre cultuel	3.6.14							
Mycènes - Kalkani	3.6.14							
Porto Cheli (s. Apollon)	3.6.46							
Prosymna (s. Héra)	3.6.19							
Tirynthe - unité centrale du palais et zones adjacentes	3.6.20							
Tirynthe - ville basse (pièces 7, 117, 110, 110a)	3.6.20							
ARCADIE		HR IIIB	HR IIIC	SM	PG	G.A.	G.M.	G. R.
Analipsi - Vourvoura	3.7.2							
Alipheira (s. Athéna)	3.7.1							
Asée - Ay. Ilias	3.7.42							
Bassai (s. Apollon)	3.7.5							
Gortys (s. Aclépios)	3.7.9							
Kreteia (s. Apollon)	3.7.18							
Lousoi (s. Artémis)	3.7.21							
Mavriki (s. Artémis)	3.7.25							
Mt. Aphrodision (s. Aphrodite)	3.7.28							
Mt. Lykaion (s. Zeus)	3.7.29							
Orchomène (s. Poséidon ou Aphrodite)	3.7.3							
Palaiochori - Aléa	3.7.31							
Petrina	3.7.34							
Petrovouni (s. Poséidon)	3.7.35							
Pikemi Gortsouli	3.7.36							
Tégée (s. Athéna Aléa)	3.7.40							

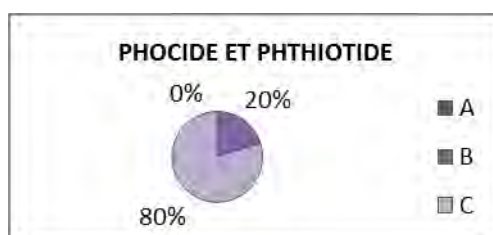
LOCALITÉ	N°	Datation						
		HR IIIB	HR IIIC	SM	PG	G.A.	G.M.	G. R.
LACONIE		HR IIIB	HR IIIC	SM	PG	G.A.	G.M.	G. R.
Amyclès (s. Apollon)	3.8.2							
Aphyssou (s. Zeus)	3.8.4							
Ay. Paraskevi (Agamemnon et Alexandra-Cassandra)	3.8.11							
Megalopolis (Achileion)	3.8.1							
Sparte (Artémis Orthia)	3.8.44							
Sparte (Athéna Poliouchos)	3.8.43							
Thérapnés (Ménélaion)	3.8.31							
MESSÉNIE		HR IIIB	HR IIIC	SM	PG	G.A.	G.M.	G. R.
Akovitika (Poséidon)	3.9.42							
Chora - Palais de Nestor	3.9.23							
Koukounara (tombe à tholos)	3.9.58							
Lakkathela	3.9.61							
Mt. Ithome (Zeus)	3.9.78							
Nichoria - zone IV	3.9.81							
Nichoria - nécropole	3.9.81							
Volimidia - nécropole	3.9.25							
Volimos (s. Artémis)	3.9.122							
GRÈCE OCCIDENTALE								
ACHAÏE		HR IIIB	HR IIIC	SM	PG	G.A.	G.M.	G. R.
Aigira (Artémis)	3.10.4							
Ano Mazaraki (Artémis et Apollon)	3.10.6							
Nikoleika	3.10.36							
Thea	3.10.48							
Trapeza	3.10.49							
ELIDE		HR IIIB	HR IIIC	SM	PG	G.A.	G.M.	G. R.
Kombothekra (Artémis)	3.10.72							
Olympie	3.10.82							
ETOLIE - ACHARNANIE		HR IIIB	HR IIIC	SM	PG	G.A.	G.M.	G. R.
Kallipoli (Artémis)	3.10.98							
Spathari	3.10.112							
Thermos (s. Apollon)	3.10.114							
ÎLES IONIENNES MÉRIDIONALES		HR IIIB	HR IIIC	SM	PG	G.A.	G.M.	G. R.
Aetos (s. Apollon)	3.11.8							
Polis	3.11.11							

Graphique 4.0 : Grèce centrale et Péloponnèse

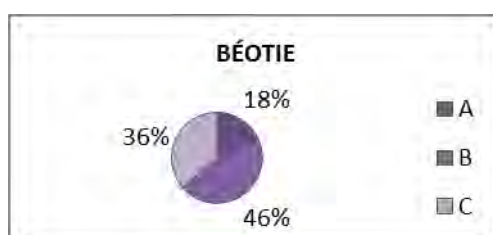
Abandons de la fin de l'Âge du Bronze (A), fondations géométriques (B) et sites qui ont livré des traces d'activité pour différentes périodes (C).



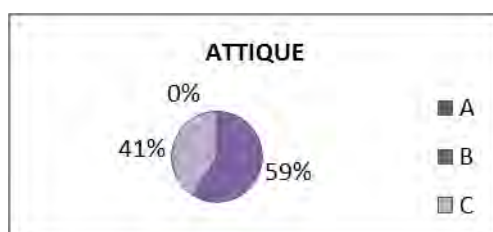
Graphique 4.1 : Phocide et Phthiotide



Graphique 4.2 : Béotie



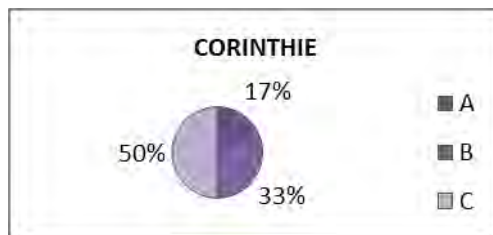
Graphique 4.3 : Attique



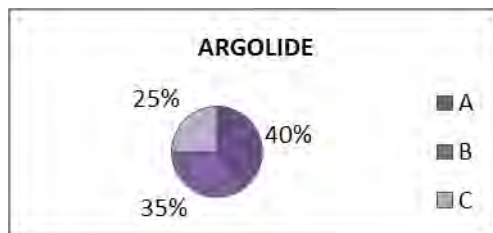
Graphique 4.4 : îles argo-saroniques



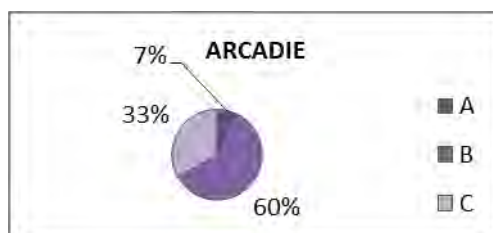
Graphique 4.5 : Corinthe



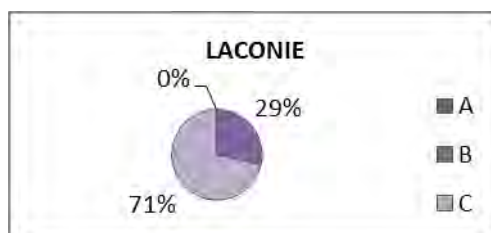
Graphique 4.6 : Argolide



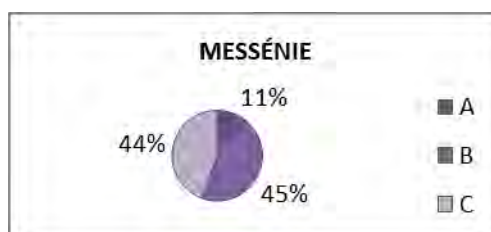
Graphique 4.7 : Arcadie



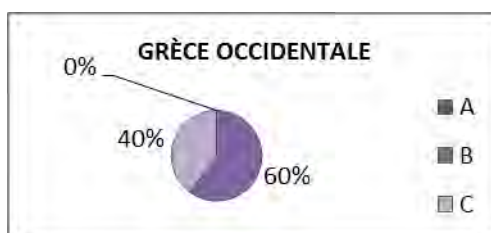
Graphique 4.8 : Laconie



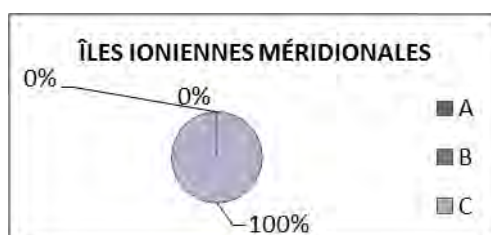
Graphique 4.9 : Messénie



Graphique 4.10 : Grèce occidentale



Graphique 4.11 : îles ioniennes méridionales



Figures 3.1 : Phocide et Phthiotide

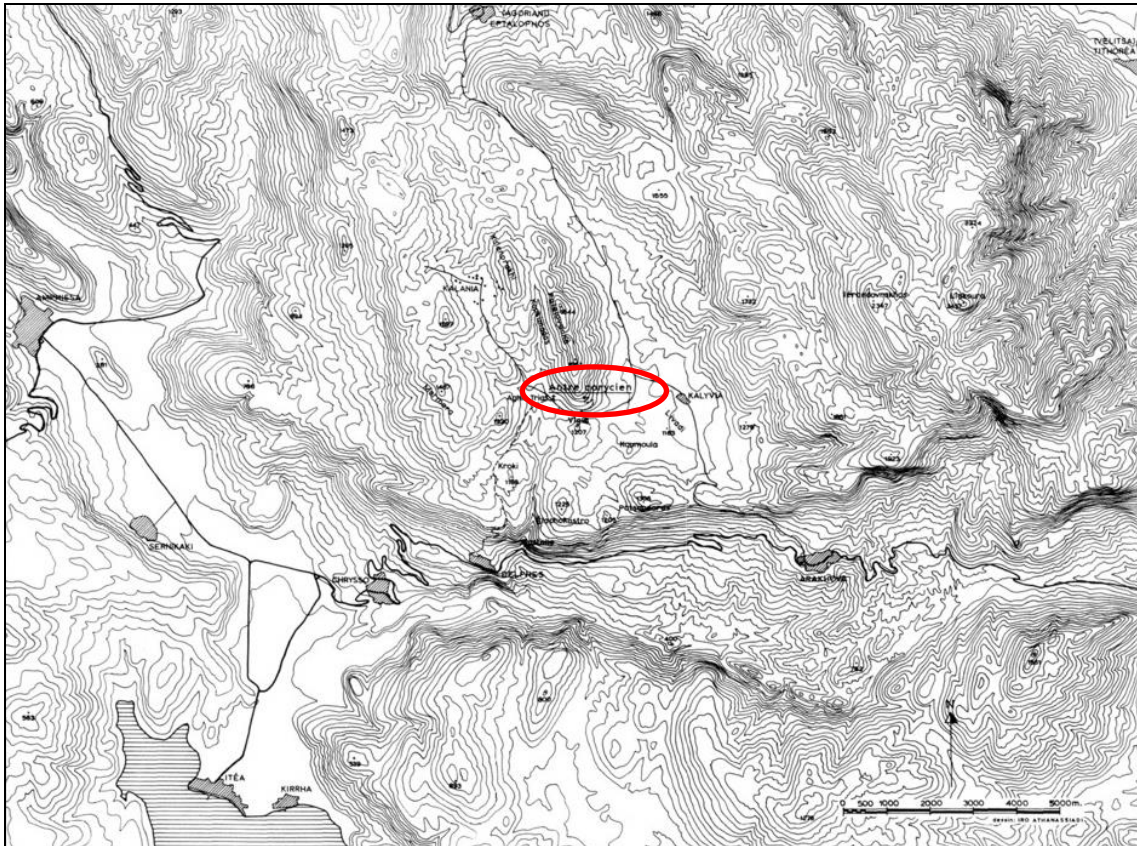


Fig. 3.1.1. : Carte topographique de la région de Delphes avec localisation de l'Antre Corycien.
(PÉCHOUX, P.-Y., 1981, « Présentation géomorphologique de la grotte », *BCH Suppl.* 7, fig. 2).

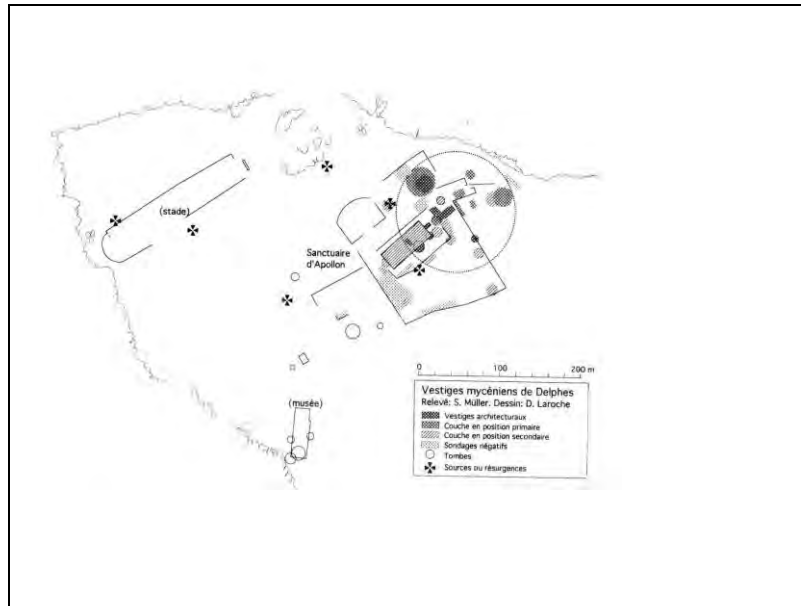


Fig. 3.1.2 : Sanctuaire d'Apollon à Delphes. Plan avec vestiges mycéniens.
(MÜLLER, 1996, p.72).

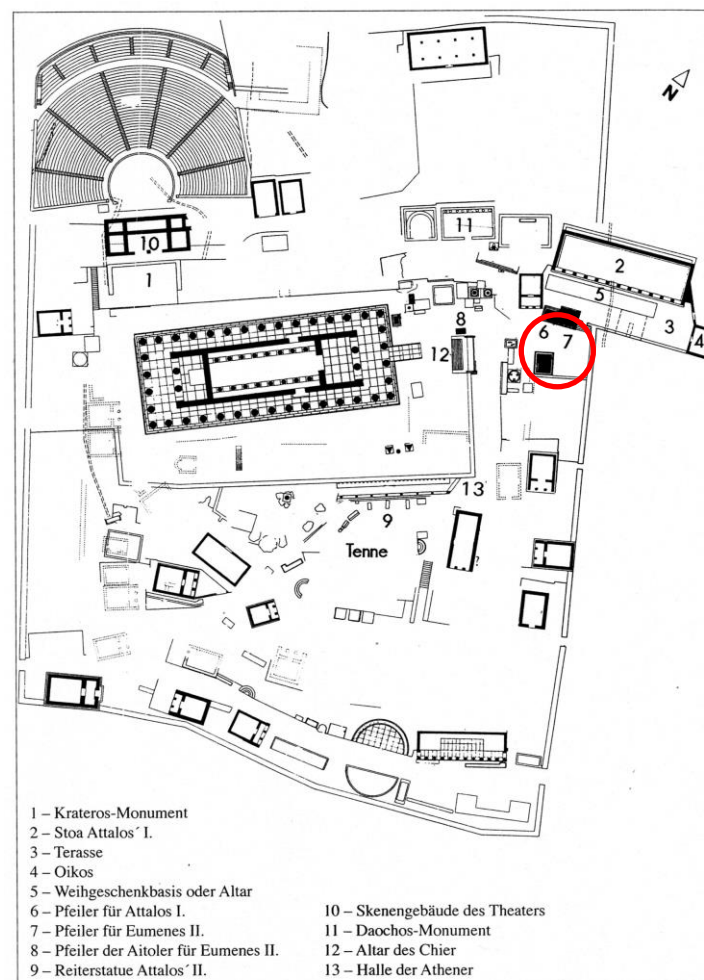


Fig. : 3.1.3 : Sanctuaire d'Apollon à Delphes : localisation du Pilier de Rhodiens.
COULTON, J., 1976, *The architectural Development of the greek stoa*, Oxford, p. 235.



Fig. 3.1.4 : Sanctuaire d'Apollon à Delphes : plan général de la fouille de l'Aire du Pilier de Rhodiens avec localisation du four B – 199.
(*BCH* 117(2), 1993, p. 620).



Fig. 3.1.4bis : Four 199B
(*BCH* 117(2), 1993, p. 628).

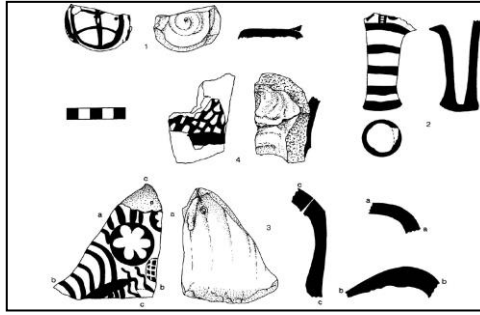


Fig. 3.1.5 : Sanctuaire d'Apollon à Delphes : fragments de statuettes mycéniennes.
(MÜLLER, 1992, p. 482).

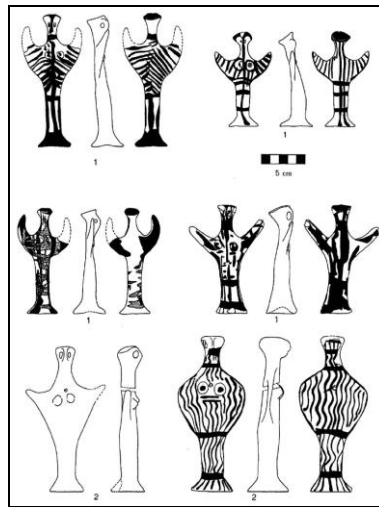


Fig. 3.1.6 : Delphes : figurines mycéniennes de Marmaria.
(MÜLLER, 1992, p. 483).

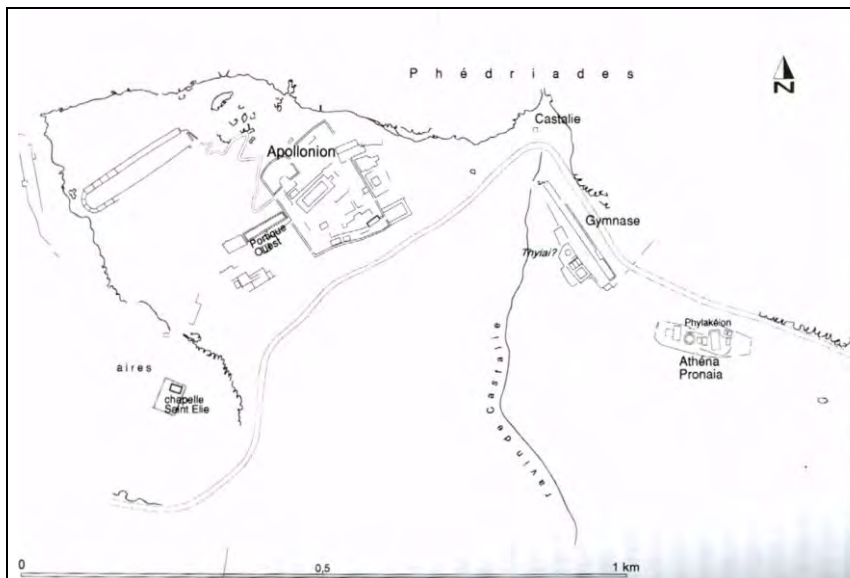


Fig. 3.1.7 : Delphes : Localisation de Castalie.
(JAQUEMIN, A., 1992, « Thyia et Castalie », in BOMMELAER, J.-F. *Delphes. Centenaire de la grande fouille*, p. 172, fig. 1).

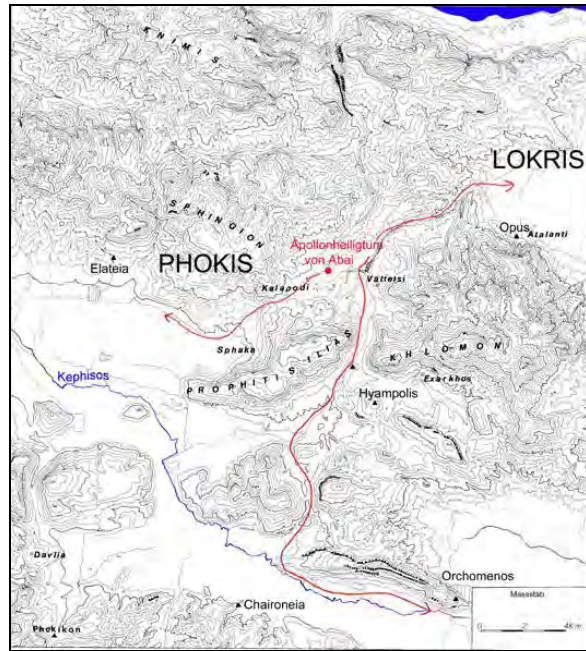


Fig. 3.1.8 : Localisation du sanctuaire d'Apollon d'Abae à Kalapodi.
(www.dainst.org/en/project/kalapodi).

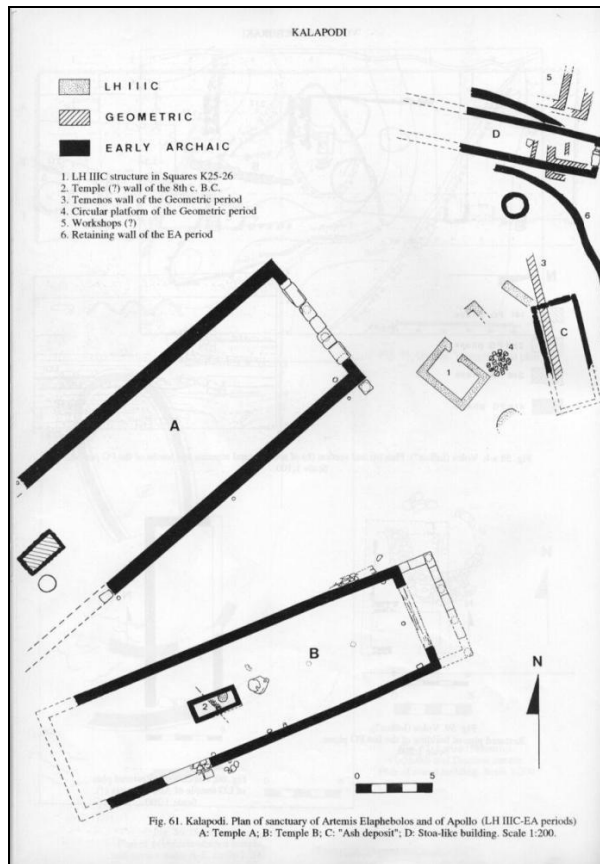


Fig. 61. Kalapodi. Plan of sanctuary of Artemis Elaphebolos and of Apollo (LH IIC-EA periods)
A: Temple A; B: Temple B; C: "Ash deposit"; D: Stoa-like building. Scale 1:200.

Fig. 3.1.9 : Sanctuaire d'Apollon d'Abae ; position du Temple A et du Temple B.
(FELSCH *et al.*, 1987, fig.3).



Fig. 3.1.10 : Sanctuaire d'Apollon d'Abaé, zone du temple B : vestiges de l'HR IIIA.
 (<http://chronique.efa.gr>).



Fig. 3.1.11 : Sanctuaire d'Apollon d'Abaé, zone du temple B : vestiges de l'HR IIIB.
 (<http://chronique.efa.gr>).



Fig. 3.1.12 : Sanctuaire d'Apollon d'Abae : plateforme de l'HR IIIC à l'est des temples
(voir fig. 3.1.9, n° 1).
(AR 29, 1982-1983, p. 33).

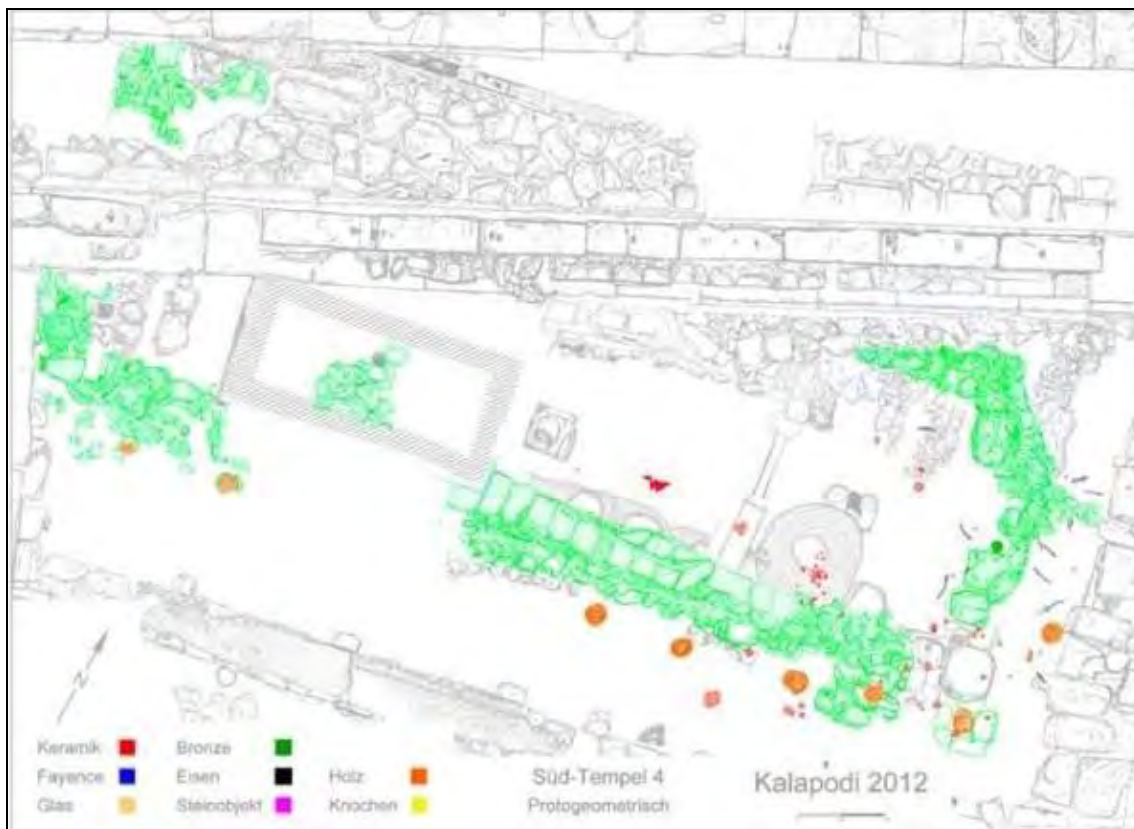


Fig. 3.1.13 : Sanctuaire d'Apollon d'Abae : vestiges de la phase IV et V
(Protogéométrique et Géométrique Ancien) dans la zone du temple B.
(<http://chronique.efa.gr>).



Fig. 3.1.14 : Sanctuaire d'Apollon d'Abae : vestiges de la phase VI dans la zone du temple B.
(<http://chronique.efa.gr>).



Fig. 3.1.15 : Sanctuaire d'Apollon d'Abae.
En rose : vestiges de la phase VII (Géométrique Récent).
(<http://chronique.efa.gr>).

Figures 3.2 Béotie

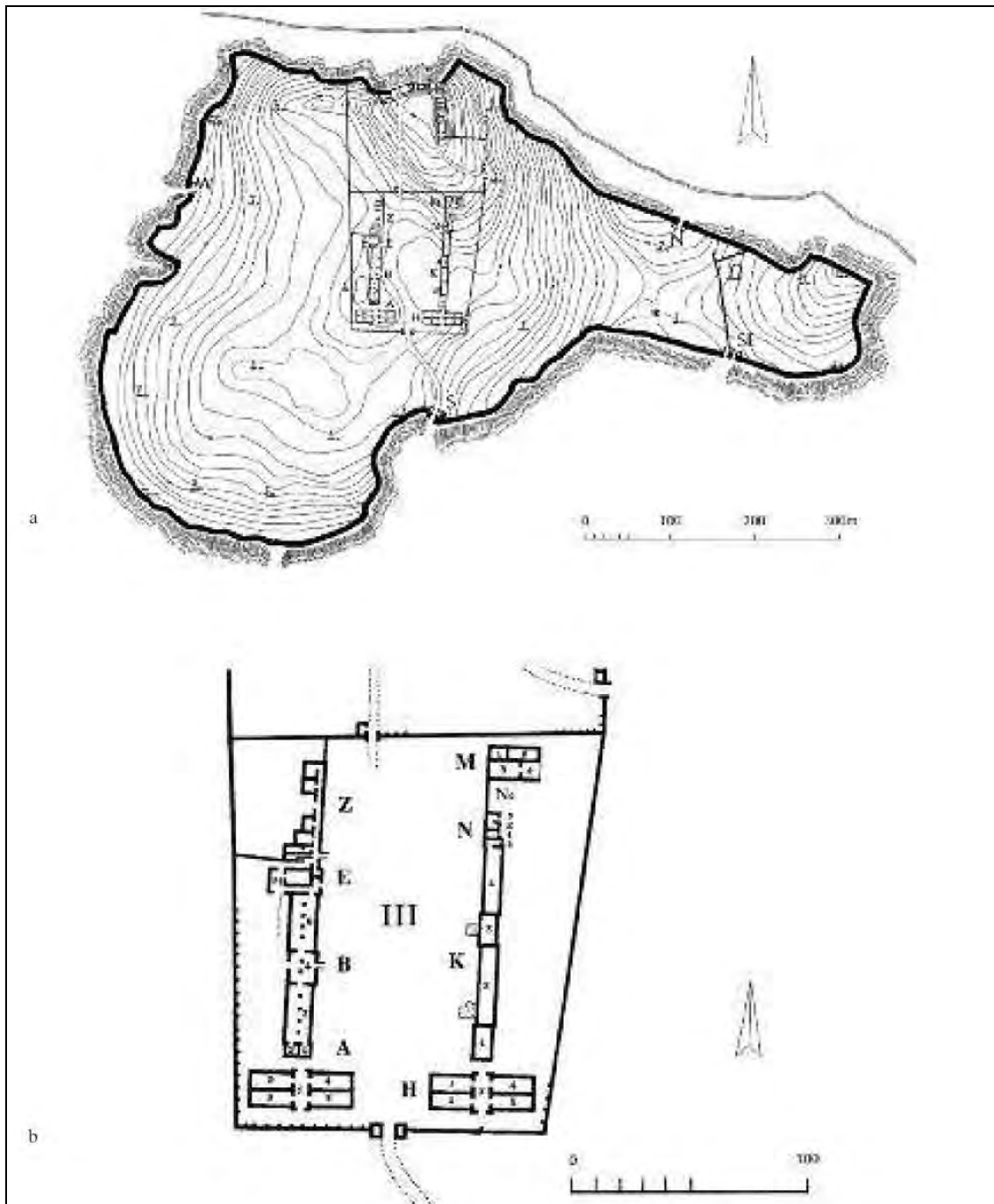


Fig. 3.2.1 : Plan de l'acropole de Gla (a) et de l'enceinte méridionale (b)
(IAKOVIDIS, 2001, p. 5, pl.1 ; p. 47, pl. 16).

Figures 3.3 : Attique

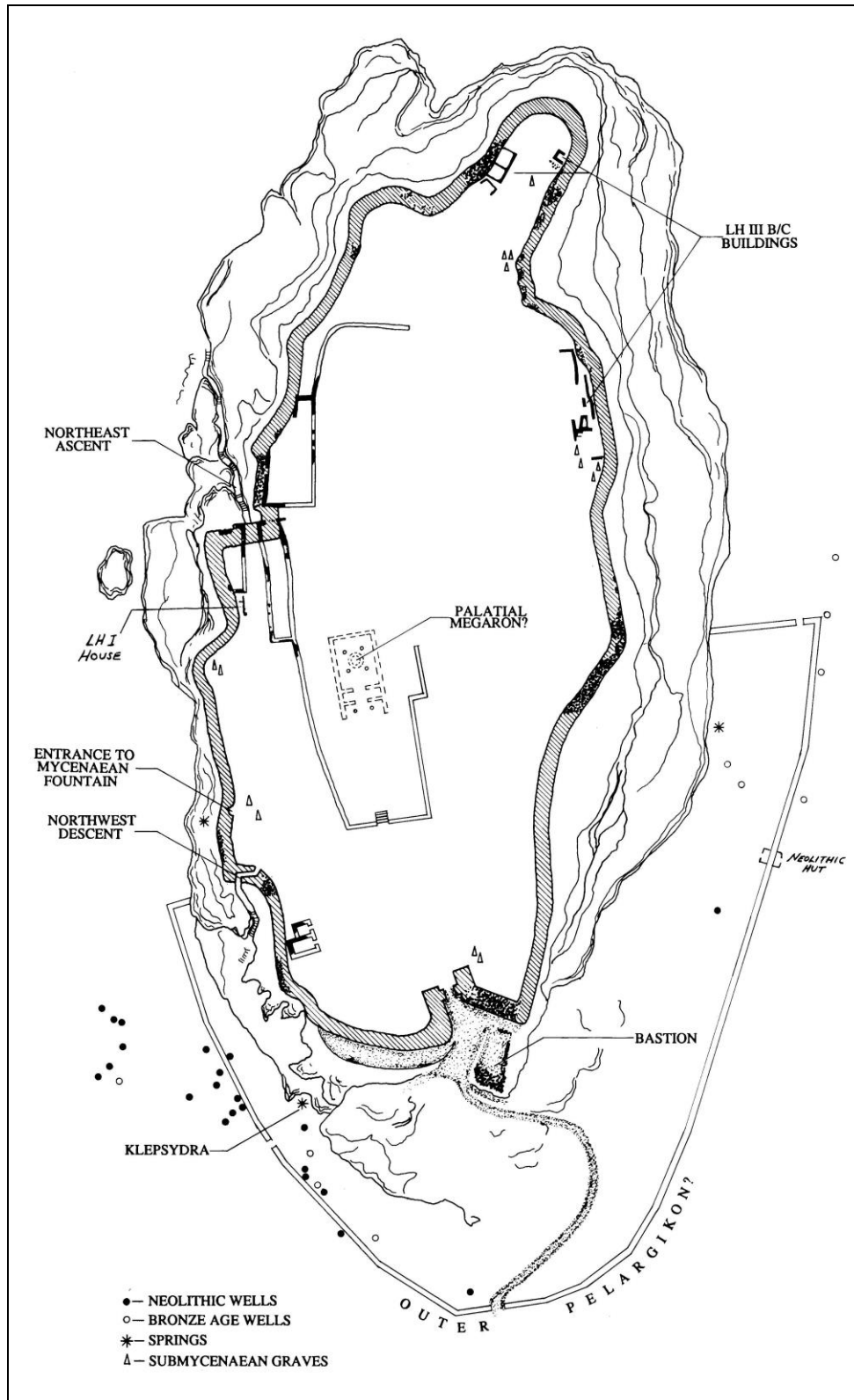


Fig. 3.3.1 : Plan de l'Acropole d'Athènes à l'HR IIIB (HURWIT, 1999, fig. 48).

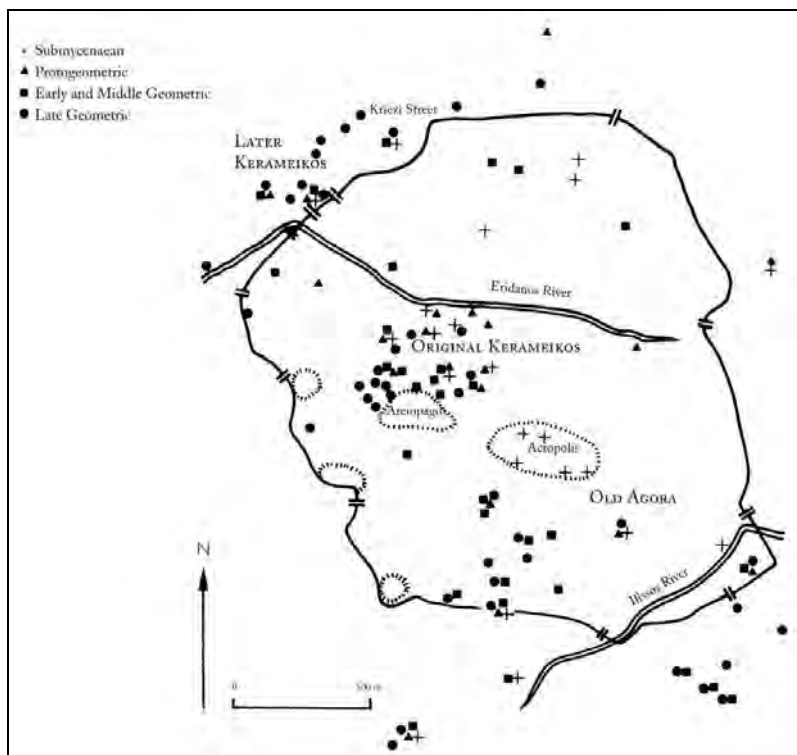


Fig. 3.3. 2: Plan de principaux regroupements de tombes de l'Âge du Fer autour de l'Acropole.
(PAPADOPOULOS, 2003, p. 299, fig. 5.15).

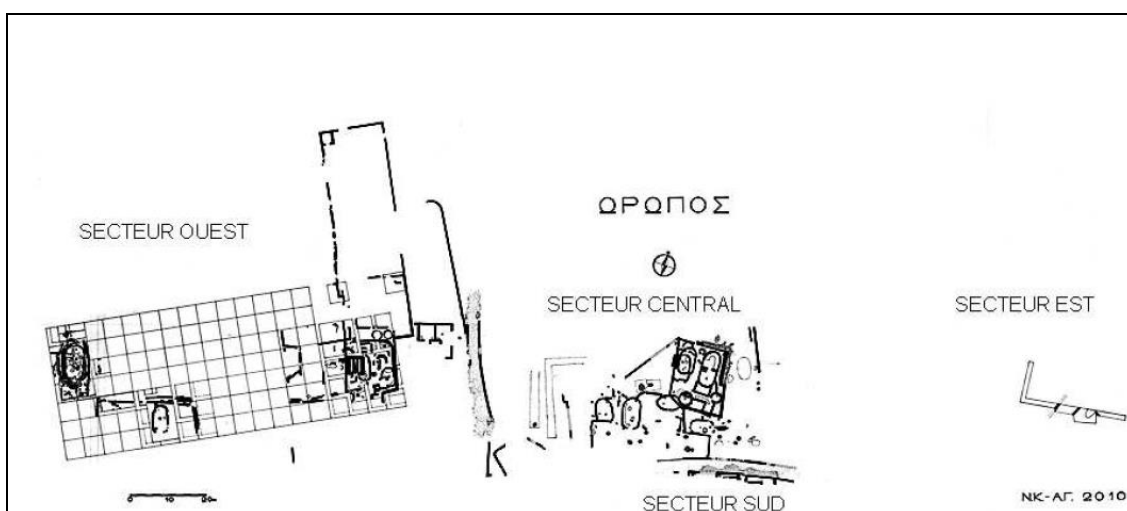


Fig. 3.3.3 : Oropos. Plan topographique de vestiges (dessin A. Gounaris, 2010).
(MAZARAKIS AINIAN, 2012, p. 127).

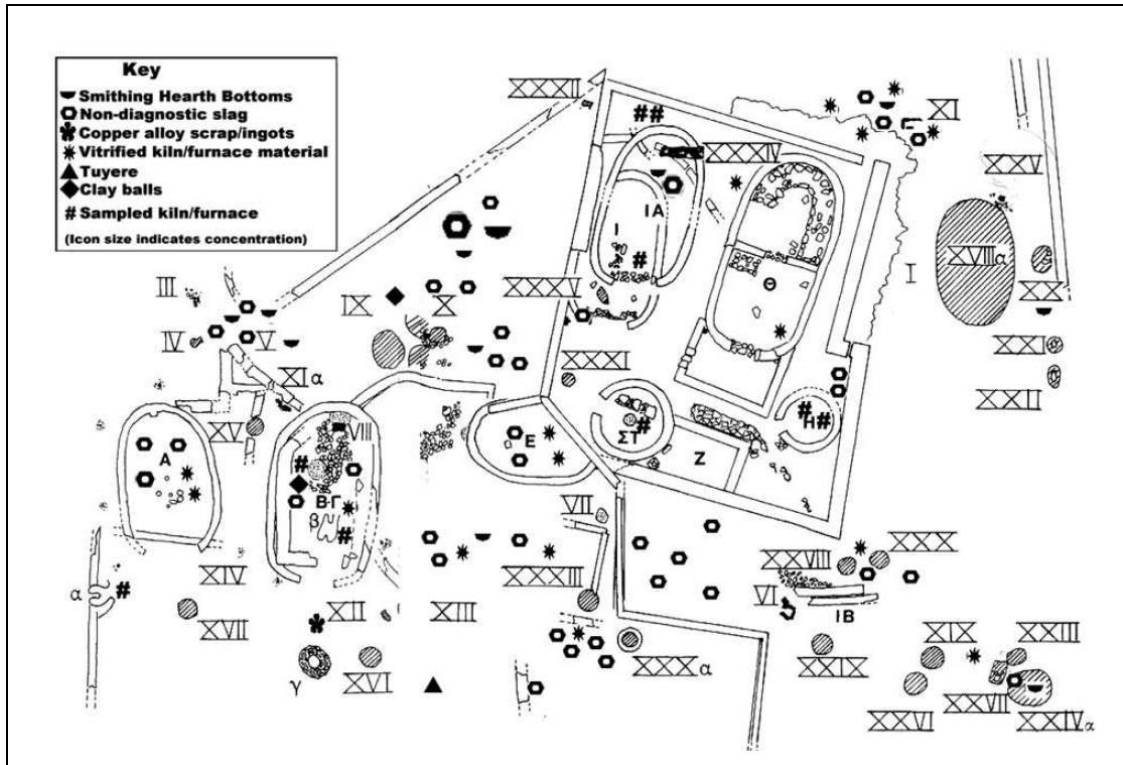


Fig. 3.3.4 : Oropos. Plan topographique de vestiges du secteur central et distribution de traces associées avec le travail de métaux selon R. Doonan.
(MAZARAKIS AINIAN, 2012, p. 127).

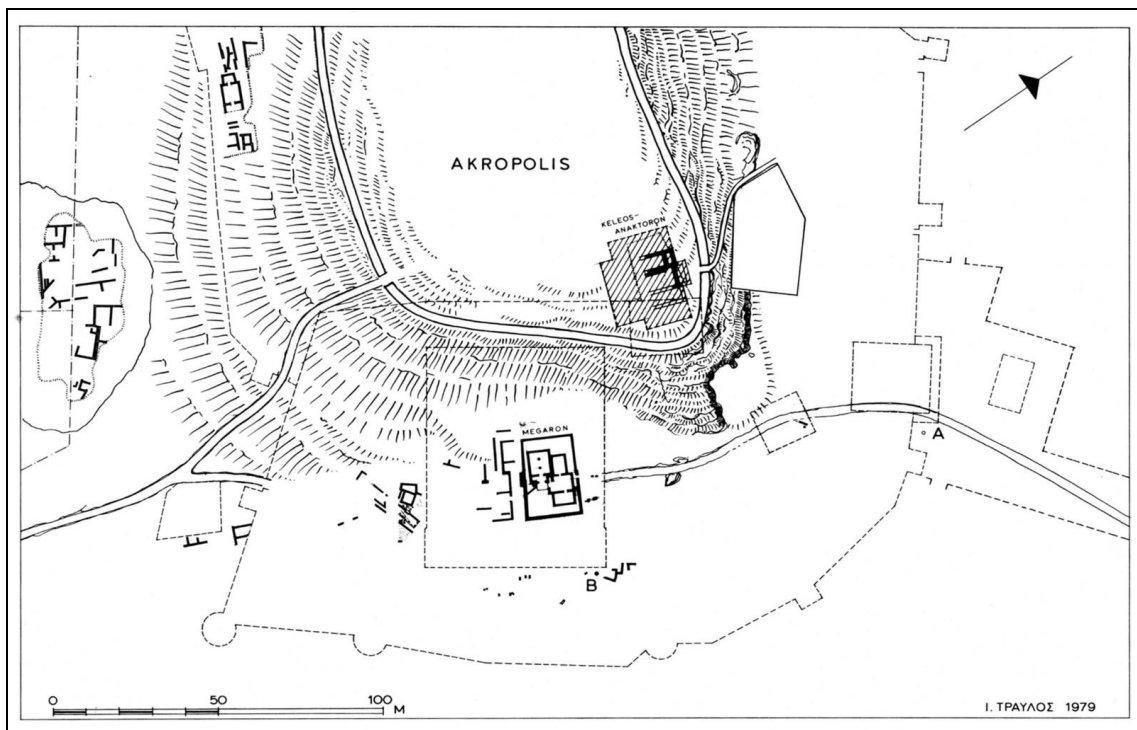


Fig. 3.3.5 : Eleusis : sanctuaire de Déméter et Kore. Localisation de la zone du mégaron.
(TRAVLOS, J. 1988, *Bildlexicon zur Topographie des antiken Attika*, Tübingen, p. 108).

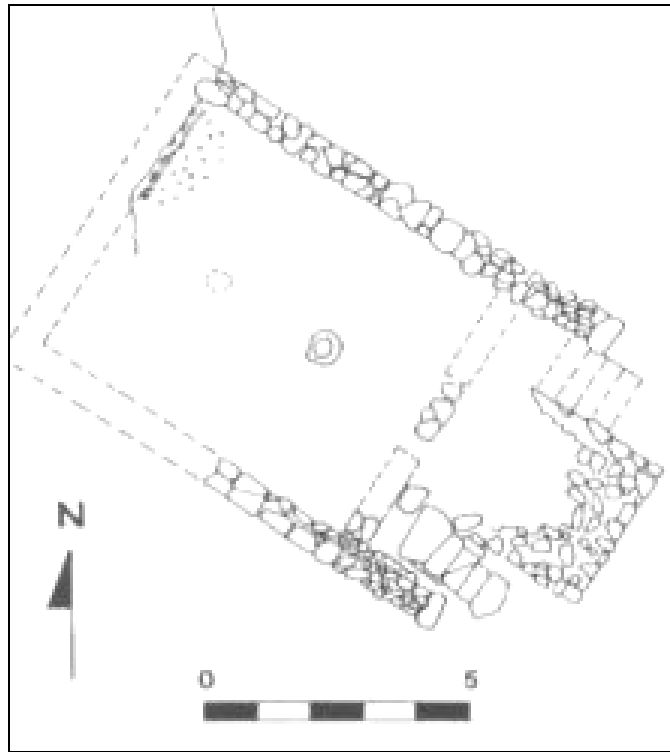


Fig. 3.3.6 : Eleusis, plan de la phase I du « mégaron B ». (MYLONAS, 1961, pl. 11).

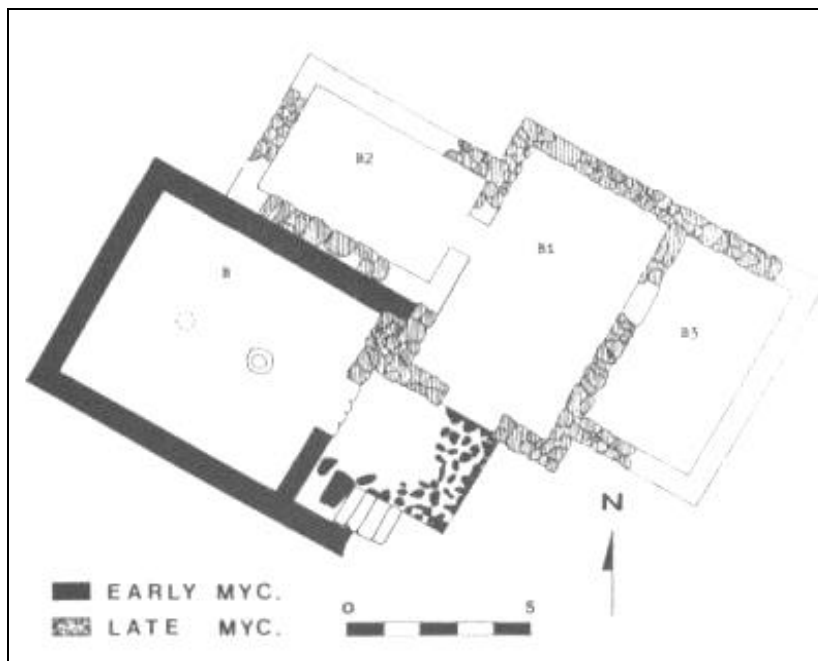


Fig. 3.3.7 : Eleusis, plan de la phase II du « mégaron B ». (MAZARAKIS AINIAN, 1997, fig. 168).

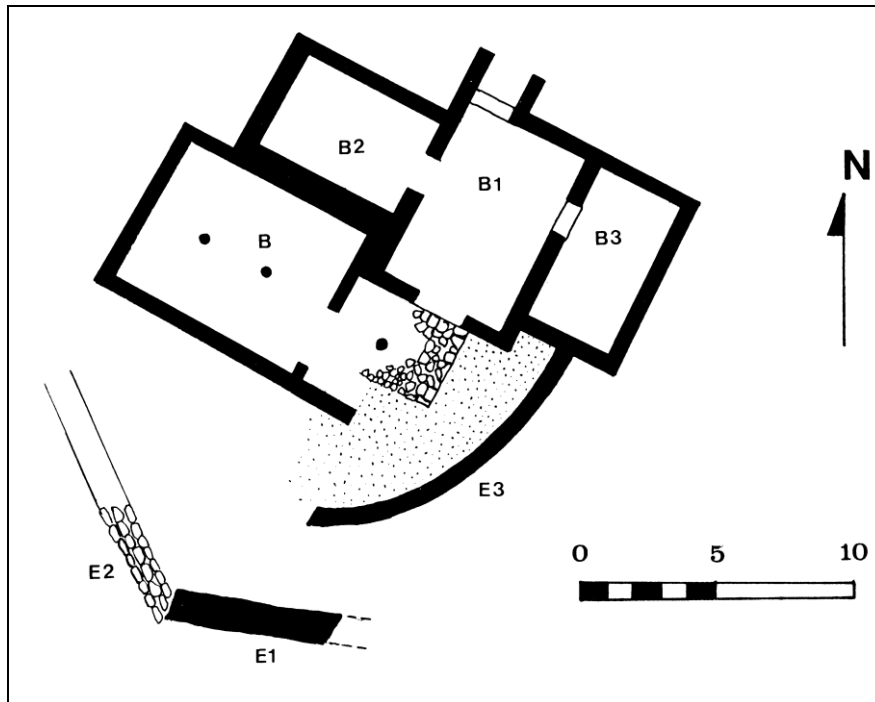


Fig. 3.3.8 : Plan du complexe du « mégaron B » au GR selon Travlos.
(MAZARAKIS AINIAN, 1997, fig. 171).



Fig. 3.3.9: Mont Hymette : localisation.
(Google Earth).

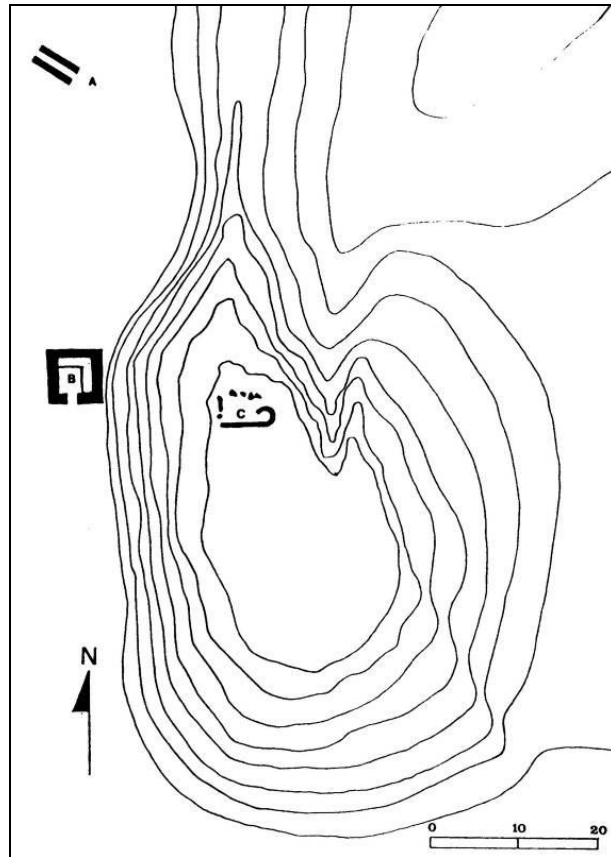


Fig. 3.3.10 : Mont Hymette: disposition de structures bâties.
(VAN DER EIJNDE, 2010, p. 193, fig. 89).

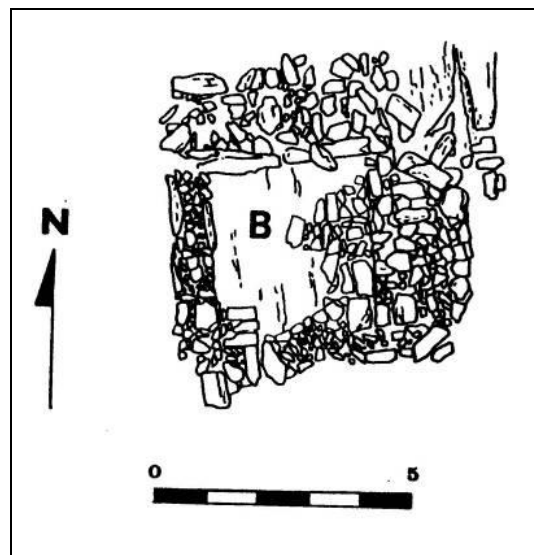


Fig. 3.3.11 : Mont Hymette : Plan de la structure B.
(VAN DER EIJNDE, 2010, p. 194, fig. 90).

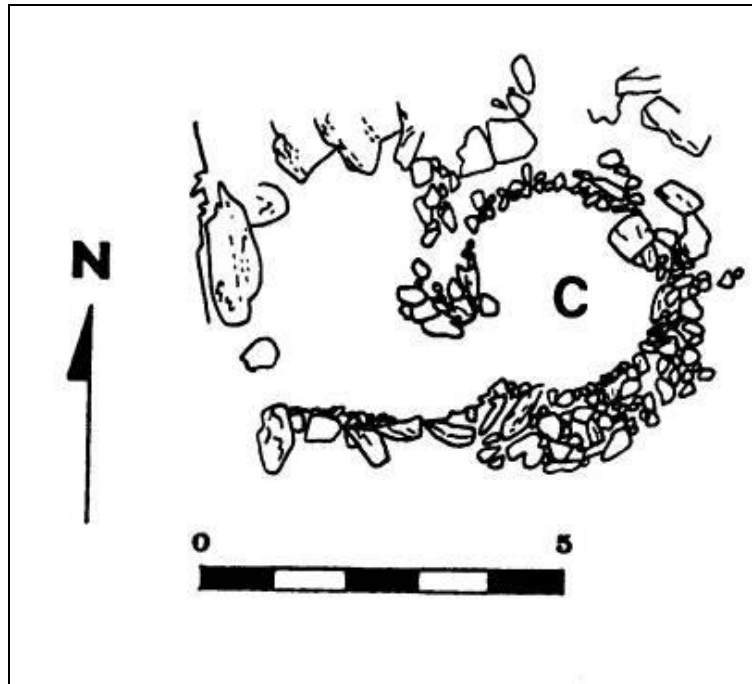


Fig. 3.3.12 : Mont Hymette : Plan de la structure C
(VAN DER EIJNDE, 2010, p. 194, fig. 91).

Figures 3.4 : Îles argo-saroniques

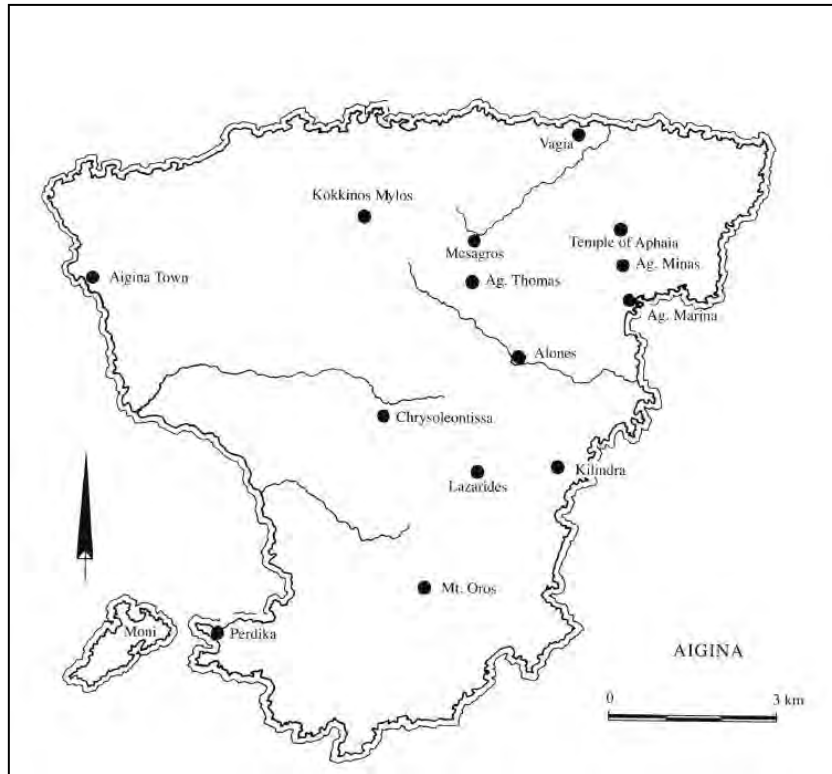


Fig. 3.4.1 : Carte de l'île d'Egine avec localisation des habitats moderne et du sanctuaire d'Aphaïa.
(PILAFIDIS WILLIAMS, 1998, fig. 1).

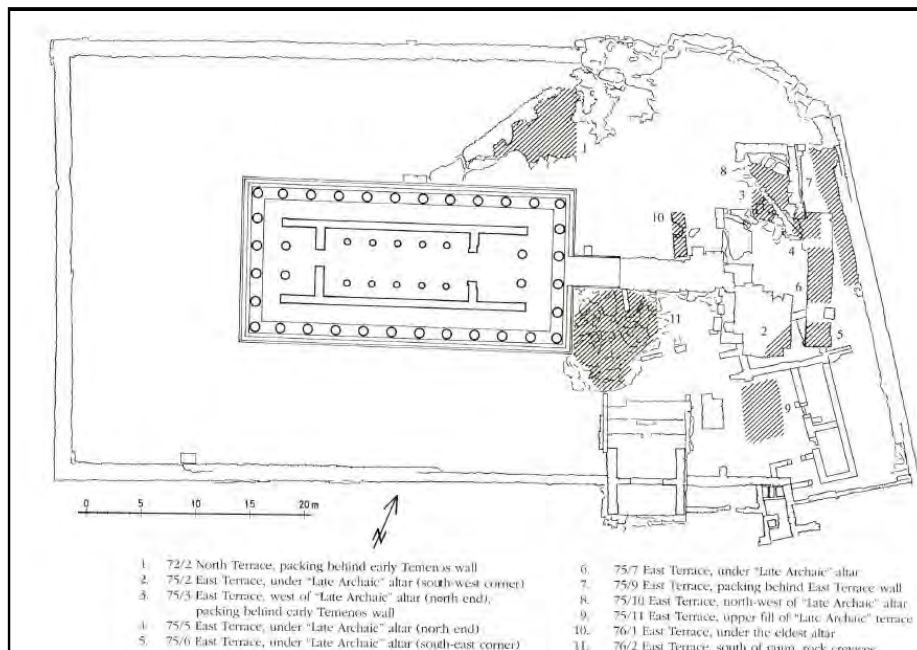


Fig. 3.4.2 : Sanctuaire d'Aphaïa. Plan avec localisation de vestiges mycéniens
(PILAFIDIS WILLIAMS, 1998, fig.2).

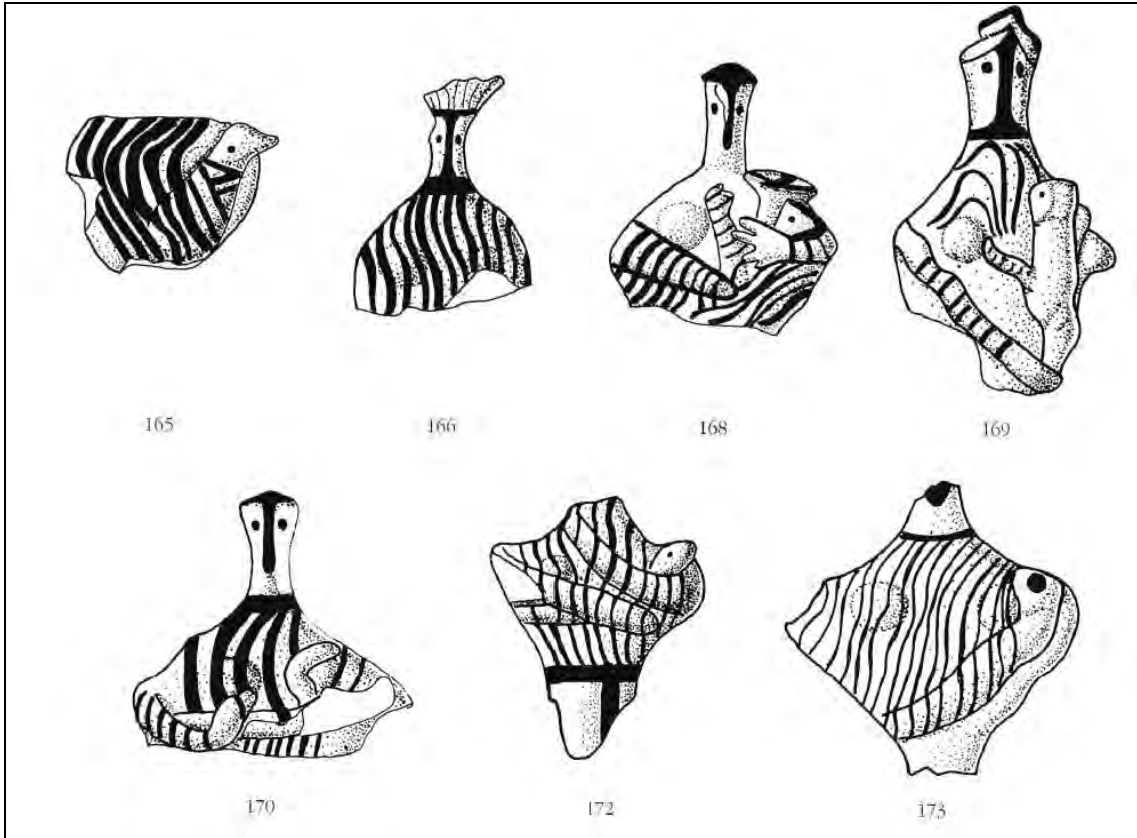


Fig. 3.4.3 : Sanctuaire d'Aphaïa : figurines de *kourotrophoi*, 2 : 3
 (à partir de : PILAFIDIS WILLIAMS, 1998, pl.2).

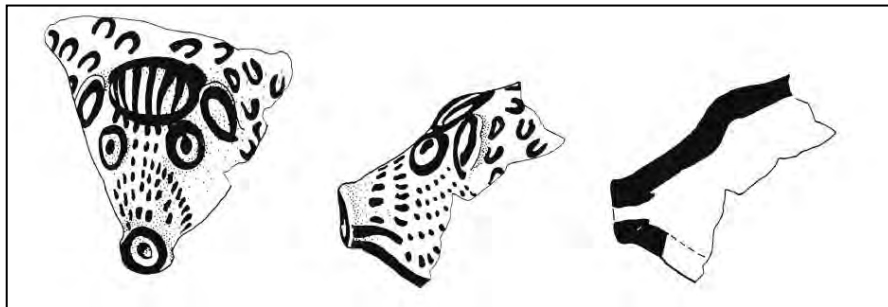


Fig. 3.4.4 : Sanctuaire d'Aphaïa : *rhyton* zoomorphe (n° 800), 2 :3.
 (PILAFIDIS WILLIAMS, 1998, pl. 21).



Fig. 3.4.5 : Le Golfe Saronique et la côte de l'Attique. Vue vers nord/est depuis le sanctuaire d'Aphaïa.
(Photo I. ORSI).

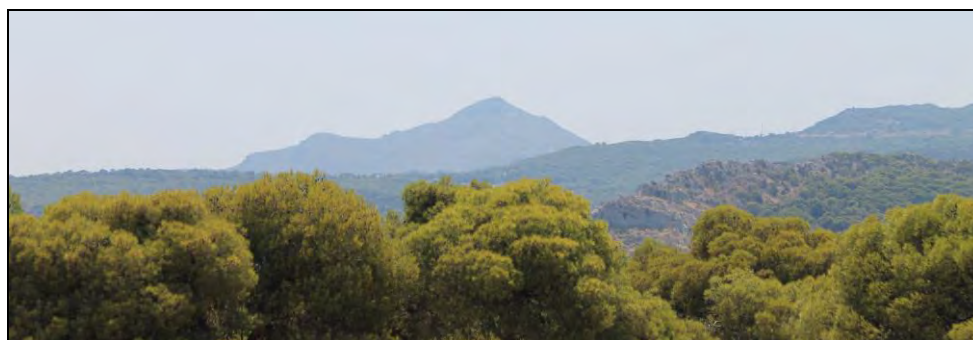


Fig. 3.4.6 : Le Mont Oros depuis le sanctuaire d'Aphaïa (vue vers le sud).
(Photo : I. ORSI).



Fig. 3.4.7 : Sanctuaire de Poséidon à Kalaureia : localisation
(WELLS *et al.*, 2003, p. 131).



Fig. 3.4.7bis : Vue vers le nord depuis le sanctuaire de Poséidon à Kalaureia, avec sur la gauche la péninsule de Méthana et au centre l'île d'Egina.
(Photo : I. ORSI).



Fig. 3.4.8 : Sanctuaire de Poséidon à Kalaureia : plan.
(Photo : E. SAVINI - http://www.kalaureia.org/en/ancient_kalaureia/sanctuary/architecture).

Figures 3.5 : Corinthie

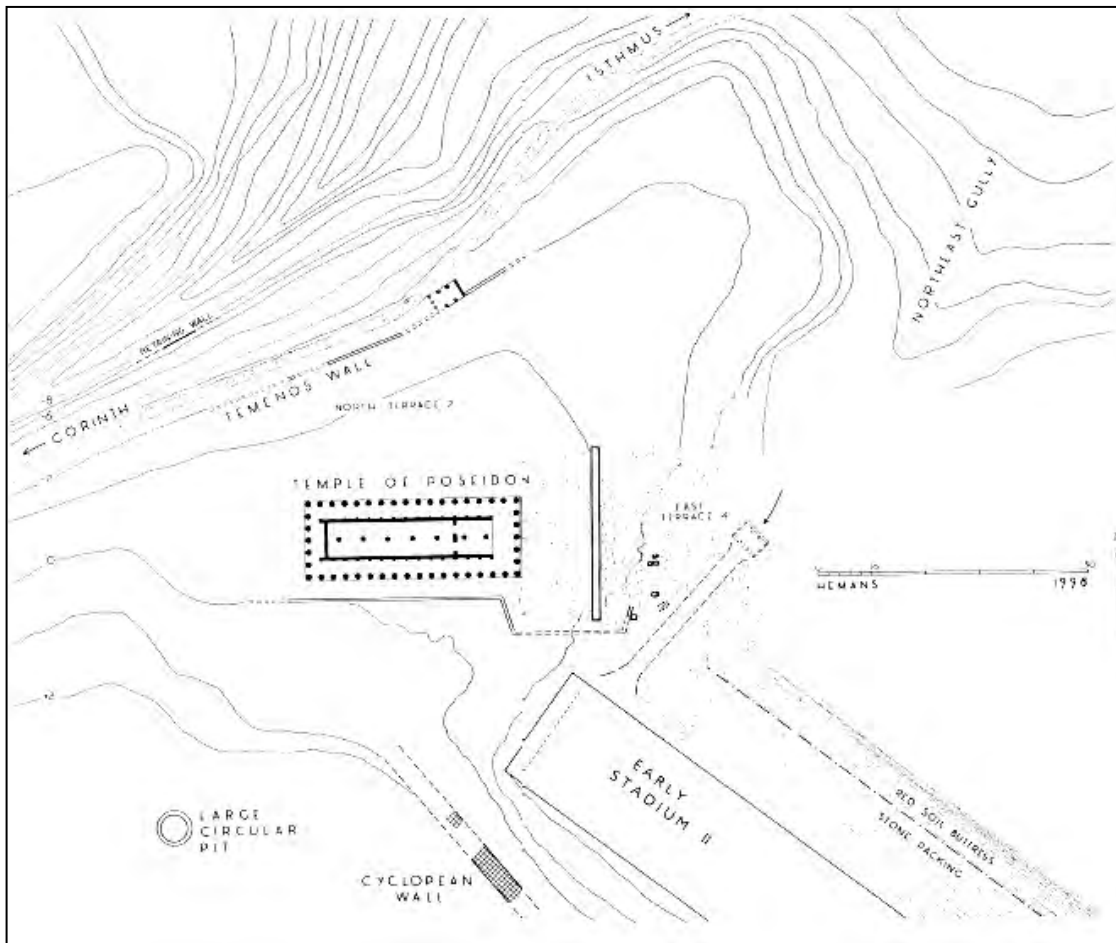


Fig. 3.5.1: Sanctuaire de Poséidon à Isthmia. Plan de vestiges au V^e siècle.
(MORGAN, 1999, fig. I.67).

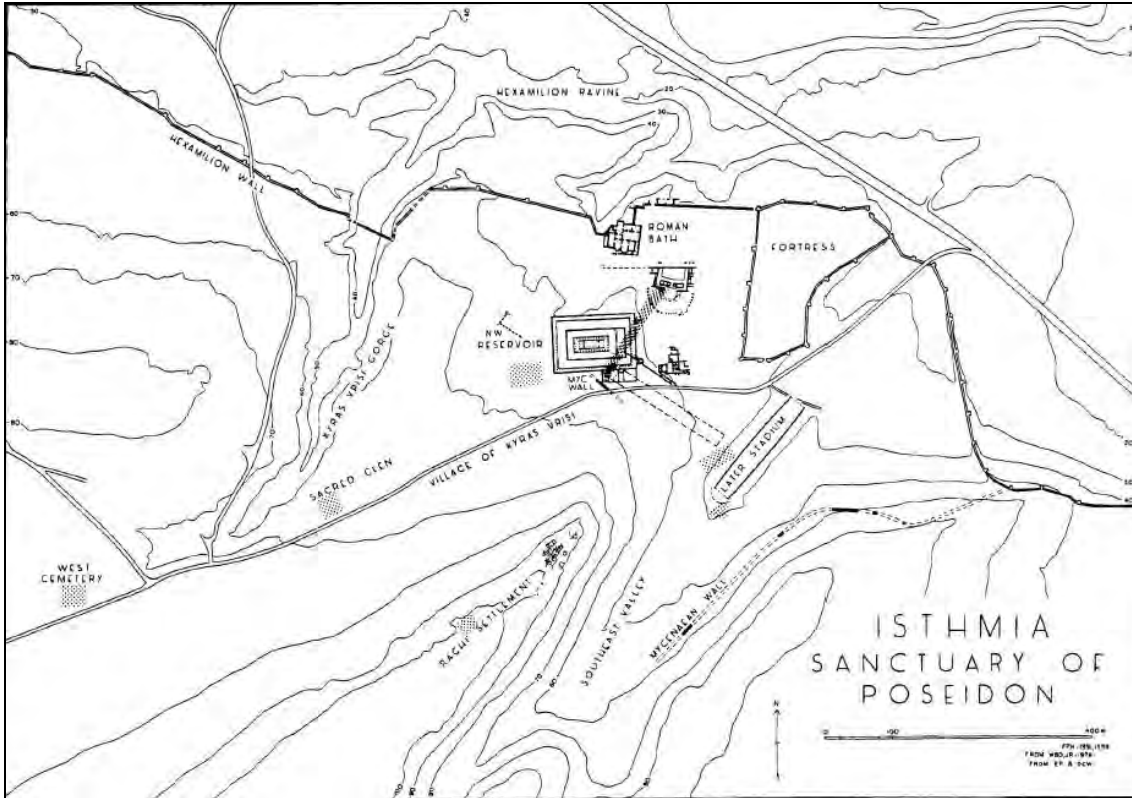


Fig. 3.5.2 : Localisation de vestiges mycéniens au sanctuaire de Poséidon à Isthmia et environs.
(MORGAN, 1999, p. 436, fig. 1).

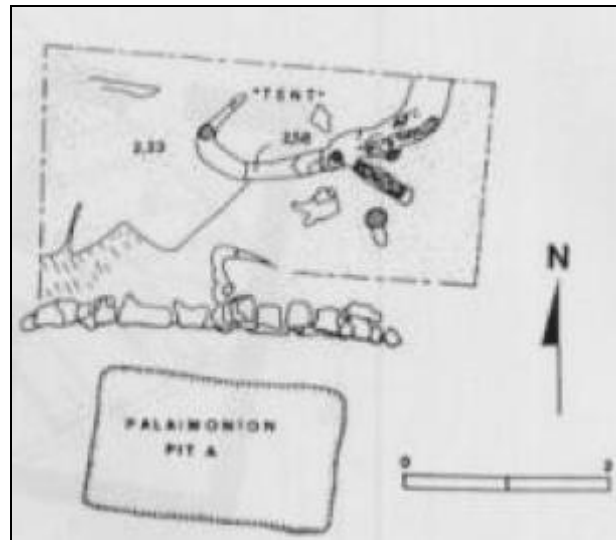


Fig. 3.5.3: Isthmia. Plan de la structure amovible
(MAZARAKIS AINIAN, 1997, fig. 196).

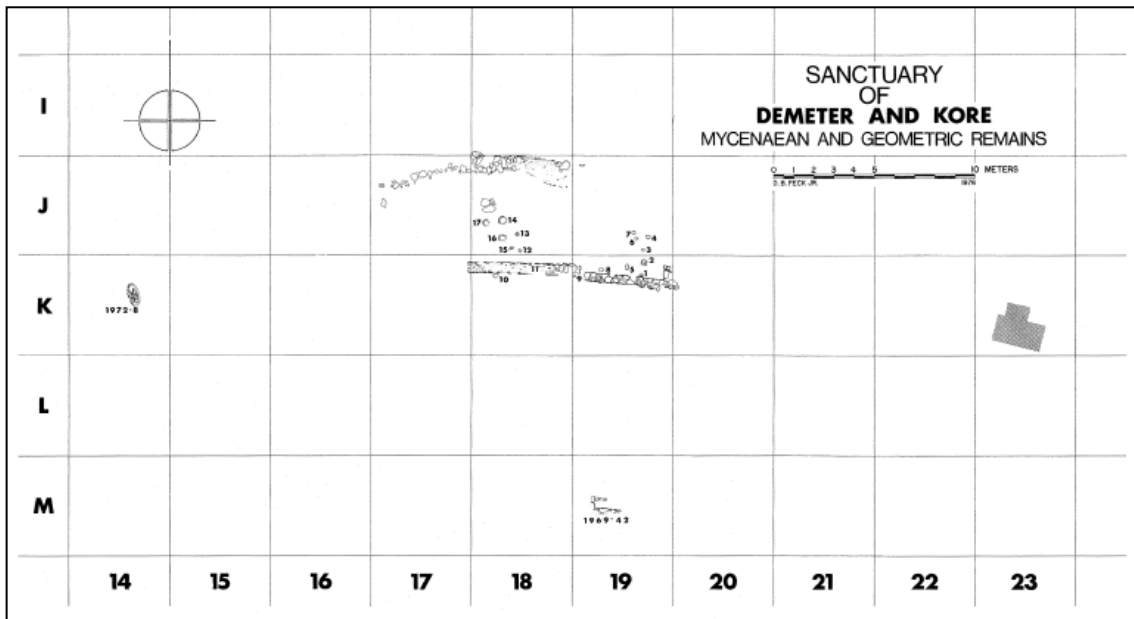


Fig. 3.5.4: Acrocorinthe : vestiges mycéniens et géométriques au sanctuaire de Déméter et Kore.
(RUTTER, 1979, p. 352).

3.6 : Argolide

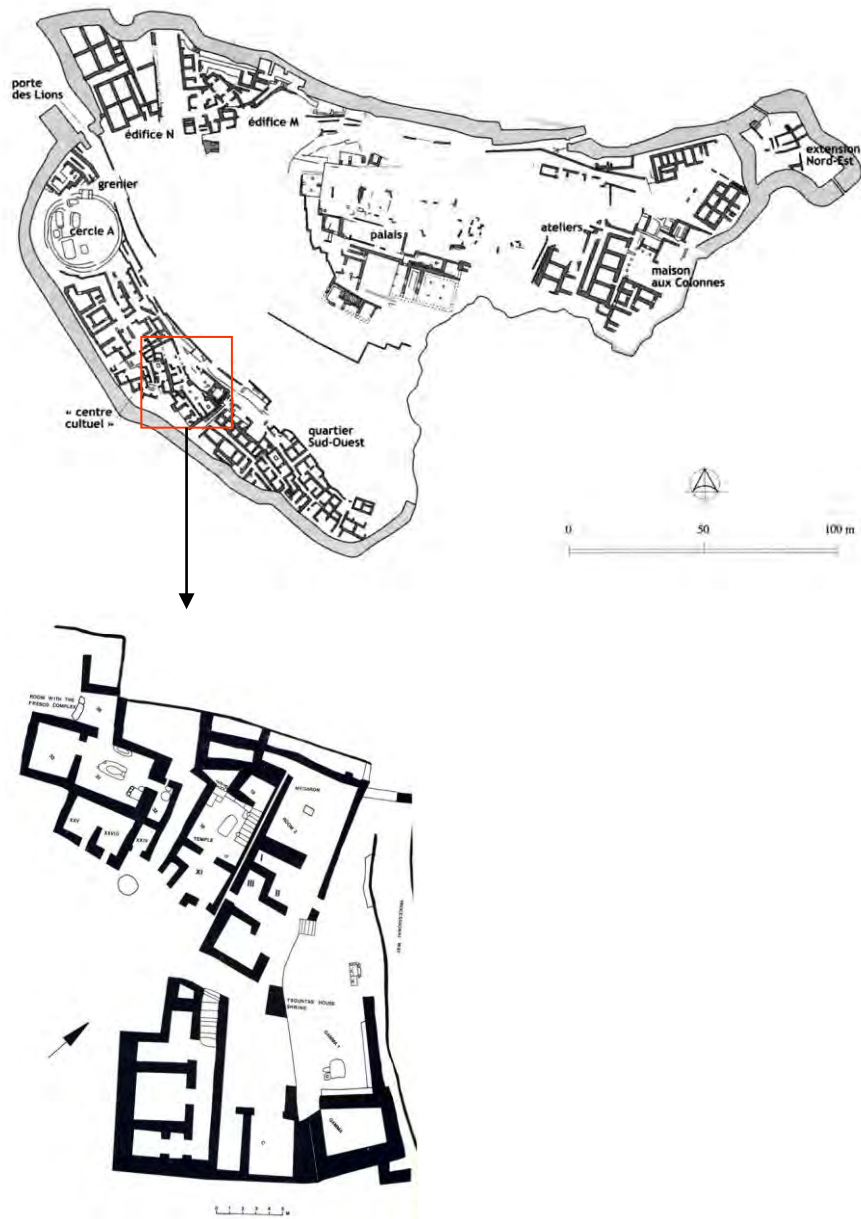


Fig. 3.6.1 : Centre culturel de Mycènes à l'HR IIIB: localisation et plan.
(à partir de : TREUIL, *et al.*, 2008, p. 391 ; WHITTAKER, 1997, p. 288).

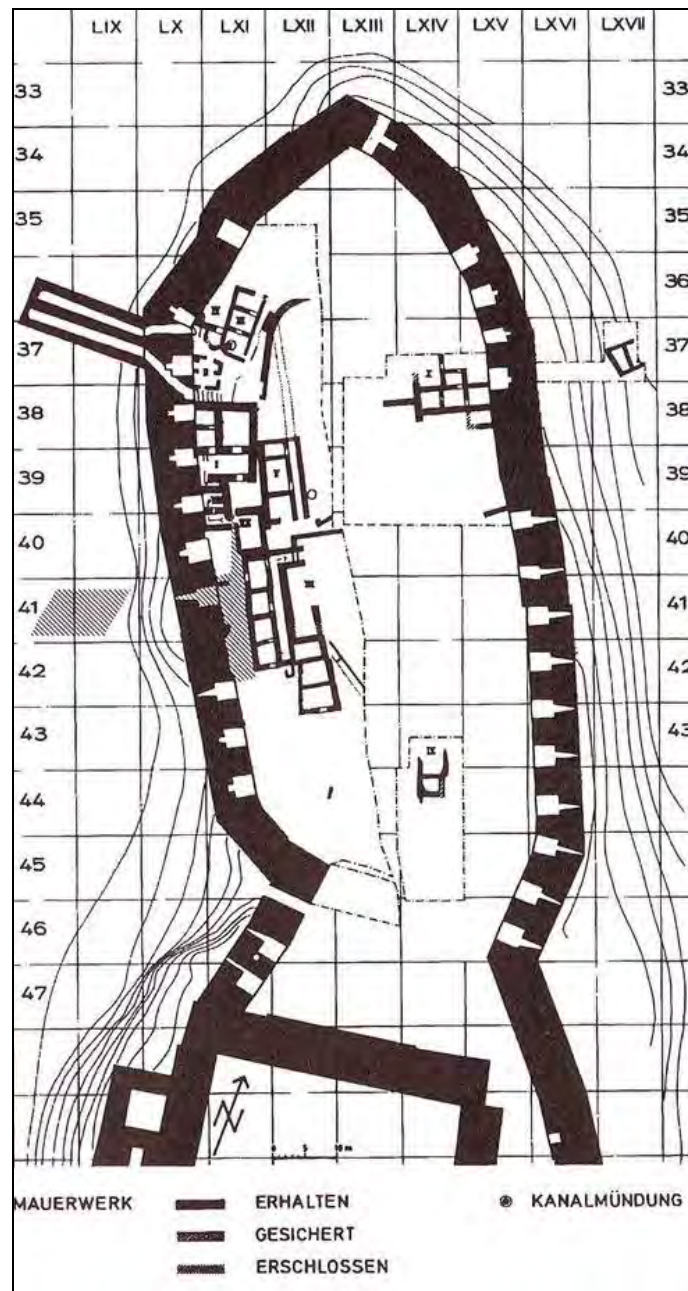


Fig. 3.6.2 : Ville basse de Tirynthe : emplacement et plan des bâtiments culturelles à l'HR IIIB.
(KILIAN, 1982).

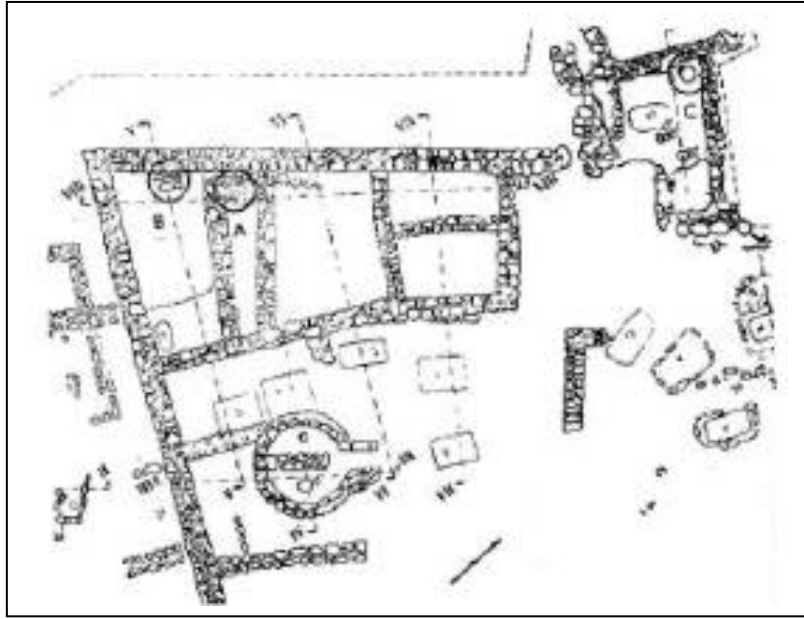


Fig. 3.6.3 : Plan du Quartier du Potier de Berbati, avec les pièces « A » et « B ».
(AKERSTROM, 1988).

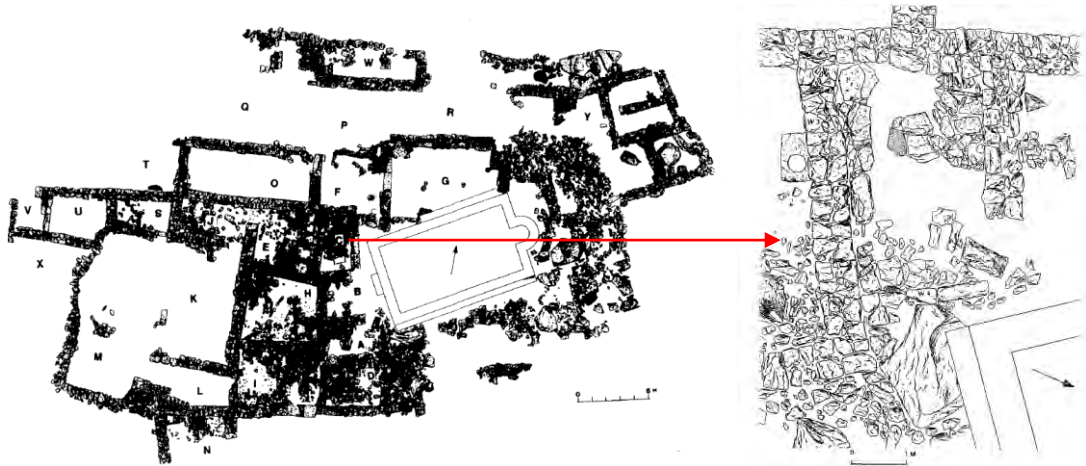


Fig. 3.6.4 : Ay. Konstantinos. Localisation et plan de la pièce A.
(d'après KONSOLAKI YANNOPOULOU, 2002, pp. 77-78).

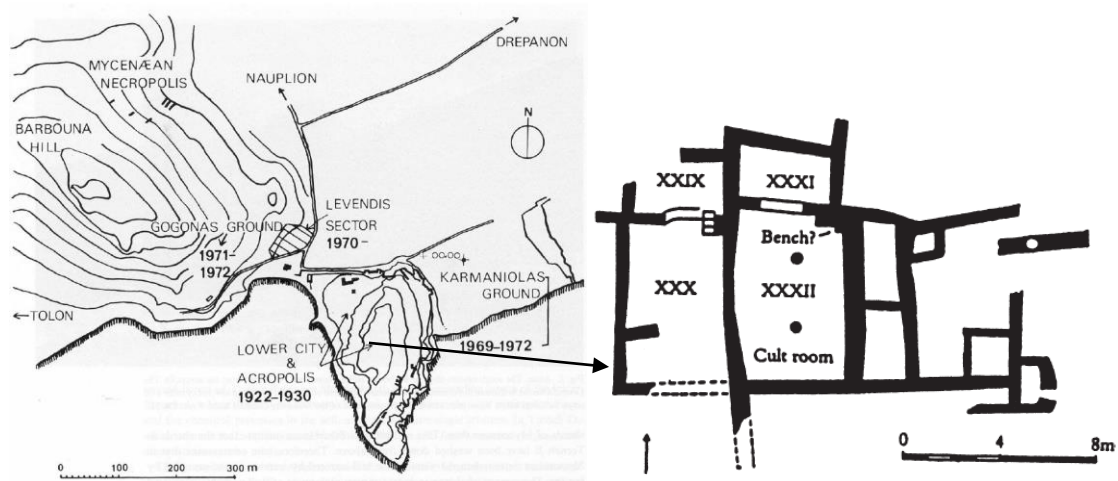


Fig. 3.6.5 : Asinè : Localisation et plan de la Maison G.
 (d'après : LIVIERATOU, 2006, p. 55, CULTRARO, 2005, p. 20).

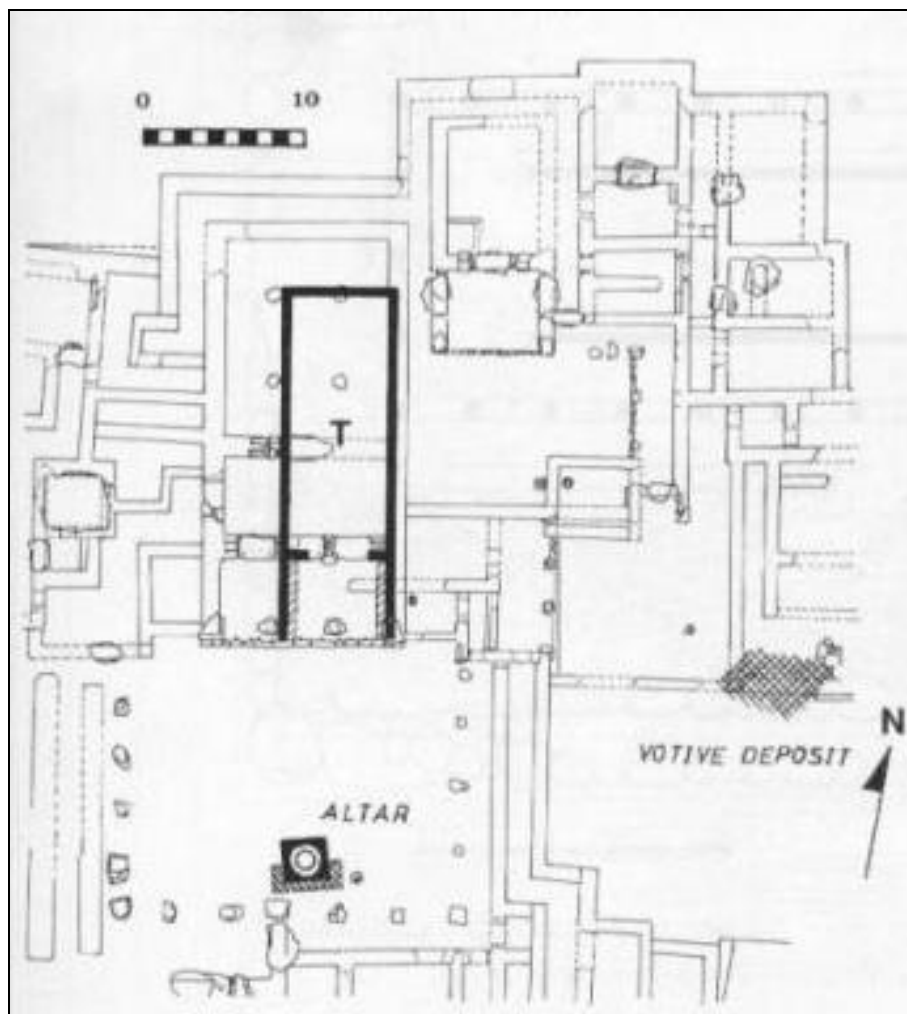


Fig. 3.6.6 : Tirynthe : plan du « building T » e localisation du *bothros*
 (MAZARAKIS AINIAN, 1997, pl. 218).

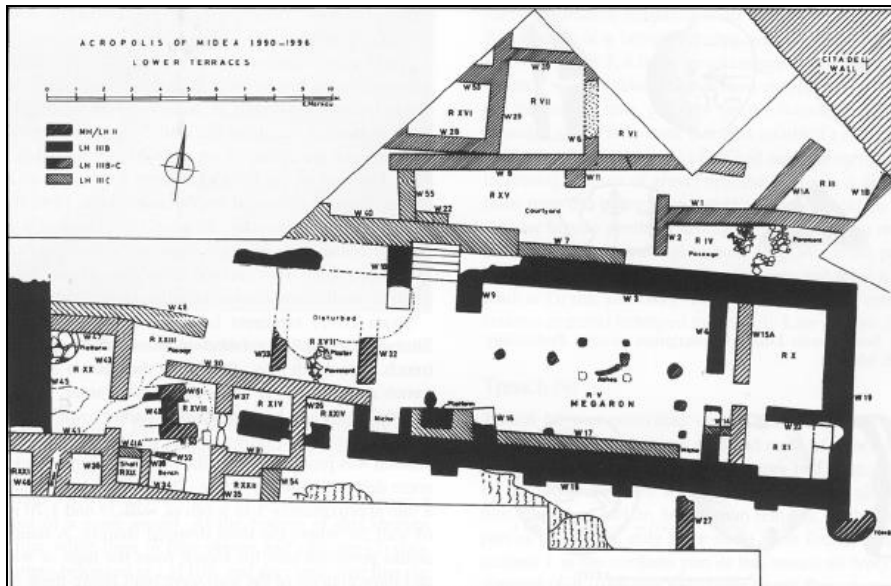


Fig. 3.6.7 : Midéa : plan de la zone du mégaron.
(WALBERG, 1996, p. 27).

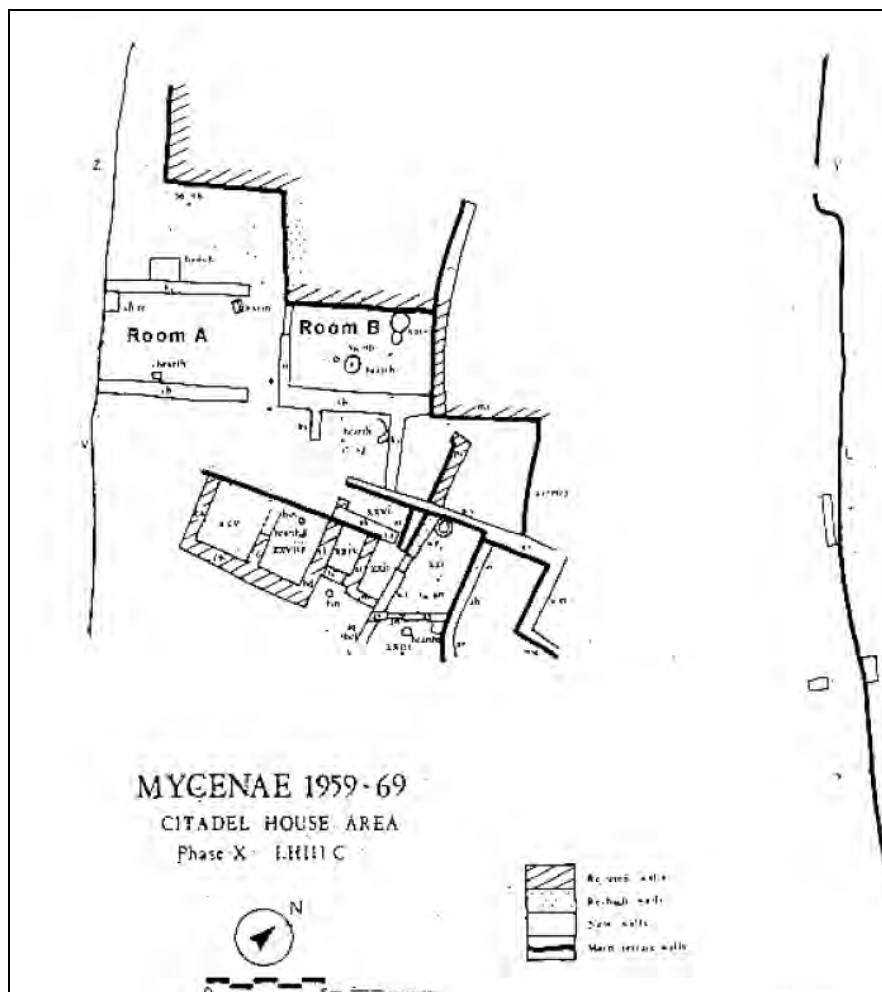


Fig. 3.6.8: Mycènes : plan du centre culturel à l'HR IIC.
(LIVIERATOU, 2011, p. 159, fig. 1).

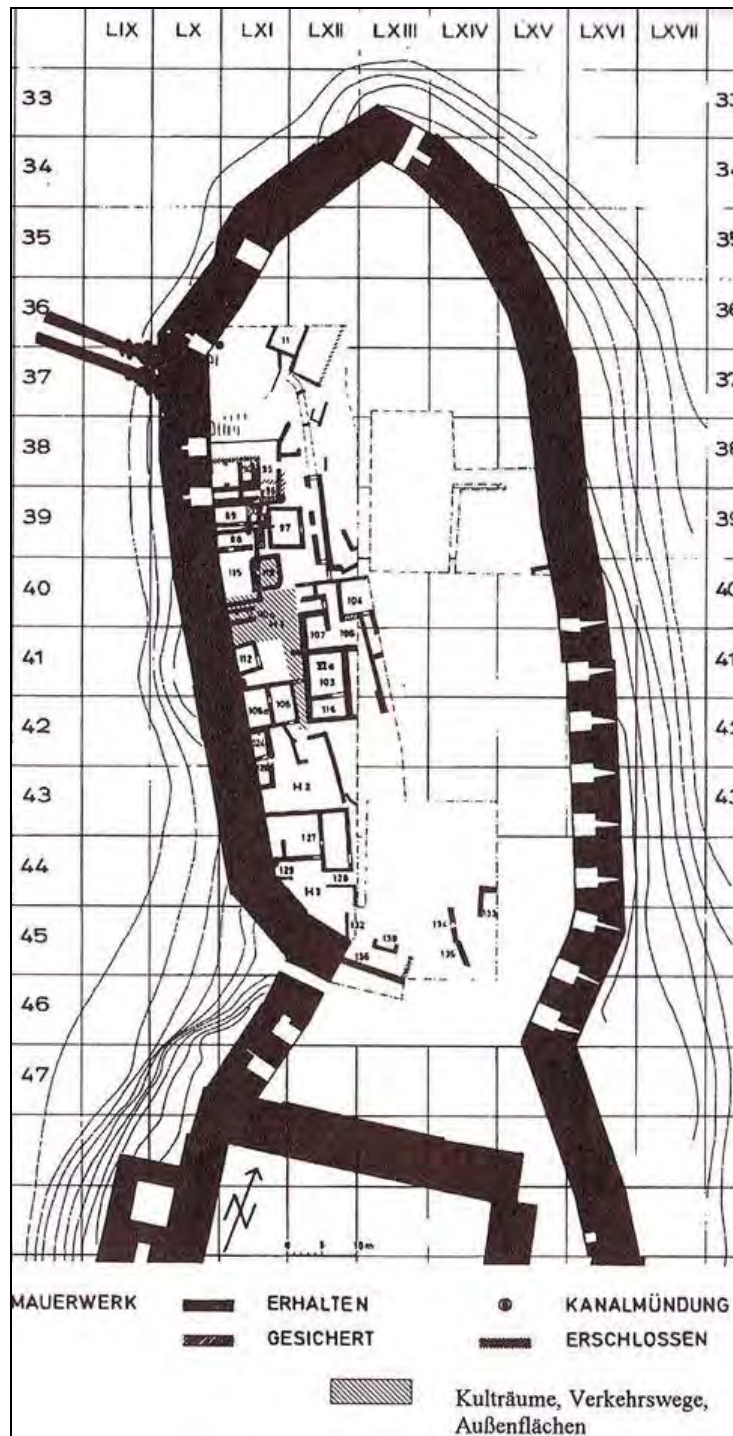


Fig. 3.6.9 Ville basse de Tirynthe : emplacement et plan des édifices aux fonctions culturelles à l'HR IIIC.
(KILIAN, 1982).

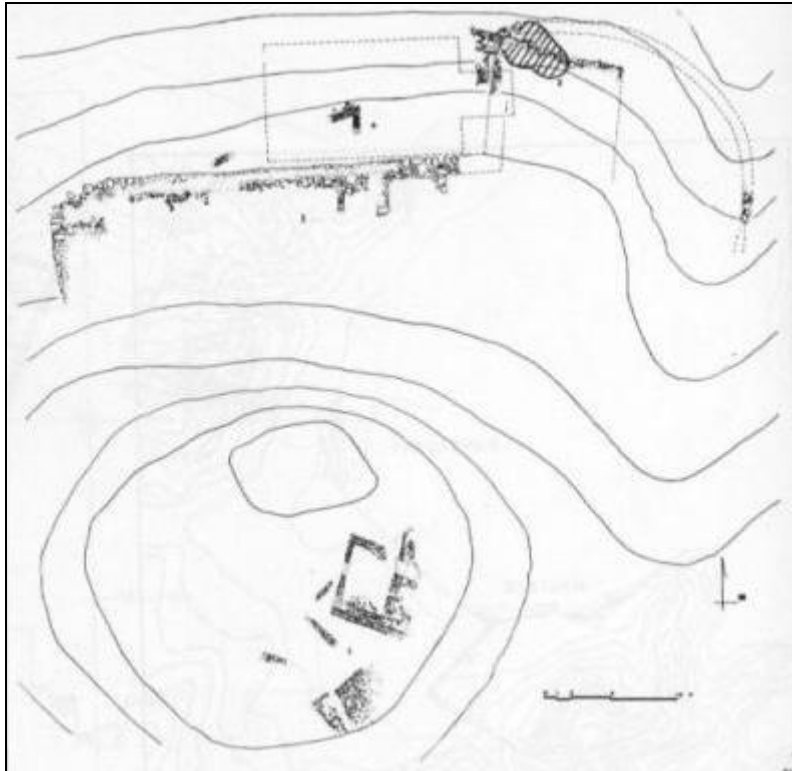


Fig. 3.6.10 : Sanctuaire d'Apollon Maleatas : localisation et plan de vestiges mycéniens.
(MAZARAKIS AINIAN, 1997, fig. 241).

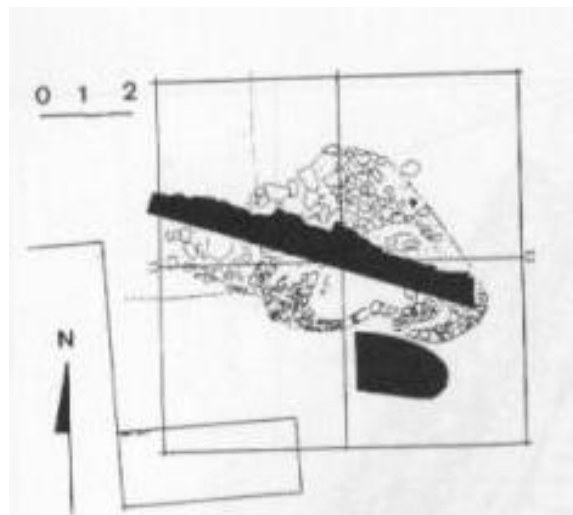


Fig. 3.6.11 : Plan de l'autel géométrique
(MAZARAKIS AINIAN, 1997, fig. 240).

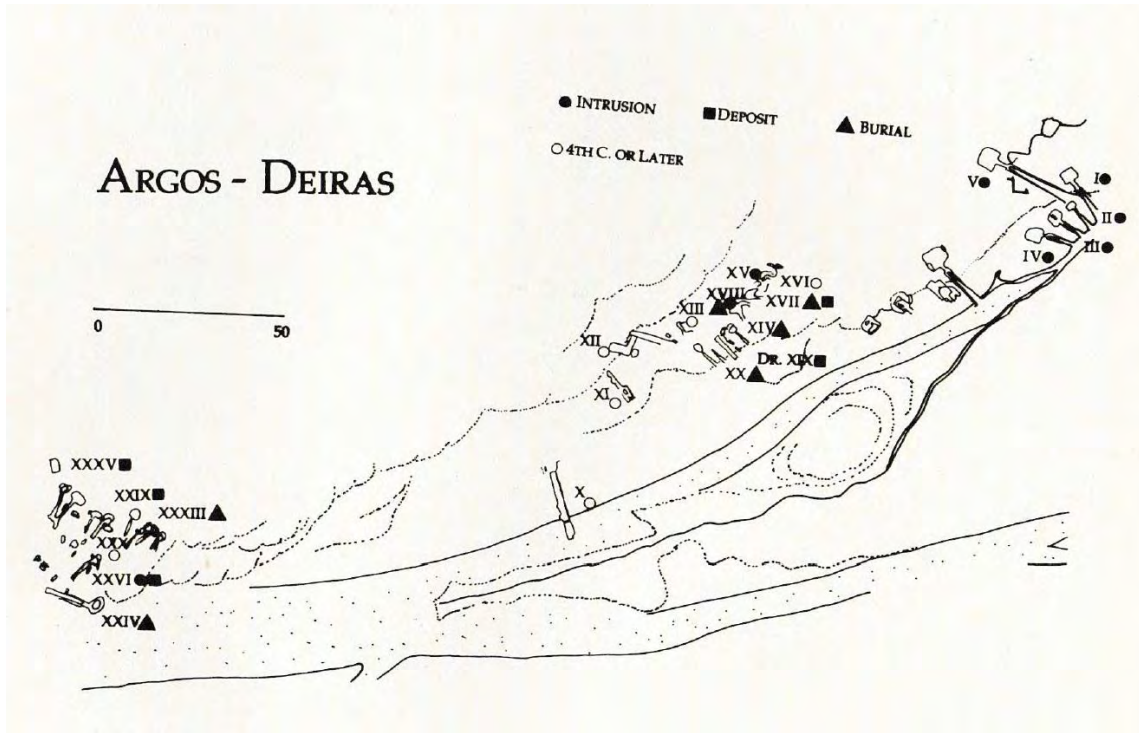


Fig. 3.6.12 : : Argos, Deiras, plan
(ANTONACCIO, 1995, p. 16)

Figures 3.7 : Arcadie

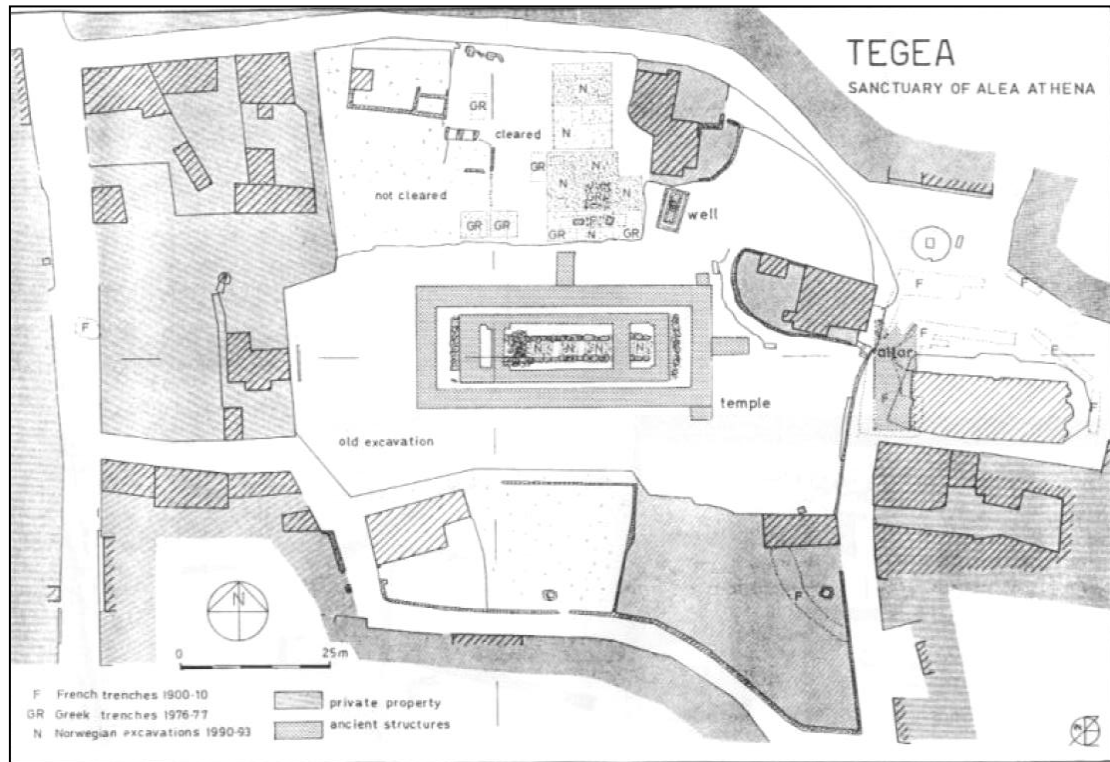


Fig. 3.7.1 : Plan du sanctuaire d’Athéna Aléa à Tégée d’après E. Ostby. (ØSTBY, 1994, p. 97, fig. 6).

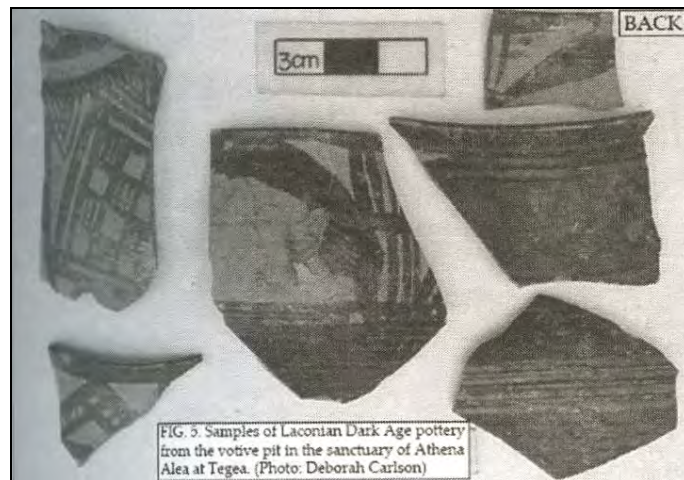


Fig. 3.7.2 : Fragments de céramique laconienne protogéométrique retrouvés dans le *bothros*. (ØSTBY, 2007, fig. 5).

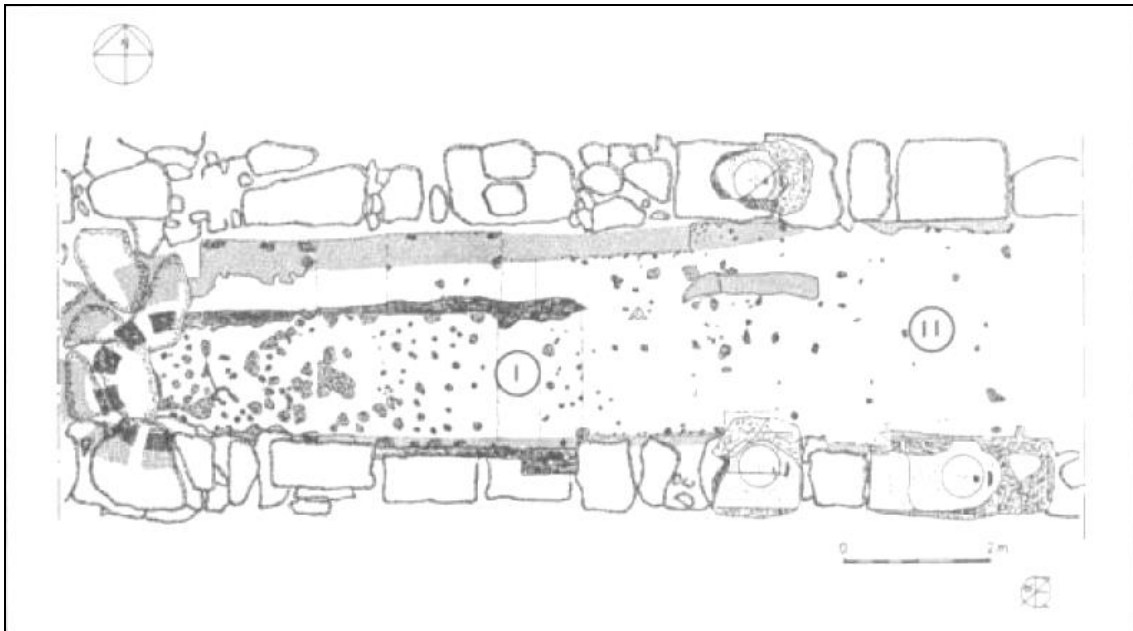


Fig. 3.7.3 : Tégée : sanctuaire d’Athéna Aléa. Plan des bâtiments géométriques au-dessous de la cella du temple classique d’après E. Ostby.
(ØSTBY, 1994, p.102, fig. 12).



Fig. 3.7.4 : Tégée : sanctuaire d’Athéna Aléa. Matériels géométriques.
(à partir de : ØSTBY, 1994).

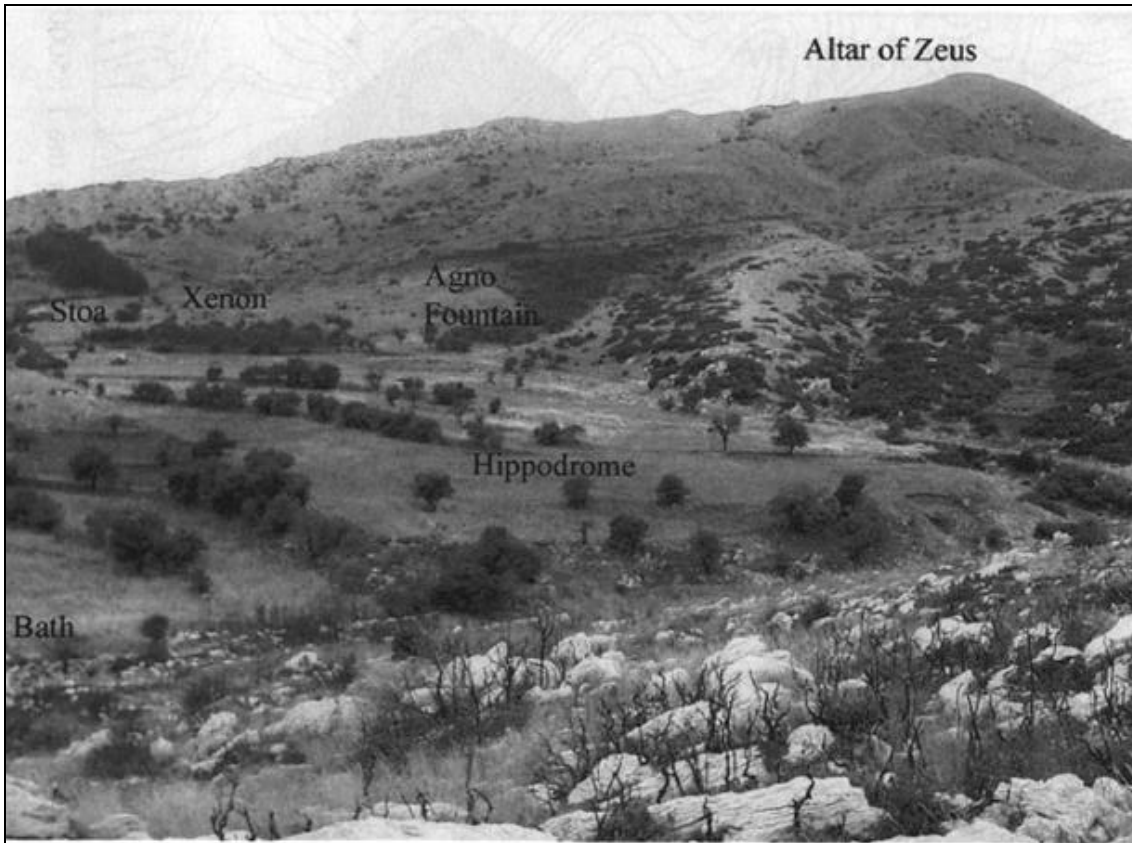


Fig. 3.7.5 : Sanctuaire de Zeus au Mont Lykaion: localisation de l'autel découvert par K. Kouroniotis.
(ROMANO, 2006, p. 393).

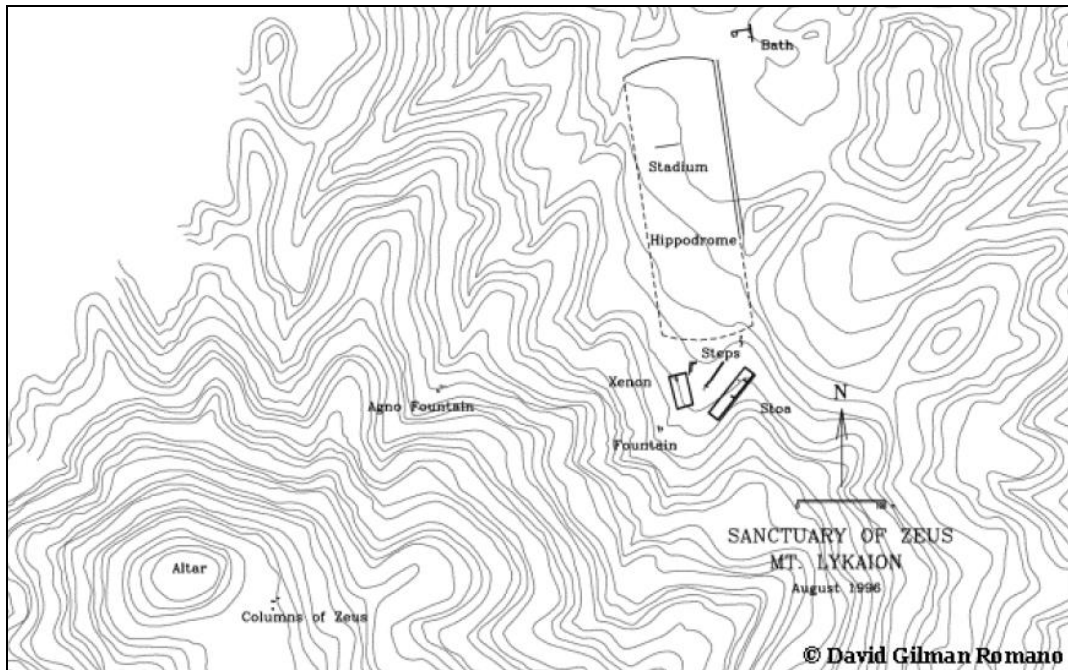


Fig. 3.7.6 : Carte topographique (1 : 5000) du sanctuaire de Zeus au Mont Lykaion d'après D. Romano.
(ROMANO, 2006, fig.2).

Figures 3.8 : Laconie

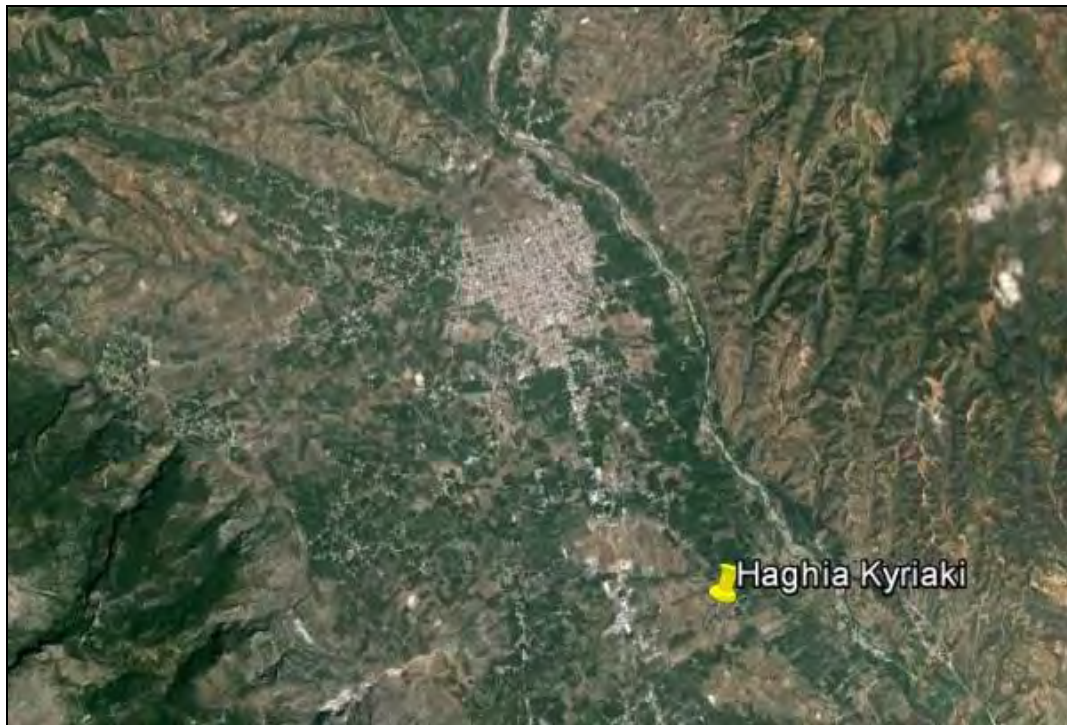


Fig. 3.8.1 : Position de la colline d’Ay. Kyriaki par rapport à Sparta et à l’habitat moderne d’Amyklés.
(Google Earth).

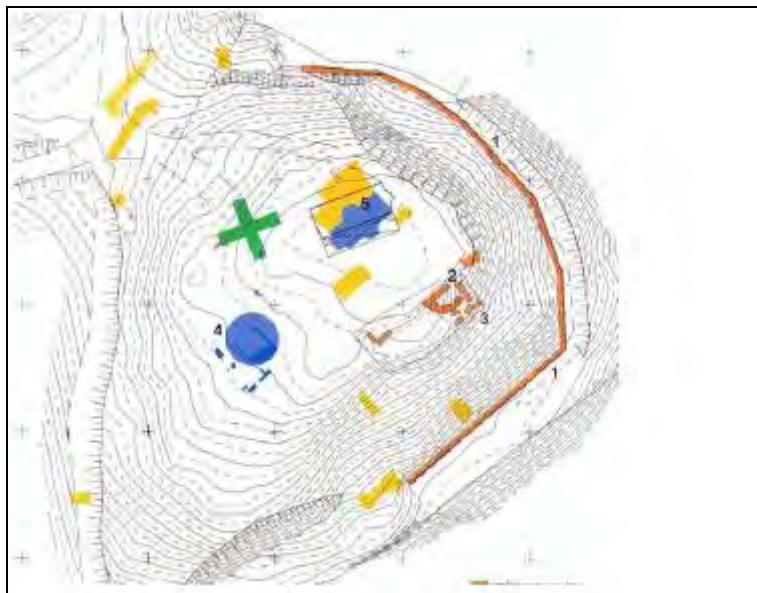


Fig. 3.8.2 : Colline d’Ay. Kyriaki. Plan.
<http://amykles-research-project-en.wikidot.com/periboloi>



Fig. 3.8.3 : la zone de Thérapné depuis la colline de l’Amyklaion.
(Photo I. ORSI).

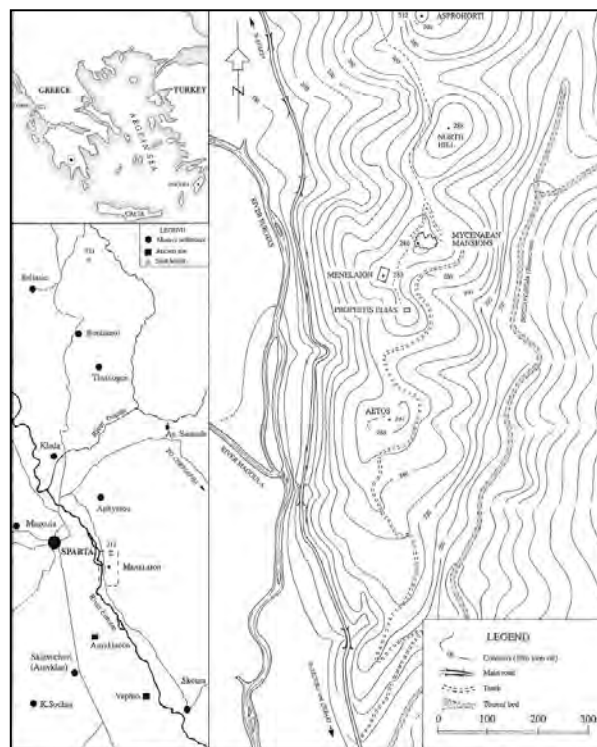


Fig. 3.8.4 : Localisation du Ménélaion
(CATLING, 2009, p.1, fig. 1).

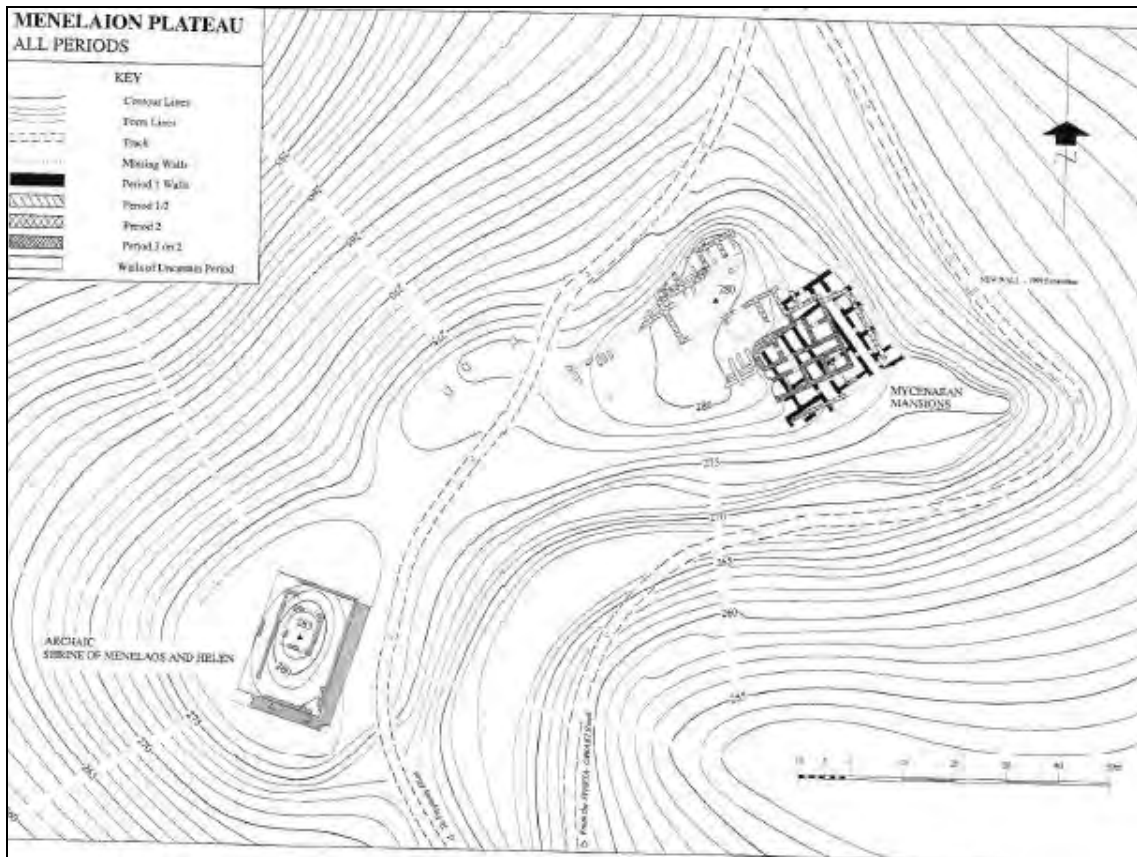


Fig. 3.8.5 : Plan du plateau du Ménélaion
(CATLING, 2002, p. 6 ; fig. 6a).

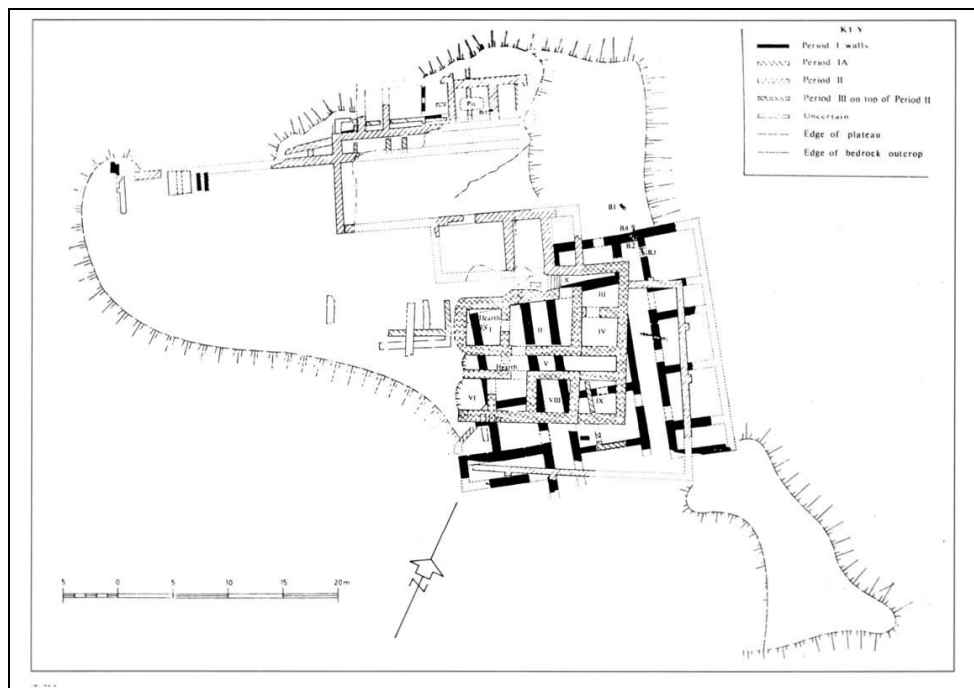


Fig. 3.8.6 : Ménélaion : plan des structures mycéniennes
(CATLING, 2009, p. 7, fig. 7a).

Figures 3.9 : Messénie

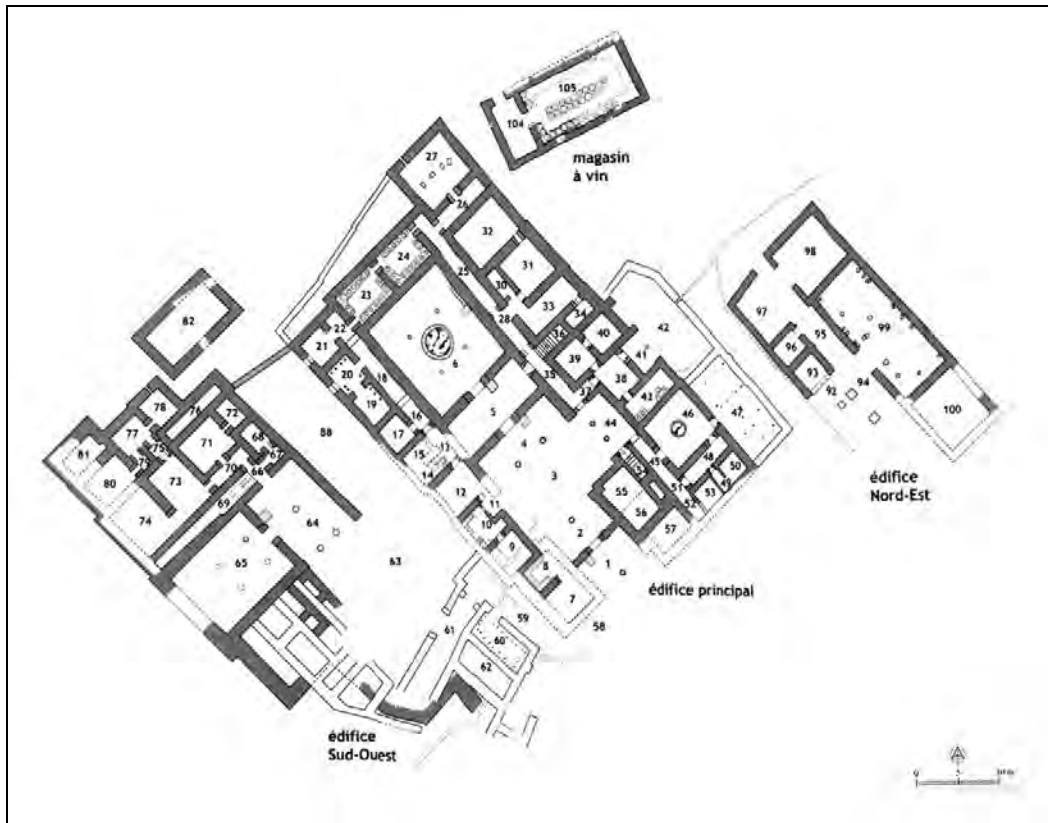


Fig. 3.9.1 : Plan du Palais de Pylos (TREUIL, R., *et al.*, 2008, p. 394).

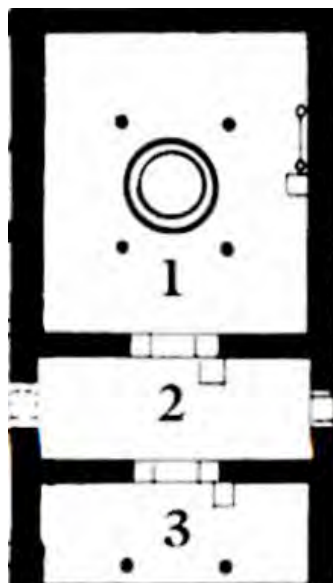


Fig. 3.9.2 : Pylos. Unité centrale du palais mycénien. (1 : Salle du trône ; 2 : vestibule ; 3 : portique). (À partir de : SHOFIELD, 2007, p. 90).



Fig. 3.9.3 : Pylos. Reconstruction de la scène représentée à gauche du trône.
(LANG, 1968, pl. P).



Fig. 3.9.4: Pylos. Reconstruction d'un particulier de la scène de banquet dans la salle du trône.
(LANG, 1968, pl. 126).

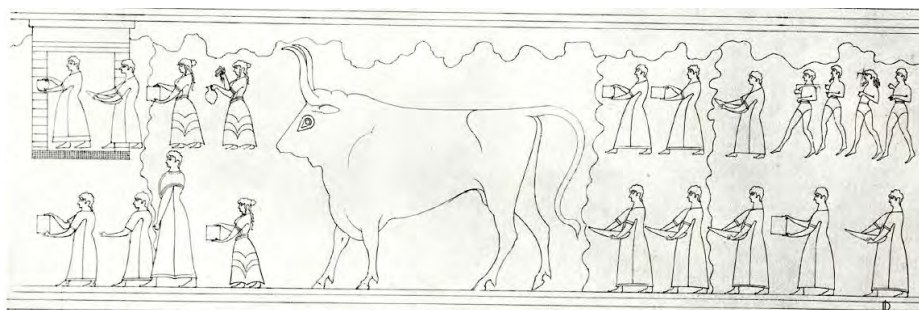


Fig. 3.9.5 : Pylos. Reconstruction de la scène de procession dans le vestibule
(LANG, 1968, pl. 125).

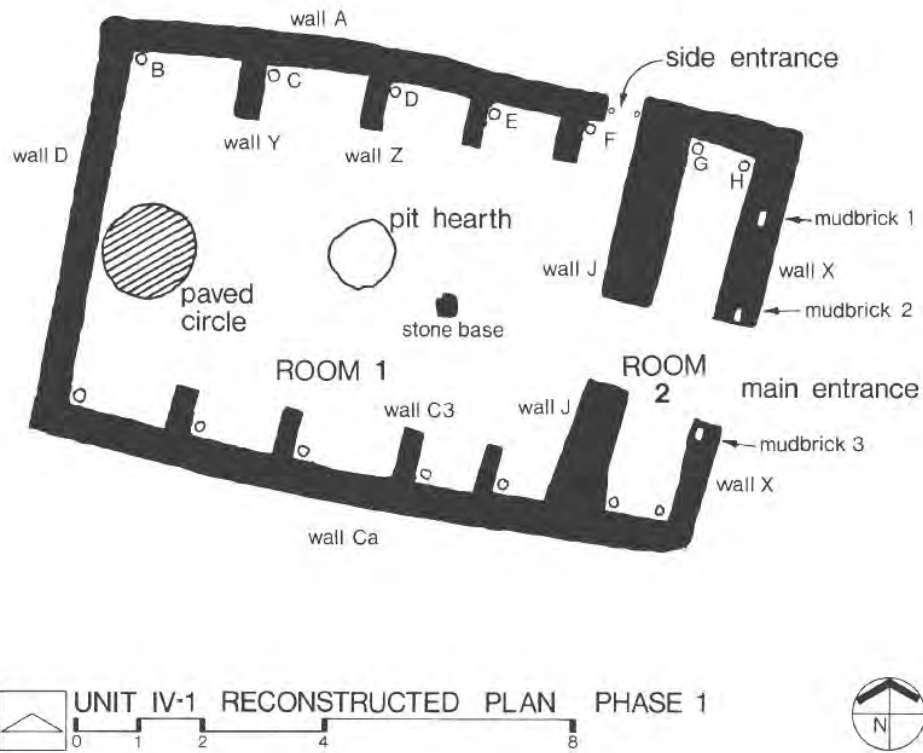


Fig. 3.9.6 : Nichoria : Unité IV-1. Plan de la première phase selon W. Coulson.
(MC DONALD, COULSON, ROSSER, 1983, p. 29, fig. 2-18).



Fig. 3.9.7 : Nichoria : Unité IV-1. Plan de la première phase selon A. Mazarakis Ainian.
(MAZARAKIS AINIAN, 1997, fig. 265a).

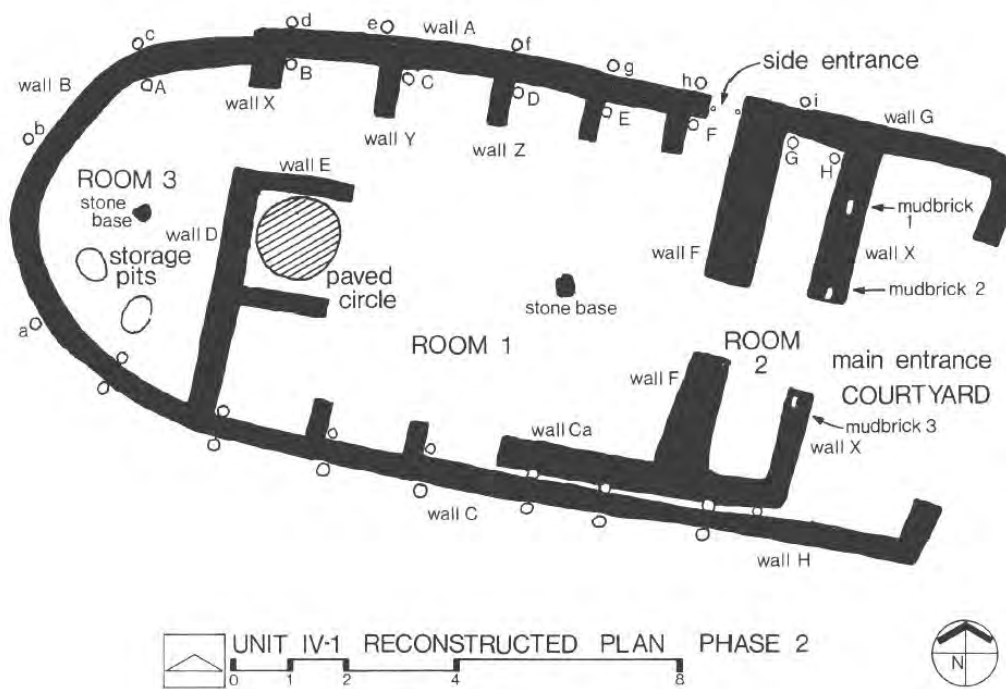


Fig. 3.9.8 : Nichoria : Unité IV-1. Plan de la deuxième phase selon W. Coulson.
(MC DONALD, COULSON, ROSSER, 1983, p. 36, fig. 2-22).

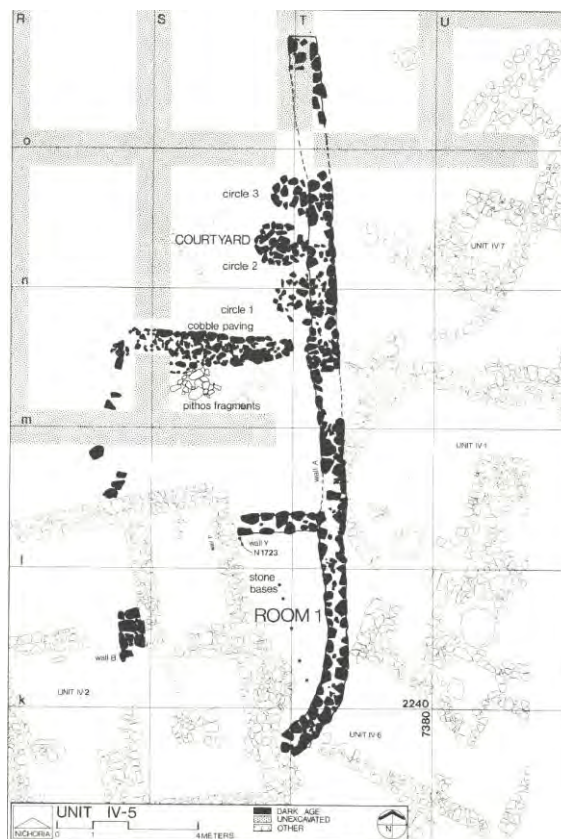


Fig. 3.9.9 : Nichoria : Unité IV-5. Plan
(MC DONALD, COULSON, ROSSER, 1983, p. 48, fig. 2-26).

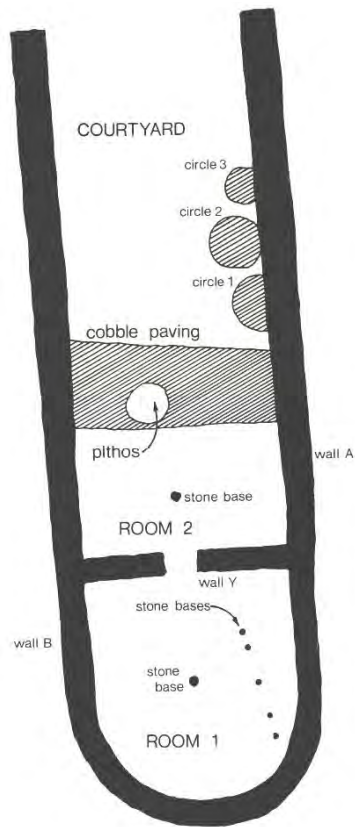


Fig. 3.9.10 : Nichoria : Unité IV-5. Reconstruction
(MC DONALD, COULSON, ROSSER, 1983, p. 49, fig. 2-27).

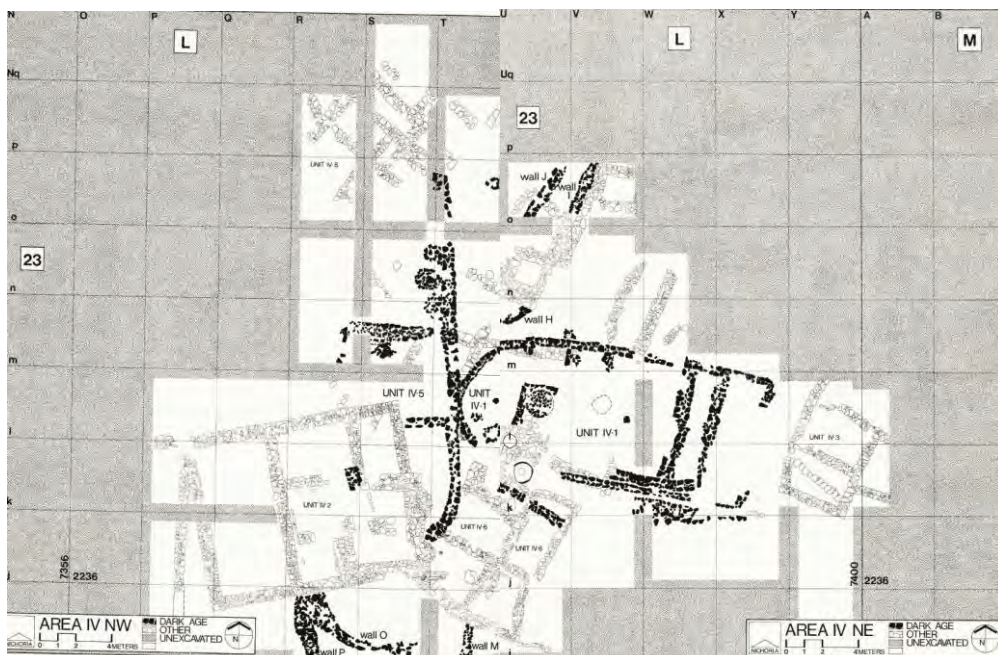


Fig. 3.9.11 : Nichoria : Unités IV-1 et IV-5. Plan.
(Image élaboré à partir de : MC DONALD, COULSON, ROSSER, 1983, p. 20, fig. 2-10a et 2-10b).

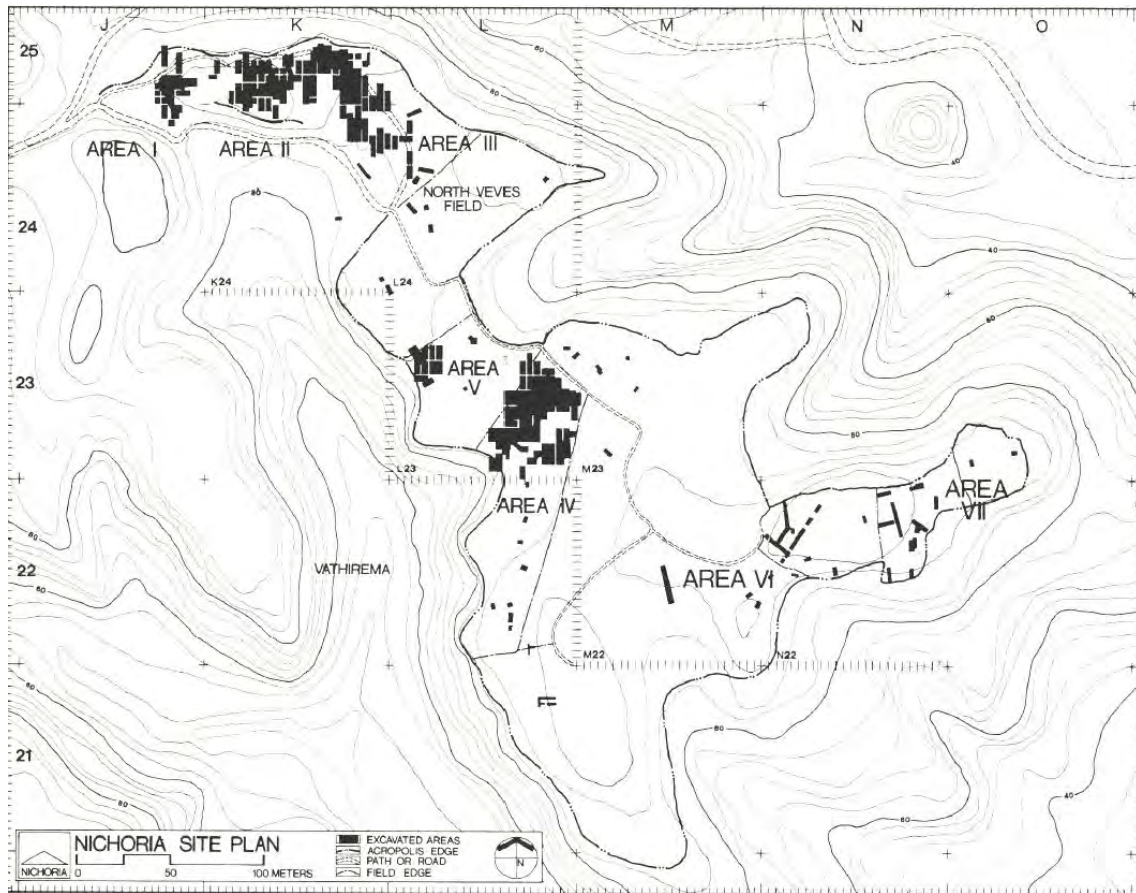


Fig. 3.9.12 : Nichoria. Plan du site de Nichoria.
 (MC DONALD, COULSON, ROSSER, 1983, fig. A-1).

Figures 3.10 : Elide, Achaïe, et Etolie-Acarnanie

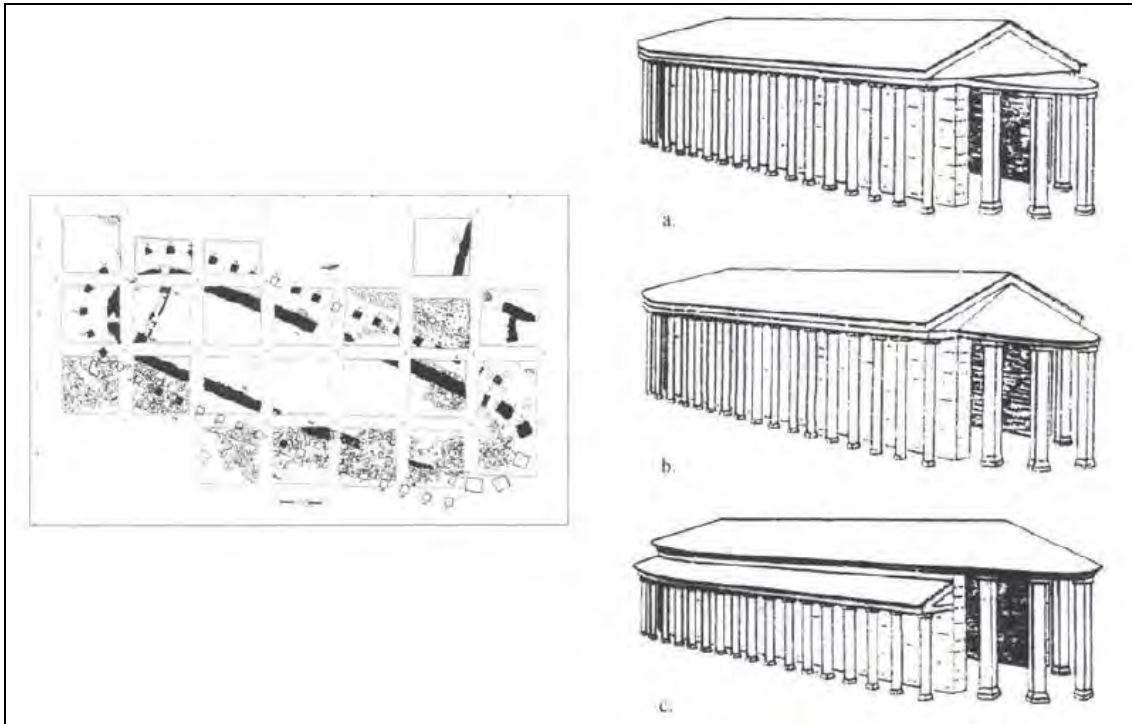


Fig. 3.10.1 : Ano Mazaraki : hekatompedon.
(PETROPOULOS, 2012, p. 192, fig. 2).



Fig. 3.10.2 : photo aérienne de l'*hekatompèdon* de Nikoleika.
(KOLIA, GADOLOU, 2011, p. 202, fig.2).

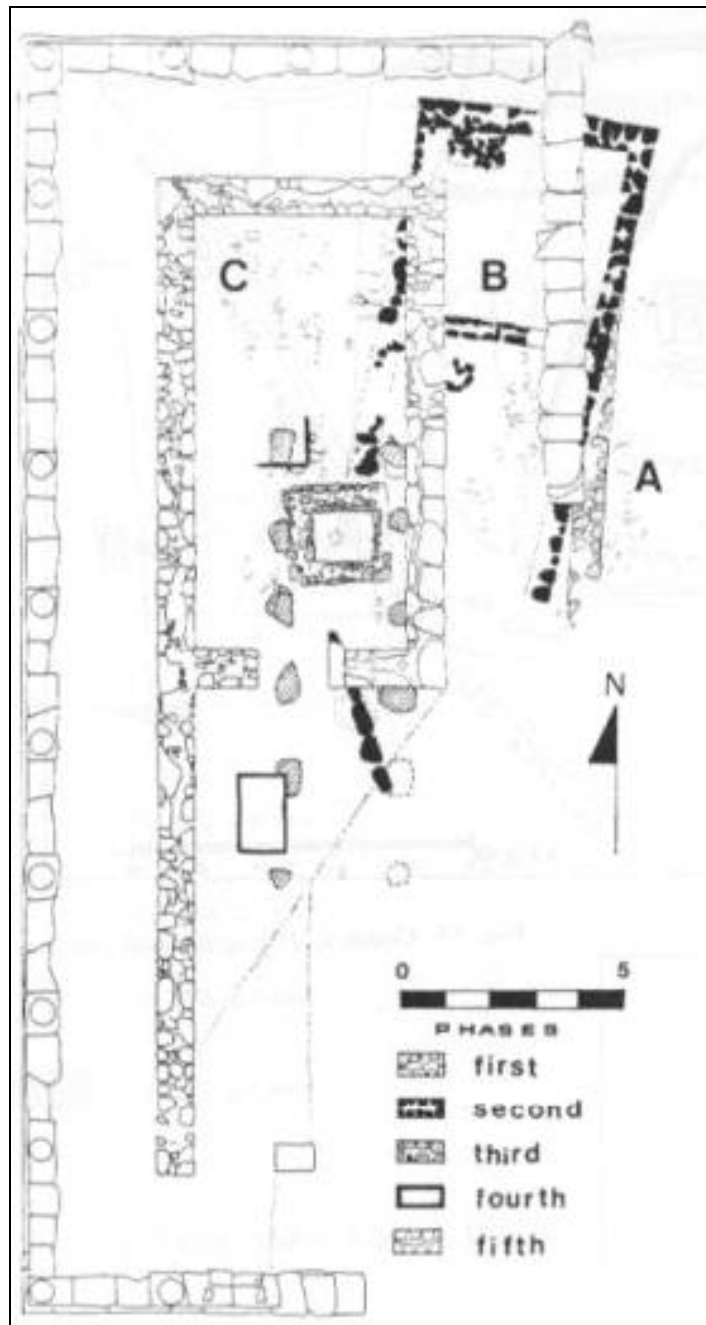


Fig. 3.10.3 : *téménos* d'Artémis à Kallipoli : plan (MAZARAKIS AINIAN, 1997, fig. 51).

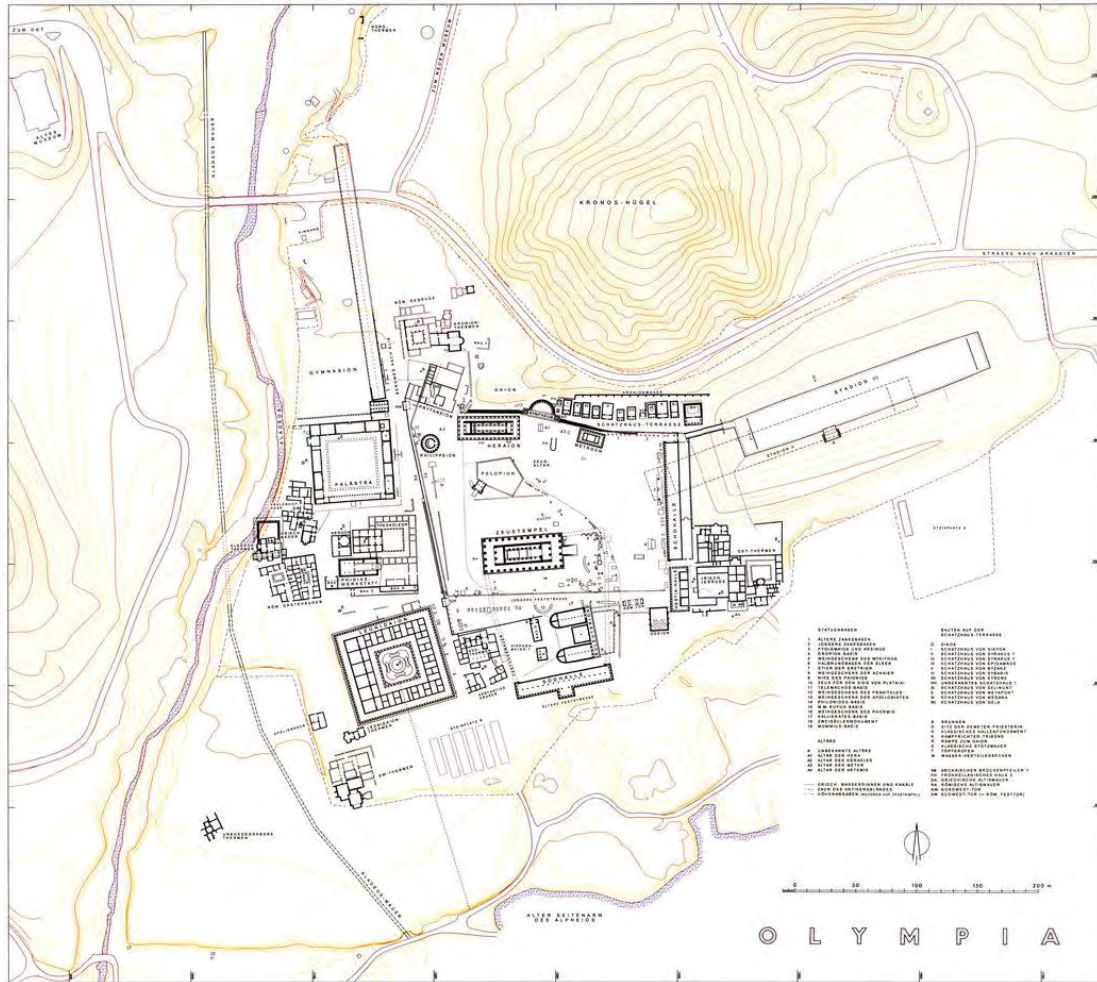


Fig. 3.10.4 : Sanctuaire de Zeus à Olympia. Plan (KYRIELEIS, 2002)



Fig. 3.10.5 : Vue de la plaine et du site du sanctuaire de Zeus à Olympie depuis la colline de Kronos.
(HATZI, 2008).



Fig. 3.10.6 : Sanctuaire de Zeus à Olympie : vestiges de l'Helladique Moyen.
(Photo : I. ORSI).

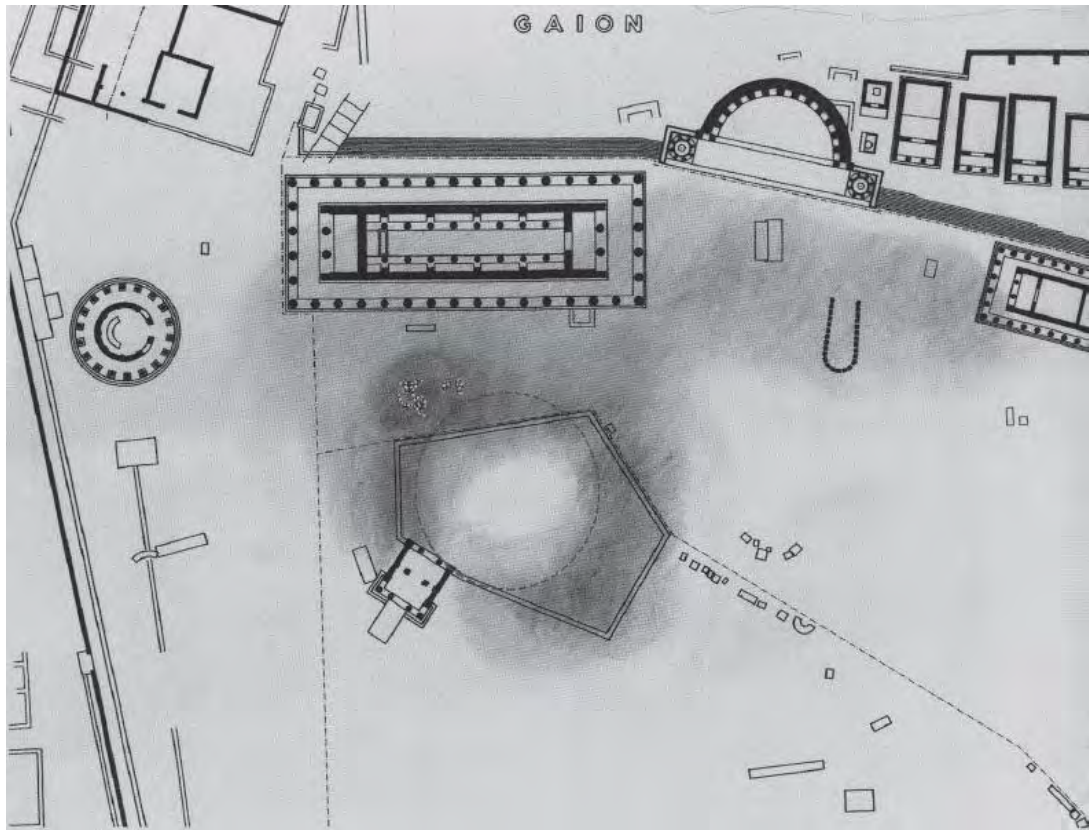


Fig. 3.10.7 : Sanctuaire de Zeus à Olympie : la zone de la « couche noire ».
(KYRIELEIS, 2006).



Fig. 3.10.8 : Le site de Thermos. En arrière plan : le lac Trichonis.
(PAPAPOSTOULOU, 2012, p.2).



Fig. 3.10.9 : Thermos. Vue aérienne du site.
(PAPAPOSTOULOU, 2012, p. 8).

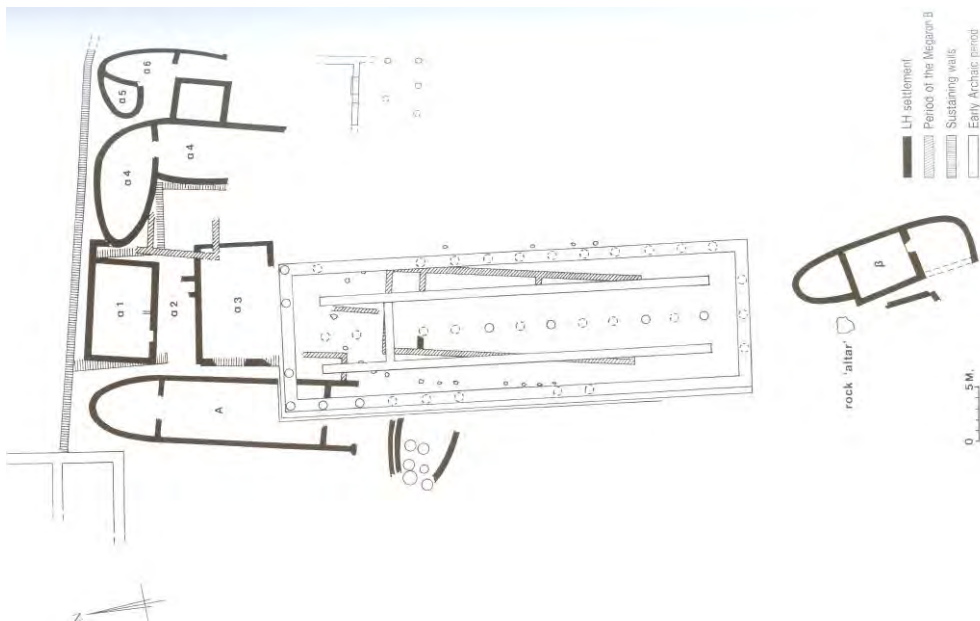


Fig. 3.10.10 : Thermos : plan du site d'après Rhomaios. En noir : vestiges de l'HR
(PAPAPOSTOULOU, 2012, pl. 10).

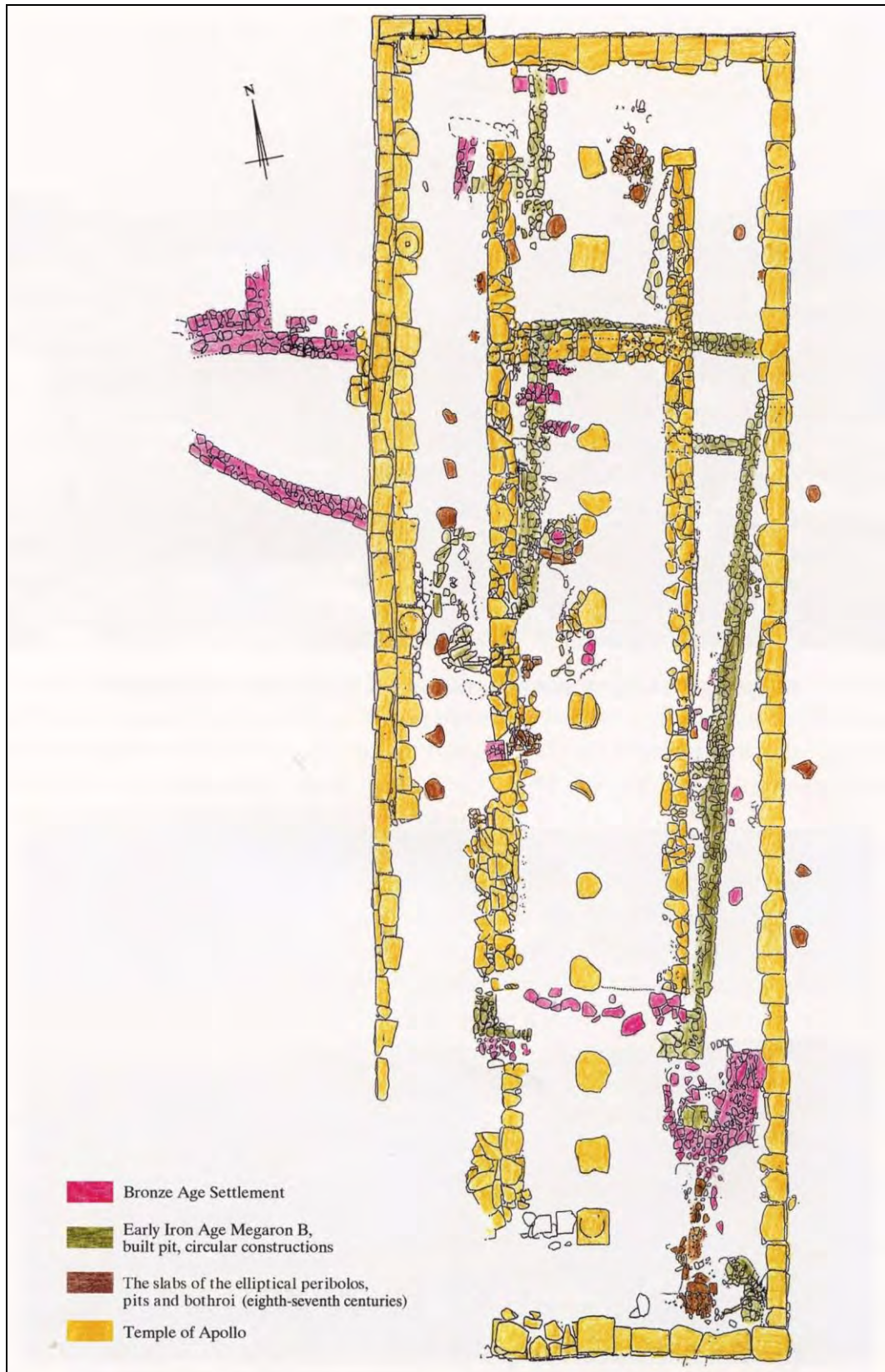


Fig. 3.10.11 : Thermos : plan de la zone du temple d'Apollon d'après Papapostouou. (PAPAPOSTOULOU, 2012, p.16).

Figures 3.11 : îles ioniennes méridionales

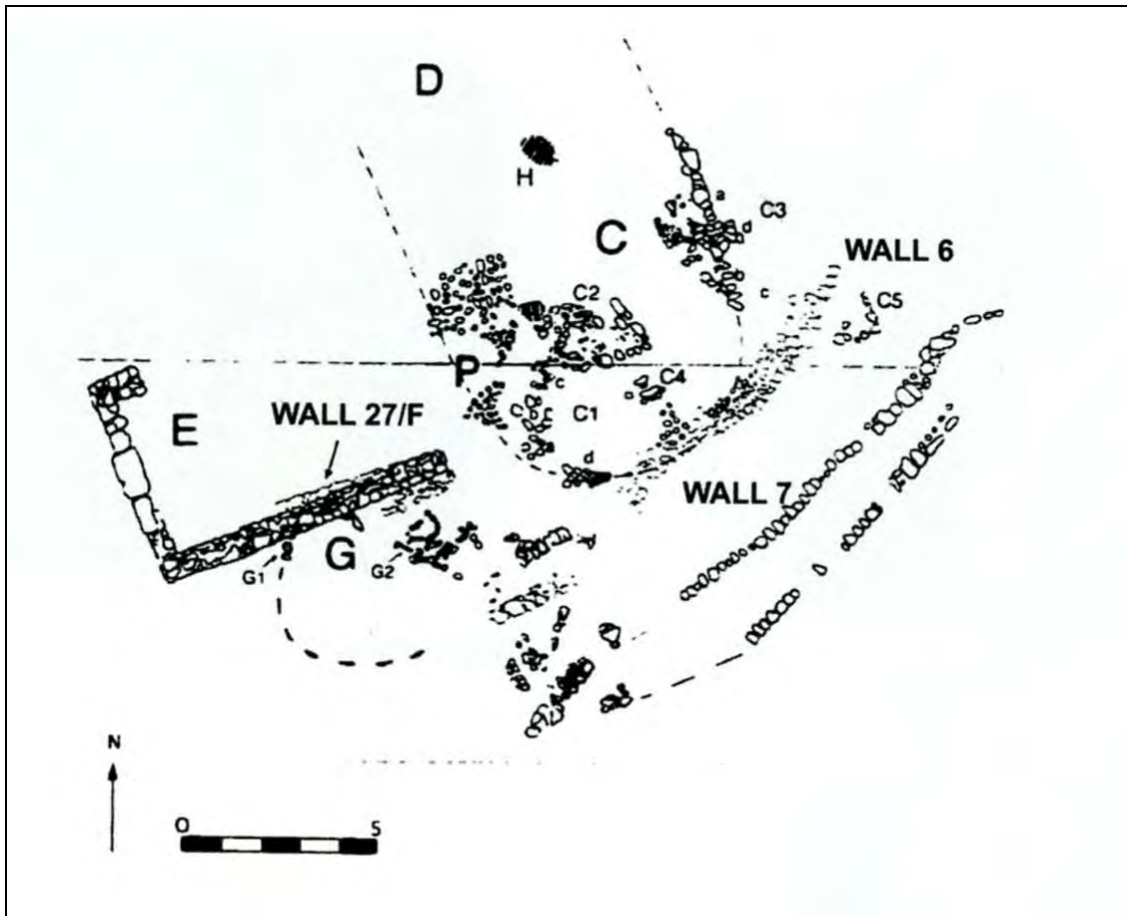


Fig. 3.11.1 : Aetos, Ithaque : plan de structures principales dans la zone des amas de pierres.
(SYMEONOGLOU, 2002, fig. 22).



Fig. 3 11.2 : Aetos, : Kérnos
(MORGAN, 2011, p. 124)

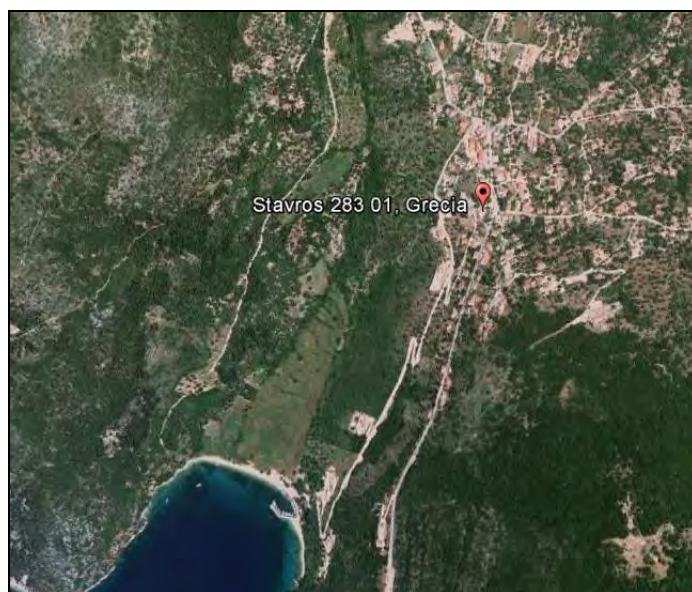


Fig. 3.11.3 : Localisation de la baie de Polis par rapport au moderne village de Stavros.
(Google Earth).

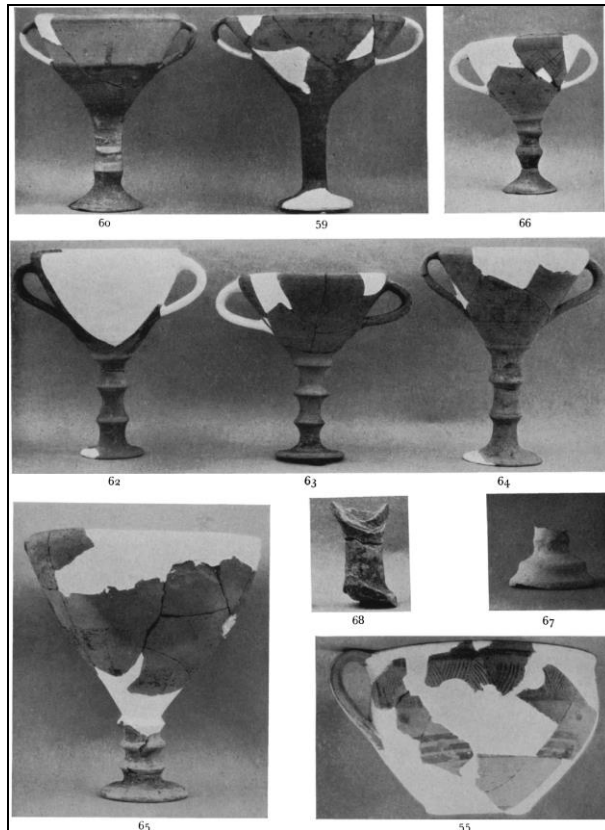


Fig. 3.11.4 : Polis : Kylikes mycéniennes
(BENTON, 1938-1939, pl. 8.)

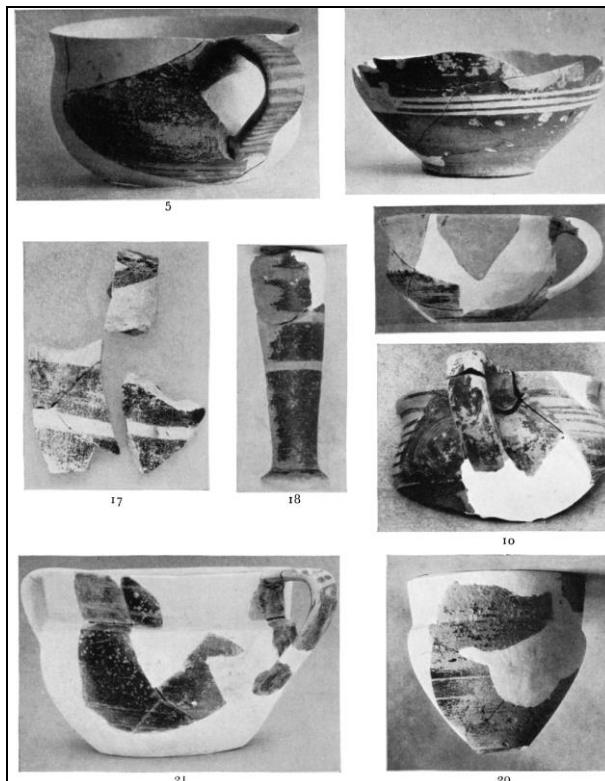


Fig. 3.11.5 : Polis : Vaisselle géométrique
(BENTON, 1938-1939, pl. 10).

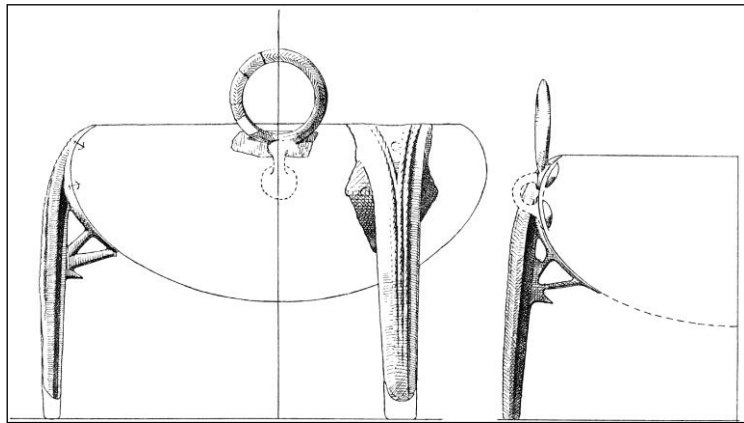


Fig. 3.11.6 : Polis : Reconstruction de deux exemplaires de trépieds en bronze.
(BENTON, 1934-1935, p. 64).

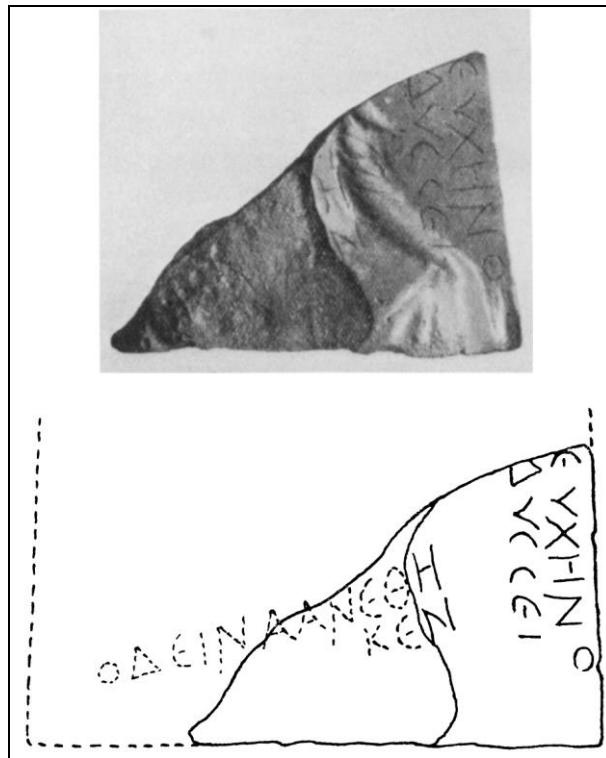


Fig. 3.11.7 : Fragment de masque avec dédicace à Ulysse
(BENTON, 1934-1935, p. 55).

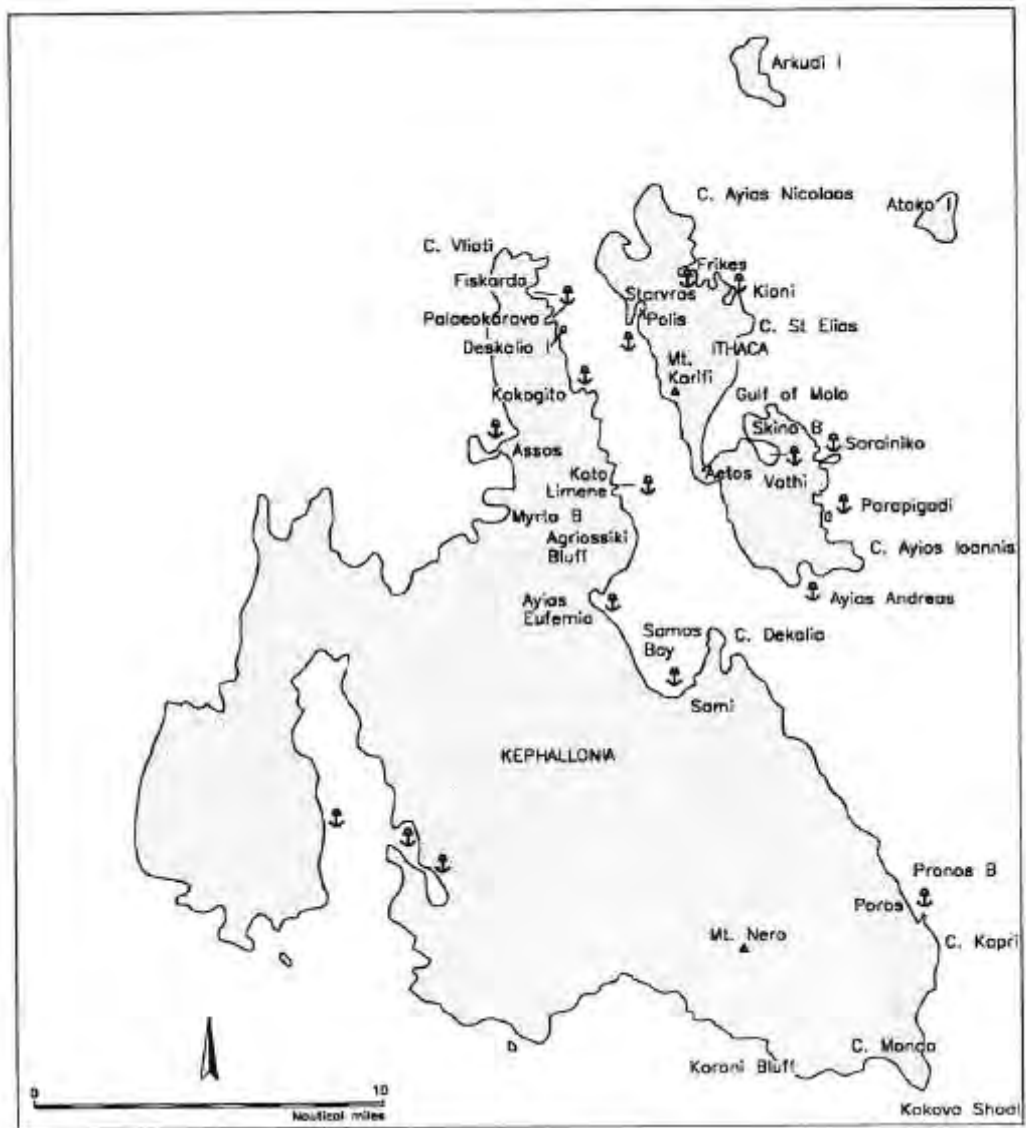


Fig. 3.11.8 : Carte nautique de Céphalonia et Itaque.
(MALKIN, 1998).